
HARVARD UNIVERSITY
ARNOLD ARBORETUM
PRESENTED BY CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892



JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

IMPRIMERIE DE LA COUR D'APPEL

L. MARETHEUX, Directeur

PARIS — 1, RUE CASSETTE, 1 — PARIS

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3e Série

TOME XVIII — 1896

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

—

1896



AVIS DIVERS

Section des Roses. — Une section spéciale pour l'étude des Roses est actuellement en formation dans le sein de la Société : les cultivateurs et amateurs de Roses qui désirent en faire partie, sont priés d'adresser leur demande à M. le Président de la Société.

Un règlement intérieur sera publié à bref délai.

Les élections pour la constitution du Bureau de cette section auront lieu le jeudi 13 février.

Section des Chrysanthèmes. — Une section spéciale, pour l'étude des *Chrysanthèmes*, s'est formée dans le sein de la Société. Les cultivateurs et amateurs de Chrysanthèmes qui désirent en faire partie sont priés d'adresser leur demande à M. le Président de la Société.

Un règlement intérieur est à l'étude et sera publié à bref délai.

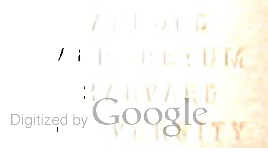
Médaille du Conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les Horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de Plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au Comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les Membres des Comités peuvent proposer les Plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque Comité compétent, un Membre chargé de faire un Rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

EXPOSITIONS DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

La prochaine Exposition printanière annuelle se tiendra du 20 au 25 mai 1896.

Un Congrès horticole aura lieu à la même date ; le programme en sera publié dans le prochain cahier du journal.



OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'Agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

AVIS RELATIF AUX CONCOURS EN SÉANCE

Des Concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu en séance les 27 février, 23 avril, 25 juin et 26 novembre 1896. Les personnes qui désireront y prendre part seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'Agent de la Société, rue de Grenelle, 84, leur demande de participation.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, pp. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un Concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

COMPTE RENDU DES TRAVAUX
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE
PENDANT L'ANNÉE 1895

par M. D. Bois, secrétaire-rédacteur.

Messieurs,

Il faut remonter très loin dans l'histoire de la Société nationale d'Horticulture de France pour trouver une année aussi féconde en travaux et en résultats utiles. C'est ce qui ressortira du tableau que j'ai l'agréable mission de vous tracer.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ EN 1895

Expositions et Concours.

Expositions. — La Société a tenu deux expositions en 1895; l'une printanière, du 22 au 28 mai, comprenant tous les produits des jardins; l'autre du 11 au 17 novembre, spécialement consacrée au Chrysanthème. L'*Exposition printanière* était internationale et avait donné lieu à de nombreuses présentations de plantes nouvelles, rares ou remarquables par leur bonne culture, venues de différents points de la France et de l'étranger. Le nombre des exposants dépassait quatre cents.

Cette exposition, installée dans le jardin des Tuileries, a été, de l'avis unanime, irréprochable comme organisation; elle a montré une fois de plus le savoir-faire de notre commission des expositions qui n'a pas eu moins de 7,000 mètres de superficie de tentes et d'abris de toutes sortes à édifier, pour donner asile aux merveilles que nous avons contemplées.

L'exposition a été ouverte au public pendant sept jours et c'est à plus de cent mille qu'il faut évaluer le nombre des visiteurs.

Le jury, composé d'horticulteurs et d'amateurs d'Horticulture choisis parmi les plus compétents de notre pays et de l'étranger a eu à décerner de nombreuses récompenses, notamment 23 prix d'honneur et 7 médailles d'honneur offerts par le Gouvernement,

la Ville de Paris, le Conseil général de la Seine et les généreux donateurs dont la liste figure dans notre journal, page 351.

En même temps que cette exposition se tenait un congrès d'Horticulture auquel ont pris part de nombreux membres français et étrangers et dont les actes ont été publiés en un fascicule offert à tous nos sociétaires.

Le mercredi 22 mai, la Société offrait, dans son hôtel, un banquet à ses invités et l'on trouvera dans le journal, pages 363 et suivantes la série des toasts qui y ont été portés.

Des comptes rendus de l'Exposition printanière ont été publiés : par M. D. Bois (partie florale, journal, p. 421); M. Abel Chatenay (arboriculture ornementale et fruitière, p. 450); M. E. Chouvet (culture potagère, p. 458); M. C. Marcel (enseignement horticole et architecture de jardins, p. 462); M. Brochard (partie industrielle, p. 521). M. Abel Chatenay, secrétaire général de la Société a, en outre, donné un tableau d'ensemble dans un préambule à la distribution des récompenses accordées aux exposants (p. 360).

L'*Exposition de Chrysanthèmes* a eu aussi un grand succès; elle a prouvé que la fleur d'automne n'a rien perdu de sa vogue et qu'elle continue au contraire à trouver de nouveaux et nombreux admirateurs. Malheureusement, les recherches faites en vue de trouver un local bien approprié pour cette exposition sont restées stériles et il a fallu cette année, encore, s'installer tant bien que mal dans l'hôtel de la Société, dont les salles sont devenues beaucoup trop exiguës pour contenir les collections de plus en plus nombreuses des exposants et permettre la circulation des visiteurs dont l'affluence augmente chaque année. Ces regrets exprimés, il convient d'ajouter que la commission des expositions avait tiré un excellent parti de l'emplacement dont elle disposait et que l'arrangement ne laissait rien à désirer.

Dans le préambule de la distribution des récompenses accordées aux exposants (p. 822), M. Abel Chatenay, secrétaire général a exprimé l'espoir qu'en 1896 la Société disposera d'un local mieux approprié. Des démarches ont été entreprises par votre Bureau, et il y a tout lieu de penser, dès aujourd'hui, qu'elles seront couronnées de succès.

Le compte rendu de l'exposition des Chrysanthèmes a été rédigé par M. Chargueraud, voir cahier de novembre, page 746.

Comme complément des expositions, on peut mentionner les concours en séances qui, cette année, ont été au nombre de six : *Quatre d'Orchidées*; l'un tenu le 28 février, dont le compte rendu a été fait par M. Opoix (p. 177); un autre le 25 avril; compte rendu par M. Landry (p. 419); le troisième le 27 juin, voir le Palmarès p. 495; pas de compte rendu; le quatrième le 28 novembre; compte rendu par M. Vacherot (p. 855);

Un *Concours de Dahlias et de Glaïeuls*, tenu le 12 septembre; compte rendu par M. Opoix (p. 688);

Un *Concours de Cyclamens et d'Œillets*, tenu le 28 novembre; compte rendu par M. Poiret-Delan (p. 858).

Les présentations auxquelles ont donné lieu ces concours ont été, dans certains cas, si nombreuses, qu'elles ont constitué de véritables expositions spéciales; elles ont augmenté considérablement l'intérêt de nos séances.

Mais, la Société nationale d'Horticulture de France ne limite pas la distribution de ses récompenses aux présentations de plantes dans les expositions, dans les concours et dans les séances des comités. Comme on peut s'en rendre compte par la lecture des procès-verbaux de la commission des récompenses, voir pages 499 et 814, de nombreuses médailles ont été attribuées cette année à des jardiniers, pour longs et bons services; à des auteurs d'ouvrages; à des horticulteurs, des jardiniers et des amateurs d'Horticulture dont les cultures ou les procédés de culture ont été examinés par des commissions spéciales; à des inventions nouvelles ou à des perfectionnements dans le domaine du matériel horticole. Pour compléter cette énumération il convient d'ajouter l'attribution des Prix Joubert de l'Hiberderie (Rapport de M. Verlot, p. 232) et des Prix Laisné (Rapport de M. Michelin, p. 415).

SÉANCES.

Le nombre des membres qui ont assisté aux séances a été de 150, en moyenne.

La Société a créé dans son sein des comités dans le but de

grouper les spécialistes qui peuvent étudier et juger avec compétence les objets présentés et qui sont de leur ressort. Un nouveau comité, spécial aux Orchidées, a été créé sur la demande d'un grand nombre de sociétaires et deux nouvelles sections, l'une pour l'étude des Chrysanthèmes, l'autre pour les Roses, sont actuellement en voie de formation.

Les objets présentés dans les comités ont été, cette année, si nombreux et si intéressants que la Société a accordé 11 certificats de mérite de 1re classe et 1 de 2e classe; 124 primes de 1re classe; 75 de 2e classe et 37 de 3e classe.

Des communications ont été faites en séances par un certain nombre de nos collègues; on peut citer notamment : celles de M. Maxime Cornu, professeur au Muséum, sur le *Bouturage d'été* (séance du 14 mars) et sur un *Nouveau procédé de multiplication* [greffe herbacée sur germination] (séance du 11 juillet); de M. Mangin, sur l'*Emploi du naphtolate de soude en Horticulture et dans le traitement des maladies parasitaires* (séance du 28 mars); de M. de Noter, sur l'*Occidine* (séances du 25 juillet et du 12 septembre); de M. Mussat, sur l'*Emploi du Lysol en Horticulture* (séance du 8 août); de M. Jamin (Ferd.), compte rendu sommaire du 37e Congrès de l'Association pomologique de France (séance du 26 septembre); de M. Martinet, sur les *Fruits du Tyrol* (séance du 24 octobre); de M. Georges Truffaut, sur les *Taches noires des feuilles d'Orchidées* (séance du 24 octobre).

La Société a spécifié dans l'article 31 de son Règlement, que les divers comités doivent présenter à l'assemblée des Sociétaires, dans l'une des séances du premier trimestre, un compte rendu de leurs travaux pendant l'année précédente. Tous les comités ne se sont pas soumis à cette utile disposition réglementaire et il est regrettable de ne pouvoir citer comme y ayant répondu que le comité de floriculture dont le compte rendu a été rédigé par M. L. Cappe (p. 237 et 312); le comité d'arboriculture fruitière (compte rendu de M. Michelin, p. 631); le comité des Arts et industries horticoles (compte rendu de M. Pradines, p. 704).

Journal.

Des modifications importantes ont été apportées au Journal dont les cahiers paraissent maintenant régulièrement dans les dix jours qui suivent le mois dont ils portent la date. Une chronique et une revue des publications françaises et étrangères ont été ajoutées à la revue des plantes nouvelles seule publiée autrefois et à laquelle une grande extension a été donnée. Enfin le Journal est livré coupé, amélioration matérielle qui paraît avoir été généralement appréciée.

Il me reste à citer comme dernière modification; la publication en fascicule distinct des actes du congrès horticole qui autrefois étaient imprimés par fragments dans plusieurs cahiers.

Y compris le fascicule du congrès qui compte 148 pages, le Journal a formé, en 1895, un volume de 1051 pages, illustré de 11 figures noires, soit 151 pages de plus qu'en 1894, année qui était elle-même en augmentation sur 1893.

Les documents officiels qui constituent le fonds de la publication sont les procès-verbaux des séances, les palmarès et comptes rendus des expositions et des concours tenus par la Société, auxquels s'ajoutent les rapports des commissions chargées d'examiner des cultures ou des produits de jardins, au nombre de treize cette année, et rédigés par MM. Ch. Delaville, G. Truffaut, Morin, Gorion, J. Chrétien, Faroult, Boucher, Guillochon, Marcel, Michonneau, Paillet fils, Lecointe; les rapports sur des ouvrages soumis au jugement de la Société, au nombre de quatorze, dus à MM. Chenu, Barre, Maurice de Vilmorin, Mussat, Hariot, le Dr Trabut, Eugène Verdier, Ferdinand Jamin, Michelin, Ernest Bergman et Debille; les rapports sur des objets faisant partie du matériel horticole, au nombre de trois, écrits par MM. Henri Lebœuf, Besnard et Grenthe; et enfin les comptes rendus des membres que la Société a délégués dans les expositions tenues par des Sociétés correspondantes; ces comptes rendus, au nombre de treize sont dus à MM. E. Cappe, Massé, H. de Vilmorin, Michelin, Chemin, Vacherot, Chatenay, Boucher, Dallé, Hariot et Martinet.

En dehors des documents officiels il y a à citer :

Les observations météorologiques publiées régulièrement chaque mois par notre dévoué collègue, M. Jamin;

Douze notes ou mémoires originaux :

Biographie de M. P. Duchartre, notre regretté secrétaire-rédacteur, par M. H. de Vilmorin (p. 39); *Le premier projet de jardin pittoresque en France*, par MM. D. Bois et G. Gibault (p. 309); *Culture du Crambé*, par M. Ducerf (p. 81); *Les variétés de coloration en Horticulture et nomenclature des principales couleurs*, par M. Viviand-Morel (p. 290); *La jaunisse du Pêcher*, par M. Ch. Joly (p. 269); *Les genres Nidularium et Canistrum*, par M. Hariot (p. 575); *Un traitement d'extinction du puceron lanigère*, par M. Magnien (p. 629); *Le Potager-marais parisien*, par M. Vincey (p. 615); *Description d'une serre souterraine pour la culture du Champignon en toute saison*, par M. Rousselet (p. 737); *La 24e session de la Société pomologique américaine*, par M. Joly (p. 832); *La végétation et les productions horticoles des îles Canaries*, par MM. D. Bois et G. Gibault (p. 839); *Etude chimique sur la chlorose du Poirier*, par M. Crochetelle (p. 850).

MOUVEMENT DE LA SOCIÉTÉ

Sur la proposition du Conseil d'administration, le titre de membre d'honneur de la Société a été conféré à M. Viger, aujourd'hui ministre de l'Agriculture.

M. Charles Joly a été nommé vice-président honoraire et M. Chargueraud secrétaire honoraire. M. Joly a rempli les fonctions de vice-président pendant quatorze années et M. Chargueraud celles de secrétaire pendant douze années. Ces nominations de membres du bureau honoraire ont été faites conformément à l'article 4 du Règlement; elles assurent à la Société le concours permanent et éclairé de collègues qui ont donné de si nombreuses preuves de leur dévouement.

La Société a admis, cette année, 18 nouveaux membres correspondants. Le nombre des membres titulaires qui, l'an dernier, faisait ressortir une augmentation sur celui de l'année précédente, s'est accru, en 1895, dans une proportion absolu-

ment inaccoutumée; il a été admis en effet, 233 membres titulaires nouveaux et 12 Dames patronnesses, soit 77 membres payant cotisation, de plus qu'en 1894. Il faut remonter au delà de trente années dans les annales de notre association pour trouver un nombre d'admissions aussi considérable.

Plusieurs membres de notre Société ont été l'objet de distinctions honorifiques bien méritées. L'un d'eux a été nommé officier de la Légion d'honneur; 3 autres ont reçu la croix de chevalier du même ordre. Dans l'ordre du Mérite agricole, 11 de nos collègues ont été nommés officiers et 39 chevaliers. Un a reçu les palmes d'officier de l'Instruction publique et un autre celles d'officier d'Académie.

Comme cela arrive chaque année, un certain nombre de membres ont négligé de payer leur cotisation; après un appel resté vain, la Société s'est vue dans la nécessité de prononcer leur radiation. Cette mesure a été appliquée à 41 membres, soit 12 de moins qu'en 1895.

Malheureusement les vides que la mort a faits dans nos rangs ont été plus nombreux que l'année précédente. 61 de nos collègues nous ont en effet été ravis, ce qui fait 25 décès de plus qu'en 1894.

Parmi les collègues dont nous avons à déplorer la perte je citerai : M. Larivière, dont M. Lavoivre a rappelé les mérites dans une allocution prononcée sur sa tombe (v. Journal, p. 172); M. Lefèvre (Eugène), qui faisait partie de la Société depuis l'année 1864 et qui a pris part, pendant de nombreuses années, aux travaux de la commission de rédaction; M. Charles Truffaut, membre honoraire, qui a rempli, à diverses reprises, les fonctions de vice-président de notre association, et dont M. Jamin a retracé la vie si bien remplie, dans une notice nécrologique insérée dans le Journal (p. 173).

M. le comte Joseph Vigier, membre de la Société depuis 1862; M. Auguste Berger, membre honoraire, qui appartenait à notre association depuis l'année 1853; M. Benjamin Chevalier, sociétaire depuis 1855; M. Hivert, membre honoraire, qui faisait partie de la Société depuis 1857; M. Léo d'Ounous, membre honoraire entré dans la Société également en 1857; M. le

Dr Marjolin et M. Henri-Philippe Bourgaud tous les deux sociétaires depuis l'année 1853; M. Lémon, l'un des doyens des horticulteurs parisiens, membre de la Société depuis 1842 et dont M. Eugène Verdier a rappelé les services rendus (p. 289); M. Deligne, membre honoraire qui faisait partie de l'association depuis 1857; M. le Dr Brun, qui a été vice-président de la Société et M. Brunette, tous les deux membres honoraires et entrés dans la Société en 1855; M. Royer, membre honoraire; M. le Dr Baillon, professeur à la Faculté de médecine, botaniste éminent dont les travaux sont universellement connus et appréciés; M. Glady, membre honoraire, qui faisait partie de la Société depuis 1858; M. Bellanger, membre honoraire, sociétaire depuis l'année 1859.

Malgré ces pertes éminemment regrettables l'effectif de la Société s'est trouvé considérablement augmenté cette année. Il faut attribuer cet heureux résultat à l'activité déployée par tous les membres dans un intérêt commun. Puisse cette fructueuse activité, ne pas se démentir, et nous maintenir constamment dans la voie du progrès.

CHRONIQUE

La culture de la Vigne aux environs de Paris. — Dans la région de Paris, la culture de la Vigne diminue chaque année. En 1850, les statistiques officielles évaluaient la production des départements composant l'Ile-de-France à 1,705,344 hectolitres, avec une moyenne de 42 hectolitres par hectare.

En 1894, la diminution du vignoble comme superficie est de 69 p. 100 et de près de 80 p. 100 comme production. On a récolté 362,379 hectolitres seulement.

Les principales causes de cette décroissances de la viticulture dans la zone parisienne sont :

1° L'envahissement des centres populeux, l'augmentation de la valeur vénale et locative des terrains;

2° La rapidité des communications par les chemins de fer,

permettant d'apporter non seulement les vins du Midi, mais aussi le Raisin ;

3° La fréquence des gelées, de la coulure, dans la zone extrême de la culture de la Vigne, comparativement au Midi favorisé par son climat ;

4° Les ravages de l'oïdium en 1853 et 1854.

A Argenteuil, Andrésy, Rueil, Limay et Bonnières, près de Mantes, la Vigne donne encore de 70 à 80 hectolitres à l'hectare. (Extrait du Rapport de M. Mouillefert, professeur à l'Ecole nationale d'Agriculture de Grignon).

(*Informations du ministère de l'Agriculture.*)

Destruction du Gastrophysa raphani. Le *Gastrophysa raphani* est un insecte Coléoptère de la famille des Chrysomélides, qui a causé de grands ravages dans les jardins potagers de Saint-Germain-en-Laye et du Pecq, dans les plants d'Oseille, notamment.

Le directeur de la Station entomologique de Paris indique le procédé de destruction suivant qui a le double mérite d'être très simple et peu dispendieux.

Au printemps, au moment de l'éclosion des larves, on saupoudre les feuilles avec une poudre composée de cendre de bois bien tamisée mélangée d'une petite quantité de soufre sublimé et de chaux très pulvérisée qui augmente l'adhérence. Cette poudre, en obturant les orifices respiratoires, amène infailliblement la mort des insectes.

(*Informations du ministère de l'Agriculture.*)

Exportation des Pommes à cidre en Allemagne. Fabrication du Cidre à Francfort. — Les Pommes de Normandie et de Bretagne importées en Allemagne sont exclusivement destinées à la fabrication du cidre, boisson consommée sur place à Francfort. Dans cette ville et aux environs, la consommation du cidre est à peu près égale à celle de la bière du pays, qui se vend le même prix. Le cidre, pris chez le brasseur, vaut en moyenne 0,24 pfennigs (30 centimes) la bouteille d'une contenance de trois quarts de litre. On expédie de Francfort le cidre

en fûts dans diverses parties de l'Allemagne et le cidre champagnisé en bouteilles aux États-Unis.

(*Informations du ministère de l'Agriculture.*)

Plantation de Pommiers sur les routes. — Sur les ordres de l'ingénieur en chef du département de la Somme on a planté l'automne dernier, quinze cents Pommiers à cidre sur les routes du département. Cette innovation a été bien accueillie par les cultivateurs qui se plaignaient du voisinage des Peupliers. Afin d'avoir moins d'ombre on a choisi les variétés à bois érigé, comme le *Bramtot*, la *précoce David*, le *Vice-président Héron*.

(*Informations du ministère de l'Agriculture.*)

La loi sur les Halles. — L'Union des syndicats agricoles et viticoles de Bourgogne et de Franche-Comté demande le vote intégral de la loi sur les Halles, et que le projet de règlement d'administration publique, fixant la commission due aux commissionnaires aux ventes et les frais accessoires, soit communiqué aux syndicats agricoles et viticoles avant d'être définitivement arrêté. (*Informations du ministère de l'Agriculture.*)

Réduction des tarifs de chemins de fer en Angleterre en faveur des produits agricoles. — Les directeurs des Compagnies de chemin de fer dont les réseaux aboutissent à Londres ont été convoqués par le ministère du commerce afin d'examiner les mesures à prendre pour favoriser l'expédition des produits des fermes aux consommateurs. Cette entrevue a été fixée au 30 janvier. Des réductions de tarifs avaient été proposées, dès le mois de décembre, pour le transport des colis maraîchers par la Compagnie du « Great Eastern Railway ». La « London and South Western Company » doit mettre en vigueur une série de tarifs destinés à faciliter l'envoi à Londres des fruits et des légumes dans des conditions avantageuses pour les producteurs.

(*Informations du ministère de l'Agriculture.*)

L'Horticulture française et l'Angleterre. — Deux faits à notre point de vue très importants ont marqué la fin de l'année 1895 et le commencement de l'année 1896 en Angleterre. Le premier consiste en la distinction honorifique accordée par la

Société royale d'Horticulture à M. Henri de Vilmorin à qui elle a décerné en même temps qu'à trois autres lauréats distingués : MM. J.-W. Burbidge, de Dublin, Malcolm Dunn, de Dalkeith et le professeur Sargent, de Boston, en Amérique, la Médaille commémorative de Veitch. C'est la plus haute récompense à laquelle puisse aspirer toute personne dévouée à l'Horticulture. Car peut-être n'est-il pas superflu de rappeler ici qu'en Angleterre il n'y a ni décorations ni distinctions honorifiques officielles pour horticulteurs ou jardiniers. Nous constatons avec grand plaisir que le choix de la Société a été approuvé unanimement en Angleterre, et nous ne doutons pas qu'il ne soit également populaire en France où la maison Vilmorin-Andrieux et C[ie] a tant fait pour le jardinage.

Le second événement, aussi de grande importance, se rapporte à la célébration du septième anniversaire de la fondation de la Société française d'Horticulture de Londres qui eut lieu le 11 janvier, au local de ladite Société. Les membres réunis en cette occasion spéciale étaient nombreux, et plusieurs notabilités de nationalité anglaise honoraient de leur présence la réunion spécialement convoquée pour la circonstance, et lui donnaient un *cachet* des plus cosmopolites. Ceci faisait ressortir les avantages offerts à tous les Sociétaires, à quelque section qu'ils appartiennent. Cette Société rend déjà de grand services et est appelée a en rendre de bien plus grands encore à nos compatriotes. Le président de la fête en cette occasion était M. C. Harman Payne bien connu de tous les Chrysanthémistes français, pour lesquels il a la plus profonde estime. Il a su, en quelques phrases bien choisies, exprimer ses vives sympathies pour nos obtenteurs nationaux, qui assurément lui sont bien redevables pour le placement de leurs gains et l'extension de la culture du Chrysanthème en France. Il est inutile d'ajouter que sous une telle direction, la concorde et l'harmonie n'ont cessé de régner parmi tous les membres de diverses nationalités, mais parlant français qui se trouvaient assemblés, et l'on s'est séparé avec la ferme conviction de se rencontrer, en plus grande force encore, sinon en plus grand nombre, l'an prochain. (G. SCHNEIDER)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 9 JANVIER 1896.

PRÉSIDENCE DE M. **Henri de Vilmorin**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 h. 30. Le nombre des membres qui ont apposé leur signature sur les livres de présence est de 285 : 24 honoraires et 261 titulaires.

Dans une allocution très applaudie, M. le Président fait ressortir l'importance des travaux de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler. Les présentations dans les comités ont été nombreuses et intéressantes; l'exposition internationale du mois de mai et l'exposition de Chrysanthèmes ont eu le plus grand succès et notre association a vu le nombre de ses membres augmenter dans une proportion considérable.

Il souhaite que l'année 1896 soit encore plus prospère et il demande à chacun de contribuer à l'activité de la Société en suggérant des idées nouvelles, en poursuivant des expériences, en présentant des produits nouveaux ou intéressants à divers titres. Notre association continuera ainsi à rendre les plus grands services à l'Horticulture.

Il est heureux, dit-il, de voir que les travaux de nos sociétaires sont appréciés en haut lieu, comme le témoignent les distinctions honorifiques qui viennent d'être accordées.

C'est ainsi qu'au nombre des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur figure M. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.

Deux autres de nos membres : M. Carriat, horticulteur à Antibes et M. Schwartz (Charles), jardinier en chef, villa Rothschild, à Cannes, ont été nommés chevaliers du Mérite agricole.

M. Huard, trésorier de la Société; M. Bultot (Edouard), de

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Valenciennes; M. Bunel, architecte en chef de la préfecture de la Seine ont reçu les palmes d'officier d'Académie.

Il annonce enfin que M. Charles Baltet s'est vu attribuer un prix par l'Académie française, pour son ouvrage l'*Horticulture dans les cinq parties du monde*.

Ces bonnes nouvelles sont accueillies par des applaudissements répétés.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation :

Après un vote de l'assemblée, M. le Président proclame l'admission de 43 nouveaux membres et celle d'une Dame patronnesse.

Il fait part des pertes que la Société vient d'éprouver par les décès de M. Dolley, de Paris, membre titulaire; de M. Libaude (Ch.), de Paris, membre titulaire; de M. Moreau (Louis-François), membre honoraire, jardinier à Cires-lès-Mello (Oise), qui faisait partie de la Société depuis l'année 1854; de M. Debray, membre honoraire, constructeur de pompes, à Paris, qui faisait partie de la Société depuis l'année 1863.

M. le secrétaire général annonce qu'une section spéciale pour les Chrysanthèmes est définitivement constituée dans le sein de la Société; il invite les membres qui désireraient en faire partie à se faire inscrire à l'agence. Les membres de la nouvelle section pourront aussi faire partie, en même temps, des autres comités. Les élections, pour la constitution du bureau de la section des *Chrysanthèmes*, auront lieu dans la prochaine séance.

Il annonce que MM. Prillieux et Mussat ont été désignés par le conseil, pour représenter la Société au congrès des Sociétés savantes.

Il procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. Jarry, de Sancerre, sur la destruction des Courtilières (Renvoyée à la commission de rédaction).

B. — Correspondance imprimée :

Programme de l'exposition que la Société des Horticulteurs de Nantes tiendra à Nantes les 25, 26 et 27 avril 1896.

C. — Ouvrages destinés a la bibliothèque :

1° *Les engrais minéraux dans l'Horticulture*, conférence faite par M. J. Tribondeau, professeur départemental d'Agriculture de l'Aube. Don de M. Ch. Baltet (Brochure in-8° de 7 pages);

2° *Fruit culture in France*, par M. Ch. Baltet. (Extrait du Journal la *Société royale d'Horticulture de Londres*.) Brochure de 60 pages. Don de M. Ch. Baltet;

3° *Feuilles d'informations du Ministère de l'Agriculture*, nos 2 et 3.

Note et compte rendu déposés sur le Bureau.

1° Étude sur la culture et la végétation des Chrysanthèmes, par M. Truffaut, fils.

2° Compte rendu de l'exposition de Chrysanthèmes, tenue à Dijon, du 13 au 17 novembre 1895, par M. B. Verlot.

M. le secrétaire général fait connaître la constitution du bureau des différents comités, telle qu'elle résulte des élections qui viennent d'avoir lieu pour le renouvellement annuel.

Ont été nommés :

Dans le *Comité scientifique* : président, M. le Dr Bornet; vice-président, M. Mussat; secrétaire, M. P. Hariot; vice-secrétaire, M. le Dr Henneguy; délégué au Conseil d'administration, M. le Dr Bornet; délégué à la commission de rédaction, M. Malinvaud; conservateur des collections, M. Gomont.

Dans le *Comité de culture potagère* : président, M. Niolet; vice-président, M. Duvillard; secrétaire, M. A. Hébrard; vice-secrétaire, M. Beudin; délégué au Conseil d'administration, M. Hémar; délégué à la commission de rédaction, M. Piver; conservateur des collections, M. Chemin.

Dans le *Comité d'Arboriculture fruitière* : président, M. Coulombier; vice-président, M. Boucher; secrétaire, M. Michelin (nommé à l'unanimité); vice-secrétaire, M. Nomblot; délégué

au Conseil d'administration, M. Lapierre; délégué à la commission de rédaction, M. Chouveroux; conservateur des collections, M. Michelin; conservateur adjoint, M. Charolois.

Dans le *Comité de Floriculture* : président, M. Savoye, père; vice-président, M. Tavernier; secrétaire, M. Vacherot; vice-secrétaire, M. Lange; délégué au Conseil d'administration, M. Delavier (Eugène); délégué à la commission de rédaction, M. Cappe, père; conservateur des collections, M. Boizard.

Dans le *Comité des Orchidées* : président, M. Mantin; 1er vice-président, M. Doin; 2e vice-président, M. Lesueur; secrétaire, M. Duval (Léon); vice-secrétaire, M. Page, fils; délégué au Conseil d'administration, M. Martin Cahuzac.

Dans le *Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière* : président, M. Maurice de Vilmorin; vice-président, M. Chargueraud; secrétaire, M. Luquet; vice-secrétaire, M. Bouré; délégué au Conseil d'administration, M. Croux; délégué à la commission de rédaction, M. Chargueraud; conservateur des collections, M. Lasseaux.

Dans le *Comité de l'Art des jardins* : président, M. Touret; 1er vice-président, M. Nanot; 2e vice-président, M. Redont; secrétaire, M. Lemée; vice-secrétaire, M. Plançon; délégué au Conseil d'administration, M. Touret; délégué à la commission de rédaction, M. Lemée.

Dans le *Comité des Industries horticoles* : président, M. Hanoteau; 1er vice-président, M. Pradines; 2e vice-président, M. Besnard; secrétaire, M. Ozanne; vice-secrétaire, M. Brochard; délégué au Conseil d'administration, M. Quénat; délégué à la commission de rédaction, M. Chauré; conservateur des collections, M. Lavoivre.

Le Conseil d'administration a, comme chaque année, procédé au renouvellement partiel ou intégral des commissions administratives qui se trouvent ainsi constituées pour l'année 1896 :

Commission de comptabilité : MM. Jamin, Ch. Joly, D. Vitry, Paillet, père.

Commission du contentieux : MM. Delessard, Barre, Chouveroux, Huard, et le secrétaire général qui en est de droit le président.

Commission du logement : MM. Léon Say, Henri de Vilmorin, Chatenay, Chouvet fils, Huard, Paul Lebœuf, Eugène Verdier, Ch. Joly.

Commission des expositions : MM. Villard, Vitry, Chagueraud, Émile Chouvet, Alexandre Hébrard, Hémar (Honoré-Marie), Dormois, Hémar (Honoré-Jean), Boizard, Coulombier, Lacial, Delamarre, Savoye, Tavernier, Laurent Hébrard, Marcel, Quénat, Léon Delaville, plus les secrétaires généraux, les trésoriers, le secrétaire rédacteur et l'architecte de la Société, qui en font partie de droit.

Commission des récompenses : MM. Ch. Joly, président; D. Bois, secrétaire; Chatenay, Vitry, Eugène Verdier, Mussat, Ernest Bergman, Chargueraud, Henri de Vilmorin; plus les présidents des différents comités.

Commission de rédaction et publication : MM. Ernest Bergman, Ch. Joly, Chouvet père, Alexandre Hébrard, Marcel, Chouveroux, Opoix, Paul Lebœuf, Parisot, Chappellier, Appert, Keteléer; plus le secrétaire général, le secrétaire-rédacteur et les délégués des différents comités.

Commission de secours : Mmes Bassot, Maurice de Vilmorin et Villard; MM. Barre, Maurice de Vilmorin, Delessard, Stinville, Laurent Hébrard, Lecoq Dumesnil, Chatenay.

M. le Président propose de ratifier par un vote les propositions faites par le comité des Orchidées, dans la séance du 26 décembre, relativement aux récompenses à attribuer à des présentations. Ces propositions sont adoptées. En conséquence, il est accordé :

Une prime de 2e classe à M. Cardoso, 31, boulevard Beauséjour, à Paris, pour 1 *Zygopelatum Mackayi* portant deux tiges florales;

Une prime de 1re classe à M. Bert, rue Victor Hugo, 68, à Colombes (Seine), pour un superbe *Cattleya Trianæi;*

Une prime de 2e classe, au même présentateur, pour un *Lælia anceps alba;*

Une prime de 2e classe à M. Garden, avenue de Bellevue, 4, à Bois-Colombes (Seine), pour un *Lycaste Skinneri alba.*

Des remerciements à M. Aufroy fils, d'Andilly (Seine-et-Oise), pour un panier à Orchidées en Pitch-pin.

Objets présentés pour être jugés par les comités :

Au comité d'arboriculture fruitière :

Par M. Pathouot, jardinier-horticulteur à Corbigny (Nièvre), 4 Poires *Doyenné d'hiver;* 3 Pommes *Calville blanc* et 3 Pommes *Reinette du Canada;* fruits très sains pour être venus en plein air et pour lesquels le comité demande l'attribution d'une prime de 3e classe.

Au comité de floriculture :

1° Par M. Sallier, horticulteur à Neuilly-sur-Seine, un *Aspidistra elatior* portant deux fruits, dont un parvenu à maturité entr'ouvert et montrant les graines. La fructification de cette plante est un fait intéressant et assez rare, aussi propose-t-on de voter des remerciements au présentateur;

2° Par M. Lefièvre, jardinier chez Mme Lefebvre, château de Conches par Lagny (Seine-et-Marne), un lot de *Cyclamens* obtenus d'un semis fait le 25 novembre 1894 et deux *Gloxinias* provenant d'un semis de l'année. Ces plantes sont belles et bien cultivées. Le comité propose d'accorder une prime de 2e classe pour les *Cyclamens* et une prime de 3e classe pour les *Gloxinias*.

Au comité des Orchidées :

1° Par MM. Duval (Léon) et fils, rue de l'Ermitage à Versailles, une Orchidée nouvelle que les présentateurs désignent sous le nom d'*Odontoglossum Henrici*. Cette belle plante semble devoir être placée dans la même section que l'*O. Andersonianum*. Le comité en apprécie les mérites; il demande qu'une prime de 1re classe soit attribuée à MM. Duval et fils auxquels il vote en outre des félicitations;

2° Par M. Belin, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), un *Cycnoches* reçu dans une importation du mois d'août dernier et dont le présentateur désire connaître le nom. Le comité rattache cette plante au *Cycnoches peruvianum* Rolfe;

3° Par M. Nilsson, horticulteur fleuriste, rue Auber, Paris, un

Vanda cœrulea pour lequel il est voté un rappel de prime de 2e classe;

4° Par M. Dallé, horticulteur, rue Pierre-Charron, Paris, un *Odontoglossum Insleayi leopardinum*, un *Saccolabium illustre Regnieri* et un *Cattleya aurea*, qui lui valent des remerciements;

5° Par M. Cardoso, 31, boulevard Beauséjour, Paris, un *Cypripedium* hybride nouveau qu'il désigne sous le nom de *C. Gautieri*. Cette plante est issue du *C. villosum* croisé par le *C. Harrisianum*; elle a été obtenue par M. Gautier, ancien jardinier de M. Moreau, qui l'a donnée au présentateur. M. Cardoso présente en outre un *Cypripedium Leeanum*, var. Le comité lui vote des remerciements;

6° Par MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-Oise), un *Epidendrum* trouvé dans une importation de *Cattleya Skinneri*, présenté pour en savoir le nom. Le comité reconnaît dans cette plante l'*Epidendrum aurantiacum*;

7° Par M. Gautier, rue Saint-James, à Neuilly (Seine), un *Cypripedium Lawrenceanum*, belle variété, et un *Oncidium Lanceanum* remarquable par sa bonne culture. Pour ces deux plantes il est proposé une prime de 2e classe avec félicitations;

8° Par M. Truffaut, horticulteur, rue des Chantiers, à Versailles, un *Cypripedium* nouveau, très beau, que le présentateur désigne sous le nom de *C. villosum Truffauti* et qu'il suppose être un hybride naturel dont les parents seraient les *C. villosum* et *Boxalli*. Un certificat de mérite de 1re classe est demandé pour ce remarquable apport.

9° Par M. Page, jardinier-en-chef chez M. Robert Lebaudy, à Bougival, 2 *Angræcum sesquipedale*, très beaux, bien fleuris, ayant l'un 10 fleurs, l'autre 6; un *Cypripedium Leeanum*, var., portant 5 fleurs, 1 *C. Nilssoni*, hybride issu du *C. Chantini*, croisé par le *C. Boxalli*; 1 *C. Harrisii-villosum*, hybrides obtenus par le présentateur. Le comité propose d'attribuer une prime de 2e classe pour les *Angræcum* et une de 1re classe pour les *Cypripedium* hybrides.

M. le secrétaire général adjoint annonce de nouvelles présentations de sociétaires.

La séance est levée à 4 h. 10 m.

SÉANCE DU 23 JANVIER 1896

PRÉSIDENCE DE M. **Albert Truffaut**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 h. 40 m. Les membres présents sont au nombre de 224 : 23 honoraires et 201 titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prie M. Joly, qui se trouve dans la salle des séances, de venir prendre place au Bureau. La Société, en lui donnant le titre de vice-président honoraire a voulu reconnaître les importants services que ce dévoué collègue lui a rendus ; elle espère que M. Joly voudra bien lui conserver sa collaboration active, si précieuse. Ces paroles sont accueillies par de chaleureux applaudissements.

M. le Président annonce que plusieurs de nos collègues ont été l'objet de distinctions honorifiques.

Ont été promus au grade d'officier du Mérite agricole : M. Eugène Barbier, de la Ferté-Saint-Aubin ; M. Delaville aîné, de Beauvais ; M. Deseine fils aîné, de Bougival.

Ont été nommés chevaliers du même ordre :

M. André Boutard, de Montreuil-sous-Bois ; M. Eugène Cochu, de Saint-Denis ; M. Paul Edouard Darbour, de Torcy-Sedan ; M. Paul Dubreuil, directeur de *la France agricole ;* M. Henri Kaczka, commissionnaire en fleurs ; M. Auguste Nonin, horticulteur à Châtillon-sous-Bagneux ; M. Touret, architecte-paysagiste à Paris ; M. Dessert, à Chenonceaux ; Mme Bourgette, à Nantes ; M. Rouyer-Turlat, à Neufchâteau.

M. le Président adresse les félicitations de la Société aux nouveaux décorés et particulièrement à M. Nonin, qui a été plusieurs fois lauréat dans les expositions de la Société et qui, aujourd'hui même, vient d'être élu président du comité des Chrysanthèmes (*Applaudissements*).

Il proclame l'admission de 24 nouveaux membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance.

M. le secrétaire général annonce les décès de cinq de nos collègues : M. Jean-Pierre Cassier, de Suresnes, membre honoraire,

qui faisait partie de la Société depuis l'année 1854; M. Evelin Waddington, sociétaire depuis 1872; M. Moisy, de Paris, membre honoraire, sociétaire depuis l'année 1858; M. Henri Prudhomme, de Montreuil-sous-Bois, membre titulaire depuis l'année 1887; M. Bienfait, du Raincy, sociétaire depuis 1870.

Il fait connaître le résultat d'élections complémentaires qui viennent d'avoir lieu.

Dans le comité des Orchidées, M. Libreck a été nommé délégué à la commission de rédaction et M. Henri Duval, conservateur des collections.

Dans le comité d'arboriculture fruitière, M. Delessart a été nommé délégué à la commission de rédaction en remplacement de M. Chouveroux appelé à d'autres fonctions.

La section des Chrysanthèmes a constitué son bureau de la manière suivante : président, M. Nonin ; vice-présidents, MM. Delavier et Cordonnier ; secrétaire, M. Chargueraud; vice-secrétaires, MM. Lionnet et Yvon fils; délégué au Conseil d'administration, M. Nonin; délégué à la commission de rédaction, M. Chargueraud.

La commission du contentieux a élu comme secrétaire M. Delessard; elle a désigné comme délégués à la commission de logement MM. Chouveroux et Delessart.

M. le secrétaire général annonce ensuite qu'une section des Roses se forme dans le sein de la Société et que les membres qui désirent en faire partie peuvent dès maintenant se faire inscrire à l'agence. Les élections pour la constitution du bureau auront lieu dans la séance du 13 février.

Il procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. Perrier fils, constructeur d'appareils de chauffage de serres, rue Michel-Bizot, 164, à Paris, demandant la nomination d'une commission pour examiner un châssis à verre débordant, destiné à éviter la buée dans les serres, et dont il est l'inventeur. Le comité de floriculture a désigné pour faire partie de cette commission : MM. Henri Vacherot, Opoix, Savoye père,

Billiard, Nonin, Jobert, Tavernier, Welker fils, Massé, Cappe père et Cappe fils.

B. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Règlement et programme de l'exposition que la Société horticole dauphinoise tiendra à Grenoble du 11 au 15 juin 1896.

Règlement et programme de l'exposition que la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Cannes, tiendra à Cannes du 19 au 23 mars 1896.

Programme des concours de l'exposition que la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers, tiendra à Anvers du 8 au 10 novembre 1896.

Programme de l'exposition que la Société royale d'Horticulture et de Botanique de Gand tiendra à Gand du 15 au 17 novembre 1896.

C. — OUVRAGES DESTINÉS A LA BIBLIOTHÈQUE :

1° *Rapport sur l'ouvrage intitulé :* « *L'Horticulture dans les cinq parties du monde* », par M. E. Bedenne ;

2° *Quelques conséquences pratiques de la loi des accidents du travail, votée par le Sénat en première lecture*, par M. Léon Landais, brochure in-4° de 11 pages ;

3° 45e livraison du *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de jardinage*, par M. G. Nicholson, traduit par M. S. Mottet ;

4° *Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture*, nos 4 et 5.

NOTE, RAPPORT ET COMPTE RENDU DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Les deux premières variétés de Pommes de terre connues en Europe, par M. E. Roze.

Notice nécrologique sur M. Célestin Debray, par M. Dormois.

Rapport sur les cultures de Chrysanthèmes, de M. Lionnet, jardinier-en-chef au château de Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), par M. Nonin.

Les conclusions de ce rapport demandant le renvoi à la commission des récompenses et l'insertion dans le journal sont adoptées par l'assemblée.

OBJETS PRÉSENTÉS POUR ÊTRE JUGÉS PAR LES COMITÉS :

Au comité de floriculture :

1° Par M. G. Boucher, horticulteur, avenue d'Italie, 164, Paris, des fleurs de Datura à fleur rouge (*Brugmansia sanguinea*) pour lesquelles des remerciements sont adressés au présentateur ;

2° Par MM. Yvon et fils, horticulteurs, route de Chatillon, 44, à Malakoff (Seine), des fleurs de Chrysanthèmes tardifs, variétés *John H. Taylor*, *Madame Calvat*, *Madame Massé*, *Master Bats*, *Spaulding*, *Marie Recoura*, *Primrose League*, qui, selon les présentateurs peuvent se conserver jusqu'en février. En raison de la beauté de ces fleurs, le comité propose de leur attribuer une prime de 2e classe.

Au comité d'arboriculture fruitière :

Par M. Anatole Cordonnier, de Bailleul (Nord), une caisse de Raisin *Black Alicante* cueilli le 22 janvier sur Vigne soumise à la culture retardée et cultivée à l'engrais des grapperies. Ce Raisin, très beau, a été très admiré par les membres du comité qui demandent qu'une prime de 1re classe soit accordée au présentateur.

Au comité d'arboriculture d'ornement :

Par M. Maurice de Vilmorin, 22 photographies d'arbres et d'arbrisseaux destinées à prendre place dans les collections du comité. De vifs remerciements sont adressés au donateur.

Au comité des Orchidées :

1° Par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles, 1 *Brassavola glauca* (Lælia glauca), plante quelquefois cultivée dans les serres, mais qui fleurit assez rarement ; un *Cypripedium Harrisiano-superbum* (vrai), à grandes et belles fleurs ; un *Cypripedium Charlesworthi*, remarquable par son labelle qui a une teinte rose assez accentuée ; 1 *Odontoglossum Roezli*, à macules violettes, variété devenue relativement rare ; 1 *Dendrochilum glumaceum*, charmante plante aux fleurs petites mais très abondantes, groupées en grappes légères, exhalant

une odeur très suave. Pour l'ensemble de cette présentation, le comité propose l'attribution d'une prime de 1re classe ;

2° Par M. Belin, horticulteur, route de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise), 1 *Cattleya Luddemanniana* pour lequel on propose d'accorder une prime de 3e classe ;

3° Par M. Gautier, chez M. le Dr Fournier, rue Saint-James, 28 *bis* à Neuilly-sur-Seine, le *Lælia anceps alba*, var. *Stella*, très belle variété qui commence à se répandre un peu dans les cultures et pour laquelle une prime de 2e classe est demandée ;

4° Par M. Garden, horticulteur, à Bois-Colombes (Seine), le *Cypripedium Harrisiano-Spicerianum*, hybride nouveau obtenu par le présentateur qui lui donne le nom des espèces dont il est issu. Remerciements ;

5° Par M. Truffaut, horticulteur, rue des Chantiers, 40, à Versailles, un superbe *Selenipedium Schroderæ*, var. *splendens* et un *Cypripedium Exul*, présenté à titre de curiosité. Pour ces deux plantes, le comité propose l'attribution d'une prime de 2e classe ;

6° Par M. Vacherot, horticulteur à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), un *Dendrobium nobile*, remarquable par son abondante floraison (il porte 72 fleurs). Des félicitations sont votées au présentateur et l'on demande qu'une prime de 3e classe lui soit accordée ;

7° Par M. Thibaud, jardinier chez M. Libreck, rue du Ranelagh, 63, à Paris, un *Cypripedium Lathamianum*, un *Warscewiczella velata*? et un *Anœctochilus Sanderianus*, plante nouvelle importée par la maison Sander. Une prime de 2e classe est demandée pour ces trois plantes ;

8° Par MM. Cappe, père et fils, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-Oise), un *Cypripedium Arthurianum*, un *C. Calypso*, un *C. insigne*, var., un *C. Barteti*, un *C. Leeanum superbum*, un *C. hirsuto-villosum*, superbe hybride obtenu par les présentateurs qui en ont observé la première floraison en 1890. Ce *Cypripedium* a les mêmes parents que le *C. Germinyanum* de Veitch, mais il se distingue nettement de ce dernier.

Les mêmes présentateurs montrent en outre 1 *Dendrobium*

nobile, variétés diverses. Pour l'ensemble de ce bel apport, le comité propose l'attribution d'une prime de 1re classe.

L'un de MM. les secrétaires annonce des présentations de nouveaux membres et la séance est levée à 3 h. 30.

NOMINATIONS

Séance du 9 janvier 1896.

MM.

1. Baton (Ernest), 5, rue de Sfax, à Paris, et avenue du Raincy, à Villemonble (Seine), présenté par MM. Cochet (Scipion) et Cochet-Cochet.
2. Besnard (Louis), jardinier chef chez M. Poirrier, au château de Béhoust, par Orgerus (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poulailler (A.) et Chargueraud.
3. Blet (Jean), jardinier de M. Darblay, à Corbeil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lévêque et Chatenay (Abel).
4. Bolut (Lucien), secrétaire général de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, à Chaumont (Haute-Marne), présenté par MM. Chatenay (Abel) et Berthier.
5. Carillon (Stanislas), horticulteur-rosiériste, 30, rue Malassis, Bagnolet (Seine), présenté par MM. J. Girardot et P. Cochet.
6. Chévrier (Adolphe), conseiller à la Cour de cassation, 13, rue de Téhéran, à Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay (A.).
7. Costantin (Julien) (membre à vie), maître de conférences à l'École normale supérieure, 57, rue Claude-Bernard, à Paris, présenté par MM. Bonnier et Dufour.
8. Le Coulteux fils, horticulteur, à Igny (Seine-et-Oise), présenté par MM. Léon Duval, H. Duval et L. Guillochon.
9. Desprez (Jules), au château de Drancy, Porte-Bourget (Seine), présenté par MM. Ch. Joly et Huard.
10. Epaulard (Émile), 2, place Mauconseil, à Fontenay-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Mainguet fils, et Hébrard (A.).
11. Fossey (J.), rédacteur au journal *Le Jardin*, 10, rue Notre-Dame-de-Nazareth, à Paris, présenté par MM. Martinet et J. Nanot.
12. Fréret (Louis), 43, rue des Boulets, à Paris, présenté par MM. Chatenay (Abel) et Huard.
13. Gayffier (Eugène de), ancien conservateur des forêts, La Chesnaye, commune de la Bussière (Loiret), présenté par MM. Huard et Chatenay (Abel).

14. Gourlot (Alphonse), administrateur des journaux *Le Jardin* et *Le Petit Jardin illustré*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris, présenté par MM. Maxime Cornu et Martinet.
15. Graindorge (J.-B.), 37, rue de Montreuil, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Lepère et fils et Hénault.
16. Guilloux (Charles), propriétaire, 142, rue Houdan, à Sceaux (Seine), présenté par MM. Paillet père et Jobert (Maxime).
17. Hariot (Edmond), propriétaire, 15, rue de Châteaudun, à Paris, présenté par Mme Poupon et M. Huard.
18. Jilcot (Paul), 28, quai de Bercy prolongé, à Charenton (Seine), présenté par MM. Chargueraud et Bois.
19. Le Borgne (G.), horticulteur, 23 *bis*, rue de la Mairie, à Brest (Finistère), présenté par MM. Grenthe et Truffaut (Albert).
20. Ledoux (Alexandre), cultivateur, 15, rue de Rosny, à Fontenay-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Hébrard (A.), Mainguet (H.) et Héricourt (L.).
21. Legrain (Émile), horticulteur à Breuille-Pont, par Bueil (Eure), présenté par MM. Battut (F.) et Boucher (G.).
22. Lefebvre, 108, rue de Longchamp, à Paris, présenté par MM. Touret et Lemée.
23. Lefebvre (Edmond), Palais-Royal, 34, galerie Montpensier, à Paris, présenté par MM. Michelin et Templier.
24. Lefranc (Victor), quincaillier, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine (Seine), présenté par M. Jamin (F.).
25. Le Melle (Auguste), constructeur, 42, rue Lafayette, à Paris, présenté par MM. Poulailler (A.), et Chargueraud.
26. Lerch (Félix), 61, boulevard Richard-Lenoir, à Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Lebœuf (Paul).
27. Leroux (Ferdinand), grainier-fleuriste, 12, rue de la Ferronnerie, à Paris, présenté par MM. Poulailler (A.) et Mangin (L.).
28. Lesueur (Georges), horticulteur, 61, quai de Saint-Cloud, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lesueur (J.), Jamin (F.) et Lesueur (V.).
9. Marin, propriétaire, 3, rue de Berri, à Paris, présenté par MM. Maurice de Vilmorin et Ch. Joly.
). Maumené (Albert), rédacteur au journal *Le Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris, présenté par MM. Martinet et Hariot.
. Mézières (François), 290, rue de Charenton, à Paris, présenté par MM. Hébrard (A.) et Hébrard (L.).
. Moreau (Théodule), cultivateur, 25, rue Mauconseil, à Fontenay-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Hébrard (A.), Héricourt (H.) et Mainguet (L.).
. Néger (Pierre), entrepreneur de treillages et de rustiques, 6, route d'Orléans, à Montrouge (Seine), présenté par MM. Opoix et Plomb.

34. PERSONNIER (Claude), horticulteur, marchand grainier, 7, boulevard du Deuxième-Zouaves, présenté par MM. Sallier (J.), Férard et Schwarz.

35. PETIT (Hippolyte), propriétaire, 10, avenue de Villiers, à Paris, présenté par MM. Vitry (D.) et Savart (E.).

36. PINSON (Louis), ancien maraîcher, 381, rue de Vaugirard, à Paris, présenté par MM. Hébrard (L.) et Michel.

37. QUINTINE (Arsène), jardinier chez Mme Cornuault, avenue de Ville-d'Avray, à Chaville (Seine-et-Oise), présenté par MM. Tabernat et Hoïbian.

38. RÉVILLON (Mme A.), 122, avenue Victor-Hugo, à Paris et à Mignaux près Poissy (Seine-et-Oise), présentée par MM. Michelin et Templier.

39. RIOMSE (Henri), 108, rue de Longchamp, à Paris, présenté par MM. Touret et Lemée.

40. ROBERTS (Edmond-James), 15, rue de Chanaleilles, à Paris et château de Caumon-Villequier, par Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure), présenté par MM. Huard et Chouvet (E.).

41. TAPRET (Dr), 8, rue Volney, à Paris, présenté par M. Bergman (Ernest).

42. TISSELIN (Jules), propriétaire, 22, rue de l'Église, à Neuilly (Seine), présenté par MM. Poiret-Delan, et Savoye père.

43. VOISENET, 108, rue de Longchamp, à Paris, présenté par MM. Touret et Lemée.

Dame Patronnesse.

TAPRET (Mme), 8, rue Volney, à Paris, présentée par M. Ernest Bergman.

SÉANCE DU 23 JANVIER 1896.

MM.

1. BAUDRAND, fleuriste, 26, rué d'Aligre, à Paris, présenté par MM. Robert (Georges) et Jobert (Maxime).

2. BLET (Florentin), jardinier, à la Ferté-Vidame (Eure-et-Loir), présenté par MM. Huard et Chatenay (A.).

3. BOBENRIETH, jardinier-fleuriste, 2, chemin de la Station, à Meudon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Mauvoisin, Chevalier (Ch.), Landais (P.) et Lecointe.

4. DÉGOUTIN (l'abbé), chanoine, 163 *bis*, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), présenté par MM. Huard et Chatenay (A.).

5. DEVAUD (Joseph), 25, rue Ménage, à Angers (Maine-et-Loire), présenté par MM. Perrault (E.). fils aîné, et Boucher.

6. DORMIGNY (Louis), jardinier, 12, rue de la Plaine, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cappe (E.) et Cappe (L.).

7. DUCHESNE-BILLOUIN (Mme), à la Grille par Chinon (Indre-et-Loire), présentée par MM. Huard et Chatenay.
8. FORESTIER (Louis), horticulteur, à Larne, près Bourg-la-Reine (Seine), présenté par MM. Robert (Georges) et Jobert (Maxime).
9. FOURET (Alfred), jardinier chez M. le comte de Roy de Ville, à Choisy-au-Bac (Oise), présenté par MM. Courtois (E.), de Maintenant.
10. FRISSARD (Gaston), 13, rue Cardinal-Lemoine, à Paris, présenté par MM. Cayeux et Le Clerc.
11. JOUAN (Charles), jardinier chef chez M. le comte Ch. Pozzo di Borgho, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise, présenté par MM. Hoïbian (J.) et Francin.
12. LECAPLAIN (Charles), 26, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Issy-les-Moulineaux (Seine), présenté par MM. Beudin, et Niolet.
13. LEFEBVRE fils, horticulteur-amateur, à Saint-Just, près Vernon (Eure), présenté par MM. Nonin, Géraud et Vacherot.
14. LEMOINE (Henri), jardinier-en-chef du jardin botanique de la ville de Tours, à Tours (Indre-et-Loire), présenté par MM. Henry et Gérome.
15. LORTET (Francis), jardinier à l'École d'arboriculture de la ville de Paris, 12, rue de l'Épinette, à Saint-Mandé (Seine), présenté par MM. Chargueraud et Schmitt.
16. LUTINIER (Pierre), jardinier chez M. Lepelley, à Robinson, arrondissement de Sceaux (Seine), présenté par MM. Thimonier (E.) et Martineau.
17. MARÉCHAL (Albert), jardinier chez les Dames Augustines anglaises, 24, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (Seine), présenté par MM. Huard et Chatenay (A.).
18. MORLET (Jules), 43, rue Saint-Honoré, à Paris, présenté par M. Battut (F.).
19. PALY (Achille), jardinier au bois de Vincennes, 12, rue Jean-Pigeon, à Charenton (Seine), présenté par M. Chargueraud.
20. PICARD-BAILLET, cultivateur-grainier, 23, avenue de la Gare, à Joigny (Yonne), présenté par MM. Huard et Chatenay.
21. RAGOUT (Benoît), horticulteur, 12, route de la Plaine, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cappe (E.), Cappe (L). et Bernard.
2. RAMEAU, fils, horticulteur, à Larne, par Bourg-la-Reine (Seine), présenté par MM. Robert (Georges) et Jobert (Maxime).
3. RENARD, banquier, 10, rue Grange-Batelière, Paris, présenté par MM. Léon Say et Huard.
4. TRÉMAUX, horticulteur, 46, avenue de Bonneuil, à la Varenne Saint-Hilaire (Seine), présenté par MM. Vacherot et Nonin.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1895.

Algérie agricole (L'), Bulletin de la Colonisation, Agriculture, Viticulture, Horticulture, Économie rurale, nos 145 à 168 inclusivement, 1895. Alger; in-4.

Annales de la Société d'Émulation (Agriculture, Sciences, Lettres et Arts de l'Ain), 2e trimestre. Bourg, 1895; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde, nos 11 et 12, 1894; nos 1 à 12, 1895. Bordeaux; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du département de la Charente, janvier à décembre 1894; janvier à novembre 1895. Angoulême; in-8.

Annales de la Société d'Émulation des Vosges, année 1895. Epinal, in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, t. LXI, 1894; janvier à octobre 1895. Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire, 1er, 2e, 3e et 4e trimestres, 1894; 1er et 2e trimestres 1895, Angers; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, nos 1 et 2, 1894; 4, 5 et 6, 1894; nos 1, 3 et 4 1895. Montpellier; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, janvier à décembre 1894; janvier à novembre 1895. Troyes; in-8.

Annales de la Société horticole, viticole et forestière de la Haute-Marne, nos 78 à 87, année 1894; nos 89 à 100, année 1895. Chaumont; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde (Nouvelles). nos 69 à 72, année 1895. Bordeaux; in-8.

Annales du Commerce extérieur, 1er, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11e fascicules, 1895. Paris; in-8.

Boletin Agricola y Comercial, janvier au 15 juin 1895. San Salvador; in-8.

Boletim da Sociedade Broteriana, t. XII, fascicules 1 et 2, 1895. Coïmbre; in-8.

Botanical Magazine, nos 601 à 606, 609 à 612, année 1895. Londres; in-8.

Bulletin agricole (Le), journal hebdomadaire, organe de l'Agriculture et des Industries rurales, nos 664; 666 à 682; 684 à 686; 688 à 713; année 1895. Paris; feuille in-2.

Bulletin de l'Association pomologique de l'Ouest, t. XII, année 1895. Rennes; in-8.

Bulletin de la Société artésienne d'Horticulture, 1er, 3e et 4e trimestres, 1894-1895. Arras; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France. Session extraordinaire en Suisse, 1re et 2e parties. 1894. Comptes rendus des séances, janvier à décembre 1894 (nos 1 à 9). Comptes rendus des séances, janvier à juillet 1895, nos 1 à 7. Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, nos 2, 3, 4 et 5, année 1894.; nos 1, 2, 3, 4 et 5, année 1895. Nancy; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Caen, année 1895. Caen; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont (Oise), (Le Musée), nos 13 à 18, 1895. Clermont; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement d'Autun, de la Société autunoise d'Horticulture et du Syndicat agricole autunois, no 31, année 1895. Autun; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, no 8, année 1894; nos 1 à 6, année 1895; Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise, 1er, 2e, et 3e trimestres 1895. Pontoise; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture du département du Cher, no 11, année 1894; nos 12, 14 à 17, année 1895. Bourges; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre, nos 5 et 6, année 1894; nos 1 à 4, année 1895. Châteauroux; in-8.

Bulletin de la Société philomatique de Paris, nos 1, 2 et 3, année 1894-1895. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, nos 109 à 120, année 1895 et table générale des matières 1884 à 1893 (inclusivement). Paris; in-4.

Bulletin de la Société de Géographie, 1er, 2e, 3e et 4e trimestres 1894; 1er, 2e, 3e trimestres 1895. Paris; in-8.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France, nos 1 à 4, année 1895; 1er, 2e, 3e, 4e fascicules de la session générale de 1895. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du canton d'Argenteuil, no 8, année 1894; nos 9, 10 et 11, année 1895. Argenteuil; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais, décembre 1894; janvier à décembre 1895. Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture du département de la Lozère, juillet-août, 1895. Mende; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne, no 10, année 1894; nos 11 à 20, année 1895. Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Douai, nos 11 et 12, année 1894; nos 1 à 5, année 1895. Douai; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e et 12e livraisons, année 1895. Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise), nos 31 à 36, année 1895. Clermont (Oise); in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, n° 6, année 1894; nos 1 à 6, année 1895. Meaux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valenciennes, 4e trimestre de 1893; 1er, 2e, 3e et 4e trimestres de 1894; 1er, 2e et 3e trimestres de 1895. Anzin; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la Normandie, n° 3, 1894. Lisieux; in-8.

Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle, nos 1 à 7, année 1895. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, 2e semestre de l'année 1894; 1er semestre de l'année 1895. Alençon; in-8.

Bulletin-Journal de la Société d'Horticulture de Vichy-Cusset; 1er trimestre 1895. Vichy; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie, nos 1 à 9, année 1895. Amiens; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois, 1er et 2e trimestres 1895. Montreuil; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Apiculture de l'arrondissement de Senlis, n° 24, année 1894; nos 1 à 12, année 1895. Senlis; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret, 1er trimestre 1893. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Côte-d'Or, n° 6, année 1894; nos 1, 2, 4 et 6, année 1895. Dijon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay, janvier à novembre, inclusivement, année 1895. Epernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges, n° 106, année 1894; nos 107 à 111, année 1895. Epinal; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, 1er, 2e et 3e trimestre 1895. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, nos 23 et 24, année 1894; nos 1 à 11, année 1895. Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny, nos 2 et 3, année 1895. Jura; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture du Puy-de-Dôme, 1er et 2e trimestres, année 1895. Clermont-Ferrand; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (Jura), n° 4, année 1894; nos 1, 2 et 3, année 1895. Arbois; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims, nos 1 à 11, année 1895. Reims; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture d'Armentières (*Nord*), 1er, 2e, 3e et 4e trimestres 1895. Armentières; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Doubs, Besançon, nos 49 à 60, année 1895. Saint-Vit; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de Limoges, n° 3, 1895. Limoges; in-8.

Bulletin de la Société libre d'émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure. Exercice 1894-1895. Rouen; 1 vol. in-8.

Bulletin de la Société tourangelle d'Horticulture, 1er semestre 1895. Tours; in-8.

Bulletin de la Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'Yvetot, décembre 1894; février à novembre inclusivement. année 1895. Yvetot; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, n° 40, année 1894; nos 42 et 43, année 1895. Vincennes; in-8.

Bulletin de la Société vigneronne de l'arrondissement de Beaune, n° 25, année 1894; nos 26 à 30, année 1895. Beaune; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France, nos 1 à 8, année 1895; Mémoires, t. CXXXVI, année 1895. Paris; in-8.

Bulletin des travaux de la Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency, 4e trimestre 1894; 1er, 2e et 3e trimestres 1895. Montmorency; in-8.

Bulletin du ministère de l'Agriculture, Documents officiels, Statistiques, Rapports, Comptes rendus de missions en France et à l'Étranger, nos 8, année 1894; nos 1 à 4; n° 7, année 1895. Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord, nos 12, année 1894; nos 1 à 12, année 1895. Lille; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, 1er et 2e cahiers 1895. Rouen; in-8.

Bulletin du Comité de l'Afrique française, nos 1 à 3, nos 5 à 12, année 1895. Paris; in-8.

Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École natinale d'Horticulture de Versailles, 12 volumes, années 1885 à 1895, Versailles; in-8.

Bulletin du Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, nos 1 à 12, année 1895. Meaux; in-8.

Bulletin horticole et apicole de Saône-et-Loire, janvier à décembre, inclusivement, année 1895. Chalon-sur-Saône; in-8.

Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie, décembre 1894; janvier à juillet, octobre et novembre, année 1895. Cracovie; in-8.

Bulletin-Journal de la Société d'Agriculture de l'Allier, nos 12 et 13, année 1894; nos 11, 14 et 15, année 1895. Moulins; in-8.

Bulletin-Journal de la Société centrale d'Agriculture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes, n° 12, année 1894; n°s 1 à 10 et 12, année 1895. Nice; in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes, n°s 182 à 191, année 1895. Mantes; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture de Joigny, n°s 156 et 157, année 1895. Joigny; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Mâcon, n°s 1 à 7, année 1895. Mâcon; in-8.

Bulletin mensuel de la Société des Sciences, Agriculture et Arts de la Basse-Alsace, fasc. 8, 1894; fasc. 3, 4, 5, 8, 9 et 10, année 1895. Strasbourg; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons, novembre-décembre 1894; janvier à octobre, année 1895. Soissons; in-8.

Bulletin mensuel du Cercle horticole de Roubaix, n°s 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11 et 12, année 1895. Roubaix; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture), numéros de janvier à mars et de mai à octobre 1895. Florence; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture, de Viticulture et de Sylviculture de la Meuse, n°s 20, 21, 22 et 23, année 1895. Verdun; in-8.

Chronique horticole, Journal mensuel de la Société d'Horticulture pratique de l'Ain, n°s 1 à 12, année 1895. Bourg; in-8.

Chrysanthemum year book (The), 1 vol., 1895. Londres; in-8.

Comptes rendus des séances de la Société de Géographie, n°s 18 et 19, année 1894; n°s 1 à 12, année 1895. Paris; in-8.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, 1er semestre, n°s 1 à 5, 7 et 8, 10 à 15, 19, 23 à 25, 2e semestre, n°s 14 à 21; Tables des premier et second semestres. Paris; in-4.

Compte rendu sommaire des séances de la Société philomathique de Paris, n°s 2 à 19, année 1894; n°s 6 à 19, 1, 2, 3, 4 et 5, année 1895. Paris; in-8.

Eleveur (L'), et la *Revue Cynégétique et Sportive réunis*, n°s 538, 540, 567 et 568, année 1895.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, 239e cahier, année 1894; 237e, 238e et 239e cahiers, année 1895. Rouen; in-8.

Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture, n°s 1 et 2, décembre 1895. Paris: in-4.

France agricole (La) et horticole, n°s 1 à 52, année 1895. Paris; in-4.

Garden and Forest (Jardin et Forêt), journal d'Horticulture, Paysage, Art et Sylviculture, n°s 358 à 383, de janvier au 26 juin 1895;

n°s 388, 390, 391, 392, 393 à 409 (30 octobre 1895.) New-York; in-4.

Gartenflora, Zeitschrift für Garten-und Blumenkunde (Flore des jardins, Journal d'Horticulture et de Botanique) édité par le Dr L. Wittmack, n°s 3 à 12 et n°s 17 à 20, et n°s 23 et 24, année 1895. Berlin; in-8.

Het nederlandsche Tuinbouwblad (Gazette horticole néerlandaise, organe de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique), n°s 1 à 32 et 34 à 52, année 1895. Amsterdam; in-4.

Jardin (Le), Journal bi-mensuel d'Horticulture générale, n°s 193 à 212 inclusivement (mars à novembre), année 1895. Paris; in-4.

Le Jardinier pratique, janvier 1895, Paris; in-8.

Jardinier suisse (Le), Journal de la Société helvétique d'Horticulture de Genève, n°s 10, 11 et 12, année 1894; n°s 10, 11 et 12 du t. XXII; n°s 1, 2 et 3 du t. XXIII; année 1895. Genève; in-8.

Journal de l'Agriculture, n°s 1468 à 1469; 1471 à 1519, année 1895. Paris; in-8.

Journal de l'Agriculture pratique et d'Economie rurale pour le midi de la France, t. XC (novembre et décembre), année 1894. t. XCI (janvier à novembre), année 1895. Toulouse; in-8.

Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique, t, LII, n°s 3 à 8, année 1895; t. LIII, n°s 1 et 2, année 1895. Bruxelles; in-8.

Journal de la Société de Statistique de Paris, n°s 1 à 12, année 1895. Paris; in-8.

Journal des Gartenbau-Vereins von Unter-Elsass, n°s 4 à 8, année 1895. Strasbourg; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, n°s 1 à 10 et 12, année 1895. Lyon; in-8.

Journal of the royal Horticultural Society, vol. XIX; part. 2e; année 1895. Londres; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, n° 12; année 1894; n°s 1 à 12; année 1895. Lille; in-8.

Journal des Agriculteurs, n°s 41 à 46, année 1895. Paris; in-fol.

Journal des Campagnes (Le), Revue hebdomadaire des châteaux, fermes, maisons de campagne, etc., n°s 1 à 51; année 1895. Paris; in-4.

Journal d'Agriculture pratique, n°s 14 à 52, année 1895. Paris; in-8.

Journal des Roses, n° 12, année 1894; n°s 1 à 8 et 10 à 12, année 1895. Melun; in-8.

Lindenia, Iconographie des Orchidées, 10e vol.; 6e, 7e, 8e, 9e, 10e et 11e livr.; 11e vol.; 1re, 2e, 3e, 4e et 5e livr., année 1895. Bruxelles; in-4.

Lyon horticole, Revue bi-mensuelle d'Horticulture, n°s 1 à 24, année 1895. Lyon; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevorderingvan Tuin- en Landbouw (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché de Limbourg), nos 1 à 12, année 1895; in-8. Maestricht.

Maison de Campagne (La), Journal horticole et agricole illustré des châteaux, villas, propriétés rurales, nos 1 à 24, année 1895. Bergerac; in-8.

Mémoires de la Société nationale des Sciences naturelles de Cherbourg, 1 vol. 1892-1895. Cherbourg; in-8.

Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise, t. XXVIII et XXIX, année 1895. Versailles; in-8.

Monatsschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, nos 1 à 7 et 9 à 12, année 1895. Darmstadt; in-8.

Moniteur d'Horticulture (Le), nos 1 à 24, année 1895. Paris; in-8.

Pomologie française (La), Bulletin de la Société pomologique de France, nos 1 à 12, année 1895. Lyon; in-8.

Progrès (Le), Journal du Syndicat horticole de Seine-et-Oise, nos 34 à 45, année 1895. Versailles; in-2.

Provence agricole (La), Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, nos 13 à 24, année 1895 (janvier à décembre). Toulon; in-8.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère, nos 1 à 6 et 9 à 12 inclusivement, année 1895. Gand; in-8.

Revue des Eaux et Forêts, nos 1 à 24 inclusivement, année 1895. Poitiers; in-8.

Revue des Sciences naturelles appliquées, nos 1 à 16 inclusivement, année 1895. Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône, Journal des Travaux de la Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille, nos 485, année 1894; nos 486 à 493 et 495 à 496, année 1895. Marseille; in-8.

Revue horticole, Journal d'Horticulture pratique, nos 1 à 24 inclusivement, année 1895. Paris; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication du Comice agricole de Rome, dirigée par M. Aug. Poggi), nos 23 et 24, année 1894; nos 5, 8, 9, année 1895. Rome; in-8.

Rivista agraria, nos 1, 14, 15, 16, 24 à 52, année 1895. Naples; in-fol.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, nos 85 à 96, année 1895. Moulins; in-8.

Royal Gardens, Kew. Bulletin of miscellaneous Information (Jardins royaux de Kew. Bulletin d'informations variées), n° 96, année 1895; nos 97 à 107, année 1895. Londres; in-8.

Sempervirens, Geillustreerd Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland

(Sempervirens, Bulletin hebdomadaire illustré pour l'Horticulture aux Pays-Bas, n[os] 1 à 22, 24 à 28, 30, 32 à 52, année 1895). Amsterdam; gr. in-8.

Société d'Horticulture d'Abbeville, n[os] 1 à 6, année 1895. Abbeville; in-8.

Société horticole dauphinoise, janvier à décembre 1895. Grenoble; in-8.

Société régionale de Saint-Maur-des-Fossés, un cahier; année 1895. Saint-Maur; in-8.

Société horticole et botanique de l'arrondissement de Melun, 1[er], 2[e] et 3[e] trimestres, 1895. Melun ; in-8.

Sud-Est (*Le*), Bulletin du Conseil départemental d'Agriculture et des Associations agricoles de l'Isère, janvier au 1[er] décembre, année 1895. Grenoble; in-8.

Syndicat horticole (*Le*), Organe du Syndicat de Saint-Fiacre, n[os] 37 à 48, année 1895. Paris; in-8.

The Garden (Le Jardin, Journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et d'Arboriculture, n[os] 1207 à 1232, 1238, 1240 à 1258, année 1895). Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841, n[os] 419 à 444, 450, 452 à 470, année 1895). Londres; in-4.

Travaux de la Société impériale libre d'Économie, 1894, n° 1; 1895, n[os] 1 à 6. Saint-Pétersbourg; in-8.

Viestnik imperatorskago rossiiskago obchtchestva Sadovodstva (Messager [Bulletin] de la Société impériale russe d'Horticulture), n[os] 1 à 5, année 1894; n° 1, année 1895. Saint-Pétersbourg; in-8.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, n[os] 1 à 6, 8 à 12, année 1895). Vienne; in-8.

Zeitschrift des Landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de janvier à octobre, année 1895). Munich; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

LES JARDINS ALPINS (1),

par M. H. CORREVON

Il n'y a guère qu'une quinzaine d'années que ce terme « jardin alpin » a pris place dans la littérature alpine et horticole; et il n'y a pas plus de cinquante ans que les cultures de plantes

(1) Déposé le 28 novembre 1895.

alpines sont entrées dans nos mœurs. En Angleterre certaines espèces montagnardes (Gentianes, Œillets, Rhododendrons) se cultivent, il est vrai, depuis plus de deux siècles. Sur le continent les cultivateurs n'ont guère commencé à s'occuper de plantes alpines que vers 1840 et c'est en Suisse, croyons-nous, et dans le jardin du botaniste Edmond Boissier, que se sont faits les premiers essais de ce genre. Il commença par cultiver des espèces saxatiles, espagnoles et orientales, dans les fentes d'un grand mur de soutènement; puis il fit étabir des rochers artificiels, les premiers qui se soient faits dans un but cultural, bien certainement. C'était une agglomération savante de pierres calcaires moutonnées et travaillées par l'érosion, entre lesquelles on avait ménagé des niches plus ou moins profondes qu'on remplissait de terreaux de différente nature suivant les besoins de l'espèce qui était introduite.

Vers 1860 on construisit au Jardin botanique de Genève un enrochement semblable dû à l'inspiration du botaniste Reuter, alors directeur du Jardin; mais ce n'est que depuis 1870 que la construction de rocailles et la culture de plantes de montagnes se vulgarisa chez nous. Ce goût semble avoir éclaté spontanément de plusieurs côtés car il en est des innovations comme des inventions, elles surgissent sur différents points à la fois et semblent être la conséquence de l'esprit du siècle et de la culture intellectuelle d'une époque.

Le sport de l'alpinisme, qui s'est développé d'une manière si intense chez nous depuis une trentaine d'années, n'est pas l'une des moindres causes de ce changement dans les goûts horticoles. A l'heure qu'il est on peut dire qu'en Suisse, que ce soit à Genève, à Bâle ou à Zurich, les cultures de plantes alpines sont entrées dans les mœurs. Il n'est si petit jardin qui n'ait sa rocaille ou son *alpinum*. Notre Ecole suisse d'Horticulture à Waerdensweil, sur le lac de Zurich, a un cours de cultures alpines et il n'est pas jusqu'à nos collèges cantonaux et nos écoles normales qui n'aient leurs cultures montagnardes, ou leur petit jardin alpin. C'est un « mouvement » qui est loin d'avoir atteint son entier développement et qui se propage partout et jusque dans les jardins des villages. La flore alpine et

montagnarde détrône celle des régions exotiques dans beaucoup de cas.

Y aurait-il là une explication du degré d'infériorité que la Suisse occupe, horticulturalement parlant, vis-à-vis des pays voisins? Cela est fort possible, car l'esprit du Suisse semble porté plutôt vers les choses de la nature et vers le sport de la montagne que vers les jouissances des yeux. Un jardin brillant nous dit moins qu'une intéressante collection dont les sujets parlent à l'esprit plus qu'aux sens.

Il ne faudrait pas conclure de là que nous abandonnons les brillantes filles de l'Horticulture pour les végétaux de nos rochers alpins. Nous avons même en Suisse, il faut le reconnaître, des établissements horticoles de première force. Celui de M. Otto Froebel, à Zurich, fondé vers 1830, est considéré avec raison comme l'une des premières maisons de l'Europe. Aussi a-t-il été le premier à s'occuper des plantes alpines pour la vente. Vers 1870, déjà, son catalogue contenait des Androsaces et des Saxifrages. Après lui est venu le Jardin alpin d'acclimatation, à Genève, qui s'établit il y a douze ans, sur le terrain qu'occupait un établissement horticole s'occupant de plantes exotiques, celui de MM. Paris frères et dont le but unique est l'élevage et la multiplication pour la vente des végétaux des Alpes et des autres montagnes. Il publie les seuls catalogues, exclusivement destinés aux plantes alpines et aux grainés d'espèces montagnardes.

C'est donc, non seulement une question de mode qui pousse otre public vers les cultures alpines, mais une disposition de 'esprit actuel, un résultat de l'éducation populaire, une conséuence des courses en montagnes qui sont de plus en plus dans os mœurs. En France, et surtout dans les contrées montaneuses, il en est de même et l'Horticulture commence, elle ussi, à se transformer dans ce sens. N'avons-nous pas vu les douard André, les Vilmorin, grimper à l'alpe aimée et en pporter le génie dans leurs œuvres ou dans leurs jardins?

Mais ce qui nous préoccupe le plus, nous autres Suisses, en e moment, c'est l'établissement dans nos Alpes, de jardins botaiques destinés spécialement à la culture des plantes alpines ou

de montagnes. Les uns ont un but « phytophile » ou protecteur; tel le jardin de la Linnæa, à Bourg-Saint-Pierre, dans la région du grand Saint-Bernard et à 1,700 mètres d'altitude. C'est un musée vivant, un jardin conservatoire où se cultivent les plantes de toutes les régions montagneuses du globe pouvant vivre à cette altitude. Il n'a que six années d'existence mais compte déjà un nombre respectable de rochers représentant autant de régions ou de chaînes de montagnes. (1)

Le Gouvernement fédéral a, lui, un jardin botanique alpin dans les Grisons, lequel est placé sous la direction du Dr Stebler, directeur de la station fédérale pour le contrôle des semences à Zurich. Ce jardin-là a un but d'utilité pratique en même temps que scientifique. On y cultive des Graminées, céréales, Légumineuses, fourrages, etc., à une altitude très élevée et l'on publie des rapports fort intéressants. En Valais, la Société Murithienne a fondé trois jardins semblables placés à des altitudes très différentes; l'un est à Zermatt (1,600 mètres), l'autre à Sion, (500 m.) le troisième au grand Saint-Bernard (2,500 m.). Ces jardins ont un but purement scientifique.

Le gouvernement vaudois a fondé deux jardins botaniques alpins qui dépendent de l'Université de Lausanne; l'un est aux Plans-de-Trenières-sous-Bex, à 1,200 mètres, l'autre à Saint-Cergues, dans le Jura, à 1,000 mètres d'altitude.

Enfin différentes Sociétés, plusieurs sections de clubs alpins et plusieurs particuliers établissent, un peu partout, des jardins alpins dans la montagne. C'est un mouvement qui se propage de part en part et il n'est si petit hôtel qui ne semble avoir son « jardin botanique ».

Qu'adviendra-t-il de cela? Est ce que la flore locale sera débordée par les nouvelles venues et verra-t-on se produire ici ce qui s'est passé avec les plantes nord-américaines qui ont

(1) Le premier essai de ce genre a été tenté dans le val d'Anniviers, en Valais. Il y a là, à 2,300 mètres d'altitude, un hôtel (Weisshorn) placé dans une situation merveilleuse. Nous y établîmes, en juillet 1885, un petit jardin alpin dont il reste encore quelques traces, bien qu'il n'ait pas été soigné et qu'il ait souffert grandement à la suite d'un incendie du dit hôtel.

envahi notre Europe? Ou bien les espèces introduites dans tous ces jardins se conduiront-elles comme des hôtes qu'on veut bien héberger et qui doivent ne se mouvoir, ne se reproduire, que dans certaines limites, qui leur sont assignées? c'est ce que prouvera l'avenir.

Les Nepenthes et leur culture
Étude botanico-horticole sur les Nepenthes,

par M. Jules Rudolph (1).

I

Considérations générales sur ces plantes.

S'il est sur la terre des êtres et des choses possédant un don curieux qu'on appelle l'originalité et qui les rend intéressants même aux yeux des plus vulgaires et à l'esprit le moins éclairé, les *Nepenthes* sont peut-être parmi tous les végétaux ceux qui possèdent au plus haut degré ce mérite particulier.

C'est déjà un titre à la culture, et n'eussent-ils que celui-là, il devrait servir à les faire admettre un peu plus généralement dans nos serres; mais ce sont aussi des plantes décoratives au premier chef, et, si on les considère à ce point de vue, on est frappé des ressources de toute sorte qu'ils offrent pour la garniture de nos abris chauds.

Comme plantes grimpantes, certaines espèces et hybrides de *Nepenthes* sont remarquables par le port, l'ampleur et la vigueur du feuillage et de la végétation; d'autres espèces uttent de richesse dans le coloris des ascidies, de fantaisie dans a bariolure et la moucheture de celles-ci, de diversité et d'élégance dans leur forme et leur grandeur.

Tout, chez les *Nepenthes*, est ornemental, et qu'on les cultive uivant leur état naturel ou en pots ou paniers suspendus, ils

(1) Déposé le 10 octobre 1895.

montrent à l'envi tout ce que leur nature a d'étrange et d'exotique.

On a des griefs contre leur culture réputée difficile — mais est-ce une vérité que de dire qu'une plante est incultivable si on n'essaye pas de lui octroyer dans nos serres les éléments que lui prodigue la nature dans son pays d'origine? — et les soins qu'ils demandent, s'ils sont nombreux et constants, ne sont-ils pas récompensés par une brillante réussite! On allègue encore qu'ils sont d'un entretien dispendieux — mais combien d'amateurs supportent des frais élevés pour la culture d'Orchidées dont les *Nepenthes* peuvent être des rivaux!

Ils sont assez nombreux et divers pour satisfaire tous les goûts de leurs amateurs, mais dans le nombre, et suivant le but auquel on les destine, il y a lieu de créer des séries ayant des aptitudes spéciales pour tel ou tel emploi; une espèce recommandable pour la beauté de ses ascidies, ne l'est pas toujours pour pouvoir être cultivée en pots suspendus, de même qu'une autre remarquable par l'abondance de ces mêmes ascidies et la facilité de sa culture, ne doit pas être recherchée comme plante grimpante. Il y a, de même que dans les autres genres végétaux, des *Nepenthes* délicats et difficiles à conserver et des variétés rustiques et vigoureuses qui se contentent de soins ordinaires; c'est cette ignorance du choix des espèces qui est bien souvent la cause des échecs que certains amateurs éprouvent en essayant cette culture.

Si nous n'insistons pas davantage pour essayer de décrire la beauté et l'originalité des *Nepenthes*, c'est que nous savons qu'ils sont assez connus, au moins de nom, et que c'est la réputation de leur culture jugée excessivement difficile, qui est le seul obstacle sérieux à leur diffusion dans les serres, surtout en France.

Nous l'avons pratiquée pendant nombre d'années avec des résultats heureux, et, en publiant ce petit travail, nous voudrions avoir l'espoir qu'il servira peut-être un peu à faire prendre goût à la possession de ces végétaux exotiques et étranges, une des plus intéressantes créations de la nature et l'un des plus curieux ornements de nos serres chaudes.

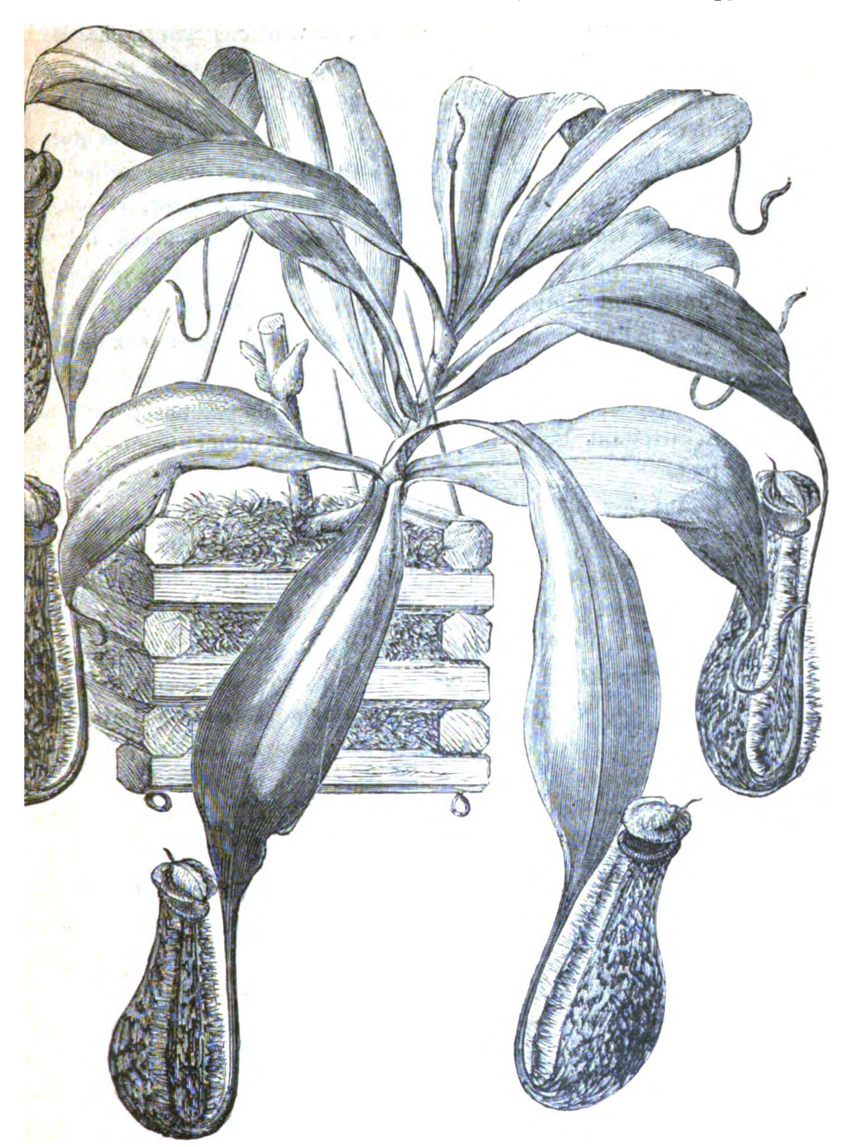


FIG. 1. — *Nepenthes Sedeni* cultivé en panier suspendu (1).

(1) Ces clichés proviennent de la maison Veitch et Sons, horticulteurs à Chelsea-Londres.

Nepenthes est dérivé du grec *ne*, privatif et *penthos*, chagrin. Beaucoup d'auteurs diffèrent d'opinion au sujet de savoir pourquoi Linné a appelé ces végétaux de ce nom. Certains veulent y voir une allusion au liquide sécrété par les urnes et qui possèderait des vertus extraordinaires, telles celles du *Nepenthes* d'Homère, qu'Hélène, la fille de Jupiter, versait à boire aux convives pour qu'ils oubliassent leurs maux. Or, ce *Nepenthes* qu'a chanté Homère doit être, de l'avis de plusieurs savants, tout simplement l'opium qui, en préparation liquide, peut se mélanger au vin et dont les effets sont bien ceux décrits par le poète. D'autres personnes croient que la dénomination du botaniste d'Upsal a été appliquée à ces plantes parce que leur vue, excitant la curiosité, fait oublier momentanément les peines.

Ce fut vers 1669 que les premiers *Nepenthes* furent introduits en Europe par les soins du Dr P. Hermann qui les envoya de Ceylan à son ami Commelyn, à Amsterdam. Ils furents décrits par J. Bryne, puis par Grimm, sous le nom de *planta mirabilis, distillatoria*. En 1702, Rumph en fit une nouvelle description et en 1735 Linné réunit toutes les plantes connues jusqu'à ce jour sous le nom de *Nepenthes distillatoria*. Différents botanistes entreprirent après lui l'étude de ce genre et distinguèrent plusieurs espèces.

En 1789 on importa dans les serres d'Europe les *N. distillatoria* L., de l'île de Ceylan, *N. ampullaria* W. Jack, de Bornéo, *N. khasiana* Hook. f., de Chine, puis il y eut un ralentissement dans la recherche de ces plantes. Le *N. Rafflesiana* W. Jack est introduit en 1815 de Bornéo, puis d'autres magnifiques espèces viennent enrichir les collections : *N. sanguinea* Lindl., 1849, *N. Edwarsiana* Low, 1815, de Bornéo, *N. Rajah* Hook. f., 1859, de Bornéo ainsi que le *N. Veitchi* Hook. f., 1859, etc.

En 1868, le *N. rubra* Hort. est apporté de Ceylan; en 1872, Veitch et fils, célèbres horticulteurs anglais, annoncent les *N. Chelsoni* et *N. Dominyi*, deux hybrides remarquables obtenus chez eux. C'est d'ailleurs de leur établissement que sont sortis beaucoup d'hybrides de *Nepenthes*.

En 1876, le *N. lanata* Hort. est introduit de Bornéo; en 1881,

le *N. Northiana* Hook., du même endroit. A partir de 1879-1880 commence l'apparition de toute une série d'hybrides, la plupart nains et convenant particulièrement pour la culture en pots ou paniers suspendus.

D'après M. Moore, directeur du jardin botanique de Dublin, la culture des *Nepenthes* n'est pas plus difficile que celle des Orchidées de serre chaude humide. Cependant les belles collections de ces plantes si curieuses sont relativement rares, tant en France qu'à l'étranger.

Toutefois en France comme en Angleterre, on a pu remarquer quelques belles collections de *Nepenthes;* nous indiquerons entre autres, outre celle du Jardin botanique de Lille, celle du Muséum, de M. le baron de Rothschild à Ferrières et de MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine, dont la richesse et la variété ne le cèdent pas à celles si réputées des jardins botaniques d'Edimbourg et de Dublin; c'est, il faut le rappeler, dans les serres de Glasnevin, près Dublin, que M. Dominy, auquel l'horticulture est redevable d'un grand nombre d'Orchidées hybrides, que cet habile jardinier a obtenu de fort remarquables *Nepenthes* hybrides, et répétons que par le croisement entre espèces distinctes, la maison Veitch a puissamment contribué à augmenter le nombre des *Nepenthes* hybrides actuellement cultivés.

Le genre *Nepenthes* forme à lui seul la petite famille des Népenthées, qui est voisine des Aristolochiées. Dans son *Prodrome*, A. de Candolle en décrit 33 espèces originaires de l'Australie tropicale, la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Calédonie, Madagascar, l'Archipel malais, les Seychelles, les régions chaudes de l'Asie, les Indes tropicales, la Cochinchine.

Les *Nepenthes* croissent dans des vallées généralement marécageuses, au moins humides, dans des endroits découverts où l'air et la lumière ne leur font pas défaut; on en trouve aussi sur les lieux élevés de montagnes, tel le *N. villosa* Hook. fils, que H. Low collecta dans l'île de Bornéo, au lieu dit Kina-Baloo à une altitude de 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer (2,500 mètres).

Ce sont des plantes sous-frutescentes, à tiges quelquefois cou-

chées, le plus souvent sarmenteuses, grimpantes par des vrilles qui s'accrochent aux corps voisins et développent alors un appendice foliaire en forme d'amphore ou d'urne muni d'un couvercle et que les botanistes appellent ascidie.

Ces ascidies sont très variables de forme, grandeur et couleur; elles sécrètent avant leur ouverture un liquide aqueux, quelquefois coloré suivant les espèces, et qui les remplit jusqu'au tiers environ de leur hauteur. Les feuilles, alternes, ont le pétiole développé en limbe se rétrécissant en cirrhe arquée ou le plus souvent en spirale, et se terminant en une deuxième expansion presque toujours colorée, affectant la forme d'une urne possédant quelquefois des ailes ciliées et frangées et surmontée d'un couvercle appelé opercule.

Fleurs dioïques, nombreuses, disposées en panicule sub-terminale ou en grappe, devenant latérale par l'accroissement de la tige. Elles sont vert-jaunâtre, insignifiantes et exhalent une odeur *sui generis*; le calice est quelquefois coloré, jaune ou rougeâtre. Fleurs ♂ à périanthe simple (calice), quadripartite, à lobes subovales, hérissés extérieurement, creusés de fossettes intérieurement, imbriqués dans l'estivation, les deux extérieurs un peu plus grands. Etamines soudées en colonne centrale pleine; anthères environ 16, extrorses, réunies en tête sphérique, à deux loges opposées et contiguës, à déhiscence longitudinale. Fleurs ♀ à périanthe semblable à celui des fleurs mâles. Pistil libre, tétragone, composé de 4 carpelles opposés aux lobes du périanthe, soudés valvairement en un ovaire quadriloculaire. Stigmate sessile, discoïde, obscurément quadrilobé. Capsule coriace, oblongue, tronquée, couronnée par le stigmate; graines allongées, fusiformes. Albumen charnu.

LISTE DES ESPÈCES DE NEPENTHES
décrites dans le Prodrome de A. de Candolle (vol. 17, p. 91 et s.).

Nepenthes L. = *Phyllamphora* Lour. = *Cantharifera* Rumph. *Bandura* Burm. *Amramatico* Flacourt.

SECTION I. — ANOUROSPERMA.

N. Pervillei Blume. Seychelles, 2 à 3,000 pieds d'altitude.
N. Wardii Wright.

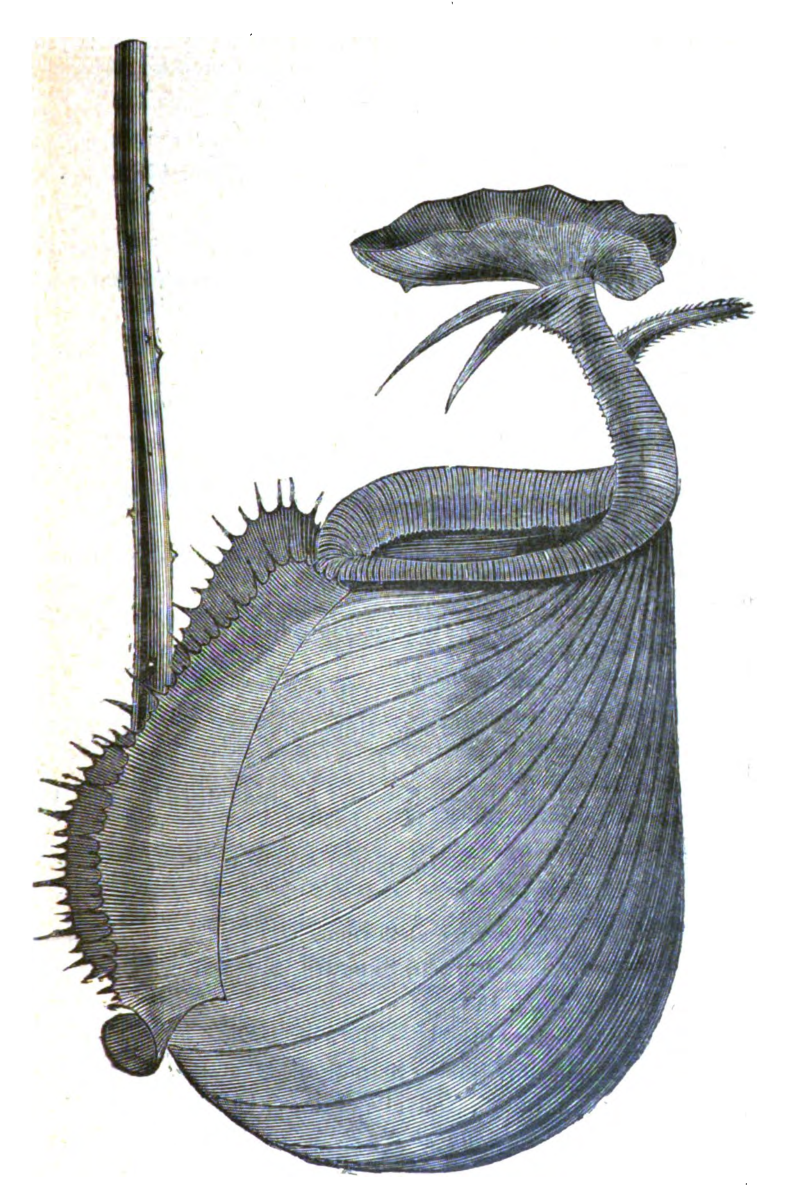


Fig. 2. — Urne de *Nepenthes bicalcarata* (espèce).
(Grandeur naturelle.)

SECTION II. — EUNEPENTHES.

A. — Fleurs paniculées.

N. madagascariensis Poir. — Madagascar.
N. distillatoria L. — Ceylan. = *N. indica* Poir., 1789.

B. — Inflorescence en grappes paniculées.

N. ampullaria Jack. — Singapore, Malacca, Sumatra, Bornéo, = *N. ampullacea Blume.* 1789.
— β. *picta* Hort.
— β. *vittata major* Hort.

C. — Inflorescence en grappe.

N. Lowii Hook f. — Bornéo, Mont Kina Baloo, à une altitude de 6 à 8,000 pieds, 1859.
N. villosa Hook f. — Bornéo, Mont Kina Baloo, à une altitude de 7 à 9,000 pieds, 1855.
N. Edwardsiana Low. — Bornéo, Mont Kina Baloo, à une altitude de 8 à 9,000 pieds, 1851.
N. echinostoma J. D. Hooker. — Bornéo.
N. Rajah Hook f. — Bornéo, Mont Kina Baloo, à une altitude de 5,000 pieds, 1859.
N. Veitchii Hook f. — Bornéo, à une altitude de 1 à 3,000 pieds, 1859.
N. Rafflesiana Jack. — Singapore, Sumatra, Bornéo. = *N. Hookeri* Alph. 1815.
— β. *nivea.* — Singapore et Bornéo.
— β. *glaberrima.* — Bornéo, Sumatra, Singapore.
— β. *insignis* Hort. 1882.
— β. *nigro-purpurea* Hort. — Bornéo, 1882.
N. phyllamphora Willd. — Singapore, Sumatra, Java, Bornéo, Cochinchine, Chine, Nouvelle-Guinée, Archipel de la Louisiade. = *N. macrostachya et N. fimbriata* Blume = *N. Burbidgei* Hook f.
— β. *macrantha.* — Sarawak et Bornéo.
N. bicalcarata J. D. Hook. — Bornéo, Sarawak. (Voir fig. 2.)

N. Boschiana Korth. — Bornéo, Mont Mooloo, à une altitude de 3,000 pieds; mont Poe, région de Sarawak, à 5,000 pieds.

— *β. sumatrana* Miquel.

— *β. Lowii.* — Bornéo, Sarawak, à 3,000 pieds.

N. Kennedyana F. Muell. — Australie tropicale, Cap York.

N. hirsuta J. D. Hook. — Bornéo, Mont Mattan, à 2,500 pieds d'altitude.

N. alata Blanco. — Iles Philippines.

N. eustachya Miq. — Sumatra.

N. sanguinea Lindl. — Malacca. = *N. sanguinea Griff*, 1849.

N. ventricosa Blanco. — Iles Philippines.

N. celebica J. D. Hook. — Célèbes.

N. Bongso Korthals. — Sumatra.

N. tentaculata J. D. Hook. — Bornéo, région de Sarawak, à une altitude de 2,500 à 5,000 pieds.

N. melamphora Bl. — Java, à une altitude de 3 à 5,000 pieds. = *N. gymnamphora* Reinw.

— *β. lucida* Bl. — Bornéo.

— *β. hæmatamphora* Miq. — Java.

N. khasiana J. D. Hook. — Chine. = *N. distillatoria* Graham. = *N. phyllamphora* Hook. f. et Thoms. 1789.

N. albo-marginata Lobb. — Singapore, Sumatra, Bornéo. = *N. tomentella* Miq., 1848.

— *β. villosa.*

N. Reinwardtiana Miq. — Singapore, Sumatra, Bornéo, au mont Mooloo, à 3,000 pieds d'altitude.

N. gracilis Korth. — Malacca, Singapore, Sumatra, Bornéo. = *N. Korthalsiana* Miq. = *N. lævis* Korth.

N. Teysmanniana Miq. — Sumatra, Bornéo. = *N. lævis* Morren.

N. trichocarpa Miq. — Sumatra.

— *β. erythrodicta.*

N. Vieillardi J. D. Hook. — Nouvelle-Calédonie.

Espèces non classées par J. D. Hooker.

N. maxima Reinw. — Célèbes, 1824.

N. Blancoi Blume. — Iles Philippines.

Espèce douteuse.

N. cristata Brong. — Madagascar, Philippines, 1824.

IMPORTATIONS POSTÉRIEURES A LA PUBLICATION
du Prodrome de De Candolle.

N. angustifolia Mast. Malaga, 1881.
N. Bernaysii F. M. Bailey. Australie, 1881.
N. cincta Mast. Bornéo, 1884.
N. gymnamphora Miq. Java.
N. Hookeriana Low. Bornéo.
N. lanata Hort. Linden. Bornéo, 1876.
N. Lindleyana Low. Bornéo.
N. Loddigesii W. Paxt. Bornéo.
N. Northiana Hook. f. Bornéo, 1881.
N. Burkei Mast. Bornéo, 1889.
— β *excellens* Mast., 1890.
— β *prolifica* Mast., 1890.
N. Curtisii Mast. Bornéo, 1887.
N. O'Brieniana L. Lind. et Rod. Bornéo, 1890.

LISTE DES HYBRIDES DE NEPENTHES
les plus généralement cultivés.

N. amabilis Hort. 1886.
N. Amesiana Hort. 1893.
N. atro-sanguinea Hort. 1882.
N. Chelsonii Hort. Veitch. 1872.
N. coccinea Hort. 1882.
N. compacta Hort. 1881.
N. Courtii Hort. Veitch. 1881.
N. cylindrica Hort. 1887.
N. Dicksoniana Mast. 1888. (Voir fig. 3.)
N. Dominii Hort. Veitch. 1872.
N. Dormanniana Hort. 1882.
N. excelsior Hort. 1883.
N. Findlayana Hort. 1886.
N. Henryana Hort.
N. Harryana Burb. Bornéo, 1882.

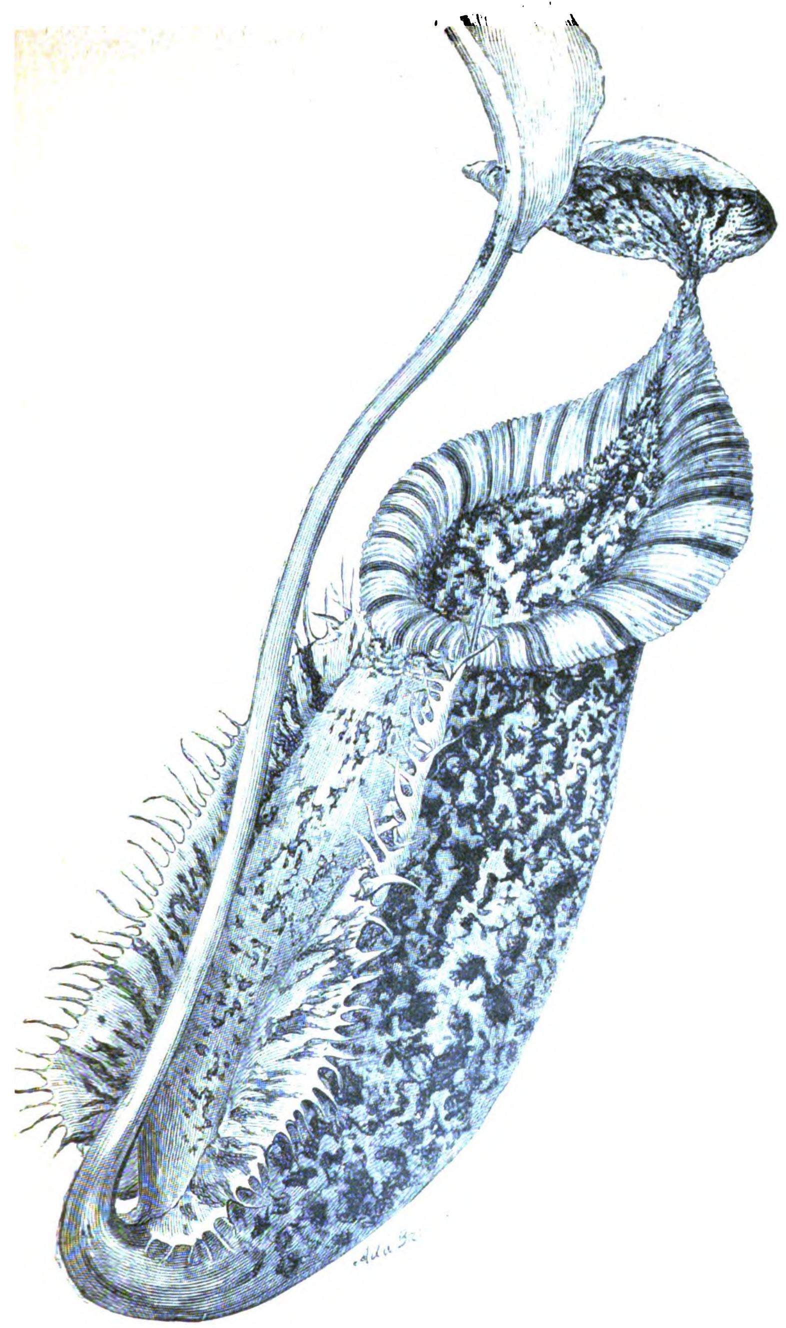


Fig. 3. — Urne de *Nepenthes Dicksoniana* (hybride)...
(Grandeur naturelle.)

N. Hibberdii Hort. 1883.
N. hybrida Hort. Veitch. 1872.
N. hybrida maculata Hort.
N. intermedia Hort. 1875. (Voir fig. 5.)
N. Lawrenceana Hort. 1880.
N. Mastersii Hort. 1881.
N. mixta Hort. 1893.
N. Morganiana Hort. 1881.
N. Outramiana Hort. 1879.
N. Paradisæ Hort. 1883.
N. Ratcliffiana Hort. 1882.
N. robusta Hort. 1880.
N. rubro-maculata Hort. Veitch. 1882.
N. rufescens Hort. Veitch. 1888.
N. Sedenii Hort. 1872 (Voir fig. 1).
N. superba Hort. 1881.
N. Stewarthii Hort (Voir fig. 4).
N. Williamsii Hort. 1880.
N. Wrigleyana Hort. 1882

CHOIX DE NEPENTHES

pour culture en pots ou paniers suspendus.

N. albo-marginata. — Plante naine, feuilles étroites et courtes, urnes vert rougeâtre, avec un anneau blanc à la gorge.

N. coccinea. — Plante vigoureuse, à urnes cramoisies, un peu ponctuées de jaune, grandes et belles.

N. compacta. — Plante compacte, à urnes très nombreuses, moyennes, pourpre maculé de blanc crème (extra).

N. Findlayana. — Urnes nombreuses, moyennes, vertes, fortement maculées de cramoisi.

N. hybrida maculata. — Urnes grandes, assez nombreuses, vert foncé légèrement strié de pourpre.

N. Mastersii. — Plante superbe et d'un vert gai, feuillage ample, urnes grandes, rouge vineux foncé, maculé de pourpre. L'espèce vraie est très rare (extra).

N. Morganiana. — Plante vigoureuse et naine, urnes

moyennes et nombreuses, presque entièrement rouge sang (extra).

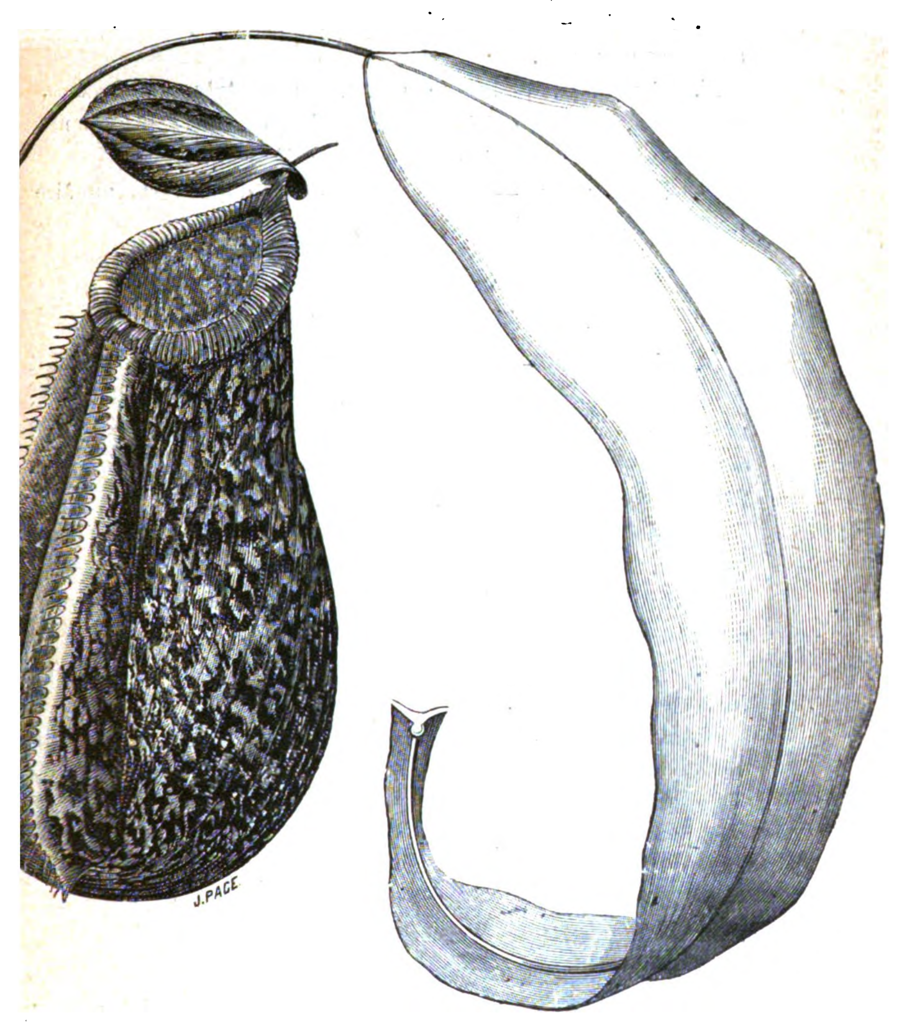


Fig. 4. Urne de *Nepenthes Stewarthii*.
(Grandeur naturelle.)

N. Outramiana. — Vigoureuse, urnes moyennes, légèrement maculées de rouge.

N. Ratcliffiana. — Urnes nombreuses, moyennes, vert maculé de rouge (extra).

N. robusta. — Plante vigoureuse, urnes moyennes, vertes maculées de rouge.

N. Stewartkii. — Plante naine, urnes très nombreuses, moyennes, presque entièrement maculées de rouge. C'est le nec plus ultra comme plante de suspension (Voir fig. 4).

N. Wrigleyana. — Urnes moyennes, d'un vert jaunâtre maculé de cramoisi (extra).

CHOIX DES NEPENTHES
pour cultiver comme plantes grimpantes.

N. bicalcarata. — Espèce vigoureuse à feuilles atteignant jusqu'à 70 centimètres de longueur, amples et d'un vert foncé, urnes de 8 à 10 centimètres de longueur, vertes, opercules munis de deux appendices récurvés simulant des crocs de serpent. Plante superbe (Voir fig. 2).

N. Chelsonii. — Plante vigoureuse, feuillage ample, urnes grandes, largement maculées de rouge.

N. distillatoria — *L.* — Espèce urnant facilement, urnes moyennes.

N. Dominyi. — Plante vigoureuse, urnes grandes, vert foncé légèrement maculé de rouge.

N. Hookeriana. — Plante vigoureuse, feuille coriace luisante, urnes moyennes, différentes de forme sur la même plante, vert très pâle maculé de rouge, espèce élégante.

N. khasiana Hook. f. — Feuilles glabres, urnes grandes vert maculé de pourpre; fleurit facilement.

N. Outramiana. — Vigoureuse, urnes moyennes, largement maculées de rouge.

N. phyllamphora. — Feuilles d'un vert clair, urnes moyennes de même couleur, espèce vigoureuse pouvant atteindre plus d'un mètre en un an.

N. Rafflesiana. — Voisin du *N. Hookeriana*, très belle plante.

N. Sedeni. — Plante vigoureuse, feuilles glabres luisantes, urnes moyennes, très nombreuses, maculées de rouge brunâtre; grimpe très facilement (Voir fig. 1).

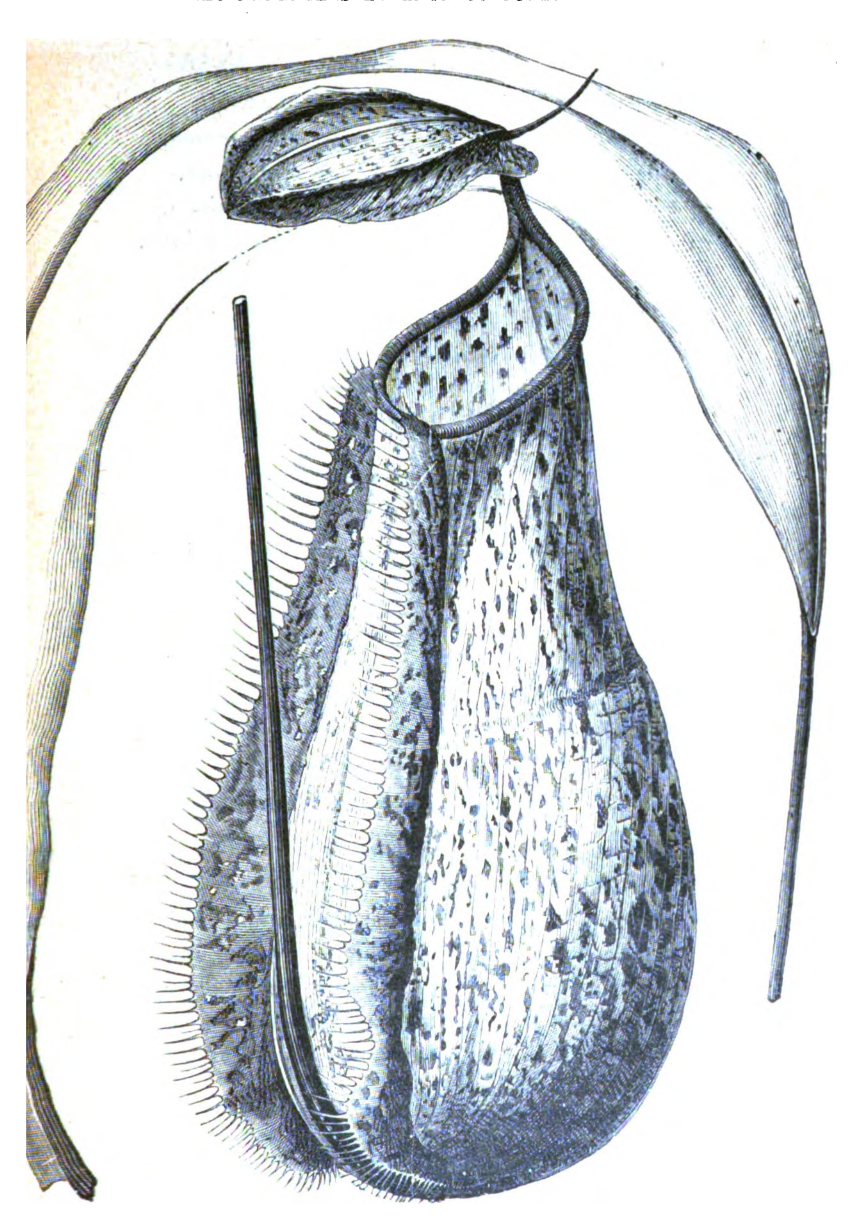


FIG. 5. — Urne de *Nepenthes intermedia*.
(Grandeur naturelle.)

LISTE DES NEPENTHES

donnant facilement et abondamment des urnes.

Nepenthes albo-marginata,
— *amabilis*,
— *Chelsonii*,
— *coccinea*,
— *compacta*,
— *distillatoria L.*,
— *Dominyi*,
— *Findlayana*,
— *Hookeriana*,
— *hybrida-maculata*,
— *khasiana*,
— *Mastersii*,
— *Morganiana*,
— *Northiana*,
— *Outramiana*,
— *phyllamphora*,
— *Rafflesiana*.
— *Ratcliffiana*,
— *Sedenii*,
— *Stevarthii*,
— *Wrigleyana*.

LISTE DES NEPENTHES

remarquables par la beauté de leurs urnes.

Nepenthes bicalcarata,
— *Burkei*,
— *Chelsonii*,
— *cincta*,
— *Dormanniana*,
— *excelsior*,
— *Hookeriana*,
— *lanata Hort.*,
— *Mastersii*,
— *Northiana*,
— *Rafflesiana*,
— *Rajah*,
— *Veitchii Hook. f.*,
— *villosa*.

DÉGÉNÉRESCENCE DU N. MASTERSII.

Le *Nepenthes Mastersii* vrai est très rare dans les cultures. Cette situation ne provient pas de sa qualité de plante nouvelle, qu'il occupait il y a quelques années, ni de la difficulté de la culture ou celle de la reproduction de l'espèce, mais bien — et ceci est encore généralement inconnu par la plupart des jardiniers — par une dégénérescence graduelle des caractères spécifiques de cette plante, produite par le bouturage et le marcottage.

Expliquons-nous :

Ces deux moyens de propagation des plantes, les plus généralement et les plus efficacement employés pour obtenir des sujets doués des caractères invariables de leur mère, sont au contraire, chez ce Nepenthes, la cause d'une instabilité de ces mêmes

caractères, instabilité trop remarquable pour passer inaperçue d'un connaisseur, et qui entraîne par là la grande difficulté de se procurer un *N. Mastersii* typique.

Nos observations personnelles nous ont conduit à vérifier de visu cette opinion émise par l'un de nos amis, et voici en quelques mots quelles ont été nos remarques particulières, qu'il est aisé à chacun de vérifier par l'expérience.

Nous possédons — et nous sommes un des rares possesseurs — l'un des *Nepenthes Mastersii* de semis, sorti de la maison Veitch et fils, de Londres. On sait qu'au moment de son apparition, cet hybride remarquable n'était représenté que par quelques rares exemplaires. Si aujourd'hui la valeur commerciale en est baissée, c'est que l'on est arrivé à obtenir, par une multiplication suivie, une grande extension de cet enfant dont le père est le *N. distillatoria*, et la mère, le *N. sanguinea*.

Mais — puisque la multiplication s'était produite par le bouturage et le marcottage — les amateurs possesseurs de plantes de semis sont les seuls détenteurs de la véritable espèce, — les plantes issues de ces deux moyens de propagation précités ne possèdent pas les vrais caractères du *N. Mastersii*; les urnes changent de coloris, de formes; les feuilles ont moins d'ampleur par là l'ensemble n'a plus pour le connaisseur l'aspect qu'il devrait présenter.

Voici nos comparaisons : le *N. Mastersii* vrai, de semis, est pourvu de feuilles (portion vaginale ou pétiole limbé), larges de 6 centimètres et d'un beau vert clair; ces feuilles sont très rapprochées sur la tige. Les urnes (limbe) — et ici est la remarque la plus importante, — ont en moyenne de 17 à 20 centimètres de longueur, et de 18 à 20 centimètres de circonférence, prise au-dessous de l'anneau qui étrangle l'urne vers son milieu. Les deux ailes sont très développées. La couleur est rouge sang, sur laquelle s'aperçoivent les macules du *N. distillatoria*, son père, Chez le *N. Mastersii* obtenu de bouture prise sur le sujet décrit précédemment, les caractères généraux sont tout différents, comme on va le voir. Les feuilles sont moins larges, moins grandes, et aussi moins rapprochées sur la tige; les urnes de 20 à 22 centimètres de longueur, leur circonférence est

seulement de 14 à 16 centimètres ; les ailes sont nulles, le coloris aussi moins vif. Quelquefois, n'était leur nuance, elles donneraient l'idée d'urnes du *N. Sedeni*. Cette dégénérescence s'accentue davantage à chaque reproduction qui a lieu par le bouturage ou le marcottage, si bien qu'après trois générations, il est presque impossible de pouvoir reconnaître sous ce nom de *Nepenthes Mastersii* une plante si différente de la véritable.

Il ne faut pas croire ce que certains praticiens pensent peut-être, que ce changement anormal est dû à un autre mode de culture auquel auraient été soumises ces plantes, ou que nous voulons parler de cette variété médiocre de *N. Mastersii*, mise au commerce en même temps que lui, aux urnes pâlement sanguines et le plus souvent seulement mouchetées de rouge, confondue avec lui et vendue comme telle par des horticulteurs malhonnêtes ; nos observations ont été rigoureusement contrôlées.

De là nous concluons que la multiplication par le semis serait la seule franchement reproductrice des caractères de cette plante ; les autres moyens fournissent des sujets à grande vitesse, et à variations qui, quoique peu notables, sont loin de valoir les qualités de leur mère.

La reproduction du *N. Mastersii* par graines est très difficile : 1° parce que les membres de cette famille sont des végétaux dioïques, c'est-à-dire à organes sexuels distincts sur chaque pied ; 2° par la grande dissémination des premiers sujets du vrai *N. Mastersii*.

SUR QUELQUES QUALITÉS ATTRIBUÉES AUX NEPENTHES.

A part leur renom d'originalité, les *Nepenthes* ont encore la réputation d'être des plantes *carnivores* comme les *Drosera*, *Dionæa*, *Cephalotus*, *Sarracenia*, *Utricularia*, *Pinguicula*, etc.

Cette réputation, qui n'a jamais été basée sur des faits positifs, a toujours été l'objet de vives discussions de la part de ceux qu'intéresse cette question physiologique.

On a allégué que le liquide sécrété par les urnes de ces plantes était digestif ; M. D. Hooker, à la suite de ses expériences s'était

formé cette opinion : « On ne peut douter que les *Nepenthes* ne possèdent un véritable procédé digestif, tel que celui qui a été démontré pour les *Drosera*, *Dionæa*, *Pinguicula*. Il paraît probable qu'une substance agissant comme la pepsine est émise par la paroi interne de l'urne, mais principalement après qu'on a mis de la matière animale dans le liquide. »

MM. Gorup, Besanez et Will avaient formulé cette conclusion : « Nous n'hésitons pas à regarder le suc acide des urnes de *Nepenthes* comme une solution végétale de pepsine. »

Or, comme l'a dit M. Duchartre dans son remarquable travail, publié dans ce journal (*Remarque sur les plantes dites carnivores*, année 1890, page 582) : « Les progrès récents de la science ont eu pour effet de saper par sa base cette théorie et de prouver que les plantes dont il s'agit sont dépourvues de principe digestif, que dans le liquide sécrété par elles, la chair, le blanc d'œuf durci, etc., ne sont pas digérés, mais se décomposent et pourrissent sous l'action de micro-organismes (*bactéries*) ; par conséquent aussi que les curieux appareils dont elles sont pourvues ne sont nullement comparables à un estomac, et, par suite, que ces plantes ne méritent pas la qualification de carnivores. »

A la suite d'intéressantes expériences, M. Dubois Raphaël onclut : « 1° que le liquide des urnes de *Nepenthes* ne renferme ucun suc digestif comparable à la pepsine, et que les *Nepenthes* e sont pas des plantes carnivores; 2° que les phénomènes de ésagrégation ou de fausse digestion observés par J. D. Hooker :aient dus sans aucun doute à l'activité de microorganismes enus du dehors et non à une sécrétion de la plante ».

D'autres auteurs, fantaisistes, cette fois, ont cru voir dans les ·nes de *Nepenthes* des récipients destinés à fournir aux voya-urs altérés une eau limpide et que la plante maintient toujours iche en fermant les ascidies au moyen du couvercle dont elles nt munies.

Nous répondons à cela : 1° que les *Nepenthes* ne croissent en néral que dans des lieux marécageux et où l'eau n'est pas ·e ; 2° que les urnes, une fois ouvertes, ne se referment *jamais*; disproportion qui existe chez certaines espèces, tel le *Nepen-s lanata*, entre la grandeur de l'ouverture de l'urne et la

petitesse de l'opercule, suffit à elle seule à détruire cette opinion ; 3° que le liquide sécrété par les urnes n'augmente pas, et s'il s'évapore, il ne se renouvelle plus. Si les urnes viennent à s'emplir de liquide — et alors le pétiole ne peut en supporter le poids, s'abaisse et se casse — il faut en attribuer la cause à la pluie dans les pays d'origine, aux bassinages et aux arrosements dans nos serres. De petits animaux se noient facilement dans le liquide sécrété par les urnes ; nous y avons souvent trouvé des mouches, des cloportes, et surtout des fourmis, ces dernières quelquefois en nombre considérable.

(*A suivre.*)

RAPPORTS

Sur un Livre de M. Opoix intitulé : « la Culture du Poirier ; »

M. Ch. Chevallier, rapporteur (1).

M. Opoix, jardinier-en-chef du Luxembourg, chargé de la continuation du Cours d'arboriculture fruitière créé dans ce jardin par M. Hardy père, en 1836, a fait hommage à notre Société d'un petit livre publié par lui et qui est intitulé : *La Culture du Poirier.* Le Comité spécial de la Société a bien voulu me charger de faire un compte rendu de cet ouvrage et après l'avoir examiné attentivement, je vais essayer de m'acquitter de cette mission.

L'auteur, dans sa préface, annonce qu'il s'est rendu aux sollicitations d'un grand nombre des auditeurs de son cours en publiant un petit traité sans prétention, contenant, en résumé, tout ce qui a trait au Poirier.

Ce travail est divisé en dix parties :

I. — De l'origine du Poirier et notions botaniques sur cet arbre.

M. Opoix fait, je crois, remonter un peu trop haut la culture du Poirier, je ne pense pas que les Hébreux ni les anciens Grecs

(1) Déposé le 26 décembre 1895.

aient jamais connu cet arbre qui est évidemment indigène des forêts de l'Europe, ainsi du reste qu'il le reconnait lui-même. Cet arbre ne réussit pas sous les températures élevées.

II. — Du Poirier en général et des sols favorables à sa culture.

III. — Des différents engrais qui lui conviennent, création du jardin fruitier, murs, abris, etc.

En ce qui concerne la préparation du sol, M. Opoix prescrit des défoncements qui nous paraissent un peu profonds, un mètre, c'est beaucoup; ou alors il faudrait distinguer; si le sous-sol est argileux ou très calcaire, on se trouvera bien de léfoncer à cette profondeur, mais en ayant soin de garnir le ond de la tranchée de plâtras ou pierrailles pour l'assainir. Si e sol était léger, argilo-siliceux par exemple, nous croyons qu'il audrait se contenter d'un défoncement de 70 centimètres, surout pour les sujets greffés sur Cognassier qui sont généralement eux employés dans les jardins.

Après avoir donné d'excellents conseils sur l'habillage de arbre et sa plantation, l'auteur recommande avec raison de ne as tailler ce jeune arbre en le plantant et d'attendre l'année iivante pour faire la première taille. Nous avons toujours sounu ce système qui est le plus rationnel. Les pousses de la emière année de plantation sont généralement mal consuées.

IV. — Des différents organes de la branche charpentière et leur traitement.

Cette partie du livre est clairement développée; la manière traiter le rameau fruitier est tout à fait conforme aux prines enseignés par M. Hardy père et qui ont été depuis adoptés ses successeurs et par les meilleurs arboriculteurs de notre que, ainsi que par M. A. Hardy fils à Versailles.

ependant nous nous permettrons quelques légères obserons.

age 79, il est dit : Le premier pincement (du rameau fruitier) ait sur une, deux, trois ou quatre feuilles possédant des bien constitués. Nous croyons que le pincement à un œil toujours dangereux; si peu que l'arbre ait de vigueur, cet

œil partira. Il faut donc toujours, même sur un arbre faible, pincer à deux yeux au-dessus de ceux de la base qui sont inertes généralement.

M. Opoix n'est pas partisan du cassement du bourgeon devenu ligneux; nous comprenons cela d'une manière générale, mais il y a quelques exceptions; par exemple, lorsqu'un bourgeon a été oublié lors des pincements ou sur un arbre très vigoureux, lorsqu'un pincement long a été fait, il est bon alors, vers le mois de juillet, de faire un *demi-cassement* au-dessus de deux ou trois yeux sur le bourgeon ligneux. Le demi-cassement entrave l'ascension de la sève et ne provoque pas la sortie des yeux inférieurs. Notre collègue, M. Mauvoisin, a toujours obtenu d'excellents résultats de ce procédé sur des arbres vigoureux.

Doit-on faire l'éclaircie des fleurs? c'est-à-dire supprimer une partie de l'inflorescence du Poirier. M. Opoix paraît en être partisan; il est certain que cette opération n'est pas nuisible, mais est-elle bien utile? c'est une question non résolue; dans tous les cas c'est un travail fort long, lorsqu'on a beaucoup d'arbres fruitiers. Un amateur peut essayer d'éclaircir les fleurs dans un petit jardin et sur quelques Poiriers, surtout ceux qui sont peu vigoureux, mais sur un grand nombre c'est impossible.

Il est préférable de faire l'éclaircie des fruits, celle-là est indispensable et est plus tôt faite.

V. — Des formes diverses à donner au Poirier. Ce sont les meilleures qui sont indiquées et notamment la Palmette, à branches verticales à une, deux, trois séries et plus.

VI. — Le Contre-espalier est recommandé avec raison ainsi que la première formation de l'arbre à haute tige pour les vergers.

L'auteur est partisan de la plantation des Poiriers à cidre sur les routes. Nous sommes bien aussi de son avis, mais c'est en vain que l'on réclame cette mesure des administrations départementales; on se heurte à l'indifférence, au mauvais vouloir et à la routine des ingénieurs des ponts et chaussées et des agents voyers, c'est à peine si quelques plantations modestes ont été essayées dans certains départements.

Les chapitres VII, VIII, IX et X traitent de la greffe du Poirier;

des maladies ordinaires de cet arbre ; de la récolte et de la conservation des fruits et enfin du choix des meilleures variétés.

Tout cela est parfaitement indiqué ; nulle observation à faire. Le choix des fruits est excellent.

En résumé, le petit traité de M. Opoix est un très bon guide pour les commençants, pour les amateurs et pour les garçons jardiniers ; ils y puiseront tous les bons principes de culture et le taille du Poirier.

Nous l'avons dit plus haut, M. Opoix est un continuateur des lardy, et on se trouvera bien de suivre ses conseils.

Les modestes observations que nous avons faites ne peuvent n rien modifier l'intérêt de ce livre qui est d'un prix très odéré. Nous proposons d'adresser de vifs remerciements à uteur et d'autoriser l'insertion du présent rapport dans le urnal de la Société.

Rapport sur les cultures de Cyclamens de M. Jobert (Maxime), horticulteur a Chatenay (Seine).

M. Welker fils, rapporteur (1).

e dimanche 26 octobre 1895, une commission, composée de Opoix, Robert, Nonin, Vacherot, Urbain fils, Massé, Fortin Velker fils, s'est réunie pour visiter les cultures de Cyclamens M. Jobert Maxime, horticulteur à Châtenay.

M. Page fils, Cappe fils et Boizard s'étaient fait excuser.)poix fut désigné pour remplir les fonctions de président et Velker celles de rapporteur.

epuis quelques années, M. Jobert s'est fait une spécialité la culture des Cyclamens. Il en cultive actuellement de 18,000 pots répartis dans 8 serres différentes et environ châssis.

utes les plantes que nous avons vues dénotaient une culture ite et bien comprise ; leur vigueur était exceptionnelle. remières serres que nous avons traversées étaient occupées

(1) Déposé le 28 novembre 1895.

par des plantes que M. Jobert avait obtenues de graines provenant du commerce. Ces exemplaires étaient parfaits, mais différaient énormément des plantes que M. Jobert a créées par sélection et que nous pouvons désigner sous le nom de *race Maxime Jobert*. Ces plantes sont supérieures aux autres par leur vigueur et l'ampleur de leur feuillage argenté dont l'aspect rappelle assez le feuillage du *Begonia Rex*. Les feuilles en sont épaisses, très grandes, en forme de cœur, et à pétiole très gros.

Les fleurs sont de grandeur moyenne, mais par contre, elles se montrent en plus grande quantité que dans les plantes à grandes fleurs dont nous avons vu quelques exemplaires. Les fleurs doubles étaient représentées sous trois formes : 1°, à pétales larges, formant hélice; 2°, à pétales en hélice tous relevés; et 3°, à pétales dont les uns s'abaissent alors que les autres se relèvent.

La moyenne des plantes, type Jobert, cultivées dans les serres atteignait de 0m,35 à 0m,40 de diamètre; un bon nombre allait jusqu'à 0m,45, alors que quelques-unes parvenaient à 0m,50. Pour la fin de notre visite, M. Jobert nous réservait une surprise très agréable. Dans une serre se trouvaient placées un certain nombre de plantes de deux ans, dont les dimensions et la vigueur étaient extraordinaires. Nous en avons mesuré une qui n'avait pas moins de 0m,65 de diamètre avec une cinquantaine de fleurs épanouies et une innombrable quantité de boutons.

M. Jobert sème ses Cyclamens dans la deuxième quinzaine de septembre; les repique une fois en boite, puis les met en godet de 0m,06 et les livre à la pleine terre du 15 mai au 1er juin, selon le temps, et la vente de ses Pélargoniums dont ils prennent la place. Relevés au mois de septembre, ils sont rempotés dans un mélange préparé un an à l'avance et composé ainsi qu'il suit : un tiers de terre franche sableuse; un tiers de terre de bruyère et un tiers de terreau de feuilles. Comme drainage, un seul tesson suffit. Le rempotage terminé, les plantes sont mises sous châssis à froid, sans couche de fond. On les rentre dans les serres au fur et à mesure, d'après le besoin de la vente. M. Jobert, dit que dans la plante cultivée en pots, le bouton monte plus tôt. Il tient le feuillage toujours humide ainsi que le sable des bâches sur lesquelles les pots sont placés. Ces serres sont chauffées de façon

à avoir continuellement — sauf les variations apportées par le soleil — une température minima de + 12 degrés.

Les plantes sont maintenues dans des pots de calibre plutôt petit et variant de 0m,09 à 0m,18 de diamètre ; mais toutes révèlent une vigueur exceptionnelle. Une certaine catégorie de plantes est réservée pour être cultivée l'année suivante d'une manière spéciale.

Cinq serres ont été construites cette année pour la culture des Cyclamens. Chacune mesure 26 mètres de long et est divisée en deux compartiments ; la Commission les a jugées à la fois très pratiques et très économiques. Elles sortaient de chez M. Perrier, constructeur, rue Michel-Bizot, à Paris,

La commission est unanime à reconnaître que M. Jobert a porté la culture des Cyclamens au plus haut degré de perfection. De plus, nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, que son travail peut soutenir avantageusement toute comparaison avec les cultures étrangères.

En présence des résultats acquis, nous demandons l'insertion de ce rapport au Journal de la Société et le renvoi à la commission des récompenses.

Nous avons remarqué avec plaisir que M. Jobert commence à s'adonner à la culture des Orchidées. Nous lui souhaitons dans ce genre le même succès qu'avec ses Cyclamens.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. PARRAIN, JARDINIER-CHEF, CHEZ Mme GRIPON, A LIMOURS (SEINE-ET-OISE),

M. LIONNET, rapporteur (1).

La commission nommée pour visiter les cultures de M. Parrain s'est réunie, comme l'indiquait la lettre de convocation, le ... août. Etaient présents : MM. Fichot, Launay, Grandet et Lionnet.

M. Grandet fut nommé président, M. Lionnet reçut les fonctions de Rapporteur.

---

(1) Déposé le 28 novembre 1895.

Le but principal de la commission était surtout d'examiner toute une série de Coléus de semis, groupés sur le gradin d'une serre tempérée.

Parmi tous ces semis la commission en a surtout remarqué une dizaine, très intéressants au point de vue des coloris.

En sortant de cette serre, M. Parrain nous a fait voir quelques semis de Pélargoniums zonale provenant de la variété « Gloire Lyonnaise » qui paraissent très bons; je dis qui paraissent très bons, car M. Parrain ne fait que de commencer l'essai en corbeilles de ses nouveaux semis, et ce n'est qu'après une saison passée en pleine terre que l'on pourra voir si les semis tiennent tout ce qu'ils promettent.

Nous avons encore vu quelques semis de Glaïeuls très beaux; et après une visite au potager qui était très bien tenu, nous sommes revenus près du château pour examiner les massifs qui sont ornés avec goût.

En résumé, pour la bonne tenue des cultures de M. Parrain, et les bons soins qu'il donne à ses plantes, votre commission émet le vœu que le présent rapport soit renvoyé à la Commission des récompenses, et demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu du douzième concours général et treizième congrès de l'Association pomologique de l'Ouest,

par M. Michelin (1).

L'Association pomologique de l'Ouest, pour la treizième fois, réunissait ses membres en congrès; ils devaient se trouver à Laval (Mayenne), du 3 au 6 octobre 1895; l'étude des fruits à cidre, comme celle de la fabrication de la boisson qui en est le produit, offrait de l'intérêt pour les habitants de la Mayenne, l'un

(1) Déposé le 28 novembre 1895.

des départements où le cidre est fabriqué comme boisson alimentaire locale. A cette occasion notre collègue M. Charles Baltet et moi, nous avons été délégués pour représenter à ce congrès la Société nationale d'Horticulture de France. Un concours départemental des produits de l'agriculture devait être tenu à la même époque, de telle sorte que l'activité que l'on pouvait remarquer au sein de cette ville, sans doute habituellement beaucoup plus calme, avait pour objet les divers produits de la culture, es animaux comme les fruits des arbres à cidre.

La ville de Laval est séparée en deux parties par la Mayenne; a plus ancienne est sur la hauteur et la partie moderne se déveoppe depuis la rivière jusqu'à la gare du chemin de fer. De belles romenades avoisinent le cours d'eau. L'Hôtel de Ville se trouve ır une grande place, dans une situation assez centrale, entre les eux fractions de la ville. La cathédrale qui a subi de fortes ƺparations et le Palais de Justice sont dignes d'appeler l'atten-on des visiteurs.

L'exposition pomologique était installée dans un grand hall ɜstiné aux fêtes, aux exhibitions de toute nature, qui a nom ıleries de l'Industrie. C'est un très vaste local, propre aux ages auxquels il a été destiné; il a néanmoins l'inconvénient être placé dans la partie la plus élevée de la ville. A côté cet édifice est le marché aux chevaux, très vaste emplacement autour duquel était disposé tout l'agencement nécessaire ur le logement des animaux qui faisaient l'objet du concours. centre étaient exposés tous les instruments aratoires.

Les vaches, les taureaux, les chevaux étaient en grand nombre présentaient de beaux spécimens.

es opérations du congrès pomologique commencèrent par séance d'ouverture tenue à l'Hôtel de Ville et dans laquelle le maire, qui la présidait, souhaita la bienvenue aux membres congrès dont les enseignements devaient laisser dans le souir des habitants du pays, sur les questions qui se rattachent cidre, des indications qui pourraient être mises à profit par cultivateurs, les propriétaires et fabricants de cidre.

. le président Lechartier répondit à la bienveillante allocude M. le maire, le remerciant de l'accueil que la ville de

Laval voulait bien faire au congrès, à l'instar de la ville du Mans et du département de la Sarthe, qui, il y a plusieurs années avaient été cordialement hospitaliers pour l'Association pomologique de l'Ouest.

L'exposition de fruits de Laval a prouvé, une fois de plus, que l'attention continue à se porter sur l'étude des fruits à cidre et la bonne fabrication de la boisson qu'ils produisent.

Le sélection des meilleures variétés s'impose ; « les analyses des fruits abondent », on est d'accord sur le choix à faire des fruits sucrés, parfumés et amers ; l'opinion semble se porter un peu vers l'admission, dans une proportion limitée, des fruits acides; mais, il y a peut-être quelque chose à faire du côté des arbres dont l'étude doit marcher de pair avec celle des fruits.

Les lots exposés sont plus nombreux ; leur préparation et leur envoi font ressortir que de nombreuses personnes prennent intérêt à la culture des arbres et à la fabrication des boissons. Ainsi les lots émanent de propriétaires, de fermiers, de sociétés, de syndicats, d'écoles et d'instituteurs parmi lesquels règne une louable émulation pour concourir à l'œuvre commune.

On comptait une centaine de collections de Pommes et Poires de pressoir de toute provenance comprenant plus de 3,000 échantillons; 55 exposants de cidre et plus de 100 pour les eaux-de-vie.

L'exposition des instruments n'a pas été remarquable par son importance.

L'Exposition ayant été ouverte le jeudi matin, 3 octobre à l'Hôtel de Ville, dans la salle des fêtes, le soir à 8 heures, dans le même local, le congrès a été ouvert sous la présidence de M. Gustave Denis, président du Conseil général de la Mayenne, qui, avec une remarquable compétence, a fait une allocution appropriée à la circonstance, à laquelle M. le président Lechartier a répondu en expliquant le but et la nature des travaux de l'Association, et les résultats déjà acquis.

Puis, le lendemain vendredi, à trois heures de l'après-midi, a eu lieu la seconde séance publique et le soir, à 8 heures, M. Raquet, professeur départemental d'agriculture de la Somme, a entretenu un public nombreux sur les infiniment petits qui

agissent dans la culture du Pommier. Cette conférence qui était très instructive a eu le caractère d'un enseignement essentiellement utile et a été appréciée par l'auditoire qui l'a accueillie par d'unanimes applaudissements.

Les matinées ont été consacrées aux travaux particuliers des commissions spéciales.

Le samedi, l'après-midi a été réservé pour une réunion générale des membres de l'Association, après laquelle, dans une séance publique, M. Jourdain, professeur d'agriculture de Montreuil-sur-Mer, a fait une brillante conférence qui a porté principalement sur la fabrication du cidre.

Le programme de la session s'étant trouvé ainsi rempli, la :lôture du congrès a été prononcée après qu'il eut été annoncé, ar M. le président de la Société, que la réunion de l'année 1896 urait lieu à Rouen où la Société pomologique de France, dont s travaux s'appliquent, aux fruits de table seulement tiendra ussi ses assises à peu près vers la même époque.

Des questions scientifiques se rattachant à la chimie ont été 'aitées dans le cours des séances par deux membres de l'Asso- ation, tous deux d'une haute compétence sur ces questions iéciales; M. Léon Dufour, directeur adjoint au laboratoire de ologie végétale, de Fontainebleau, et, M. le président Lechar- r professeur de chimie à la Faculté de Rennes. Il est à désirer ie ces conférences soient reproduites dans l'annuaire que la ciété publie chaque année.

Deux collections de fruits étaient particulièrement remarqua- s par leur classement et le nombre des échantillons.

1° Pour la Normandie, celle de M. Ragaine (Elie), à Tanville ne);

2° Pour la Bretagne, celle de M. Hérissant, directeur à l'École tique d'agriculture des Trois-Croix, à Rennes (Ille-et-Vilaine);

° Celle du syndicat de la Guerche (Ille-et-Vilaine) où était tiquée la séparation, par moitié, des fruits de Normandie et ceux de Bretagne.

'examen des lots fait en détail a donné lieu aux remarques rantes :

e laboratoire de M. Lechartier, avait prêté son concours au

syndicat agricole et horticole de la Guerche (Ille-et-Vilaine); or, dans ce travail, les plus hautes densités se chiffraient ainsi :

Reine des Pommes	1.107
Cressonnière	1.094
Pou de charil	1.087
Montlige blanc	1.085
Peau de blaireau	1.085
Fréquin Saint-Maz	1.084
Bédan des Parts	1.084
Jamette grosse	1.080
Petit Albert	1.080
Maréchal	1.080
Petite douce rousse	1.079
Fréquin Désert	1.078
Fréquin rouge	1.078
Fréquin jaune	1.078
Saint-Laurent	1.076
Martranche	1.076
Rougette de Châteaugiron	1.075
Angevine	1.075
Amère de Berthecourt	1.075
Boude à côtes	1.075

La densité la plus élevée est acquise à la Pomme du Temple, soit 1,118. Le fruit est très petit, vert, moucheté fauve; mais l'arbre est délicat, pousse peu, et les planteurs l'admettront difficilement dans leurs vergers.

M. Loiseleur, instituteur à Autheuil (Eure), attribue les densités indiquées ci-après aux fruits dont les noms suivent :

Reine des Pommes	1.107
Médaille d'or	1.099
Grise Dieppois	1.094
Galopin	1.083
Argile grise	1.070

Dans un autre lot de l'Eure, celui de M. Omont, à Bourgthéroulde, on relève :

Bramtot	1.096
Reine des hâtives	1.092
Rouget	1.090
Grise Dieppois	1.085
Renault	1.085

Dans le premier lot de la Normandie, celui de M. Ragaine, à Tanville (Orne), on voit :

Médaille d'or	1.091
Rousse de l'Orne.	1.090
Doux vert.	1.089

On signale dans ce lot que les densités varient suivant les localités.

Le laboratoire agricole de la Mayenne présentait des fruits analysés; les plus hautes densités sont :

Frangé	1.086
Bédange	1.079
Damelot.	1.076
Butée.	1.076
Petit Gauthier.	1.075
D'Auge	1.075
Bédan rouge	1.070

Près de Flers (Orne), M. Chatel, de Saint-Georges-des-Groseilliers recommande le Doux Evêque titrant 1,089, puis la Moussette et la Guillot Roger, alors que dans le canton de Bellême, le Longbois avec 1,085 de densité est considéré supérieur et mentionné excellent sous tous les rapports.

M. Hérissant a continué ses études de cidres fabriqués avec une ou plusieurs variétés de fruits; on juge jusqu'ici que fort peu de variétés, pour produire de bonnes boissons, s'accommodent de l'isolement, et que généralement le mélange de plusieurs variétés s'impose; c'est une étude fort intéressante à poursuivre; les variétés doivent se compenser l'une par l'autre dans les mélanges; il en faut plusieurs.

Les Poires à cidre réclament, comme les Pommes, un travail d'épuration et de sélection; leur nomenclature est confuse.

On ne les a pas encore suffisamment étudiées par les analyses. M. Truelle, de Trouville, semble se porter vers cette étude. Autour de Paris on connaît les Carisi, Cirolle, Sauger, Normande; ailleurs ces noms s'appliquent à d'autres fruits; MM. de Boutteville et Hauchecorne ont recommandé les Poires de souris et de avet.

A Laval, on en rencontre d'autres : la Mayenne fournit les

Poires Rougeollet, Bésie, Livre, Vinette, Filamont blanc, Vineux, Sucre, Normande, Gaubert, Bouteille, Célerie, Trèfle, Roux, Gaubert.

L'Orne cultive la Rouge Vigne, Parc-de-Fer, Dame, Maillet, Roger, Pommerai, Paronnet, Muscadet, Gontier, Crapaud, Fosset, Colimaçon.

Dans les expositions de l'Ille-et-Vilaine, on remarquait les Poires à poiré et à alcool : Pied-Long, Pied-Court, Frisée, Grisette, Grenade, Queue-de-Chat, Bildane, Vert.

L'Eure préfère Rouge Vigne, Cheval, Ronde, Ascension et le Calvados les Poires Hecto, Ivoie, Grise et Grise-de-Loup.

Il n'existe pas de Société d'Horticulture à Laval; néanmoins, le Syndicat des Agriculteurs de la Mayenne organisant un concours départemental de toutes les branches de l'agriculture y ajouta une exhibition des produits des champs, des vergers, des potagers. Un jury fut institué pour en juger les lots et décerner les récompenses prévues au programme; M. Charles Baltet en fut élu président.

Les collections les plus importantes provenaient de M. Hutin, de Laval, pour les fruits, les légumes, les fourrages et les Roses; puis de M. Trochon, de Laval, dont les plantes de serre ou d'appartement ont été fort remarquées. Le père de M. Hutin a été jardinier de M. Léon Leclerc, de Laval, dont le nom a appartenu à la pomologie contemporaine; il a été le collaborateur de cet amateur distingué et il est devenu détenteur de ses pépinières de semis qui ont produit sous la direction de M. Hutin père les Poires Jacques Chamaret, Amélie Leclerc, Amédée Leclerc, Madame Hutin et l'excellente et jolie Poire de décembre Jules d'Airoles. Dans le lot de fruits de table de M. Hutin figurait la Poire nouvelle *Triomphe-de-Laval* qui ne tardera pas à être appréciée.

De tout ce qui précède on peut conclure que l'attention tend à se porter avec une nouvelle ardeur sur l'étude des Poires dont on apprécie mieux l'utilité.

Bien que le congrès ait été clos le samedi, on peut dire que la journée du dimanche lui appartenait encore. En effet, il restait à faire la distribution des récompenses aux lauréats du concours

départemental comme à ceux de la Société pomologique de l'Ouest : elle fut faite à 2 heures, avec une grande solennité, dans la salle du théâtre, par le ministre de l'Agriculture, M. Gadaud, arrivé dès le matin pour la présider. Cette cérémonie offrit à M. le ministre l'occasion de remettre à M. le président Lechartier la croix d'officier du Mérite agricole, si bien justifiée par son dévouement aux travaux de la pomologie cidricole qui intéressent à un si haut point la région de l'ouest de la France, et qui les aide si puissamment par sa science. De chaleureux applaudissements accueillirent la distinction que le Gouvernement accordait à l'éminent président de la Société pomologique. La même faveur a été accordée à M. Leizour, professeur départemental d'agriculture de la Mayenne. On ne peut mieux faire ressortir la physionomie de ce beau département de la Mayenne qu'en empruntant au discours de M. le ministre de l'Agriculture la charmante description qu'il en a faite dans son discours.

« Saluons bien vite cette planlureuse et verdoyante contrée, ce prolongement géologique de la Bretagne vers le cœur de la France. Ce sol harmonieusement mouvementé, parsemé de coteaux à pentes douces, sillonné d'étroites et fraîches vallées dont l'ensemble apparaît comme un grand et riche bocage entrecoupé de prairies et de cultures formant clairières, que ponctuent çà et là fort heureusement de gracieuses closeries. La vue de ce brillant panorama donne tout de suite l'impression de la prospérité en voie d'accroissement. »

Un banquet réunissant plus de trois cents convives, offert par la ville au ministre, a terminé cette journée très remplie et qui a été une fête pour la ville.

LISTE DES RÉCOMPENSES

PRIX D'HONNEUR.

Objet d'art, de la manufacture de Sèvres, accordé par M. le ministre de l'Instruction publique :

M. Andouard, directeur de la Station agronomique du département de la Loire-Inférieure pour sa longue et constante participation aux travaux analytiques et aux congrès de l'Association.

Cette récompense, si bien méritée, est accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Première classe. — Poires, Pommes de pressoir.

1re *Section.*

Collections de Pommes et Poires de pressoir exposées par des fermiers ou par des propriétaires et provenant des terres qu'ils exploitent ou de leurs propriétés.

1re Catégorie. — Normandie.

Médaille d'or : M. Ragaine (Elie), à Tanville (Orne);

Médaille de vermeil : MM. Omont et fils à Bourgthéroulde (Eure).

Médaille de vermeil : M. Trude (Narcisse), à Francheville (Eure).

2e Catégorie. — Bretagne.

Médaille d'or : M. Hérissant, directeur de l'École pratique d'agriculture des Trois-Croix (Ille-et-Vilaine).

Médaille de vermeil : M. Troudier (Jean-Marie), à la Jousselinais, par Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).

3e Catégorie. — Départements non mentionnés dans les catégories précédentes.

Médaille d'or : M. Godeau (Gabriel), propriétaire, à Ernée (Mayenne).

Médaille de vermeil : M. Houdayer (René), à la Jaletière-Changé (Mayenne).

4e Catégorie. — Prix de qualités pour des collections de toutes provenances.

COLLECTIONS EXPOSÉES EN 1894.

Médaille d'or : M. Ragaine (Orne).

Médaille de vermeil : M. Grelbin (Orne).

2e *Section.*

Collections de Pommes de pressoir.

1re Catégorie. — Normandie.

Pas d'exposants.

2e Catégorie. — Bretagne.

1re Division.

Médaille d'or : M. Servin, professeur d'agriculture à Rennes.

2e Division.

Médaille d'or : le syndicat de la Guerche (Ille-et-Vilaine).

3e Catégorie. — Départements non nommés dans les catégories précédentes.

Hors concours : le laboratoire de la Mayenne.

Médaille d'or : M. Doisneau (Édouard), à la Selle-Craonnaise Mayenne).

Médaille de vermeil : Société pomologique d'Ernée (Mayenne).

3e *Section.*

Collections de Poires de pressoir exposées par des sociétés, des omices ou des amateurs.

Tous les départements producteurs de Poires.

Médaille d'or : M. Renard (Julien), instituteur à Saint-Martin Aspre (Orne).

Médaille de vermeil : M. le frère Eméry, à Bain-de-Bretagne lle-et-Vilaine).

4e *Section.*

Collections de Pommes et de Poires exposées par les institu-urs et recueillies par leurs soins dans toute l'étendue de la mmune dont ils dirigent l'école.

1re Catégorie. — Tous les départements producteurs du cidre.

Médaille d'or : M. Loiseleur (Philémon), instituteur à Autheuil ure).

Médaille de vermeil : M. Vadis, instituteur à Ernée (Mayenne).

Médaille de vermeil : Frère Arateur, directeur de l'Ecole Tré-ro, à Gacé (Orne).

La liste qui précède, ne comprend que les premiers et seconds x dans chaque série; la connaissance des classements infé-ırs eût nécessité un trop grand développement du rapport et pas paru offrir assez d'intérêt. Il n'a pas été question du re, des eaux-de vie et dérivés; l'étude des fruits et leur cul-e ayant paru le sujet dominant et devant suffire pour absor-l'attention de la délégation.

Compte rendu de l'Exposition de Strasbourg,

par M. Charles Baltet, délégué.

La Société d'Horticulture de la Basse-Alsace célébrait le cinquantenaire de sa fondation par une Exposition générale, du 14 au 22 septembre 1895, et conviait la Société nationale d'Horticulture de France à lui déléguer un membre du jury.

J'ai accepté ce périlleux honneur.

Installée dans le parc de l'Orangerie, pendant toute la belle saison, avec concours permanents ou temporaires, cette fête de l'Horticulture complétait le cadre splendide qui faisait valoir encore le succès de l'exposition industrielle, disséminée au milieu de cette vaste promenade populaire.

J'ai éprouvé une véritable joie — tempérée, hélas, par une émotion facile à comprendre — en retrouvant là nos bons et vieux camarades, Alsaciens ou Lorrains, surtout les membres de la vaillante Société d'Horticulture et son digne et infatigable président, M. Wagner, autrefois son laborieux secrétaire général, toujours à la tête du mouvement agricole et horticole, soit aux séances, soit aux expositions, aux excursions et à la rédaction du journal vulgarisateur des idées de progrès.

Le jury formait deux groupes : La floriculture, présidée par M. Mieg-Kœchlin, président de la Société d'Horticulture de Mulhouse; l'autre, arboriculture, pomologie, culture maraîchère, présidée par votre délégué, avec M. Jouin fils, des pépinières Simon, de Plantières-les-Metz. secrétaire, et MM. Napoléon Baumann, de Bollwiller; Haberthür, professeur d'arboriculture fruitière à la Société d'Horticulture de Mulhouse; Lœw, propriétaire, un des amateurs distingués de Strasbourg.

Nous étions donc dans un milieu ami; nous n'avons pas hésité à le proclamer au banquet offert au jury, répondant à l'un de nos confrères, qui rappelait les concours d'antan où, personnellement, nous venions lutter avec nos compatriotes, tous armés d'engins de civilisation : des fruits et des Roses.

---

(1) Déposé le 28 novembre 1895.

Cette fois, l'exposition était limitée aux productions de l'Alsace, de la Lorraine, du grand-duché de Bade et du Palatinat.

Le siège de toutes ces fêtes mérite de fixer notre attention.

L'ancien jardin de l'Orangerie occupait jadis une surface de 14 hectares. Par suite d'agrandissements au profit de l'exposition industrielle, le nouveau Parc s'étend actuellement sur 27 hectares. La direction en est confiée à l'intelligent et actif M. Kuntz, un véritable artiste dans l'architecture paysagère et la composition ou l'ordonnancement des massifs d'arbres et des combinaisons florales. C'est lui-même qui, d'ailleurs, a dessiné et fait exécuter ces vastes allées, ces pelouses vallonnées, ces rochers accompagnant la pièce d'eau et l'aquarium; il a su les meubler de végétaux rares, sans oublier les plantes vivaces et alpestres. Ces conceptions réalisées heureusement attirent constamment la population strasbourgeoise et les étrangers.

Depuis longtemps, M. Kuntz administre en même temps les jardins et squares publics de la ville et les promenades autour des glacis de l'enceinte fortifiée.

La municipalité a confié à son jardinier en chef l'organisation d'une pépinière d'arbres à haute tige. Il en achète les jeunes sujets à l'industrie privée et les contreplante tous les deux ans, afin d'en assurer la reprise.

De là sont sortis les Ormes, Érables, Marronniers, Robiniers Besson, Tilleuls argentés; le *Tilia dasystyla*, dit *euchlora*, etc., qui ornent les nouveaux boulevards créés par suite de l'extension du périmètre de la cité.

Le fleuriste de l'Orangerie approvisionne largement les parterres et les corbeilles.

Les sujets montés sur tige d'Héliotrope et de Lantana, du *Gnaphalium lanatum* et de l'*Achyranthes Lindeni* de l'Abutilon panaché et du Pélargonium Zonale *Préfet Cambon* y trouveront leur emploi, associés aux végétaux buissonnants ou rampants. Le décor des groupes de plantes à feuillages ou à fleurs s'obtient en outre avec des charmantes variétés s'alternant d'Iresines, de Coléus, de Pyrèthres, de Sedums avec les Bégonias *Bruant*, *Abondance*, *Berthe de Château-Roche Schmidt*, *Floride rose*, *Corbeille de feu*, les Pélargoniums *Madame Thi-*

baut, *Gloire de Corbeny*, *Victor Millot*, *Madame Salleron* et la variété *Meunier*, à feuille panachée; le *Salvia tricolor*, l'*Abutilon Souvenir de Bonn*, les Irésines *acuminée*, de *Linden*, de *Wallis*, les Agératum *Azur*, *King von Dresden*, *à feuille panachée*, etc., etc.

Non loin des Cannas florifères, on remarquait un hémicycle formé du Canna *Général Lafayette*, de la série primitive, accompagné du Bégonia *Masséna*, au port érigé. Et combien d'autres exemples d'ornementation seraient à noter!

Il est temps de pénétrer à l'exposition. Elle est belle, elle est considérable, elle est admirablement réussie. Honneur à la Société et à la commission organisatrice. Tout d'abord, nous sommes touchés de voir que, par une attention délicate, la commission a placé — hors concours — nos ouvrages sur le gradin affecté à l'exhibition des objets d'art ou de service de table, offerts par des personnages officiels, des administrations, des brasseurs, aux travailleurs de la terre.

Le premier Prix d'honneur a été décerné au pépiniériste Hodel, de Holzheim, qui, pendant toute l'année, manifestait ses cultures par des arbres fruitiers ou d'ornement, des arbustes verts, des Conifères, des fruits, en permanence ou renouvelés. Les résineux poussent à l'aise dans cette région; témoins les vigoureux sujets des parcs de M. Loew, membre du jury, de M. Valentin, le frère du mémorable préfet qui traversa le Rhin à la nage, en plein bombardement, et d'autres amateurs non moins distingués.

Vient ensuite le maraîcher Georges Pécheur, de Saint-Jean-sur-Saar, village renommé pour ses potagers, alimentant le marché strasbourgeois. Son lot bien agencé, composé de nombreux types correctement étiquetés, entre en lice et, malgré le développement des collectivités de l'asile d'aliénés et de la Société de Colmar, il gagne le Prix d'honneur offert par le Grand-Duc de Bade: une pendule.

Le jardin Grand-Ducal de Carlsruhe, veut à son tour, rivaliser avec les jardiniers et les bourgeois; il enlève facilement le Prix de 200 Marks (250 francs). Cette superbe collection classée par le jardinier-chef Fiesser couvrait deux grandes tables. La teinte

claire et fine des épidermes dénotait le voisinage d'un grand fleuve et ses émanations bienfaisantes.

Notons ici les plus belles Poires :

Anne de Bretagne, *Auguste Mignard*, *Beukes Butterbirne*, *Bijou*, *Belle sans pépin*, *Beurré Clairgeau*, *Beurré Lebrun*, *Deutsche national Bergamote*, *Docteur Trousseau*, *Doyenné de Mérode*, *Directeur Alphand*, *Krummholzbirne*, *Louise-Bonne d'Avranches panachée*, *Louise de Prusse*, *Minister Doctor Lucius*, *Marguerite Marillat*, *Napoléon III*, *Pie IX*, *Souvenir du Congrès*, *Roi Charles de Wurtemberg*.

La Poire *Curé* était étiquetée « Pastoren Birn » ; d'ailleurs, sur plus d'un point, la nomenclature fruitière était germanisée, ce qui complique sans raison la question pomologique.

Les Pommes à effet portaient les noms de *Amosia*, *Bramley's Seedling*, *de Grignon*, *Doppelter Zwiebelapfel*, *Ecklinville Seeding*, *Frogmore Prolific*, *Golden noble*, *Jacquin*, *Kaiser Alexander* *ord Derby*, *Lady Stanwich*, *Ribston Pepping*, *Tom Putt*, etc.

Les plus jolies assiettes de Pêches : *Alexander Nobless*, *Daun*, *rüher silver* et *Königin der Obstgärtner* (pourquoi ne pas dire *arly Silver*, et Reine des Vergers ?) *Japan Blood*, *Léopold Ier*, *adeleine rouge*, *Nectarinen Pfirsch*, *Noblesse*, *Royal Charlotte*, *chöne Kanzlerin* (pour Belle impériale), *Schöne von Baden*, *ump the World*.

Beaucoup de Prunes en cette saison : *Anna Späth*, *Mirabelle de errenhausen*, *Erzherzog*, *Reine-Claude de Toulon*, *Reine-Claude* *Wazon*, et toute une série de Quetsche : *Aplatic*, *Bazalicz*, *rels neue Grosse*, *Marachère Ungarische*, *à peau noire*, *Grosze ttel*, *Reizenstein* et *von Lotricourt*, à épiderme jaune ambré (1).

.es Coings de *Portugal*, *Champion*, *Bourgeaud*, *Meech prolific* oyaient les anciens types Coing-poire et Coing-pomme.

Nous ne saurions passer sous silence les nouvelles Pommes s bacciformes ou microcarpes, à fruit plus gros que les

) Le Quetschier « Zwetsche » très répandu en Alsace-Lorraine nême sur les routes — pour la confection des pruneaux, doit idre une nouvelle extension par suite de l'industrie de la iserie et des conserves. A ce sujet, nous avons visité l'usine ortante de la Société alsacienne, à Schiltigheim, habilement

anciennes sortes; le croisement de ces dernières avec les robustes *Crab* canadiens a produit de beaux types à fruit moyen ou petit, d'ornement et probablement de pressoir.

A l'unanimité, le jury a décerné un grand diplôme d'honneur aux collections importantes fruitières et maraîchères groupées avec méthode appartenant à la Société d'Horticulture de Colmar. Puissamment encouragée par les administrations locales et la compagnie des chemins de fer, secondée par le professeur Beck qui détient un jardin d'essai de 140 ares sur un terrain mis à sa disposition par le Conseil général de la Haute-Alsace, cette association se trouve ainsi placée à la tête de champs d'expériences et de démonstrations, en faveur de la culture fruitière, de la floriculture, de la maraîcherie, de la viticulture, toutes sections indépendantes l'une de l'autre.

Des cours théoriques et pratiques sont ouverts au public et aux élèves de l'Ecole normale.

Les espèces nouvelles y sont étudiées et propagées. La direction se charge même d'acheter des arbres fruitiers et de les procurer aux amateurs; elle met gracieusement à leur disposition un pressoir à cidre, un séchoir à fruits.

La section viticole a son carré d'études où 150 variétés de Vignes sont l'objet de soins et de résultats comparatifs. Le vigneron alsacien qui se préoccupe de l'avenir de la Vigne, cultivant alternativement son champ avec la Luzerne et le précieux arbrisseau, vient entendre les conférences et constater la vigueur ou la fertilité des cépages. C'est ainsi que l'on a reconnu la valeur relative de quelques plants :

Le *Portugais*, généreux en côte, gèle dans la plaine. Les *Lasca* et *Rothgipfler*, très productifs, craignent les gelées et s'épuisent vite à la taille longue. Le *Sauvignon gris* se charge de grappes comme dans nos Graves, sans atteindre encore au

---

dirigée par M. Ungermach, décoré pendant le siège, usine consacrée à la préparation des fruits et des légumes, à leur mise en boîte ou en caisse, à leur emballage suivi de l'expédition commerciale. Des établissements de ce genre rendent un grand service aux producteurs en assurant un débouché à leur récolte fruitière ou légumière.

bouquet bien connu des gourmets ; *Pusschero* et *Balafone* donnent de belles promesses. Le robuste *Gueworz-Truminer* réputé pour son vin, est cependant exigeant au sol. Les *Pineau noir*, *blanc*, *gris* ou *rose*, la *Saint-Laurent*, *Meunier*, *Riesling*, *Sylvaner Rischling*, *Orange*, *Tokaier*, etc., ont prouvé leur supériorité. Subventionnée par l'Etat, la section a créé une pépinière de racines et les distribue aux viticulteurs chaque année, les demandes dépassent les prévisions.

La Société de Colmar exposait tous les raisins, tous les fruits de sa circonscription, depuis la plaine jusqu'aux altitudes de 800 mètres et une collection de légumes remarquable. Un sociétaire s'était ingénié, à composer des écussons chargés d'armoiries au moyen de petits fruits ou de petits légumes frais, secs ou pelés présentés avec d'heureuses combinaisons de dessins et de coloris.

Terminons notre visite à l'exposition. Des récompenses exceptionnelles sont attribuées aux apports intéressants de MM. Beiert, Lichling, Wettling, Strub, de Mulhouse ; de Jacques Muller, jardinier de M. Lœw, un des plus anciens notaires de la ville, de Otto Muller, au Jardin botanique, montrant la fructification de végétaux rares ou peu connus, des bouquetiers de la région. L'un d'eux avait monté une couronne de fleurs sur fond de *Medeola*, d'un effet assez original.

Combien de lots modestes ou brillants nous offrent des notes à prendre sur les plantes de serre ou de pleine terre, les Orchidées, les Roses, les Dahlias, les Pélargoniums, les Fuchsias, les Bégonias, les Glaïeuls, les Pensées, etc...? preuve de la prospérité du jardinage chez les amateurs et les praticiens.

Le moment de la séparation est arrivé... Quelle était touchante et cordiale!... Nous étions devant la gare, au pied d'un candélabre municipal tout rayonnant de verdure sous les pampres luxuriants d'une Vigne américaine qui l'enlace de ses festons vivaces. Le phylloxéra a traversé le Rhin. A nous revient l'initiative de la lutte victorieuse contre l'ennemi du vignoble. La présence du plant sauveur serait-elle une prophétie de la revanche — en matière viticole, bien entendu?

Voici la liste des prix d'honneur en dehors de la haute récompense attribuée à la Société de Colmar.

1° Prix d'honneur de l'Empereur (écrin avec couvert en argent, service à découper, à M. Charles-Emile Hodel, pépiniériste à Holzheim pour l'ensemble de son exposition consistant en un lot de fruits, plusieurs lots de Cannas Crozy, de Bégonias tubéreux, arbres, arbustes, etc.;

2° Prix d'honneur d'une valeur de 200 Marks, fondé par les membres de la Société, à M. Fiesser, jardinier du grand-duc de Bade, pour une magnifique collection de fruits;

3° Prix d'honneur du grand-duc de Bade consistant en une pendule de la Forêt Noire, avec console, à M. Jean Pécheur, horticulteur à Saint-Jean-sur-Saar, pour une riche collection de légumes;

4° Prix d'honneur du grand-duc de Bade, consistant en une médaille d'or grand module à M. Charles Beinert, horticulteur à Molsheim, pour une belle collection de fruits correctement étiquetés;

5° Prix d'honneur d'une valeur de 140 Marks, fondé par le Comice départemental de la Basse-Alsace à M. François Eichling, horticulteur à Kaiserslautern, pour l'ensemble de son exposition de plantes et de fleurs;

6° Prix d'honneur d'une valeur de 100 Marks par le Comice agricole de Strasbourg-Ville à M. Otto Müller, jardinier-chef de l'Université, pour l'ensemble de son exposition et en particulier pour son lot de fruits exotiques;

7° Prix d'honneur de M. le président du département de la Lorraine, consistant en une belle coupe en argent, à M. Philippe Wettling, jardinier-chef chez M. le baron Edouard de Turckheim à Niederbronn, pour un splendide groupe de Bégonias tubéreux;

8° Prix d'honneur de M. le président de la Haute-Alsace, d'une valeur de 40 Marks, à M. Jean Pfeiffer, horticulteur, à Bergzagbern, pour bouquets et couronnes;

9° Prix d'honneur d'une valeur de 100 Marks fondé par les membres du Comité de la Société, à M. Jacques Müller, jardinier-chef chez M. G. Loew, notaire, à Robertsau, pour l'ensemble de son exposition, plantes de serre et de pleine terre;

10° Prix d'honneur d'une valeur de 100 Marks, fondé par les

membres de la Société à MM. Schildbach et Peters, à Strasbourg, pour l'ensemble de leur exposition florale;

11e Prix d'honneur d'une valeur de 90 Marks, fondé par les membres de la Société à M. Strub fils, horticulteur à Mulhouse, pour un beau lot d'Ericas.

Puis des médailles d'or, de vermeil et d'argent.

Compte rendu
de l'Exposition du Raincy en septembre 1893 (1),
par M. Savoye père, délégué.

La Société d'Horticulture du Raincy, fêtait, le 14 septembre ernier, sa 11e exposition, aussi réussie qu'intéressante, car outes les branches de l'Horticulture y étaient admirées, les rbres fruitiers formés, fruits, arbustes d'ornement, plantes à uillage, plantes pour massifs de pleine terre, légumes, ainsi ie les objets d'art et autres produits de l'industrie horticole rvant au jardinage ou à la décoration des parcs et jardins.

Cette exposition était installée dans les classes de l'école des les, et dans le square de la mairie, au lieu dit « Les maisons sses », ancien pavillon, rendez-vous de chasse du roi Louis-ilippe, quand il habitait le Raincy.

Le jury se composait de MM. Leveau, délégué de la Société lorticulture de Melun; André Lescot, délégué de la Société orticulture d'Argenteuil; Lionnet fils, délégué de la Société orticulture de Versailles; et votre serviteur, M. Coraux, délé- de la Société d'Horticulture de Montmorency a fait défaut.

ous avons été reçus très cordialement par M. Roger Ballu, sident; MM. Chrétien et Colard, vice-présidents, et M. Leché- er, secrétaire général, qui a très intelligemment dirigé les ations du jury.

orès un excellent déjeuner, présidé par M. Roger Ballu, les ibres du jury ont commencé leur examen dont je vais essayer ous rendre compte.

---

(1) Déposé le 28 novembre 1893.

Le grand prix d'honneur (vase de Sèvres), offert par M. Roger Ballu, président de la Société, a été décerné à l'École Fénelon de Vaujours, pour ses beaux et nombreux apports; 384 variétés de Pommes de terre, collections de Cucurbitacées, de Navets, Choux, Salades, Haricots, Betteraves, Tomates, etc.; 250 variétés de Poires, belles corbeilles de Pommes, Poires, Raisins, Pêches; collection de Lépidoptères; collection d'échantillons de bois, pour l'industrie.

M. Paillet, horticulteur à Châtenay, obtint le prix d'honneur (vase de Sèvres), toujours de M. Roger Ballu, pour son beau lot d'arbres fruitiers formés et faisant rideau à gauche, en entrant dans l'exposition.

Derrière, sur une pelouse, était disséminé le matériel horticole.

Au centre du square, M. Paillet avait placé un grand et magnifique massif d'arbustes à feuilles persistantes et caduques, parmi lesquels on remarquait : *Abies Nordmanniana*, *Buxus rotundifolia*, *Thuya elegantissima*, *Laurus rotundifolia*, *Thuyopsis borealis*, *Cedrus deodara*, *Acer Negundo foliis variegatis*, *Cupressus Lawsoniana*, *Magnolia*.

Dans une des salles de l'école, le même exposant avait étalé toute la série des Dahlias : fleurs coupées, grandes fleurs, Liliputs, simples, et comme clou de son exposition, ses magnifiques Dahlias cactus et décoratifs, auxquels les Dames patronnesses ont accordé leur médaille d'or, prix d'honneur.

Un prix d'honneur, médaille d'or du ministre de l'Agriculture, a été attribué à M. Massé, horticulteur à Lagny (Seine-et-Oise), pour son exposition comprenant trois lots :

1° Plantes à feuillage et de serre, parmi lesquelles on distinguait *Latania borbonica*, *Areca sapida*, *Livistona rotundifolia*, *Dracæna*, divers Crotons, quelques Orchidées, *Cattleya Mossiæ*, *Acklandiæ*, *Cypripedium montanum*, *Chamberleyanum*, *Lawrenceanum*, *barbatum superbum*, etc.

2° Un massif de Pélargoniums simples et doubles, bonnes variétés bien choisies;

3° Une plate-bande de Cannas florifères, vigoureux, collection des meilleures variétés.

M. Pichon (Sylvain), horticulteur à Lagny (Seine-et-Oise),

avait apporté deux lots remarquables par leur belle et abondante floraison. L'un de Pelargonium zonale bien cultivé, et dont les feuilles disparaissaient sous les fleurs; le second lot, plate-bande de Cannas florifères bien travaillés en petits pots, pour obtenir une abondante floraison; nombreuse collection d'élite. Le même avait aussi exposé des *Bouvardia*, *Strobilanthes*, *Héliotropes*, *Acalypha;* comme récompense, le prix d'honneur, médaille d'or du ministre de l'Agriculture.

Le prix d'honneur, médaille d'or du Conseil général de Seine-et-Oise a été obtenu par M. Bruneau, horticulteur à Bourg-la-Reine, qui avait exposé la plus belle collection de fruits : 50 variétés de Poires, de Pommes, Pêches, très belles; environ 20 variétés de Raisins, venus en plein air, et remarquables par leur beauté tels que *Chasselas rouge*, *Nègrepont*, *Bourdalès*, *Foster white Seedling*, *Diamant traub*, etc., et 100 variétés de belles Roses coupées.

M. Nicolas, instituteur à Brou (Seine-et-Marne), avait mis sous les yeux du jury un outillage complet d'apiculture, ainsi que des fruits, collection de légumes et fleurs coupées de la saison pour servir à l'enseignement horticole.

Le prix d'honneur, médaille d'or du Conseil général de Seine-et-Oise, a été accordé à ce zélé travailleur.

Cinq grandes médailles de vermeil ont été décernées aux lauréats suivants :

La 1re, à M. Chausson, horticulteur au plateau d'Avron, pour 6 belles variétés de Pommes de terre; collections de Haricots, légumes divers et fruits.

La 2e, à M. Leduc, constructeur à Andilly, près Montmorency, qui avait installé une serre à deux pentes à laquelle est adapté un nouveau système d'aération appelé à rendre de grands services.

La 3e, à M. Deshayes, l'instituteur bien connu à Ferrières, en raison de son zèle pour l'instruction horticole.

La 4e, a été méritée par M. Hallais, horticulteur au Raincy, qui avait apporté un lot de plantes à feuillage assez fortes, telles que *Phœnix canariensis*, *Areca Baueri*, *Cycas revoluta* *Araucaria glauca*, *Vriesea fenestralis*, *Dracæna Lindeni*, *Pan-*

danus Veitchi, et au milieu de ce lot une belle couronne et deux bouquets.

La 5e, a été accordée à M. Guibert, instituteur à Roquencourt, pour enseignement horticole.

Beaucoup d'autres récompenses d'un ordre plus inférieur ont encore été décernées, mais il serait trop long de les énumérer.

Parmi les industriels, une médaille de vermeil moyen module, à M. Buzelin, constructeur de pompes, 81, rue de Paris, aux Lilas,

La même récompense à M. Floucaud, fabricant d'appareils d'arrosage, 65, rue de Bagnolet, Paris.

M. Sève, fabricant de claies, chassis, paillassons, obtient une médaille de vermeil moyen module, pour châssis sans mortaise, tenon en fer.

La même récompense à M. Blanquier, 22, rue de l'Évangile, Paris, pour chauffages.

M. Martre, 15, rue du Jura, Paris, pour ses chauffages, vaporisateurs, vases artistiques et M. Anfroy à Andilly, près Montmorency, pour ses claies, paillassons, paniers à Orchidées, obtiennent chacun une médaille d'argent.

MM. Lechéruyer, secrétaire général de la Société et Exercelle, horticulteur au Raincy, avaient garni gracieusement les abords de la mairie avec de splendides massifs de Cannas, Pélargonium zonale et Bégonias, etc.

Le soir, un banquet toujours présidé par M. Roger Ballu, assisté de son état-major, réunissait les membres de la Société, beaucoup d'exposants et les membres du jury dont je crois être l'interprète en remerciant ici M. Roger Ballu, le président, MM. Chrétien et Colard, vice-présidents, et M. Lechéruyer, secrétaire général, de leur réception cordiale et sympathique.

REVUE
)ES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*
par M. D. Bois.

ılletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, année 1895.

Greffage de la Vigne dans la mousse sans ligature, par Grosdemange. D'après l'auteur, ce procédé de greffage, trêmement pratique, localisé dans certaines régions, est pelé à rendre de signalés services à la Viticulture française.

:e procédé, dont l'inventeur est inconnu, est surtout vulgarisé · un viticulteur émérite, M. Léon Millot, de Mandres-sur-Vair sges).

e mode de greffage employé par M. Millot, est surtout la ffe anglaise faite sur sarment *non enraciné*. Il prend, à cet t, pour sujets, des sarments de *Vitis riparia*, var. *Gloire de ıtpellier*, plant américain, très vigoureux, s'identifiant bien c la plupart des cépages français et peu difficile sur la nature ıl, en choisissant autant que possible des sujets et des greffons ıême calibre. M. Millot observe scrupuleusement de faire biseaux et des languettes peu allongés, c'est-à-dire suivant inclinaison d'environ 25 centimètres par mètre, ce qui ıet d'obtenir une greffe solide, même sans le secours de la ıre.

ı greffes-boutures ainsi préparées et bien ajustées avec du le même grosseur, *ne sont pas ligaturées*. On les met dans ı plusieurs caisses légères d'épicerie ou autres, longues de ıtimètres à un mètre, larges de 50 centimètres et hautes de 0 centimètres.

que caisse destinée à recevoir les greffes-boutures est e dans l'un de ses bouts et la paroi qui touche le sol est d'un lit de mousse bien propre sur laquelle on place un le greffes-boutures en les espaçant légèrement l'une de

l'autre et en disposant les greffons vers l'ouverture de la caisse. On couvre d'un nouveau lit de mousse sur lequel on place un second rang de greffes et ainsi de suite jusqu'à ce que la caisse soit remplie et de manière à ce que le fond et les parois soient garnis de mousse.

La caisse est alors renversée avec précaution sur son fond, ce qui place les greffes dans la position verticale et l'on achève le remplissage en répandant de la mousse bien fine sur la tête des greffes.

Les caisses ainsi préparées doivent être transportées dans un lieu chaud : serre, couche chaude, chambre chauffée, écurie pour être soumise à une température constante de 15 à 25 centigrades. La mousse doit être maintenue convenablement humide à l'aide de bassinages fréquents avec de l'eau à la température du milieu et appliquée, soit tous les jours avec modération, soit tous les deux jours.

Au bout de 20 à 25 jours les greffes soumises à ce traitement sont parfaitement soudées; les greffons ont émis des pousses de 2, 3 et même 5 centimètres de hauteur et qui sortent de la mousse.

A ce moment, on observe un bourrelet à l'endroit même de la greffe, et souvent aussi de jeunes racines sur le greffon en même temps que la base de la bouture commence à s'enraciner elle-même.

A cette époque, c'est-à-dire du 15 avril au 15 mai, les caisses sont portées avec soin sur le lieu de la plantation; de préférence par une journée douce et un ciel couvert, et les greffes sont sorties avec précaution pour être mises en pépinière comme cela se pratique habituellement, dans un sol bien ameublé et nivelé, en observant de placer la naissance du bourgeon du greffon au niveau du sol et de butter immédiatement avec du sable fin.

Avec ces soins, les greffes continuent à pousser et peuvent donner à l'automne suivant des sarments de 20 à 25 centimètres, bien aoutés.

A cette époque on procède à la déplantation et les plants greffés sont livrés au commerce ou plantés définitivement en

place, en ayant soin de mettre le point de soudure au niveau du sol et de maintenir une petite butte de terre sur le greffon pendant les premières années de plantation.

D'après M. Millot et aussi d'après M. Grosdemange qui a vu les résultats acquis, ce procédé permet d'obtenir, surtout dans les pays froids, une reprise plus grande et un meilleur aoûtement du bois que la *greffe liée et stratifiée dans le sable*.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot.

The Garden. — Le Chrysanthème sera-t-il un jour recherché pour l'odeur que dégagent ses fleurs ? nous ne le croyons pas, ou du moins il serait bien téméraire de l'affirmer. Quoi qu'il en soit, un certain nombre de variétés ont déjà été signalées comme répandant un agréable parfum, par exemple : *Commandant Schneider*, japonais, à fleurs réfléchies de couleur pourpre amarante caractérisé par une odeur de violette; *striped odorata*, également de race japonaise et parfumé. Il serait intéressant de rechercher quelles sont les variétés odorantes et d'en dresser la liste.

Il y a toujours à glaner au *Garden* pour les amateurs d'Orchidées qui n'auront que l'embarras du choix, soit qu'ils s'attachent aux jolis *Calanthe*, qui seraient encore plus beaux si leurs longues hampes étaient feuillées, au *Catasetum Bungerothi* (introduit à Paris, aux serres du Muséum avant qu'il n'eût paru dans les cultures européennes et n'eût été mis au commerce), au *Cattleya Harrisoniæ*, qui fait l'objet d'une planche coloriée, au *Lælia anceps*. Comme toutes les Orchidées, cette dernière plante a déjà fourni une série assez nombreuse de variétés : *...esiana*, *alba*, *Ballantiniana*, *Barkeriana*, *Dawsoni*, *delicata*, *...liana*, *Scottiana*, *Stella* et quelques autres encore.

Sous le titre de « *Useful Palms* » se trouve une liste raisonnée des meilleures espèces de Palmiers, de celles qui doivent se rencontrer dans les serres et les jardins d'hiver. Le *Kentia Belmoreana* tient la tête, et c'est de toute justice. En sa compagnie viennent : *Cocos Weddelliana*, *Geonoma gracilis*, un des plus

gracieux Palmiers, *Areca lutescens* et *Phœnix reclinata*, devenus populaires, et qui n'en sont plus à faire leurs preuves, *Corypha australis*, *Latania borbonica*. Moins connues et plus rarement cultivées sont les espèces suivantes, qui ne sont cependant pas sans mérite : *Calamus longipes* et *intermedia*, *Hyophorbe Verschaffelti*, *Latania aurea*, qui ne doit être considéré que comme une variété à feuillage doré du *L. borbonica*, *Acanthophœnix crinita* à feuilles recourbées avec grâce, *Euterpe edulis* et *Rhapis humilis*.

M. Guiheneux consacre un article aux Bégonias tubéreux hybrides issus des *B. boliviensis*, *Pearcei* et *Veitchi* introduits en Europe en 1865 et 1867. Le premier hybride a été obtenu en 1869 en fécondant le *B. boliviensis* par le *B. Veitchi*. C'est le *B. Sedeni*, suivi en 1874 du *B. Chelsoni*. En 1878, paraissait la race « *erecta* », et vers 1875 M. Lemoine obtenait « *Gloire de Nancy* », la première variété à fleurs doubles. Les Hybrides à fleurs simples présentent un certain nombre de races : *grandiflora*, *erecta*, tige de fer, à centre blanc, *primulæflora*, maculé, rayé, nain, et cette singulière nouveauté récemment obtenue par M. Vallerand, dans laquelle les pétales sont chargés à leur face supérieure d'un appendice en forme de crête. Les variétés à fleurs doubles présentent une classification moins compliquée : double dressé, *multiflora erecta*, véritables bijoux que M. Urbain a fait connaître, à fleur de chrysanthème.

En dehors des botanistes et de quelques amateurs de plantes alpines, qui connaît les *Edraianthus*, charmante Campanulacées de l'Europe orientale? Ce sont des plantes qui conviennent merveilleusement à la décoration des rocailles. Elles sont étroitement alliées aux Campanules et surtout aux *Wahlenbergia*, mais leur port est totalement différend. On peut cultiver les *Edraianthus dalmaticus*, *graminifolius*, *dinaricus*, *Pumilio*, *Kitaibeli*, et le plus joli de tous d'*E. serpyllifolius*, dont le feuillage rappelle celui du Serpollet, tout en étant plus compact et luisant.

A signaler parmi les plantes dont les jardins se sont enrichis depuis peu de temps : *Hemerocallis aurantiaca major*, originaire du Japon, d'où il paraît avoir été introduit avec des rhizomes d'*Iris Kæmpferi*, et qui fera sensation avec son riche coloris

jaune abricot; *Richardia Pentlandi*, à spathe jaune marquée intérieurement à la base d'une tache d'un rouge cramoisi, récemment introduit de l'Afrique australe.

On lira avec intérêt deux notes sur le bouquet qu'ont présenté les Poires en 1895 et sur le coloris des Œillets.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES,

par M. P. HARIOT.

Amasonia erecta var. latebracteata Hook. f. — A. dressée ar. à larges bractées. — Amérique méridionale tropicale (Verbénacées). *Bot. Mag.*, t. 7445.

Arbrisseau grêle, pubescent, à feuilles sessiles, obtuses, ltrécies en pétioles, crénelées, glabres, d'un vert luisant; fleurs ı petites grappes courtes disposées en un long épi terminal, esque toutes situées du même côté, pédicellées; bractées ovales orbiculaires, apiculées au sommet, dentées en scie, rouge-rmin, jaune doré à la base; fleurs penchées, à tube du calice urt, à sépales réunis à la base, ovales acuminés; corolle ın jaune pâle à tube allongé, poilue, à lobes plus courts, ongs, obtus, rugueux, ciliés, réticulés de carmin.

'A. *erecta* est une plante depuis longtemps connue et partient à un petit genre brésilien. Le polymorphisme de ses ctées l'a fait décrire sous deux noms différents: *Amasonia* *:ta* et *punicea*. Le feuillage, le port sont également variables. variété *latebracteata* est caractérisée par ses bractées orbicu-es, brièvement pétiolées, peu dentées.

'*Amasonia calycina* que l'on rencontre quelquefois dans les ıres et qui a souvent été confondu avec *l'A. erecta* est une te tout à fait différente.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,
D. BOIS.

PARIS. — Imprimerie L. MARETHEUX, 1, rue Cassette

JANVIER 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	5,7	8,0	767,5	767,5	E.	Couvert.
2	1,3	3,0	767,5	767,7	E.	Couvert avec brume le matin.
3	0.7	2,3	767	766	E.	Couvert et légèrement brumeux.
4	1,2	1,9	767,5	769	E.	Brumeux le matin, clair l'après-midi couvert le soir.
5	1,1	4,1	772,5	775	E.	Nuageux, clair le soir.
6	— 1,2	2,5	775,5	775,5	E.	Couvert.
7	— 1,0	0,1	775,5	767,5	NE.	Couvert.
8	— 2,4	3,8	775,5	775,5	NO.	Couvert.
9	— 1,8	1,2	777,5	780	NE.	Nuageux le matin, clair, forte brise
10	— 5,8	— 0,6	779,5	776,5	NE.	Nuageux.
11	— 6,5	1,2	775	772	NE.	Clair, brise très froide.
12	— 2,0	1,9	769,5	766,5	NE.	Un peu de neige dans la nuit, couvert et légèrement pluvieux.
13	0,2	4,5	764	760	SO.	Couvert et pluvieux.
14	2,1	8,6	750 (1)	754,5	O. NO. N.	Couvert et pluvieux, nuageux le soir.
15	— 0,8	5,7	757,5	756	O. SO.	Couvert et légèremenr pluvieux, quelques éclaircies le soir.
16	2,9	9,0	764	764,5	O.	Petite pluie dans la nuit, nuageux.
17	7,1	9,4	763,5	769,5	O.	Pluie dans la nuit, couvert.
18	6,5	9,6	770	769,5	O.	Couvert.
19	4,7	6,0	769,5	770	E.	Couvert.
20	3,8	4,9	770,5	771	E.	Couvert.
21	2,3	3,7	771	771	E.	Couvert.
22	0,3	3,4	770	769,5	E. O.	Couvert ett rès légèrement pluvieux.
23	0,2	5,7	769,5	769,5	E. SE. O. NO.	Couvert, clair le soir.
24	— 5,1	1,0	768,5	767	S.	Brumeux le matin, couvert.
25	— 1,8	5,8	767	766	SO.	Couvert.
26	5,1	9,0	764	769,5	O.	Couvert et brumeux.
27	6,3	9,6	770,5	770,5	O.	Couvert.
28	4,3	9,3	772,5	774,5	S.	Couvert, pluie le soir.
29	4,3	7,7	784	783	E. NO.	Pluie dans la nuit, couvert le matin, nuageux.
30	— 3,7	0,2	783	783	N.	Brumeux.
31	— 1,8	0,2	783	780	N. NE.	Brumeux, légèrement pluvieux le soir.

(1) Dans le milieu de la journée, le baromètre est descendu à 747.

TABLE

Du cahier de Janvier 1896.

AVIS IMPORTANT

mission de Rédaction n'autorise la reproduction des arti- és dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture* qu'à on d'indiquer cette origine pour tous les articles repro- *exception*.

nal de la Société nationale d'Horticulture de France paraît ois, par cahiers de 32 à 64 pages.

eurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de , *gratuitement*, un tirage à part, à cent exemplaires, de s ou mémoires, s'ils en ont fait la demande par écrit, au t, en déposant leur manuscrit, ou s'ils ont écrit cette en tête de leur manuscrit.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers	29-31 mars 1896.
Anvers	8 au 10 novembre 1896.
Berlin, Exposition internationale	Printemps 1897.
Dresde	Du 2 au 10 mai 1896.
Gand	15 au 17 novembre 1896.

EN FRANCE

Cannes	19 au 23 mars 1896.
G[illegible]ble	11 au 15 juin 1896.
[illegible]ar)	Du 10 au 16 mars 1896.
[illegible]	25, 26 et 27 avril 1896.
Rouen, Section horticole de l'Exposition nationale et coloniale	Sera ouverte le 16 mai 1896, pour une durée de 5 mois.
Paris	Du 20 au 25 mai 1896.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de midi à trois heures, tous les jeudis.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

ORTICULTURE

DE FRANCE

JREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1896

. . . .	MM. Léon Say.
-Président .	de Vilmorin (Henri).
its	Truffaut (Albert), Jamin (Ferd.), Vitry (D.), Lévêque.
néral	Chatenay (Abel).
néral-adjoint	Chouvet (Emile).
. . . .	Martinet (Henri), Grenthe, Sallier (Joanni), Cappe (Lou's).
. . . .	Huard.
oint.	Lebœuf (Paul).
. . . .	Bois (D.).
-adjoint. . .	Hariot (Paul).

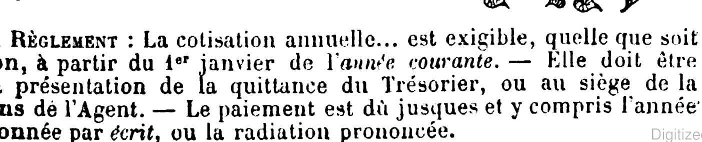
3e SÉRIE

TOME XVIII — FÉVRIER 1896

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84



Règlement : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit
on, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être
présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la
ns de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'année
onnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	9	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	9	13	10	8	12	10

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudis de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le Comité de l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	30	28

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à 5 heures, sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

AVIS DIVERS

a des Roses. — Une section spéciale pour l'étude des
st formée dans le sein de la Société : les cultivateurs
urs de Roses qui désirent en faire partie, sont priés
r leur demande à M. le président de la Société.

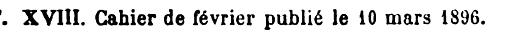
a des Chrysanthèmes. — Une section spéciale, pour
es *Chrysanthèmes*, s'est formée dans le sein de la
Les cultivateurs et amateurs de Chrysanthèmes qui
en faire partie sont priés d'adresser leur demande à
sident de la Société.

le du Conseil d'administration. — Pour l'introduction
ation de plantes ornementales reconnues méritantes
ure en France.
rticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de
connues méritantes, peuvent adresser au comité com-
r demande en vue de prendre part au concours pour
e leur côté, les membres des comités peuvent propo-
ntes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de
née, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de
omité compétent, un membre chargé de faire un
rconstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à
r l'attribution de la médaille.

IONS DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

aine **Exposition printanière annuelle** se tiendra
5 mai 1896.

grès horticole aura lieu à la même date ; le pro-
sera publié dans le prochain cahier du journal.



OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

AVIS RELATIF AUX CONCOURS EN SÉANCE

Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu en séance les 27 février, 23 avril, 25 juin et 26 novembre 1896. Les personnes qui désireront y prendre part seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, rue de Grenelle, 84, leur demande de participation.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, pp. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques.* Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

CHRONIQUE

mellifères. — M. F. Decaux, membre de la Société que de France, signale dans le *Moniteur d'Horticul-* ro du 25 janvier, p. 30, deux plantes qu'il serait utile r comme nourriture tardive des abeilles.

la *Phacelia tanacetifolia*, dont il a été beaucoup ns ces dernières années.

est l'*Impatiens glanduligera*, plante annuelle très et d'un très bel effet décoratif. Au mois de septembre Decaux remarqua, dans un jardin du département e, des plantes appartenant à cette espèce qui, pen- étaient littéralement couvertes d'abeilles. Les fleurs nt par milliers et néanmoins, par une belle journée il n'y avait pas une de ces fleurs qui n'eût un abeilles devaient venir de très loin, le seul apicul- ge demeurant à 5 ou 600 mètres, et la distance du sin étant environ 2 kilom. 1/2 à 3 kilomètres.

exercée par divers agents chimiques sur la n. — Des essais ont été faits par MM. Séguin et u laboratoire de l'école de Grand-Jouan, sur du Blé variété qui, en grande culture, donne les rendements és. Les grains, choisis de façon à avoir un pouvoir aximum, ont été placés pendant quatorze heures à re de 20 degrés, dans des tubes d'essais, bouchés, en diverses solutions, la plupart étendues de façon à 100 de substance.

rempage, les grains non altérés ont été essuyés et s un germoir de Noble, à la température de 20 de- rmes étaient définitivement détruits dans les grains pas germé le quatrième jour.

ences ont abouti aux observations suivantes :

hlore et l'eau de chaux se comportent comme l'eau acides minéraux retardent la germination sans dimi- oir germinatif. On peut donc utiliser sans crainte ces



agents pour combattre le développement des maladies cryptogamiques.

Des acides organiques, les uns sont des poisons violents pour l'embryon, d'autres retardent seulement la germination.

Certains antiseptiques puissants tels que le sulfate de fer, le sulfate de cuivre, et même des poisons comme l'acétate de plomb, permettent une germination de 100 p. 100. On n'a donc pas à redouter l'introduction de ces sels dans le sol, ainsi que l'a démontré la longue pratique du sulfatage.

Des essais faits antérieurement par M. Godefroy sur les Pommes de terre avec de la bouillie bordelaise ont montré aussi que les tubercules peuvent rester immergés pendant plusieurs jours sans perdre leur faculté germinative.

(*Informations du ministère de l'Agriculture.*)

Cypripedium hybrides. — La série des hybrides de *Cypripedium* obtenus par M. Jules Hye-Leysen, le distingué orchidophile de Gand, n'est pas épuisée encore, tant s'en faut. Au meeting de janvier, au Casino, il en a présenté sept qui tous, il y a quelques années, auraient fait sensation ; on en a tant vus qu'on devient chaque jour plus difficile, plus éclectique ; il ne faut pas s'en plaindre. Deux de ces hybrides sont hors de pair : le *Cyp.* × *Jeanne Voortman*, issu des *Cyp. Sallieri* et *Spicerianum* et un second, dû au croisement des *Cyp. Spicerianum* par *villosum*. Ces deux hybridations ont produit le maximum de ce qu'on était en droit d'en attendre. (Ch. de Bosschere.)

Lindenia et Illustration horticole. — La rédaction de la *Lindenia*, cette importante iconographie des Orchidées, vient d'être confiée à un botaniste belge connu et réputé, M. A. Cogniaux ; celle de l'*Illustration horticole* (numéro du 30 de chaque mois) à M. Charles de Bosschere, membre correspondant de notre Société.

Le Cercle horticole Van Houtte, de Ledeberg-Gand, vient de publier le programme des récompenses offertes à l'occasion de sa deuxième grande exposition générale qui aura lieu du 12 au 19 avril de cette année. Ces récompenses sont nom-

fort importantes. Pour le programme, s'adresser au M. Ernest Delaruye, à Ledeberg.

(CH. DE BOSSCHERE.)

ts du Cap en Angleterre. — Le vapeur *Norman* est Cap à Londres, avec un chargement de 1,281 boîtes — les premiers de la saison. — Ils étaient tous en t et ont été vendus à raison de 5 s. (6 fr. 25) la boîte s (soit 11 centimes le fruit).

(*Gardeners' Chronicle*, 25 janvier 1896.)

du Tournesol ou grand Soleil (*Helianthus annuus*). ulture ne tire pas de cette plante, si facile à cultiver climat, tout le profit qu'elle pourrait en retirer. En , dans les défrichements, les cultivateurs font des s de Tournesol. Dans nos campagnes, on sait seule- les abeilles trouvent une abondante provision de miel tites fleurs qui garnissent le disque « du Soleil ».

nes du Tournesol, qui ont le goût de la noisette, sont pour les oiseaux de basse-cour. Ces graines traitées les du Lin, donnent une huile douce, également bonne le, l'éclairage et la fabrication des savons. Les fibres de la tige font du papier. Les tiges brûlées à moitié nissent beaucoup de potasse. Les feuilles sont recher- es vaches dont elles augmentent la proportion du lait. sol vient partout ; on peut même le semer dans les de Pomme de terre, et les deux récoltes se font en os.

(*Informations du ministère de l'Agriculture.*)

inistre de l'Agriculture de Belgique vient d'ins- rix de 150 francs et vingt de 100 francs à décerner eurs qui se seront occupés utilement de la création ntourant leurs écoles, conformément aux indications lans une récente circulaire ministérielle.

(CH. DE BOSSCHERE.)

ux hybrides d'Orchidées. — Une nouvelle série meeting de Gand de février ; signalons-en deux : *m* × *Madame Jules Hye* (*Cyp. tonsum* × *Cyp. Spi-*



cerianum) qui se distingue à première vue par la robusticité et la vigueur de toute la plante, caractères qui se retrouvent au plus haut degré dans les deux fleurs, grandes, bien colorées, de forme ronde, comme un bel *Odontoglossum crispum*. Le pavillon mesure 7 centimètres de largeur; il dénote l'intervention du *Spicerianum*, mais il est plus rouge et la bande centrale est d'une largeur exceptionnelle; le sépale inférieur serait, pour beaucoup de *Cypripedium*, un fort joli pavillon : on peut le considérer comme une réduction du pavillon de cet hybride; les pétales possèdent la nuance brune du *C. tonsum*; ils en ont exactement la largeur (3 centimètres); comme forme, ils sont intermédiaires entre les deux parents, ayant les bords un peu crispés; le sabot est moins long, mais plus large que celui du *C. tonsum*; il a un aspect très massif et, comme coloris, il a celui du *C. Spicerianum*. Le feuillage du *C.* × *Madame Jules Hye* est plutôt celui du *Spicerianum*, avec un peu plus de marbrures.

Cyp. × *Madame Petrick*. Cet hybride, selon l'exposant qui a opéré le croisement, serait issu du *Cyp. villosum* × *Boxalli*. — Il présente cette particularité au moins curieuse, qu'aucun connaisseur de *Cypripedium*, de ceux que nous avons interrogés, ne retrouve dans la fleur l'intervention des deux parents; ils y voient du *villosum* dans les pétales et le sabot, mais ne trouvent point celle du *Boxalli* : le pavillon a la forme et la couleur de fond, plutôt d'un *Spicerianum*, d'aucuns prétendent d'un *Chantini*; la chose, du reste, est assez intéressante, ce nous semble, pour être signalée. Il faudra, en tous cas, engager les hybridateurs à bien tenir note des divers détails concernant le croisement opéré et surtout en ce qui concerne les noms des sujets de l'opération. (CH. DE BOSSCHERE.)

Le premier hybride belge de Cattleya a été présenté au même meeting par M. Alfred Van Imschoot, de Mont-Saint-Amand, Gand; c'est un hybride entre le *Lælia harpophylla* ♀ et le *Cattleya amethystoglossa* que l'heureux obtenteur a baptisé, du nom de sa fille unique, *Lælia-Cattleya Ghislaine*. L'hybride était accompagné de ses parents; heureuse idée qui permit à

bien se rendre compte de l'influence de chaque parent
éation de cette nouvelle et sensationnelle obtention, au
rue de la science orchidéenne belge. La plante est
ite et n'a donné que deux fleurs; celles-ci étaient jaune
de l'épanouissement; les sépales et les pétales avaient
e teinte, et la fleur, au moment de la présentation était
crème uniforme; avec le labelle étroit, au bord dentelé
e rouge. Comme végétation et structure des feuilles,
e rapproche de la mère; les fleurs ont aussi la forme
arpophylla. Le *Cattleya amethystoglossa* qui a servi
vait la fleur blanche pointillée de rouge; ce rouge a
ns le semis; ce fait, bien curieux, mérite d'être signalé.

(CH. DE BOSSCHERE.)

e plante tinctoriale. — Le journal *Scientific Ame-*
nce que l'on vient de retirer des feuilles de la Vigne
e colorante jaune qui est un glucoside. On l'obtient
par l'acétate de plomb une décoction de poudre de
Vigne. Il paraît que cette substance coûte assez peu
arer.

(*Revue Scientifique*, 1er février 1896.)

s Chênes remarquables en Angleterre. — L'An-
justement renommée pour la richesse peu commune
ation forestière et le Chêne en forts spécimens est une
s'y trouve largement représentée. Le Chêne géant
ning, dans le comté de Norfolk, est probablement le
s extraordinaire; ses dimensions, publiées officielle-
391 donnaient au tronc qui est entièrement creux
rence de *vingt-deux mètres* (70 pieds anglais) à la
12m,50 à l'endroit où ses branches commencent.
partie couvert de Lierre, cet arbre vénérable qui, lors
de l'Angleterre par les Normands sous la conduite
e le Conquérant, en 1066, était déjà connu comme
, produit encore chaque année du feuillage en quan-
e pour attester sa vitalité.

majeur, ou Major Oak, un des arbres les plus connus
e Sherwood, dans le comté de Nottingham, mesure



11 mètres de circonférence à la base et 9 mètres, à 2 mètres du sol. Son tronc, entièrement creux, ne montre qu'une ouverture pouvant donner accès à une seule personne à la fois, tandis que vingt personnes peuvent confortablement se tenir à l'intérieur. Cet exemplaire est dans un état de santé parfaite et abondamment fourni d'un feuillage luxuriant.

Dans le même domaine, et situé auprès de la pelouse de Welbeck Abbey, qui est le château résidentiel des ducs de Portland, se trouve le fameux chêne de Greendale, rendu célèbre par les exploits d'un des anciens seigneurs qui, pour un pari, traversa l'ouverture de son tronc creux dans un équipage à quatre chevaux (four-in-hand). Ce vétéran, alors dans toute sa splendeur est aujourd'hui réduit à un tel état de décrépitude que la préservation de ses membres jadis très forts, est due à la solidité des chaînes par lesquelles ils sont rattachés entre eux. (G. Schneider.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1896.

Présidence de M. **Jamin**, vice-président de la Société.

La séance est ouverte à 3 heures 30 minutes en présence de 241 membres : 21 honoraires et 220 titulaires.

M. le président prie l'assemblée d'excuser le bureau pour l'ouverture tardive de la séance. Ce retard a été occasionné par le nombre considérable de questions portées à l'ordre du jour de la réunion du Conseil d'administration qui vient seulement de prendre fin.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

…in vote de l'assemblée, M. le président proclame l'ad… e 12 nouveaux membres.

…ime de vifs regrets sur le décès de M. Léon Delaville, …ur grainier à Paris, qui faisait partie de notre asso… …puis l'année 1874. M. Léon Delaville comptait de nom… …is dans le monde horticole. Il assistait avec la plus …ssiduité aux séances de la Société, et prenait une part …es travaux comme membre de son conseil d'adminis… de la commission des expositions.

…nce encore les décès : de M. Clavier, pépiniériste à …embre honoraire, sociétaire depuis l'année 1858; de …, horticulteur à la Varenne-Saint-Hilaire, sociétaire …nnée 1875 ; de M. le comte de Noailles, de Paris.

…ecrétaire général annonce que la section des Roses, …ns le sein de la Société vient de procéder aux élections …nstitution de son bureau. Ont été nommés président, …imon, de Nancy ; vice-présidents, M. Lévêque, d'Ivry …ion Cochet, de Suisnes; secrétaire, M. Pierre Cochet, … ; vice-secrétaire, M. Rothberg, de Gennevilliers; … conseil d'administration, M. Deny ; délégué à la com… rédaction, M. Pierre Cochet

…le au dépouillement de la correspondance qui com…

…RRESPONDANCE MANUSCRITE :

… de M. le ministre de l'instruction publique annon… …es locaux seront mis à la disposition de la Société, …ais de l'Industrie pour l'installation de l'exposition de …mes qui aura lieu en novembre prochain.

… de M. le ministre de l'instruction publique accor… …ociété un emplacement dans le jardin des Tuileries … prochaine exposition printanière.

…de M. le ministre de l'agriculture annonçant un don …s qui devront être décernées par la Société à l'occa… …rochaine exposition.



B. — Correspondance imprimée :

1° Règlement et programme de l'exposition d'Horticulture qui se tiendra à Namur (Belgique), les 8 et 9 novembre 1896.

2° Règlement et programme de l'exposition d'Horticulture qui se tiendra à Moulins (Allier), du 27 au 31 mai 1896.

3° Règlement et programme de l'exposition d'Horticulture qui se tiendra à Toulouse (Haute-Garonne), du 18 au 22 juin 1896.

4° Avis relatif au concours-exposition qui se tiendra à Hyères (Var), du 10 au 16 mars.

5° Avis relatif à la Société populaire des beaux-arts.

6° Feuille d'informations du ministère de l'agriculture, n°s 6, 7 et 8.

C. — Ouvrages destinés a la bibliothèque :

1° Les cultures de Ferrières-en-Brie, par M. F. Sahut, brochure in-8 de 13 p. (Extrait des actes du congrès international d'Horticulture de 1895).

2° Les Phœnix cultivés dans les jardins de Nice, par M. le Dr E. Sauvaigo, brochure gr. in-8, de 12 p. (Extrait de la *Revue Horticole*).

3° Le Poirier greffé sur Aubépine, par M. Edmond Barotte, brochure de 14 pages.

4° L'Escargot, son histoire, ses mœurs, son élevage, par M. Raphaël de Noter, brochure de 22 pages. (M. P. Hariot a été chargé de l'examen de cet ouvrage.)

5° Atlas des plantes de jardins et d'appartements. Volume de texte. Envoi de l'éditeur, M. Klincksieck. 1 vol. gr. in-8 de 432 pages.

6° Album des jardins, 1re livraison; plantes de serres chaudes et tempérées, décoratives et à fleurs. Supplément au *Bulletin de la Société Impériale russe d'Horticulture* pour 1895. Saint-Pétersbourg (en russe). In-4°, 90 p., 99 figures noires.

Notes et Rapports déposés sur le bureau :

1° L'importation des légumes et des fruits en Angleterre, par MM. Bois et G. Gibault ;

2° Rappel d'anciennes expériences sur la culture des plantes

mousse, par M. le Dr Clos, membre correspondant de la

pport sur un ouvrage de M. Léon Duval *Les Bromé-* par M. O. Opoix. Les conclusions demandant l'inser- s le journal et le renvoi à la commission des récom- ont adoptées;

pport sur un ouvrage intitulé *Cours d'Arboriculture* Griffon, de Tournai; M. Jamin, rapporteur. Les con- demandant que de vives félicitations soient adressées à et l'insertion du rapport dans le journal sont adoptées;

pport sur les parcs de Dulamon et Bourran, créés par Breton, architecte paysagiste à Orléans; M. Eugène pporteur. Les conclusions demandant l'insertion dans l et le renvoi à la commission des récompenses sont

PRÉSENTÉS POUR ÊTRE JUGÉS PAR LES COMITÉS :

ité de culture potagère :

M. Jules Lefièvre, jardinier-en-chef chez Mme Lefebvre, e Conches, par Lagny (Seine-et-Marne), des Haricots été *de Chalandray*, provenant d'un semis fait le 24 dé- 895 et pour lesquels le comité demande l'attribution ne de 2me classe;

M. Ducerf, jardinier-en-chef au château de Francport, de 65 Asperges pesant ensemble 4 kilogrammes. Ces ont été récoltées sur un plant âgé de vingt-quatre ans régulièrement au forçage, tous les deux ans, depuis 77;

ne de 2e classe est demandée pour récompenser ce bel

M. Legrand, rue Renon, 2, Vincennes, un lot de tuber- variété de Topinambour qui, d'après le présentateur velle et d'une qualité supérieure à celles cultivées jour. (Remerciements.)

é d'arboriculture fruitière :

M. Gorion (Toussaint), d'Épinay (Seine), 5 Poires

Colmar des invalides, 1 *Catillac*, 6 *Saint-Germain Vauquelin*, 3 *Belle Angevine* et 3 *Duchesse de Galliera*. Le comité vote des remerciements à M. Gorion; il fait remarquer que les Poires *Duchesse de Galliera* et *Belle Angevine*, présentées, appartiennent à la même variété : *Belle Angevine*. Le nom de *Duchesse de Galliera* qui appartient à une variété très peu connue et très peu répandue est fréquemment appliqué à cette Poire.

2° Par M. Joseph Rigault, de Groslay (Seine-et Oise), une Poire *Comtesse de Paris*. (Remerciements.)

3° Par M. Finot, 3 Poires, *Bergamotte Philippot* (Remerciements.)

Au comité de floriculture :

1° Par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris, 10 variétés de Primevères de Chine à fleurs doubles et 7 variétés appartenant à la race des *géantes*, choisies parmi les meilleures. Dans une note qui accompagne les plantes, les présentateurs disent que ces Primevères ont fleuri normalement, sans aucun procédé spécial de culture et qu'elles sont destinées à faire connaître les progrès successifs obtenus depuis quelques années tant au point de vue de la nouveauté de certains coloris et de certaines formes, qu'au point de vue de la parfaite fixité :

Le comité propose d'accorder une prime de 1re classe pour cette remarquable présentation et spécialement pour les variétés rouges et blanches, du groupe des géantes; les variétés rouge vif, rouge violacé, blanc pur et carmin changeant, du groupe des variétés à fleurs doubles.

M. Maurice de Vilmorin prend la parole et fait ressortir les mérites de ces plantes, aujourd'hui si perfectionnées; il fait remarquer dans quelle proportion le diamètre des fleurs a augmenté et combien est grande la diversité des coloris.

2° Par M. Opoix, jardinier-en-chef, au jardin du Luxembourg 1 *Æchmea spectabilis*, superbe Broméliacée à feuilles arquées, d'environ 75 centimètres de longueur, disposées en rosette, du centre de laquelle naît une hampe florale dépassant 1 mètre de hauteur, portant une ample panicule de fleurs roses. Une prime de 1re classe est proposée pour récompenser ce bel apport.

3° Par M. Sallier, horticulteur à Neuilly (Seine), un lot de 'rimula *floribunda*, ravissante espèce, à fleurs de couleur jaune or. Le comité demande l'attribution d'une prime de 1re classe. .Sallier prend la parole ; il dit qu'il est en ce moment difficile se faire une idée de la beauté de cette plante ; elle com- :nce seulement à épanouir ses premières fleurs. Chaque pied nnera naissance à plusieurs tiges florifères portant de nom- :ux verticilles de fleurs et formera, en mars, une vraie boule r. La culture du *Primula floribunda* est très facile : On sème graines en août, en serre froide, et la floraison commence en vier pour durer jusqu'en mai.

° Par M. Godefroy Lebœuf, horticulteur, impasse Girardon, 4, is : 1 *Ludovia* sp., belle Cyclanthée pour la présentation de ıelle il lui est voté des remerciements.

u comité d'arboriculture d'ornement et forestière :

ır M. Godefroy Lebœuf, horticulteur, impasse Girardon, 4, ;, 1 Peuplier pyramidal à feuilles persistantes, originaire du . Dans une note qui accompagne cette plante, M. Godefroy :uf dit que cette forme locale lui avait été signalée par ılvador Isquerdo, qui la considérait comme très supérieure tes les formes améliorées ou non des Peupliers qu'il a reçus ope. Cet arbre ne peut être cultivé sous le climat de Paris 'tout où la température s'abaisse au delà de 5 à 6 degrés au ıs de zéro. Il serait, au contraire, d'un grand intérêt orne- ıl dans la région de l'Oranger. Sa vigueur et la rapidité de issance le feraient certainement rechercher.

:omité adresse de vifs remerciements au présentateur et ge à envoyer des boutures de ce Peuplier à la villa Thuret, bes. M. Naudin, correspondant de la Société, serait prié ier cette plante et d'adresser au comité le résultat de cette

:hargueraud dit qu'il serait intéressant de connaître le ; cet arbre. Il fait remarquer que le sexe femelle du Peu- 'Italie nous est encore inconnu ; que tous les arbres de ıpèce cultivés jusqu'à ce jour, sont des pieds mâles.

Au comité des Orchidées :

1° Par M. Thibaud, jardinier chez M. Libreck, 1 *Cœlogyne cristata*, 1 *Cattleya Trianæi* et 1 *Lælia furfuracea*, plantes pour lesquelles une prime de 2ᵉ classe est demandée.

2° Par M. Opoix, jardinier-en-chef du palais du Luxembourg, 1 *Dendrochilum glumaceum* ; 1 *Cypripedium Mademoiselle Alice Gayot*, hybride obtenu par M. Jolibois et présenté par lui, pour la première fois, au comité de floriculture, en novembre 1885 ; il est issu du *C. Harrisianum* croisé par le *C. insigne*. Cette plante, dit M. Opoix, n'a aucune ressemblance avec celle qui a été présentée par M. Cardoso à la séance du 10 octobre 1895, sous le nom de *Alice Gayot* ;

1 *Cypripedium Germinyanum*.

1 *Cypripedium* hybride, nouveau, que M. Opoix désigne sous le nom de *C. Crossi-Dayanum superbum*, issu du *C. Crossi* croisé par le *C. Dayanum*.

1 *Cypripedium* hybride, issu du *C. Danthieri* croisé par le *C. nitens*, plante assez belle ;

1 C. hybride, issu de *C. Argus*, croisé par le *C. Boxalli* ;

1 C. hybride, issu du *C. Petri*, croisé par le *C. insigne*.

1 C. hybride, issu du *C. Harrisianum* croisé par le *C. insigne*.

Pour cette remarquable présentation, le comité propose l'attribution d'une prime de 2ᵉ classe.

3° Par M. Courmontagne, rue Raynouard à Passy, 2 *Cattleya Trianæi*, 1 *Cattleya Warscewiczella*, 1 *Masdevallia Lindeni* et 1 *Masdevallia ignea* pour lesquels une prime de 2ᵉ classe est demandée.

4° Par M. Doin, boulevard Saint-Germain, 199, Paris, une superbe variété de *Lælia Pinelli* à laquelle il donne le nom de *fastuosa*. Cette variété est remarquable par son brillant coloris et la beauté du labelle. Une prime de 1ʳᵉ classe est proposée pour cet apport.

5° Par M. Bontems, 20, rue Erlanger, à Auteuil, 1 *Oncidium Cavendishianum* pour lequel on demande une prime de 3ᵉ classe.

6° Par M. Cardoso, 31, boulevard Beauséjour, Paris, 1 *Cypripedium G. D. Owen*, 1 *C. maculatum*, 1 *C. Lathamianum* et 1

ccolabium illustre pour lesquels on propose l'attribution d'une me de 2e classe.

'o Par M. Gibez, de Sens, 1 lot de fleurs coupées, appartenant ifférents Cypripedium hybrides. Le comité remercie M. Gibez le prie de lui présenter les plantes portant les fleurs. Les ntes présentées sont : (*C. Spicerianum* × *C. insigne margi-nm*), (*C. Spicerianum* × *C. insigne*); *C. senonense* (*C. villo-* × *C. Lowi*); *C. Gibezianum* (*C. venustum* × *C. villosum*); une fleur de *C. Boxalli* et une fleur d'*Odontoglossum Rossi* *imum*.

Par MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-, 1 pied de *Cypripedium hirsuto-villosum*, provenant de semis et déjà présenté à la dernière séance, et 1 *C. Germi-um*, provenant des mêmes parents et vendu en Angleterre. présentation est faite pour permettre la comparaison entre ux plantes. Le comité reconnaît la haute valeur du gain I. Cappe et fils, par un rappel de la prime de 1re classe lemment attribuée.

'ar M. Godefroy Lebœuf, 4, impasse Girardon, Paris, 1 *Cœ-* *cristata maxima* var. *Lemoiniana*, plante très élégante aquelle on propose l'attribution d'une prime de 2e classe.

Par M. Bleu, avenue d'Italie, 148, Paris, 1 *Cypripedium* e nouveau que le présentateur désigne sous le nom de *lius*. Cette magnifique plante est issue du *C. Spicerianum* par le *C. villosum;* elle rappelle le *C. Lathamianum*, mais infiniment plus belle, le sépale dorsal étant ombré de violet très foncé et d'une ampleur énorme. A l'unani- comité propose l'attribution d'un certificat de mérite de e pour cette remarquable plante.

ropositions des comités, relatives aux récompenses à aux présentations sont mises aux voix et adoptées par lée.

ucerf, Vilmorin, Andrieux et Cie, Opoix, Sallier, dé- **bandonner** leurs primes au profit de la Société.

n Duval demande la parole et fait la communication :

CAUSERIE SUR BISKRA.

Je voudrais, Messieurs, vous dire quelques mots sur des Oranges que j'ai reçues de Biskra, dernièrement, et que j'ai apportées ici pour vous les présenter et vous donner sur ces fruits les détails que je sais. Mais, avant, si ce n'est pas trop abuser de vos instants, je vais vous tracer rapidement l'aspect de cette contrée si séduisante de notre colonie. Il y a quelques années, le voyage à Biskra s'effectuait par des diligences qui accomplissaient leur parcours en plus ou moins de temps, gravissant des routes ressemblant plus à des ravins qu'à de véritables voies. Cela ne manquait ni d'imprévu ni de grandeur, et les voyageurs avaient certes des émotions qui aujourd'hui sont encore regrettées de ceux qui aiment la sauvage beauté des roches abruptes et des précipices où grondent les torrents. Tout cela est changé, et les voyageurs actuels s'arrêtent en arrivant à la gare d'El Kantara, devant un immense rocher d'aspect formidable détachant sur le ciel d'un bleu verdâtre ses masses aux tons rouges dont l'aspect rappelle les vieux burgs du Rhin; au bas de ces roches qui semblent infranchissables, le tunnel simule la bouche d'un four fantastique, le train s'y engouffre en grondant, et pendant quelques instants il roule avec un bruit infernal dans l'obscurité la plus complète sous la montagne. Tout à coup, un spectacle unique et d'une admirable grandeur s'offre aux yeux du voyageur; les grands rochers qui se dressent à sa gauche et dont les bases chaotiques formées d'une sorte de porphyre, semblent en fusion, empourprés qu'ils sont par le soleil couchant, tandis que les masses supérieures sont colorées de teintes non moins vives mais plus atténuées; puis au loin les montagnes noyées dans la buée du soir se revêtent des tons les plus délicieux, allant du bleu lilacé au rose et au mauve comme du pastel très doux, tandis que les grands plans d'arrière se découpent en violet foncé d'une vigueur étonnante sur le ciel devenu presque vert; ce spectacle est merveilleux et vous tient sous un charme tel qu'on regarde muet, la respiration devenue haletante, devant ce chatoiement de tons qui varie à chaque instant. Mais voilà qu'à un coude

'a voie ferrée un cri s'échappe de nos lèvres, cri de surprise sé par la vue de l'apparition de l'oasis d'El Kantara, qui se ›ule là à notre droite avec ses 80,000 Palmiers d'un vert in- e, dont les troncs supportent une frondaison vigoureuse et dorent les rayons du soleil couchant. Çà et là des taches châtres de forme cubique indiquent les habitations des ›es, et des murs en terre durcie au soleil ferment mal l'im- ›e oasis qui se développe aux pieds de la montagne, sur longueur de plusieurs kilomètres. Et tandis que le train ›nd rapidement en décrivant de longues courbes et en sui- l'oued (rivière), la pente qui mène vers Biskra, on a le temps ›ir au loin se découper sur l'horizon devenu sombre les ls rochers sur lesquels des tours de guette donnent de loin ion de l'entrée d'un port de mer. — C'est ainsi qu'on à Biskra-ville, par une large rue bordée de maisons et ls, où le soir, traditionnellement, le voyageur trouve l'em- e son temps en flânant par les rues bien construites, où les ›is ont su parfaitement tout prévoir pour l'agrément des eurs qui retrouvent là des souvenirs de la rue du Caire, ruyante mémoire...

n'y manque. Ouled-Naïd et leurs parures surchargées de oques, et leur coiffure bizarre, danses du ventre et mu- nfernale bien faite pour fendre les oreilles plus que pour ırmer. Le jardin public admirablement planté est heu- ent là et c'est avec délices que le soir on s'y promène, ou s'y repose sous les branches de superbes Gommiers, où uve le calme et le repos après douze heures de chemin Ce qui est séduisant à Biskra, c'est surtout l'immense nnue sous le nom de vieux Biskra. Là, point de maisons nnes, toutes les habitations sont bâties en matériaux ıtaires, sortes de briques séchées au soleil et recouvertes rs d'une couche d'un mortier plus ou moins blanc. Les sont à terrasses, dont les supports sont des troncs de refendus; les portes étroites et basses ne peuvent guère ntrer plus d'une personne à la fois comme dans toutes tations de ce pays. Les intérieurs sont fort peu acces- ıx Européens et il ne fait généralement pas bon d'es-

8

sayer d'en forcer l'entrée. Cependant l'Arabe du vieux Biskra, cultivateur de Palmiers, de quelques arbres fruitiers et de légumes est pacifique et accueillant; il sait que l'hiverneur a la bourse bien garnie, et s'il le respecte dans ses promenades, s'il se donne bien garde de l'attaquer même la nuit, il sait d'autre part qu'il aura tout à gagner en sachant se faire bien venir, en lui servant de guide et en lui rendant de petits services. Le vieux Biskra, réunion de plusieurs grands villages, a une population de 4 à 5,000 habitants qui possèdent, dit-on, 140,000 *Phœnix dactylifera*.

Plusieurs variétés de Dattiers sont cultivées et portent des noms arabes. Les plus belles Dattes sont la *Deglet-Nour*, elles se vendent 80 centimes à 1 franc le kilogramme; les autres espèces *Ghers* et *Mechdagla* sont des Dattes dures qui sont vendues à 30 centimes le kilogramme et servent surtout de marchandises d'échange. On donne ainsi tant de Dattes pour tant d'Orge ou Blé, on fait aussi avec les Dattes des sortes de masses pressées qui servent de nourriture pour les chameaux; du reste, l'Arabe du désert se sert des Dattes non comme fruit mais comme nourriture.

Un Dattier se plante en séparant les rejetons qui partent du pied des plantes déjà âgées; on enlève ce jet, on le plante en février, mars. On l'arrose et on l'attache de façon à ce qu'il ne balance pas par le vent, souvent même on l'enveloppe d'une vieille toile ou de natte. Certains Arabes, qui croient aux fétiches, placent un crâne de chameau à côté du Phœnix pour aider à la reprise. C'est au bout de six à huit ans qu'un Phœnix est de force à porter fruits.

Il existe, on le sait, deux sexes chez le Phœnix, il faut donc se préoccuper de la fécondation. Cette opération se fait au mois de mars-avril, en secouant des fragments d'épis mâles sur les inflorescences femelles. Cette opération nécessite une agilité très grande de la part des Arabes qui grimpent souvent à une assez grande hauteur à l'aide seulement de leurs mains et de leurs pieds. Aussi les savants ont-ils fait cette remarque, que tous les Arabes des oasis qui cultivent les Phœnix ont les bras très allongés par suite de cet exercice qui les rapproche singulièrement de la race simiesque. Les grands Phœnix peuvent donner

à 100 kilogrammes de Dattes. C'est par millions de francs que t s'évaluer le produit de cet arbre superbe dont l'aspect est éduisant dans ces pays qu'il en reste, pour l'Européen, un venir charmant et ineffaçable.

ai dit que je vous parlerais des Oranges, mais je ne puis en parler sans citer le nom de l'un des hommes qui ont le fait à Biskra pour frapper par son exemple, l'imagination de qui croyaient qu'on ne pouvait rien faire pousser en dehors lattiers. Je veux parler du brave capitaine Baronnier, qui nande là-bas les disciplinaires, et dont le jardin est une e convaincante de ce que la volonté unie au savoir et à la vérance peut faire.

sque le capitaine vint à Biskra, on lui affirma qu'il n'au-amais de Pommes de terre, que les Asperges ne pous-pas et tant d'autres choses.

mit à l'œuvre et il prouva que non seulement tous les es viennent, mais viennent beaux et bons. Il a eu des ren-ts de Pommes de terre fantastiques de 60,000 kilogrammes tare, des Asperges de deux ans de semis ont la grosseur gt; les Carottes, les Laitues, les Romaines, les Tomates, , tout cela donne à profusion des produits excellents... Il our cela d'avoir de l'eau et de savoir semer et planter en pportun. Tout cela le capitaine n'en fait pas une question et il est heureux de faire les honneurs de son jardin et rer qu'il verrait avec joie venir s'installer à Biskra des ers intelligents, et il me disait avec une parfaite bon-u'il serait heureux de les aider de ses conseils et de érience acquise par un séjour de près de sept ans dans oit si bien disposé pour les cultures d'hiver.

en causant avec cet excellent homme, que nous avons eaucoup des choses que nous venons de vous expliquer. nbien d'autres encore nous pourrions vous narrer, si craignions d'abuser de vos instants... Ainsi les Rosiers t des dimensions énormes et cela très rapidement. Nous une *Gloire de Dijon* plantée en 1893, qui en moins de avait plus de 3 mètres de diamètre sur autant de hau-

Nous avons vu aussi un excellent légume, le *Lablab*, sorte de gros *Dolique* dont on dit merveille, puis une sorte d'Épinard appelé *Baselle* dont un pied suffit pour trois ou quatre personnes...

Il y a une chose qu'on s'imagine difficilement en France, c'est que dans ces pays l'usage des châssis et des cloches peut rendre également de grands services. Selon le dire du capitaine, on peut ainsi avancer la germination des graines et la végétation des plantes qui auraient à souffrir de la longueur des nuits ; c'est ainsi qu'aidé de ces instruments propres aux maraîchers d'Europe, on peut avancer sa récolte de deux mois, surtout pour les Melons, les Tomates, les Courgettes, etc.

Toutes ces questions ne doivent pas être perdues de vue et notre Journal étant lu par beaucoup de cultivateurs, j'espère que ce que je dis ici sera peut-être examiné par ceux qui voudraient devenir colons...

En effet, de jour en jour, Biskra prend plus d'importance et est mieux appréciée des nombreux voyageurs qui sont attirés par l'attrait de sa situation d'abord et par son climat si régulier à partir de novembre jusqu'en avril; les affections de poitrine s'y maintiennent stationnaires et de nombreux cas de très sensible amélioration ont été constatés.

Il était donc urgent de signaler cela à l'attention des courageux cultivateurs qui voudraient aller y tenter la fortune, et certes ce n'est pas trop leur promettre que de leur assurer qu'ils pourront trouver dans leur travail, s'il est bien compris, une source de produit très rémunérateur.

A Biskra, les légumes sont si rares l'hiver que de simples salades atteignent le prix de 30 à 50 centimes la pièce et encore viennnent-elles de Philippeville et sont-elles souvent très peu fraîches.

Nous vous avons promis de causer des Oranges qui nous ont été adressées par le capitaine Baronnier; elles sont ainsi que vous le voyez d'une forme toute particulière, légèrement ovoïde, avec la peau très fine et très parfumée; la chair est juteuse, très peu acidulée à la maturité et d'un goût exquis ; en réalité ces fruits sont tout à fait excellents et dignes de la réputation qu'on a faite aux Oranges de Biskra.

. le capitaine Baronnier nous avait bien dit que les Oranges liskra étaient les meilleures du monde; nous sommes assez ciles pour la qualité de ces fruits et nous avouons que nous vons rarement mangé d'aussi excellents.

n'y a pas d'orangerie à Biskra ou si peu que cela ne vaut a peine d'en parler; celle que nous avons vue et d'où vien- ces beaux fruits est admirablement située, bien soignée et rbres sont merveilleux de santé.

rangerie que nous avons vue appartient à la veuve d'un Arabe et elle donne un excellent revenu, c'est là une indi- qui a sa valeur pour ceux qui voudraient tenter à Biskra ture des Orangers et des Mandariniers; ils y trouveraient ource d'excellents produits, et ce n'est pas trop exagérer de que les produits de ces arbres seraient d'un placement .

erre est excellente à Biskra et il est facile de se procurer paces assez grands pour y établir des cultures; l'eau est nte et à la portée des cultivateurs; la main d'œuvre tre fournie par des Arabes, des nègres ou au besoin par pagnols. Elle n'est pas d'un prix élevé.

t à la température elle est loin d'être aussi exagérée e dit et les Européens peuvent la supporter très facile- 'ils veulent bien observer certaines précautions d'hy- t se plier aux exigences du pays en adoptant les coutu- indigènes qui consistent à se garantir du soleil dans les chaudes du jour par un chapeau ou casque, à se faire es cheveux ras, à porter de la laine, et surtout à ne point alcool et encore moins l'eau pure de Biskra qui étant enne peut occasionner des dérangements graves.

'ous prions de nous excuser, Messieurs, de cette longue sur un pays extrêmement intéressant et qui, à notre avis, ié par sa situation exceptionnelle et les embellissements été l'objet pendant les dernières années à devenir une ns hivernales les plus séduisantes de notre belle colo- (*laudissements répétés.*)

al se propose de compléter cette communication dans qui sera publiée prochainement.

L'un de MM. les secrétaires annonce de nouvelles présentations de sociétaires et la séance est levée à 4 heures 40 minutes (1).

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1896

PRÉSIDENCE DE M. **Albert Truffaut,** VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 heures.

Le nombre des membres qui ont signé les registres de présence est de 259 : 21 honoraires et 248 titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. D. Bois fait la protestation suivante :

Messieurs,

Ainsi que le relate le procès-verbal dont vous venez d'entendre la lecture, il a été déposé sur le bureau, dans la séance du 13 février, un volume de texte devant accompagner les planches de l'*Atlas des plantes de jardins et d'appartements* dont je suis l'auteur et qui est édité par M. Paul Klincksieck, 52, rue des Ecoles, Paris.

Les épreuves de ce livre ne m'ayant pas été communiquées pour les corrections et la publication ayant été faite à mon insu,

(1) M. G. Truffaut nous a soumis, dans cette séance, un échantillon en fleurs d'un *Epidendrum*, reçu du Venezuela dans une importation de *Cattleya*. Nous avons reconnu dans cette plante, l'*Epidendrum difforme* Jacq. (E. umbellatum Sw.), espèce à fleurs peu grandes, d'un vert pâle uniforme et par conséquent d'un faible intérêt comme plante ornementale. Une particularité remarquable qui nous semble mériter d'être signalée est le parfum extraordinaire que dégagent les fleurs de cet *Epidendrum* ou du moins de celles qui nous ont été communiquées et que l'on ne peut mieux comparer qu'à celui du Concombre, avec une fugitive odeur d'acide formique.
(D. B.)

iens à dégager ma responsabilité, en raison des nombreuses ırrections que j'ai pu constater, en réservant tous mes droits gard de l'éditeur.

ırès un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'adion de 23 nouveaux membres.

ınnonce le décès de M. Jean-Baptiste Flandre, horticulteur ıiens, membre honoraire, qui faisait partie de la Société is 1853;

M. Auguste Touchet, jardinier en chef au château de lle, par Epernon, sociétaire depuis l'année 1883;

M. Ernest Marquette, de Colombes (Seine), membre honosociétaire depuis l'année 1867;

M. le marquis de Dampierre, membre de la Société depuis e 1855; président de la Société des agriculteurs de France l dirigeait les travaux avec une grande autorité. Le nom le marquis de Dampierre doit être associé à ceux de nos triotes qui ont le plus contribué aux progrès de l'agriculı France. C'est sur le rapport qu'il fit à l'Assemblée naélue en 1871, que fut votée la création de l'Institut agroıe. Il était membre du conseil supérieur de l'agriculture, ıeil supérieur des haras et du conseil de perfectionnee l'Institut agronomique;

. Colville Barklay l'un des membres les plus distingués ılonie anglaise de Paris.

ım de la Société tout entière, M. le président adresse de condoléances aux familles qui viennent d'être si crueléprouvées.

ıecrétaire général donne lecture d'une liste de radiations, ıs par le Conseil d'administration, portant sur 27 sociéi ont refusé de payer leur cotisation ou qui sont dis; dont voici les noms : MM. Maignon (Th.), Caillelet Chaput (J.), Gérardin (Léon), Silacci, Tinarran (Anaıdryès (Albert), Isabey (Maurice), Lèbre (Paulin), Bézy, Boulanger, Cassard, Creux (A.), Gaillardon (B.), Laval Lemière (Mme Ve), Leroy fils (M.), Meunier (Mme Nar-

cisse), MM. Pinson (Antoine), Reynier (Aug.), Traynel (de), Vicaire (A.), Gross (B.), Guibord, Oudot (Edmond), Thomereau.

Ces radiations sont prononcées.

M. le secrétaire général apprend à l'assemblée que l'un de nos collègues, M. A. Michelin, ingénieur-constructeur, vient d'être nommé officier de l'ordre du Cambodge.

Il annonce que MM. Vilmorin, Andrieux et Cie mettent à la disposition de la Société une somme de 200 francs pour être décernée en prix à l'occasion de l'exposition de mai.

Il proclame le résultat du concours d'Orchidées qui s'est tenu avant la séance (1).

Les récompenses suivantes ont été accordées :

Médaille de vermeil, à M. Ragot (Jules), de Villenoy, près Meaux;

Médaille d'argent, à MM. Duval et fils, de Versailles;

Médaille de bronze, à M. Gluck;

Médaille de bronze, à M. Faroult;

Médaille de bronze, à M. Opoix, de Paris.

M. le secrétaire général annonce que le bureau a désigné M. Villard pour représenter la Société au congrès de la Société des Amis des Arbres, qui se tiendra à Hyères (Var) pendant l'exposition du mois de mars.

Il procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. A. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, 44, à Fontenay-sous-Bois (Seine), demandant la nomination d'une commission pour visiter ses cultures d'Orchidées.

Ont été désignés pour faire partie de cette commission : MM. Cahuzac, Lesueur (V.), Doin, Duval (L.), Bergman père, Leroy, Truffaut (G.), Garden.

---

(1) Le compte rendu de ce concours sera publié prochainement.

B. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

1° Programme de l'exposition que la Société centrale d'Horulture de Caen et du Calvados tiendra à Caen, du 23 au avril 1896.

2° Programme de l'exposition que la Société d'Horticulture Melun et Fontainebleau, tiendra à Nemours, du 23 au juin 1896.

° Programme de l'exposition que la Société d'Horticulture Seine-et-Oise, tiendra à Versailles, du 30 mai au 2 juin 1896.

° Programme de l'exposition que la Société d'Horticulture rmentières, tiendra à Armentières, du 8 au 11 août 1896.

° Programme de l'exposition internationale d'Horticulture, se tiendra à Hambourg, du 1er mai au 1er octobre 1897.

— OUVRAGES POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

46e livraison du *Dictionnaire pratique d'Horticulture*, . Nicholson, traduit par M. Mottet.

Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture nos 9).

Publications diverses de l'Institution Smithsonienne des -Unis.

TE RENDU ET RAPPORTS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU DE LA SOCIÉTÉ :

Compte rendu des travaux du comité de floriculture nt l'année 1895, par M. Louis Cappe, secrétaire de ce é.

Rapport sur le sécateur perfectionné de M. Aubry; M. Dor- rapporteur. Les conclusions du rapport demandant l'in- dans le journal et le renvoi à la commission des récom- sont adoptées.

Rapport sur des moyens pratiques et nouveaux employés a construction d'une serre par M. Perrier fils; M. Henri rot, rapporteur. Les conclusions de ce rapport, demandant ion dans le journal et le renvoi à la commission des penses sont adoptées.

OBJETS PRÉSENTÉS POUR ÊTRE JUGÉS PAR LES COMITÉS :

Au comité de culture potagère :

Par M. Edouard Louvet, jardinier chez M. Provost, à Domont (Seine-et-Oise), 5 pots de Fraisiers appartenant à la variété *Marguerite Lebreton*, plants de l'année présentant des fruits nombreux et superbes et pour lesquels une prime de 1re classe est proposée.

Au comité d'arboriculture fruitière :

1° Par M. Pierre Passy, Désert de Retz, Chambourcy, près Saint-Germain (Seine-et-Oise), 10 Poires *Doyenné d'hiver*, fruits très beaux, très sains, bien colorés, pour lesquels on demande l'attribution d'une prime de 2e classe.

2° Par M. Pierre Touret, 68, boulevard de la Marne, à La Varenne-Saint-Hilaire, 5 Poires appartenant à la variété *Souvenir d'Alexandre III*, obtenue par M. Labarrière, de Charleville (Ardennes), présentée pour la première fois à la Société, le 14 février 1895, et 10 Pommes *Linnœus pippin*.

Le comité trouve les Poires assez belles, assez grosses, mais cotonneuses et fades. C'est une variété à étudier, mais qui ne semble pas avoir beaucoup d'avenir. Quant aux Pommes, elles appartiennent à une variété connue et appréciée depuis longtemps. Des remerciements sont adressés à M. Touret.

Au comité de floriculture :

1° Par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, Paris, une belle collection de plantes bulbeuses et tubéreuses comprenant l'*Anemone fulgens*, aux fleurs rouge écarlate éblouissant ; le ravissant *Chionodoxa Luciliæ*, aux fleurs d'un beau bleu, rappelant celles de la Scille de Sibérie ; l'*Eranthis hyemalis* aux élégantes fleurettes jaunes s'épanouissant dès le mois de janvier dans les jardins ; le *Freesia refracta* ; la grande Jonquille simple (*Narcissus odorus*) ; le *Lachenalia pendula Aureliana*, belle plante aux ravissantes fleurs rouge foncé s'épanouissant dès le mois de décembre sur le littoral de la Provence ; les Narcisses à bouquets (*Narcissus Tazetta*) *totus albus*, *grand monarque*, *grand primo*, *soleil d'or;* le Narcisse trompette (N. pseudo-Narcissus) *roi des*

unes et *jaune double*; le Narcisse des poètes (*N. poeticus*) *hâtif*; *Galanthus Elwesii*, Perce-neige à fleurs plus grandes que l'es-
;e commune; de nombreuses espèces et variétés de Safrans
'*ocus*); le *Scilla sibirica*; diverses variétés de Tulipes hâtives
eurs simples et doubles; une belle collection de Jacinthes de
lande. Pour ce remarquable apport apport, le comité propose
:corder une prime de 1re classe aux présentateurs.

! demande qu'il leur soit accordé en outre :

ne prime de 1re classe avec félicitations, pour 15 pieds de
iraires hybrides à grandes fleurs améliorées

ne prime de 2e classe pour 12 pieds de *Primula obconica*
'ande fleur blanche, race nouvelle obtenue par la maison
ıorin;

ıe prime de 2e classe pour 6 pieds de *Primula denticulata*,
mante espèce originaire du Népaul, rustique sous le climat
aris où elle commence à montrer ses fleurs dès le mois de
.

Par M. Truffaut, horticulteur, rue des Chantiers, à Ver-
s, un superbe *Hippeastrum* issu de semis de la variété
leine Truffaut. La plante a deux hampes portant des fleurs
ampleur extraordinaire et d'une grande beauté. Une
: de 1re classe est demandée pour cette présentation.
uffaut appelle l'attention sur cette remarquable variété et
› sur les mérites que présentent les *Hippeastrum* pour la
ıtion des appartements pendant l'hiver.

'ar M. Mousseau, 25, rue de Constantine, Paris, une plante
de semis de l'*Anthurium Kollerianum*, et qui a été déjà
tée à la Société il y a deux ans. Cette variété est supérieure
ante qui lui a donné naissance par sa végétation et par la
eur de sa spathe. On propose d'attribuer une prime de
se pour cet apport.

ır M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine);

corbeille de Violettes *Amiral Avellan*;

corbeille de Violettes *Princesse de Galles*, variété déjà
merce;

:orbeille de Violettes *La France*, variété nouvelle, issue
re de Bourg-la-Reine.

Dans une note qui accompagne la présentation, M. Millet dit que la Violette *La France* dépasse comme grandeur de fleur toutes les Violettes des quatre saisons aujourd'hui connues. Elle se force très bien, est généreuse à l'excès et son parfum est très développé.

Ses fleurs, énormes, sont portées par de robustes pédoncules dépassant beaucoup le feuillage qui lui-même, est bien érigé, fort et d'un beau vert foncé.

Les fleurs, bien ouvertes, sont d'un bleu violacé superbe, coloris que présentent même les fleurs qui se développent les dernières.

Le comité demande qu'il soit accordé une prime de 1re classe à M. Millet, spécialement pour la nouvelle variété désignée sous le nom de *La France*.

A la section des Chrysanthèmes :

Par M. Lemaire, 26, rue Friand, Paris, une potée de Chrysanthèmes *Meyerbeer* (ou Dr L. Lacroix), variété très tardive. Une prime de 2me classe est proposée pour cet apport.

Les propositions des comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées.

MM. Vilmorin, Andrieux et Cie et Truffaut abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. le président est heureux d'apprendre à l'assemblée que le vœu relatif à la revision de la Convention de Berne émis par l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France et adopté à l'unanimité par les membres du congrès international d'Horticulture de 1896 a été parfaitement accueilli par le gouvernement qui a présenté à la commission supérieure du Phylloxéra, un projet de décret tendant à rendre libre sur le territoire français la circulation des plantes autres que la Vigne. (*Applaudissements.*)

M. Maurice de Vilmorin a la parole ; il fait la communication suivante :

Le Mont Babor. Cèdres de l'Atlas. Sapin du Babor.

Quoique l'une des plus petites de l'Algérie, la forêt de Cèdres Mont Babor peut être utilement choisie comme but d'excur- par le touriste naturaliste disposant de peu de temps. On y vient en effet par l'un des passages les plus pittoresques de te l'Algérie, le Chabet-el-Ahkra, l'on trouve associé au Cèdre apin des Babors qui ne se trouve que là, enfin l'on a pu com- ıdre dans la même tournée les forêts de Chênes de l'Akfa- , entre Tizi-Ouzou et Bougie, traversant de part en part la ylie et visitant le plus beau massif forestier des trois pro- es.

Bougie aux Amouchas (direction de Sétif), la route, d'abord yant la mer, amène bientôt le voyageur aux magnifiques és du Chabet puis laisse derrière elle la montagne pour tra- r un pays de grands coteaux ondulés, autrefois couverts ıement de pâturages maintenant riches en céréales. C'est e terrain très vallonné qu'une piste muletière, longue de 32 kilomètres, ramène le touriste vers la montagne en le ıisant par une direction nord-est et en lui faisant gravir)0 mètres, à l'extrémité orientale du Mont Babor dont le et, à l'altitude de 2,000 mètres environ, est un plateau légè- t ondulé, long de 2 à 3 kilomètres et large de quelque ıètres, orienté d'Est à Ouest. Un sentier passable, aménagé service forestier permet d'atteindre le sommet sans quitter . A mi-route du sommet, vers la cote de 1,500 mètres au des pentes herbues et broussailleuses, apparaissent les rs Cèdres, semis mal venants de graines apportées du t par les vents, mais gagnant en force et en nombre à que l'on s'élève. Vers 16 ou 1,800 mètres, le sentier suit ant nord au milieu d'un bois plein, formé de Cèdres rela- ıt jeunes, hauts seulement de 12 à 15 mètres, à tronc souvent multiples, à cime arrondie et feuillage généra- bien nettement cendré. En gravissant les dernières pentes, s'éclaircit; on trouve des sujets isolés, souvent mutilés té par les tempêtes ou la cognée de l'indigène, mais

beaucoup plus élevés et plus développés. C'est à vrai dire dans cette partie orientale assez claire du plateau que se trouvent les arbres les plus remarquables, leur hauteur peut atteindre 25 et même 35 mètres avec des circonférences atteignant 6 et 7 mètres. Plus loin, c'est-à-dire dans la partie centrale du plateau la végétation est plus dense; les Cèdres mélangés avec l'If, quelques Chênes, des Erables et finalement avec le Sapin du Babor (*Ab. numidica*) présentent des proportions moindres que sur la partie abordée la première. Il est curieux de voir que de grands vieux arbres, partiellement ou même anciennement morts, se conservent pendant quinze ou vingt ans sans que le bois perde sensiblement de sa qualité. Cette propriété d'extrême durée du bois de Cèdre est d'ailleurs bien connue et Pline le naturaliste constate que dans son temps les poutres en bois de Cèdre de Numidie, du temple d'Apollon, à Utique, étaient dans un état complet de conservation après 1,300 ans!

L'état actuel de dépérissement du peuplement du Babor et de beaucoup d'autres forêts algériennes provient d'une cause générale: une série de sécheresses vers 1880 a asséché, dans des proportions anormales, le sous-sol des forêts. Au Babor, se joint le pâturage et l'usage inconsidéré des indigènes des tribus voisines qui abattent ou mutilent parfois un gros arbre pour se procurer quelques planches.

Au moment de notre visite (4 mai), nous avons constaté de tous côtés la présence de petits plants de semis naturels. Il n'est pas douteux que l'éloignement du bétail et la gestion forestière ne puissent régénérer assez promptement cette petite forêt. La température hivernale du sommet du Babor descend à 10 ou 12 degrés sous zéro. La neige y est abondante, et nous en avons trouvé au commencement de mars dans les dépressions et ravins, comme le montrent les photographies que nous faisons circuler dans les rangs de nos collègues.

Plus de 35,000 hectares sont occupés en Algérie par des peuplements plus ou moins compacts du Cèdre de l'Atlas. Il y a quelques petits massifs au Maroc, près de Tanger et de Tétuan, et probablement aussi au Sud-Est de Fez, où l'on a signalé le Mélèze.

'est surtout dans la province de Constantine, que les forêts puissantes. Le Djebel Tougour, près de Batna, renferme forêt, dite forêt de Belezma, dont la superficie atteint 0 hectares. La forêt de Beni Oudjana, dans l'Aurès, ne lui uère inférieure, puisqu'elle atteint 7,000 hectares.

compte que dans cette province, 500,000 mètres cubes de mort sur pied, mais encore parfaitement sain, pourraient extraits des forêts sans les appauvrir et même à leur grand , et qu'une coupe annuelle de 25,000 mètres cubes de bois eprésente à peine leur accroissement actuel. Ce qui ue, ce sont les voies d'accès et l'industrie un peu perfec- ie du sciage à proximité du massif qui pourrait l'alimenter. la forêt de Belezma est partiellement exploitée, et encore surtout pour fournir des traverses de chemins de fer ciées sur place dans les troncs abattus à la hache ou à la ont transportées à dos de bêtes de somme jusqu'au che- fer de Batna; la production annuelle est de 35,000 tra- valant 140,000 francs. Pour la menuiserie et la char- les troncs sont sciés avec plus de soin, on enlève l'aubier, de durée, et aussi le cœur.

s scieries existaient, et que le commerce du bois fût organisé, les matériaux excellents que fournit l'Algérie aient dans le pays même un débouché, car notre colonie assez largement les bois de Pins du Nord (*P. sylvestris*). les deux grandes forêts dont nous avons parlé, la pro- Constantine en renferme sept à huit autres formant n total de 6 à 7,000 hectares.

vince d'Alger est moins bien partagée; elle ne possède qu'une dizaine de mille hectares, mais les Cèdres du as, situés à proximité de Blidah peuvent être plus faci- sités et le beau massif de Teniet-el-Haad est aussi le but reuses visites.

orêt couvre environ 3,500 hectares dans les montagnes le haut plateau situé dans l'intérieur de la boucle du) lieues environ au sud de Milianah. De ce peuplement ares sont en Cèdre pur et offrent un aspect des plus bles. Bien que le sol de sable assez pauvre, produit

par des grès désagrégés, soit assez infertile les arbres parviennent après deux ou trois siècles à des dimensions respectables, 35 à 38 mètres de haut sur 6 et 7 mètres de tour; les rochers, qui entourent leur pied, leur puissante membrure, leur tête large et étalée leur donnent un aspect saisissant.

Spectacle semblable ne peut se retrouver aujourd'hui dans les forêts du Liban ou d'Asie Mineure. On sait que les vieux arbres, déjà rares à la fin du siècle dernier dans le Liban. (Labillardière en trouvait seulement 7 en 1787), ont aujourd'hui complètement disparu. Les forêts d'Asie Mineure du Taurus et Anti-Taurus (Anatolie et Cilicie) quoique moins avancées vers leur ruine, ont déjà gravement souffert du pacage et des abus d'usage : les beaux types du pur Cèdre du Liban sont donc à chercher aujourd'hui non dans leur pays d'origine mais dans les parcs européens. Par contre, une belle forêt naturelle de Cèdres existe à Chypre. Elle entoure et revêt le mont Olympe de Chypre : elle est composée de la variété *brevifolia*, à feuilles très courtes et souvent argentées, qui se rapproche ainsi plus de la variété algérienne que du type Libanais. La forêt cypriote est de 3,500 hectares.

Les Cèdres du bassin méditerranéen et même le *C. Deodara* paraissent constituer la descendance d'ancêtres aujourd'hui disparus et dont l'habitat était plus septentrional. La présence du Cèdre dans la moyenne Europe et même dans sa partie septentrionale est attestée par de beaux exemplaires fossiles. En Belgique, on a trouvé traces d'une espèce qui a été nommée *Cedrus Corneti*. Aux environs du Havre, on a trouvé le *Cedrus Lenonieri;* en Angleterre le *C. Leckenbyi*. Ce dernier se rapproche du Cèdre du Liban tandis que les deux premiers ont plus d'analogie avec le *C. Deodara*.

Quoi qu'il en soit, les forêts de Cèdres d'Algérie resteront longtemps pour notre colonie une attraction des plus remarquables.

Tout en désirant une judicieuse utilisation de ces forêts, l'administration forestière est bien décidée à les soumettre à un système de coupes par jardinage qui ne dénudera jamais d'une façon appréciable aucun canton de ces pittoresques forêts.

Sapin du Babor. Quelques milliers d'arbres d'*Abies numidica* existent au Mont Babor, spécialement sur le versant Nord-Est de

nontagne là où le terrain se creuse pour remonter jusqu'à 'oit plateau du Tababor, situé à 3 kilomètres du Babor et à altitude sensiblement égale. Ce petit massif constitue tout ce l'on connait actuellement de Sapins sur le continent africain.
genre *Abies*, jusqu'à sa découverte, était considéré comme t son extrême avant-garde en Espagne, dans la Sierra-da; en Grèce, dans le Péloponèse et peut-être en Sicile.
x Monts Babor et Tababor, le Sapin de Numidie croissant serré revêt une apparence analogue à celle que prend :éa dans les pâturages de nos montagnes, tronc massif, ni de branches jusqu'à 3 ou 4 mètres et cône de verdure \gulier, souvent divisé en plusieurs troncs et plus ou moins . A cause de la disposition des rameaux courts, à feuillage ce cône est naturellement bien plus dense que dans notre ı, l'arbre présente une très grande analogie avec le Pinsapo ıol.
lant les explorations botaniques de l'Algérie par son, ce savant apprit un jour d'un officier, le capitaine de ·t, l'existence d'arbres qui paraissaient être des Sapins sur ıntagne située entre Bougie et Sétif.
ıée suivante, 1862, M. Cosson entreprit l'exploration de la ıù l'arbre avait été signalé et découvrit le massif dont nous arlé; le Sapin du Babor lui sembla devoir être rattaché ıpo sous le nom d'*Ab. Pinsapo baboriensis*. Un ou deux ›s, M. de Lannoy, ingénieur des ponts et chaussées de la ı de Constantine se fondant justement sur des différences ıes assez sérieuses sépara le Sapin d'Algérie du Sapin et lui donna le nom distinct d'*Abies numidica*, reconnu par Carrière sur le vu des échantillons venus d'Afrique ınes plants issus des graines importées.
'estigations anatomiques qui forment une branche sinon de la botanique, mais qui du moins se sont fort étendues ıelques années, sont venues apporter des arguments à la différence spécifique établie entre ces deux Sapins ıux.
actères organiques internes du *numidica* se rappro-ıe beaucoup plus de ceux du groupe grec *Cephalonica*,

Regina Ameliæ, etc., que de ceux du Sapin espagnol. Or, ceux-ci sont reliés par des caractères indiquant une proche affinité au Sapin commun, *Ab. pectinata*, et la proche parenté de ces arbres ne saurait faire doute. L'hybridation facile entre le *Pinsapo*, le *cephalonica* et même le *Nordmanniana* sont la preuve d'étroites analogies. M. Doumet-Adanson n'a-t-il pas vu dans son parc de Baleine des semis de *Pinsapo* provenant de graines sans doute hybridées, présenter après quelques années l'apparence du Sapin pectiné, puis pousser subitement des rameaux entièrement caractérisés comme *Pinsapo* au milieu du feuillage souple et nettement distique de branches des années précédentes ?

L'origine commune de ces espèces est donc probable. Elles se sont différenciées au cours des âges et des révolutions de notre planète, sous l'influence des circonstances locales et climatériques. La forme fossile *Abies intermedia*, trouvée dans les terrains tertiaires du Cantal, doit être voisine du type antérieur de ces espèces.

Les Babors nous montrent encore quelques arbres, des Chênes Zen (*Q. Mirbeckii*) assez peu nombreux, de l'*Acer opulifolium* (1), de vieux Ifs et des buissons tels que les rameaux rampants de l'*Amygdalus nana*. Dès que la neige fond sur le plateau, le sol est bientôt percé par les feuilles du *Pæonia Russi*. Trois semaines ou un mois plus tard s'ouvre la large fleur éclatante de cette magnifique plante. A la même époque le sol se tapisse de fleurs violettes, blanches ou jaunes, de pensées sauvages, et en particulier de *Viola gracilis*. Sur les pentes, les gazons sont pleins de fleurs jaunes du *Tulipa suaveolens*. Plus bas, près des rochers du Chabet, le *Convolvulus mauritanicus*, le Caprier sauvage, le Muflier, le beau Lin vivace à fleurs blanc crème, *Linum corymbiferum*, égaient les bords du chemin. L'intérêt pour le visiteur au Mont Babor est donc de tous les instants, sur le chemin comme au but de son excursion. (*Applaudissements répétés.*)

L'un de MM. les secrétaires annonce de nouvelles présentations de sociétaires et la séance est levée à 4 heures.

(1) Ou peut-être de l'*obtusatum*. — Voir Trabut. *Revue générale de Botanique*, 1889, p. 409.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1896.

MM.

ǃ (Noël), jardinier à Plaisir (Seine-et-Oise), présenté par I. Opoix (O.) et Boucher.

.RDON (Claude), rue Escudier, 27, Boulogne (Seine), pré-ıté par MM. Savoye et Lecointre.

ıE (Dr Henri), 38, rue Boileau (Paris-Auteuil), et 1, rue de ıiversité, à Paris, présenté par MM. Gomont et Huard.

ETELLE (Jules), répétiteur à l'Ecole de Grignon, École de gnon, par Neauphle (Seine-et-Oise), présenté par MM. Ma-ɔr et Mussat.

ɛ (François), entomologiste, rue du Marché, 8, à Neuilly-·Seine (Seine), présenté par MM. H. de Vilmorin et Hé-·d.

:R (François), négociant, rue de Grenelle, 80, à Paris, ıenté par MM. Detang et Chemin.

(Charles), répétiteur à l'Ecole de Grignon, Ecole de Gri-ı, par Neauphle (Seine-et-Oise), présenté par MM. Ma-n et Mussat.

(Eugène), marchand de primeurs, rue de Douai, 25, à ·, présenté par MM. Detang et Chemin.

Auguste), vice-président du Comice agricole et du Syn-des Agriculteurs de l'arrondissement de Gien (Chétif-, commune de Gien (Loiret), présenté par MM. Huard et nay (A.).

LIN (Louis), jardinier-chef, au château de Roissy-en-Seine-et-Marne), présenté par MM. Poulailler et Bro-(E.).

(Pierre), horticulteur, rue Sadi-Carnot, 113, Bagnolet), présenté par MM. Lignier (Daniel) et Eve.

SAINT-ANGE (Charles), horticulteur, rue Sadi-Carnot, 18, et (Seine), présenté par MM. Lignier (Daniel) et Eve.

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1896

(Victor), jardinier chez M. Hernandez, à Montfermeil, ıt-Oise), présenté par M. D. Bois.

Edouard), ingénieur, 74, faubourg du Temple, Paris, par MM. Huard et Chatenay (Abel).

3. Bray (Edouard), commissionnaire en fleurs naturelles, 48, rue de Montmorency, Paris, présenté par MM. Cappe (E.), Cappe (L.) et Robichon (A.).
4. Buigny (Alfred de), château de Buigny Saint-Maclou, par Abbeville (Somme), présenté par MM. le vicomte d'Applaincourt, M.-L. de Vilmorin et Delacour (Th.).
5. Cottereau (Charles), 213, rue de Vaugirard, Paris, présenté par MM. Cottereau père et Niolet.
6. Coulon (Maurice), jardinier, 4, rue de la Tuilerie, Corbeil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Croux et Opoix.
7. Courtoy, propriétaire, 24, avenue de Wagram, Paris, présenté par MM. Thiébaut aîné et Thiébaut (E.).
8. Dupré-Carra (Léon), juge suppléant au Tribunal civil, 9, place de la Préfecture, La Roche-sur-Yon (Vendée), présenté par MM. Huard et Chatenay (A.).
9. Fleury (Jules), jardinier chez M. le baron de Saint-Paul, rue Saint-Denis, à Montmorency (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay (A.) et Sallier (J.) fils.
10. Goix (Louis-Félicien), glaïeuliste, 13, rue Paul-Jozon, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par MM. Thiébaut, Legendre, et Gras (Antoine).
11. Joubert, percepteur en retraite, à Coudray, par Pont-l'Évêque (Calvados), présenté par MM. Say (Léon) et Huard.
12. Marc (Pierre), chef du service des plantations de la ville de Douai, à Douai (Nord), présenté par MM. Bérat (Victor) et Renault.
13. Marchais (Maxime), à Chatenay (Seine), présenté par MM. Croux et Huard.
14. Masseron, maraîcher, 60, avenue de Paris, à Gennevilliers (Seine), présenté par MM. Barbier et Becquerelle.
15. Mérigot (Alphonse), jardinier chez M. Voiray, à Gretz (Seine-et-Marne), présenté par MM. Poulailler (A.) et Brochard (E.).
16. Musset (Michel), horticulteur marchand-grainier, 25, route de Francheville, à Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône), présenté par MM. Huard et Chatenay (A.).
17. Oisline, propriétaire, La Lapinière, à Meulan (Seine-et-Oise), présenté par MM. Thiébaut aîné et Thiébaut (E.).
18. Proust (L.), jardinier chez M. Lowe, boulevard Solférino, Rueil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bauer et Proust.
19. Reisser (J.), chef des cultures de la maison Roger, boulevard Fontaine, à Amiens (Somme), présenté par MM. Bergman père et Bergman (Ernest).
20. Rochereuil fils (L.), horticulteur, à Dinard (Ille-et-Vilaine), présenté par MM le baron de Kerpezdron et M. de Vilmorin.

udolph (Jules), 7, rue du Chemin-de-Fer, Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise), présenté par MM. de Vilmorin (L.), Bergman (E.) et Bois.

rtin (Edmond), rue Barbès, à Ivry (Seine), présenté par MM. Chatenay (Abel) et Lévêque.

lain (Louis), jardinier-chef chez M[me] Heintz, au château de Vauréal (Seine-et-Oise), présenté par M. Eustache (R.).

NOTES ET MÉMOIRES

Les Nepenthes et leur culture
Étude botanico-horticole sur les Nepenthes,

par M. Jules Rudolph.

Suite (1).

II

Culture des Nepenthes.

SOL

aires de lieux généralement marécageux, les *Nepenthes* ans nos serres un sol à peu près identique à celui des ls croissent spontanément.

e doit être capable de conserver une grande humidité, ne temps rester perméable. Nous employons de la terre e fibreuse en mottes que nous brisons grossièrement; nge environ un cinquième de sphagnum vivant, haché un dixième de charbon de bois pilé ou en très petits

.

ntes cultivées en pleine terre demandent les mêmes lrainage et le même compost que celles cultivées en rre doit même être plus grossièrement concassée; de t il vaut mieux planter dans un terrain sain que l'on

---

ahier de janvier, p. 15.

peut rendre humide par l'arrosage. Chaque année, en mars, on renouvelle la couche supérieure de la terre des plantes cultivées à plein sol.

CHALEUR

Les *Nepenthes* aiment une chaleur élevée et humide; elle est nécessaire pour donner aux plantes une végétation vigoureuse. Pendant leur repos, la température doit osciller entre 20 degrés C. le jour et 16 à 18 degrés C. la nuit. A partir de février, tout en augmentant le degré de chaleur de la serre, on la rend plus humide par l'administration de bassinages fréquents. Il faut surtout avoir soin d'épargner aux plantes un abaissement de température nocturne et régler soigneusement le chauffage au printemps et à l'automne. Mais cette chaleur humide que demandent les *Nepenthes* ne doit pas être produite par une atmosphère concentrée, étouffée, que la ventilation ne renouvelle pas; il faut au contraire être pourvu d'un bon système d'aérage et même pouvoir donner un léger courant d'air pendant les journées chaudes de l'été. Si l'on n'a pas de serre spéciale, on doit tenir les *Nepenthes* près des portes ou des bouches d'air des serres chaudes ordinaires ou à Orchidées. Pendant la pleine végétation, la température diurne peut s'élever de 30 à 35 degrés C. avec beaucoup d'air, et celle de la nuit ne pas s'abaisser en dessous de 22 à 20 degrés C.

Ce degré de chaleur doit se maintenir jusqu'en octobre avec une aération large et soutenue. A cette époque, on diminue graduellement la chaleur de la serre pour arriver en novembre, qui commence la saison de repos, à la maintenir dans la moyenne indiquée ci-dessus.

HUMIDITÉ

L'humidité est aussi indispensable aux *Nepenthes* que la chaleur et la lumière. Elle doit être donnée continuellement aux plantes en végétation et par tous les moyens possibles. Après le rempotage de celles-ci, on doit tenir l'air de la serre très humide.

Pour provoquer ce constant état d'humidité saine qu'ils demandent, il faut avoir recours, outre les bassinages sur les

lles et des arrosements nombreux, à de fréquentes mouil-
s sur toutes les surfaces d'évaporation de la serre: murs,
ux de chauffage, sentiers, qui doivent être tenus toujours
illés.

lui qui n'a pas de serre spéciale peut très bien cultiver ses
nthes au-dessus des bassins d'eau ; c'est un endroit où ils
ent admirablement.

meilleure installation consisterait à donner le plus d'eau
le: des tringles posées sur des tablettes cimentées et
s d'eau serviraient à l'élevage des jeunes plantes et des
res de l'année. La partie centrale serait convertie en pièce
et parsemée d'îlots où des *Nepenthes*, plantés en pleine
et grimpant sur des arbres morts, donneraient un peu
le ce qu'ils sont dans leur patrie. Des tuyaux de chauf-
irculant sous l'eau réchaufferaient celle-ci au degré
ire. Les plantes suspendues seraient accrochées à la
ite de la serre. Nous plaçons nos *Nepenthes* non sus-
sur des pots renversés dans une terrine remplie d'eau, de
çon que la partie inférieure du pot soit un peu baignée.
u doit être renouvelée souvent.

itres mouillures consistent à arroser journellement le
bâche laissé vide entre les plantes, à jeter de l'eau sur
matin et soir, à produire une buée abondante en arro-
tuyaux de chauffage — ceci a pour but de rendre
'atmosphère toujours trop sèche par suite de la chaleur
e.

ime, de quelque manière que ce soit, donner le plus
é possible aux *Nepenthes*. Renouveler souvent cette
avec une grande aération, c'est contribuer beaucoup
eloppement et à la beauté des plantes.

LUMIÈRE

ur et l'humidité, sans la lumière, ne donneraient que
sans couleur et un feuillage anémique. C'est à la
qu'on doit la vivacité et la beauté de coloris des
verdeur, l'ampleur et la vigueur du feuillage, la
des tiges qui ne s'étiolent pas, comme cela arrive si

souvent dans les serres sombres et à atmosphère étouffée. Elle doit être donnée aux *Nepenthes* autant que cela est possible.

Voici d'ailleurs comment nous procédons:

La serre consacrée à ces plantes a ses pignons exposés l'un au midi, l'autre au nord, de telle façon que chaque versant reçoit le soleil une demi-journée et que toutes les plantes en profitent.

Jusqu'au 1er avril on ne donne aucun ombrage. Comme nous l'avons dit, on aère et bassine pendant les journées ensoleillées. A partir de ce mois, nous posons des claies à jour prenant environ les 2/3 de la lumière, c'est-à-dire que les tringles de bois ont 2 centimètres 1/2 de largeur et l'intervalle laissé libre entre chacune d'elles près de 1 centimètre. Ces claies sont mobiles. On les déroule lorsqu'il fait du grand soleil vers 8 heures 1/2 ou 9 heures du matin au versant est, et de meilleure heure en été qu'au printemps et en automne. Lorsque le soleil commence à luire sur le versant ouest, on déroule les claies de ce côté. Vers 1 heure ou 2 heures de l'après-midi, on peut relever celles du côté est, et vers 4 heures celles du côté ouest. Lorsque le temps est couvert, on laisse toutes les claies relevées.

De cette façon les *Nepenthes* jouissent d'une lumière vive, abondante et soutenue et de la somme de soleil qui leur est nécessaire.

ARROSEMENTS ET BASSINAGES

Les arrosements et les bassinages sur les feuilles ont une importance capitale dans cette culture.

D'abord sobres au commencement de la remise en végétation et après le rempotage, les arrosements doivent augmenter au fur et à mesure de l'accélération de celle-ci. Ils doivent être plus fréquents qu'abondants de manière à tenir le sol constamment humide. Cet état doit être plus ou moins prononcé suivant le degré de force végétative et de santé des plantes. Il est continu jusqu'en novembre où une diminution, d'abord insensible, leur prépare un repos indispensable.

Il est naturel que les bassinages doivent être plus abondants

lé qu'au printemps et en automne et plus fréquents les ıées ensoleillées que celles où le soleil fait défaut.

emploie à cet usage une seringue percée de trous très fins, épandent l'eau en pluie fine.

ıe faut pas bassiner avant huit heures du matin ni après heures de l'après-midi, car il est préférable que le soleil faire évaporer l'eau répandue sur les feuilles. L'eau pour ssinages et les arrosements doit être à la température de la et l'eau de pluie est la seule bonne pour bassiner parce e ne tache pas les feuilles et les urnes.

MOYEN DE FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DES URNES

Nepenthes sont des plantes sarmenteuses dont chaque développe à son extrémité une vrille qui, en s'enroulant ı plusieurs fois autour d'un appui quelconque, sert à maina plante à l'état grimpant.

ce n'est pas là le seul rôle de cette vrille.

ıeut remarquer en effet chez certaines espèces de *Ne-* que les ascidies terminant les feuilles enroulées autour ɔrps quelconque sont beaucoup plus grandes et plus ue celles auxquelles cet appui a fait défaut. Cela s'explique ue dans ce cas la feuille est maintenue dans une position le au développement de son ascidie.

facile à comprendre que si la feuille prend, par l'âge ou s, la position horizontale naturelle à la majorité des euilles, le développement terminal de la vrille indispenla création de l'ascidie, ne peut plus se former à moins tions culturales très favorables. On peut juger que ce e s'enrouler est naturel à ces organes par la fréquence ui présentent des urnes enchevêtrées les unes dans les

es plantes cultivées à plein sol et qui grimpent sur des arbres morts pourvus de leurs rameaux il est facile de cette tendance naturelle en approchant la vrille d'un quelconque autour duquel elle s'enroulera; mais on satisfaire à cette exigence pour les plantes tenues t suspendues.

On a recours alors au procédé suivant :

Avant que la feuille tende à s'incliner horizontalement, ce qui arrive quand elle est entièrement développée, on la maintient le plus verticalement possible avec une ligature de raphia, de manière à ce que la vrille puisse se développer. Cette position doit être maintenue jusqu'au moment où la vrille commence à se contourner.

Mais ces conditions ne sont pas indispensables à toutes les espèces de *Nepenthes* pour obtenir le développement régulier des ascidies. Certaines d'entre elles n'ont besoin d'aucun support; c'est d'ailleurs une habitude constante pour les espèces à végétation rapide de produire des urnes en abondance.

Certaines espèces telles que les *N. bicalcarata*, *Hookeriana*, dont les feuilles sont grandes ont plutôt besoin du moyen décrit plus haut pour que les urnes n'avortent pas.

On n'est pas sans savoir que les ascidies sécrètent un liquide aqueux; ce liquide une fois épuisé, évaporé dans les serres trop sèches, ne se renouvelle plus; mais d'autre part l'eau des bassinages sur les feuilles séjourne dans ces mêmes ascidies. Il ne faut pas retirer l'eau et le liquide contenus dans les urnes.

Nous conseillons même de remettre de l'eau si les ascidies sont vides mais en observant un juste équilibre entre le poids du liquide et la force de support du pétiole de la feuille.

SAISON DE REPOS DES NEPENTHES

Des plantes à la végétation aussi vigoureuse que celle des *Nepenthes* ont besoin, à une certaine époque de l'année, d'un ralentissement donné à leur vie végétative. On provoque cet arrêt par une diminution plus ou moins notable des arrosements qui, tout en maintenant les plantes dans leur état normal, leur donne un repos indispensable à leur économie. On en prolonge la durée depuis le commencement de novembre jusqu'à l'époque de la taille : janvier-février.

Le repos se traduit d'abord par une diminution graduelle des bassinages sur les feuilles et de l'humidité provoquée artificiellement dans la serre au moyen de l'eau jetée sur les surfaces

ėvaporation et par une moins grande abondance d'arrosements façon à maintenir la végétation stationnaire.

TAILLE

.a taille a pour but de former des plantes naines et compactes le fournir, par l'obtention de plusieurs rameaux latéraux, des lles, et partant des urnes nombreuses dans les variétés ivées en pots suspendus. Elle se pratique à la fin de *janvier*, mencement de *février*. Les rameaux de l'année précédente rabattus à 3 yeux au plus de leur point d'attache et toujours ne certaine distance, 1 ou 2 centimètres environ de l'œil rieur qui est plus ou moins rapproché du pétiole, suivant les espèces ont leurs mérithalles plus ou moins courts.

doit opérer avec un instrument bien tranchant, car le bois lifficile à couper, et recouvrir les plaies de poussière de on de bois.

taille a pour but aussi de rafraîchir les vieilles plantes nt des chicots ; en pratiquant cette opération on doit tou- chercher à rapprocher un jeune rameau de la base, afin er un vide désagréable à l'œil, car, par suite de tailles sives, les *Nepenthes* s'allongent et se dégarnissent.

e faut pas tailler sur le vieux bois car il donne rarement nce à des bourgeons vigoureux. Les boutures faites en -février, sont après leur premier rempotage, rabattues en à 3 yeux, ce qui dispense quelquefois de la taille en suivant.

oit bassiner fréquemment le bois des plantes taillées afin riser la sortie des yeux.

Nepenthes cultivés comme plantes grimpantes ne sont llés ; on se contente de supprimer les branches trop mal placées ou inutiles.

ut à la rigueur les rabattre à une certaine hauteur, lors- nt devenus trop longs ou trop vieux, mais nous conseil- tôt de les remplacer par des jeunes sujets, à moins que le désir de les voir fleurir pour opérer des fécondations. éférable de multiplier chaque année une certaine quan- pèces pour la culture en pots suspendus, car, après

trois ou quatre années de taille, les *Nepenthes* ne produisent plus que des urnes petites, moins colorées et de plus en plus rares.

REMPOTAGE

Nous pratiquons le rempotage des *Nepenthes* aussitôt après la taille. On emploie à cet effet des terrines vernies extérieurement et percées de beaucoup de trous, dans le genre de celles dont on se sert pour les Orchidées. Il est loisible de les laisser reposer sur le sol ou de les suspendre avec des chaînettes ou des fils de fer à la charpente des serres. L'usage des paniers à Orchidées, à claire-voie, donne aussi de très bons résultats; après avoir établi une couche de sphagnum tout autour de l'intérieur du panier, pour retenir la terre, on opère comme s'il s'agissait de terrines.

Les arrosements abondants que demandent ces végétaux, outre le besoin de ces issues sur la surface du pot, obligent encore à recourir à un drainage très important et bien ordonné.

On dispose au fond du pot un lit de gros tessons propres, haut d'environ 2 centimètres, au-dessus un second lit de tessons plus petits, mélangés de un dixième de morceaux de charbon de bois; une fois le drainage bien établi, sa hauteur doit équivaloir au moins *au quart* de celle du récipient. Nous disposons là-dessus une couche de sphagnum ou de terre de bruyère fibreuse pour empêcher la terre fine de s'introduire dans les interstices existants. Le rempotage ne doit pas être trop léger, et la terre doit pénétrer partout de manière à ne pas laisser de vides.

Arrivé au niveau du pot, on couvre la surface de plaques de terre fibreuse que l'on place assez irrégulièrement afin de laisser un libre écoulement à l'eau. La grandeur des récipients doit varier suivant l'âge des plantes, et leur force végétative, mais dans tous les cas nous conseillons de rempoter plutôt *petitement*.

Nous rejetons l'emploi des pots profonds, car les racines de *Nepenthes* ont une direction presque horizontale.



III

Multiplication des Nepenthes.

SEMIS

lication par graines est la moins employée de toutes,
se ; l'état de dioïcité de ces végétaux est le plus grand
r se procurer des semences; d'autre part si cet état,
penthes, aide à la fécondation croisée, il n'est pas le
fidèle de leurs caractères spécifiques; la lenteur du
risques sont autant de raisons pour rejeter ce moyen
érêt que pour l'hybridiste.
nent nous avons réussi :
des pots ou préférablement des terrines jusqu'à la
ur hauteur de tessons de pots propres, formant
spose au dessus un lit formé de racines fibreuses,
charbon de bois en poudre, le tout mélangé et bien
cé de telle façon que la surface soit un peu bombée
1.
r ce sol, mais sans les recouvrir, les graines, qui sont
ongées, fusiformes. On place sous le pot ou la ter-
coupe pouvant tenir 3 centimètres d'eau au moins
ouvelle souvent, puis on couvre d'une cloche. On
maintenir une humidité suffisante et une chaleur
25 degrés C. Le semis doit être tenu à mi-ombre.
on de ces graines est très capricieuse : elle peut
u bout de deux mois et continuer pendant six. Aus-
jeunes plants ont une feuille, on les repique en
un sol identique à celui employé pour le semis et on
cloche. La végétation est lente au commencement,
plants doivent être l'objet de beaucoup de soins.

BOUTURAGE PAR RAMEAUX

propagation, s'il n'est pas le plus sûr quant à la
ine, est sans conteste le plus rapide; à une grande
ution il réunit beaucoup de chances de succès et il
ployé pour multiplier les espèces peu rares et pour



produire en grande quantité. Mais l'application régulière, constante, de ces deux agents, la chaleur et l'humidité, est indispensable pour obtenir un bon résultat.

Voici comment on procède : Nous supposons l'opérateur disposant d'une bâche de serre à multiplication, chauffée intérieurement de manière à produire une chaleur de fond de 28 degrés à 30 degrés C., alors que celle de l'air extérieur de la serre doit être de 22 degrés à 25 degrés C. Cette bâche doit être recouverte d'une vitrine, de châssis ou de cloches assez grandes pour laisser toute liberté aux boutures; elles doivent donc avoir 30 à 40 centimètres de hauteur; dans tous les cas on ne peut opérer qu'à l'étouffée. On dispose sur le sol de la bâche une couche de 3 à 4 centimètres de hauteur de sphagnum bien vivant, aussi grande que l'exige l'importance de la multiplication, puis on arrose copieusement avec l'arrosoir à pomme,

Au préalable, on se sera procuré des godets à boutures de 5 centimètres de diamètre dont on aura agrandi le trou de drainage de telle sorte que celui-ci doit présenter un diamètre de 2 à 3 centimètres, ouverture indispensable pour laisser passer le rameau.

On peut opérer de janvier en mars. mais en général on bouture les *Nepenthes* au moment de leur taille — janvier, février —. Les rameaux doivent être de la végétation de l'année précédente, non étiolés, mais au contraire courts, aux yeux rapprochés; on les coupe sur une longueur de 5 à 8 centimètres, sous une feuille, et toujours à un endroit où le rameau, tout en n'étant plus herbacé, n'est pas trop ligneux.

Lignifié, le tissu ne laisse plus passage aux racines; trop tendre, il est sujet à pourrir.

La coupe doit être bien nette. On lie ensemble les feuilles avec un lien de raphia.

Les godets préparés comme il est expliqué plus haut sont renversés et dans chacun d'eux on passe une bouture, de sorte que la coupe se trouve reposer sur le lit de sphagnum. Ces godets, on le voit, ne servent que d'appui pour maintenir les boutures verticalement. On les place côte à côte. L'opération terminée, on bassine fortement et on tient à l'étouffée. Les soins ultérieurs

bassinages répétés trois à quatre fois par jour, de tretenir l'air ambiant sans cesse humidifié et le jours imbibé d'eau.

mmencer à visiter les boutures au bout de un mois leur enracinement est capricieux et quelquefois visite après tous les quinze jours. Il faut avoir soin atement les boutures avec le godet, de laisser le érent aux jeunes racines qui sont très fragiles; si t trop nombreuses pour pouvoir passer par l'ou-, on brise celui-ci adroitement.

nt enracinées doivent être empotées en godets de r que ceux qui ont servi au bouturage, dans un t placées à l'étouffée et à la chaleur du fond pour premier rempotage aura lieu dès que les racines à tourner autour du pot, en terrines de 10 centi-nètre. Nous avons réussi de cette façon jusqu'à utures de *Nepenthes*.

BOUTURAGE PAR YEUX

st peu employé à cause de sa lenteur; on ne le our multiplier les espèces rares et lorsque l'on eaux pourvus d'yeux sains.

e doit être accompagnée d'un œil à son aisselle de tige qu'elle embrasse, sur une longueur de es en haut et en bas, cette portion de tige peut a être coupée en deux sur sa longueur. On pré-odets bien drainés et remplis de sphagnum vi-on pose cette bouture, l'œil en dessus. On la fixe épingle en osier. La partie inférieure du tron-être recouverte de mousse pour entretenir une able au départ des racines. On les place sous ffée et on les traite comme les autres boutures. ngue — quatre à six mois — et les plantes sont nencement de leur végétation.

MARCOTTAGE SUSPENDU

e a sur tous les autres moyens de multiplication ner un résultat certain, ce qui compense la len-



teur de la réussite. Généralement on ne marcotte que les espèces trop volumineuses pour être bouturées ou trop rares pour être risquées avec le bouturage simple.

Voici comment on procède :

Quelque temps avant l'opération, on pratique sous une feuille une incision annulaire sur la tige à marcotter qui, ici encore, ne doit être ni ligneuse ni trop herbacée, de manière à ôter environ 2 millimètres d'écorce en largeur et de parvenir jusqu'à l'aubier. Cette incision a pour but de provoquer une agglomération de sève, de former un bourrelet propice au développement des racines. On aide la nature. Lorsque le bourrelet est en formation, on dispose autour une petite masse de sphagnum vivant formant pelote et que l'on maintient à la tige avec des ligatures. Cette pelote doit être tenue très humide par des bassinages fréquents.

Lorsque le système radiculaire est assez développé et après avoir fait graduellement des incisions sous la tige opérée, de manière à commencer le sevrage de la marcotte, on peut séparer le nouveau sujet de sa mère, l'empoter et le tenir à l'étouffée comme les boutures nouvellement enracinées.

Il va sans dire que cette opération du marcottage ne peut se faire avec succès qu'au printemps, à la reprise de la végétation.

Nous ne pratiquons pas le marcottage couché qui, tout en demandant autant de soins, est bien moins préférable que le marcottage suspendu.

MM. James Veitch, de Chelsea (Angleterre), adressent les observations suivantes, au sujet de la note de M. Jules Rudolph sur « les *Nepenthes* et leur culture ».

1° Les illustrations données ne représentent pas des urnes de grandeur naturelle; elles ont été réduites pour s'adapter au format du catalogue de leur établissement;

2° Aucun *Nepenthes* hybride n'a jamais été obtenu dans les serres de Glasnevin;

3° Une « erreur regrettable », disent-ils, se rapporte à la dégénérescence supposée du *Nepenthes Mastersiana.*

Ces messieurs cultivent ce *Nepenthes* depuis douze ans et disent n'avoir jamais observé de dégénérescence tout en le reproduisant uniquement par la voie du bouturage. (*Rédaction.*)

La Baselle a grandes feuilles,

(*Basella cordifolia*),

par M. le Dr Trabut (1).

ment de 1894, j'ai reçu de M. de Vilmorin un graines indéterminées provenant de Chine. Ces s semées en avril m'ont donné une magnifique déjà connue, mais peu usitée en France : le *a.* M. de Vilmorin signale cette Baselle dans *ères*, p. 96, et en fait remonter l'introduction en « Cette plante serait certainement préférable ces à cause de l'ampleur de ses feuilles et de on produit. La culture ne paraît pas cependant e, probablement à cause de la difficulté qu'on germer en France. »

plante se montre très vigoureuse et se couvre de l'été; il sera donc facile d'en obtenir, à très rme quantité.

rges et succulentes de la Baselle de Chine son une pulpe moins sèche que celle des Épi- un peu d'Oseille, la Baselle constitue un légume monde.

pe et doit être ramée, la récolte des feuilles et la production est extraordinaire. Dans le l d'Alger, sur un carré de 50 mètres, il a été de 350 kilogr. de feuilles. La Baselle prospère es oasis; à Biskra elle a donné de très bons ie, la Baselle doit être semée depuis avril. Des ndant tout l'été donneront des plantes très s reçoivent une suffisante quantité d'eau; il semer de quinzaine en quinzaine pour avoir s jeunes.

écembre 1895.



Les deux premières variétés de Pommes de terre connues en Europe (1),

par M. E. Roze.

En 1877, le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* (t. XI, p. 110) publiait un article du regretté Alphonse Lavallée sur l'*Origine de la Pomme de terre et son introduction en Europe*. On trouvera dans cet article, bien que ces deux questions n'y soient traitées que sommairement, des renseignements qui établissent que la Pomme de terre (*Solanum tuberosum*) a été introduite en Europe au XVIe siècle par deux voies différentes, d'un côté par l'Angleterre, de l'autre par l'Espagne.

Or, en compulsant un certain nombre de documents historiques, nous avons été conduit à faire une assez curieuse constatation, c'est que cette double introduction a doté l'Europe à cette époque de deux variétés distinctes, qui sont restées fort longtemps éloignées l'une de l'autre, la première en Angleterre, l'autre sur le continent européen. Pour faire comprendre la différence de ces deux variétés, nous ne pouvons mieux les caractériser que comme étant, l'une, une Pomme de terre plus ou moins longue et jaunâtre; l'autre, une Pomme de terre oblongue et rouge. La première était la variété anglaise, la seconde la variété continentale, et toutes deux avaient la chair blanche.

En 1886, on célébrait en Angleterre le troisième centenaire de l'introduction de la Pomme de terre, et on publiait à cette occasion des travaux historiques fort intéressants, notamment une étude critique des documents anciens relatifs à cette introduction par M. W.-S. Mitchell (2). Alphonse Lavallée, dans son article précité, faisait remarquer que Parmentier s'était trompé lorsqu'il disait que la Pomme de terre était originaire de la Virginie, et que son introduction était due à l'amiral Walter Raleigh, auquel ce célèbre philanthrope demandait qu'on érigeât une statue. Or Parmentier eût été surpris d'apprendre que

(1) Déposé le 23 janvier 1895.
(2) *Gardeners' Chronicle*, 1886, t. XXV.

h, chargé en effet de coloniser la Virginie (1), nellement pour rien dans cette introduction, niral, comme l'établit péremptoirement M. Mit- jamais allé en Virginie pendant cette période tueux de colonisation anglaise dans l'Amérique on sait que la Pomme de terre a été rapportée aché à une de ces expéditions colonisatrices, et · a été ramené, en 1586, avec tous les colons ources, sur un des vaisseaux de l'amiral Drake. i était de retour d'une expédition, avant de faire gleterre, venait en passant prendre des nouvelles Drake n'a par suite joué, en 1586, d'autre rôle marin rapatriant de malheureux émigrants (2). , il ne parle de la Pomme de terre, qu'il appelle dans le chapitre de son rapport sur la Virginie s productions dont faisaient usage les naturels D'un autre côté, la Pomme de terre était cer- vée par le botaniste Gerarde, dans son jardin,

plus haut que cette Pomme de terre était une moins longue et jaunâtre. Voici comment nous ssuré de ce fait. Gerarde a publié, en 1597, un ier, dans lequel il décrit et figure la Pomme de n de *Patate de Virginie*. Le dessin qu'il en donne ubercules comme étant fort petits. Sa descrip- ès instructive quant à la couleur de ces tuber- ontente de les décrire ainsi : « La racine, dit-il, se et tubéreuse, ne différant pas beaucoup dans leur ou son goût de la Batate, sauf que les ra-

ce nom a été donné à cette contrée, nouvellement onneur du célibat de la reine Elisabeth.

i a été, en 1853, érigée à Offenbourg (Grand-Duché ral Drake *qui transporta la Pomme de terre en* ous semble lui accorder plus de droits à la recon- e qu'il n'en a réellement. D'autant plus que c'est luse, comme nous le verrons plus loin, que l'Alle- r possédé la Pomme de terre au XVIe siècle.



cines de la Patate de Virginie ne sont pas si grandes, ni si longues : certaines de ces racines sont rondes comme une balle, d'autres ovoïdes, d'autres plus allongées, d'autres plus courtes. » Et lorsqu'on se reporte à sa description de la Batate, on ne trouve que ces mots : « Les racines sont peu nombreuses, grosses et noueuses, semblables à celles des Pivoines ou plutôt à celles de l'Asphodèle blanc. » Or les auteurs de l'époque ne décrivent ces dernières racines que comme étant blanchâtres. Mais un auteur subséquent, Parkinson (1), s'exprime avec un peu plus de précision. Il se moque d'abord de ceux qui appellent les Pommes de terre, *Pommes de jeunesse* (*Apples of youth*); puis il dit dans sa description de la *Patate de Virginie* : « Les racines sont plus rondes et bien plus petites que celles de la Patate des Espagnols (ou Batate); quelques-unes sont beaucoup plus grosses que les autres; elles sont de la même couleur que celles des Patates des Espagnols, brun clair (light brown) à l'extérieur et blanche à l'intérieur (2). » On peut s'expliquer, en partie, le peu d'attention que Gerarde avait donné à la couleur des tubercules, parce que cette teinte brun clair ou jaunâtre est pour ainsi dire celle de toutes les racines. D'autant plus qu'alors on appelait racines tous les tubercules.

Sur le continent européen, la Pomme de terre avait dû être apportée en Espagne, vers 1534, avec les ornements d'or ou d'argent arrachés aux Incas, et l'on conçoit qu'à côté de ces trésors, elle ne devait guère attirer l'attention. Dans tous les cas, aucun auteur espagnol du XVIe siècle ne parle de son introduction, qui a dû se faire sans bruit. On sait seulement que la Pomme de terre a passé d'Espagne en Italie, et qu'un légat du Pape l'avait apportée en Belgique. C'est de là qu'elle a été envoyée, en 1588, à Vienne, en Autriche, à Charles de l'Escluse, alors intendant des jardins impériaux, lequel la cultiva et la répandit en Autriche et en Allemagne : elle arriva peu après en Suisse et passa bientôt en France, ainsi que nous l'apprend,

(1) Paradisus [illegible] 1629.
(2) Parkinson dit de la Batate [illegible] que les racines sont d'un brun pâle [illegible] à l'extérieur.

es suivants, Olivier de Serres, en 1600 (1) : « Cest *Cartoufle*, porte fruict de même nom, semblable à d'aucuns ainsi appellé. Il est venu de Suisse, en puis peu de temps en çà. » Par *fruict*, il faut en-rcules; mais il faut noter aussi le nom de *truffes* nait dans le Dauphiné.

facile d'établir à quelle variété appartenait la e qui faisait ainsi assez rapidement son chemin t. Il existe, en effet, au Musée Plantin, à Anvers, ié de la plante qui porte la date de 1588. D'après ubercules étaient oblongs et rouges, gros comme a fleur d'un violet foncé. Du reste, Charles de nne une très minutieuse description sous le *des Péruviens* (2). Ce célèbre botaniste avait été culté prolifique de cette nouvelle plante, parce olté jusqu'à cinquante tubercules sur un seul s, ces tubercules étaient également en majorité plus gros ne pesant pas plus de 2 onces, eu près 50 grammes. Mais la plante était vigou-es dépassaient 2 mètres, les fleurs étaient es, et les fruits d'abord verts, puis blancs étaient nes ; les tubercules étaient recouverts d'une peau s la chair était ferme et blanche. « Cette e l'Escluse, ne cesse de porter fleur et fruit ne. » Connaissant l'usage alimentaire que les ent de ces *Papas*, puisqu'il avait publié des des ouvrages des auteurs espagnols qui avaient ductions naturelles du Pérou, après la conquête, luse ne manqua pas de goûter ces *Papas* de et de faire ensuite leur éloge au point de vue distribua de divers côtés, jusqu'à Padoue en

l'Agriculture et Mesnage des champs (1600). Par-reconnaître le Topinambour, plutôt que la Pomme Cartoufle d'Olivier de Serres. Mais il est bien établi ur n'était pas connu en Europe, en 1600. (A. de *des plantes cultivées.*)
ntarum Historia (1601).



Italie, et il constatait avec une sorte de satisfaction « que la plante était devenue assez vulgaire dans la plupart des jardins de l'Allemagne, tant elle est féconde! » Il devait cultiver la Pomme de terre dans son jardin particulier, à Vienne, en 1588 et, les années suivantes, à Francfort-sur-le-Mein.

Ce qui prouve bien que ce n'est pas la variété anglaise qui s'est répandue alors dans le continent européen, ainsi que le croyait Parmentier, c'est que la variété rouge est celle décrite par tous les auteurs du temps. Il faut noter, cependant, un autre fait assez intéressant. C'est un cas de variation signalé par de l'Escluse. « Mon ami Jean Hogeland, dit-il, m'écrivait que les pieds sortis des graines que je lui avais envoyées, avaient donné des fleurs blanches, mais qu'il n'avait récolté aucun tubercule sur ces pieds, qu'il avait pourtant déterrés à la même époque où l'on arrache les pieds produits par des tubercules: cela devait tenir à ce que les tiges n'étaient pas encore assez mûres. »

Si nous essayons de suivre le cours de cette dernière variété et de sa variation à fleurs blanches, nous les trouvons toutes les deux inscrites pour la première fois sur le Catalogue des plantes cultivées au Jardin royal des plantes médicinales (aujourd'hui notre Muséum d'histoire naturelle), publié en 1665 par Joncquet. La Pomme de terre ne figurait pas, en effet, sur le Catalogue du même Jardin établi en 1636 par Guy de la Brosse. Elle était donc arrivée à Paris vers le milieu du XVIIe siècle. Mais à cette époque, par suite d'une meilleure culture qu'au Pérou, les tubercules n'étaient plus si petits, car Jean Bauhin, en 1651 (1), en signale déjà qui avaient plus de 10 centimètres de longueur. On se demande vraiment comment, à cette époque, on n'était pas encore frappé des services que pouvait rendre la Pomme de terre.

Quoi qu'il en soit, la variété anglaise et la variété continentale continuaient toutes deux à gagner sensiblement du terrain. Nous n'avons pas trouvé de document permettant de saisir le moment où la variété rouge a passé le détroit et a été portée

(1) *Historia plantarum universalis.*

Mais Philip Miller s'exprime ainsi en 1768 (1), en [P]omme de terre : « Il y en a deux variétés : l'une [tuber]cules rouges avec des fleurs violettes, l'autre, qui […]s blancs avec des fleurs blanches. » Ces derniers […]ient que la variété anglaise primitive, à fleurs […]t également subi une variation dans la culture.

[…]nt la variété anglaise nous est-elle arrivée, car De [… 1]752 (2), parle de deux variétés de Pommes de [… rou]ge et l'autre blanche tirant sur le jaune, et Duha[mel …]au, en 1762 (3), signale de même deux variétés [… l]a peau rouge de pelure d'oignon et dont l'autre [bl]anche? Cette variété anglaise paraît nous être [… Flan]dres. Car on lit dans une Statistique du Départe[ment …]s, publiée par ordre du Gouvernement français [… n]e fut qu'en 1620, époque à laquelle les religieux [… fure]nt obligés de quitter l'Angleterre, que l'un d'eux, [… Cla]rke, apporta dans ce pays les premières Pommes [… Tou]tefois, cette variété anglaise a mis du temps à […], car on n'en signalait la culture à Bruges […]

[…]il que, vers la moitié du XVIII[e] siècle, les deux [… que]stion existaient des deux côtés du détroit. Mais [… dé]nominations? En Angleterre, l'ancien nom *potato*, [… au]ssi bien à la Batate qu'à la Pomme de terre, [… rest]u et subsiste encore. Sur le continent, les [… plante]s péruviennes ont été successivement désignées [… d]ifférents. Le légat du Pape, en les apportant en [… 1]587, les connaissait sous le vieux nom italien [… qui] signifie Truffes. C'est le nom écrit sur le dessin [… Mus]ée Plantin et cité également par Charles de [… A]llemagne, ce mot *Taratouffli* a été traduit de

[…]*[Garden]ers Dictionary.*
[…] [Ja]rdin potager.
[…] Agriculture.
[…]s, *Quelques documents pour l'histoire de la Pomme de*

diverses façons, mais il a subsisté, bien que légèrement modifié, dans le nom allemand actuel *Kartoffel*, mot qui se retrouve aussi dans la *Cartoufle* d'Olivier de Serres. En France, on l'a traduit par le mot *Truffe*, qui se retrouve encore maintenant dans certaines régions, notamment dans l'ancien Dauphiné, où ce nom existait déjà en 1600, comme nous l'avons vu plus haut et où M. Chatin nous a dit qu'on l'employait encore, en désignant toutefois la véritable truffe sous le nom de Truffe noire. Les botanistes du commencement du XVIIIe siècle donnaient d'abord comme synonyme au *Solanum tuberosum* le nom vulgaire de *Truffe rouge*, ce qui désignait bien notre variété; puis ils y ont ajouté le second synonyme de *Patate*, nom qui avait peut-être accompagné la variété anglaise à son arrivée en France. Mais d'où vient notre nom actuel *Pomme de terre* et depuis quand a-t-il remplacé les dénominations précédentes?

Vers 1750, nous ne trouvons dans les auteurs que les termes *Truffe* ou *Patate*. Cependant, à cette époque, le nom de *Pommes de terre* avait déjà dû être donné aux tubercules du *Solanum tuberosum*. Nous le voyons employé pour la première fois par Frezier, dans sa relation du Voyage au Chili et au Pérou publiée en 1716. « La nourriture ordinaire des Indiens du Chili, dit-il, est chez eux des *Pommes de terre* ou Taupinambourg, qu'ils appellent *Papas*, d'un goût assez insipide. » Quarante ans après, il est employé couramment dans un journal d'expériences de cultures rédigé par M. de Villiers-en-Lieu et imprimé par Duhamel du Monceau dans son *Traité de la culture des terres* paru en 1755. Dans le dernier volume de ce recueil, ce célèbre agronome publiait en 1761, un court mémoire sur les Pommes de terre, qu'il désigne aussi bien sous ce nom que sous celui de Pommes ou de Patates. Il a dû reconnaître alors que cette confusion de noms, avec celui de Truffes, était regrettable, car il ne s'agissait en l'espèce ni de véritables truffes, ni de véritables patates. Et, en effet, dans ses *Éléments d'Agriculture*, dont la 1re édition parut en 1762, on lit au Chapitre 4 du Livre IX du IIe Volume : *Des racines qu'on cultive pour la nourriture du bétail.* Art 1er. *De la*

erre *que quelques-uns nomment improprement ffe rouge*. C'est donc à Duhamel du Monceau que ir définitivement consacré ce nom de *Pommes de* abandonner en très peu de temps les deux pre-es dénominations,

---

NNE CORPORATION DES MAITRES JARDINIERS
DE LA VILLE DE PARIS,

par M. GEORGES GIBAULT (1).

du travail, au moyen âge et jusqu'à la fin de était établie dans des conditions qui différaient le nos principes de liberté absolue du commerce ; ces conditions qui seraient aujourd'hui un loppement des affaires, avaient sans doute pour tés du moment : à une époque où la loi ne pou-individu, l'intérêt commun devait réunir les ême profession.

ons industrielles existaient déjà dans l'empire tinuent de subsister au moyen âge et se déve-point de devenir une des principales institu-ne société civile ; mais, dans la suite des temps, porations ne répondait plus aux besoins de la qui exigent la liberté du travail et des échanges. vieillie était devenue une source d'abus des plus ntrave au progrès, aussi la Révolution, hostile ation, se hâta de la supprimer avec les autres dalité.

roit d'exercer une profession, il a donc fallu, re partie d'une association nommée aujourd'hui mot impropre, puisqu'il n'a peut-être jamais les textes du temps; on disait ordinairement :

---

octobre 1895.



Communauté ou Métier juré dans les actes du XVI[e] siècle, Maîtrises et jurandes au XVII[e] siècle (1).

C'est ainsi qu'il y eut autrefois une « Communauté des Maistres Jardiniers de la ville de Paris ».

Dans sa modeste sphère, cette corporation qui nous intéresse particulièrement, ne possédait pas les richesses et l'influence des puissantes communautés des merciers, drapiers, épiciers, etc.; elle n'avait pas non plus l'ancienneté et le nombre comme celle des bouchers dont les valets formaient une armée qui se signala souvent dans les émeutes, et surtout dans les sanglants événements des guerres civiles entre les Armagnacs et les Bourguignons.

Si les jardiniers jouèrent, dans l'histoire de Paris, un rôle plus effacé, ils n'en ont pas moins tenu une place utile et honorable dans la vie sociale.

Les « Courtilliers (2) » et les « Maragers (3) » d'autrefois contribuaient pour une part importante à l'alimentation de la ville. Au nord de Paris s'étendait une plaine immense rendue marécageuse par l'écoulement des eaux qui descendaient des collines environnantes. Dès le XIII[e] siècle, cet espace qui s'étendait depuis l'enceinte des murs de Philippe-Auguste jusqu'au village de Belleville était couvert de cultures, vignes et jardins maraîchers, nécessaires à l'alimentation d'une ville déjà très peuplée.

Sous Charles V, le premier roi qui favorisa l'Horticulture, on voit s'étendre par suite de lois protectrices (4), ces cultures, surveillées jour et nuit par des gardes ou « messiers ». En 1402, une ordonnance de G. de Tignonville, prévôt de Paris, défend « d'entrer dans les marais et jardinages près Paris, et d'y

---

(1) René de Lespinasse. *Les Métiers et Corporations de la ville de Paris*, t. I; Paris, in-4, 1886.

(2) Jardiniers; de courtil ou courtille qui était un enclos cultivé entouré de haies vives ou de palissades; vers le XV[e] siècle, le terme de jardin commença à prévaloir.

(3) Ancienne forme du mot maraîcher dont le nom moderne fut consacré définitivement par La Quintinie, avec l'orthographe « maréchais ».

(4) *Ordonnances des rois de France*, t. V, p. 529 et t. VI, p. 27.

its, des légumes, et du verjus ». On faisait une mation de verjus dans la cuisine du temps pour i était-il fort recherché par les maraudeurs. Le *el du Châtelet* (1) des années 1389-1392, men- procès de ces malfaiteurs qui sont en punition « condampnez à estre menez au pilory, es hales, eurs testes chappeaux de vigne (2) et plusieurs is pendues à icelluy chappel ».

'étendaient surtout sur l'emplacement du quar- arais qui fut bâti seulement à la fin du règne de res appellations ont conservé le souvenir des iraient Paris : la Courtille, la Couture ou Culture , etc. ; la Coulture du Temple qui s'étendait la Verrerie sous Philippe-Auguste, était encore ande partie, à des jardiniers, sous le règne de

x travailleurs, qui formèrent le premier noyau ité des Maîtres Jardiniers, revient l'honneur de ire de ces marécages improductifs. Ils étaient attachés à leur profession qu'ils exerçaient de n conserve avec soin, écrivait M. Ysabeau (4), amilles de maraîchers, les Dulac, Debergue, et tes de Charles V, concédant aux ancêtres de ces rais, à la condition de les dessécher pour les dins. Depuis cinq siècles, les familles désignées n'ont pas cessé d'exercer de père en fils, sans profession de jardinier (5). »

ique suffisamment que la corporation des jar- mer un des éléments les plus honnêtes de la eux Paris; d'ailleurs, ces traditions, ainsi que

---

inel du Châtelet, t. II, p. 252 et 525, in-8, Paris,

couronnés de pampres.

rs les âges, 13e livraison, in-fol., Paris, 1885.

duit par le *Salon littéraire*, 1843, p. 12.

urd'hui de nombreux membres de ces familles se anlieue parisienne.



les vertus domestiques, se sont heureusement conservées chez les jardiniers parisiens modernes. Dans cette intéressante classe de travailleurs les statistiques ne relèvent qu'une proportion infime de délits et de crimes.

La fondation de la communauté des Maîtres Jardiniers ne paraît pas ancienne. Vers 1260, Etienne Boileau, prévôt de Paris, fit rédiger et inscrire sur un registre déposé au Châtelet, les règles pratiquées depuis longtemps déjà par les différents métiers parisiens. Dans la centaine de corporations qui reçurent ainsi une sorte d'existence légale, il n'est pas fait mention des jardiniers.

Il est vrai que certains métiers négligèrent de se faire inscrire et de communiquer leurs statuts, mais des documents décisifs démontrent que les jardiniers étaient encore très peu nombreux au XIII[e] siècle. Le rôle de la taille, ou contribution imposée sur les habitants de Paris, en 1292 (1), ne mentionne que 6 Courtilliers, sur une population approximative de 200 à 250,000 habitants. Les contribuables sont désignés rue par rue, maison par maison, simplement par l'indication de leurs noms de baptême (2) et de leurs professions.

Nous voyons sur ce rôle : « Outre la porte Montmartre, à destre (3), Alixandre, le Courtillier » qui est imposé pour 2 sous; « A la Courtille du Temple, Antyaume, 8 sous ».

« La Grand-Rue devers les Filles-Dieu (4), Hue, 5 sous ».

« A la Pissote Saint-Martin (5), Adam, l'Englais, 5 sous ».

Dans ce rôle de 1292, la plus faible contribution est de 12 deniers (6) ou un sou ; la plus forte de 114 livres.

Nos jardiniers étaient donc peu fortunés et en nombre si minime qu'ils ne pouvaient former une corporation, même en ad-

---

(1) H. Guéraud, *Documents inédits sur l'histoire de France*, Paris, in-4, 1837.

(2) L'usage des noms de famille commençait à peine.

(3) Emplacement de la rue Tiquetonne.

(4) Près la Porte Saint-Denis.

(5) Derrière le Temple.

(6) Le denier, au XIII[e] siècle, équivaut à peu près à 50 centimes de notre monnaie.

s les artisans ne sont pas énumérés sur ce rôle, es plus pauvres qui ne pouvaient payer la taille. taille extraordinaire levée en 1313 (1), pour la i de Navarre, fils aîné du roi, ne nous énumère s milliers de marchands et d'artisans parisiens, inq jardiniers; cette fois ce ne sont plus les l ne se soit écoulé qu'un intervalle de 21 ans: en venant à la Poterne », habitaient « Macy er (2) » imposé pour 12 sous parisis, et « Ro- pour 6 sous. Dans la rue Saint-Sauveur « Richart iillier » imposé pour 3 sous parisis, et dans la ne jardinière, semble-t-il, nommée « Benoîte, xée à 18 deniers.

d'une date certaine que les jardiniers du nêmes, n'ont pu préciser dans la rédaction défi- tatuts, on peut présumer que la corporation ite de la vive impulsion donnée par Charles V, narais, c'est-à-dire dans la seconde moitié du etit groupe de maraîchers dont nous avons oindre ce que l'on pourrait appeler les fleuristes, n de « chapeliers de fleurs » semble étranger On avait conservé, au moyen âge, la coutume porter des couronnes ou coiffures de fleurs dans s fêtes et les banquets. Cette simple parure à e si fréquentes allusions dans les chansons et s du temps, se composait surtout de Roses et satisfaire à cette mode, le métier de chapelier de très ancienne date ; ses règlements sont in- ueil d'Etienne Boileau (3). Il n'y avait qu'un ou chef de la corporation qui était donc peu ne métier de luxe elle jouissait d'une certaine

---

vre de la Taille de Paris, en 1313, in-8, 1827.
ens textes, l'orthographe de tous les mots varie 'ignorance ou la fantaisie de l'écrivain.
ivre des métiers, *Documents inédits sur l'histoire de* 1837.

considération; ses membres étaient exemptés du guet; « Nus (1) chapelier de fleurs de Paris ne doit point de guiet (2) parce que leur mestier est frans et qu'il fu establi pour servir les gentiuz houmes (3) ». Une douzaine de corporations privilégiées étaient ainsi dispensées de faire la police de nuit dans Paris. Celle-ci avait encore le droit de faire travailler la nuit contrairement à l'usage qui suspendait le travail au dernier coup de l'Angelus ou du couvre-feu. Il était défendu à la plupart des métiers de travailler à la lumière parce qu'on était persuadé que leur travail ne serait pas bon. Mais le travail du dimanche leur était interdit sauf quand il s'agissait de coiffures de Roses et pendant la saison seulement.

« Quiconque est chapelier de fleurs à Paris, il ne puet (4) ouvrer (5) ne fère ouvrer au jour du Diemenche de nul chapel, se ce n'est de chapiau de roses tant seulement, tant come la séson des roses durent; et se il le fesoit, il seroit à V. s. de tournois d'amende à poier (6) au Roy. » Un autre article de leurs statuts montre que les chapeliers de fleurs étaient véritablement des jardiniers-fleuristes qui produisaient eux-mêmes les fleurs dont ils se servaient. « Nus chapelier de fleurs ne doit ne ne puet cueillir ne fère cueillir au jour du Diemenche en ses courtiuz (7) nules herbes, nules fleurs à chapiaus fère, qu'il ne soit à V sols de tournois parisis à poier au Roy. » Le jardinier cultivait donc dans ses courtils situés hors de la ville, les fleurs que sa femme convertissait en guirlandes artistement tressées pour la parure. Il devait également cultiver, pour l'approvisionnement des marchés, les plantes vertes ou aromatiques dont on faisait un si grand emploi sous le nom de « jonchées ». La grande salle, pièce principale de toute habitation au moyen âge, où séjournaient maîtres et serviteurs, était habituellement

(1) Nul.
(2) Guet.
(3) Gentilshommes.
(4) Peut.
(5) Fabriquer.
(6) Payer.
(7) Courtils.

lle en hiver et d'herbes fraîches en été. D'après *iris*, les marchands ambulants du XIII[e] siècle es rues : « J'ai jonchure fraische de jagliaus (1), ». Il semblerait donc que l'on devait cultiver ou lement pour cet objet les Iris (*Iris germanica orus*).

ucoup de femmes dans ce métier. Le rôle de la cite une « Floreresse de coiffe » et deux autres fleurs; l'une d'elles, « Erembourc, la florière », des Jardins (actuellement rue des Billettes) et our 2 sous.

e de 1313, « Denise, la fleurète », rue de Merde-sous parisis; dans la rue « au roi de Sézile », orier », devait 18 deniers parisis.

iècle, il n'est plus parlé de la corporation des leurs (2); il est évident qu'ils entrèrent dans la unauté des Maîtres Jardiniers. Désormais, les vendent les fleurs deviendront une corporation x qui les cultivent.

proprement dit, l'homme de l'art capable de ins, n'existait pas encore au XIV[e] siècle; l'état peu ticulture le démontre suffisamment (3). Le *Ména-*), sorte de *Maison rustique* écrite sous le règne arle des jardins que les bourgeois de Paris pos-étroite enceinte des murs; il renferme même un *Courtillage* qui est bien le plus ancien ouvrage ttérature horticole française. Nous y voyons que inage était très vif; la Parisienne se plaisait à ers de son jardin; déjà les pots de Marjolaine et it les fenêtres, mais depuis les temps barbares, ne s'était manifesté dans l'Horticulture, art qui pérer, la paix et la sécurité. A l'époque féodale

---

m populaire encore donné aux Iris.
vre des métiers.
eulement quelques uns dans les châteaux royaux.
de Paris, 2 vol. in-8, Paris, 1846.



et guerrière, il ne pouvait être question de beaux jardins. Ceux décrits par le *Ménagier* se composaient de treilles, de carreaux de terre bordés de Sauge et de Lavande, dans lesquels on ne cultivait guère que des Pois, Fèves, Choux et Oignons; comme ornement, on avait des Rosiers, des Violettes et des Giroflées, avec quelques plantes aromatiques et médicinales. Pour de tels jardins, il n'était nullement besoin d'ouvriers spéciaux; le simple manouvrier sachant tailler la vigne, suffisait à leur culture. Les *Comptes de dépenses* du moyen âge qui nous ont été conservés, nous apprennent que les travaux des jardins étaient exécutés, quand il y avait nécessité, par des ouvriers payés à la journée, souvent même par des femmes.

Ces jardins primitifs ne possédaient ni espaliers, ni couches, ni légumes d'une culture un peu difficile. Les Melons, Asperges, Artichauts et Cardons, plantes connues des Romains, avaient été abandonnés et ne devaient revenir, comme nouveautés étrangères, que vers la fin du xve siècle, soit d'Italie, soit d'Espagne, où les Mores avaient laissé une Horticulture assez avancée.

Mais peu à peu, les progrès de la civilisation, les relations plus fréquentes avec l'Orient et, par suite, les importations successives de plantes exotiques, enfin la découverte de l'Amérique et la Renaissance furent les causes puissantes qui devaient faire sortir l'Horticulture de sa léthargie et amener la création du métier spécial de jardinier. Les plus anciens horticulteurs semblent avoir été connus sous le nom bizarre de « préoliers ». Dans plusieurs sentences et arrêts, les membres de la corporation sont qualifiés de Maîtres Jardiniers, Préoliers, Maraîchers (1).

Cet ancien terme ne se trouve dans aucun des dictionnaires de l'ancienne langue française (2); il tire peut-être son origine du « préau », pelouse de gazon qui formait tout le jardin d'agrément au moyen âge. Le préau qui a précédé le parterre

(1) *Guide des marchands*, p. 271, Paris, in-8, 1766.

(2) Parmi les dictionnaires plus récents, la *Grande encyclopédie du* XVIIIe *siècle* cite ce nom de préolier et le *Dictionnaire de Trévoux* le fait venir de *olus*, légume.

l'origine monastique. On appelait ainsi l'espace
les quatre galeries ou promenoirs du cloître; ce
vert d'un gazon bien entretenu; il était divisé en
égales par des allées se joignant au centre; on y
bustes et des fleurs, et souvent un arbre élevé
t central; on le considérait comme un lien entre
e (1).

que plus tard, lorsque les préaux furent répan-
préoliers qui soignaient ces sortes de parterres,
nsi leur spécialité des autres jardiniers simples
légumes.

st fait mention de la communauté des Maîtres
une ordonnance rendue par Louis XI (2) pour
es métiers de la ville de Paris en une sorte de
livisée en « bannières », c'est-à-dire en compa-
hommes exerçant la même profession; il y avait
bannières pour la ville, et au cinquantième rang
maraîchers » comptaient pour une bannière.

n document concernant les jardiniers parisiens
nce de police du 8 février 1473; sur 18 articles,
partie est consacrée à la surveillance des bois
e jardinage, comme les perches à treilles et à
, les échalas. L'ordonnance fixe minutieusement
ure des bottes d'osier, la hauteur et la grosseur
que l'acheteur ne soit pas trompé. Le document
st venu à la connaissance de la justice, par la
le plusieurs bourgeois de Paris, jardiniers et
chers, que de grandes fraudes et déceptions se
s marchés à propos des marchandises ci-dessus
nséquence on ordonne à tous les marchands de
n vente « aucun merrien (4) à treilles ou échal-

r, *Architecture monastique*, Paris, in-4, 1852.
les rois de France, t. XVI, p. 671.
*ts, ordonnances, règlements pour la Communauté
ers de la ville de Paris*, in-4, Paris, Nego, 1697.
ois de construction.

las et oziers » avant qu'ils ne soient vus et visités par les jurés de la dite marchandise, sous peine de 40 sols parisis d'amende. On nous apprend que l'osier de Saint-Marcel vaut mieux que nul autre : « Et que chacune jarbe d'ozier rond et rouge de Saint-Marcel, qui est le meilleur, soit bon et loyal et marchand, et ait au-dessus du lien quatre pieds de tour, etc. »

Pour éviter les vols, « que nul n'apporte à Paris vendre aucuns plants de vignes, ny arbres antez, s'il n'a certificat de la justice ou au moins du curé du lieu qu'il les ait pris et levés de son héritage et non d'autre, et que la vente en soit faite publiquement sur le grand pont de Paris (1) et non ailleurs, sur laditte peine, etc. ». D'après l'article précédent, cette peine n'était rien moins que la potence ou une amende à la discrétion de la justice.

L'importance attachée aux bois employés dans le jardinage, s'explique par ce fait qu'aux XIVe, XVe et XVIe siècles, les treilles, les tonnelles et les pavillons rustiques constituaient la seule décoration possible des jardins.

En raison de la pauvreté de la flore ornementale (2), on était obligé d'avoir recours à ces accessoires et au jardinier en incombait la construction. Dans la série des transformations que la nécessité et la mode ont fait subir à l'Horticulture, le jardinier se fit d'abord charpentier; plus tard, à l'époque de la vogue des architectures végétales et des labyrinthes, il devint constructeur et dessinateur.

On sait que tout aspirant à la maîtrise devait produire un chef-d'œuvre fait de sa propre main ; d'après cette même ordonnance de 1473, le chef-d'œuvre exigé des jardiniers consistait

(1) Le Pont-au-Change nommé aussi, pour cette raison, Pont-aux-Arbres.

(2) Olivier de Serres, au XVIe siècle, employait encore le Fraisier comme plante ornementale ; pour décorer les tonnelles, outre la Vigne, on ne connaissait que la Bryone et le Houblon. Les grandes importations de plantes étrangères ne datent que du XVIIe siècle. Aux Croisades, contrairement à une opinion non fondée, nous devons fort peu de plantes ornementales, peut-être la Renoncule asiatique et la Rose-Trémière.

…ritable opération d'Horticulture, mais seulement …arteron de merrien en bon ouvrage et suffisant, …rt des maistres jurez jardiniers », c'est-à-dire à …aine quantité de bois pour la construction d'une …tonnelle. Aussi la hache était-elle considérée, …che, comme l'emblème caractéristique du métier … jeton de la corporation, daté de 1556, apparte…ion de la Monnaie, représente, au milieu d'une …urs et de fruits, une main armée de la hache, …le : *Manus fortis divitias parat* (la main vigou… richesses).

… de 1473, publiée à son de trompe sur les prin… Paris, par le crieur juré du roi, s'occupait éga…ts des Maîtres Jardiniers lésés par des hommes …fraient leurs services au rabais. « Item, et pour … à la connaissance de la justice, que plusieurs …rdiniers vont par les hostels des bourgeois de …s, marchandans de faire leurs jardins, et qu'il …'il faut abattre et depecer les ouvrages qu'ils …'ils ne sont pas bien et suffisamment faits, l'on …ardinier ne soit si hardy, sur peine de 40 sols …enir prison, d'entreprendre besogne au-dessus …'il n'est maistre ou bachelier (1) ». On défen…t jardinier d'exécuter un travail au-dessus de … donné un gage ou caution que le bourgeois … indemnité en cas de malfaçon.

…a communauté des Maîtres Jardiniers paraît …té ; ses membres figurent, avec les autres corps …e pompeux cortège qui précédait le roi de …trées solennelles à Paris. C'était un spectacle … fête pour les Parisiens. Le roi avait ordinaire… au prieuré de Saint-Ladre, en haut du fau…; à huit heures du matin, placé sur une … défiler devant lui les délégués de sa bonne …noines mendiants, puis le clergé des paroisses,

… ouvrier d'un maître.



ensuite l'université suivie de son recteur, enfin les corps de la ville, c'est-à-dire des hommes richement costumés, choisis dans les différents métiers; les uns portaient avec eux soit les outils, soit les insignes de leur profession; les autres, organisés militairement en compagnies de piquiers et d'arquebusiers, marchaient sept par sept, avec fifres et tambourins, tous revêtus de casques et de cuirasses gravés et dorés (1). Le cortège accompagnait ensuite le roi jusqu'à Notre-Dame, à travers les rues ornées d'arcs de triomphe décorés de la main des plus grands artistes. Le 16 juin 1549, les jardiniers se trouvaient au nombre de cinquante (2), pour l'entrée du roi Henri II, où le contingent de chacune des plus puissantes corporations arrivait au chiffre de quatre-vingts, mais d'autres ne comptaient dans les rangs que cinq membres seulement. Le prévôt de Paris fixait le contingent de chaque métier dans la convocation absolument obligatoire qu'il adressait à ses chefs; or l'équipement des hommes constituait une lourde charge : «... et pour fournir aux fraiz, pourrez contraindre tous ceulx dudit mestier, tant de la ville que faulxbourgs, le fort portant le faible, etc. » (Registres de la ville, Fol. 102.)

A une entrée projetée de la reine Marie de Médicis, en 1610, les jardiniers devaient fournir vingt-six hommes. Ils formaient alors avec les meuniers, tanneurs, vanniers, etc., une compagnie de cent soixante-quatre hommes commandés par un capitaine, le sieur Mailly; un lieutenant et un enseigne, tous deux cordonniers. La compagnie n'était donc composée que de gens des petits métiers; c'est qu'en effet les jardiniers n'occupaient qu'un rang des plus modestes dans la hiérarchie des corporations. Ils sont classés au cinquième et dernier rang dans les « Rolles arrêtés au conseil d'État du roy, le 5 juillet 1582 », qui divisaient les métiers en catégories, dans un but fiscal : «... lesquels arts et mestiers Sa Majesté a distingués et séparés, selon la bonté et valeur d'iceulx en cinq rangs, etc. » Dans le premier rang, « qui sont des meilleurs mestiers », dit l'édit, on remarque

(1) *Entrée de Charles IX dans Paris*, in-4, Paris, 1572.
(2) *Histoire générale de Paris*, t. I, p. 268 (les Armoiries).

rciers, épiciers, apothicaires ; enfin dans le cin- qui sont les petits mestiers », viennent les jardi-

u XVI[e] siècle commence la mainmise de l'État ions demeurées jusqu'ici dans une grande indé- tablit des taxes sur les maîtrises; on oblige les présenter leurs statuts et à les faire confirmer. e 25 octobre 1599, la communauté des Maîtres et à l'approbation du roi la rédaction de ses t publiés à son de trompe le 31 mai 1600, dans vraisemblablement se trouvaient le plus grand onnes intéressées à la connaissance de ce docu- ir en la place des Halles, au milieu du marché le Quai de la Mégisserie et Vallée de Misère, au e Maubert et au mitan du cimetière Saint-Jean ». les statuts de 1599, encore confirmés en 1645, 55, restèrent en vigueur jusqu'à la fin presque lification. Parmi les signataires de cette pièce, Pierre Le Nostre, ancêtre probable du grand lins, dont toute la famille était employée comme ileries, et un Jean le Bouteux, d'une famille iniers; Michel le Bouteux, neveu de Le Nostre, l'orangerie des Tuileries sous Louis XIV.
té fit imprimer ses statuts en 1697, dans un renait, en outre, toutes les ordonnances concer- ; une autre édition identique porte la date de

des Maîtres Jardiniers se composait des jurés, atre, qui étaient les chefs de l'association ; des s qui avaient seuls le droit de commercer; des ouvriers ; des apprentis ; elle possédait un osiers (2) et employait un clerc, agent salarié ptabilité ; elle avait son blason ainsi décrit

---

s, *ordonnances*, *etc.*, Paris, Gonichon, in-4, 1732.
ble indiquer l'ancienne habitation de jardiniers-

dans *l'Armorial* (1) de d'Hozier : « De sable, à trois lis de jardin d'argent, tigés et feuillés de sinople, posés deux en chef et un en pointe, et un chef d'azur chargé d'un soleil d'or » ; elle avait aussi son sceau et ses jetons particuliers d'un emploi beaucoup plus répandu que dans nos Sociétés modernes. Dans un temps où les illettrés étaient nombreux, les jetons de plomb ou de cuivre formaient un mode de comptabilité simple et pratique entre patrons et ouvriers. Un jeton de plomb trouvé dans la Seine au pont Saint-Michel, en 1858, et attribué à la corporation (2), représente sur une des faces, deux bêches séparées par une étoile ou soleil ; sur le revers, deux fruits, peut-être des Pommes.

Les Maîtres Jardiniers exposaient au roi, dans la supplique qui précédait les statuts de 1599, que certains particuliers cherchaient à les troubler et à entreprendre sur leur profession ; à cette cause, ils suppliaient Sa Majesté de ratifier et confirmer les articles suivants : que nul ne puisse exercer la profession de jardinier dans la ville, faubourgs et banlieue, qu'il ne soit reçu maître audit métier, et pour y parvenir ait fait chef-d'œuvre de sa propre main, etc.

La maîtrise coûtait 200 livres ; le brevet 15 livres. Avant que d'accorder la maîtrise aux compagnons qui présentaient le chef-d'œuvre, les jurés étaient tenus de s'enquérir de leur bonne vie et mœurs, des maîtres chez qui ils avaient servi et où ils avaient fait leur apprentissage.

L'aspirant devait avoir fait deux ans de compagnonnage.

Les enfants des maîtres étaient reçus sans faire aucun chef-d'œuvre, toutefois après avoir été apprentis le temps de quatre ans. Nul maître ne pouvait détourner un compagnon travaillant chez un confrère sous peine de six écus d'amende ; avant de prendre un ouvrier, il devait s'informer si le maître précédent

(1) [illegible], t. XXV, fol. 160. Le blason et un jeton de la corporation sont figurés dans *Les Métiers et Corporations de la ville de Paris*, t. I.

(2) [illegible] Forgeais, *Numismatique des Corporations parisiennes*, p. 124, Paris, in-8, 1874.

tent et pourquoi il était sorti de chez lui. La les droits de son mari, pendant le temps de son ient; elle perdait aussi son privilège si elle sa viduité »; elle pouvait garder l'apprenti com-ari, mais non en engager un autre.

'apprentissage était fixé à quatre ans. Comme nti devait obéissance au patron; celui-ci était de lui de tous les droits du père de famille; il et même le frapper; il faut dire que ce droit a femme du maître. En revanche, l'apprenti, u patron faisait partie de sa famille et n'y était, plus maltraité que dans la sienne propre où il 'une façon assez rude, suivant l'ancienne cou-

es et compagnons étaient tenus de « reconnaître istres jurés et leur porter le respect, l'honneur leur est dû ». Les fonctions de jurés-jardi-pas une sinécure : ils veillaient à l'obser-ments, ils défendaient les droits des maîtres *entreprenaient* sur la profession; ils étaient r tous les jours et en tout temps les fruits et exposés en vente dans les marchés, de saisir ndises gâtées et indignes d'entrer dans le corps rsuivre la confiscation et l'amende de 20 francs nt commis la contravention » (1); enfin, il leur faire, plusieurs fois par an, l'inspection des s et même de ceux des bourgeois qui vendaient ite inquisitoriale que les propriétaires étaient . Un arrêt du 14 mai 1661 autorise les jurés-quatre visites dans les jardins des bourgeois de bourgs. Deux de ces visites étaient payées à chacune, les deux autres étaient gratuites. étendait à la banlieue; un arrêt du Parlement 3 (2) « ordonne que les habitants du village

raité de la Police, t. I, p. 610.
n, t. X, fol. 1004.



du Roulle seront tenuz souffrir d'estre visitez quatre fois l'année par lesdits maistres jardiniers-préolliers de la ditte ville de Paris, à la charge qu'ils ne prendront pour chacune visitacion, que la somme de 10 sols tournois ».

Un autre article des statuts de 1599 promulgue une défense plusieurs fois renouvelée dans la suite et à laquelle on paraît avoir attaché une grande importance, c'est la défense de fumer les terres avec la fiente de pourceau, les gadoues de Paris, et de se servir de matière fécale, à moins qu'elle n'ait été déposée au moins trois ans dans les fosses des voiries et évaporée au grand air. En cas de contravention, « les choses qui auront été semées seront labourées et renversées, et celui qui aura fait la faute condamné en deux écus d'amende (1) ». Cette fumure, dit une ordonnance de 1697, ne peut produire qu'un mauvais effet et donner une mauvaise qualité aux grains et légumes. Selon l'opinion générale, la négligence dans l'observation de ces règlements « pouvait causer de grandes et dangereuses maladies parmi le peuple (2) ».

Une étude sur les corporations serait incomplète si l'on ne parlait des « confréries » qui y étaient toujours annexées. A une époque où la religion entrait si profondément dans les mœurs, une association religieuse placée sous le patronage d'un saint, ne pouvait manquer de se joindre à la corporation qui avait seulement pour but la défense des intérêts matériels. La confrérie remplissait donc l'office de nos Sociétés de secours mutuels et de bienfaisance. Les membres étaient tenus de se rendre aux obsèques des confrères défunts, d'assister aux offices et aux réunions de la confrérie, etc. Organisée sur le modèle de la corporation, elle possédait ses dignitaires, ses statuts, sa bannière et ses insignes ; elle avait son budget particulier alimenté par les cotisations, par une partie des amendes levées sur les membres de la communauté, enfin par des taxes sur les récep-

(1) [illegible] -fol., Paris, 1722, t. I, p. 601, [illegible]

(2) [illegible] Genève, in-fol., 1723.

trises. D'après les statuts de 1599, « item, que jardiniers, après estre receus au dit mestier bail-frairie leur droit d'icelle, et pour entretenir le somme de 32 sols deniers ». Au XVIIe siècle cette portée à 100 sous ; c'est que chaque confrérie chapelle particulière dans une église paroissiale, lain qu'elle rétribuait. La fête patronale était e fête célébrée avec pompe : grand'messe chantée, ; le soir, un banquet fraternel réunissait joyeu-confrères. Le nom de saint Fiacre est célèbre ; au moyen âge, la légende ne séparait jamais is de l'outil qui lui servait à défricher sa soli-he, l'instrument par excellence du métier, l'avait r le patron des jardiniers.

des confréries de Paris rédigé par J.-B. Le Mas-er de Louis XIII, nous apprend qu'en 1621, il éries de jardiniers ; 4 dans l'intérieur de la ville ubourgs. Une des plus importantes semble avoir réunissait à Saint-Nicolas-des-Champs, où les ers avaient une chapelle concédée en 1599. Par-se, d'après ce calendrier, on y fêtait seulement saint Christophe, le 25 juillet. A Saint-Martin-Saint-Yves (2), on fêtait saint Fiacre le 30 août, ont-Sainte-Geneviève se réunissait « une autre iers ».

ourgs on voit une confrérie à Saint-Sulpice et it-Roch. On signale également d'autres confré-uveur, à Saint-Eustache, à Saint-Julien-des-eut-être à Saint-Médard, sans compter que les aient le même patron aux Grands-Augustins (3). mmerciale les corporations devaient nécessaire-en contact ; aussi ne cessaient-elles de disputer

l'abbé Valentin Dufour, Paris, in-8, 1875.
'angle des rues Saint-Jacques et des Noyers.
geais, *Numismatique des Corporations parisiennes*,



et de plaider sur leurs droits mal définis : les savetiers voulaient travailler dans le neuf, les boulangers vendre des gâteaux contre le droit évident des pâtissiers, etc. Les jardiniers paraissent avoir fait bon voisinage avec les bouquetiers ou bouquetières et avec les grainiers-fleuristes, corporation établie en 1595, qui était plus riche et d'un rang plus élevé (1). Le nom de grainetiers était affecté à ceux qui vendaient du sel. Mais les contestations étaient fréquentes avec les fruitiers, à propos surtout du droit reconnu aux jurés-fruitiers de faire l'inspection des fruits et légumes sur les marchés de Paris, où trois catégories de personnes avaient seules le droit de mettre en vente les produits de leurs jardins, savoir : les Maîtres Jardiniers, qui avaient le privilège d'occuper le premier rang ou les meilleures places, les « forains » ou maraîchers de la banlieue et les bourgeois propriétaires de jardins ; dans cette catégorie, il faut noter les couvents des moines mendiants qui possédaient d'immenses jardins et se livraient à la culture maraîchère.

Les fruitiers possédaient des statuts depuis 1412 (2). Ils se nommaient plus anciennement regrattiers, et n'étaient, en somme, que des revendeurs ; ils ne pouvaient se pourvoir que dans les halles et marchés publics ; il était interdit aux regrattiers d'acheter fleurs et fruits pour revendre avec les Maîtres dans les lieux destinés à ce négoce (3). C'étaient, pour les légumes, la « Halle à la poirée (4) », et depuis la Halle aux blés jusqu'à la rue Saint-Honoré et rues adjacentes. On vendait des arbres et des fleurs, depuis une époque très reculée sur le Pont-au-Change ; aux XVIIe et XVIIIe siècles, on voit un marché aux fleurs se tenir les mercredis et samedis à la Vallée de Misère (Quai de la Mégisserie) (5). Les jardiniers ne pouvaient soustraire leurs marchandises à l'inspection des jurés-fruitiers, ainsi

---

(1) *Guide des marchands*, p. 268.

(2) *Guide des marchands*, p. 265.

(3) Savary, *Dictionnaire du commerce* (article jardinier).

(4) On appelait *Poirée* toutes espèces de légumes verts.

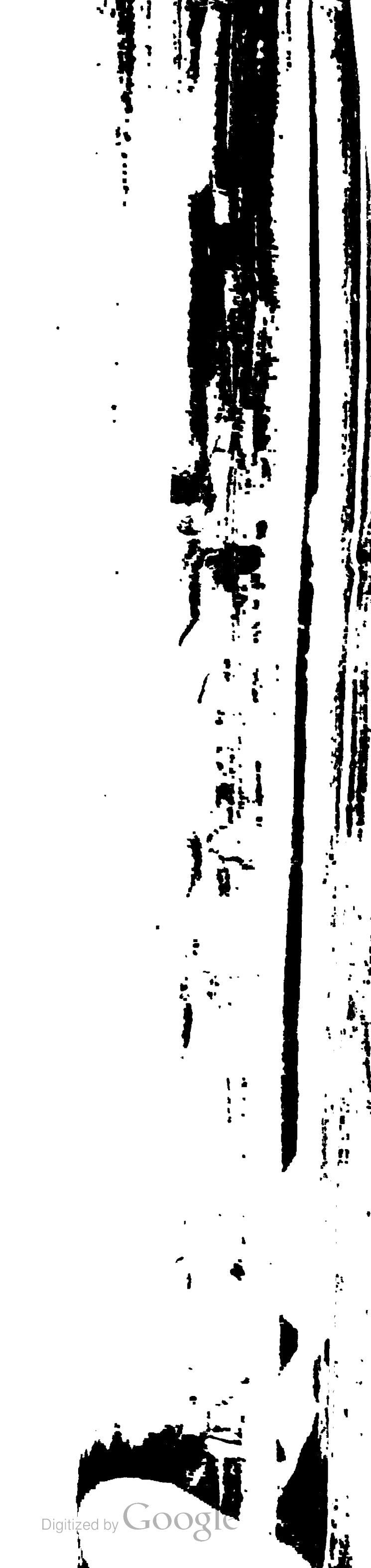
(5) *Livre commode des adresses de Paris pour 1692*, réédité par Edouard Fournier, 2 vol. in-8, 1878 (article du jardinage).

un procès que la corporation perdit devant le ent, en 1594 : « Item, deffenses sont faites à tous iers et autres de troubler, ne empêcher lesdits en leurs visitacions accoutumées sur toutes sortes ne des fruicts savoureux,... et néantmoins lesdits ont avoir ne faire aucune visitacion sur les bres et autres fruicts croissant sur les couches et Les fruitiers étaient soumis à bien des obligageuses : il leur était interdit d'acheter pour après l'heure du bourgeois passée qui est à nées pour les jours de marché, afin que le bour-ır son argent (2) »; il leur était défendu d'aller marchands du dehors « et de les empescher narchandises aux places publiques, ny achepter r les arbres, sinon la saint Jehan passée, etc., monopole qui cause la cherté des dites den-

er les jurés-fruitiers, on leur accordait un droit « Et pour soutenir les frais des jurez qui ne ns avoir ung sergent avec eulx ou un commis-ndés en possession immémorialle de prendre droits sur les marchandises, assavoir d'une s, une pomme; d'une hottée de cerizes, une s autres fruicts (4) ».

niers soutinrent encore d'autres procès qui orables dans les annales de la communauté. ient empêcher un sieur Rigault de vendre les qu'il récoltait sur son héritage, droit qui lui n arrêt du Parlement, à la charge de subir les En 1654, la chambre civile du Châtelet con-jon, compagnon jardinier, à payer aux jurés, sols pour une année du droit de visite dû aux

ruitiers-regrattiers, art. 24.



deffendeurs ». L'année suivante, le compagnon en appelle au Parlement qui confirme la sentence, et lui octroie en plus 12 livres de dépens et 60 sols parisis d'amende. En 1655, la chambre du procureur du roi au Châtelet condamne trente compagnons, assignés par les jurés, à se faire recevoir maîtres, et jusqu'à ce, leur fait défense de vendre aucune marchandise sous peine de confiscation et de 400 livres d'amende.

Avec la seconde moitié du XVII[e] siècle l'Horticulture avait fait de rapides progrès; de ce moment datent le commencement des espaliers, de la taille des arbres, de la culture forcée, des serres, et les grandes importations de plantes étrangères, faits de première importance qui devaient changer la face du jardinage si simple des anciens temps. Outre les maraîchers qui entouraient Paris de leurs jardins, il y avait de nombreux fleuristes ou « floristes », comme on disait alors; ils étaient groupés surtout sur l'emplacement des faubourgs Saint-Antoine et Saint-Martin (1). On commençait à appeler du nom de pépiniéristes les horticulteurs qui élevaient les arbres (2); ils résidaient dans le faubourg Saint-Marceau et dans la banlieue du sud de Paris. Il y avait même des « orangistes »; le grand emploi qui était fait de l'Oranger dans le parc de Versailles avait mis cet arbre très en faveur.

Malgré l'état florissant de l'Horticulture, il semble que la communauté des Maîtres Jardiniers déclinait fortement à partir de la fin du XVII[e] siècle. Les exigences du fisc devenaient de plus en plus onéreuses. Louis XIV avait converti en « office » la charge de juré autrefois librement élu par l'assemblée des maîtres qui devenait de la sorte une fonction lucrative achetée à l'État par un particulier. Les corporations s'endettaient pour racheter les offices aux titulaires et, pour subvenir aux nouvelles charges, augmentaient les droits des maîtrises et des visites des jurés. En 1699, la communauté des Maîtres Jardiniers rachète les offices de jurés des jardiniers, en payant aux sieurs Bellard, Totin, Boivinet et Chevalier la somme de 4,000 livres. On voit pourtant

(1) *Livre commode* (article du jardinage).
(2) *Idem.*

nspecteur des jurés » qui recevait 500 livres de accordés par l'Etat. Par suite des charges résultant les droits de maîtrise avaient été augmentés. Le 20 livres; chaque juré recevait 3 livres; huit istaient alternativement aux réceptions recevaient et 20 sols étaient payés au clerc de la commu-tes avaient été portées à 20 sols pour les maîtres s compagnons qui exerçaient seuls le métier.

nouveau règlement avait permis aux compagnons es marchés (1); ils étaient seulement tenus de se s maîtres, avec les domestiques des bourgeois et endiants qui venaient vendre leurs légumes. Cette devait sans doute précipiter la décadence de la seul privilège sérieux des maîtres, celui de nt partagé par les compagnons, on ne voit plus la maîtrise. Cette cause ne devait pas être etit nombre de Maîtres Jardiniers parisiens qui lement (2) au commencement du XVIIIe siècle. Le pagnons devait être considérable.

rporation, de plus en plus endettée, demandait 'autorisation d'emprunter la somme de 10.000 r de nouveaux droits pour gager cet emprunt. , qui a délivré les métiers de la servitude des a pas eu à donner la liberté à la communauté iniers. Un édit de 1776 avait rendu libre l'exer-n nombre de petites professions : jardiniers, aîtres de danse, vanniers, etc. Une déclaration le lieutenant de police suffisait à l'artisan qui n établissement. Aux bouquetières, il suffisait de regrat » pour vendre des fleurs natu-

niers, bien qu'ils ne fussent plus liés par les

---

unauté est la seule où les compagnons puissent s Maîtres, dit le *Traité de la Police*.
onnaire du Commerce (article jardinier).
rchands, p. 173.



obligations de leur corporation, il est à croire, cependant, que par suite des intérêts communs et des habitudes acquises, une sorte de société fraternelle persista jusqu'à la Révolution.

On voit en effet dans les collections une élégante adresse de la fin du siècle dernier, d'un sieur Regnault, jardinier-fleuriste du roi, rue du Faubourg-du-Roule, 61, qui s'intitule « Doyen des jardiniers de Paris depuis l'édit de 1776 ».

Certes l'Horticulture moderne ne ressemble guère au jardinage pratiqué par les Maîtres Jardiniers ; mais comme tous les arts, avant d'arriver à la période scientifique, ne devait-elle pas traverser de longs siècles d'enfance remplis par l'empirisme et les préjugés ? Et n'est-ce pas grâce aux efforts de ces nombreuses générations d'anciens horticulteurs que le progrès s'est accompli peu à peu ? Ils furent nos premiers Maîtres et à ce titre nous devions accorder un souvenir à leur antique corporation qui semble revivre sous la forme moderne de nos syndicats de jardiniers et de nos sociétés d'Horticulture.

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR M. CÉLESTIN DEBRAY (1), par M. DORMOIS.

Le 26 décembre dernier, notre comité de l'industrie a eu la douleur de perdre subitement, à l'âge de soixante-sept ans, un de ses plus anciens membres : M. Debray, Célestin, constructeur, fabricant de pompes et d'appareils d'arrosage. Membre de la Société nationale d'Horticulture et du comité de l'industrie, depuis 1863, il était l'un des plus assidus à nos séances et à nos travaux. Travailleur des plus courageux, après avoir fait son service militaire dans le 32e de ligne, il avait fondé sa maison en 1857 ; il fit de nombreux perfectionnements aux appareils d'arrosage, il inventa notamment une pompe à double effet qu'il fit breveter.

Il obtint un très grand nombre de récompenses aux expositions universelles d'Horticulture de Paris, des départements,

(1) Déposée dans la séance du 23 janvier 1896.

égionaux et comices, soit 240 médailles, prix
lailles d'or et d'argent. Son existence fut rude;
travail, d'intelligence et d'ordre qu'il parvint à
oreuse famille et à occuper une place honorable
rie.

du comité regrettent en lui un ami sincère et
ur.

DES LÉGUMES ET DES FRUITS EN ANGLETERRE,
r MM. D. Bois et G. Gibault (1).

, dans le *Bulletin de Kew*, numéro de décem-
le ayant pour titre *Cultivation of vegetables*, des
en ce sens qu'elle montre, à l'aide de documents
e qu'occupent sur les marchés de l'Angleterre,
certains fruits de provenance étrangère et dont
rée de la France.

ci après un résumé de cette intéressante étude
nt nous recommandons la lecture en entier aux
s questions de commerce extérieur préoccupent
.

cuments officiels, il résulte que l'importation des
taires étrangers augmente considérablement en
is quelques années.

été importé :

. . . .	19.126.000	de francs.
erre.	25.752.275	—
ers non spécifiés . . .	27.269.250	—
. . . .	34.735.525	—
. . . .	10.282.900	—
. . . .	7.552.625	—

portation des Oignons s'élevait seulement à huit
s. La plus grande partie vient d'Egypte, d'Espa-
de. La France en a expédié pour 2,254,050 fr.
oter que l'importation des Oignons de Hollande,

---

février 1896.



autrefois la plus considérable, est en décroissance marquée, pendant que les expéditions de France, d'Espagne, d'Allemagne et surtout d'Egypte augmentent sensiblement.

La culture de l'Oignon était autrefois avantageuse, en Angleterre, mais depuis les trois dernières années les prix sont tombés si bas, par suite de cette concurrence étrangère, que les producteurs ont beaucoup perdu, surtout en 1894. Les Pommes de terre étaient aussi jadis une importante source de gains pour les jardiniers anglais qui cultivaient les variétés hâtives; aujourd'hui, ils ne peuvent lutter contre les envois d'Algérie, de France, de Portugal, de Malte, etc., qui menacent également de nuire aux producteurs des îles de la Manche; ceux-ci ne commencent à fournir les marchés anglais que vers la première semaine de mai. En 1894, la France a expédié en Angleterre, pour une somme de 7,086,350 francs de Pommes de terre. En 1875, l'importation de végétaux divers non spécifiés dans les statistiques officielles s'élevait seulement à 3,303,100 francs; en 1894, elle était de plus de 27 millions. Ces légumes sont surtout des Pois, Haricots, Laitues et autres salades, Choux-fleurs, Epinards, Radis et Navets. Le Danemark, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, Madère, les îles Canaries, mais principalement la France, dont lés envois s'élevaient à 8,638,250 francs en 1894, sont les pays producteurs.

L'Asperge était autrefois une bonne source de revenus dans certaines contrées d'Angleterre, mais les importations de Toulouse, de Dijon, de Paris et de l'Espagne rendent cette culture bien moins profitable. Le Concombre donnait, il y a quelques années, des profits considérables, aujourd'hui on les apporte de Hollande en si grande quantité et à si bas prix que les maraîchers de la Grande-Bretagne renoncent à les cultiver. Les Radis étaient aussi très avantageux, maintenant, ils sont envoyés abondamment, de février à avril, de Paris, Saint-Malo et des îles de la Manche et devancent complètement les produits anglais plus tardifs. Enfin on importe encore de Hollande, sur une large échelle, les Betteraves et les Choux rouges pour conserves qui étaient récemment très profitablement cultivés en Angleterre.

Les Pommes viennent surtout des Etats-Unis et du Canada;

s Prunes, de la France. Les maraîchers anglais ter contre la concurrence de la grande culture. es près des voies ferrées consacrent de plus en de leurs terres à la production de Choux, Pois à t Navets, pour l'approvisionnement des marchés. rtie des légumes importés sont des primeurs, té sur les produits anglais n'est pas la cause concurrence désastreuse, puisque les chiffres les mportations se trouvent en juin, juillet et août. rd of Agriculture » (Ministère de l'Agriculture), pareil état de choses seraient : 1° le loyer trop ; 2° la répugnance de plus en plus grande des travail de la terre; 3° les tarifs excessifs des che- r les petits envois de marchandises; 4° le manque s techniques.

RAPPORTS

DU VAL ET LES CULTURES DE M. JEAN SALLIER,
JARDINIER-EN-CHEF,

M. GEORGES TRUFFAUT, rapporteur.

e de M. Jean Sallier, jardinier-en-chef du chá- riété de M. le comte de Reinach-Cenac, la So- 'Horticulture décida qu'une commission irait s.

1895, cette commission nombreuse ayant élu M. Charles Joly, vice-président de la Société culture, et M. Georges Truffaut, rapporteur, quelques amis de M. Sallier, se réunissait au -Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Val est situé perpendiculairement et à l'extré- terrasse de Saint-Germain, dont il est séparé uisant de Saint-Germain, à travers la forêt, au



village de Carrières-sous-Bois. La propriété qui, avec ses diverses dépendances occupe près de 25 hectares, se trouve, pour la portion principale sur une croupe surplombant et contournant le village, et qui monte en pente douce jusqu'à la forêt. Les reliefs naturels ont été fortement modifiés par la création du parc, les changements de niveau ont été exagérés en beaucoup de points, et on a pu se servir d'anciennes exploitations de carrières pour produire des petits ravins artificiels. Le sol, silico-argilo-calcaire, est d'une fertilité médiocre; peu épais sur beaucoup de points, il repose sur un sous-sol calcaire siliceux marneux dur. Immédiatement au-dessous se trouvent de puissantes assises de calcaire marin. L'exploitation de ces couches de calcaire fut la cause de l'origine même du nom du pays et en quelques rares endroits, enfin, affleurent le sable siliceux et l'argile plastique.

Les pelouses ont été créées sur des parties déboisées. Régulièrement arrosées, elles sont vastes et assez belles; les plantations n'ont pas été très importantes, et les essences variées de la forêt de Saint-Germain constituent presque à elles seules les bouquets d'arbres.

Nous avons remarqué comme particulièrement intéressant un beau *Cladrastis tinctoria* (Virgilia), un énorme *Ailantus glandulosa*, plus que centenaire, de 5 mètres de circonférence, des *Thuyopsis borealis*, *Cedrus deodara*, *C. Libani*, un beau *Tilia argentea*, *Wellingtonia gigantea* et *Abies Pinsapo*. En raison même de la nature du sol, le verger ne produit que très difficilement de beaux Poiriers et Pommiers; par contre, les arbres à noyau, Abricotiers, Pruniers, Amandiers, Pêchers y viennent assez bien, ainsi que la Vigne dont, au moment de notre passage, nous avons pu admirer de beaux produits.

La propriété du Val était autrefois enclavée dans les domaines de la couronne de France. C'est sous Henri IV que l'on commença à connattre le Val ; c'était à cette époque un petit pavillon couvert de tuiles qui servait d'abri pour les chasseurs égarés. Henri IV l'embellit, puis fit abattre une partie des hautes futaies qui l'entouraient alors pour démasquer la vue qui plonge à cet endroit largement sur la vallée de la Seine. Louis XIV aimait beaucoup ce site, et remplaça le pavillon par un coquet

les plans furent dressés par Mansart. Son cachet d'être sans étage; il domine le parc d'un côté et par une belle cour d'honneur, entourée de comment avec une des routes de la forêt. Louis XIV en rendez-vous de ses somptueuses chasses, et là, âteau des Loges il aimait à recevoir sa cour de

fut pris sur la forêt et tracé à la française, était à oin d'être remarquable. Nous citerons parmi les ui ont eu la jouissance de ce beau domaine le eauveau, puis la princesse de Poix. Mais le Val odifié par Mme H. Fould qui, vers 1857 et 1858, staurer le château et à changer le plan primitif arc. Elle embellit beaucoup les jardins, et grand ntes, leur consacra un palais digne d'elles; le jar-Val est, en effet, une des belles constructions mérres de l'Europe. Il faut bien dire ici que ces ont été en grande partie dues à l'initiative et à dévoué jardinier de Mme Fould, M. Sallier, qui ut le dire, sa vie à régler et à agrémenter le doement le Val appartient à M. le comte de Rei-i continue dignement la tradition des propriées constructions, entre autres une splendide ter-le potager, et la création de ponts facilitant les avec la forêt.

ue de la disposition d'ensemble, le parc du Val une heureuse façon; on peut distinguer deux ement tranchées, la partie haute et la basse, qui par des chemins curvilignes.

la forêt de Saint-Germain encadrent parfaite-upérieure qui, simplement bordée de sauts de pas la vue du visiteur, semble avoir une éten-p supérieure à la réalité. Le château est placé nent au grand axe du domaine, les surfaces ga-qui s'étendent devant sa façade augmentent la percées ménagées dans les bouquets d'arbres nettent à la vue de s'étendre jusqu'aux collines



de Sannois et d'Argenteuil. Sur la pelouse principale, nous avons particulièrement admiré un énorme massif en forme d'étoile à huit branches au centre fortement relevé, entièrement planté en *Geranium Néron*. Le coloris rouge intense de cette masse de fleurs sur le fond vert des arbres était du plus brillant effet. Partout nous avons admiré des combinaisons florales heureuses dans les corbeilles qui, semées de place en place, décorent le parc. Nous citerons le mélange d'*Ageratum*, d'*Abutilon Thompsoni* et de *Salvia*, les cordons de *Coleus*, *Begonia* variés et *Achyranthes*, des massifs de *Montbretia*, bordés de mosaïque, et notre cadre ne suffirait pas si nous voulions entrer dans plus de détails à ce sujet.

Mais il semble difficile de quitter cette terrasse du château, que nous avons pris comme point d'observation, sans regarder avec plaisir la décoration florale des appartements. Un superbe *Carludovica palmata*, dans une large potiche de Chine, emplissait presque un vestibule. Parmi d'autres plantes nombreuses, dans un coin du salon, nous trouvons le beau *Cypripedium Dominyanum*, et partout en profusion des *Panicum variegatum* jetant une note brillante sur le fond sombre des Palmiers.

Une allée circulaire carrossable entoure la grande pelouse principale. Un des plus jolis sites est celui qu'offre la vaste pièce d'eau creusée dans la partie haute du parc. Elle est bien en rapport avec son cadre, et sert en même temps de réservoir d'eau. Avant son exécution, l'eau manquait dans cette zone du parc, et Mme Fould fit, à grand frais, établir en 1856, à plus d'un kilomètre et demi de distance, sur le bord de la Seine, une machine à vapeur de 30 chevaux qui sert exclusivement à élever l'eau pour le Val. Une conséquence de ces travaux, fut l'utilisation artistique de l'un des petits ravins inférieurs. On y établit des enrochements artificiels, très naturellement disposés, abritant une grotte, et les eaux jaillissantes et rebondissantes dans ce coin bien ombré produisent le plus heureux effet.

L'allée de ceinture nous fait passer devant une faisanderie et une vacherie, et nous avons encore l'occasion d'admirer de belles corbeilles de *Begonia Vernon* et variés. Mais en continuant nous arrivons à dominer, d'une belle terrasse à balus-

CHATEAU DU VAL ET SES DEPENDANCES

Fig. 6. — Plan du domaine du Val.

trades bien ombrée, le jardin fruitier et potager qui occupe une grande surface ; au delà la vue s'étend fort loin. Pour donner une idée de l'extension des cultures de primeurs, nous dirons seulement que nous avons vu plus de 3,000 Fraisiers en pots, cultivés en vue d'obtenir des fruits se succédant durant tout le printemps. Une serre à Vigne adossée à un mur présentait une magnifique récolte de *Black Hamburg*. Et ce qui frappa surtout les membres de la commission, c'était la propreté si grande et l'ordre qui régnait dans tous les carrés de culture, résultats cependant difficiles à obtenir avec un nombre presque insuffisant de jardiniers.

Après avoir passé, en suivant une sinueuse allée qui nous ramenait peu à peu vers la partie basse de la propriété devant un joli chalet, bien serti dans un coin difficilement utilisable cependant, où les angles rentrants et les pentes inverses se contrarient, nous trouvâmes presque à l'improviste le grand jardin d'hiver.

S'il est un effet que le créateur du plan ait semblé chercher, ce sont les surprises et les variétés d'aspect ; les points de vue, cependant, sont importants et nombreux, mais des vallonnements habiles ont servi à souhait, dans ce sens, les architectes de jardin.

Le grand jardin d'hiver affecte la forme d'un parallélogramme. Une grande galerie circulaire l'entoure et en est séparée par un vitrage vertical; il y a là dans la galerie près de 400 *Camellia* en pleine terre, encore de toute beauté. L'hiver on rentre de magnifiques *Azalea* qui sont répartis le long des chemins d'accès en été. Le centre de cette belle serre, qui couvre une superficie de 834 mètres sur une hauteur de 17 mètres, est occupé par une large pelouse de *Selaginella denticulata* ; quatre groupes importants des plus belles plantes des régions tropicales y sont distribués. Les Palmiers sont dignement représentés par un splendide *Sabal umbraculifera*, les *Phœnix senegalensis*, *Caryota* énormes, *Ceroxylon niveum*, *Latania borbonica* des *Attalea*, des *Chamædorea*, *Chamærops stauracantha*, *Thrinax argentea* sont les plus remarquables. Parmi les Cycadées on voit surtout le *Zamia caffra* de 3 mètres de hauteur, *Dioon edule*, *Encephalartos Alstensteini*, *Zamia mexicana* et *Z. glauca*.

avec plaisir les *Areca sapida* et *Pandanus furca-*
nt là, pour la première fois, des fruits fertiles en

'astica, de plus de 15 mètres de hauteur, avec
racines adventives, intéressèrent aussi vivement
ui trouvaient tous des plantes rares et méri-
ent distribuées parmi les spécimens de grande
citerons les *Corynocarpus lævigatus*, une foule
intéressantes, un splendide *Theophrasta impe-*
ala et de très nombreuses Aroïdées. Un ruis-
de gracieux méandres entre les Sélaginelles
elques Fougères arborescentes produit le plus

ésultant de ce bel ensemble et cette luxuriante
une vive admiration pour l'homme qui a su si
cultiver les nombreux végétaux qui y croissent.
notre route, en suivant un chemin bordé de
us arrivâmes bientôt à dominer un important
uctions. Sur un mur de terrasse s'adosse une
deux pavillons, et qui ne mesure pas moins de
gueur.

nt, trop rapidement malheureusement, nous
de splendides *Vanda*, entre autres, le superbe
montrait à ce moment cinq longues tiges à
me compartiment se trouvaient des *Nepenthes*
scidies, et le rare *Pandanus Pancheri*.

autres pavillons étaient garnis de nombreux
ent, par l'association de différentes variétés,
ues, puis des *Begonia Rex*. Une serre à Vignes
eaux Pélargoniums en fleurs, et on y voyait
ria elephantipes et un *Dammara orientalis*.

landaises sont disposées parallèlement à la
sont séparées et encadrées par des pelouses
rbeilles où nous avons pu admirer l'associa-
colossea, avec des *Abutilon Thompsoni* et des
levenad.

nent une foule de jolies plantes, surtout utili-

sées pour la décoration des appartements. On y voit aussi une belle collection de Broméliacées et des *Theophrasta* remarquables.

C'était à ce moment qu'allait se terminer notre longue et si intéressante visite, nous étions arrivés auprès de la demeure de M. Sallier, joliment enguirlandée d'Aristoloches.

Le président de votre commission remercia vivement M. J. Sallier de son aimable accueil et de la belle réception qu'il avait faite à vos délégués.

Il convient de dire, en effet, que M. Sallier avait voulu faire coïncider l'anniversaire de la soixantième année de sa vie horticole avec la réunion de nombre de ses amis. Avant la visite du domaine il nous avait convié à un splendide repas, offert dans le meilleur hôtel de Carrières-sous-Bois. M. le maire de Carrières assistait à ce déjeuner qui réunissait autour de M. Jean Sallier et de son fils, le sympathique horticulteur parisien, MM. Bauer, Boizard, Billard Arthur, Cappe père, Chouvet, Clerc, Couturier, maire de Bougival, Férard, Gravereau, Ch. Joly, J. Leroy, Leclerc, Martinet, Paillet fils, Page, Pelletier, Savoye, Truffaut Georges, Vacherot, Welker père et Zani.

Au dessert, dans une improvisation pleine d'humour, notre sympathique amphitryon nous avait avoué que le but de cette réunion était de retrouver non seulement des amis qui lui sont chers, mais des témoins qui certifieront que l'âge, qui avance impitoyablement en égrenant malheureusement nos doyens, ne l'empêchait pas de continuer l'œuvre de sa vie, l'amélioration et l'embellissement du beau domaine confié à ses soins.

Les membres de votre commission ont été unanimes, et je suis leur interprète auprès de la Société, à désirer qu'une récompense d'une valeur exceptionnelle soit décernée à notre vaillant doyen, M. Jean Sallier qui, depuis trente-cinq ans, n'a pas cessé d'embellir et d'améliorer le beau domaine confié à ses soins, au plus grand profit de notre art. C'est ainsi, du reste, qu'il a acquis cette réputation si justifiée de personnifier le bon cultivateur aimant ses plantes pour elles-mêmes, et le plus intelligemment dévoué des jardiniers.

PTES RENDUS D'EXPOSITIONS

NDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE CAEN,

par P. QUENAT, délégué (1).

'Horticulture de Caen et du Cavaldos, une des de France, ayant célébré le 50e anniversaire de n 1885, tenait sa 59e exposition d'Horticulture dernier jusqu'au 10 inclus. Cette exposition, ux Chrysanthèmes et aux fruits, avait lieu dans ôtel de Ville, parfaitement aménagées à cet effet, on des membres du bureau, et notamment de u sympathique jardinier-en-chef du jardin bota-e, à qui fut attribuée une médaille d'argent pour llation.

ainsi composé de :

ésident de la Société d'Horticulture de la Seine-re;

, président de la Société d'Horticulture de

ière, président de la Société d'Horticulture de

résident de la Société d'Horticulture d'Alençon;

ident de la Société d'Horticulture du Havre;

résident de la Société d'Horticulture de Cher-

résident de la Société d'Horticulture d'Elbœuf;

secrétaire de la Société d'Horticulture de ;

sécrétaire de la Société d'Horticulture de Va-

ué de la Société de Pont-Lévêque.

---

 décembre 1895.

Et de votre délégué, qui, par déférence pour la Société nationale d'Horticulture de France, fut nommé président du jury. En raison de l'importance de l'exposition qui occupait deux grandes salles de l'Hôtel de Ville, l'une affectée aux Chrysanthèmes et plantes diverses; l'autre, au contraire, plus spécialement aux fruits et légumes, le jury dut se diviser en deux sections. Les Chrysanthèmes, tant en pots qu'en fleurs coupées, étaient en grand nombre et dignement réprésentés. Au centre de la grande salle spéciale, se trouvaient trois magnifiques massifs de plantes en pots d'une belle culture, appartenant à M. Rosette, horticulteur grainetier à Caen, qui, à l'unanimité du jury, obtint le grand prix d'honneur, consistant en un objet d'art offert par M. Formigny de la Londe, président de la Société. Le même exposant, qui avait, en outre, une belle exposition de Chrysanthèmes en fleurs coupées (100 variétés), obtenait une médaille de vermeil. Parmi les fleurs en pots et fleurs coupées de cet exposant, nous avons relevé dans les nouveautés de 1895, les variétés : *Amiral Avellan*, *Annamite* (Rozam), grande fleur jaune de chrome; *Babinet* (Lacroix), rouge brique, revers vieil or; *Mme C. Champon* (Calvat), rose, centre blanc crème; *M. Demay Taillandier* (Calvat) incurvé, japonais, rouge, revers bronzé; *Reine d'Angleterre* (Calvat), énorme, récurvé, mauve, revers argenté, etc.

M. de la Crouée, propriétaire amateur, pour des Chrysanthèmes en pot, obtenait, à titre de prix d'honneur, la médaille de vermeil, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

M. Calvat, de Grenoble, semeur avantageusement connu, avait envoyé, en fleurs coupées, des semis inédits, parmi lesquels nous avons relevé les noms de *M. R. Owen*, *Mme Maillefert*, *M. René de Chezelles*, etc.; il obtint pour cette exhibition, une médaille de vermeil.

Parmi les exposants de fleurs coupées, il faut aussi citer, M. Couillard, amateur à Bayeux, qui avait deux lots, un de 100 variétés et l'autre de 25; il lui fut accordé, pour chacun de ces lots, une médaille de vermeil.

M. Lagrave, propriétaire à Libourne, obtenait également une médaille de vermeil pour un lot de 50 variétés.

président de la Société, pour son beau lot de légumes; une médaille semblable, récompensait M. Jules Laurent, horticulteur à Luc-sur-Mer, et M. Dannebay, jardinier chez M. Clock à Cresserons, pour leurs lots de légumes.

Dans les diverses sections se rattachant à l'Horticulture, il fut attribué une médaille de vermeil à M. Barette, paysagiste à Caen, pour l'ensemble de son exposition de plans de jardins, mais notamment pour l'apport de belles pierres de roches, dites spongieuses et pétrifiées; toutes spéciales pour construction de rochers de serres, et jardins d'hiver et surtout en considération de ses récompenses antérieures.

M. Complet, à Caen, qui avait apporté de magnifiques poteries artistiques et usuelles, était récompensé pour l'ensemble de son exposition par une médaille de vermeil.

M. Delaunay, de Bernay, qui avait une belle exposition de coutellerie horticole, avait obtenu précédemment une médaille d'or; cette récompense lui était confirmée par un rappel de médaille.

Des certificats de mérite pour semis, ont été accordés à M. Calvat de Grenoble, pour ses variétés de Chrysanthèmes, fleurs coupées, dénommées : *E. Rosette*, *Calvat*, *Australian Gold, Ma perfection;* à M. Reydellet de Valence, pour ses semis portant les nos 306 et 414; enfin, à M. Chantrier de Bayonne, pour des semis nommés : *Général Mausser*, *la Tarentaise.*

Les opérations du jury terminées, un excellent déjeuner était offert aux jurés et au bureau; ensuite quelques membres du jury, sous la conduite de M. Quatravaux, vice-président de la Société, allèrent au jardin botanique de la ville. Bien que l'ayant visité il y a trois ans, nous n'en avons pas moins admiré l'école de botanique, les serres très bien agencées, contenant de belles plantes à feuillage et une collection d'Orchidées, en beaux spécimens. Malheureusement, en ce moment, les plus grandes plantes à feuillage : Palmiers, Bananiers, Cycadées, etc., se trouvaient remisées sous un hangar improvisé, jusqu'à l'achèvement de la réfection complète d'une des grandes serres, dont la construction a été confiée à un de nos plus intelligents constructeurs, M. Grenthe, de Pontoise.

M. Delangle, de la Société de Caen et du Calvados;

M. Ragot, jardinier-chef au Jardin des plantes du Mans, de la Société d'Horticulture de la Sarthe;

M. Piel, de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Pont-l'Evêque;

M. Denier, de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine;

M. Tralong, de la Société d'Horticulture de Lisieux;

M. Minier, de la Société d'Horticulture d'Angers et du Maine-et-Loire.

Le jury s'est constitué immédiatement en nommant votre représentant comme président du jury, honneur que je m'empresse de reporter sur notre Société.

M. Minier remplissait les fonctions de secrétaire.

Ainsi constitué, le jury a commencé ses opérations sous la conduite de MM. Gamond, secrétaire général; Croisé, secrétaire-adjoint, et Fontaine, trésorier.

Disons d'abord que l'exposition présentait un magnifique aspect.

Nous sommes entrés en fonctions à 10 h. 1/2 en suivant le programme qui nous était indiqué.

Voici la liste des récompenses principales :

Légumes.

M. Fournage, jardinier, au Merlerault : Grande médaille de vermeil.

M. Lefeuvre, horticulteur, à Lonray : Grande médaille de vermeil.

Arbres à fruits et Conifères.

M. Buisson, pepiniériste, à Alençon : médaille d'or.

Fruits de table.

M. de France, propriétaire à Alençon : médaille de vermeil.

M. Captat, maire de Damigny. Vignes, Raisins et vins de la Chine et du Japon : diplôme d'honneur.

Concours de Chrysanthèmes.

M. Rosette, horticulteur, à Caen : objet d'art, offert par M. le Président de la République, avec félicitations du jury;

s'est tenue au Havre, je me suis rendu, le samedi 9 novembre, au Cercle Franklin, à l'heure indiquée pour la réunion du jury.

Les jurés étaient :

M. Barbulé, délégué de la Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la Normandie, de Lisieux ;

M. Durand, de la Société progressive d'Horticulture et de Botanique de Vernon ;

M. Lafosse, président de la Société d'Horticulture de Dieppe ;

M. Le Nourichel, délégué de la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados ;

M. Loutreul, délégué de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, de Rouen.

M. Léon Mail, secrétaire-adjoint de la Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'Yvetot fut désigné pour remplir les fonctions de secrétaire et la qualité de délégué de notre grande Société me valut l'honneur de la présidence.

L'exposition était installée dans la salle des fêtes du Cercle Franklin, vaste pièce bien éclairée où les lots avaient été disposés avec beaucoup de goût par M. Victor Planchenault, horticulteur au Havre.

Le centre de la salle et la scène étaient occupés par des collections comprenant de nombreuses variétés soumises à la culture ordinaire, mais constituant un excellent ensemble comme choix et comme présentation.

En avant de la scène, et par conséquent bien en évidence, étaient réunis des groupes de Chrysanthèmes à très grandes fleurs, remarquables à tous les points de vue et qui ont fait l'admiration des visiteurs.

De nombreux lots garnissaient enfin le pourtour de la salle, dont l'aspect général était des plus satisfaisants.

Dans une salle voisine se trouvaient les légumes et les fruits, ces derniers surtout très abondants, puis les fleurs de Chrysanthèmes coupées.

Cette exposition a été un franc succès pour la Société botanique et horticole du Havre. L'ensemble des plantes présentées était bon, et certains lots, absolument hors de pair, attiraient l'attention autant par le choix des variétés qui les composaient

Pour le plus beau lot de 25 variétés; belle culture; Grande médaille de vermeil offerte par la Société; M. Liger.

Fleurs coupées; grande médaille de vermeil offerte par la Société; M. Liger.

POMOLOGIE.

Prix d'honneur; objet d'art offert par la Chambre de commerce; M. T. Mail, pépiniériste à Bolbec.

Pour la plus nombreuse collection des fruits de table; grande médaille de vermeil offerte par M. J. Siegfried, député; M. Irénée Molin, jardinier chez Mme Hauser, au Havre.

Pour la plus belle collection de Poires ; médaille de vermeil offerte par la ville du Havre; M. Riaux, jardinier chez M. Déro, au Havre; médaille de vermeil offerte par la Société; M. Baron, jardinier au château de Redon, à Bernières.

Pour la plus nombreuse collection de Pommes de table; médaille de vermeil offerte par la Société; M. T. Mail.

Pour la plus nombreuse collection de Pommes à cidre; grande médaille de vermeil offerte par M. Louis Brindeau, député; M. Camille Guillemard, agriculteur à Manéglise; médaille de vermeil offerte par la Société; M. T. Mail.

CULTURE MARAICHÈRE.

Grande médaille de vermeil offerte par M. Casimir-Périer, sénateur; M. Bénard, jardinier chez Mme Napp, au Havre; médaille de vermeil offerte par la ville du Havre; M. Andrieux, jardinier chez M. Lemarois.

Une grande médaille de vermeil offerte par la ville du Havre a été décernée à l'unanimité à M. Planchenault, horticulteur au Havre, organisateur de l'exposition.

A deux heures et demie de l'après-midi, l'ouverture de l'Exposition a eu lieu en présence de M. Salmon, sous-préfet du Havre; de M. Gardye, premier adjoint, qui remplaçait M. Brindeau, maire, absent; de MM. Reine et Lavotte, conseillers municipaux; de M. Denis Guillot, conseiller d'arrondissement; de M. Candon, président de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre, etc.

Après les discours d'usage, le cortège officiel a parcouru les

d'avoir répondu à l'appel qu'il a fait au nom de la Société de Versailles.

M. le Maire déclare que la 37ᵉ session est ouverte, et il invite les membres présents à procéder à la constitution du bureau de la session. Une opération préliminaire est l'inscription, par le secrétaire général de l'association, des noms et qualités des personnes présentes.

Sur le désir formellement et unanimement exprimé par l'assemblée, les élections sont faites par acclamation : les noms proposés sont acceptés par l'assemblée, annotés par le secrétaire et adaptés aux fonctions à remplir ; enfin M. le maire proclame les résultats du vote formulé par l'assemblée. Sont ainsi nommés :

Présidents d'honneur : M. Ed. Lefebvre, maire de Versailles et M. le colonel Meinadier, président de la Société d'Horticulture.

Président titulaire : M. Ferdinand Jamin.

Vice-Présidents : MM. Charles Baltet, Charles Chevallier, Joseph Daurel, René Gérard, Félix Sahut.

Trésorier pour la session : M. Silvestre de Sacy.

Secrétaire général : M. Cusin (Louis).

Secrétaires : MM. Gustave Croux, Dauvesse, Amédée Lecointe, Henri Michelin.

Sur l'invitation de M. le maire, président, les membres qui composent le bureau montent sur l'estrade.

M. Jamin prenant place au fauteuil remercie ses collègues du nouveau témoignage de sympathie qu'ils lui ont donné après plusieurs années de collaboration.

Il est décidé qu'une seule et même commission sera chargée de la dégustation de toutes les espèces de fruits qui seront soumis à l'appréciation du congrès. Cette commission des dégustations sera présidée par M. Ernest Baltet. MM. Chevallier, Michelin, Moser et Opoix rempliront les fonctions de secrétaires auprès d'elle ; tous les membres du congrès sont invités à prendre part aux opérations de cette commission.

La commission administrative chargée de vérifier les comptes du trésorier sera composée de MM. de Sacy, Delaville, Arsène Sannier.

Les séances générales auront lieu chaque jour jusqu'à épuise-

Après tous les préliminaires, M. le président Jamin invite le groupe des lauréats présents à Versailles à se concerter avant la prochaine séance pour présenter trois candidats aux électeurs chargés d'élire le lauréat qui recevra la médaille de l'année 1895.

Le même jour, vers une heure de l'après-midi, la plupart des membres du congrès se sont réunis à l'Ecole nationale d'Horticulture où en l'absence de M. Nanot, directeur, ils ont été reçus par M. Lafosse, l'un des professeurs chargé du secrétariat ; puis sous la conduite de M. Louis Rouland, l'un des chefs de cultures fruitières, ils ont examiné avec un intérêt tout particulier les arbres nombreux et d'espèces variées qui offrent des spécimens remarquables aussi bien dans les fruits que dans les arbres de toutes sortes dressés avec soin, entente et art. Cette visite avait été faite résolument sous l'ardeur d'un soleil tropical. A la suite, une réunion eut lieu dans la salle des séances où un vin d'honneur fut offert par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise dont les membres ont trinqué avec les invités « à l'avenir de la Pomologie française. »

SÉANCES DES 23 ET 24 SEPTEMBRE.

PRÉSIDENCE DE M. JAMIN.

M. Jamin, président, ouvre la seconde séance et donne la parole à M. Cusin, secrétaire général, qui lit le procès-verbal de la séance d'inauguration qui est adopté.

M. le secrétaire entretient ensuite l'assemblée sur des détails administratifs d'ordre intérieur et se rend l'interprète de plusieurs membres du conseil d'administration qui n'ont pu se rendre à Versailles pour prendre part aux travaux du congrès. M. Cusin, à cet égard, cite entre autres, les noms de MM. de la Bastie, président de l'association ; Luizet père, vice-président, et de Vessière, trésorier. Notre secrétaire général donne ensuite un souvenir aux membres qui sont décédés depuis la dernière réunion et il explique que les vides de toute nature qui se sont produits ont été comblés par de nouvelles admissions.

Le supplément au catalogue descriptif, publié en 1887, est

Pêches.

Blondeau, présentée par M. Boucher. Cette variété très répandue dans les cultures parisiennes, justifie la bonne réputation qui la fait cultiver en abondance, et qui la fait adopter par le congrès, l'an dernier, comme belle, bonne, productive.

Late admirable. Récoltée chez M. Crapotte, à Conflans-Sainte-Honorine. Fruit gros, d'un vert blanchâtre, légèrement maculé de rouge vineux. Noyau assez gros, allongé, fortement incrusté. Chair blanche, fine, juteuse, légèrement acidulée, un peu parfumée, bonne; mûrit habituellement fin septembre ou commencement d'octobre.

Madame Daurel, présentée par M. Daurel. Fruit gros ou très gros, arrondi, à sillon peu accentué, à cavité caudale profonde. Peau bien duveteuse, jaune, chair nullement ou peu adhérente au noyau, jaune, fine, fondante, juteuse, bien sucrée.

Bonne variété, tardive, pour le Midi, et dont le semis date de 1885.

Sea Eagle, présentée par M. Boucher. Fruit trop mûr pour qu'on puisse le juger.

C'est un très gros fruit de Rivers, ne se colorant que modérément et qui a été rayé en 1885 comme ayant une qualité insuffisante.

Vilmorin (Alexis Lepère). Fruit gros, arrondi, fortement coloré de pourpre au soleil, chair se détachant du noyau, d'un blanc jaunâtre, pourpre autour du noyau, très juteuse, légèrement acidulée, bonne ou très bonne. La commission en demande l'adoption.

Pêche nectarine.

Semis présenté par le Cercle d'Arboriculture de Seine-et-Oise. Fruit moyen à peau blanchâtre, légèrement colorée de rose, chair non adhérente, blanche fine, juteuse, de bonne qualité. A revoir.

Pêche Pavie.

Semis de M. Brassac de Toulouse, envoyé par l'obtenteur sous le nom de *Tardive de Toulouse.*

pédoncule court et charnu planté droit sous un petit pli, chair blanche assez fine, fondante, juteuse, sucrée, relevée et parfumée. Bonne ou très bonne.

Semis n° 888 (Tourasse). Fruit assez gros, piriforme tronqué, obliquement creusé vers le pédoncule; peau rude d'un jaune citron, bien pointillée et plaquée de rouille; pédoncule de force et de longueur moyenne, œil ouvert, chair blanche, mi-fine, fondante, très acidulée, peu sucrée, non parfumée, de qualité passable.

Abricots.

De Boulbon. Cette variété, dont l'identité a été souvent contestée, est reconnue comme n'ayant pas les défauts qu'on lui attribuait. MM. Baltet et Croux reconnaissent qu'elle est très belle, très bonne, très précoce ; elle est adoptée.

Gros Pélissier. A été jugé par la commission des études comme très beau et très bon, mûrissant du 2 au 13 août ; il est maintenu à l'étude.

Sucré de Holub. Incertitude sur l'identité du type présenté; maintenu à l'étude pour études complètes.

Cerises.

Bigarreau Pélissier. Pas de renseignements nouveaux. A considérer qu'à la Société de Paris, il a été noté très favorablement, beau et propre aux expéditions.

Pêches.

Belle du Randin. La Commission des études vient de la juger seulement bonne le 16 septembre dernier. M. Jamin lui reconnaît du mérite; maintenue.

Belle Henri Pinaud. Variété répandue dans la région parisienne où elle est très appréciée; maintenue à l'étude; maturité fin d'août.

Clémence Aubert. Pêche jaune tardive, bonne ou très bonne, pas assez repandue; maintenue.

Pêche Condor, Pêche Falcon (Rivers); à étudier encore; maintenues.

bonne ou très bonne, pas de nouveaux renseignements; maintenue à l'étude.

Bergamotte d'hiver (Boisselot). — Volume modeste, fruit d'hiver que l'insuffisance de sa qualité aurait fait rayer si M. Pusterle n'avait pas déclaré que la variété était très estimée à Nantes; maintenue.

Bergamotte la Gantoise (Gaujard). — Mise à l'étude en 1893; pas de nouveaux renseignements; maintenue à l'étude (fruit de fin d'hiver).

Bergamotte Sannier (Sannier). — M. Delaville présentant un exemplaire qui est d'un bon volume, déclarant que l'arbre est fertile, produisant les fruits en trochets; citant enfin la qualité comme très bonne et bien connue comme telle, et la maturité comme très tardive, propose l'adoption qui est votée après six ans d'attente.

Bési de Saint-Agil. — Maturité janvier, mars; demande à être encore étudiée et plus répandue; maintenue.

Beurré Auguste (Maran). — Considérée comme de très bonne qualité par la commission des études; maintenue à l'étude.

Beurré des Carmélites (Maran). — Peu de volume, maturité en septembre, mérite insuffisant, rayée du tableau.

Beurré Fouqueray (Fouqueray). — Très beau fruit de septembre qu'on dénonce comme tendant à blettir et ne méritant que la note de bon au point de vue de la qualité; rayée.

Comtesse de Paris (Fourcine). — Fruit noté excellent par la commission des études le 24 novembre 1894, mais sur le tableau depuis l'année 1893, à étudier; encore maintenue.

Charles Ernest (Baltet frères). — Variété de novembre, cultivée depuis longtemps, jugée bonne et plus rarement très bonne; mais très beau fruit agréablement coloré; l'adoption est prononcée.

Comte de Lambertye (Tourasse). — A été jugée très bonne au congrès de Lyon; maintenue à l'étude.

Doyenné Gaillard. — A été jugée très bonne à la fin d'octobre, à Lyon, sur des spécimens envoyés de Nantes; maintenue à l'étude.

De la Foresterie (d'Ambrière). — Fruit jugé très bon en dé-

paraît connu que de M. Delaville ; restera encore maintenue à l'étude.

Secrétaire Vigneau (Sannier). — Maturité novembre-décembre. La commission des études l'a jugée très bonne à la fin d'octobre, étudier; maintenue.

Triomphe de Nantes (Maran). — Maturité novembre. Bonne réputation, mais étude insuffisante; maintenue au tableau.

Triomphe de Touraine (Clavier). — Maturité décembre-janvier, manque de renseignements précis ; maintenue à l'étude.

Pommes

Antonowka. — Pomme russe sur l'identité de laquelle on n'est pas bien fixé ; maintenue.

Bull's Golden pippin. — Automne et hiver, variété anglaise jugée très bonne à Lyon à la fin de l'automne. Les renseignements manquent; maintenue à l'étude.

Calville Duquesne (Duquesne). — On a besoin d'étudier ce fruit sous le rapport de la qualité ; maintenue à l'étude.

Non pareille ancienne (hiver), *Non pareille blanche.* On n'est pas d'accord pour distinguer les deux variétés. A étudier et maintenues à cet effet à l'étude.

Poutilka. — Variété précoce rapportée de l'Ukraine par M. Treyve Marie, de Moulins. On ne juge pas encore que sa qualité réponde à sa beauté. Maintenue à l'étude.

Reinette d'Automne de Wilkenbourg. — Variété, à ce qu'il paraît, du mois d'août, sur laquelle il ne vient aucun renseignement depuis la mise à l'étude en 1891. Sa radiation est votée.

Reinette Descardre (Descardre), hiver. — Mise à l'étude en 1894 ; à étudier encore. Maintenue.

Reinette grise de Brownlees. — Estimée en Angleterre pour la cuisson ; en France n'a pas une qualité suffisante pour le couteau ; est rayée.

Reinette sanguine du Rhin. — Joli fruit et de longue garde ; qualité ne paraissant pas de premier ordre ; doutes sur l'identité. A étudier et pour ce fait maintenue au tableau.

Reinette Semirenko, fin d'hiver. — Identité à fixer ; maintenue à l'étude. Pomme russe.

Nouveaux fruits à mettre à l'étude.

Une mesure est à prendre pour aider à la vulgarisation des fruits nouveaux indiqués comme méritant d'être mis à l'étude: les obtenteurs qui les présentent devront, pour qu'il en soit fait mention, s'engager à envoyer des greffons. Les noms des présentateurs et obtenteurs figureront au compte rendu à la suite de l'indication de chaque fruit nouvellement inséré au tableau. En indiquant cette mesure on ne fait que rappeler une décision qui a été prise au congrès de Grenoble.

Cerises.

Guigne hâtive de Pontarnaud. — *Guigne noire hâtive de Werder*, maturité fin mai; deux variétés dont il est à propos d'étudier l'identité.

Poires.

Bési de Caen (origine inconnue). — Fruit moyen, turbiné, obtus, à peau verdâtre et bien couverte de roux, chair mi-fine sucrée, parfumée, de très bonne qualité; maturité mars et avril; présentée par M. Hérault d'Angers.

Beurré Hillereau (Grousset, de Nantes). — Fruit moyen ou surmoyen, cylindrique et bosselé à peau jaune bien recouverte de fauve; chair très fine, juteuse et parfumée; de très bonne qualité, maturité septembre-octobre.

Bonne de Beugny. — Fruit originaire de Touraine. Moyenne ou grosse, turbinée et bosselée; peau d'un jaune vif, granitée, marbrée de fauve; chair fine et savoureuse, de très bonne qualité. Maturité septembre-octobre.

Charles de Ghélin (Daras de Naghin à Anvers). — Fruit gros, ou assez gros, chair très fine, juteuse, sucrée, parfumée; de qualité bonne ou très bonne, maturité janvier-février.

Directeur Hardy (Tourasse). — Fruit gros, piriforme, turbiné, à peau d'un jaune roux, chair fine, relevée et parfumée; de qualité très bonne, maturité fin septembre, présentation de M. Charles Baltet de Troyes.

Dorothée Couvreur (Nicolas Hugué à Mons 1871). — Fruit moyen arrondi, à peau d'un vert pâle, lavé de fauve, chair

sion, la commission des études est invitée à les comprendre dans le travail actuel de publication du supplément, si elle possède tout les éléments pour les descriptions; sinon, elle les ajournera.

Sur la proposition ancienne qui a été faite, il est décidé que le 38e congrès de la Société pomologique de France aura lieu en 1896, à Rouen, sous les auspices de la Société d'Horticulture de cette ville.

M. Michelin, en vertu d'une lettre qu'il a reçue de M. de Coniac, président de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine demande que le congrès se tienne en 1897, à Rennes. L'assemblée accueille favorablement cette invitation et déclare que la proposition sera définitivement résolue en 1896, à la session de Rouen.

RÉUNION ADMINISTRATIVE.

Dans une séance consacrée aux intérêts administratifs de l'association, il a été procédé aux élections nécessaires pour régulariser la constitution du conseil d'administration et l'assemblée a pris en même temps connaissance de la situation de la caisse, par un rapport de M. le trésorier général, lu par M. Cusin, en l'absence de M. Veyssière; on doit conclure que la position pécuniaire ne donnera lieu, pour clore l'exercice, à aucun embarras.

LAURÉAT.

L'élection du lauréat de la session de 1895 a eu lieu au moment qui avait été décidé par le congrès. M. Charles Baltet a fait connaître que le groupe des lauréats anciens, présents à la session, composée de MM. Jamin, Ernest Baltet, Michelin, Cusin, Daurel, Défarges, Delaville, Lapierre, Sannier et Charles Baltet, après en avoir délibéré, présentait, comme ayant rendu le plus de services à la pomologie :

1° Félix Sahut, président de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, horticulteur à Montpellier, auteur d'ouvrages viticoles et pomologiques, lauréat de concours, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie;

2° Léon Simon, président de la Société d'Horticulture de

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes tenue par la Société d'horticulture et viticulture de la Côte-d'Or, a Dijon, du 13 au 17 novembre 1895 (1),

par M. B. Verlot.

La Société d'Horticulture et Viticulture de la Côte-d'Or a tenu à Dijon du 13 au 17 novembre 1895, une exposition générale de Chrysanthèmes.

C'est sous une tente dressée Place-d'Armes, c'est-à-dire au centre même de la ville, et qui couvrait une surface d'environ 700 mètres que le conseil d'administration, qui ne pouvait comme les années précédentes, établir ses expositions florales dans la grande salle philharmonique des anciens Palais généraux, avait groupé les nombreuses et importantes collections qu'y présentaient presque exclusivement des horticulteurs dijonnais et quelques amateurs habitant le département de la Côte-d'Or.

Le programme comportait 13 concours dont 1 affecté aux semis, plantes inédites et importations non encore au commerce; 8 aux plantes cultivées en pots et 4 aux fleurs coupées.

Les plantes de semis étaient peu nombreuses. Toutefois on remarquait quelques nouveautés intéressantes dues notamment à MM. Calvat, de Grenoble; de Reydellet, de Valence; Chantrier, de Bayonne et G. Henry-Jacotot fils, de Dijon.

Malheureusement, comme toujours, les variétés nouvelles ne sont généralement représentées que par des fleurs coupées, il en résulte qu'il est difficile de savoir si la plante est de facile culture, si toutes les fleurs ou capitules du même individu seront de même forme, dimension et coloris que celui qu'on a sous les yeux, etc.

Quant aux collections générales cultivées en pots, leur nombre attestait que ces plantes sont non moins recherchées dans la capitale de la Bourgogne que partout ailleurs. On remarquait prin-

(1) Déposé le 9 janvier 1896.

particulièrement intéressé. Je me hâte de dire que je les ai surtout rencontrées dans les différents lots de MM. G. Henry-Jacotot fils et Lochot.

Liste de quelques-uns des plus remarquables Chrysanthèmes qui ont été présentés a l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture et Viticulture de la Côte-d'Or, a Dijon, du 13 au 17 novembre 1895.

A. — *En pots. Culture usuelle ou ordinaire.*

Ami Étienne (l') (Calvat, 1892). Chinois, fl. rose lilacé.

Antoinette (Calvat, 1892). Japonais, fl. blanc pur.

Audiguier (Monsieur Ed.) (Aud., 1892). Jap., fl. rouge grenat foncé.

Bergman (Monsieur) (Délaux). Hybrides, fl. nombreuses jaune d'or.

Bœhmer (Louis) (Henderson). Importé du Japon en 1890, duveteux, fl. lie de vin.

Calvat (Madame) (Calvat, 1894). Jap., blanc pur.

Carnot (Madame) (Calvat, 1893). Jap., blanc pur.

Délaux mon rêve (Délaux). Jap., rouge brun clair à revers acajou et vieil or.

Chrétien (Jules) (Calvat, 1893). Jap., rouge lie de vin, revers lilas argenté.

Chrysanthémiste Délaux (Délaux). Jap., duveteux, brun clair bronzé.

Circé (Lacroix, 1890). Jap., jaune chamois, marginé rose.

Docteur Gaché (Calvat, 1892). Hybr., brun rouge à revers jaune d'or.

Dorner (Emma). Jap., rose vif plus intense au centre.

Étoile de feu (Crozy, 1893). Jap., rouge cuivré strié jaune d'or, revers jaune paille.

Falconer (William) (Spaulding). Jap., duveteux, rose lilas, blanc à la pointe.

Fleur lyonnaise (Crozy, 1893). Jap., duveteux, rouge grenat, revers bronzé.

Gerbe d'or (Vilmorin, 1892). Pompon, plante naine buissonnante; fl. jaune canari.

Grand Napoléon. Jap. rose vif à la base, blanc à l'extrémité.

Isère (L') (Calvat, 1892). Jap., blanc pur à peine rosé sur le revers.

Molyneux (Edwin) (Camel). Jap., rouge sang à revers doré.

Payne (Messieurs C. Harman) (Calvat, 1893). Hybr., rose lie de vin à revers argenté.

Préfet Robert (Calvat, 1892). Chinois, rouge amarante foncé, revers blanc argenté.

Souvenir de petite Madeleine (Calvat, 1892). Jap., large fl. blanc pur.

	NOMBRE DE FLEURS par pied.
John Salter (Salter)	30
Soleil de la Tronche (Calvat)	35
Souvenir de Madame Rose Musset	10
Surprise (Calvat)	25
Viviand-Morel	20

Dans la série des Chrysanthèmes duveteux, on remarquait surtout, outre les variétés déjà précitées, les suivantes :

Beauté lyonnaise (Crozy, 1894). Japonais, à capitule rouge brûlé, à revers chamois.

Gloire lyonnaise et *Samuel Gros* (Crozy, 1894), à fleur jaune d'or.

Parmi les Chrysanthèmes-tiges exposés par M. Henry-Jacotot fils, on admirait les suivants :

	NOMBRE APPROXIMATIF de fleurs sur le même pied.
Acrocliniæflora	100
Cléopâtre (Lacroix, 1890). Blanc pur	75
Madame Isaac	100
Madame Apprin (Calvat, 1892). Jap., blanc lilas	50
Miss Hellyett (Lacroix, 1892). Jap., jaune de chrome	100
Marie-Thérèse Bergman, à fleur d'Argyranthème	100

Malgré sa longueur, cette énumération ne peut donner qu'une faible idée de l'intérêt tout particulier qu'offrait cette exposition qui surpassait de beaucoup en richesse et en élégance, toutes celles de même nature que cette importante Société a tenues depuis plusieurs années; aussi l'empressement du public à la visiter ne s'est-il pas ralenti pendant toute sa durée, son succès a fait le plus grand honnenr à la Société et à sa commission des expositions.

Je remercie Messieurs les membres du bureau et du conseil d'administration de l'accueil tout à fait sympathique qu'ils ont bien voulu faire à votre délégué, et tout spécialement MM. Levêque, président de la Société; Barberot, président honoraire et

Chrysanthèmes capités (élevés en tige).

M. G. Henry-Jacotot fils, médaille d'or.

M. Calvat, à Grenoble (11 variétés récemment mises au commerce), médaille de vermeil.

Exposants ne concourant pas.

Le Conseil d'administration a attribué à M. Pingeon un objet d'art offert par M. Magnin, sénateur, gouverneur de la Banque de France, pour son lot de Chrysanthèmes.

M. Lochot, jardinier-chef de la ville de Dijon. Collection cultivée pour la grande fleur, lot de culture et lot de tiges. Félicitations du jury et médaille d'or.

Enfin dans sa séance du 8 décembre 1895, le conseil d'administration a approuvé la décision du jury attribuant à M. Lochot une médaille d'or pour l'ensemble de son exposition de Chrysanthèmes.

Cette récompense lui a été offerte par M. Alfred Muteau, conseiller général de la Côte-d'Or, et par la Société d'horticulture et viticulture de la Côte-d'Or.

de plusieurs centaines d'hectares. Dans la seconde localité, l'aire est plus réduite; elle ne comprend guère que la forêt communale de Saint-Guilhem-le-Désert.

80 kilomètres en ligne droite séparent l'une de ces stations de l'autre; pas un seul pied de *Pinus Laricio* n'avait été signalé jusqu'ici dans ce long intervalle. La nouvelle station que M. Fabre vient de découvrir est située en pleine Cévenne, à 10 kilomètres nord d'Anduze, sur le territoire de la commune de Mialet et aux environs du col d'Uglas; elle comprend tout un petit recoin de 70 à 80 hectares d'étendue, où le *Pinus Salzmanni* prospère à l'état spontané. On est là aux altitudes comprises entre 400 à 500 mètres.

Journal des Roses, janvier 1896.

Floraison tardive des Roses. Dans le n° de décembre 1895, ce journal avait donné une liste de Roses qui avaient fleuri dans d'excellentes conditions pendant le mois de novembre.

Le temps doux ayant continué le mois suivant et même pendant les premiers jours de janvier, certains Rosiers n'ont pas cessé de fleurir.

Ainsi, le 3 janvier, jour de la Sainte-Geneviève, il a été coupé par M. Cochet, à Coubert (Seine-et-Marne), un magnifique bouquet de Roses, la plupart cueillies en plein carré.

Parmi ces jolies fleurs se trouvaient les variétés suivantes: *Safrano*, *Ulrich Brunner fils*, *Madame Caroline Testout*, *La France de 89*, *De la Reine*, *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, enfin des *Turner's Crimson Rambler*, qui cependant passe pour ne pas être remontant.

Il y a lieu de citer aussi, mais comme provenant de Rosiers palissés le long des murs : *Gloire de Dijon*, *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*, *Madame Philémon Cochet* et *Maréchal Niel*.

Le bouquet ou plutôt la gerbe, était parsemée de magnifiques branches de Réséda et de Violette de Crimée, également cueillies en plein carré.

bouquet fourni de longues feuilles pinnées. C'est le seul Palmier originaire du Chili, où il est moins abondant qu'autrefois; il serait à craindre qu'il en disparût et même de la surface du globe s'il n'était cultivé dans la Colombie et dans quelques autres points de l'Amérique du Sud. Le pied qui se trouve à Lisbonne, dans le jardin royal, paraît être le seul qui ait fleuri et fructifié en Europe. Le tronc mesure 16 pieds d'élévation sur 14 de diamètre.

Les *Yucca* sont fréquemment cultivés comme plantes ornementales ; mais on ne sort guère d'un petit nombre d'espèces. Celle dont parle le *Gardeners' Chronicle* est une des moins connues, et cependant c'est probablement la plus remarquable de toutes. Le *Yucca guatemalensis* a été introduit du Guatémala et du Mexique il y a une trentaine d'années environ. Le stipe peut atteindre 6 pieds de hauteur sur 7 de circonférence à la base. La tige fleurie ne mesure pas moins de 18 pieds dont trois au moins sont occupés par l'inflorescence elle-même. Le *Y. guatemalensis* appartient à une section du genre dans laquelle les feuilles sont dentées en scie et qui comprend le *Y. rupicola*, *aloifolia*, *yucatana*, etc. Il est également connu sous les noms impropres de *Y. Rœzlii* et de *Dracæna yuccoides* ou *ensifolia*.

A signaler le *Cordyline Banksii* de la Nouvelle-Zélande; le *Begonia M*rs *Heal*, à fleurs cramoisi obtenu par le croisement du *B. socotrana* avec un Bégonia tubéreux ; *Lycoris aurea*, d'une vive couleur orangée, introduit de Chine dès 1777 par Fothergill et peu à peu tombé dans l'oubli; le *Linaria vulgaris* à fleurs doubles, duplicature intéressante de la Linaire commune si répandue dans toute la flore européenne.

Garden and Forest. — Le recueil américain recommande deux arbustes peu connus : *Fothergilla Gardeni,* qui habite les régions montagneuses des Apalaches où il forme des buissons compacts hauts de trois à cinq pieds. Les feuilles sont caduques, pétiolées, obovales et marquées au sommet d'un petit nombre de dents, vertes à la face supérieure, plus pâles et glauques en dessous. Les fleurs sont disposées en chatons terminaux et naissent à l'aisselle de bractées caduques.

obtenu par M. Charles Van Wambeke, d'une couleur rouge intense, panaché de lignes et de bandelettes d'un blanc pur; l'*Hemitelia Lindeni*, Fougère arborescente de port nain, introduite du Haut-Pérou.

On confond généralement *Dracæna* et *Cordyline;* la distinction ne repose en effet que sur la constitution du fruit. On trouvera des renseignements intéressants sur les meilleures espèces dans un article de M. Max Garnier.

« Le choix de Roses! » Il n'est pas de sujet qui prête plus à la discussion, et malgré tout il résulterait de nombreux plébiscites de ces dernières années que parmi les hybrides remontant c'est la Rose *Mrs John Laing* qui tiendrait le premier rang, tandis que *Catherine Mermet* arriverait en tête parmi les Rosiers Thé.

Journal des Orchidées. — Les *Habenaria* ne sont connus dans les cultures que par un petit nombre d'espèces et pourtant il n'en existe pas moins de 400 disséminées dans le monde entier. Ce sont des plantes à tubercules terrestres, à feuilles caduques dont le *Habenaria militaris* donnera une idée excellente et avantageuse.

L'*Odontoglossum aspidorhinum* tout récemment décrit présente une curieuse particularité qui serait jusqu'à présent unique dans le genre *Odontoglossum.* Chaque pseudobulbe produit deux grappes de fleurs à la fois pendant deux ou trois années de suite, comme dans certains *Masdevallia.* Voilà donc un *Odontoglossum* nettement remontant.

Il est temps d'appeler l'attention sur la disparition de quelques Orchidées de la Nouvelle-Grenade; le *Cattleya chrysotoxa* sera bientôt un mythe, et n'était leur facilité à se reproduire de graines là où les forêts ne sont pas détruites par les indigènes, le *Miltonia vexillaria* et l'*Odontoglossum crispum* auraient vécu. Les collectionneurs ne seraient-ils pas un tantinet coupables en l'occurrence?

Bolletino della R. Societa Toscana di Orticultura. — Le professeur Molon, de l'Ecole d'Agriculture de Milan, publie la description de deux Poires nouvelles : *Re Umberto I* et *Regina*

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES,

1. *Publications françaises,*

par M. D. Bois.

Cereus Cumengei Weber. — Basse-Californie. *Bulletin d Muséum d'Histoire naturelle*, n° 8, p. 317.

Cette espèce nouvelle a été dédiée à M. Cumenge qui a explo la Basse-Californie en 1895. C'est une plante basse, frutescent à rameaux diffus et rigides, hérissés de pointes acérées, forma un fourré inextricable de 1 à 2 mètres de hauteur. C'est *Pitaya agria* des indigènes, ainsi nommé à cause de la saveu aigrelette, extrêmement agréable, de son fruit.

Voici les caractères distinctifs du *Cereus Cumengei* :

Rameaux rigides, diffus, étalés, épais de 6 centimètre épiderme vert foncé; 7 à 9 côtes obtuses, sinuées; aréol distantes de 3 centimètres, aiguillons forts, rigides, acérés, noir aplatis, pugioniformes; les extérieurs 10 à 12, rayonnant longs de 1 à 2 centimètres; les intérieurs 4, dont l'inférieur de fois plus fort et plus long. Fleur nocturne, grande, 25 centimètr de longueur sur 10 centimètres de diamètre, rose vif en deho blanche en dedans; ovaire vert, épineux; tube inerme, ro carmin; squames tubaires lancéolées, décurrentes; sépal lancéolés, étalés, roses; pétales nombreux, étroits, blancs, pointe rose. Fruit globuleux, de 5 à 6 centimètres de diamèt couvert d'aiguillons caducs; chair rouge, d'une acidité tr agréable. Graines longues de 1,5 à 2 millimètres, obové d'un noir mat, rugueuses.

Cereus Digueti Weber. Basse-Californie. *Bulletin du Muséu d'Histoire naturelle*, n° 8, p. 319.

Ce *Cereus* nommé *Jaca matraka* par les indigènes de la Bass Californie est nouveau et très distinct; M. le Dr Weber le déd à M. Diguet, explorateur zélé qui a rapporté d'intéressant collections au Muséum.

Opuntia Alcahes Weber. — Basse-Californie, *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle*, n° 8, p. 321.

Nouvelle espèce dont le nom spécifique *Alcahes* est le nom indigène. Elle appartient au groupe des *Cylindropuntia*. Elle est plus trapue que la suivante d'après M. Dig et envahit les champs non cultivés : tige cylindrique, vert jaunâtre, très rameuse ; tubercules allongés, saillants, subconfluents en 7 côtes spiralées. Aiguillons fins, longs de 1 à 2 centimètres ; 7 à 8 extérieurs, 4 intérieurs, tous revêtus d'une gaine étroite, jaune ; à la partie supérieure de l'aréole, il y a un pinceau de sétules jaunâtres. Fleurs jaune verdâtre (Diguet). Fruit subglobuleux, épineux, ombilic profond.

Opuntia Cholla Weber. — Basse-Californie. *Bulletin du Muséum*, etc., p. 320.

Cylindropuntia nouveau, désigné par les indigènes sous le nom de *Cholla*. Voisin de l'*O. prolifera*. Tige cylindrique, verte, rameuse, frutescente, haute d'environ 1 mètre. Tubercules allongés, peu saillants. Aiguillons longs de 1 centimètre, rayonnants, étoilés, avec un ou plusieurs centraux ; tous couverts d'une gaine jaunâtre, lâche et ample ; à la partie supérieure de l'aréole, il y a un pinceau d'aiguillons sétiformes jaunâtres. Fleur rose, 4 centimètres de diamètre ; pétales lancéolés ; fruit tuberculé, peu épineux ; graine de 3 millimètres de diamètre ; hile ventral, pointu, raphé étroit. La gaine de l'*Opuntia prolifera* est deux fois plus grande.

2. *Publications étrangères*

par M. P. Hariot.

Angræcum **Kostschyi** Reich. f. — A. de Kostchy. — Afrique tropicale orientale (Orchidées — Vandées). *Bot. Mag.* t. 7442.

Tige courte ; feuilles larges, obovales, obtuses, ponctuées de rouge ; hampe florale courte, robuste ; grappes pendantes à rachis brun, pauciflores, à bractées triangulaires aiguës ; pédi-

Læliocattleya × Schulziana L. Linden. — *Lindenia*, octobre 1895, p. 21, t. 489.

Cet hybride est issu du croisement du *L.* × *elegans* avec une des variétés de *C. labiata*. Un certain nombre de formes sont déjà sorties de cette hybridation ; celle dont nous parlons ici se distingue par la forme très élégante et le coloris rose lilacé vif des sépales et des pétales, par l'ampleur du labelle qui est rouge-foncé, maculé jusque sur les lobes latéraux.

Masdevallia calyptrata Kranzlin. — M. capuchonné. — Nouvelle-Grenade (Orchidées) *Gardeners' Chronicle*, 16 novembre 1895, p. 577.

Feuilles lancéolées, obtuses, rétrécies en pétiole aussi long qu'elles; hampes uniflores, de même taille que les feuilles ou à peu près; bractée très développée à carène aiguë, embrassant l'ovaire; coupe florale longue de 2 centimètres, comprimée, presque close en avant, à lèvre supérieure courte prolongée en un appendice filiforme long de 3 à 5 centimètres, à lèvre inférieure beaucoup plus longue; sépales libres seulement au sommet où ils sont triangulaires et prolongés en appendices caudiformes longs de 3 centimètres; coupe orangée ou jaune mêlé de pourpre ; pétales coupés obliquement au sommet et triangulaires; labelle épaissi et légèrement aigu au sommet; gynostème de même largeur à bords entiers.

En raison de la largeur de sa bractée cette plante doit être fréquemment confondue avec le *M. cucullata* connu des indigènes de la Nouvelle-Grenade sous le nom de « *la Viuda* », la Veuve.

Selenipedium Sargentianum Rolfe. — S. de Sargent. — Brésil (Orchidées-Cypripédiées). *Bot. Mag*. t. 7446.

Feuilles radicales oblongues-lancéolées aiguës, imbriquées à la base, coriaces, bordées de jaune d'or; hampe robuste, velue, rouge-foncé, portant de 2 à 4 fleurs ; gaines solitaires et bractées de grande dimension, ovales, concaves, herbacées, obtuses, vertes, velues ; périanthe légèrement velu ; sépales latéraux soudés en une lame ovale, obtuse, marquée de deux nervures, striée de rouge, placée sous le labelle, le dorsal

FÉVRIER 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

Dates	Température Min.	Température Max.	Hauteur du baromètre Matin	Hauteur du baromètre Soir	Vents dominants	État du ciel
1	— 1,0	0,2	778	774	E.	Couvert et légèrement brumeux.
2	— 0,4	0,3	775	777	E.	Couvert te légèrement brumeux.
3	0,7	2,7	775,5	777	S. SO.	Couvert le matin, nuageux l'après-midi, clair le soir.
4	— 5,6	3,2	775,5	778	E.	Clair de grand matin, nuageux.
5	— 1,5	2,9	778	778	E.	Couvert.
6	— 0,3	2,9	778	777,5	E. ESE.	Couvert.
7	— 1,2	1,1	777	775	E. SE.	Couvert.
8	— 3,8	4,9	774	772	SE.	Couvert le matin, légèrement nuageux l'après-midi, clair le soir.
9	— 2,2	10,7	772	772,5	S.	Nuageux.
10	6,3	12,4	773,5	775	S.	Petite pluie dans la nuit, couvert le matin, nuageux et légèrement pluvieux le soir.
11	5,3	13,3	776	775,5	SSO.	Brumeux le matin, nuageux l'après-midi.
12	— 2,7	14,9	775	774	S.	Légèrement brumeux le matin, clair.
13	2,4	10,0	774	773	NO.	Brumeux le matin, couvert et légèrement pluvieux.
14	2,3	8,7	773	772,5	NNE.	Très légèrement nuageux.
15	— 3,2	3,0	773	773,5	N.	Couvert et légèrement brumeux.
16	2,1	9,7	774	774,5	NE.	Nuageux.
17	— 3,7	8,6	774,5	771	N.	Clair.
18	— 5,1	11,9	767,5	766	S.	Clair le matin et le soir, nuageux.
19	— 1,8	14,8	763	759	S.	Nuageux, pluvieux le soir.
20	6,2	15,7	758	756,5	S.	Nuageux, légèrement pluvieux l'après-midi et le soir.
21	2,9	12,1	765,5	756,5	ESE. S.	Très nuageux.
22	— 0,1	11,0	759	763	E.	Clair.
23	— 3,4	7,3	765,5	768,5	ENE.	Clair.
24	4 2	5,8	770	769	NE.	Clair.
25	— 5,8	1,1	768	764	NE. NNE.	Nuageux, il voltige de la neige, clair le soir.
26	— 9,4	1,1	761	760,5	N.	Légèrement brumeux le matin, nuageux, couvert le soir.
27	— 1,6	6,0	764	763	N.	Nuageux.
28	— 1,0	9,6	768,5	767,5	O.	Brumeux et légèrement pluvieux le matin, nuageux.
29	6,1	11,0	767,5	764	O.	Couvert et très légèrement brumeux le matin, couvert l'après-midi, pluie le soir.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers.	29-31 mars 1896.
Anvers.	8 au 10 novembre 1896.
Berlin, Exposition internationale.	Printemps 1897.
Dresde.	Du 2 au 10 mai 1896.
Gand.	15 au 17 novembre 1896.
Hambourg (Allemagne)	1er mai au 1er oct. 1897.
Namur (Belgique)	8 et 9 novembre 1896.

EN FRANCE

Armentières (Nord)	8 au 11 août 1896.
Caen (Calvados).	23-26 avril 1896.
Cannes.	19 au 23 mars 1896.
Grenoble.	11 au 15 juin 1896.
Hyères (Var).	Du 10 au 16 mars 1896.
Moulins (Allier).	27-31 mai 1896.
Nantes.	25, 26 et 27 avril 1896.
Nemours (Seine-et-Marne).	23-25 juin 1896.
Paris	Du 20 au 25 mai 1896.
Rouen, Section horticole de l'Exposition nationale et coloniale	Sera ouverte le 16 mai 1896, pour une durée de 5 mois.
Toulouse (Haute-Garonne).	18-22 juin 1896.
Versailles (Seine-et-Oise)	30 mai au 2 juin 1896.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de midi à trois heures, tous les jeudis.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRAN

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quat jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	9	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	9	13	10	8	12	10

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudis de c mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité scientifique Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le Com l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE REDACTION ET DE PUBLICATIO

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	30	2

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à 5 h sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pou l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraien besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pou maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registr

---

AVIS RELATIF AUX CONCOURS EN SÉANCE

Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu e séance les 23 avril, 25 juin et 26 novembre 1896. Les personn qui désireront y prendre part seront tenues d'adresser, hu jours à l'avance, à l'agent de la Société, rue de Grenelle, 8 leur demande de participation.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticultu des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, pp. 6 et 753.)

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Cons d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joub de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours po un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généré donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemm et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Ar riculture et la Floriculture réunies, *considérées dans le usages journaliers et les plus pratiques.* Le concours est perm nent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être au succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il s tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voye *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

tionnellement de la munificence du Gouvernement et de la Ville de Paris seront considérés comme médailles et prix d'honneur et décernés au nom du Gouvernement de la République.

Des médailles seront mises à la disposition du Jury pour récompenser, s'il y a lieu, les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition (1).

Toutes les récompenses seront laissées à la libre appréciation du Jury.

Les médailles d'honneur remplaceront toutes les récompenses obtenues par le même Exposant.

Les médailles non réclamées une année après le jour de la distribution des récompenses ne seront plus délivrées et appartiendront de droit à la Société.

Dans les Concours de collections, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

La même espèce ou variété de plante ne pourra figurer dans plusieurs Concours du même Exposant.

Chaque présentation formant un Concours devra être nettement séparée.

Les Concours existeront entre horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs ou jardiniers-chefs des établissements subventionnés et Sociétés d'Horticulture en nom collectif.

Les lots collectifs seront acceptés et ne pourront concourir avec les lots individuels.

Ne seront admis avec la mention *hors concours* que les produits des jardins publics ou scientifiques (2).

---

(1) Ne pourront être admis comme Concours imprévus que les végétaux et produits horticoles non prévus dans le présent programme.

(2) D'après une décision du Conseil d'Administration en date du 25 janvier 1883, tout Membre qui a été rayé des contrôles de la Société ne peut prendre part aux Expositions.

que possible, le lieu de leur origine et la date de leur introduction.

S'il s'agit d'une variété nouvelle obtenue de semis, l'Exposan devra renfermer dans un billet cacheté, joint à la plante, l nom qu'il propose de lui donner. Ce billet ne sera ouvert que s la plante est jugée digne de récompense.

Art. 4. — Il est interdit aux Exposants de placer des pan cartes indiquant leurs noms et adresse avant que la décisio du Jury leur ait été communiquée par le Secrétariat de la Société Tout contrevenant serait, par ce fait, exclu du Concours.

Art. 5. — MM. les Exposants sont tenus de procéder à l'enlè vement des produits exposés, dès le lendemain de la clôtur à partir de huit heures du matin. Ils devront avoir termin le 24, à quatre heures du soir. Passé ce délai, la Société s trouvera dans la nécessité de les faire enlever aux frais de Exposants.

Aucun enlèvement de produits ne pourra avoir lieu le soir d la fermeture.

Art. 6. — Les envois devront être adressés *franco* à M. Président de la Commission des Expositions, au Palais de l'In dustrie, à Paris, et devront être parvenus le 16, à deux heur du soir, *dernier délai.*

Art. 7. — Chaque Exposant devra se trouver à l'Expositio pour contribuer au placement de ses produits dans les emplac ments qui lui seront assignés; il pourra se faire représenter p un mandataire. En cas d'absence de l'un et de l'autre, la Com mission fera disposer les plantes à l'endroit désigné par elle, a frais de l'Exposant. Les Exposants sont tenus de venir reco naître leurs emplacements avant le lundi 16 novembre, deux heures du soir. Passé ce délai, la Commission dispose des emplacements de tous les Exposants qui n'auront pas enco envoyé leurs produits ou reconnu et pris l'engagement de rem plir les emplacements qui leur seront accordés.

§ 3. — *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

ART. 13. — La Commission des Expositions, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur eux un droit absolu de contrôle et de placement. Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Elle devra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'Exposition.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la Commission, qui aura le droit de décision dans tous les cas non prévus au présent Règlement.

Les soins d'entretien et de nettoyage à donner aux végétaux et produits exposés devront être terminés tous les jours, avant *dix heures du matin.*

ART. 15. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

ART. 16. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât.

Aucune autorisation de livraison de Plantes ou de produits exposés ne sera accordée aux Exposants pendant la durée de l'Exposition, ni le soir de la fermeture.

Les Exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'Exposition.

Tout Exposant reconnaît de fait avoir pris connaissance des présents Règlement et Programme, et y adhérer.

Approuvé en séance du Conseil, le 12 mars 1896.

Le Secrétaire-général,
A. CHATENAY.

Le Président,
LÉON SAY.

14e concours. — Le plus beau spécimen cultivé en touffe basse.

15e concours. — Les 6 plus belles variétés à fleurs blanches.

16e concours. — Les 6 plus belles variétés à fleurs jaunes.

17e concours. — Les 6 plus belles variétés à fleurs roses.

18e concours. — Les 6 plus belles variétés à fleurs rouges.

19e concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes greffés ne dépassant pas 25 plantes.

20e concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes greffés ne dépassant pas 12 plantes.

21e concours — Le plus beau spécimen greffé.

22e concours. — La plus belle collection de 100 variétés cultivées en godets ne dépassant pas 0m12 de diamètre.

23e concours. — La plus belle collection de 50 variétés cultivées en godets ne dépassant pas 0m12 de diamètre.

24e concours. — La plus belle collection ne dépassant pas 50 plantes en 10 variétés cultivées spécialement pour les marchés

Plantes en pots

Culture à la très grande fleur.

25e concours. — La plus belle collection de 50 variétés.

26e concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

27e concours. — La plus belle collection de 12 variétés.

28e concours. — La plus belle collection de 6 variétés.

29e concours. — Le plus beau spécimen.

Fleurs coupées (1)

Collections en belle culture.

30e concours. — La plus belle collection de 100 variétés.

31e concours. — La plus belle collection de 75 variétés.

32e concours. — La plus belle collection de 50 variétés.

33e concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

34e concours. — La plus belle collection de 12 variétés.

---

(1) Des carafes sont mises à la disposition de MM. les Exposan de fleurs coupées.

54e concours. — Les 6 plus belles variétés à fleurs roses.

55e concours. — Les 6 plus belles variétés à fleurs rouges.

56e concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes greffés ne dépassant pas 12 plantes.

57e concours. — Le plus beau spécimen greffé.

Plantes en pots

Culture à la très grande fleur.

58e concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

59e concours. — La plus belle collection de 12 variétés.

60e concours. — La plus belle collection de 6 variétés.

61e concours. — Le plus beau spécimen.

Fleurs coupées (1)

Collections en belle culture.

62e concours. — La plus belle collection de 100 variétés.

63e concours. — La plus belle collection de 75 variétés.

64e concours. — La plus belle collection de 50 variétés.

65e concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

66e concours. — La plus belle collection de 12 variétés.

Fleurs coupées

Culture spéciale à la très grande fleur.

67e concours. — La plus belle collection de 75 variétés.

68e concours. — La plus belle collection de 50 variétés.

69e concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

70e concours. — La plus belle collection de 12 variétés.

71e concours. — La plus belle collection de 6 variétés.

72e concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.

---

(1) Des carafes sont mises à la disposition de MM. les Exposants de fleurs coupées.

80e concours. — Pour la plus belle collection de Pommes composée de 50 variétés bien étiquetées.

81e concours. — Pour le plus lot de Pommes formé de 15 variétés bien étiquetées.

82e concours. — Pour la collection la plus belle et la plus correctement étiquetée de fruits à cidre.

83e concours. — Pour la plus belle collection de 50 variétés de fruits à cidre bien étiquetés.

84e concours. — Pour la plus belle collection de fruits bacciformes (Pommiers microcarpes).

85e concours. — Pour le plus beau lot de Pêches.

86e concours. — Pour la plus belle collection de fruits mous d'arrière-saison.

87e concours. — Pour la plus belle collection de Raisins de table, composée de 25 variétés nommées.

88e concours. — Pour le plus bel apport de Chasselas de Fontainebleau, qui ne sera pas moindre de 5 kilogrammes.

89e concours. — Pour la plus belle collection de Raisins de cuve.

90e concours. — Pour les plus belles corbeilles de fruits.

91e concours. — Pour la plus belle corbeille d'une seule variété, dans chaque genre de fruit ne dépassant pas 50.

92e concours. — Pour la plus belle ornementation de table avec fruits frais divers.

93e concours. — Pour la plus belle collection de fruits secs tels que Noix, Noisettes, Amandes, Châtaignes, etc., etc.

94e concours. — Pour les fruits cultivés en Algérie et dans le midi de la France.

95e concours. — Pour la collection de fruits moulés la plus remarquable présentée par l'auteur.

110° concours. — Pour les plus beaux motifs d'ornements en fleurs et fruits réunis.

111° concours. — Pour la plus belle gerbe de Lilas forcé.

Seront admis à cette Exposition, mais ne seront pas soumis à l'examen du Jury, les ouvrages et publications horticoles relatifs aux Chrysanthèmes, Fruits et autres plantes exposées.

D'autres produits non prévus au présent programme pourront être admis à l'Exposition, si l'emplacement le permet. Dans ce cas, un avis ultérieur sera adressé aux intéressés en temps utile.

Fait en séance du Conseil, le 12 mars 1896.

Le Secrétaire-général,
A. CHATENAY.

Le Président de la Société,
LÉON SAY.

un lieu de rendez-vous général pour les étrangers habitant Londres et ses environs. Le but de ces visiteurs est, presque sans exception, le plaisir d'une promenade et une occasion de passer agréablement le dimanche. Ces jardins remarquables, avec toutes leurs richesses végétales, sont aussi largement appréciés et bien fréquentés par le public anglais qui trouve un plaisir spécial à visiter ce parc où règnent l'ordre et la bonne tenue, et ces serres contenant des plantes qui feraient honneur à des établissements horticoles, aussi bien que d'autres d'un intérêt purement botanique. Les unes comme les autres y sont parfaitement cultivées. Le chiffre officiel des visiteurs durant l'année 1895 a été de 1,407,369. Un fait digne de remarque, c'est que le nombre moyen des visiteurs par année, de 1885 à 1894, est de 1,416,887. Il est à noter aussi que là il n'y a ni éléphant ni dromadaire, ni autruche; que les plantes à elles seules forment toute l'attraction pour le public qui sait si bien les apprécier.

(G. SCHNEIDER.)

Une nouvelle famille de Champignons parasites. — Dans les aiguilles de Conifères qui lui ont été communiquées par MM. Fliche et Mer, M. Paul Vuillemin a découvert deux Champignons parasites qu'il considère comme les représentants d'une famille nouvelle de l'ordre des Ustilaginées, rappelant à certains égards les Ascomycètes et les Hyphomycètes : la famille des Hypostomacées.

Chacun de ces parasites est le type d'un genre nouveau. Le premier, *Meria Laricis*, est l'agent d'une maladie du Mélèze décrite récemment par M. E. Mer (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 16 décembre 1895). Le second, *Hypostomum Flichianum*, attaque les *Pinus austriaca* et *montana*, aux environs de Sens, altère les aiguilles dès leur apparition, provoque leur chute au commencement de la deuxième année et tue les sujets débiles.

M. Vuillemin donne la description de ces Champignons dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, n° 9, 2 mars 1896.

Les fleurs pour le marché de Londres. — Les îles Scilly qui jouissent d'une température excessivement agréable, ont le

mission de 16 nouveaux membres titulaires et d'une dame pa-tronnesse.

Il annonce le décès de M. Pierre Verdier, de Nogent, membre de la Société depuis l'année 1857.

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. Lecoq-Dumesnil qui met à la disposition de la Société une somme de deux cents francs pour l'acquisition d'une médaille d'or, grand module, dite médaille d'honneur, à décerner en son nom à la suite de l'exposition de mai. De vifs remerciements seront adressés au donateur.

B. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

1° Lettre de la Société d'Horticulture de Boulogne-sur-Seine annonçant qu'une exposition aura lieu à Boulogne-sur-Seine, du 29 août au 2 septembre 1896;

2° Programme de l'exposition que la Société nantaise d'Horticulture tiendra à Nantes du 30 mai au 1er juin 1896.

C. — OUVRAGES DESTINÉS A LA BIBLIOTHÈQUE :

1° *Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture*, nos 1 et 12;

2° *Société d'Agriculture de la Haute-Garonne*, séance publique annuelle du 5 janvier 1896. Allocution de M. le Dr Clos, président de la Société;

3° *L'Hybridité en agriculture*, par M. le Dr Clos. Brochure de 18 pages;

4° *Le Chrysanthème*, par M. Raphaël de Noter, vol. in-18, de 36 pages;

5° *La Taille des arbres fruitiers*, par M. Raphaël de Noter, vol. in-18, de 35 pages;

6° *La Mosaïculture*, par M. Raphaël de Noter, vol. in-18 de 35 pages;

7° *Les Bégonias*, par M. Raphaël de Noter, vol. in-18 de 35 pages.

en engrais aggloméré. Ces paniers seront mis à l'essai par plu sieurs membres du comité ;

3° Par M. Page, jardinier-en-chef chez M. Lebaudy, à Boug val : 1 *Cypripedium Lebaudyanum*, hybride déjà présenté l'a née dernière et auquel un certificat de mérite de 1re classe a é attribué lors de cette présentation ;

1 *Cypripedium Calypso*, pour lequel une prime de 3e clas est demandée ;

1 *Oncidium Kramerianum*, 1 *Cypripedium Rothschildianum* 1 *Lælia acuminata rosea*, plantes pour lesquelles on propo l'attribution d'une prime de 1re classe ;

4° Par MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontai (Oise), 1 *Eulophiella Elisabethæ*. On vote un rappel de pri de 1re classe et des félicitations pour la belle culture ;

5° Par M. Thibaud, jardinier chez M. Libreck, à Passy :

1 *Dendrobium aggregatum majus*, 1 *Oncidium fuscatum ;*

1 *Phajus grandifolius*. Une prime de 2e classe est propo pour ces plantes et particulièrement pour le *Dendrobium agg gatum majus ;*

6° Par M. Chantin, 13, rue de l'Amiral Mouchez, à Paris tiges florales de *Lælia anceps*, pour lesquelles des remerciem lui sont adressés.

L'un de MM. les secrétaires annonce de nouvelles présen tions et la séance est levée à 3 heures 45 minutes.

SÉANCE DU 26 MARS 1896.

PRÉSIDENCE DE M. **Albert Truffaut**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 heures. Le nombre des membres ont signé les registres de présence est de 219 : 23 honora et 196 titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le Président procl l'admission de 7 nouveaux membres.

5° *Études sur la végétation dans ses rapports avec l'aératio du sol.* Recherches sur les plantations des promenades de Pari par M. Louis Mangin. Brochure in-8° de 69 pages, avec 8 figur noires;

6° *Atlas des meilleures variétés de fruits à cidre*, p M. A. Truelle. Vol. in-8° de 88 pages, accompagnées 20 planches en couleur;

7° Quarante-septième livraison du *Dictionnaire pratiq d'Horticulture et de jardinage*, par M. Nicholson, traduit, mis jour et adapté à nos usages par M. Mottet;

8° Cinquième fascicule du *Dictionnaire populaire d'Agric ture pratique*, par MM. Gaston Percheron et Paul Dubreuil.

NOTES ET RAPPORTS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

1° *La Canaigre* (*Rumex hymenosepalus*), par M. le Dr Trab membre correspondant de la Société;

2° *Une maladie du* Begonia Rex *occasionnée par un Ném tode : l'Heterodera radicicola*, par M. Ch. Julien, maître de co férences de pathologie végétale à l'École de Grignon;

3° Rapport sur l'ouvrage de M. Anatole Cordonnier, *engrais pratiques en Horticulture*. M. Ernest Bergman, rapp teur. Les conclusions du rapport demandant l'insertion dan journal et le renvoi à la Commission des récompenses s adoptées.

OBJETS PRÉSENTÉS POUR ÊTRE JUGÉS PAR LES COMITÉS :

Au comité de culture potagère :

Par M. Hédiard, 21, place de la Madeleine, Paris, des tub cules de Topitanbour des Antilles (*Maranta juncea*). D'aprè présentateur, ces tubercules sont désignés sous le nom d'*Yérè* à Porto-Rico; ils sont comestibles et se mangent comme Pommes de terre nouvelles; il sont surtout recherchés dans colonies espagnoles (1). Des remerciements sont adressé M. Hédiard.

(1) Cette plante est en réalité le *Calathea Allouia* Lindl. (*Mar Allouya* Aublet, *Phrynium Allouya* Roscoe, *Monandrian plants of Order Scitamineæ*, Pl. 38, (*Rédaction*).

quable obtention et accorder une récompense en rapport avec sa valeur.

5° Par MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-Oise), un *Anthurium Scherzerianum*, var. *cymbiforme*, c'est-à-dire à spathe en forme de nacelle. Cette variété nouvelle a été trouvée dans un semis; elle est bien franche et donne chaque année une floraison analogue. Cette plante remarquable par son feuillage et par ses belles inflorescences est présentée hors concours et à titre de curiosité. Le comité adresse à MM. Cappe de vifs remerciements.

6° Par M. Chéron, fabricant à Liancourt-Rantigny (Oise), des pots à fleurs en engrais aggloméré. M. Chéron met des pots à la disposition des sociétaires qui consentiraient à les expérimenter et à donner leur appréciation dans un rapport.

7° Par M. Thibaut, jardinier chez M. Libreck, un *Chorizema Chandleri*, remarquable par ses fleurs extrêmement nombreuses et d'un brillant coloris. De vifs remerciements sont adressés au présentateur.

Au comité des Orchidées :

1° Par MM. Dallemagne et Cie, de Rambouillet (Seine-et-Oise) 1 *Odontoglossum crispum*, var. *Trianæ* ; 1 O. hybride, jaune 1 *O. crispum*, var. *Jumelianum*. Une prime de 1re classe est demandée pour l'ensemble du lot, avec félicitations pour l'*O. crispum Jumelianum* ;

2° Par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage à Versailles.

1 *Cattleya Trianæi*, var. *Mariæ*, dédié à Mlle Marie Duval. Cette variété nouvelle a été trouvée dans une importation de 1893. D'après les présentateurs elle a déjà fleuri et son labelle a toujours eu la teinte bleu lavande qui la caractérise. On propose une prime de 1re classe pour cette belle plante.

1 *Odontoglossum Rœzli*, var. *formosum*, fleurissant pour la deuxième fois et provenant d'une importation de 1894. (Prime de 1re classe.)

1 *Odontoglossum Rossi*, var. *majus perfectum* et 1 *O. Rossi majus violaceum superbum*. (Remerciements.)

Au comité d'arboriculture fruitière :

1° Par M. Testard, de Senlis (Oise), 1 Cerisier en pot portant des fruits à maturité. Les fruits sont très beaux pour la saison et le comité propose d'attribuer une prime de 1re classe pour cet apport.

2° Par M. B. Maumy fils, 7, place du Marché à Guéret (Creuse) 2 Pommes et 1 Poire à déterminer. La Poire est le *Bési des vétérans;* l'une des Pommes est la *Reinette dorée;* l'autre, inconnue de couleur rouge, est notée bonne;

3° Par M. Croux, pépiniériste à Châtenay (Seine), 31 Pommes de collection ; fruits conservés. Une commission sera nommée pour examiner ces fruits et en faire l'objet d'un rapport, après dégustation.

Au comité des industries horticoles :

1° Par MM. Chéron, à Liancourt (Oise), des pots à fleurs en engrais aggloméré. Une commission composée de MM. Wirion, Lavoivre, et Gennari a été nommée pour en faire l'examen.

2° Par M. Aubry, rue Vieille-du-Temple, à Paris, un piège à Guêpes.

Une commission composée de MM. Besnard, Poulailler et Cochu a été nommée et donnera son appréciation dans un rapport.

Les propositions des comités, relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Opoix, Testard, abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. le Président adresse de vives félicitations au comité des Orchidées dans lequel les présentations se font chaque jour plus nombreuses et plus intéressantes.

Il est heureux d'apprendre à l'assemblée que l'arrêté modifiant les conditions de la circulation des produits horticoles sur le territoire français vient de paraître (1). Il propose d'adresser

(1) Voir le texte de cet arrêté, p. 249.

M. Louis Cappe demande la parole à propos de la communication qui vient d'être faite. La maladie étudiée par M. Julien est, dit-il, différente de celle qu'il a observée sur les *Begonia*, laquelle est occasionnée par une sorte de Thrips qui vit sur les feuilles. On détruit ce parasite par des fumigations à la nicotine.

M. Louis Mangin résume devant l'assemblée les résultats de ses recherches sur les plantations des promenades de Paris établissant les rapports de la végétation avec l'aération du sol :

Sur l'aération du sol dans les promenades et plantations de Paris,

La perméabilité du sol est, à un double point de vue, une des conditions nécessaires à la végétation ; d'une part, elle assure un renouvellement d'air suffisant pour favoriser la croissance et la multiplication des racines ; d'autre part, elle favorise la circulation de l'eau et empêche la stagnation si préjudiciable à beaucoup de plantes.

Dans les sols agricoles, le sol, sans cesse ameubli par les travaux de culture, demeure toujours perméable ; dans les sols forestiers, la nature même de l'humus qui le constitue est favorable à une circulation d'eau et d'air suffisante, aussi les recherches de Boussingault et Lewy, d'Ebermayer, de Schlœsing fils, de Risler ont elles accusé, dans ces divers sols, une faible quantité d'acide carbonique et une proportion d'oxygène voisine de 19 ou 20 p. 100. On n'a donc pas à redouter, dans ces sols, l'influence fâcheuse d'un excès d'acide carbonique, influence signalée par de Saussure, Bœhm et Jentys.

Dans les plantations des villes, les conditions sont tout autres ; non seulement le sol dans lequel croissent les racines des arbres n'est jamais remué, mais encore il est exposé au tassement résultant d'une circulation importante, ou recouvert d'un revêtement imperméable qui ne laisse, pour la circulation de l'air, que la faible surface offerte par les grilles disposées au pied des arbres.

Sols tassés sans grille.

Boulevard Port-Royal . . .	9 mai. .	0.50	5.31	16.04
		0.90	5.95	15.63

ORMES.

Sols bitumés avec grille.

Boulevard Saint-Michel . .	3 juillet.	0.50	0.71	19.58
		0.80	0.87	19.12

Sols tassés sans grille.

Avenue des Champs-Élysées.	21 mai .	0.50	5.33	16.26
		0.90	5.84	15.93

2° *L'aération des sols couverts par le bitume est moindre que celle des sols protégés par une grille.*

Si le sol protégé par le bitume est soustrait au tassement, le renouvellement de l'air, ne pouvant s'opérer que par la faible surface couverte par la grille, peut parfois devenir assez faible.

Je citerai à ce sujet les chiffres suivants :

LIEU	DATE	CONDITION de la prise d'air.	PROFONDEUR	ACIDE carbonique.	OXYGÈNE
		ORMES.			
			mètres	p. 100	p. 100
Boulevard du Palais.	20 mai.	Sous la grille . . .	0.45	2.01	16.82
			0.90	2.62	16.78
		Sous le bitume à 1m,15 du bord de la grille.	0.36	3.81	15.33
			0.65	3.60	15.74
			0.90	3.19	15.86
	23 juillet.	Sous la grille . . .	0.50	1.03	17.86
			0.70	1.82	17.05
		Sous le bitume à 1 mètre du bord de la grille.	0.35	10.20	5.67
			0.70	9.09	7.16
		ROBINIER.			
Boulevard Diderot.	12 juillet.	Sous la grille . . .	0.50	2.71	17.70
			0.70	3.77	16.25
		Sous le bitume . . .	0.35	4.94	14.91

On le voit, l'aération du sol n'est pas toujours suffisante dan certaines régions des promenades de Paris, et si l'on songe que d nombreuses causes de dépérissement, inhérentes au séjour de villes, viennent encore affaiblir la végétation déjà languissant on conviendra que le défaut d'aération doive attirer particulière ment l'attention.

On s'est préoccupé, sans avoir de données précises sur l'impo tance de l'aération du sol, de remédier aux inconvénients qu présente, pour la végétation, un sol qui n'est jamais remué o ameubli.

Parmi les systèmes employés, nous n'avons à signaler que l drainages d'arrosement réalisés, à 0 m,50 de profondeur, par u réseau de tubes en poterie ou par une série de rigoles en bo (système flamand). Le premier système est très défectueux, ca les tubes en poterie sont brisés ou bouchés au moment où i devraient servir, le second système est meilleur, mais il est d'un application trop récente pour qu'on puisse juger de sa valeu

En tout cas, dans les remplacements qui se produisent a milieu des anciennes plantations, il n'y a souvent aucun systèm de drainage. En outre, jamais le drainage des parties profond n'est réalisé et, comme le sous-sol est souvent imperméable, le arbres sont plantés dans de véritables caisses dépourvues de tou moyen d'aération et d'écoulement des eaux.

Le problème de l'aération du sol et, conséquemment de la cir culation de l'eau, a reçu, à Vienne (Autriche), une solution ingé nieuse dont nos praticiens pourraient s'inspirer.

Les tranchées ou les trous dans lesquels sont plantés le arbres renferment des troncs d'arbre (Pin ou Mélèze) dont le bases viennent s'engager dans les tubes en poterie servant l'amenée de l'eau et situés dans l'intervalle des arbres. L'eau d'arrosage est versée dans un regard situé à égale distance de deux arbres et après avoir rempli les tubes en poterie, elle pé nètre dans la terre en glissant le long des troncs d'arbre. Dans les premières années de la plantation, le sol n'est pas encore tassé et la circulation de l'eau est facile. En outre, les racines trouvant, à la surface des troncs d'arbre, une humidité constante,

NOMINATIONS

SÉANCE DU 12 MARS 1896.

MM.

1. BERNISSON (Adolphe), horticulteur, grainier-fleuriste, 34, route de Fontainebleau, Gentilly (Seine), présenté par MM. Hébrard (A.) et Lambert (E.).

2. CAZIN (Albert), juge au tribunal civil de Compiègne, rue des Cordeliers, à Compiègne (Oise), présenté par MM. de Maintenant et Bellair.

3. CHÉRON (Jean-Baptiste), propriétaire, à Liancourt-sous-Clermont (Oise), présenté par MM. Opoix (O.) et Bultel (G.).

4. DELMASURE (Auguste), grands établissements d'horticulture de Roubaix-Tourcoing, à Tourcoing (Nord), présenté par MM. P. Lavignasse et Chatenay (A.).

5. FAGUET, à Chevreuse (Seine-et-Oise), présenté par MM. Jobert (Maxime), Perrier et Fichot (Ch.).

6. GALLOT (François), jardinier chef chez Mme Hachette, au Plessis-Piquet, près Sceaux (Seine), présenté par MM. Bourré et Bauer.

7. GLUCK (A.), consul général d'Haïti, à Paris, villa Beauséjour, à Louveciennes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lecointe et Sallier (J.).

8. GUILLEMINOT (Léon), ancien négociant, 67, rue Madame, Paris, présenté par MM. Geibel et Opoix.

9. HOUDART (Emile), horticulteur, 18, rue de Paris, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Viard, Ligner et Vitry (D.).

10. LECŒUR, cultivateur, à Limours (Seine-et-Oise), présenté par MM. Hébrard (A.) et Hébrard (L.).

11. LIEM (G.), fabricant d'appareils d'arrosage, 72, rue de Bondy, Paris, présenté par MM. Bergman père et Bergman (Ernest).

12. NICOD (Charles-Auguste), fleuriste, 83, boulevard Saint-Michel, à Fontenay-aux-Roses (Seine), présenté par MM. Billiard (Alexandre) et Moreau (Félix).

13. POLYSU (Georges), ingénieur chimiste, directeur de fabrique d'acide sulfurique et d'engrais chimiques du Mans, 74, rue des Charmes, au Mans (Sarthe), présenté par MM. Chatenay (A.) et Huard.

NOTES ET MÉMOIRES

RAPPEL D'ANCIENNES EXPÉRIENCES SUR LA CULTURE DES PLANTE DANS LA MOUSSE (1),

par M. le Dr D. CLOS, correspondant de la Société.

La Société nationale d'Horticulture de France a reçu diverses reprises des communications afférentes à la culture d plantes dans la mousse, et notamment en 1881, de la part M. Emile Chaté (séance du 11 août), et de M. Bach (séance 13 octobre (2).

Mais, dans les *Mémoires d'histoire naturelle* de Charles Bonn formant le tome troisième de la collection complète de œuvres (édit. de Neuchâtel, 1779-1783, 18 vol. 8°), il en est deu remontant juste à un siècle et demi, sous ce titre : *Expérien sur la végétation des plantes dans d'autres matières que la te et principalement dans la Mousse*, pp. 203-262. La Société permettra de les rappeler ici brièvement.

« L'idée de faire venir des plantes dans la Mousse, dit savant naturaliste et philosophe de Genève, n'est pas de m c'est une découverte qui a été faite à Berlin, et dont j'ai informé par une lettre de M. Formey de l'Académie des scien de cette ville à une personne de ma connaissance...; ce fut sur fin d'avril 1746 qu'on me fit part de cette lettre; je ne diffé point à répéter l'expérience...

Dès le commencement de mai, je remplis donc de Mousse p sieurs vases de différentes grandeurs : dans les uns je semai Blé, de l'Orge, de l'Avoine, des Pois, des Haricots; je plan dans les autres des boutures de vigne. J'eus soin de faire

---

(1) Déposé le 13 février 1896.

(2) Voir ce *Journal*, pp. 502-504, 648-650, et aussi le numéro janvier 1896, où il est question, pp. 91-93, du *Greffage de la Vi dans la Mousse sans ligature*.

ont été semées dans la terre; 2° que les tiges de celles-là sont communément plus longues que les tiges de celles-ci ; 3° que chaque grain des premières pousse un plus grand nombre de tuyaux que chaque grain des dernières ; 4° que le produit de celles-là est aussi plus considérable que le produit de celles-ci. »

Mais l'auteur se hâte d'ajouter que ce serait pécher contre la logique que de tirer des conclusions générales d'une seule expérience, et qu'il se propose de répéter ces essais dans la suite et d'en mieux assurer le succès. Il fait remarquer qu'une des qualités de la Mousse est de retenir longtemps l'humidité et de n'en retenir que ce qui est nécessaire pour la végétation, ajoutant : *la Mousse, quelque pressée qu'elle soit, donne toujours un libre accès à l'air dans son intérieur. On a beau arroser la Mousse fréquemment, il ne lui arrive point comme à la terre de se durcir. Par une suite du même principe, les racines doivent pénétrer beaucoup plus aisément la mousse que la terre ; elles doivent s'y diviser et s'y subdiviser davantage.*

« J'invite surtout les Fleuristes à semer dans la Mousse ; elle m'a donné des Œillets aussi beaux que ceux qui ont été nourris de la meilleure terre et dont l'odeur était extrêmement relevée. Je pense que la plupart des Oignons s'en accommoderont ; j'en juge par les essais que j'ai commencé de faire sur ceux de Tubéreuse, de Hyacinthe, de Tulipe, de Narcisse et de Jonquille. J'ai aussi mis à la même épreuve la Renoncule et l'Anémone... les fleuristes peuvent se promettre d'obtenir de la Mousse de nouvelles variétés.

Reprenant plus tard ces expériences, Bonnet écrit de la Tubéreuse : « Je vis cette plante s'élever dans la Mousse pure à près de quatre pieds de hauteur, et y porter quarante cloches d'une beauté et d'un parfum admirables. Je n'avais jamais eu dans la meilleure terre d'aussi belles Tubéreuses...

J'avais élevé dans de la Mousse pure un Poirier, un Prunier, un Cerisier, un Pêcher. Tous ces arbres avaient paru s'y plaire, tous y avaient fait des progrès considérables ; et en 1754 j'eus le plaisir de cueillir sur les arbres des trois premières espèces de très bons fruits. Des Orangers qui languissaient dans la terre reprirent dans la Mousse une nouvelle vie. »

sant, se détachant sur un fond de verdure légère formé de feuillage du *Bambusa aurea*.

A chaque pas on trouve un arbre intéressant, c'est le Figuier des pagodes (*Ficus religiosa*), énorme, dont le tronc bizarre nous retient pendant de longs instants. Qu'on se figure de grandes draperies souples, légèrement ondulées, réunies en faisceaux; il est fort difficile de décrire cet aspect et certes ces arbres doivent arrêter constamment les visiteurs, car leur aspect est bien étrange! Une large terrasse est plantée de *Phœnix* et de Gommiers, on y jouit d'un coup d'œil superbe sur l'oasis du vieux Biskra; de-ci de-là, des touffes d'*Hibiscus Rosa sinensis*, couvertes de leurs grandes fleurs rouges, jettent une note brillante sur le fond vert foncé de leur feuillage luisant. Des Lauriers-roses de 8 à 10 mètres de hauteur sont tout prêts à épanouir leurs nombreux bouquets de fleurs. Plus loin, ce sont des *Metrosideros* aux proportions énormes; des *Musa* de toute beauté dressent leur tige couronnée de feuilles d'une ampleur inusitée. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est sans contredit les *Latania borbonica*, qui ont ici une ampleur tout à fait surprenante, et dont le feuillage, d'un vert intense, a pris des dimensions considérables qui les fait ressembler à des plantes cultivées en serre chaude. C'est tout à fait curieux de voir ces beaux Palmiers, sans aucune tache, frais, vigoureux et de forme parfaite, émerger du fouillis des grands arbres comme d'immenses écrans.

Les *Cocos* n'y sont pas moins beaux, nous y avons admiré quelques exemplaires de *Cocos Datil*, d'une force peu commune et d'une vigueur telle qu'ils laissent derrière eux tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Leur frondaison énorme, d'un vert intense, forme un bouquet compact de 25 ou 30 longues feuilles gracieusement arquées. C'était pour nous un ravissement dont nous ne pouvions nous lasser, et nous y sommes revenu à plusieurs reprises. En somme, ce jardin très visité, très admiré, est une des plus belles choses qu'on puisse voir dans ce coin d'Algérie créé par un homme de beaucoup de savoir et de goût. Tel qu'il existe actuellement, il jouit d'une réputation universelle qui ne fait que croître et avec raison; il nous sera

de gorges très profondes vers l'est. L'Oued Bogatou vient des environs de Beni-Ferrah, qui est bien un des villages les plus curieux qu'il soit possible de voir; en effet, on y remarque des jardins étagés sur une longueur de 4 ou 5 kilomètres, il y a là de nombreuses sources d'eau fraîche, qui servent à irriguer en été ces jardins, dont le pays avoisinant, quoique riche, a un aspect sauvage et produit un contraste frappant avec ces superbes jardins.

Quoique Beni-Ferrah soit seulement à 50 kilomètres de Biskra, il y pleut fréquemment, et il y neige même, tandis que dans la grande plaine d'El-Outaïa, située à environ 30 kilomètres, il y pleut rarement et il n'y neige jamais.

Les eaux de l'Oued Bogatou n'arrivent dans la plaine qu'à la suite d'orages ou de fonte de neige, et cependant il y a de l'eau en tout temps.

Les terrains irrigables par les eaux de cet Oued sont ensemencés chaque année en Orge, Escourgeon et en Blé; il suffit de remuer un peu la terre et qu'une crue survienne pour ensemencer, et avec quelques pluies au printemps, la récolte est splendide; elle tient même du prodige!

Et dire que la quantité de terrain arrosé n'est guère que de 500 hectares attenant pour partie à la halte du chemin de fer, appelée Ferme-Dufour. Ces terrains sont cultivés par des Arabes appelés *Ouled-Zian*, ceux-ci vivent sous la tente.

Rien n'est plus beau que la vallée de l'Oued Abdi, qui se trouve à côté et au-dessous. Cet Oued prend sa source dans les sommets de l'Aurès et sa vallée est superbe lorsqu'on la parcourt à l'automne; alors le lit de l'Oued est à sec, et à droite et à gauche se trouvent de magnifiques jardins sur une longueur de près de 50 kilomètres. Ces jardins, admirablement cultivés, sont irrigués au moyen de l'eau de sources jaillissant au bord de la rivière et fort habilement captées par les Romains! Des villages régulièrement bâtis en pierres à flanc de coteau, correspondent à chaque source et sur chaque rive; les jardins contiennent, comme légumes, des Melons, des Courges, des Piments, des Tomates, des Oignons et des Pommes de terre.

Comme arbres, des Abricotiers séculaires, des Pêchers, des

RAPPORTS

SUR LES PARCS DE DULAMON ET DE BOURRAN, CRÉÉS PAR M. L. LE BRETON, ARCHITECTE-PAYSAGISTE, A ORLÉANS (LOIRET).

M. EUG. DENY, rapporteur.

La Société nationale d'Horticulture de France m'a fait l'honneur de me désigner, au mois d'octobre dernier, pour aller examiner et donner mon appréciation sur les importants travaux de deux parcs de la région bordelaise, exécutés par notre collègue, M. L. Le Breton, architecte-paysagiste.

Je devais, dans cette visite, me réunir à d'autres délégués de Bordeaux, et former avec eux la commission d'examen.

Cette commission fut ainsi composée :

MM. Martin-Cahuzac, président de la Société d'Horticulture de la Gironde, de Treyeran, vice-président de ladite Société, e tous deux membres de la nôtre ;

MM. Obissier, trésorier de la Société de la Gironde, Jansen jardinier-chef de la ville de Bordeaux, Wideman, délégué de la Société philomathique de Bordeaux, E. Deny, votre délégué chargé du rapport de la commission.

Il est toujours agréable de pouvoir constater la marche progressive de l'art des jardins, et l'intérêt qui lui est porté en France depuis un demi-siècle. Aussi est-ce avec un plaisir nouveau que nous parlerons des deux parcs que nous avons eu le plaisir de visiter.

L'évolution constante de l'art des jardins, qui semble maintenant avoir mis à notre portée les éléments nécessaires à l'établissement définitif des principes à observer, a été marquée par une période très intéressante. Cette période est celle qui a précédé l'exécution des grands travaux d'embellissement de la ville de Paris, et qui a mérité d'être appelée la seconde Renaissance de l'art des jardins.

(1) Déposé le 13 février 1896.

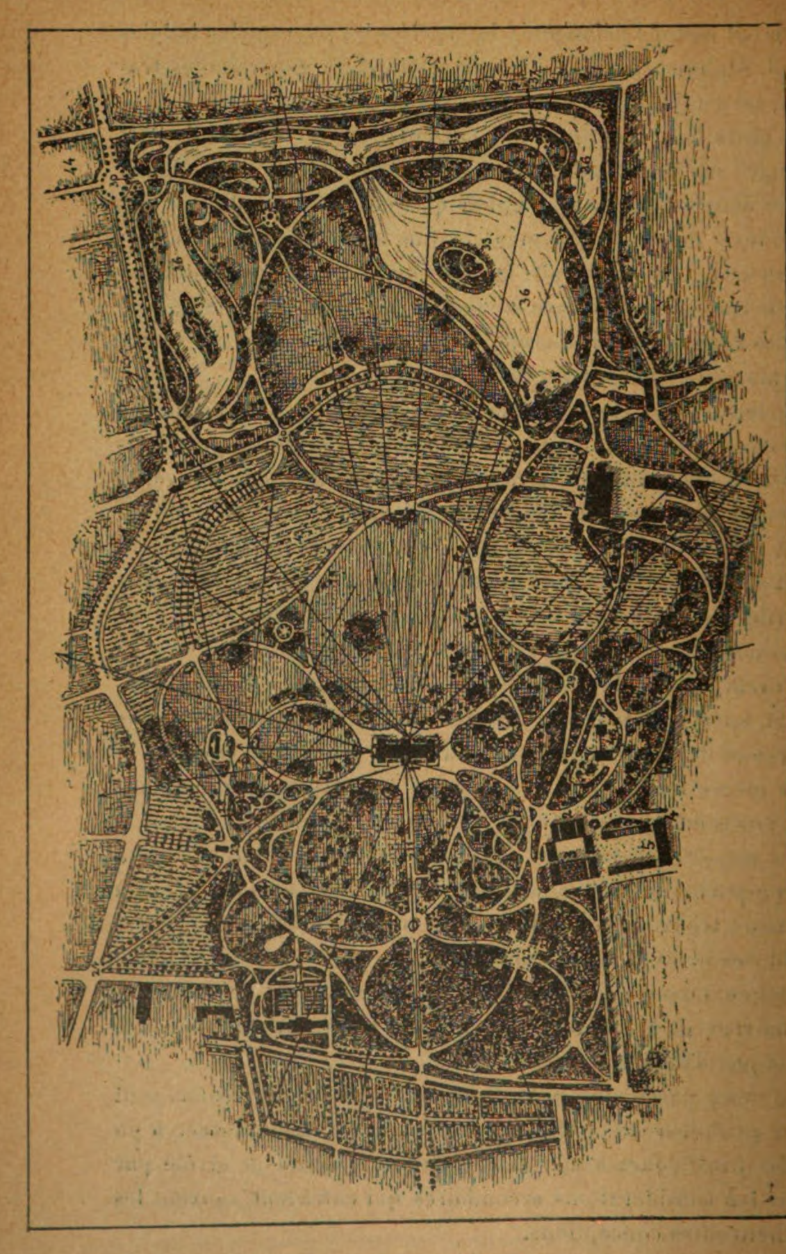


FIG. 7. — PARC DE DULAMON.

Si on suit l'allée principale, qui passe non loin de la rivièr artificielle, on traverse une île de grande étendue en passan sur deux ponts de forme différente et on arrive au centre d la partie la plus pittoresque du parc.

Une petite rivière naturelle à pente rapide traversait seul autrefois la propriété. Son débit étant assez important, M. L Breton eut l'idée de s'en servir pour créer de belles ca cades se déversant dans un grand lac creusé dans la partie bas du terrain. A cet effet, il dévia plusieurs petits affluents qui vi rent déverser l'eau, soit directement dans la grande pièce d'ea par un barrage surmonté d'un pont, soit à l'intérieur d'une grot gigantesque. Cette grotte constitue la plus grande curiosité d parc de Dulamon.

Le détail de son exécution demanderait à lui seul un volum si on voulait s'étendre sur la façon dont le travail a été exécu d'après les plans de l'architecte. Les proportions sont telles q l'harmonie d'ensemble du paysage ne se trouve pas dérangée. on avait tenté de construire une grotte de ce genre sur le bo d'une petite rivière, l'effet produit eût manqué du naturel i dispensable à ces sortes de compositions et on n'aurait réus qu'à produire une œuvre grotesque.

Tel n'est pas le cas des grottes de Dulamon, car l'étendue d la pièce d'eau principale et de la rivière qui semble l'aliment est proportionnée à la grandeur de la grotte elle-même et l'o comprend que l'une a été faite pour l'autre.

La promenade que l'on peut faire en bateau est de deux kil mètres environ, aussi les voûtes des divers ponts jetés sur rivière artificielle sont-elles suffisamment élevées au-dessus d niveau de l'eau pour permettre le passage d'un canot. L'acc des grottes elles-mêmes est possible aux embarcations à voil et rien n'est plus pittoresque que de glisser doucement entre l colonnades de stalactites et stalagmites. Comme sous toutes l voûtes élevées, la voix est répétée par de lointains échos, et lumière entrant à flots par les larges ouvertures produit de vi contrastes de clairs-obscurs sur les roches saillantes. Des sourc naturelles suintant entre les rochers et coulant le long des st lactites viennent tomber dans le lac, tandis que des plant

Le promeneur s'engage dans de sombres galeries, traverse des ponts rustiques en bois et peut dès lors, perdu entre les rochers, contempler l'intérieur de la grotte.

Une autre entrée plus large, se trouve à l'ouest, elle prend naissance sous un tunnel en rochers et conduit également le promeneur dans l'intérieur de la grotte par des passages obscurs, des ponts escarpés et des galeries qui semblent taillées dans le roc lui-même. Les passerelles qui relient les diverses masses rocheuses permettent de monter sur une galerie établie à 8 mètres au-dessus du niveau de l'eau.

Les passages pratiqués en tous sens sont tellement nombreux, qu'à la première visite, le promeneur se trouve perdu dans un véritable labyrinthe dont il sort difficilement. Le bas des grottes est aménagé spécialement pour permettre aux canots d'accoster et de débarquer les passagers.

Au fond d'une galerie, des aquariums très bien construits sont égayés par de frétillants poissons aux écailles argentées et de tous côtés les eaux filtrant entre les rochers, remplissent la grotte d'un murmure plein de charme.

Enfin, dans l'intérieur d'une roche très élevée et qui surplombe, on a ménagé un kiosque-boudoir, auquel on accède par un pont coquet s'avançant hardiment au-dessus des rochers.

De ce kiosque, on domine toute la partie basse du terrain et les plantations du bord des eaux apparaissent sous leurs aspects les plus pittoresques.

Une galerie très élevée et indépendante des autres se trouve en communication directe avec les sentiers extérieurs. A l'intérieur sont ménagées des ouvertures permettant à la vue de s'étendre sur le lac.

Vues des petites îles qui se trouvent à une cinquantaine de mètres de distance sur le lac, les grottes produisent un effet des plus agréables. Leur masse blanchâtre se reflète dans l'onde transparente, double leur volume et, déformant leur silhouette, forme un tableau des plus imposants.

On se fera une bien faible idée de l'importance de ces grottes, même en sachant que 6,000 mètres cubes de moellons ont été

15 mètres de largeur à son départ du terre-plein et, diminua progressivement, elle arrive à n'avoir plus que 2 mètres à s extrémité.

Cette disposition spéciale a été employée dans le but de tror per l'œil et d'augmenter fictivement sa longueur.

Un grand bassin avec jet d'eau se trouve placé vers son mili et l'autre partie de l'allée s'enfonce dans le bois.

Toute la partie nord du parc est formée de massifs forestie dont certains groupes isolés se détachent irrégulièrement po varier les plans en laissant entre eux un libre passage aux vu dirigées sur l'extérieur. Au milieu du bois, une grande salle danse sur un tertre de gazon. Cette salle comporte quatre peti pavillons affectés à des jeux divers.

Au nord-ouest, près de la porte de service, sont installés l serres de culture et le fleuriste au milieu duquel s'élève u vasque-fontaine artistique. A l'ouest, on remarque également d serres hollandaises établies sur une terrasse dominant l'ora gerie. Non loin de là, une petite éminence du terrain a été agr mentée de rochers, cascades, labyrinthe, etc., d'où l'on peut jou de très jolies vues sur l'intérieur du parc.

Les abords du château sont plantés de corbeilles de fleu toujours très bien entretenues et formant sur le tapis vert d pelouses, les plus agréables contrastes.

A l'est du château et parmi les massifs d'arbres isolés, on réservé une place à un petit parc zoologique dans lequel le pr priétaire se plaît à élever quelques animaux intéressants.

Nous ne saurions arrêter là notre rapport sur le beau parc Dulamon, sans faire l'éloge des plantations, en général très bi comprises et de très belle venue.

Le parc de Bourran, situé près de Mérignac, non loin du pa de Dulamon, a fait l'objet de la seconde visite de la commissio Conçu également dans le style paysager, ce parc fait part d'un domaine de vignobles. Le relief du sol est moins acciden que celui de Dulamon, mais l'ensemble de la conception, place au premier rang parmi les plus belles propriétés de région bordelaise.

Comme dans le parc de Dulamon, M. Le Breton a su tirer d

réussies, une croix en pierre couronne le parapet et deux statu ornent l'entrée opposée. L'entrée ouest du parc a lieu par u porte gothique en ruine qui est très curieuse. Cette porte e l'ancien porche d'une vieille chapelle historique de la régio Elle a été transportée et reconstituée sous la direction de M. Breton et elle produit le plus heureux effet. Nous avons rema qué dans l'axe du portail un superbe Micocoulier de Proven (*Celtis australis*) conservé malgré sa fâcheuse situation par ra port à l'entrée, à cause de sa beauté et de sa rareté dans propriété. L'allée d'arrivée est rectiligne sur une certaine lo gueur de son parcours. Elle passe non loin des différen sources naturelles qui alimentent un petit ruisseau, leq passe sous un vieux moulin et de là se déverse dans un ra rocheux par une cascade très réussie.

Cette cascade artificielle est formée de gros blocs de roch plats et disposés tels qu'on les trouve par strates dans les c rières du pays. L'eau se précipite en nappes transparentes, po suivre le ravin qui la conduit dans le grand lac du parc.

Cette partie de la propriété est très pittoresque et rien n'a négligé pour en augmenter le caractère sauvage.

M. Le Breton, qui est l'un des doyens de nos paysagis actuels, exerce depuis plus de cinquante années son art, a une autorité incontestable. Ses œuvres, très nombreuses France, sont toutes empreintes d'un véritable goût artistique.

S'inspirant des beautés de la nature, il a su les reprodu avec talent.

Une de ses préoccupations essentielles a toujours été tendance à tirer un parti économique des éléments naturels d il disposait. Les tâtonnements, qui sont toujours coûteux nuisent au résultat final, ont trouvé en lui un adversaire c vaincu. En effet, tous ses travaux sont raisonnés sur plan av d'être commencés. C'est ainsi, que nous avons pu feuilleter c lui un formidable dossier des travaux des parcs de Dulamo de Bourran décrits ci-dessus. La grotte du premier, entre aut est une étude remarquable; tous les détails sont minutieu ment étudiés par coupe, ainsi que la résistance des matéria Les terrassements sont aussi étudiés sur plan d'avant-métré.

mier, comme ayant eu lieu vers l'an 1689, et fait savoir que c'est principalement depuis une quarantaine d'années que la propagation s'est faite, aussi bien en France qu'en Europe, au point de vue des collections, par différents horticulteurs méritants, entre autres M. Charles Truffaut père, qui le premier en a donné l'élan dans le commerce.

Chapitre II. — *Broméliacées à l'état naturel.*

L'appréciation que nous donne l'auteur, de ces plantes à l'état naturel, est à juste titre méritée.

Chapitre III. — *Les Broméliacées comme plantes décoratives.*

M. Duval en recommande l'emploi soit pour garnir les rocailles, soit pour garnir les jardins d'hiver. Aux espèces qu'il cite, il aurait pu ajouter (pour la garniture des rocailles) l'*Æchmea spectabilis*, *Æchmea Mariæ-Reginæ*, *Quesnelia densiflora*, etc.

Chapitre IV. — *Fécondation.*

Le mode indiqué par l'auteur est le meilleur qui soit à notre connaissance; comme il le dit lui-même, rien n'est plus ennuyeux que les horticulteurs qui ne se rappellent jamais avec quelle plante ils ont opéré.

Quant aux graines qu'il dit pouvoir conserver leur faculté germinative pendant environ trois ans, nous sommes de son avis; au Luxembourg nous avons semé des graines de *Puya* vieilles de huit ans qui ont parfaitement levé.

Chapitre V et VI. — *Des semis et des soins à leur donner.*

Ces chapitres sont le travail d'un horticulteur habile et d'un excellent praticien ; tous les soins concernant la fécondation, les semis, les repiquages, etc., y sont excellemment indiqués.

Chapitre VII. — *Multiplication.*

Est la description des modes de reproduction ordinairement appliqués à ces plantes.

Chapitre VIII. — *Culture générale des Broméliacées.*

M. Duval nous dit qu'une Broméliacée qui pousse bien, peut être rempotée trois fois dans une année. A notre avis, il aurait été bon de dire ici que les variétés à grand développement et cultivées en fortes potées, entre autres les *Billbergia Leopoldi*, *B. vittata*, *B. rubro marginata*, *B. zebrina*, *B. Porteana*, *B. Cappei*, se trouveraient mieux d'un rempotage

par M. Duval, on peut remarquer, avec satisfaction, le progrès qui a été accompli depuis une dizaine d'années par les horticulteurs français et étrangers, où lui-même est classé, parmi les principaux obtenteurs.

En résumé, l'ouvrage sur les Broméliacées, présenté à la Société nationale d'Horticulture par M. Léon Duval, mérite d'être apprécié par elle, surtout à cause des tendances actuelles au délaissement de ces admirables plantes ; cet ouvrage ne peut qu'en encourager la propagation ; aussi concluons-nous très sincèrement à son renvoi à la commission des récompenses.

Et, après nos meilleures félicitations à l'auteur, nous demandons aussi l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société.

Sur un ouvrage intitulé « Cours d'arboriculture », par M. Et. Griffon, professeur a l'École d'Arboriculture de Tournai (Belgique) (1) ;

M. Jamin (Ferd.), rapporteur.

Dans ce livre de 268 pages, l'auteur, qui est professeur d'arboriculture, a résumé ses leçons. L'ouvrage est bien imprimé, bien rédigé, dès lors facile à consulter, et nous le croyons appelé à rendre des services aux personnes s'occupant d'arboriculture. Des gravures au nombre d'une centaine aident à l'intelligence du texte. Peut-être, pour certaines parties qui en sont privées, en aurions-nous désiré quelques-unes.

L'auteur s'étend peu sur la greffe, peut-être même d'une manière insuffisante, mais pour de plus grands détails, il renvoie à l'excellente publication de notre collègue M. Baltet, *L'Art de greffer*.

Peut-être aussi aurions-nous désiré que certains autres chapitres, notamment celui qui est relatif à la multiplication, fussent traités un peu plus longuement.

L'auteur a consacré un dernier chapitre aux diverses maladies

(1) Déposé le 13 février 1896.

La partie supérieure vitrée reste fixe; il s'y trouve des châssis d'aération qui ne donnent pas le moindre arrêt à la buée grâce au moyen indiqué ci-après. Le faîtage étant complètement à l'extérieur, les verres se croisent en dessous, et alors il n'existe pas la moindre apparence de fer intérieurement.

La plus grande amélioration réside dans les châssis qui s'appuient sur les pieds-droits en maçonnerie : tous ceux-ci se glissent sur un fer cornière cintré, ce qui permet de découvrir toute cette partie pour l'aération ou pour le charroi des plantes et des matériaux.

Ces châssis sont formés par deux montants réunis par une traverse inférieure à une extrémité, et par une traverse supérieure à l'autre extrémité, c'est-à-dire par une traverse placée en dessous et une autre en dessus. Cette dernière est disposée de façon à laisser entre sa partie inférieure et les appuis des petits bois, un espace suffisant pour le passage des verres qui débordent et font saillie en dehors du châssis, saillie limitée par les talons des petits bois.

Cette disposition spéciale de la traverse supérieure permet :

1° La suspension ou l'accrochage des châssis au moyen de pannes ou moyens appropriés placés au-dessus de lui, ce que M. Perrier nous a démontré dans une travée qu'il avait fait apporter, afin de nous en prouver le côté pratique pour tous les genres de serres.

2° Le débordement ou saillie en dehors des feuilles de verre. Combinaison faisant que l'eau produite par la condensation de la buée et venant de la partie haute, n'étant arrêtée par aucun obstacle pendant sa descente, ne s'égoutte pas avant son arrivée au bas du châssis.

En résumé, la construction de la serre est irréprochable et elle peut être considérée comme modèle car tout y est bien compris : procédés nouveaux très pratiques dans le sens de la suppression d'un des plus grands obstacles à la culture en serres, solidité, aération facile et grande lumière.

Pour le prix de revient, M. Perrier nous autorise à dire que la serre ainsi qu'une bâche chauffée de même longueur sur 1m,70 de largeur, avec châssis à doubles cornières facilitant l'aération

Le principe de la plaque à arrêt formant ressort sous l'écro est très bon; mais ce n'est pas une idée nouvelle; il avait été déj fait des sécateurs avec plaque de serrage à arrêt, sans ressort, e d'autres avec plaque de serrage à ressort, sans arrêt, la commis sion a eu en mains des sécateurs ainsi fabriqués.

M. Aubry a eu la bonne idée de réunir ces deux perfectionne ments et de faire un sécateur portant une plaque de serrage arrêt formant ressort.

La commission, reconnaissant qu'il a apporté un nouvea perfectionnement dans la fabrication des sécateurs, émet l'av que le présent rapport soit inséré dans le Journal de la Socié et renvoyé à la commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

Compte rendu des travaux du comité de floriculture, pendant l'année 1895 (1),

par M. Louis Cappe, secrétaire de ce comité.

Messieurs,

En vous présentant le compte rendu des travaux du comité d floriculture pendant l'année 1895, j'ai le plaisir de constater qu malgré la création d'une section spéciale pour les Orchidée notre comité a fonctionné aussi régulièrement que par le pas et à chaque séance des apports plus ou moins nombreux ont é soumis à son jugement.

Le nombre des présentations diverses s'est élevé à 130, au quelles il a été attribué des récompenses ainsi réparties :

60 primes de 1re classe dont 11 avec félicitations;

1 rappel de prime de 1re classe;

34 primes de 2e classe;

13 primes de 3e classe;

17 ont reçu des remerciements, soit que les présentatio

(1) Déposé le 27 février 1896.

Passons ensuite à la

Revue des Orchidées.

Le nouveau comité des Orchidées a tenu sa première séan le 13 juin 1895. Jusqu'à cette date, le comité de floriculture continué à juger ces plantes.

Nous ne reviendrons pas sur les concours dont les procè verbaux du jury ont été insérés au Journal, nous nous bornero à signaler les plantes les plus méritantes.

En suivant par ordre de date, nous remarquons en janvi les semis de *Cypripedium* de M. Page comprenant de bell formes de *C. Leeanum* et le *C. amabile* = *C. Boxalli* × *C. Da thieri*; puis le nouvel *Angræcum Lioneti* (*God. Leb.*), introduit la Grande-Comore en avril 1894 par M. Legros et présenté p M. Landry, horticulteur à Paris; cette nouveauté se rattache groupe des *Angræcum* à petites fleurs; elle se distingue par u tige florale érigée tandis que cette tige est retombante chez l autres espèces.

A la même date, nous avons reçu de MM. Lepetit et Berane horticulteurs à Neuilly-sur-Seine, le rare *Cattleya O'Brienia* que le comité apprécie comme une très belle forme de *C. Lo digesii*.

En mars, nous avons eu un joli groupe d'Orchidées d'une cu ture irréprochable présenté par M. Doin, amateur à Dourdan comprenant entre autres : une très belle forme de *Cypripediu Lathamianum*, *C. Sallieri Hyeanum*, un *C. Harrisianu polychromum* présentant un cas curieux de dimorphisme, poss dant à la fois sur le même pied une fleur panachée-marbré et une fleur très pâle; le même envoi contenait le rare *Ionops paniculata* réputé d'une culture très ingrate; le spécime présenté était couvert de fleurs et des félicitations toutes spé ciales du comité ont été adressées au présentateur.

MM. Chantrier, frères, horticulteurs à Mortefontaine M. Maron, jardinier-chef au château de Saint-Germain-le Corbeil, présentaient le même jour un *Eulophiella Elisabetha* cette jolie Orchidée de Madagascar qui a fait tant de bruit à so apparition, il y a cinq ans.

Viennent ensuite les plantes nouvelles ou rares de M. Truffa horticulteur à Versailles, représentées par :

Amaryllis splendens, introduit du Brésil et fleurissant Europe pour la première fois.

Arisæma fimbriatum, Aroïdée curieuse par son spadice fimb très distinct.

Hæmanthus Kalbreyeri; Rhododendron yunnanense reçu Yunnan par le Muséum de Paris, confié à M. Truffaut il y cinq ans et chez qui il fleurit pour la première fois; *Tilland Leiboldiana*, introduit du Mexique; puis un *Delphinium* voi du *D. tatsienense*, introduit du Su-Tchuen (Chine occidenta par MM. Vilmorin; une série de *Pentstemon* hybrides *P. Murrayanus*, des mêmes présentateurs, ainsi qu'un lot *Delphinium* de semis de MM. Lévêque et fils, horticulteur Ivry-sur-Seine.

Les nouveaux *Begonia* de M. Urbain, horticulteur à Clam sont toujours très intéressants ; cette année, le comité a appr ses variétés de *B.* tubéreux à fleurs doubles, l'une nomm *Président Savoye*, plante très florifère, bien ramifiées, à fle jaunes, bien pleines ; l'autre *Coquette de Clamart*, aux nombreu fleurs d'un rose frais; nous avons également reçu de M. Urb cinq variétés nouvelles de *Begonia discolor-Rex*, nommé *Prosper Laugier*, *Auguste Nonin*, *Léon Delaville*, *Souvenir Jules Urbain* et *Docteur Wehlin;* ces variétés se distinguent une végétation vigoureuse, des tiges ramifiées et un feuill souple, se chiffonnant pour ainsi dire, qualité qui permet les emballer sans crainte de les briser.

Mais la plante la plus intéressante de M. Urbain est cer nement un *B.* hybride, à fleurs doubles provenant du croisem du *B. diversifolia* × *B. double Gloire de Nancy;* ce nouv gain possède le feuillage et la fleur double rouge vif du *B. Gl de Nancy*, mais sa floraison se produit sur une face comme c le *B. diversifolia*, ce sera le point de départ d'une série *Begonia* rappelant par leur port et leur mode de floraison Balsamines à fleurs doubles. Avec M. Dallé, nous voyons p la seconde fois le curieux *Arisæma fimbriatum*. Le *Cienkow Kirkii* de Zanzibar et le *Milla biflora*, charmante Liliacée

M. Graveau, horticulteur à Neauphle-le-Château, sont tout à f
remarquables; mais le comité a surtout félicité cet habile sp
cialiste pour l'obtention d'une nouvelle race très vigoureuse d
« remontante », puis pour une variété de R. M. globuleuse jau
soufre, coloris tout nouveau. M. Auguste Nonin ne se conte
pas d'être un bon cultivateur de Chrysanthèmes; il nous pr
sente maintenant une belle série de *Dahlia cactus*, semis i
dits; très joli aussi le nouveau *Zinnia* élégant, panaché, strié,
M. Clause, 20, quai de la Mégisserie, ainsi que le *Dahlia* sim
à fleur d'Anémone présenté par M. Chauré, au nom de M. Ber
jeune, amateur à Provins; puis le Pois de senteur *Cupidon*, v
très naine, point de départ d'une nouvelle race, ce dern
obtenu par MM. Adlee Burpee et C[ie] de Philadelphie.

Un joli lot de Glaïeuls de semis de M. Coutant, horticulteu
Douai, parmi lesquels se distinguait la variété *Madagascar*,
coloris bleu-violet éclairé feu; ensuite, ce sont les semis
Begonia Rex de M. Fontaine, jardinier au château de Gre
(S.-et-M.), tous très beaux, mais dans lesquels on remarquait s
cialement les variétés nommées: *Gloire de Gressy*, *M[me] Coc
M. Fortin* et *Suzanne Cochin*.

M. Alfred Chantrier, jardinier à Bayonne, a soumis au co
deux nouveaux types de *Begonia semperflorens*, très nain
feuilles jaunes, l'un à fleurs blanches nommé *Perle blan*
l'autre à fleurs roses nommé *Perle rose;* le présentateur rec
mande ces deux variétés qui sont, dit-il, magnifiques en b
dures; mais probablement à cause de la saison avancée
tobre), le comité n'a pu apprécier ces variétés à leur valeur
trouvant pas la teinte jaune des feuilles assez prononcée.

En octobre, de vifs remerciements ont été adressés à M. Max
Cornu qui avait envoyé du Muséum les plantes suivantes :
cholæna rosea, Graminée très florifère, originaire du Cap, q
plaît sur les rocailles et lieux agrestes.

Solanum Rantoneti, plante d'orangerie, originaire de La P
introduite il y a trente-cinq ans, mais peu répandue.

Colquhounia coccinea de l'Himalaya, et *Leonotis Leonuru*
Cap. Les Chrysanthèmes font ensuite leur apparition;
remarquons les superbes variétés aux fleurs énormes de M.

Après cette longue liste, nous retournons au mois de févrie[r] où nous trouvons à signaler un groupe de Violettes présenté[es] par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine et dans leque[l] on distinguait : *Gloire de Bourg-la-Reine*, *Explorateur Dybowski*, *Amiral Avellan* et *Princesse de Galles;* à une autre séance, l[e] même nous présentait une collection de Violettes en 20 var[iétés] rares ou nouvelles et choisies dans les différentes sections [de] Parme et des Quatre-Saisons;

De MM. Forgeot et Cie, nous avons reçu une collection d[e] Cinéraires variées, puis des Pétunia « La Neige » en fleurs cou[-] pées, un lot d'Amarantes variées, une superbe collection d[e] *Caladium;* un lot de Mignardises; race nouvelle, de *Pentste*[-] *mon gloxinioides*; *Papaver* et *Trachelium cœruleum ;* en sep[-] tembre, MM. Forgeot ont également présenté 25 variétés d[e] *Cannas* en fleurs coupées et une collection de 30 variété[s] d'Asters.

Notons en passant les gousses de Vanille envoyées pa[r] M. Bultel, jardinier-chef au domaine de Cirès-lès-Mello (Oise[)]. Ces gousses mesuraient 20 et 22 centimètres de long et étaie[nt] parfaitement arrivées à maturité ; M. Bultel avait joint à so[n] envoi une note explicative qu'il est bon de faire connaître[:] aussitôt que les gousses commencent à jaunir, il fait à le[ur] extrémité inférieure une ligature avec du coton pour les emp[ê-] cher de s'écarter puis il les enduit à plusieurs reprises d'hui[le] d'olive appliquée avec un pinceau; ce procédé, dit-il, conser[ve] admirablement les gousses en bon état et pendant très lon[g-] temps.

M. Deny, architecte-paysagiste à Paris, a présenté des fleu[rs] coupées d'*Anthurium*, provenant soi-disant de la fécondation [de] l'*A. Andreanum* par l'*A. Scherzerianum*; rien ne rappelait da[ns] ces fleurs l'influence de ce dernier, aussi le comité a-t-il deman[dé] à voir la plante avant de se prononcer.

Notre regretté collègue, M. Léon Delaville, qui était un d[es] membres les plus assidus du comité, nous a fait différents ap[-] ports, notamment un groupe du joli *Boronia heterophylla*, au[x] fleurs rose foncé; puis une collection en fleurs coupées d'An[é-] mones, Renoncules et *Freesia*.

devons cette présentation consistant en un spécimen cultivé en pot et abondamment pourvu de fleurs et boutons. Les *Dahlia cactus* de M. Paillet sont toujours bien choisis et présentés admirablement; nous y avons noté les variétés : *Gem, Mrs. Peart, Gloriosa, Lady Penzance.*

Bien choisies également les variétés de *Canna* florifères de M. Pichon, horticulteur à Lagny; on remarquait les variétés suivantes: *Souvenir d'Antonin Crozy, E. Mieg, Comte de Bouchaud* et *J. Willkinson.*

MM. Duval ont exhibé un beau groupe de leurs *Vriesea* hybrides déjà récompensés, mais toujours très beaux.

Une autre présentation fort intéressante était le lot de *Nægelia* de semis de MM. Vallerand, en coloris variés et d'une très bonne tenue. MM. Vallerand avaient joint à ce lot de plantes en pots, envoyé le 28 novembre, une tige, coupée le 9 novembre, au moment où s'épanouissaient les premières fleurs et piquée dans du sable; cette tige n'avait cessé de fleurir, et toutes les fleurs étaient aussi bien développées que sur les plantes; cette présentation avait pour but de répondre à ceux qui prétendent que les *Nægelia* ne tiennent pas en fleurs coupées.

Nous terminerons l'année par une remarquable présentation de Chrysanthèmes en culture retardée, faite par M. Lemaire, horticulteur à Paris, et très bien réussie, puis par un groupe de Tulipes et Jacinthes forcées très bien arrivées, du même; enfin par un *Cyclamen* de M. Maxime Jobert, le spécialiste bien connu de Châtenay. Cette plante, envoyée à titre de curiosité, possédait sur le même tubercule des fleurs blanches, des fleurs roses et des fleurs panachées; ce phénomène s'est déjà présenté chez M. Jobert depuis quatre ou cinq ans, et c'est toujours sur des plantes provenant de graines récoltées sur des variétés à fleurs blanches qu'il s'est produit. A quoi est-il dû? Probablement à la même cause inexplicable qui fait jouer les rameaux de certaines variétés d'Azalées, de Chrysanthèmes, de Roses même; mais si l'on peut reproduire par la greffe ou le bouturage ces dernières, il n'en est pas de même des fleurs différentes qui sont produites sur un même bulbe de *Cyclamen!* Nous saurons néanmoins plus tard à quoi nous en tenir à ce sujet, du moins quant à la fixité

culteurs au Vésinet, et plus spécialement leurs cultures d'Orchidées ;

4° Pour la visite de la propriété du château du Val, dont les cultures sont dirigées par M. Sallier père ;

5° Pour visiter la propriété de Mme Gripon, à Limours ;

6° Pour visiter la propriété de M. Panhard, à Thiais ;

7° Sur la demande de M. Fortin, pour visiter la propriété dont il a la direction à Antony ;

8° Par M. Maxime Jobert, à Châtenay, pour visiter son établissement horticole et spécialement sa culture de *Cyclamen* ;

9° Pour visiter la culture de Chrysanthèmes de M. Lionnet, jardinier-chef au château de Jouy-en-Josas ;

10° Enfin, pour l'attribution de la médaille d'or du conseil d'administration à l'obtenteur ou introducteur de plantes nouvelles reconnues méritantes.

Avant de terminer, je dois également mentionner la médaille d'or offerte par souscription des membres du comité, pour être distribuée en son nom à l'exposition internationale du mois de mai 1895. La souscription avait produit 151 francs.

Maintenant, Messieurs, je manquerais à mon devoir si je ne me faisais l'interprète des membres du comité de floriculture, en adressant à son honorable président, M. Savoye, mes plus sincères félicitations pour son assiduité et l'impartialité avec laquelle il préside nos séances.

ART. 2.

Les travaux de la section sont dirigés par un bureau compos d'un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un ou deu vice-secrétaires, un délégué au conseil, et un délégué à la com mission de rédaction.

Les membres du bureau sont renouvelés chaque année e séance générale de la section à la majorité des membres présent Ils sont rééligibles.

ART. 3.

Une commission dite de classification sera désignée chaqu année en même temps que le bureau et de la même façon, af d'établir et tenir au courant, une classification générale de variétés recommandables de Chrysanthèmes.

Cette commission sera composée d'un nombre de membre indéterminé auxquels s'adjoindront le président et le secrétai de la section.

ART. 4.

La section peut s'affilier directement aux sociétés ou sectio spéciales de Chrysanthèmes françaises ou étrangères. Celles- pourront également être admises comme correspondantes de section aux conditions et avec les droits énumérés au règleme général de la Société (art. 1er). Ces droits seront néanmoi limités aux publications, réunions, expositions ou congrès, sp cialement réservés aux Chrysanthèmes.

ART. 5.

Tous les documents émanant de la section seront insérés da le *Bulletin* sous une rubrique spéciale. Ils devront comme to les autres documents être renvoyés à la commission de rédactio

ART. 6.

La section examine tous les envois relatifs aux Chrysanthèm faits à la Société et peut proposer à titre de récompense d primes de 1re, 2e et 3e classes, ainsi que des certificats de mér qui seront ratifiés en séance ordinaire de la Société.

Liste des membres.

MM.

Balu, château de Bois-Boudran, par Nangis (Seine-et-Marne)
Bergman (Ernest), Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).
Bories, boulevard Saint-Germain, 179, à Paris.
Boutreux, rue de Paris, 85, à Montreuil (Seine).
Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne).
Calvat, horticulteur, à Grenoble (Isère).
Chargueraud, route de Saint-Mandé, 49, à Charenton (Seine).
Chauré (Lucien), rue de Sèvres, 14, à Paris.
Cordonnier, à Bailleul (Nord).
Cornu (M.), rue Cuvier, 27, à Paris.
Couillard, rue Saint-Loup, 28, à Bayeux (Calvados).
Coutant, rue de Canteleu, 29, à Douai (Nord).
Crozy, rue de la Guillotière, 206, à Lyon (Rhône).
Dallé, rue Pierre Charron, 29, à Paris.
David (E.), Grande-Rue, 53, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise
Debrie-Lachaume, rue Royale, 10, à Paris.
Délaux, Saint-Martin-du-Touch, par Toulouse (Haute-Garonne
Delavier, rue Saussure, 2, à Paris.
Dupanloup, quai de la Mégisserie, 14, à Paris.
Fatzer, à Quessy, par Tergnier (Aisne).
Gérand, route de Montrouge, à Malakoff (Seine).
Houlet, à la Versine, par Creil (Oise).
Jarry-Desloges, boulevard Haussmann, 89, à Paris.
Krastz, rue de Reuilly, 115, à Paris.
Launay, rue des Chêneaux, 6, à Sceaux (Seine).
Legros, avenue de Reuilly, 28, à Charenton (Seine).
Lemaire fils, rue Friand, 26, à Montrouge, Paris.
Lévêque, rue du Liégat, 69, à Ivry (Seine).
Lionnet, à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
Martin, avenue de l'Alma, 12 *bis*, à Paris.
Massé, horticulteur à Lagny (Seine-et-Marne).
Morel, propriétaire, 38, rue de Laborde, à Paris.
Nonin, route de Paris, 16, à Châtillon (Seine).
Oudot, chez M. Victorien Sardou, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise

MÉMOIRE

—

ETUDE SUR LA CULTURE ET LA VÉGÉTATION DES CHRYSANTHÈMES (1

par M. Georges TRUFFAUT.

L'extension soudaine et considérable et les étonnantes amélio rations obtenues en peu d'années dans la culture des Chrysan thèmes resteront pendant longtemps un des meilleurs exempl à citer des rapides progrès de l'Horticulture moderne. Il a suf de quelques tentatives nouvelles au point de vue cultural, pou assurer, à un genre qui languissait méconnu au milieu des innom brables plantes de nos jardins, une vogue sans cesse croissant Les effets immédiats de cette vogue ont été de faire subir au types primitifs de Chrysanthèmes une véritable transformatio Nous devons à cet égard payer un vif tribut d'admiration à cet pléiade de semeurs français qui, par leur habileté dans l sélections et par leurs méthodes de semis nous ont doté de nom breuses variétés à la fois remarquables par leur port élégant la beauté de leurs fleurs.

Nous devons reconnaître qu'au point de vue de la cultu nous avons été obligé d'emprunter la plupart de nos procéd actuels aux praticiens anglais et belges. Actuellement, no pouvons le dire, nos spécialistes, et en particulier ceux du Nor des environs de Paris et de Lyon, n'ont rien à envier à leu collègues étrangers et nous présentent chaque année, dans l expositions spéciales, d'admirables produits.

Mais, il faut se rendre compte que ces cultivateurs de Chry santhèmes ont acquis petit à petit un ensemble de connaissanc spéciales et pratiques, fruit de l'expérience que ne peuvent avo nombre d'horticulteurs, en particulier ceux que leur commer local oblige à produire à bas prix un nombre considérable d plantes variées; et aussi, du reste, la majorité des jardiniers d maisons bourgeoises.

(1) Déposé le 9 janvier 1896.

sables à la vie des Chrysanthèmes, l'analyse nous a montr qu'elles comprenaient les corps suivants par ordre d'importance

1° Chaux ; 2° acide phosphorique ; 3° potasse ; 4° soude ; 5° ma gnésie ; 6° azote ; 7° silice ; 8° acide sulfurique ; 9° oxyde de fer e de manganèse ; 10° chlore.

On trouve en abondance dans les fleurs de l'azote, de l'acid phosphorique, de la magnésie et de la potasse ; dans les feuilles de la chaux et de la silice en grande quantité dans les racines

Il est donc nécessaire que le sol puisse fournir aux Chrysan thèmes ces différents corps pour que leur croissance soit assurée Sinon on devra y ajouter des engrais complémentaires qui rem pliront dès lors le même but.

Comme résultat pratique de la constatation des phénomène de migration, nous concluons, au point de vue des engrais, qu pendant la première phase de la végétation, celle où la plant accumule ses réserves, l'alimentation exclusivement azotée q activerait une formation de tissus trop peu doués de matière minérales ne doit pas être exagérée et qu'au contraire, au m ment de la migration, et jusqu'à l'épanouissement des fleurs q absorbent dans leurs tissus une notable proportion de matière azotées, il y a avantage certain à fournir aux Chrysanthèm plus d'azote assimilable.

Les arrosages doivent être pendant toute la vie de ces plant très fréquents. Pour la formation d'un sujet pesant en ve 1,180 grammes et portant 28 fleurs, le calcul indique une quan tité minimum de 93 litres d'eau pour assurer seulement la fo mation de la matière sèche de la plante, sans compter quantité nécessaire pour parer aux pertes d'eau dues à l'évap ration spontanée et au drainage.

Voyons quel était le mode de culture des Chrysanthèm suivi anciennement et actuellement encore en faveur dans l jardins botaniques et chez les cultivateurs peu avancés.

Une fois la bouture reprise, on laissait la plante croître nat rellement. Elle émettait bientôt un grand nombre de branch latérales qui se ramifiaient rapidement à leur tour ; en outre, l bourgeons souterrains produisaient des drageons qui peu à pe devenaient des branches. Chacun de ces axes se terminant p

boutures de plantes et de variétés vigoureuses. Quand elles ont atteint une longueur d'une douzaine de centimètres, on les pince, et sur les six ou huit bourgeons axillaires qui produisent chacun une branche, on en conserve seulement quatre qui formeront la base de la charpente. Aussitôt que ces ramifications ont 20 centimètres on les pince de nouveau, et sur chacune, à nouveau, on ne conserve que deux ou trois branches. Ce pincement doit être opéré au plus tard avant le 15 juillet, sous peine de voir la floraison compromise. On tuteure aussitôt les jeunes branches, ce qui permet de donner à la plante sa forme définitive. A partir de ce moment, il ne faut plus considérer chaque rameau que comme une tige florale destinée à porter une seule fleur, et par conséquent la traiter comme dans le cas précédent (culture en vue de grandes fleurs). De cette façon, on réussit à obtenir, si l'alimentation a été harmonieusement assurée, des sujets de plus d'un mètre de diamètre, portant de 40 à 60 fleurs de 12 à 15 centimètres, en moins de onze mois de culture.

Nous avons déjà et d'une manière assez vague parlé des exigences alimentaires des Chrysanthèmes. Il nous a semblé utile de nous rendre compte du poids de chacun des éléments soustraits au sol par une plante possédant toutes les qualités d'un sujet facilement vendable et pouvant être considérée comme un type moyen.

Le Chrysanthème que nous avons choisi appartenait à la variété G. Dayer; il mesurait 75 centimètres de hauteur, 60 à 70 centimètres de diamètre et portait 28 fleurs de 12 centimètres.

Cette plante pesait 1,180 grammes, ainsi répartis :

Racines.	120	grammes.
Tiges	440	—
Feuilles	411	—
Fleurs (28)	209	—

L'étude de ces différents organes nous a montré que les racines contenaient 56 p. 100 de matière sèche et 15,636 de cendres p. 100 de matière sèche.

Potasse	3.481 p. 100, de cendres.	
Soude	2.228	—
Chaux	5.637	—
Magnésie	2.192	—
Acide phosphorique	4.187	—
Acide sulfurique	0.996	—
Silice	1.274	—
Oxyde de fer et manganèse . .	0.785	—
Chlore	0.772	—
Azote	1.450	—

Nous connaissons donc exactement la nature et la quantité d'éléments qui ont été indispensables pour assurer la formation de notre Chrysanthème. Pour rendre ce travail complet, il fallait se rendre compte de l'aptitude qu'avait eu la terre dans laquelle cette plante avait crû, à lui fournir ces divers éléments et voir si les engrais qui y avaient été incorporés l'avaient été d'une manière judicieuse et en particulier s'ils avaient été utilisés par la plante.

Le rempotage définitif avait été exécuté dans un pot de 25 centimètres de diamètre, cubant 6,910 centimètres cubes, la terre employée était un mélange de terreau de feuilles, 1 partie pour 4 parties de terre franche silico-argileuse, peu riche en humus. En déduisant le volume (75 c. c.) occupé par les racines, et en défalquant le poids correspondant de terre, nous voyons que la terre franche employée pesait 6 kil. 550, et le terreau de feuilles 956 grammes = 7 kil. 506 qui contenaient :

Terre franche	2.290 grammes.	2k557 d'eau.
Terreau de feuilles . .	0.267 —	

Il restait à l'état sec, à la disposition des racines :

Terre franche	4.260 grammes.	4.949 gr. de terre.
Terreau de feuilles . .	0 689 —	

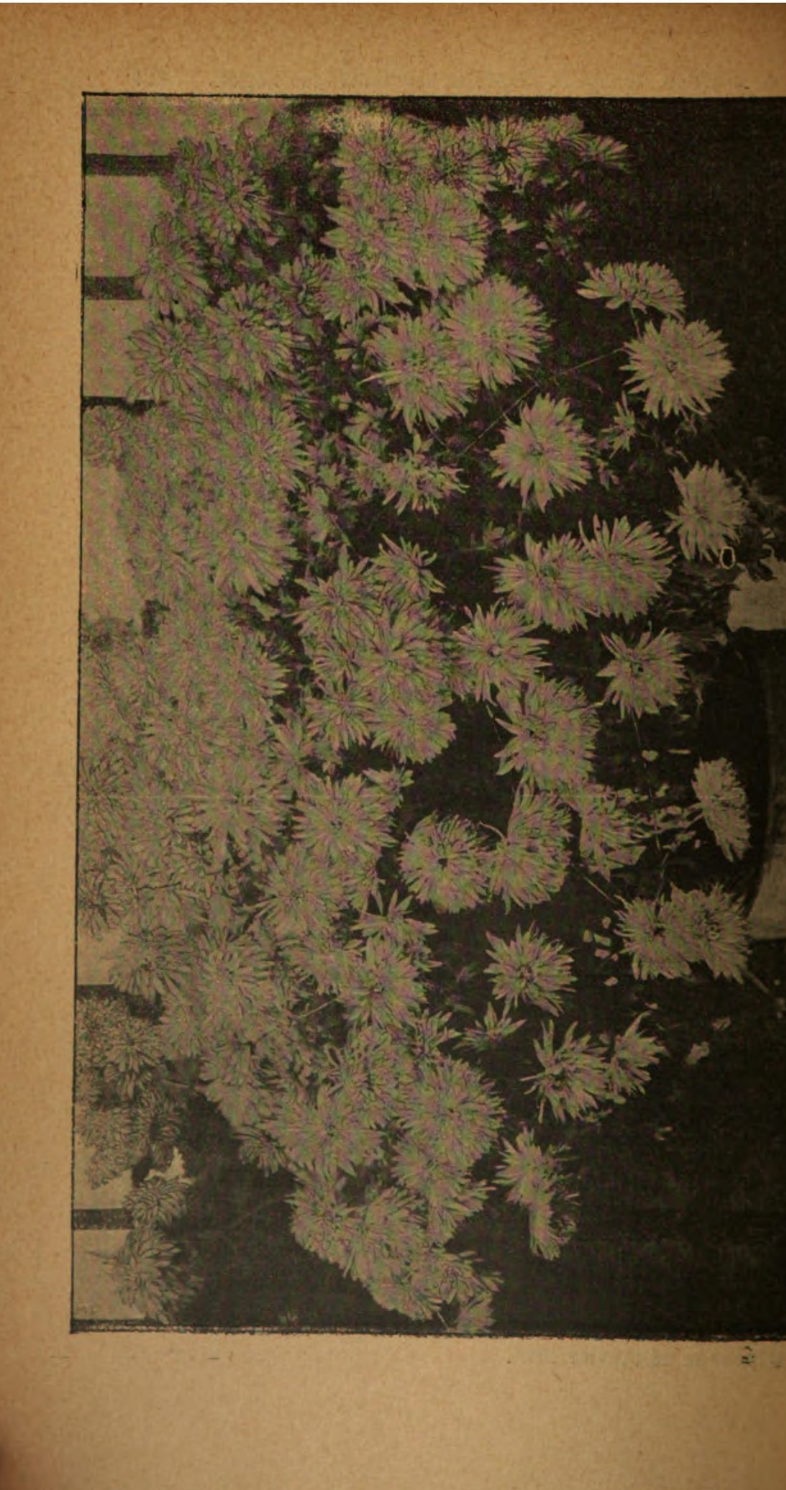
Dans l'étude préalable (1893) de ces sols, nous avons déjà montré ce qu'ils étaient susceptibles, pour un poids connu, de fournir en un temps déterminé d'azote nitrique, c'est-à-dire soluble et absorbable par les racines, et d'un minimum d'acide

suivant pour les rempotages; il donne en pratique de superbes résultats :

Terreau de feuilles	1 partie.
Terreau de couches fait	1 —
Sable quartzeux à gros grains	1 —
Terre franche (ressemblant au loam des Anglais)	4 —
Cendres de bois non lavées.	1/3

On le prépare avant l'hiver sur une aire et on le saupoudre d'environ 1 p. 100 de phosphate précipité de chaux. Si on prend soin de l'arroser à l'engrais humain de temps à autre, et de le recouper au moment des gelées, on a une terre d'une fertilité extrême.

Si l'on dispose de terres moins riches ou que l'on n'ait pas le temps de les préparer, il faut recourir aux engrais complémentaires. Comme source d'azote, la bouse de vache donne d'excellents résultats, elle doit être très diluée; le nitrate de soude en solution à 1 p. 1000, et le sulfate d'ammoniaque à la même dose, mais seulement si la terre est calcaire. Pour l'acide phosphorique, ajouter du phosphate ammoniaco-magnésien à la terre de rempotage, 5 à 10 pour 1000, ou une solution de phosphate d'ammoniaque au millième. Jamais de phosphate de potasse si le terrain n'est pas calcaire. Le rôle des autres éléments et leur apport plus ou moins nécessaire est assez difficile à discuter, nos connaissances ne sont pas encore assez précises à ce sujet. Mais, et nous terminerons par ces quelques remarques en manière de conclusion : « Cultivateurs de Chrysanthèmes, soignez surtout et composez avec soin vos terres de rempotages, ne vous fiez pas aux formules d'engrais complets, mais assurez-vous, dans le cas où vous auriez reconnu leur utilité, de la valeur propre des divers engrais complémentaires, « purs » et peu coûteux, par des expériences personnelles, et surtout sur vos sols habituels. »



REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. D. Bois.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences.

Maladies de la Pomme de terre causées par des Bactériacées. — Dans une note qu'il a présentée à l'Académie des sciences le 2 mars 1896, M. Roze démontre que les tubercules de la Pomme de terre ne sont pas à l'abri des actions nocives des Bactériacées. Aux Etats-Unis, où sévit depuis quelques années une maladie particulière appelée le *Patato Scab* ou Gale de la Pomme de terre, MM. Thaxter et Bolley ont observé dans les tubercules malades, la présence d'une Bactériacée, l'*Oospora Scabies* Thaxter, qui vit aux dépens de la pelure de ces tubercules et désagrège les parties qu'elle peut envahir.

D'un autre côté, on a remarqué, parmi les Pommes de terre apportées aux Halles de Paris et dans les fournitures faites à l'Assistance publique, qu'un certain nombre de tubercules présentaient çà et là de petites perforations subérifiées : il en est résulté qu'ils ont été disqualifiés sous le nom de tubercules piqués. M. Roze a eu à sa disposition quelques-uns de ces tubercules, appartenant à la variété dite *Saucisse*, qui, à la consommation, avaient été reconnus comme ayant un assez mauvais goût. Toute la récolte d'un champ, à Epone, d'où provenaient ces tubercules s'est trouvée dans le même état.

En étudiant à de forts grossissements les parties malades, M. Roze constata la présence dans les noyaux des cellules voisines des perforations subérifiées, un grand nombre de corpuscules extrêmement petits qu'il put reconnaître pour un *Micro-*

l'apparition de l'inflorescence ne dépasse pas celle d'un grain de chènevis. C'est à ce moment où tous les boutons sont soudés à celui du centre qu'il faut éboutonner.

Cette opération qui consiste à enlever tous les boutons latéraux pour ne conserver que celui du centre est très délicate et demande à être faite avec soin, car l'inflorescence gorgée de sève est fort tendre et se briserait facilement à ce moment.

On prend un greffoir bien tranchant, on passe la main libre sous l'inflorescence pour le soutenir et l'on tranche la moitié des boutons. On peut également se servir d'une pointe de fer ou de bois bien effilée avec laquelle on éborgne tous les boutons latéraux.

L'une ou l'autre de ces opérations suffit pour faire périr tous les boutons lésés, et, quelques jours après, lorsque leurs pédoncules ont grandi, on peut facilement les enlever sans blesser en aucune façon la tige principale.

Toute la sève se porte alors sur le bouton central, qui grossit à vue d'œil et donne la *vraie grande fleur*.

Si l'on attend au contraire, afin de choisir le bouton le mieux constitué, que les boutons latéraux se soient détachés de celui du centre et que leurs pédoncules aient atteint plusieurs centimètres de longueur, on ne peut obtenir de grosses fleurs. Chaque jour perdu amène un rapetissement sensible des pétales (nous en avons fait l'expérience) et une semaine de retard suffit pour que le bouton conservé ne donne plus que la demi-grande fleur. D'autre part, si l'éboutonnage n'est pas fait dès l'apparition de l'inflorescence, un des boutons latéraux peut prendre toute la nourriture et faire avorter le bouton central. On en est alors réduit à conserver ce bouton qui ne peut donner qu'une demi-grande fleur ; encore celle-ci est-elle toujours portée sur une tige déviée à partir de son point d'attache sur la tige principale et trop grêle à ce même point pour porter une grosse fleur.

M. Chabanne fait suivre cette note d'une liste des meilleures variétés à cultiver à la grande fleur.

7° La composition chimique des miellées est très variable Celle des miellées d'origine végétale se rapproche plus de la composition chimique des nectars que celle des miellées de pucerons.

Revue des sciences naturelles appliquées, n° de décembre 1895

Maladies des Violettes, par M. Louis Belle, professeur départe mental d'agriculture des Alpes-Maritimes. — Certaines com munes des Alpes-Maritimes retirent d'assez beaux bénéfices de l culture des Violettes pour le commerce de la fleur coupée et pou la parfumerie.

Depuis quelques années, les producteurs sont fort alarmés pa l'apparition de maladies qui menacent de ruiner complètemen cette branche importante de la production florale. Des planta tions sont atteintes sérieusement dans plusieurs régions, notam ment à Vence et à Grasse.

Deux maladies principales sévissent sur les Violettes : l'un est due à un Champignon parasite, le *Phyllosticta violæ ;* l'autr est occasionnée par des Acariens appartenant au genre Tétra nyque. Dans les deux cas, ce sont les feuilles qui sont atteinte

La maladie cryptogamique débute généralement par un pet point blanc cerclé de noir qui s'étend rapidement et se dessèch à l'intérieur. Souvent les tissus attaqués sont complètemen détruits et les feuilles présentent alors des trous circulaires d différentes grandeurs qui semblent avoir été faits à l'emport pièce. Les trous, en s'agrandissant, finissent par se joindre et feuille disparaît en partie ou en totalité. Sous l'influence d circonstances météorologiques spéciales, la maladie peut se dév lopper très rapidement et détruire la plupart des feuilles en un quinzaine de jours. On ne peut que recommander l'essai d composés cuivriques contre le *Phyllosticta.* Les résultats seron d'autant plus satisfaisants que les applications auront été fait préventivement.

Les *Tétranyques* qui attaquent les Violettes sont semblables ceux qui déterminent sur la Vigne l'affection désignée sous nom de maladie rouge. Ces Acares, par leurs piqûres, prov quent le dessèchement des feuilles. L'absence des feuilles

Si nous nous arrêtons aux Orchidées, nous les trouverons re-présentées par de nombreuses notes, parmi lesquelles nous n'aurons que l'embarras du choix : les amateurs de *Phalænopsis* pourront lire d'intéressants détails sur les principales espèces et leur culture : le *Phalænopsis amabilis*, introduit de Java en 1838; le *P. Esmeralda*, de la Cochinchine; le *P. grandiflora* de Bornéo (1848); le *P. intermedia*, qui est resté rare et qui pourrait bien être un hybride naturel entre les *P. rosea* et *amabilis*, introduit des Philippines en 1867; *P. Luddemanniana*, de la même région; le *P. Schilleriana*, le plus fréquemment cultivé, et le *P. Stuartiana*, connu depuis 1881. Les mêmes réflexions peuvent s'appliquer au *Cattleya crispa*, d'origine brésilienne et à ses meilleures variétés, telles que *Buchananiana* plus développé que le type dans toutes ses parties, *delicatissima* à fleurs plus petites et d'un blanc pur; *superba*, qui porte bien son nom et remarquable par la richesse de son coloris.

Tout le monde connaît ces charmantes Fougères à frondes dorées ou argentées à leur face inférieure, les *Gymnogramma*. Mais en dehors des *G. chrysophylla* et *argentea*, on se doute peu qu'il existe d'autres espèces jouissant des mêmes propriétés. Ce sont parmi les plantes à frondes dorées : *Gymnogramma Alstenii*, peut-être forme horticole du suivant; *G. chrysophylla*, de l'Amérique méridionale et des Antilles, qu'on a pu appeler sans exagération *The King of the Gold Ferns*, le roi des Fougères dorées; *G. decomposita*, hybride naturel du précédent et du *G. Pearcei; G. grandiceps*, *Laucheana*, très belles espèces des plus ornementales, *Lherminieri*, *Martensi*, *triangularis*, fréquemment cultivés et originaires de Californie; *sulphurea*, à face inférieure des frondes parsemée d'une poussière jaune-soufre brillant; *calomelanos*, type des plus variables qui est répandu depuis les Antilles jusque dans les îles de l'Afrique occidentale tropicale. Les *Gymnogramma* à frondes argentées, sont moins nombreuses. Le plus connu est le *G. argentea*, de Natal et de la Réunion, dont une variété présente cette particularité d'avoir son feuillage recouvert d'une poussière jaune. Puis viennent : *G. Pearcei* et *peruviana*, du Pérou, *G. schizophylla*, de la Jamaïque et *tartarea*, de l'Amérique tropicale.

une nouvelle variété sans pépins qui joint à cette particularité, des qualités de premier ordre. Le fruit est conique, jaune verdâtre, plus ou moins ponctué de brun rouge cannelle. La chair est blanche, très juteuse, richement parfumée. La maturité a lieu en novembre, quelquefois à la fin d'octobre et peut, si les conditions sont favorables, être reculée jusqu'au milieu de décembre.

Gardeners' Chronicle. — Les plantes nouvelles ne sont pas nombreuses. C'est tout au plus si dans le vrai sens du mot, nous pouvons signaler une Orchidée, le *Luddemania triloba* et le *Synandrospadix vermitoxicus* de la famille des Aroïdées. La première de ces plantes est originaire de la Colombie où elle a été découverte par le consul Lehmann. Elle est remarquable aussi bien au point de vue ornemental qu'au point de vue botanique. Son inflorescence qui peut atteindre deux pieds est pendante et porte de nombreuses fleurs orange foncé. Les sépales sont teintés de brun et le labelle nettement trilobé présente à sa base une tache purpurine. La culture qui lui convient est celle des *Acineta*. L'autre plante, le *Synandrospadix*, croît dans la province de Tucuman, dans la République Argentine. Son feuillage est celui d'un *Richardia* tandis que la fleur rappelle le *Taccarum Warmingianum*. La racine est un tubercule volumineux.

Il nous faut encore noter comme nouveautés horticoles deux Orchidées : *Lælia anceps* var. *lineata* qui, par l'ensemble de ses caractères, ne s'éloigne en rien du groupe auquel il appartient si ce n'est que les sépales sont parcourus à leur base par des lignes couleur chocolat qui tranchent d'une façon originale sur le fond blanc ; *Lælia Finckeniana* var. *Schroderæ* qui serait un hybride naturel des *L. anceps alba* et *L. albida* et ressemble par plusieurs de ses caractères à la dernière espèce. Ses fleurs sont d'un blanc pur sans la moindre trace de taches cramoisies comme dans le type. Puisque nous parlons d'Orchidées, il ne sera pas inutile de mentionner une curieuse anomalie du *Cypripedium insigne* dans laquelle le sépale supérieur ainsi que l'inférieur sont exactement semblables de forme et de maculature. C'est un cas de ce que les botanistes appellent une *pélorie*.

La rose nouvelle *Enchantress* est un hybride de rosiers Thé et

l'usage d'un certain nombre de fruits exotiques que l'on pourrait obtenir à cette époque avancée : ce sont ceux de l'*Aberia caffra*. Bixacée de Natal et du Cap qui rappellent l'Abricot mais dont le jus d'abord très acide s'adouçit à la maturité et développe un arome absolument exquis; ceux du *Cocos australis* ou *campestris*, Palmier répandu du Brésil à la Plata et qui résiste au climat d'Antibes. Ses fruits sont ronds, jaune-d'or et renferment une pulpe dont le goût est des plus agréables. On peut aussi utiliser l'*Anona Cherimolia* dont la culture donne de bons résultats dans les serres à plantes demi-tropicales. Les fruits du *Cherimolia* sont de la grosseur d'une Poire et très estimés partout où on les rencontre.

Des fruits aux fleurs considérées comme matières alimentaire il n'y a qu'un pas facile à franchir. Nous y trouvons les *Bassia* de l'Inde qui contiennent une grande quantité de sucre; les Violettes qui servent en Turquie, en Egypte, en Roumanie à confectionner des sorbets. Les fleurs des *Hemerocallis*, du *Lilium Thunbergii* sont en Chine l'objet d'une importante consommation; celles du *Quassia amara* infusées dans le vin sont usitée comme stomachiques à la Jamaïque. Les condiments ont a premier rang le Safran et le clou de Girofle. Les boutons d Câprier, de la Capucine, du *Zygophyllum Fabago* sont d'un usag fréquent, confits au vinaigre. Les fleurs de la Reine des Pré communiquent au vin un bouquet agréable. Les pétales de Ros servent en Chine de condiment et ceux du Nénuphar jaun entrent en Turquie dans la recette d'une boisson.

La géographie botanique n'est pas oubliée et un bon article e consacré à la flore de la région du fleuve Amour qui présent de grandes différences avec celle des parties voisines de l Sibérie. Les Conifères, les Tilleuls, les Poiriers, des Noyers, de Frênes, des Noisetiers, des Bouleaux y forment une associatio d'arbres des plus intéressante à côté du *Dimorphanthus*, de *Berberis*, *Actinidia*, *Evonymus*, *Lonicera*, *Philadelphus*, de Spirées, du *Deutzia parviflora* etc. Les végétaux herbacés n comptent pas moins de 140 espèces spéciales à cette région.

Une petite note, bonne à lire, renferme l'analyse d'un trava du Rév. Henslow sur les plantes de la Bible. Ce n'est pas d'a

abondamment. Il en est de même des *Cymbidium eburneum*, et *Odontoglossum Rossi majus*. Ces derniers y poussent comme des Choux.

Le nom correct du *Lælia Rothschildiana* serait, paraît-il, *L. Amanda* ou mieux *Læliocattleya*, puisqu'on le considère généralement comme un hybride bigénérique. A lire quelques lignes consacrées à la culture des *Houlletia* à propos d'une note sur le *H. tigrina*, très belle espèce à coloris curieusement moucheté.

Lindenia. Quand on s'attaque à la priorité des dénominations botaniques, on ne sait vraiment pas où l'on devra s'arrêter. Ne voilà-t-il pas qu'il va falloir débaptiser le *Saccolabium Blumei* qui ne date que de 1841, tandis que Blume qui découvrait cette belle Orchidée en 1823 la faisait connaître sous le nom de *Rhynchostylis retusa*. Et le joli *Vanda Batemanni* qui va devenir *Stauropsis lissochiloides*, en souvenir de la désignation qui lui a été imposée par Gaudichaud dès 1826.

A noter un superbe *Cattleya Aliciæ* dédié à Son Altesse la princesse de Monaco. C'est une plante encore unique à labelle d'un pourpre brillant qui tranche vivement sur le fond blanc des divisions florales,

Gartenflora. Le recueil allemand consacre une planche coloriée aux *Phyllocactus kermesinus magnus* et *Hildmanni*, ce dernier à fleur jaune pâle issu d'un croisement opéré entre le *P. Wrayii* et *crenatus Haageanus*.

On trouve un long article relatif à l'*Echidnopsis Dammaniana*, Asclépiadée du groupe des *Stapelia*. On en connaissait déjà deux espèces d'Abyssinie (dont une un peu douteuse). La plante découverte par M. Schweinfurth aux environs de Souakim constitue une troisième espèce dont l'intérêt sera, comme chez les végétaux analogues, plutôt botanique qu'horticole.

Quant à ceux qui s'intéressent aux *Cannas*, ils pourront lire une note relative aux *Cannas* à fleurs d'Orchidées ou *Cannas* italiens dont nous avons déjà parlé précédemment.

Le centre présente un point noir formé par les étamines, haut desquelles on voit poindre les stigmates blancs du st non encore saillant. Le centre du capitule est alors jaune, l'écartement de la lèvre inférieure de la corolle plus petite q la supérieure. Quand les autres fleurs surgissent, la ligule second rang presse sur la lèvre inférieure jaune des fleurs premier rang et la repousse en arrière pour prendre sa pla Un troisième rang se développe de la même manière et ainsi suite de manière à ce que l'ensemble de ces ligules blanch imbriquées, présente l'aspect d'une fleur pleine, blanche.

On cultivera cette plante soit comme plante annuelle en semant sur couche au printemps et la repiquant en mai debo soit directement en place en avril. Elle fleurira alors de mai octobre. Si l'on veut semer en automne, il faudra hiverner plantes sous châssis froid : mises en place en mai, elles fleuriro plus tôt.

2. *Publications étrangères*

par M. P. Hariot.

Aloe Luntii Baker. *A. de Lunt.* — Sud de l'Arabie (Liliacée *Bot. Mag.*, t. 7448.

Tige courte; feuilles formant d'abord une rosette, rappro chées, distiques, ensiformes, recourbées, vert pâle, sans macul canaliculées au-dessus de leur base, sans aiguillons; pédoncul floral, dressé, raide, dépassant les feuilles; inflorescence e grappes terminales, étalées, portant de petites bractées; pédon cules courts articulés au sommet, ceux de la partie supérieur ascendants, les autres penchés; périanthe cylindrique à tub rougeâtre, allongé, plus long que les lobes qui sont linéaire oblongs, dressés; étamines saillantes à anthères peu déve loppées; pollen rouge.

Cet Aloès tout à fait distinct a été recueilli dans la provinc d'Hadramant, par M. Lunt, attaché à une expédition scienti fique qui parcourait alors cette région. Par ses fleurs largemen

légèrement accuminés; corolle rose-pourpre ou carminée, à tube cylindrique, un peu dilaté au sommet, poilu intérieurement, deux fois plus long que le calice, à lobes arrondis, enroulés sur les bords; gorge de la corolle blanche; anthères oblongues; ovaire pubescent, capsules oblongues contenant des graines marquées de trois sillons.

Le *B. Colvilei* est le plus ornemental de tous les arbrisseaux qui croissent dans la région de l'Himalaya. Il est impossible de se faire une idée de la beauté de ses fleurs et du cachet qu'elles communiquent au paysage. Malgré les soins apportés à sa culture, son coloris est beaucoup plus pâle en Europe.

Cette belle Loganiacée habite les parties élevées des montagnes vers 10 à 12 mille pieds.

Bulbophyllum carinatum Cogniaux. B. caréné. Bornéo (Orchidées). *Lindenia* 2ᵉ *série*, 1, 4 et 5ᵉ *livr*. p. 33, t. 495.

Rhizomes largement rampants, couverts d'écailles aiguës, imbriquées; pseudobulbes comprimés, plans-convexes, échancrés au sommet, surmontés d'une feuille qui est réfléchie, ovale-cordée, acuminée, à pointe repliée en-dessous, d'un vert intense à la face supérieure, réticulée; pédoncule très court, portant deux fleurs, couvert de bractées membraneuses blanchâtres; pédicelles réfractés, munis à la base d'une grande bractée carénée; ovaire arqué à six sillons profonds; sépales membraneux, triangulaires, acuminés, de même longueur, à dos caréné-ailé dans les deux tiers supérieurs, pourpre foncé un peu violacé et bariolé de blanc jaunâtre; pétales dressés, plans, membraneux, triangulaires, acuminés largement, pourpre violacé très foncé rayés de blanc, longs de 25 millimètres sur 12 de largeur; labelle à onglet mince, étroit, flexible, blanc-poupré, à limbe trulliforme, pourpre très foncé, finement bariolé de blanc-jaunâtre, à base arrondie-cordiforme, à oreillettes basilaires à peine recourbées en dessous, à lobe terminal fortement recourbé; la face inférieure du limbe est largement ailée; colonne pourpre-foncé, très courte, pédicellée, à ailes étroites, dentées.

Le *B. carinatum* a beaucoup de rapports avec le *B. reticulatum* de la même région qui en diffère par ses pseudobulbes

MARS 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Rei[illegible] près Paris (altitude : 63m).

Dates	Température Min.	Température Max.	Hauteur du baromètre Matin	Hauteur du baromètre Soir	Vents dominants	État du ciel
1	7,7	11,9	761	755	SO.	Couvert, quelques éclaircies, plu[illegible] soir.
2	3,7	10,6	753	754	SSO.	Nuageux de grand matin, clair.
3	4,3	9,7	742	741	SSO. O.	Très nuageux le matin, grand ve[illegible] pluie abondante l'après-midi, cou[illegible] le soir.
4	3,9	10,8	739,5	741,5	O.	Nuageux le matin, légèrement [illegible]vieux, grand vent.
5	3,5	10,5	752,5	756	O.	Nuageux et légèrement pluvieux.
6	4,2	13,0	759,5	761,5	O.	Couvert, quelques éclaircies l'a[illegible]midi.
7	9,1	12,0	764,5	764,5	O.	Couvert, pluie l'après-midi et le [illegible]
8	10,2	15,1	764,5	764	NO. O.	Pluie presque toute la nuit et le [illegible]tin, nuageux.
9	9,9	14,1	763,5	761,5	O.	Pluie et grand vent presque tou[illegible] nuit et une partie de la matinée. [illegible]geux, pluie abondante le soir.
10	6,2	11,8	768	769,5	NNE.	Nuageux.
11	— 0,5	11,9	767	768	O.	Nuageux.
12	5,6	10,3	762,5	762,5	SSO. NE.	Très pluvieux.
13	3,3	7,7	761	759,5	SSE.	Nuageux, clair le soir.
14	— 2,3	13,5	759	760	E. NE.	Clair de grand matin, nuageux.
15	— 1,5	12,5	762	762,5	SE.	Brumeux le matin, nuageux.
16	4,3	17,2	761,5	762,5	SE.	Nuageux, petite pluie le soir.
17	7,1	15,1	764,5	761,5	OSO.	Nuageux.
18	7,3	17,5	756,5	754	O.	Couvert, pluie abondante le soir.
19	8,2	13,9	759	763	S. O.	Très nuageux.
20	0,2	15,1	764	761,5	N. SO.	Brouillard le matin, clair dans le [illegible] lieu de la journée et le soir, nua[illegible] l'après-midi.
21	2,3	19,2	761	761	SE.	Clair le matin et le soir, nuageux [illegible] la journée.
22	2,2	22,7	761,5	763	SSE.	Clair de grand matin et le soir, [illegible]geux dans la journée.
23	3,4	24,1	763	762	S.	Nuageux.
24	5,5	22,9	759	757	SSE.	Nuageux, clair le soir.
25	5,6	22,1	757	757	S. O.	Nuageux, pluvieux le soir.
26	7,5	15,1	758	763	O.	Petite pluie le matin, nuageux, g[illegible] vent et grêle.
27	6,2	13,0	763,5	764,5	O.	Nuageux.
28	— 0,5	9,1	759,5	753	O.	Couvert le matin, pluie et [illegible] l'après-midi, pluie mêlée de neige le [illegible]
29	1,6	8,9	753	753	N. NNE.	Nuageux.
30	3,3	11,3	759,5	762	N.	Très nuageux.
31	3,3	7,7	763	764	NE.	Couvert, quelques éclaircies et petite pluie l'après-midi.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers.	8 au 10 novembre 1896.
Berlin, Exposition internationale.	Printemps 1897.
Dresde.	Du 2 au 10 mai 1896.
Gand.	15 au 17 novembre 1896.
Hambourg (Allemagne)	1er mai au 1er oct. 1897.
Ledeberg-Gand.	12 au 19 avril 1896.
Namur (Belgique)	8 et 9 novembre 1896.

EN FRANCE

Angoulême.	30 mai au 1er juin 1896.
Armentières (Nord)	8 au 11 août 1896.
Bordeaux, Concours de pulvérisateurs . .	1er juin.
Boulogne-sur-Seine.	29 août-2 septemb. 1896
Caen (Calvados).	23-26 avril 1896.
Grenoble.	11 au 15 juin 1896.
Moulins (Allier).	27-31 mai 1896.
Nantes.	25, 26 et 27 avril 1896.
Nantes.	30 mai au 1er juin 1896.
Nemours (Seine-et-Marne).	23-25 juin 1896.
Montpellier.	22 au 26 avril 1896.
Paris	Du 20 au 25 mai 1896.
Rouen, Section horticole de l'Exposition nationale et coloniale	Sera ouverte le 16 mai 1896, pour une durée de 5 mois.
Toulouse (Haute-Garonne).	18-22 juin 1896.
Versailles (Seine-et-Oise)	30 mai au 2 juin 1896.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant dix francs par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4ᵉ jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2ᵉ jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2ᵉ et le 4ᵉ jeudis de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1ᵉʳ tableau). Le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4ᵉ jeudi seulement. Le Comité de l'Art des jardins ne se réunit que le 2ᵉ jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE REDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	30	28

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à 5 heures, sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

AVIS RELATIF AUX CONCOURS EN SÉANCE

Des concours spéciaux pour les **Orchidées** auront lieu en séance les 25 juin et 26 novembre 1896. Les personnes qui désireront y prendre part seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, rue de Grenelle, 84, leur demande de participation.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

GLAIEULS.

9e *Concours.* — Pour la plus belle collection de *Gladiolus* X *gandavensis*.

10e *Concours.* — Pour la plus belle collection de *Gladiolus* X *nanceianus*.

BÉGONIAS.

1er *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias bulbeux à fleurs doubles, ne *dépassant pas* 25 *plantes.*

2e *Concours.* — Le plus beau lot de Bégonias bulbeux à fleurs simples, ne *dépassant pas* 25 *plantes.*

3e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias bulbeux race multiflore, ne *dépassant pas* 25 *plantes.*

4e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias bulbeux, à fleurs striées ou panachées, ne *dépassant pas* 25 *plantes.*

5e *Concours.* — Le plus beau lot de Bégonias bulbeux *erecta cristata*, ne *dépassant pas* 25 *plantes.*

6e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias bulbeux à fleurs doubles, en fleurs coupées.

7e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias bulbeux à fleurs simples, en fleurs coupées.

8e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias Rex, ne *dépassant pas* 25 *plantes.*

9e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias ligneux une potée de chaque variété.

10e *Concours.* — Les nouveautés dans chaque genre, ne *dépassant pas* 3 *plantes.*

de Paris seront considérés comme médailles et prix d'honneur et décernés au nom du Gouvernement de la République.

Des médailles seront mises à la disposition du jury pour récompenser, s'il y a lieu, les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'exposition (1).

Toutes les récompenses seront laissées à la libre appréciation du jury.

Les médailles d'honneur remplaceront toutes les récompenses obtenues par le même exposant.

Chaque exposant peut prendre part à tous les concours de collections, mais il ne lui sera décerné que la plus haute des récompenses qui lui seront attribuées dans le même genre de concours, ne différant entre eux que par le nombre de spécimens.

Les médailles non réclamées une année après le jour de la distribution des récompenses ne seront plus délivrées et appartiendront de droit à la Société.

Dans les concours de collections, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

La même espèce ou variété ne pourra figurer dans plusieurs concours du même genre, ne différant entre eux que par le nombre de spécimens.

Chaque présentation formant un concours devra être nettement séparée.

Les concours existeront entre horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs ou jardiniers-chefs des établissements subventionnés et Sociétés d'Horticulture en nom collectif.

Les lots collectifs seront acceptés et ne pourront concourir avec les lots individuels.

Ne seront admis avec la mention *hors concours* que les produits des jardins publics ou scientifiques.

D'après une décision du conseil d'administration en date du 25 janvier 1883, tout membre qui a été rayé des contrôles de la Société ne peut prendre part aux expositions qu'elle organise.

---

(1) Ne pourront être admis comme concours imprévus, que les formes ou genres non prévus dans le présent programme.

devront être munies d'une étiquette indiquant leur nom, et autant que possible, le lieu de leur origine et la date de leur introduction.

S'il s'agit d'une variété nouvelle obtenue de semis, l'exposant devra renfermer dans un billet cacheté joint à la plante, le nom qu'il propose de lui donner. Ce billet ne sera ouvert que si la plante est jugée digne de récompense.

Art. 4. — Il est interdit aux exposants de placer des pancartes indiquant leurs noms et adresse avant que la décision du jury leur ait été communiquée par le secrétariat de la Société. Tout contrevenant serait, par ce fait, exclu du concours.

Art. 5. — MM. les exposants sont tenus de procéder à l'enlèvement des produits exposés, dès le lendemain de la clôture à partir de huit heures du matin. Ils devront avoir terminé le 14, à quatre heures du soir. Passé ce délai, la Société se trouvera dans la nécessité de les faire enlever aux frais des exposants.

Aucun enlèvement de produits ne pourra avoir lieu le soir de la fermeture.

Art. 6. — Les envois devront être adressés *franco* à M. le président de la commission des expositions, au siège de la Société, rue de Grenelle, 84, à Paris, et devront être parvenus le 9 à six heures du soir, *dernier délai*.

Art. 7. — Chaque exposant devra se trouver à l'exposition pour contribuer au placement de ses produits dans les emplacements qui lui seront assignés; il pourra se faire représenter par un mandataire. En cas d'absence de l'un et de l'autre, la commission fera disposer les plantes à l'endroit désigné par elle, aux frais de l'exposant. Les exposants sont tenus de venir reconnaître leurs emplacements avant le mercredi 8 juillet, à quatre heures du soir. Passé ce délai, la commission disposera des emplacements de tous les exposants qui n'auront pas encore envoyé leurs produits ou reconnu et pris l'engagement de remplir les emplacements qui leur sont accordés.

§ 3. — *Commission d'organisation et de surveillance de l'exposition.*

Art. 13. — La commission des expositions, constituée en jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur eux un droit absolu de contrôle et de placement. Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Elle devra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'exposition.

Les exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la commission, qui aura le droit de décision dans tous les cas non prévus au présent règlement.

Les soins d'entretien et de nettoyage à donner aux végétaux et produits exposés devront être terminés tous les jours, avant *dix heures du matin.*

Art. 15. — Le secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de commissaires nommés par le conseil, sera chargé de la surveillance de l'exposition.

Art. 16. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât.

Aucune autorisation de livraison de plantes ou de produits exposés ne sera accordée aux exposants pendant la durée de l'exposition, ni le soir de la fermeture.

Les exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'exposition.

Tout exposant reconnaît de fait avoir pris connaissance des présents règlement et programme, et y adhérer.

Approuvé en séance du conseil, le 12 mars 1896.

Le Secrétaire général,
A. Chatenay.

Le Président,
Léon Say.

14e concours. — Pour 6 spécimens de Rosiers variés, remarquables par leur culture et leur floraison.

15e concours. — Pour 3 spécimens de Rosiers variés, remarquables par leur culture et leur floraison.

16e concours. — Pour un Rosier spécimen remarquable par sa culture, son développemeut et sa floraison.

CONCOURS ENTRE HORTICULTEURS

La commission ne disposant que d'un espace absolument limité, les exposants sont priés d'indiquer bien exactement et aux dates fixées plus haut, la superficie qu'ils pourraient occuper. Il leur sera fait connaître aprés la clôture des admissions s'ils peuvent compter sur tout ou partie des emplacements demandés.

17e concours. — Collection générale de Rosiers tiges, variés, en fleurs.

18e concours. — Collection de 100 Rosiers tiges, variés, hybrides remontants, en fleurs.

19e concours. — Collection de 100 Rosiers tiges, variés, thé, noisette, hybrides de thé et de noisette, en fleurs.

20e concours. — Collection générale de Rosiers greffés rez terre ou francs de pieds, en fleurs.

21e concours. — Collection de 100 Rosiers greffés rez terre ou francs de pieds, hybrides remontants, en fleurs.

22e concours. — Collection de 100 Rosiers greffés rez terre ou francs de pieds, thé, noisette, hybrides de thé et de noisette, en fleurs.

23e concours. — Collection de 50 Rosiers Polyantha variés, bien dénommés, en fleurs.

24e concours. — Le plus beau lot de Rosiers Polyantha de semis, en fleurs.

25e concours. — La plus belle corbeille de Rosiers nains d'une même variété, en 50 spécimens, avec ou sans bordure d'une ou plusieurs autres variétés.

26e concours. — Le plus beau lot de 50 Rosiers nains, en 10 variétés reconnues les meilleures pour le marché.

38ᵉ concours. — Collection la plus remarquable de Roses nouvelles des trois dernières années.

39ᵉ concours. — Collection de 50 variétés de Roses thé, noisette, hybrides de thé et de noisette.

40ᵉ concours. — Collection de 25 variétés de Roses thé, noisette, hybrides de thé et de noisette.

41ᵉ concours. — La plus belle collection de Roses types ou espèces botaniques.

42ᵉ concours. — La plus belle collection de Roses simples ou semi-doubles dans tous les genres.

43ᵉ concours. — Les 50 plus belles variétés de Roses, remarquables par la grosseur des fleurs, leur forme et leur coloris (deux fleurs de chacune).

44ᵉ concours. — Les 25 plus belles variétés de Roses remarquables par la grosseur des fleurs, leur forme et leur coloris (deux fleurs de chacune).

45ᵉ concours. — Les 12 plus belles variétés de Roses remarquables par la grosseur des fleurs, leur forme et leur coloris (deux fleurs de chacune).

46ᵉ concours. — Les 6 plus belles variétés de Roses remarquables par la grosseur des fleurs, leur forme et leur coloris (deux fleurs de chacune).

CONCOURS ENTRE HORTICULTEURS

47ᵉ concours. — Collection générale de Roses, dans tous les genres.

48ᵉ concours. — Collection de 200 variétés de Roses, dans tous les genres.

49ᵉ concours. — Collection de 100 variétés de Roses, dans tous les genres.

50ᵉ concours. — Collection de 50 variétés de Roses, dans tous les genres.

51ᵉ concours. — Collection de 25 variétés de Roses, dans tous les genres.

52ᵉ concours. — Collection de 200 variétés de Roses thé, noisette, hybrides de thé et de noisette.

IV. — CONCOURS DIVERS

66e concours. — Garnitures de tables, bouquets, couronnes, etc., en Roses.

67e concours. — La plus belle gerbe de 12 à 24 Roses variées, à longues tiges, variétés spéciales pour les fleuristes.

68e concours. — Tableaux, aquarelles, dessins artistiques, etc., en Roses.

69e concours. — Herbiers. — Collections botaniques. — Insectes nuisibles aux Rosiers. — Publications et dessins descriptifs de la Rose. — Ouvrages se rapportant aux Rosiers.

Les publications et ouvrages spéciaux seront admis à l'exposition, mais non soumis à l'examen du jury. Sur la demande des auteurs, les ouvrages inédits pourront ensuite être renvoyés à des rapporteurs ou à des commissions désignées par la Société.

---

teurs devront compter de plus en plus, réside dans la grande extension qu'a prise cette culture en Angleterre, surtout dans le comté de Kent, qui, vers le 15 juin, normalement, produit pour le marché une *Fraise Ananas*, grosse, ferme, juteuse et d'un beau rouge, mais inférieure, comme parfum, à ses similaires de Bretagne, bien que celles-ci ne soient considérées que comme un pis-aller dès l'apparition des Fraises anglaises, plus agréables à l'œil et mieux présentées comme emballage.

Dans ces conditions, nos producteurs agiront sagement en s'attachant à produire pour le marché de Manchester, une Fraise hâtive qui, dès le milieu de juin, devra chercher un autre débouché. Sans pouvoir préciser d'une manière exacte et en chiffres, l'étendue de terrain consacré à la culture de la Fraise, cette étendue paraît, depuis trois ou quatre ans, avoir augmenté d'environ trois cents hectares dans toute l'Angleterre. La culture maraîchère est également en progrès très sensible en dépit des arrivages de légumes frais venant d'Espagne.

Je termine en recommandant à nos expéditeurs, pour la campagne de 1896, de surveiller le marché et de soigner les emballages qui parfois laissent à désirer.

(Communiqué par M. H. de Surrel, vice-consul de France.)

(*Moniteur de l'Horticulture*, 10 avril 1896.)

Curieux phénomène présenté par les fleurs de l'Onothera (Œnothera) suaveolens. — Dans une communication qu'il a faite à la Société Botanique de France, M.-E. Roze a signalé une particularité très curieuse que présentent les fleurs de l'*Onothera suaveolens.*

« J'avais cultivé, cette année, dit-il, quelques pieds de l'*Onothera suaveolens* Desf, dont les grandes fleurs jaunes, odorantes, ne s'ouvrent qu'à la fin du jour et ne restent ouvertes que pendant la nuit et une partie de la journée suivante pour se flétrir assez promptement. Après une belle et chaude journée de juillet, je m'étais, vers huit heures du soir, à un moment où la fraîcheur du crépuscule commençait à se faire sentir, arrêté à considérer les fleurs nouvellement épanouies d'un pied de cet *Onothera*, pour en respirer l'odeur suave : je ne fus pas peu surpris de voir,

sieurs degrés de gelée, leur décomposition commença aussitôt qu'elles furent soumises à l'action de la chaleur. Depuis lors, le gouvernement de Victoria, pour créer un débouché à ses produits, a fait à Melbourne des expériences sérieuses, qui, sans être positivement concluantes, ont donné des résultats excellents, vu que les Asperges renfermées dans un endroit froid, hors d'atteinte de la gelée, se sont conservées en excellentes conditions pendant sept semaines. Il y a tout lieu de croire que la solution du problème est proche, ce qui sera bientôt démontré définitivement, car quelques cargaisons d'essai de ces Asperges sont en ce moment en route pour Londres, et, si le résultat est favorable, ce sera pour les colons australiens une source importante de revenus, car l'Asperge est, dit-on, très abondante à Victoria, à l'époque où elle est rare et très chère à Londres, et au moment où, jusqu'à ce jour, il y a eu un écoulement assuré pour l'Asperge française. (G. SCHNEIDER).

Le R. P. Delavay. — Nous avons annoncé, dans le cahier de mars, la mort du R. P. Delavay, missionnaire apostolique en Chine, bien connu par ses recherches botaniques dans le Yunnan, dont il explora pendant treize années les parties les plus inaccessibles.

M. Franchet (1) consacre à ce remarquable collecteur qui fut aussi un véritable savant, un article qui fait connaître l'importance de son œuvre. Désigné pour la mission du Yunnan occidental, il ne pouvait souhaiter un plus beau champ d'exploration ; il allait rencontrer là les plus hautes montagnes de la Chine, les climats les plus variés, des forêts nombreuses et enfin un pays presque vierge de culture. Que pouvait souhaiter de plus un botaniste?

On peut aisément concevoir ce que devait faire dans un tel pays un homme préparé comme l'était le R. P. Delavay. Quelques chiffres en donnent une idée.

De 1885 à 1896, le Muséum a reçu du R. P. Delavay 7,300 numéros de plantes, représentant près de 3,500 espèces et plus de

(1) *Journal de botanique*, 16 avril 1896.

nière, a inauguré un système dont voici les grandes lignes : 1° création d'une série de sections dans lesquelles chaque exposant compose son apport au mieux de ses intérêts ou au gré de sa fantaisie; 2° institution de quelques rares concours spéciaux pour des plantes dont la culture est quelque peu négligée aujourd'hui ou qui mérite d'être encouragée d'une manière toute spéciale; 3° création de certificats de mérite pour la culture ou la floraison.

Ce système a produit les meilleurs résultats en ce qui concerne les sections I et III et a permis d'organiser une exposition plus riche et plus artistique que les années précédentes. Les concours institués pour 25 Cinéraires, 25 Calcéolaires et 15 Cannas, malgré les récompenses élevées qui avaient été allouées, n'ont pas réuni de concurrents.

Un horticulteur bruxellois, M. De Langhe-Vervaene, a obtenu une nouvelle race de *Cyclamen persicum papilio* « Brussels best ». Ces superbes gains, à première vue, font songer aux *Primula sinensis* : les pétales, entièrement frisés, sont élargis et étalés au lieu d'être réfléchis comme dans la forme ordinaire; les fleurs paraissent ainsi beaucoup plus grandes. Il y en a de toutes les couleurs qu'on trouve habituellement chez les Cyclamens de Perse; en outre, quelques variétés ont des fleurs bordées de jaune ou de blanc. Ces « Brussels best » semblent destinés à une vogue certaine; ces jolies fleurs seront recherchées par les fleuristes.

A l'Exposition printanière de la Société royale d'horticulture d'Anvers, M. Jules Hye a exposé un groupe de dix-huit *Odontoglossum* appartenant aux variétés les plus distinguées et les plus rares et représentant une valeur considérable. Signalons, à titre exceptionnel, les *O. Capartianum*, *Cavallianum*, *Mulus Hoefondeanum*, *Peetersi*, *Massangeanum*, *Albertianum*. Le même orchidophile présentait une splendide variété du fameux *Miltoniopsis Bleui*, avec huit énormes fleurs. Cet envoi d'un choix rigoureux a obtenu une récompense exceptionnelle : une œuvre d'art de 200 francs. La qualité a été jugée plus digne d'encouragement que le nombre, et c'est justice.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 9 AVRIL 1896.

PRÉSIDENCE DE **M. Ferdinand Jamin**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 heures.

Le nombre des membres qui ont signé les registres de présence est de 175 : 18 honoraires et 157 titulaires.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté :

M. Chargueraud demande la parole à propos de la communication de M. Mangin, relatée dans le procès-verbal.

Dans sa communication, dit-il, M. Mangin déclare que, frappé du dépérissement des arbres dans Paris, il a entrepris des recherches pour connaître la cause de ce dépérissement et qu'il a pu constater sur certains points, notamment sur le boulevard du Palais pour les Ormes et boulevard Arago pour les Ailantes, que les arbres dépérissants se trouvent dans un sol dont l'aération est insuffisante, chose dont il a pu se rendre compte, grâce à un appareil spécial imaginé par lui.

Il nous a indiqué, comme pouvant être de nature à améliorer les conditions défavorables actuelles, un mode de plantation pratiqué dans une ville étrangère et qui consiste à disposer dans le trou creusé pour recevoir l'arbre, quatre poutres ou troncs d'arbres disposés en croix, lesquels facilitent l'écoulement de l'eau et par suite l'aération du sol.

Eh bien, Messieurs, il y a plus de trente ans, alors que M. Decaisne était professeur de culture au Muséum, que la direction des travaux de Paris et particulièrement le service des promenades et plantations, qui se préoccupe toujours si activement de l'entretien des arbres dans Paris, demandait déjà à

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Le milieu extérieur est aussi très défavorable, l'air étant chargé d'éléments nuisibles : fumée, poussière, etc. Mais, le défaut de lumière est extrêmement préjudiciable et c'est lui qui, sur un grand nombre de voies, détermine l'étiolement d'arbres, plongés constamment dans l'ombre projetée par de hautes constructions.

Malgré toutes ces causes de dépérissement, les plantations de la ville de Paris sont encore les plus belles du monde. C'est un fait admis, reconnu par tous.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission de 3 nouveaux membres.

Il annonce que le conseil d'administration a admis à l'honorariat M. François, de Blidah, qui remplissait les conditions exigées et que, sur la proposition du comité de floriculture, il a décerné la médaille du conseil d'administration à M. Duval, horticulteur, rue de l'Ermitage à Versailles, pour ses nombreuses obtentions de plantes ornementales d'un grand mérite.

Le conseil d'administration a en outre décidé, sur la proposition du comité de floriculture, qu'un concours de Bégonias aura lieu en même temps que les concours de Dahlias et de Glaïeuls.

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — Correspondance imprimée.

1° Circulaire de la direction de l'exposition nationale et coloniale de Rouen annonçant que, pendant la durée de cette Exposition (16 mai — 15 octobre 1896), il sera organisé sept concours temporaires des produits de l'Horticulture, auxquels pourront prendre part tous les amateurs, horticulteurs, jardiniers, instituteurs résidant en France ou dans les colonies.

Le premier de ces concours aura lieu du 16 au 21 mai.

Les exposants n'auront aucun loyer à payer pour la place qu'occuperont dans ces concours leurs fleurs, légumes et fruits.

2° Règlement et programme de l'exposition d'Horticulture qui se tiendra à Soissons, du 24 au 28 juin 1896.

2° *Moyen de détruire ou d'éloigner les escargots des haies et bocages*, par M. G.-D. Huet.

3° *Moyen d'empêcher les plantations d'Oignons d'être arrachées par les lombrics* par M. G.-D. Huet.

M. le secrétaire général annonce que le conseil d'administration a adopté le programme de l'exposition de Roses qui aura lieu dans l'hôtel de la Société, les 10, 11 et 12 juillet 1896. En raison de l'encombrement des locaux qui résultera des préparatifs de cette exposition, la séance qui devrait avoir lieu le 9 du même mois se tiendra le jeudi 2 juillet.

D. — OBJETS PRÉSENTÉS POUR ÊTRE JUGÉS PAR LES COMITÉS.

Au comité de culture potagère :

Par M. Testard, de Senlis (Oise), 2 pots de Fraisiers; variété *Dr Morère*. Ces plantes sont très belles et bien garnies de fruits; elles ont été obtenues de filets repiqués en pots, fin juillet 1895 et mis en végétation au 25 décembre, dans une serre ayant une température de 15 à 20 degrés. Une prime de 2° classe est proposée pour cette présentation.

Au comité d'arboriculture fruitière :

Par M. Testard, de Senlis (Oise), 1 Cerisier en pot, variété *anglaise*, portant 88 cerises à maturité. Le comité, estimant que cet arbre a été soumis à une excellente culture et jugeant les fruits comme étant d'une belle grosseur, vote un rappel de la prime de 1re classe qui a été décernée au même présentateur, pour le même objet, dans la séance précédente.

Au comité de floriculture :

1° Par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, Paris. Un lot de plantes alpestres à floraison vernale comprenant : *Chrysosplenium alternifolium* L., France; *Saxifraga atropurpurea* Koch, Tyrol; *Primula marginata* Curt., Hautes-Alpes; *P. cortusoides* L., Sibérie, Japon, Caucase; *P. farinosa* L., var. *spectabilis; P. Palinuri* Petagn., Cap Palinuri; *Lycopodium Selago* L., Alpes; *Thlaspi vulcanorum* Lamotte, Auvergne;

propose d'attribuer une prime de 1re classe pour l'ensemble de cette présentation ;

3° Par M. Maxime Jobert, 21, Chemin des Princes à Châtenay (Seine) : 1 *Cypripedium*, présenté comme un hybride nouveau dont les parents sont inconnus. Cette plante rappelle quelque peu le *C. superciliare ;* on propose de décerner une prime de 3e classe à son présentateur ;

4° Par M. Auguste Chantin, 83, rue de l'Amiral Mouchez, Paris : 1 *Cattleya Mendeli* et 1 *Selenipedium grande* (prime de 2e classe) ;

5° Par M. Chéron de Liancourt (Oise) : 1 panier à Orchidées en engrais aggloméré et dont toutes les parties sont démontables. (Renvoyé pour être soumis à l'expérimentation.)

Au comité d'arboriculture d'ornement et forestière :

Par M. le Dr Sauvaigo, de Nice, des fruits de *Corypha australis*, récoltés sur un superbe exemplaire cultivé à Nice.

La fructification de ce beau Palmier est encore un fait rare dans le littoral de la Provence. Le comité adresse de vifs remerciements à M. le Dr Sauvaigo. Ces fruits prendront place dans les collections de la Société.

Les propositions des comités, relatives aux récompenses à décerner pour les présentations sont adoptées.

MM. Testard, Vilmorin, Andrieux et Cie, abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. Huard, trésorier, donne lecture de son rapport sur l'état des finances de la Société (Comptes de l'exercice 1895).

L'Assemblée, consultée, approuve à l'unanimité les comptes qui lui ont été exposés, avec la plus grande clarté, par l'honorable trésorier, auquel M. le Président adresse de chaleureux remerciements de la part de la Société toute entière. Des remerciements sont également adressés à M. P. Lebœuf, trésorier adjoint et à M. Laffont, agent général, qui contribuent à la bonne tenue des comptes de la Société.

M. Léon Say est mort, il a été enlevé presque subitement à l'affection des siens, au respect et à l'amitié de tous ceux qui ont pu apprécier ses grandes qualités.

Ce matin même, le bureau au complet, sauf M. Henri de Vilmorin en ce moment en Algérie et excusé par dépêche, a assisté à ses obsèques. Une place avait été réservée à notre association qui était représentée par plus de cent de ses membres.

La volonté formelle du défunt nous a seule empêché de déposer des couronnes sur sa tombe et d'y exprimer les regrets que sa mort nous cause à tous.

Je n'essaierai pas, Messieurs, de retracer en ce moment la vie de l'illustre défunt; une plume autorisée écrira pour notre Journal la biographie de cet homme de bien, de ce savant qui a rendu tant de services.

Il me suffira de rappeler, combien il aimait, au milieu de ses multiples occupations, à venir s'intéresser et présider les travaux de notre Société; la façon spirituelle, si française et si élégante avec laquelle il savait faire ressortir et apprécier les résultats du travail des horticulteurs, et aussi le dévouement dont il a toujours fait preuve chaque fois que nous avons fait appel à son concours.

L'urbanité de son caractère, sa simplicité étaient proverbiales; nul mieux que lui ne savait recevoir et faire les honneurs de nos expositions aux personnages officiels et aux amateurs d'Horticulture.

Sa mémoire honorée restera longtemps parmi nous.

Je vous propose, Messieurs, de remettre à la prochaine réunion toutes les questions à l'ordre du jour et de lever la séance en signe de deuil.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

La séance est levée à 3 heures.

« Cet insecte, disent-ils, parcourt le limbe des feuilles en suivant les nervures qu'il pique dans sa course; les endroits attaqués prennent une teinte terne, brunâtre, quelquefois luisante, tantôt, ressemblant à la rouille; les feuilles complètement développées deviennent cassantes, les jeunes feuilles sont arrêtées dans leur développement, se recroquevillent, les tissus des pétioles se désagrègent, et une belle plante peut, en quelques jours, perdre toutes ses feuilles qui se détachent soit au milieu, soit à l'extrémité du pétiole. Le mal ne s'arrête pas au feuillage, la plante entière se ressent de ce brusque arrêt dans la végétation, et les racines elles-mêmes en souffrent; c'est ainsi qu'on peut remarquer, à la suite de la chute des feuilles, de petites boursouflures à l'extrémité et même sur toutes les parties des racines.

« C'est en vain que l'on essaierait de remettre en bon état les plantes arrivées à cette extrémité. »

Comme à l'École nationale d'agriculture de Grignon nous avons eu à souffrir de ravages survenus dans nos cultures de *Bégonias*, il m'a paru intéressant d'examiner de près quelques-unes des nombreuses tubérosités qui s'observaient constamment sur les racines des pieds dépérissants.

A un premier examen, c'est-à-dire en décembre 1895, je pus constater à l'aide d'un grossissement convenable que dans l'intérieur de ces sortes de nodosités, et de place en place, il existait de toutes petites poches globuleuses, transparentes, à l'intérieur desquelles je pouvais distinguer des corps de forme elliptique, munis d'une membrane limitante avec un contenu granuleux au centre. Mais, à ce moment, c'est là tout ce que je pouvais dire de ces corps étrangers qui se trouvaient comme noyés dans le tissu radiculaire hypertrophié.

Depuis, je fis plusieurs observations, mais toujours sans en apprendre rien de plus, et ce n'est que tout dernièrement, le 10 mars courant, que je pus me prononcer cette fois sur la véritable cause de la maladie du *Begonia Rex*.

Il s'agit là, non pas du parasitisme d'un insecte comme le disent MM. Cappe et Massé, mais bien au contraire de ces *nématodes*, ou petits vers miscroscopiques que tout le monde désigne

Nous ajouterons donc à cette liste déjà longue, les Bégonias à feuillage ornemental (*Begonia Rex* et hybrides).

Les plantes malades montrent sur leurs racines de nombreuses galles, dont la grosseur varie ordinairement entre celle d'une tête d'épingle et celle d'un pois ordinaire.

Sur le rhizome, ainsi que sur le pétiole des feuilles, le mal est représenté par des excroissances irrégulières de forme, mamelonnées, de dimensions variables et simulant bientôt des sortes de chancres par suite de la décomposition du tissu hypertrophié qui commence à se produire dans les petites dépressions. Cette décomposition s'observe également dans les tubérosités radiculaires, et, dans un cas comme dans l'autre, la pourriture ne tarde pas à gagner les tissus sains de la tige ou de la racine.

Dans une coupe de tissu ainsi hypertrophié en galle, on trouve des kystes remplis d'œufs ou d'anguillules filiformes en voie d'éclosion.

Ces kystes ont la forme d'un petit ballon de chimiste, mais un ballon dont le col est terminé par une tête de nématode armée d'un stylet. C'est le corps de la femelle rempli d'œufs.

Les œufs s'y développent à l'intérieur de la galle, puis les larves éclosent et sortent au dehors en traversant les tissus décomposés de la racine gonflée, pour aller infester de nouveaux pieds.

M. Frank a vu au printemps les larves pénétrer dans les parties jeunes des racines; elles s'enfoncent plus ou moins profondément dans l'écorce, et même au delà jusque dans le cylindre central; puis bientôt le gonflement se produit dans tous les points où elles se logent, les cellules grandissent et se multiplient; le parenchyme s'hypertrophie de façon à former une tubérosité charnue qui est la galle dans laquelle se développent les *Heterodera*.

Les kystes observés par nous mesuraient de $0^{mm},600$ à $0^{mm},900$ ballon et col compris.

Les œufs de l'intérieur, de forme ellipsoïdale, présentaient comme dimensions : $0^{mm},092$ pour le grand axe et $0^{mm},032$ pour le petit.

Et les larves vermiculaires que nous trouvions çà et là voya-

Le mal étant maintenant connu et rapporté à sa véritable cause, il nous sera dès lors permis de rechercher un procédé pratique pour le combattre efficacement.

M. Louis Cappe dit avoir obtenu de bons résultats en pratiquant, deux à trois fois par semaine, des fumigations de nicotine dans la serre.

Nous croyons pouvoir recommander l'emploi des divers insecticides connus et particulièrement du sulfure de carbone qui s'est montré efficace dans nombre de cas analogues.

En tout cas, c'est au départ de la végétation qu'il conviendra d'appliquer les traitements, puisque c'est à ce moment que nous avons pu suivre l'évolution des œufs enkystés, c'est-à-dire les voir se transformer en larves d'abord, puis en animalcules sexués mâles et femelles ensuite. Or, c'est surtout à l'état de vie active que nos anguillules auront à souffrir du traitement, car il ne faut point oublier que les kystes ou femelles pondeuses sont noyés dans les tissus et que, par conséquent, pour les détruire à cet état, on porterait du même coup préjudice aux racines et partant à la plante tout entière.

Du reste, d'après ce que j'ai pu constater par observation directe, l'immersion des racines, porteuses d'anguillules, dans l'eau ordinaire pendant un séjour de vingt-quatre à quarante-huit heures serait suffisante pour tuer tous les individus non enkystés.

Par conséquent, il y a lieu d'expérimenter, je crois, dans ce sens, et il est à espérer qu'en pratiquant l'immersion convenablement prolongée des plantes infestées, on réussirait à se débarrasser de cet ennemi de nos plantes ornementales. Ce serait un traitement à la portée de tout le monde et qui aurait l'avantage d'être ni coûteux, ni difficile à mettre à exécution.

M. Kühn recommande bien de recourir à des plantes-pièges, mais c'est un procédé qui ne peut avoir son application en horticulture ; d'abord, parce qu'il fait perdre du temps, et on ne peut d'autre part songer à venir cultiver des salades au milieu de nos plantes de serre.

J'aurai l'avantage cette année d'essayer le procédé par immersion à l'eau concurremment avec les injections insecticides sur

risés se plantent à 60 centimètres dans un terrain ameubli. La plante persiste plusieurs années.

On peut aussi multiplier la Canaigre de graines, il convient alors de semer en pépinière et de repiquer les jeunes plantes la deuxième année. La Canaigre est certainement plus intéressante comme plante industrielle et, à ce point de vue, elle ne manquera pas d'attirer l'attention des agriculteurs des bords de la Méditerranée.

RAPPORTS

SUR UN OUVRAGE DE M. ANATOLE CORDONNIER INTITULÉ : LES ENGRAIS PRATIQUES EN HORTICULTURE (1),

par M. ERNEST BERGMAN, rapporteur.

Notre collègue, M. Anatole Cordonnier, de Bailleul, est l'auteur d'une excellente petite brochure dans laquelle il traite, en théoricien et en praticien, des engrais chimiques en horticulture, s'appliquant spécialement à la culture fruitière sous verre, aux arbres en pots et à la culture du Chrysanthème à grande fleur, où il est passé maître.

L'auteur, après avoir fait l'historique des engrais, en avoir examiné les avantages et les inconvénients, s'est trouvé, dit-il, en face d'un problème à résoudre qu'il énonce ainsi : « Trouver une formule d'engrais remplaçant avantageusement le fumier, pouvant être incorporé au sol sans endommager les racines non susceptible d'être enlevé par l'eau des arrosements, et cependant mettant à la portée des plantes une nourriture abondante, substantielle et variée, assimilable au fur et à mesure de leurs besoins, une nourriture qui leur plaise réellement et qu'elles puissent digérer volontiers, par conséquent. »

C'est à la suite de différents essais qu'il a trouvé et baptisé

(1) Déposé le 26 mars 1896.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. D. Bois.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France. — Session de 1896, 2e fascicule.

Sur la culture des Champignons de couche, note de M. Costantin, p. 471. — Deux maladies principales attaquent le blanc de Champignon : le *vert-de-gris* et le *chanci;* ces affections sont dues à deux parasites : le *Myceliophthora lutea* et le *Clitocybe candicans* ou le *Pleurotus mutilus.*

Afin de se rendre compte de l'importance économique des maladies du blanc, MM. Costantin et Matruchot ont opéré de la manière suivante : ils ont lardé dans des meules : 1° du blanc non malade provenant de champignonnistes; 2° moitié blanc sain + moitié blanc vert-de-grisé; 3° moitié blanc sain + moitié blanc atteint de chanci; 4° blanc atteint de chanci seul; 5° blanc atteint de vert-de-gris seul.

Des essais ont été faits, les uns en carrière de champignonniste, les autres dans un hangar.

Les résultats en carrière ont été les suivants :

	RÉCOLTE par mètre.
Blanc sain, seul	1k560
Blanc sain + blanc vert-de-grisé.	0 475
Blanc sain + blanc chancié	0 900
Blanc chancié, seul.	0 260

Les résultats sous un hangar ont été les suivants :

Pendant la même année ou les années précédentes, les récoltes obtenues avec des blancs de champignonnistes ou de grainetiers ont été de 2 kilogrammes au mètre, 0 kil. 860, 4 kil. 560 : un blanc a donné une récolte nulle. Ces essais prouvent une supériorité marquée du blanc stérilisé.

Le blanc levé à l'aide du blanc stérilisé a donné :

Blanc de 1er rapport, en cave	. . . .	3k250	au mètre
— —	sous un hangar	5 050	—
— —	dans une serre	4 950	—
Le blanc de 2e rapport, en carrière, a donné.		3 150	au mètre.

Afin de faire comparer le blanc stérilisé au blanc vierge, MM. Costantin et Matruchot se sont adressés aux champignonnistes de profession, et en particulier aux membres du Syndicat des champignonnistes de France, afin de faire des essais en grand.

Un de ces praticiens a lardé 100 mètres de meules avec du blanc de 2e rapport, et a obtenu 5 kilogrammes par mètre.

Sauf un très petit nombre d'insuccès, dus souvent à la mauvaise qualité du fumier et à la malveillance des ouvriers, presque tous les résultats ont été bons ou très bons. Un champignonniste de Lille, qui a opéré sur mille mises, déclare qu'après une première culture en cave, le blanc stérilisé donne le rendement que l'on obtient avec les meilleurs blancs vierges.

Relativement à la sélection, les premiers résultats obtenus semblent se confirmer : les Champignons blancs donnent, par la germination de leurs spores, un *mycelium* reproduisant des Champignons blancs, etc. Parmi la descendance d'un gros Champignon, on a obtenu un Champignon pesant 460 grammes.

Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 23 mars 1896.

Sur deux nouvelles Bactériacées de la Pomme de terre, par M. E. Roze, p. 750. — Nous avons, dans le dernier cahier du Journal, analysé une note de M. Roze sur les maladies de la Pomme de terre causées par des Bactériacées (voir p. 326). La méthode de culture, qui a permis à l'auteur de constater l'habitat d'un *Micrococcus* dans les tissus gangrenés de la Pomme de terre, *Richter's Imperator*, a eu ce même résultat de forcer.

Les résultats des premières expériences, exécutées pendant l'hiver sur des graines et des tubercules, sont concordants.

Diminution de l'activité respiratoire. — Aussitôt que les graines ou les tubercules passent de la vie ralentie à la vie active, l'accumulation de l'acide carbonique et l'appauvrissement en oxygène provoquent, toutes choses égales d'ailleurs, une diminution de l'activité respiratoire. C'est ce que l'auteur montre dans un tableau où le n° 1 désigne des plantes vivant dans un milieu contenant de 1 à 3 p. 100 d'acide carbonique, tandis que pour les plantes du n° 2, cette proportion varie de 2 à 4 et 5 p. 100.

La conséquence naturelle de cette diminution de l'activité respiratoire est un ralentissement notable de la croissance signalé déjà par Bœhm et par M. Jentys. Voici quelques-uns des chiffres obtenus par M. Mangin.

	POIDS FRAIS	
	n° 1.	n° 2.
Cresson alénois	35g6	23g1
Orge, plantes entières	41 0	40 0
— tiges et feuilles	12 0	3 0
Pois	53 5	42 5

Modification du phénomène respiratoire. — Dans une atmosphère viciée, la nature des phénomènes d'oxydation est changée, car le rapport Co^2 des gaz absorbés ou dégagés augmente chez les individus qui séjournent dans l'air enrichi en acide carbonique, appauvri en oxygène.

Le séjour, dans une atmosphère viciée, diminue dans une proportion considérable, parfois de moitié, la quantité d'oxygène employée à des réactions autres que la formation d'acide carbonique, et, par suite, la nutrition des plantes est profondément troublée.

M. Mangin se propose, en étendant ces recherches à un grand nombre de plantes et particulièrement aux arbres, d'établir la part qui revient, dans ces troubles nutritifs, à l'accumulation de l'acide carbonique et à la diminution de l'oxygène.

On voit déjà, par ces résultats, l'importance des observations

blique argentine; les fleurs dressées, en entonnoir, sont roses au sommet et marquées de cramoisi foncé à la base. On peut recommander encore les *Hippeastrum advenum*, *chilense*, *roseum*, *Herbertianum*, *pratense*, *bifidum* et *Bagnoldi* tous originaires du Chili.

Les roses de Noël (*Christmas Roses*) jouissent en Angleterre d'une faveur toute marquée. Aussi n'est il pas étonnant qu'on ait recherché l'obtention de variétés aussi ornementales que possible. L'*Helleborus niger altifolius* ou *maximus* commence à fleurir en octobre et donne ses fleurs sans interruption jusqu'après le jour de Noël; l'*H. Juvernis* ou *Saint Brigids Christmas Rose*, cultivé en Irlande, est une des plus belles variétés, à fleurs délicates d'un blanc absolument virginal qui tranche agréablement sur le ton vert pâle des tiges. A signaler encore les variétées *the Riverston* qui paraît être le produit d'un croisement entre les deux précédents et *the Bath* d'origine autrichienne.

Les Aunées (*Inula*) sont bien peu connues dans nos cultures et pourtant leur éclatante floraison devrait les placer au premier rang des plantes vivaces à fleurs jaunes; elles se multiplient avec la plus grande facilité et ne demandent presque pas de soins. Nous ne parlons pas de la grande Aunée, plante médicinale dont la racine aromatique entre dans la composition du *Vermuth di Torino;* mais nous recommanderons les *Inula Oculus-Christi*, *Hookeri*, *grandiflora* et tout spécialement l'*Inula glandulosa*, qu'on rencontre bien rarement, bien qu'il ait été introduit du Caucase dans les premières années de ce siècle.

Les Chrysanthèmes précoces sont de plus en plus recherchés et à juste titre. En les combinant avec les variétés dont la floraison peut être retardée, on arrivera à être approvisionné depuis la fin du mois d'août jusqu'au mois de mars de l'année suivante, c'est-à-dire pendant six mois. Il est bien peu de plantes qui présentent de pareils avantages. Mais à mesure que le nombre des obtentions augmentera, le choix raisonné s'imposera. C'est ce que l'on peut déjà faire maintenant en ne recommandant aux amateurs qu'un petit nombre de variétés qui aient fait leurs preuves. Le *Garden* donne une liste de 20 formes japonaises, douze chinoises, où nous remarquons : *Madame Carmiaux*, *Madame*

A lire d'intéressants renseignements sur la culture des *Stephanotis*, des *Eucharis* et sur les jardins de marais « *Bog Garden* ».

The Gardeners' Chronicle. — Quelques plantes nouvelles ou peu connues à signaler : *Asplenium Perkinsi*, de la Guyane anglaise, voisin de l'*A. rutaceum*, mais s'en distinguant par son port plus lâche, ses pinnicules moins développées, la fragilité et la teinte de ses frondes; *Vigna strobilophora*, Légumineuse de grande taille, du Mexique, à racine tubéreuse, à feuilles trifoliolées, à fleurs nombreuses teintées de rose pâle sur l'étendard, tandis que la carène et les ailes sont colorées en pourpre; *Masdevallia Curlei*, hybride provenant du croisement du *M. macrura* avec le *M. tovarensis; Hakea multilineata*, var., charmante Protéacée, de Victoria, à épis de fleurs carminées au centre, passant graduellement au vert pâle à l'extrémité des styles.

Le *Cypripedium Truffauti* mérite une mention spéciale. C'est une superbe plante, probablement un hybride naturel des *C. villosum* et *Boxalli atratum*. Les feuilles rappellent celle du *C. Sanderianum;* les pétales sont ciliés, spatulés, bien plus larges que ceux du *C. villosum*, tachetés à leur base de pourpre foncé; le labelle est jaune citron à la base et pourpre foncé dans le reste de son étendue. Il a été importé avec un lot de *C. Boxalli*.

C'est en 1856 que James Veitch envoya à Lindley le premier hybride artificiel d'Orchidées, le *Calanthe Dominii*. A cette époque on connaissait quelques hybrides naturels parmi les espèces indigènes mais les genres exotiques n'ont réellement fait parler d'eux que plus tard et ils se sont largement rachetés. La première plante qui se soit trouvée dans ce cas paraît être le *Phalænopsis intermedia*, introduit en un pied unique dès 1853 et dont Lindley avait sonpçonné, sans pouvoir l'affirmer, la nature hybride.

A propos d'Orchidées, il est toujours intéressant d'appeler l'attention sur les anomalies qu'elles peuvent présenter. C'est ainsi qu'un *Lælia* et l'*Odontoglossum Andersonianum* ont été rencontrés avec des pseudobulbes ramifiés, qu'un *Cattleya labiata* a été remarqué avec des pseudobulbes munis tantôt d'une seule feuille, tantôt de deux feuilles. Ce dernier cas prête à plu-

vegétal que du règne animal. Il n'y manque rien : « *museums, lecture-rooms, concert-halls and the inevitable Café* ».

Garden and Forest. — Le journal américain signale deux végétaux indigènes dont l'un est caractéristique d'une région, l'*Opuntia arborescens*, le *Tasago* des Mexicains, qui croît dans le sud-ouest des Etats-Unis; ses fleurs varient du jaune verdâtre, au rose, au pourpre et au magenta. Son bois réticulé est utilisé pour la fabrication d'objets légers, d'articles de fantaisie, de caisses, de cadres. L'autre est le *Populus heterophylla*, du sud de l'Alabama et de la vallée du Mississipi. C'est un arbre qui atteint 90 pieds d'élévation sur 2 à 3 pieds de diamètre; introduit en Europe à la fin du siècle dernier, il ne se rencontre, selon toutes probabilités, que très rarement dans les cultures.

Les *Stuartia* sont des arbustes voisins des *Camellia* dont ils diffèrent surtout par leurs feuilles caduques. Deux espèces sont originaires des Etats-Unis, les autres sont asiatiques. L'une d'elles, le *Stuartia pseudo-Camellia* est très ornemental; son feuillage est vert sombre; ses fleurs sont larges, de texture délicate, à pétales blancs sur lesquels tranche la teinte purpurine des étamines.

Kew Bulletin. — Le *Pourridié*, qui fait tant de ravages en Europe, est remplacé, à la Nouvelle-Zélande, par un Champignon croissant sur les racines des arbres fruitiers où il cause des dégâts importants. M. Massee a donné à ce cryptogame le nom de *Rosellinia radiciperda*, et il a pu en étudier les différentes formes.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère. — Le *Lilium nepalense* est une des plus belles espèces du genre; ses fleurs sont grandes (12 centimètres de largeur), colorées en jaune pâle et largement marquées de pourpre extérieurement à la base. C'est une espèce voisine du *L. sulphureum*, introduite en 1825, puis réintroduite par le général Collett en 1889. Les *Nerine* sont peu cultivés de nos jours, à l'exception du Lis de Guernesey (*Nerine sarniensis*), originaire du Cap et naturalisé dans une

dendrum à larges bulbes et à grandes grappes, dont deux espèces, les *E. cnemidophorum* et *syringothyrsus* présentent des pseudobulbes n'ayant pas moins de 1m,50 de hauteur.

Lindenia. Sont figurés le *Lælia autumnalis*, var. *alba;* des *Catasetum* variés appartenant aux *C. splendens* et *macrocarpum*, le *Cypripedium Lavrenceo-Regnieri* de M. Bleu, plante élégante et d'un coloris très agréable. L'origine de cet hybride est la même que celle du *C. concolawre* avec lequel il ne peut cependant pas être confondu.

Bulletino della R. Societa toscana di Orticultura. — M. Angiolo Pucci entreprend une liste par ordre alphabétique de tous les *Cypripedium* connus, avec l'indication pour les hybrides des plantes qui leur ont donné naissance.

La Rose *Preciosa* dont le recueil italien annonce la prochaine mise au commerce et un hybride de Thé provenant du croisement du *Thé Niphetos* et de l'hybride remontant *Madame Pierson*. Les fleurs sont rose carmin velouté passant au cramoisi et rappellent un peu celles de la Rose *William Francis Bennett*.

Gartenflora. — Le *Bombax macrocarpum*, du Mexique, est une des plante de serre les plus ornementales, mais elle fleurit rarement. Les fleurs sont de grandes dimensions atteignant plus de 20 centimètres de longueur, à pétales jaune verdâtre, à longues étamines dont les filets sont jaune d'or à la base et carmin à la partie supérieure. C'est une des plus belles espèces du genre, voisine des *Pachira alba* et *aquatica,* mais qui leur est supérieure en ce que les fleurs et les feuilles se développent en même temps. Ces dernières sont formées de 7 à 11 folioles oblongues, acuminées décroissant de longueur du sommet de la base.

Salix **Humboldtiana** Willd., var. **fastigiata.** *Revue horticole*, 16 avril **1896, p. 177, fig. 58, 59, 60.**

Le *Salix Humboldtiana* est répandu dans toute l'Amérique intertropicale, depuis le Mexique jusqu'à La Plata; on le rencontre dans la zone torride et jusqu'à une altitude de 3,000 mètres. On en distingue plusieurs formes : l'une ressemble à un Saule pleureur à branches moins recourbées; l'autre a les rameaux étalés ou pendants; la troisième est tout à fait fastigiée comme notre Peuplier d'Italie. Cette dernière forme, dit M. Ed. André, est la plus cultivée; on en fait parfois des avenues.

Le *Salix Humboldtiana* a été introduit de Colombie en France en 1876, par M. E. André, qui réussit à le conserver vivant, en plaçant dans des fioles remplies d'eau, des boutures qui émirent des racines au cours du voyage et furent replantées avec succès à l'arrivée.

Le pied-mère, qui existe au Golfe Juan, dans le jardin de la villa Colombia, a aujourd'hui 10 mètres de hauteur et appartient à la forme à rameaux fastigiés, que M. Ed. André désigne sous le nom de *fastigiata* et dont voici les caractères :

Petit arbre de 8 à 10 mètres de hauteur ou plus. Branches et rameaux strictement dressés fastigiés. Ecorce des jeunes scions luisante, jaune, verdâtre, parfois légèrement rubescente; yeux saillants, aigus, longs, couchés sur les rameaux ordinairement rougeâtres. Feuilles caduques, d'un beau vert, persistant longtemps sur l'arbre, constamment et finement serrulées, larges de 4 à 8 millimètres, longues de 8 à 12 centimètres, longuement et régulièrement acuminées au sommet, brusquement atténuées à la base sur un pétiole court, parcourues en dessous par une nervure médiane saillante pâle et par des nervures pennées et réticulées, se réunissant en un filet antémarginal. Fleurs.....

Ce joli arbre, dit M. André, mérite d'être répandu dans toutes les régions où le thermomètre ne descend pas au-dessous de — 8 degrés pendant l'hiver. Ailleurs, il gèlerait. Son feuillage reste vert pendant très longtemps et, cette année, l'exemplaire dont il est question dans l'article que nous venons d'analyser, portait encore toutes ses feuilles en janvier.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot.

Alberta magna E. Meyer. — **A. grand.** — Natal. (Rubiacées). *Bot. Mag.*, t. 7454.

Arbre ou arbrisseau presque entièrement glabre, à rameaux lisses, à feuilles obovales-oblongues, obtuses, très entières, coriaces, luisantes, atténuées en pétiole court et épais, munies d'une grosse nervure très proéminente et de nervures secondaires plus faibles au nombre de 8 à 10 de chaque côté; stipules foliaires triangulaires, aiguës, persistantes; panicules florales amples, terminales, légèrement pubescentes, à rameaux opposés dont les inférieurs sont défléchis, accompagnées de bractées de petite dimension et persistantes; fleurs dressées, à lobes du calice ovales dont deux plus grands et accrescents; corolle carminée à tube légèrement renflé au sommet, à lobes peu développés et triangulaires; anthères sessiles, velues à la face dorsale; lobes du calice fructifère, foliacés, dilatés, obovales, réticulés.

L'*Aberta magna* est le type d'un petit genre qui croît dans l'Afrique centrale et à Madagascar; il est dédié à Albert le Grand, le célèbre évêque de Cologne. Il forme un buisson ou un petit arbre remarquable par la beauté de ses fleurs et son feuillage toujours vert. C'est une plante qui demande la serre tempérée; elle fleurit dans le courant du mois de février.

Asarum maximum Hemsley. — **A.** très grand. — Chine. (Aristochiacées). *Bot. Mag.*, t. 7456.

Plante herbacée robuste et glabre à feuilles de grande dimension, longuement pétiolées, largement ovales, aiguës, cordiformes à la base, à lobes basilaires divariqués et se recouvrant, vert foncé à la face supérieure, plus pâles inférieurement, marquées d'une côte et de nervures proéminentes; fleurs presque sessiles, de grande taille, à périanthe obconique à la base, muni

pourvues au sommet de deux lobes obtus et inégaux; gaines papyracées, persistantes; grappes axillaires, trois ou quatre flores, recourbées, à pédoncules courts; bractées courtes, tubuleuses, serrées contre les pédicelles; sépales et pétales étalés, linéaires-oblongs, un peu tordus, obtus ou apiculés; labelle large, tubiforme, incurvé, plus long que large, coloré en jaune primevère, à tube pubescent, marqué d'une gibbosité dorsale; limbe plan, cordé, à bords denticulés; disque velu; anthère pubescente, fimbriée au bord.

Ce nouveau *Dendrobium,* originaire des montagnes des Shan-States dans le Birman oriental, croît à 1,500 pieds de hauteur. Il forme des masses énormes sur l'une desquelles on a pu compter jusqu'à 1,500 fleurs. Il est très voisin du *D. signatum* du Siam et est très variable dans la nuance de ses fleurs. M. Hildebrand a recueilli des formes appartenant à trois types distincts au point de vue du coloris : sépales et pétales d'un vert pâle avec labelle jaune soufre; sépales et pétales crème rosé et labelle jaune; sépales et pétales comme dans le premier cas, mais marqués de deux taches chocolat à la gorge.

Gazania pygmæa Sonder. — G. nain. — Afrique sud-orientale. (Composées). *Bot. Mag.*, t. 7455.

Plante herbacée vivace, à feuilles étroites, linéaires-lancéolées, obtuses, très entières ou marquées d'un petit nombre de dents distantes l'une de l'autre, rarement subpinnatifides, vertes en dessus, légèrement scabres aux bords, tomenteuses à la face inférieure; scapes habituellement sans feuilles; capitules de grande dimension, à involucre campanulé dont les bractées sont linéaires, libres ou réunies en tube et libres au sommet; fleurs à rayons blancs avec des bandes pourpres ou violacées sur la partie dorsale médiane; disque jaune d'or; achaines à filaments allongés, flexueux et à aigrette subulée, denticulée.

Le genre *Gazania,* un des plus embarrassants pour le botaniste, renferme environ 25 espèces et est exclusivement africain. Il habite surtout l'Afrique sud-orientale, et un de ses représentants a été rencontré en Abyssinie. La difficulté de détermination des

développés en forme d'oreilles, incurvés, striés de rouge à la base, lobe moyen étroit, glabre, pourvu à sa base de deux lobules arrondis et bidentés, tronqué et dilaté au sommet.

Le *S. Kimballiana* a de telles affinités avec les *S. gracilis* de Borneo, *S. aurea* du mont Ophir et *S. Wrayi* de Pérak qu'on peut se demander s'ils ne seraient pas tous des formes appartenant à la même espèce. Il faudrait de nombreux échantillons de comparaison pour pouvoir émettre un jugement certain. Dans les *S. aurea* et *gracilis* la face extérieure des sépales est arrondie ; dans le *S. Kimballiana*, elle est striée de rouge ; dans les deux premières espèces les lobes latéraux et les lobules du labelle sont poilus, tandis que dans l'autre ils sont glabres. Le *S. Wrayi* se rapprocherait surtout du *S. Kimballiana* par la glabréité de son labelle mais les lobes latéraux sont linéaires au lieu d'être auriculés.

Stanhopea Haseloviana Reich. f. — S. d'Haselov. — Pérou. (Orchidées-Vandées). — *Bot. Mag.*, t. 7152.

Pseudobulbes en forme d'ampoules; feuilles pétiolées, oblongues-lancéolées, acuminées, marquées de 7 nervures; grappes florales 3-5 flores, à pédoncule tacheté de noir ainsi que les bractées qui sont concaves et les sépales ; fleurs de très grande dimension; sépales elliptiques-arrondis et pétales pâles à la face interne, parsemés de grandes taches rouges, irrégulièrement crénelés aux bords, les latéraux réfléchis, le dorsal plus étroit, arqué; pétales dressés ou réfléchis, obovales-oblongs, acuminés, rose pâle; labelle allongé, flexueux, à peine onguiculé, tacheté de pourpre, à segments latéraux en forme de cornes, le moyen largement onguiculé, ovale-arrondi, obtus, cuspidé; colonne maculée de pourpre, étroitement ailée au-dessus du milieu, à sommet divisé en lobes aigus.

Le *Stanhopea Haseloviana* se rapproche surtout du *S. oculata* dont les sépales et les pétales présentent la même disposition de maculature. Mais dans cette dernière espèce les dimensions sont plus petites, les bractées longuement acuminées, les ovaires très allongés, les sépales et les pétales étroits et jaune pâle ; de plus

AVRIL 1896

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		HAUTEUR du baromètre		VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
	Min.	Max.	Matin	Soir		
1	2,6	11,9	763,3	762	NE.	Couvert, pluvieux l'après-midi.
2	2,5	9,1	764	762,5	N.	Couvert, quelques éclaircies, pluvieu l'après-midi.
3	0,2	9,9	763,5	764,5	N.	Légèrement brumeux le matin, nua-geux.
4	2,1	12,5	765	765	N.	Nuageux.
5	5,5	14,7	765	766	NE.	Pluvieux de grand matin, nuageux.
6	3,1	16,1	766,5	766,5	NE.	Pluie le matin, nuageux.
7	3,1	16,2	767	767,5	N.	Nuageux.
8	6,1	20,2	768	767,5	NNE.	Légèrement brumeux de grand mati clair le matin, couvert.
9	9,9	16,6	767,5	767,5	NE.	Couvert, éclaircies le soir.
10	4,8	13,8	767	768,5	N.	Couvert, éclaircies le soir.
11	— 4,5	13,2	767,5	761	SO. O.	Clair de grand matin, nuageux l matin, couvert, quelques gouttes d pluie.
12	8,2	14,4	760	757	N. O.	Nuageux et grand vent, quelq gouttes de pluie l'après-midi.
13	4,0	14,7	761,5	766,5	NNE. N.	Clair de grand matin et le soir nuageux dans la journée.
14	— 0,9	12,3	763	761	SE.	Clair de grand matin, nuagaux, plu abondante l'après-midi.
15	— 6,4	12,9	763	767,5	N.	Nuageux.
16	9,3	16,0	768,5	766,5	NO.	Couvert le matin et le soir, éclai cies dans la journée.
17	8,3	15,7	765	763,5	N.	Très nuageux, presque clair le soi
18	6,2	18,4	770	772,5	NO.	Nuageux.
19	1,9	19,8	772,5	771	NO.	Clair le matin, nuageux l'après-mi couvert le soir.
20	8,7	16,1	771	770	NE.	Nuageux.
21	2,9	19,0	771	769	NE. E. N.	Clair.
22	3,6	20,1	765	767	NE.	Clair.
23	4,3	17,1	764	765	O. NO. N.	Nuageux, clair le soir.
24	2,9	15,9	767,5	764,5	N.	Couvert le matin, nuageux, clair soir.
25	0	20,5	766,5	765	OSO.	Couvert de grand matin et le so nuageux dans la journée.
26	3,8	19,9	765	766,5	ONO.	Très nuageux, petite pluie le soir.
27	6,5	21,7	767	766	SO. O.	Nuageux, clair le soir.
28	— 9,1	22,3	763	760,5	S.	Couvert et pluvieux le matin, écl cies dans le milieu de la journée pluie plus abondante l'après-midi soir.
29	8,9	17,3	758,5	758	OS.	Très nuageux, un peu de pluie l'a midi.
30	3,6	16,9	757	759	N.	Clair de grand matin, nuag averse l'après-midi.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers	8 au 10 novembre 1896.
Berlin, Exposition internationale.	Printemps 1897.
Gand	15 au 17 novembre 1896.
Hambourg (Allemagne)	1er mai au 1er oct. 1897.
Namur (Belgique)	8 et 9 novembre 1896.

EN FRANCE

Angoulême	30 mai au 1er juin 1896.
Armentières (Nord)	8 au 11 août 1896.
Bordeaux, Concours de pulvérisateurs . .	1er juin.
Boulogne-sur-Seine	29 août-2 septemb. 1896
Chartres	10 au 15 juin 1896.
Le Havre	16 au 19 mai 1896.
Grenoble	11 au 15 juin 1896.
Moulins (Allier)	27-31 mai 1896.
Nantes	30 mai au 1er juin 1896.
Nemours (Seine-et-Marne)	23-25 juin 1896.
Neuilly-sur-Marne	14 au 15 septemb. 1896.
Paris	20 au 25 mai 1896.
Rouen, Section horticole de l'Exposition nationale et coloniale	1er concours, du 16 au 21 mai 1896.
Soissons	24 au 28 juin 1896.
Toulouse (Haute-Garonne)	18-22 juin 1896.
Versailles (Seine-et-Oise)	30 mai au 2 juin 1896.
Vitry-sur-Seine	19 au 27 septemb. 1896.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cassette.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudis de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le Comité de l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE REDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	30	28

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à 5 heures sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

AVIS RELATIF AUX CONCOURS EN SÉANCE

Des concours spéciaux pour les **Orchidées** auront lieu en séance les **25 juin** et **26 novembre 1896**. Les personnes qui désireront y prendre part seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, rue de Grenelle, 84, leur demande de participation.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

Paris, mais qu'à côté de cette préoccupation légitime, on songe à organiser, comme l'ont fait nos concurrents étrangers, des trains spécialement destinés à l'exportation ; qu'on fera ainsi cesser l'encombrement qui existe, à certaines périodes de l'année, sur le marché des Halles de Paris et qui déprécie les produits français sans aucun avantage pour les consommateurs,

Émet le vœu : que le service des trains établis pour le transport des fruits et légumes frais sur le réseau de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée soit amélioré dans le but de rendre possible l'exportation sur les marchés de Londres et de Belgique; que la marche des trains, et notamment celle du train 7004, soit accélérée, et qu'un nouveau train, aligné de façon à correspondre avec les paquebots partant le soir pour l'Angleterre, soit créé au moins pendant la saison des primeurs.

Empoisonnement du bétail par les Pommes de terre. — Le Journal *Lyon horticole* annonce que M. Cornevin a fait, dans la dernière séance de la Société d'Agriculture, Sciences et Industries de Lyon, une communication sur les empoisonnements du bétail par les Pommes de terre verdies, les pousses printanières et les tiges.

Des cas récents d'empoisonnement se sont produits dans le département de l'Isère ; et ils sont tous dus à la solanine renfermée dans la Pomme de terre. Le tubercule en renferme des proportions minimes; mais les fanes, les baies, les feuilles en contiennent de notables quantités; on en trouve également beaucoup dans les pousses et dans les épluchures. Et, en général, plus une partie est verte, chlorophyllée, plus elle est dangereuse. Le verdissement de l'enveloppe du tubercule se produit lorsqu'on ne butte pas assez les Pommes de terre ou qu'on les laisse trop longtemps sur le sol après l'arrachage. Cette année, les empoisonnements ont été causés par les épluchures.

M. Lavirotte a signalé un cas d'empoisonnement par les Pommes de terre qui se produisit, il y a quelques années, dans les prisons.

Remède contre le Puccinia Dianthi, parasite des Œillets de poète. — Les Œillets de poète du jardin botanique

La demande de concours, accompagnée d'une note explicative, devra être adressée au siège de la Société, avant le 1er juillet 1896.

Engrais appliqués à l'Horticulture et à la Pomologie. — Un prix sera décerné, pendant la session de la Société, en 1898, à l'auteur d'une étude pratique sur les engrais appliqués à l'Horticulture et à la Pomologie.

Les mémoires devront être manuscrits ou à l'état d'épreuves d'imprimerie. Ils devront être déposés, au plus tard, le 1er septembre 1897.

Jus de tabac employé pour la destruction des insectes nuisibles aux végétaux. -- L'administration de l'Agriculture a reçu les plaintes d'horticulteurs au sujet du jus de tabac qui ne donnait pas les résultats attendus, et qui émettaient l'avis que les matières destinées à dénaturer ce produit avaient dû nuire à son efficacité. La Régie, saisie de la question, a fait savoir que les jus de tabac qu'elle met à la disposition des agriculteurs sont dénaturés au moyen d'une faible dose de goudron; mais que d'importantes quantités de ces jus sont achetées par des négociants dans le but de les revendre après manipulation.

La Régie a profité de l'occasion pour informer l'administration de l'Agriculture que la situation allait se modifier complètement par la mise en vente, dans tous les débits et entrepôts de France. d'un nouveau produit fabriqué par les manufactures. Ce liquide, dosé à un taux régulier de nicotine, est cinq ou six fois plus riche en nicotine que les jus ordinaires : il est exempt de matières fermentescibles et peut se conserver indéfiniment en vase clos. Le public pourra se le procurer librement comme le tabac. Le liquide sera logé dans des bidons en fer-blanc soudés, munis d'une étiquette portant, avec l'indication sommaire du mode d'emploi, la marque de fabrique de la Régie ainsi que la contenance et le prix des bidons.

Ces récipients, de trois calibres différents, seront vendus :

Le bidon de :

5 litres	16 fr.	aux débitants et	18 fr.	aux consommateurs.
1 litre	3 fr. 50	—	4 fr.	—
1/2 litre	2 fr. »	—	3 fr.	—

PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES DU 28 MAI ET DU 23 AVRIL 1896.

PRÉSIDENCE DE **M. Albert Truffaut,** VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 h. 45 en présence de 111 membres : 12 honoraires et 99 titulaires.

La séance du 23 avril ayant été levée en signe de deuil par suite du décès de notre regretté président, M. Léon Say, et celle du 2e jeudi de mai n'ayant pu avoir lieu en raison de l'ouverture de l'exposition printanière, l'ordre du jour se trouve très chargé. Comme d'autre part, les procès-verbaux des dernières séances ont été insérés dans le Journal, et que chacun a pu en prendre connaissance, M. le président propose de n'en donner lecture que si le désir en est manifesté. Il met aux voix l'adoption de ces procès-verbaux dont la rédaction n'a été l'objet d'aucune observation. L'adoption est votée.

Après un vote de l'assemblée, M. le Président proclame l'admission de 11 nouveaux membres titulaires.

Il exprime de vifs regrets sur les pertes que la Société a éprouvées par les décès de :

MM. Allez (Adrien), Colleau, Durenne, Écorcheville, Courmeaux et Vélard, de Paris; de M. E.-R. Deforges, ancien maire de Châtillon, membre de la Société depuis l'année 1864; du Frère Bertrandus, directeur de l'établissement de Saint-Nicolas, à Igny (Seine-et-Oise), membre de notre Société depuis 1874; de M. Cochet-Scipion, membre honoraire, qui faisait partie de notre association depuis 1853. M. Cochet-Scipion était vice-président de la section des Roses et prenait part, il y a huit jours à peine, aux travaux du congrès horticole. Il dirigeait le *Journal des Roses*, et était considéré, à juste titre, comme l'un

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

2° Programme de l'exposition qui se tiendra à Neuilly-sur-Marne, du 12 au 14 septembre 1896 ;

3° Supplément au programme de l'exposition d'Horticulture qui se tiendra à Versailles, du 30 mai au 2 juin 1896 ;

4° Règlement et programme de l'exposition d'Horticulture qui se tiendra à Montpellier, du 20 au 27 mai 1896 ;

5° Règlement et programme de l'exposition qui se tiendra à Chartres, du 10 au 15 juin 1896.

6° Programme de l'exposition qui se tiendra à Nancy, du 4 au 7 juillet 1896.

7° Règlement et programme de l'exposition qui se tiendra à Bourbonne-les-Bains, du 25 au 28 juillet 1896.

C. — Ouvrages destinés a la Bibliothèque :

1° *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture*, n°s 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.

2° *La lutte contre les maladies parasitaires*, par M. Louis Mangin. Broch. in-8° de 7 pages (Extrait de la Revue de Viticulture).

3° *Dichogamie protérandre chez le Kentia* (Howea) *Belmoreana*, par M. Jules Daveau. Broch. in-8°, 2 p. (Extrait du Journal de Botanique.)

3° *Dictionnaire d'Horticulture* de M. Nicholson, traduit par M. Mottet, 48 et 49e livraisons, plus le tome IIIe, broché.

4° *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, tome III, Lyon, 1895.

5° *Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Industries de Lyon*. Septième série, tomes II et III, 1894 et 1895.

6° *Annales de la Société botanique de Lyon*, 2e, 3e et 4e trimestres 1895.

7° *Boletim de Agricultura Mineria y Industrias*. Mexico, 1895.

8° *Les Nouvelles Flores de France*. Étude bibliographique, par M. le Docteur Saint-Lager. Brochure in-8° de 31 pages.

9° *La Vigne du mont Ida et le Vaccinium*, par M. le Dr Saint-Lager. Brochure in-8° de 37 pages.

10° *Aux paysans. Confidences et Conseils*, par un des leurs. Broch. anonyme. Alençon, 1896. 28 pages.

11° *Promenades horticoles au parc de Gand et dans les plan-*

2° Par M. A. Bleu, 48, avenue d'Italie, Paris, le × *Lælio-Cattleya fastuosa*, hybride nouveau issu du *Lælia purpurata* fécondé par le *Cattleya Mossiæ*, var. *Roezlii*, semis de 1889. Un certificat de mérite de 1re classe est demandé pour cette superbe plante.

3° Par M. Piret, 9, boulevard de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise), 1 *Cattleya Mossiæ alba*, var. *Madame Cahuzac*, pour lequel on propose une prime de 1re classe, et 1 *Cattleya Mossiæ grandiflora*, var. *Piret*, d'une si grande beauté que le Comité demande l'attribution d'un certificat de mérite de 1re classe.

Au comité d'arboriculture fruitière :

Par M. Enfer, chef jardinier au domaine de Pontchartrain (Seine-et-Oise), 2 boîtes de Raisins forcés, variétés *Chasselas de Fontainebleau*, *Muscat d'Alexandrie* et *Lady Downe's Seedling*. Les ceps qui ont produit ces Raisins ont été chauffés le 25 décembre 1895 et ont donné leurs premiers produits (Chasselas de Fontainebleau) le 26 avril 1896. C'est donc une réussite superbe et dans un temps aussi court que possible. La serre dans laquelle sont cultivées ces Vignes est adossée; elle a 4 mètres de hauteur sur 4 mètres de largeur. Le comité propose d'accorder une prime de 1re classe avec félicitations au présentateur de ces beaux fruits.

Au comité de floriculture :

1° Par M. Desvaux, jardinier au grand séminaire de Versailles, 1 pied de Primevère des jardins trouvé dans un semis et dont les fleurs, plus curieuses que belles, sont colorées en jaune verdâtre. (Remerciements.)

2° Par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, Paris, une belle collection de plantes alpines, comprenant 37 espèces et variétés au nombre desquelles on peut remarquer : les *Achillea rupestris*, *tomentosa*, *umbellata*; l'*Androsace lactea*; l'*Asperula rupestris*; l'*Arnica montana*; l'*Artemisia Mutellina*; l'*Aster alpinus*; le *Botrychium Lunaria*; le *Carex baldensis*; le *Corydalis ophiocarpa*, curieuse espèce originaire de l'Himalaya; les *Dianthus alpinus*, *cæsius*, *cruentus* et *neglectus*;

Reinié et Lavoivre, est chargée d'examiner ces étiquettes et de donner son appréciation dans un rapport.

Les propositions des comités, relatives aux récompenses à accorder aux présentateurs, sont mises aux voix et adoptées.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] abandonnent leur prime au profit de la Société.

SÉANCE DU 23 AVRIL 1896.

M. le président annonce qu'il va être procédé aux travaux de la séance du 23 avril, levée en signe de deuil par suite du décès de M. Léon Say.

Après un vote de l'assemblée, il proclame l'admission de 4 nouveaux membres titulaires dont la présentation avait été faite dans la séance du 9 avril.

M. le secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprenait une seule pièce : une liste des certificats et mentions honorables décernés, par le comité de floriculture de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, dans la réunion du 11 avril 1896.

NOTES ET RAPPORTS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

1° La Courtilière (*Gryllus Gryllotalpa* L., *Gryllotalpa vulgaris* Latr.), ses mœurs, moyens de destruction, par M. Decaux.

2° Les fruits et les légumes aux Halles centrales de Paris pendant l'année 1895, par MM. D. Bois et G. Gibault.

3° Rapport sur un manuscrit intitulé : « Traité d'Arboriculture fruitière », par M. Binant (Louis); M. Ausseur-Sertier, rapporteur.

4° Compte rendu de l'exposition de Ledeberg-Gand, par M. de Bosschere.

Sur la demande de M. le président, l'assemblée adopte les propositions des comités relatives aux récompenses à attribuer aux présentations faites dans cette séance. En conséquence, il est décerné :

1° Une prime de 1re classe avec félicitations à M. Truffaut, horticulteur, 40, rue des Chantiers, à Versailles, pour un *Hortensia*

toxique au moins égale à celle des sels de cuivre et, dans certains cas, même supérieure.

Malheureusement, le produit fabriqué dans des conditions où il n'était pas identique à lui-même a donné lieu à des accidents, des brûlures dues à une alcalinité parfois considérable et très variable. M. Mangin s'est attaché à faire disparaître ces inconvénients par la préparation de diverses combinaisons du *naphtol*. Ces combinaisons sont : le *naphtolate de soude et de chaux*, légèrement alcalin ; le *naphtolate de cuivre* et le *naphtolate de fer*, rigoureusement neutres et, par suite, absolument inoffensifs pour les plantes.

Il recommande tout particulièrement le naphtolate de cuivre, qui se présente sous forme de poudre impalpable, ayant une action très énergique.

M. Mangin répond ensuite aux observations faites par M. Chargueraud, dans la séance du 9 avril, au sujet du dépérissement des arbres dans Paris (1).

« Dans la séance du 9 avril dernier, dit-il, M. Chargueraud a contesté à la fois la priorité et l'opportunité des recherches que j'ai publiées sur l'aération du sol dans les plantations parisiennes.

« Je regrette que notre confrère n'ait pas cru devoir suivre, en la circonstance, l'usage qui consiste à prévenir un auteur des objections que soulève son travail, d'autant plus que, dans ma note, j'avais évité avec soin toute allusion personnelle,

« Si depuis trente ans, le défaut d'aération du sol a été réellement constaté, les résultats que j'ai obtenus, en divers points de Paris, montrent que les progrès réalisés dans la culture des plantations d'alignement ont été bien faibles, sinon nuls.

« En disant que « M. Decaisne fit connaître à l'administration quelques-unes des causes nuisibles à la végétation et le défaut d'aération était du nombre », et en ajoutant : « Il est donc bien évident que l'insuffisance de l'aération du sol est un fait constaté

(1) Voir Journal, 1896. Cahier d'avril, p. 368.

auxquelles aurait pu répondre M. Mangin, s'il avait été présent, c'est que le défaut d'aération du sol, dans les plantations de la ville de Paris, n'est pas une constatation nouvelle : que la présence de gaz nuisibles dans le sol est un fait connu depuis longtemps, et il cite, comme preuve, la préoccupation, montrée depuis vingt ans au moins par l'administration, pour remédier, autant que possible, à cet état de choses. Les travaux de M. Mangin, faits en vue d'indiquer la proportion des gaz nuisibles, viennent corroborer ce que l'on savait déjà, et ont, de plus, l'avantage de préciser les choses : ils pourront avoir leur utilité.

M. Mangin demande à dire quelques mots.

M. le Président lui fait remarquer qu'à la suite de la réponse de M. Chargueraud, la discussion lui semble close. Il le prie de ne pas faire dégénérer la question et de rester dans le fond du sujet, en évitant les allusions personnelles, les communications faites en séance, devant avoir pour unique but notre instruction mutuelle.

M. Mangin dit qu'il veut simplement démontrer la nécessité d'expériences scientifiques pour la culture des arbres dans les villes, par le fait de l'extrême variabilité de l'aération du sol. C'est ainsi qu'il a pu constater l'absence d'oxygène en sol non bitumé, boulevard du Palais, tandis que, boulevard Saint-Germain, un sol bitumé, avec grille, renfermait 20 p. 100 d'oxygène, et était, par conséquent, aussi aéré qu'un sol en pleine campagne.

Personne ne demandant la parole, l'un de MM. les secrétaires annonce de nouvelles présentations de sociétaires, et la séance est levée à 3 h. 35 minutes.

NOTES ET MÉMOIRES

LA COURTILIÈRE

(*Gryllus Gryllotalpa* Lin. *Gryllotalpa vulgaris* Latr.)

SES MŒURS, MOYENS DE DESTRUCTION (1),

par M. DECAUX,

Membre de la Société entomologique de France.

Un assez grand nombre de lettres, nous étant parvenues de diverses parties de la France : Vendée, Landes, Nièvre, et tout récemment de notre collègue M. Charles Rolland (Yonne), et des environs de Paris, nous signalant les immenses dégâts causés par la *Courtilière*, nous espérons être utile aux agriculteurs en leur faisant connaître, succinctement, la manière de vivre de cet insecte et les moyens à employer pour le détruire et préserver les semis de ses atteintes.

Tous les agriculteurs connaissent ce gros *Orthoptère*, de 45 millimètres de long, soyeux, de couleur brune, ayant six pattes robustes, particulièrement les deux premières, qui sont comprimées et dilatées avec les tibias trigones, palmés, ayant l'extrémité découpée en quatre dents très fortes et tranchantes, nommé *Courtilière* ou *taupe-grillon*, si nuisible à l'agriculture et à la culture maraîchère, particulièrement aux semis sous verre et aux couches destinées à l'obtention des primeurs. Les pépiniéristes et les sylviculteurs redoutent comme un fléau la présence de cet insecte dans les semis d'arbres. La Courtilière a la mauvaise habitude de miner le terrain dans toutes les directions, ses galeries soulèvent au dessus du sol les graines qui ont germé et leur exposition à l'air les dessèche et les fait périr.

Les mœurs de la Courtilière ont été successivement étudiées par de savants observateurs : Linné, Fabricius, Rœsel, Féburier, Bouché, Brullé, E. Blanchard, E. Brehm, Curtis, le colonel Goureau, Dr Laboulbène, Dr Boisduval, etc. qui ont tracé chacun

(1) Déposé le 23 avril 1896.

Résistance. — Dans un pot à fleurs rempli de terreau bien arrosé, nous avons enfermé six Courtilières de grande taille; deux mois après elles étaient toutes bien vivantes, le terreau de feuilles de deux ans avait suffi à leur nourriture.

Des Courtilières mises dans un pot rempli de sable sec, avec des feuilles de salade, ne tardent pas à périr faute d'humidité pour leurs téguments, tandis que cet insecte vit plusieurs mois, avec la même nourriture, dans un pot dont le sable est saturé d'eau et forme un petit marais.

Conclusion. — En liberté, la Courtilière vit particulièrement d'insectes qu'elle chasse en sortant la nuit, et ne mange les racines et les feuilles des plantes que lorsqu'elle manque de proies vivantes. En théorie, elle pourrait passer pour un insecte utile; malheureusement, en pratique, les nombreuses galeries qu'elle trace en tous sens, avec ses pattes antérieures, coupant et renversant les jeunes plantes et les semis, en font un insecte des plus nuisibles qu'il faut détruire sans trève ni merci.

Moyens de destruction. — Il a été préconisé plusieurs moyens plus ou moins pratiques pour détruire la Courtilière.

En Allemagne, on enfonce en terre des pots à fleurs contenant un peu d'eau, les Courtilières viennent y tomber et s'y noyer pendant la nuit.

En France, on recommande de rechercher les trous conduisant aux nids, puis d'y verser de l'huile, de l'eau pétrolée ou autres liquides; on espère détruire ainsi la mère et la couvée (1).

Nous allons indiquer plusieurs moyens de préservation et de destruction, que nous avons expérimentés avec succès, dans les potagers et dans la grande culture.

Procédé de préservation. — Le chiffon (à défaut la mousse de tourbe) imprégné de 10 p. 100 de pétrole, enfoui comme engrais et employé à raison de 1/2 à 1 kilogramme par mètre carré, pré-

(1) Depuis plus de trois ans, m'écrit M. Ch. Rolland, je cherche à débarrasser une propriété (de 15,000 mètres) qui est infestée de Courtilières. J'ai employé l'huile qui est impuissante contre la quantité. Les capsules de M. Paul Jamain, de Dijon, n'ont produit aucun effet appréciable. De même pour l'Alma-Mater, etc.

nuit, dévore un grand nombre de Courtilières, et autres insectes des plus nuisibles; sa protection et son introduction dans les jardins potagers s'impose. Dans une précédente étude (le vers gris, etc., feuille des *Jeunes naturalistes*, n° 275), nous avons indiqué le moyen de le propager sans frais, à l'infini, dans la grande culture.

LES FRUITS ET LES LÉGUMES AUX HALLES CENTRALES DE PARIS PENDANT L'ANNÉE 1895 (1),

par MM. D. BOIS et G. GIBAULT.

Sans contredit, les Halles centrales comptent parmi les plus intéressantes curiosités de la capitale et les touristes manquent rarement de visiter ce que l'on a si bien nommé le « ventre de Paris ». On a souvent décrit l'aspect pittoresque de cet immense marché, peut-être unique au monde; on a dépeint les montagnes de denrées alimentaires qui débordent jusque dans les rues voisines, le fourmillement de la foule affairée, l'activité humaine qui s'y déploie, les types populaires qu'on y rencontre, enfin tous ces tableaux variés qui donnent aux Halles une physionomie caractérisée.

Sans nous arrêter à la description d'un spectacle connu de tous, nous nous proposons seulement de donner ici un aperçu du mécanisme, beaucoup moins familier, de la vente des fruits et des légumes sur le carreau des Halles et l'état exact de la consommation, des prix et de la provenance de ces produits de l'Horticulture, pendant l'année 1895, renseignements et statistiques puisés aux sources officielles, c'est-à-dire dans le *Rapport annuel sur les services municipaux de l'approvisionnement de Paris*, publié par le bureau de l'approvisionnement à la Préfecture de la Seine.

Paris est approvisionné de fruits et légumes par les cultivateurs et maraîchers du département de la Seine et des départe-

(1) Déposé le 23 avril 1896.

chauts originaires de France. Mais il existe des augmentations sur les Asperges, Pêches en caisses et en paniers, Abricots en paniers, de France, et sur les Raisins en caisse et les Artichauts d'Algérie.

Dans la 2e catégorie, il y a diminution sur les Choux-fleurs de France, les Oranges d'Espagne et les Pommes d'Italie.

Augmentation sur les Pommes de terre d'Algérie, les Endives de Belgique et les Mandarines d'Espagne.

Apports par lignes de chemins de fer : Orléans 2,227,405 kilogrammes; Nord, 1,039,865; Lyon, 5,190,215; Est, 820,130; Ouest, 1,128,875.

Répartition des apports français et étrangers des 1re et 2e catégories :

France : 5,581,045 kilogrammes; Algérie, 693,230; Belgique, 193,515; Espagne, 827,435; Iles Canaries, 120,360. Sont en augmentation, l'Algérie, la Belgique et les Iles Canaries.

Prix maximum et minimum des principales espèces de fruits et de légumes (d'après les renseignements fournis par les facteurs et commissionnaires.)

Désignation des espèces.	Quantités.	Prix maximum.	Prix minimum.
—	—	—	—
Abricots en caisse . . .	La caisse de 5 kilogr. .	5 50	4 20
— en panier . . .	Les 100 kilogr.	63 85	47 36
Amandes	—	81 10	60 45
Artichauts	Le cent	27 97	11 78
Asperges	La botte	11 96	0 96
Cerises	Les 100 kilogr.	81 48	44 94
Cresson	Le panier de 240 bottes.	21 52	8 86
Endives	Les 100 kilogr.	69 84	59 59
Fraises	La corbeille de 3 kilogr.	4 02	2 55
Groseilles	Les 100 kilogr.	55 20	45 20
Haricots verts de France.	—	112 48	71 09
— — d'Espagne.	—	215 60	150 56
Pêches en caisse	La caisse de 1 kilogr. .	13 03	3 65
— en panier	Les 100 kilogr.	82 58	52 94
Pois verts	—	60 99	51 98
Pommes de terre nouvelles	—	36 52	30 49

Celles de la 2e catégorie, par les départements suivants :

CHOUX-FLEURS. — Var, Vaucluse, Bouches-du-Rhône.

POIRES. — Eure, Maine-et-Loire, Sarthe, Oise, Rhône, Ardèche.

SALADES. — Var, Bouches-du-Rhône.

OIGNONS ET ÉCHALOTES. — Lot-et-Garonne, Oise, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise.

CITRONS ET MANDARINES. — Espagne, Algérie.

ORANGES. — Espagne, Algérie, Var.

POMMES DE TERRE. — Algérie, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Yonne, Loire, Eure-et-Loir.

CAROTTES ET NAVETS. — Seine-et-Marne, Oise, Seine-et-Oise, Calvados.

POMMES. — Puy-de-Dôme, Eure, Calvados, Maine-et-Loire.

POIREAUX. — Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Bretagne.

ENDIVES. — Belgique, Nord.

BANANES. — Iles Canaries.

Au 31 décembre 1894, il existait aux Halles, 7 factoreries, 9 facteurs et 23 commissionnaires.

Les ventes à l'amiable tendent de plus en plus à prendre de l'extension sur le marché depuis que la grosse Fraise de Carpentras a remplacé la petite Fraise de Bordeaux qui se vendait exclusivement à la criée. Cette grosse Fraise trouve un écoulement facile en raison des bas prix de vente.

Il a été saisi, en 1895, 64,226 kilogrammes de denrées reconnues impropres à la consommation.

Les quantités réexpédiées peuvent être évaluées approximativement à 394,950 kilogrammes, ce qui représente 5,32 p. 100 des introductions totales. La majeure partie des réexpéditions est faite sur l'Angleterre, les villes d'eaux, le nord et l'est de la France. Ces denrées consistent surtout en Asperges, Raisins en caisses, Abricots et Pêches en caisses, Cerises, Prunes, Haricots verts, Pois verts, Artichauts, etc.

Le système des wagons à étagères, imaginé pour le transport des fruits, principalement de la Fraise de Carpentras, a fonctionné en 1895 avec succès et a donné les meilleurs résultats.

chandises réexpédiées. Enfin, les marchandises saisies pour cause d'insalubrité ont peu d'importance; au nombre de 370, les saisies portent sur une quantité de 5,500 kilogrammes de Choux, Melons et fruits avariés.

Le commerce des fruits et légumes sur le Carreau forain est infiniment plus important que celui de la vente en gros, qui consiste surtout en primeurs. La totalité des apports s'est élevée, en 1895, à 238,614,750 kilogrammes.

Prix maximum et minimum des principales denrées (d'après les renseignements fournis par les facteurs.)

	Quantité.	Prix maximum.	Prix minimum.
	—	—	—
LÉGUMES :		fr. c.	fr. c.
Artichauts	La pièce	0 38	0 11
Asperges	La botte	4 54	0 92
Carottes	—	0 40	0 18
Champignons	Le kilogr.	1 64	1 05
Choux	Le cent	13 32	6 73
Choux-fleurs	—	39 92	18 89
Haricots verts	Le kilogr.	0 70	0 27
Navets	La botte	0 32	0 15
Poireaux	—	0 52	0 27
Pois verts	Le kilogr.	0 30	0 20
Pommes de terre	Les 100 kilogr	13 50	7 54
FRUITS :			
Cerises	Le kilogr.	0 97	0 50
Fraises	—	1 14	0 66
Framboises	—	0 74	0 58
Groseilles	—	0 39	0 31
Melons	La pièce	3 02	1 20
Pêches	—	0 58	0 15
Poires	Le kilogr.	1 07	0 24
Pommes	—	1 52	0 22
Raisins ordinaires	—	1 59	0 79
Raisins de Thomery	—	7 01	2 71

14 fr. 82; de Montlhéry, 12 fr. 30; de Lonjumeau, 9 fr. 42; de la Gare du Pont-d'Antony, 6 fr. 55.

On apporte des Violettes et fleurs diverses de La Ville-du-Bois, Longpont, Marcoussis, Montlhéry et Villebousin.

Des Roses, de Bourg-la-Reine, Fontenay-aux-Roses, Malakoff, Montrouge et Sceaux.

Des Fraises d'Antony, Châtenay, Châtillon, Fontenay-aux-Roses, Gentilly, Lonjumeau, Marcoussis, Palaiseau et Sceaux.

Des moyens de transport perfectionnés font que, chaque année, les produits horticoles arrivent plus abondants et à des prix plus abordables pour le consommateur. Une transformation complète est en voie de réalisation; les légumes, les fruits et les fleurs, nous étant apportés de régions diverses à climat plus chaud ou plus froid que le nôtre, de manière que les mêmes produits arrivent sur notre marché successivement et, presque sans interruption, pendant une grande partie de l'année.

Les Pommes Dean's Codlin et Deans' Codlin (1),

par M. F. Jamin.

A la page 297 de son catalogue, paru en 1887, la Société pomologique de France donne une description exacte de la Pomme Dean's Codlin, obtenue à Cheshunt, Herts, Angleterre, nommée et introduite par moi, non pas en 1844, comme l'article le mentionne par erreur, mais en 1849.

Dans le supplément du catalogue ci-dessus, tout nouvellement paru, la Société pomologique, revenant sur sa première déclaration, attribue l'obtention de ce fruit à M. Ed. Deans, de Jedburgh, localité du nord de l'Angleterre.

La Société se trompe. Il se peut que M. Deans (tenir compte de la différence d'orthographe) ait obtenu, de son côté, une Pomme à laquelle il a donné son nom, mais celle-ci n'a rien à faire avec l'autre variété.

(1) Déposé le 28 mai 1896.

RAPPORTS

Sur les cultures de Phalænopsis de M. Régnier (1); M. Léon Duval, rapporteur.

En février 1896, sur la demande de M. Régnier, notre collègue, horticulteur à Fontenay, une commission composée de MM. Cahuzac, Garden, Lesueur (Victor), Duval (Léon), Doin, s'est transportée à l'établissement sis rue de Marigny, pour y examiner une série de *Phalænopsis* variés, collectée par M. Régnier. La commission s'étant constituée, a nommé M. Martin Cahuzac son président et nous a fait l'honneur de nous désigner comme son rapporteur.

S'il est souvent fastidieux pour une commission d'avoir à visiter des cultures n'offrant qu'un intérêt relatif, c'est tout autre chose lorsque qu'elle se trouve en présence de plantes fort belles, bien cultivées ou du moins bien rétablies, collectées par le cultivateur lui-même; il est en effet bien rare de trouver en France un homme qui ait au risque de sa vie ou tout au moins de sa santé, tenté la périlleuse aventure d'aller à plusieurs reprises vers les pays où croissent les jolies Orchidées qui font l'objet de ce rapport. Nous aurons le soin d'y revenir tout à l'heure, quand nous vous aurons dit notre impression sur les plantes que nous étions appelés à juger.

Dans une serre ayant environ 15 mètres de longueur sur 5 mètres de largeur, et bien disposée pour cette culture, nous nous sommes trouvés en face d'environ neuf cents *Phalænopsis amabilis* et *grandiflora*, et environ trois cents *Schilleriana*; toutes ces plantes parfaitement établies et pleines de vigueur, portaient de nombreuses grappes de fleurs élégamment disposées et dont les formes harmonieuses constituent peut-être l'ensemble le plus distinct et le plus original de toute la famille des Orchidées pourtant si riche et si ornementale.

(1) Déposé le 28 mai 1896.

hauteur dépasse 40 à 45 mètres; les indigènes préposés à ces recherches ne veulent pas toujours y monter et ce n'est qu'à force de piastres qu'on arrive à les encourager. Une fois recueillies, les plantes arrivent souvent à terre ayant subi de nombreuses avaries et n'étant plus transportables, de sorte que, lorsque le voyageur atteint Marseille, qui se trouve à un mois de distance de l'endroit où se collectent les *Phalænopsis*, il y en a beaucoup de perdus.

La température dans ces contrées est très variable : de 16°, la nuit, elle monte souvent dans le jour à 30 ou 35; ajoutons que le pays est fort malsain. Si nous voyons les résultats, nous serons étonnés de voir combien les collecteurs sont exposés à perdre leurs récoltes : c'est ainsi que, sur 16,000 *Phalænopsis* collectés, M. Régnier n'a pu en sauver que douze ou quinze cents, soit à peine la dixième partie.

La commission avait donc deux tâches à remplir : celle d'apprécier la beauté des plantes en culture et leur belle floraison, et celle de signaler les mérites réels d'un homme courageux, ayant payé de sa personne, pour aller chercher au loin, et rapporter en Europe, à ses risques et périls, les merveilleuses plantes qui vont orner les serres des amateurs et des horticulteurs. Seul ou à peu près seul, M. Régnier, a pénétré dans des régions inconnues, et a pu attacher son nom à des plantes dont l'introduction en Europe reste comme une signature rigoureuse de l'Horticulture *militante* de notre pays. Il suffit de se reporter à la liste, que nous donnons plus haut et sur tous les catalogues ou ouvrages traitant des Orchidées pour y retrouver les noms des plantes introduites par notre collègue. C'est pourquoi la commission demande pour M. A. Régnier, horticulteur et *collecteur de plantes*, une haute récompense.

tableaux de ses plus intéressants travaux. Le jury a décerné : *une médaille d'or* à la Société des Amis des Arbres et *une médaille d'argent* à la section spéciale de Nancray (de cette Société).

Après quelques visites locales en rapport avec la mission, les membres du congrès, présents à Hyères, se sont dirigés vers Nice, où, retenu par mes fonctions de président de la Société d'Horticulture et d'Agriculture d'Hyères pendant l'exposition, je n'ai pu les accompagner, tout en me rendant à Nice avant la fin du congrès.

M. le vice-président de la Société a bien voulu me communiquer le procès-verbal du compte rendu du congrès que je reproduis ci-après, comme étant ce qu'il peut être intéressant de retenir de cette réunion.

Compte rendu du Congrès des Amis des Arbres, réuni à Nice du 10 *au* 20 *mars* 1896.

Le Congrès des Amis des Arbres réuni à Nice le 10 mars dernier a été fort intéressant, non seulement au point de vue des communications qui y ont été faites, mais encore à celui des excursions auxquelles il a donné lieu.

Les séances du congrès ont été présidées par M. Demontzey, membre correspondant de l'Institut, assisté de M. le Dr Jeannel, président d'honneur et fondateur de la Société des Amis des arbres.

Après l'ouverture du congrès faite Par M. le président M. Cacheux fit le compte rendu des documents qu'il avait reçus à son occasion, et il résuma les travaux accomplis par les membres de la Société depuis qu'elle a transféré son siège à Paris.

Les membres du conseil d'administration, divisés en comités spéciaux, ont beaucoup contribué à l'augmentation de la prospérité de la Société ; le comité de jurisprudence a fait approuver la Société par le Ministère de l'Intérieur, le comité de propagande a fait de nombreuses et importantes recrues ; le comité

à Nancray; 5° la conférence de M. Cotard sur le reboisement et l'utilisation des eaux.

Les excursions organisées par la Société ont été les suivantes: la visite de l'Exposition d'Horticulture et d'Agriculture d'Hyères, celles du beau jardin de M. Villard à Carqueyranne, des propriétés de M. le comte de Chambrun et de M. le comte de Crézalle, sous la conduite de son président.

Le congrès a visité le camp de Villefranche dont les arbres ont été plantés, grâce à l'initiative de M. le Dr Jannel, par les troupes; enfin elle alla admirer les reboisements du Mont-Borron exécutés il y a une vingtaine d'années sous la direction de M. Demontzey.

Compte rendu de l'Exposition internationale du Cercle horticole Van Houtte, a Ledeberg-lez-Gand (1),

par M. Ch. de Bosschere, membre correspondant de la Société.

Cette exposition, la seconde du même genre, a obtenu un grand et légitime succès. Les apports de plantes ornementales, de spécimens de culture, de plantes de serres chaudes, d'Azalées et de Rhododendrons, d'Orchidées et d'Anthurium, étaient fort nombreux et généralement très méritants.

Le Cercle avait construit, sur la place du Progrès, un vaste local en bois qui n'a cependant pas suffi à abriter les nombreux envois; la salle des mariages, la salle des fêtes et la cour de la maison communale ont été envahies à leur tour. Cette dispersion des plantes dans quatre locaux différents a nui beaucoup au succès d'ensemble de l'exposition. Certaines plantes, comme les Orchidées, par exemple, ont été tellement à l'étroit, que c'était vraiment dommage. La place a fait défaut et malgré des efforts très louables, la commission n'a guère réussi à donner à son grand salon ce cachet artistique qui fait le charme de la plupart des expositions françaises.

---

(1) Déposé le 23 avril 1896.

Albert, rose laque, forme ronde, fines macules pourpre noir, simple; *M. Kerr*, simple, laque vif, macule cramoisi. Le premier prix pour le plus beau semis d'*Azalea indica* double a été obtenu par le même exposant avec l'*A. M. Millaut*, pourpre laque, fine macule noire; le même prix pour la fleur simple, encore par M. Jos. Vervaene, avec *Madame Millaut*, rose cerise vif à reflets bleuâtres et blancs quand on le voit par transparence, variété distincte très belle. Comme branche fixée, non au commerce, *salmonea* est remarquable avec sa fleur simple, rose orangé, strié de rouge avec un large bord blanc.

M. Eug. de Cock obtient le 2e prix avec une variété sans nom à large fleur bien ronde, blanc pur, deux corolles l'une dans l'autre, le centre accidenté de stries roses et de macules verdâtres, extra.

Parmi les variétés de branches fixées de M. Jos. Vervaene, les plus jolies sont *Madame Carnot*, *Ami V. Cuvelier*, *Madame Romain De Smet* et *Madame J. Vervaene*.

MM. Jos. De Coster, Jean de Kneef et Delaruye-Candon, exposaient de très méritantes collections de bonnes variétés d'*Azalea indica*.

M. Vervaene-Verraert était seul exposant pour les Rhododendrons hybrides nouveaux; les meilleures nouveautés sont *Souvenir de Dominique Vervaene*, blanc rosé avec forte macule pourpre noir à la base, plus clair en haut; *Printemps*, blanc un peu bleuâtre à l'épanouissement, devenant presque blanc, macule noire; *Ch. de Bosschere*, rose vif, à macule noire.

Les Rhododendrons de pleine terre étaient bien fleuris, mais toutes variétés anciennes en grands exemplaires, les *Azalea mollis* étaient nombreux, mais non dénommés. La maison Louis De Smet exposait un lot à tiges bien fleuri; MM. De Smet frères en avaient aussi un beau lot; M. Toeffaert exposait un lot d'*Azalea sinensis* et hybrides de coloris brillants et de fleurs de grandes dimensions.

Parmi les plantes nouvelles, signalons, parmi celles de M. Jules De Cock : les *Myriolepis Scortechini*, *Juniperus japonica aureo picta*, *Geonoma Schmiti*, *Eriocnema Sanderiana*.

M. A. De Smet présentait un *Dianella tasmanica fol. var.*;

surtout *Madame Wallem*, dont la spathe, au moment de l'épanouissement, est blanche, passe ensuite au rose pâle, pour finir par du rose saumoné; *M. Regnier*, *Victoria*, *Sang gaulois*, *Reine des Pays-Bas*, *tigrinum*, *La Reine*, *Congolais*. — A signaler, d'une manière toute particulière, les splendides *Caladium* de la Société anonyme horticole Louis Van Houtte.

Il y avait aussi de beaux *Araucaria* de MM. B. Spae et Delaruye, des *Dracæna* variés de MM. Pierre Parré, De Rense frères, de jolies Conifères de MM. Kerckworde et Fréd. Burvenich, père.

Des Clivias, d'un admirable coloris, étaient ceux de MM. Fortie et G. Van Herzele; une remarquable nouveauté avec les divisions striées de blanc était présentée par M. Ch. Vermeire.

Les plantes bulbeuses et tubéreuses n'étaient guère nombreuses; il y avait de bons Amaryllis de M. Ch. Vuylsteke, des Cyclamen de MM. Botelberge fils et Schaetzaert; des *Gloxinia* de M. E. Delaruye; des Jacinthes, des Tulipes et des Narcisses de la Société anonyme horticole Van Houtte.

Il y aurait beaucoup à citer encore, mais ce que nous avons dit de l'exposition de Ledeberg suffira, pensons-nous, pour donner une idée de son importance. Ajoutons toutefois encore que le prix d'honneur du Roi a été remporté par MM. De Smet frères, les deux autres prix d'honneur par MM. Jules de Cock et Ernest Delaruye. Ce dernier, le secrétaire du Cercle Van Houtte, a droit à de sincères éloges pour l'infatigable activité qu'il a déployée dans les multiples travaux d'organisation de cette belle exposition. Nous sommes heureux aussi de pouvoir signaler au monde horticole le dévouement et l'urbanité de M. Botelberge, le président du Cercle.

L'exposition a été honorée de la visite de S. A. R. le Prince Albert de Belgique, des ministres et des autorités provinciales et communales.

d'*Oospora Scabies*; le Dr Bolley à un Bacterium qu'il n'a pas nommé spécifiquement.

M. Roze a pu obtenir la contamination de tubercules de Pomme de terre *Marjolin*, absolument sains au moment de la plantation, par des tubercules galeux appartenant à la variété *Merveille d'Amérique*.

Il a été conduit, après une étude attentive, à attribuer la cause première de cette maladie à un *Micrococcus* qu'il désigne sous le nom de *M. pellucidus*. L'action vitale de ce *Micrococcus* se manifeste de telle façon qu'il semble ne pouvoir se multiplier sur les tubercules qu'exclusivement aux dépens de leur épiderme ou de leur peau dont il mortifie les cellules en servant pour ainsi dire d'introducteur aux autres parasites qui profitent du substratum favorable qu'il leur a préparé.

Revue Horticole, 1er mai 1896.

Un Bananier rustique. — *Musa japonica.* Note de M. J. Sallier fils, p. 202. Figure noire. — Cette espèce, encore rare dans les jardins, a été introduite en Angleterre, il y a quelques années, par MM. James Veitch, sous le nom de *Musa Basjoo*. Elle est originaire de Hakodaté, île Yéso (Japon septentrional), région où le thermomètre descend jusqu'à — 32 degrés l'hiver, mais par contre atteint jusqu'à + 42 degrés pendant l'été, ce qui permet la culture du Riz.

Le port de la plante est plutôt celui du *M. paradisiaca*, avec stipe nu, lisse et droit, que celui du *M. Ensete*; il est drageonnant. Les feuilles semblent plus résistantes que celles du *M. Ensete*, mais sont cependant déchirées par les vents violents.

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette espèce, c'est son degré de rusticité, qui lui permet de résister à nos hivers du centre de la France, aussi bien que certaines plantes vivaces de pleine terre, *Tritoma*, *Gynerium*, etc. Elle redoute l'humidité plus que le froid en hiver.

M. J. Sallier conseille de traiter la *M. japonica* comme les *Tritoma* et les *Gynerium*. Avant l'hiver, couvrir la souche de feuilles sèches et, par prudence, d'un paillasson formant toit, destiné à

qui ont fourni le plus d'hybrides. Il n'existe que bien peu d'espèces qui ne soient susceptibles de se prêter à leur formation. Le *Cypripedium Sedeni* qui résulte du croisement du *C. longifolium* avec le *C. Schlimi*, a donné naissance à des hybrides secondaires, tels que *Cypripedium Lemoinierianum*, dont l'origine exacte n'est pas certaine mais qui est attribuée au *C. calurum*; *cardinale*, produit du *C. Sedeni* et du *Schlimi albiflorum*, etc. Un des représentants les plus étranges de ce dernier genre est bien le *Cypripedium caudatum*, introduit du Pérou en 1847. Parmi les variations qui lui appartiennent, il faut signaler : les *Cypripedium caudatum roseum*; *Lindeni*, qui paraît n'être que le résultat d'une monstruosité et qu'on a élevé au rang de genre, sous le nom d'*Uropedium*, et *Wallisii*. Cette dernière plante est quelquefois regardée comme une espèce distincte.

Parmi les plus remarquables découvertes faites dans le domaine de la botanique par les voyageurs et les naturalistes russes, il n'en est pas qui puissent lutter avec celle des *Eremurus*. Ces superbes plantes ont tout pour elles : la vigueur, la dimension et l'élégance des fleurs. Elles ont toutes les qualités voulues pour les faire accueillir dans tous les jardins, depuis l'*E. robustus*, le plus anciennement cultivé, dont les épis n'ont pas moins de neuf pieds de hauteur; l'*E. spectabilis*, à fleurs jaune pâle; le *Bungei*, de stature plus humble, jaune foncé; le *himalaicus*, à fleurs blanches sur lesquelles tranche agréablement la nuance jaune des étamines jusqu'à l'*Eremurus Olgæ* aux épis qui ne dépassent guère deux pieds et se couvrent d'une profusion de fleurs lilas ou purpurines.

Les *Eremurus* sont des Liliacées. A une petite famille voisine, celle des Hæmodoracées, appartiennent les *Hæmanthus*, dont le nombre s'est sensiblement accru depuis quelques années et dans la nature, et dans les collections. Une des dernières espèces introduites est le *Hæmanthus Katharinæ*, originaire du cap de Bonne-Espérance. Son feuillage d'un vert-pomme foncé est encore rendu plus ornemental par un réseau de nervures et de veines beaucoup mieux marqué que dans la plupart des autres espèces. Les inflorescences sont larges et colorées en rouge écarlate orangé.

bords, à fleurs d'un blanc verdâtre; du *Physalis Francheti*, plante japonaise voisine de l'Alkekenge de France, mais à enveloppe du fruit d'un jaune orangé brillant, beaucoup plus développée.

Qui connaît maintenant — sinon de souvenir — le *Polygonum sachalinense*, la Sachaline dont on a tant parlé il y a quelques années? Sans parler de ses propriétés alimentaires, ses qualités ornementales étaient à peu près nulles, il n'en est pas de même d'un de ses congénères, le *Polygonum cuspidatum*, excellente plante, de premier ordre pour la décoration des pelouses et qui se reproduit avec la plus grande facilité et une incroyable abondance.

The Gardeners' Chronicle. — Ce sont encore des Orchidées qui constituent l'appoint des plantes nouvelles ou peu connues: *Bulbophyllum multiflorum* et *orthoglossum*, le premier déjà décrit sous le nom d'*odontostylis; Epidendrum elegantulum*, remarquable hybride issu du croisement de l'*E. Wallisii* avec l'*E. Endresio-Wallisii*, qui se rapproche par l'ensemble de ses caractères et par son port de la seconde espèce, tandis que ses fleurs rappellent la première de ces plantes; *Zygopetalum Perrenoudi*, hybride des *Z. intermedium* et *maxillare Gautieri*, dont les divisions florales sont teintées de vert-olive et le labelle, très développé, coloré en violet brillant; *Odontoglossum Wilckeanum Pitts Variety*, qui se rapproche beaucoup des grandes formes de l'*O. elegans; Masdevallia Shuttryana* hybride des *M. Harryana* et *Shuttleworthii*.

L'hybridation est le grand agent de production des Orchidées, qu'il s'agisse d'hybrides obtenus artificiellement ou de ceux qui, formés naturellement, arrivent dans les importations. La première en date des Orchidées qui se trouvent dans le second cas paraît être le *Lælia irrorata*. En 1859, Reichenbach en soupçonnait la nature hybride et insistait sur ses points de ressemblance avec le *Lælia Schilleriana* et le *Cattleya intermedia*; un peu plus tard le même doute venait à l'esprit du célèbre orchidophile à propos du *Lælia euspatha*. Les remarques faites à ce sujet par Reichenbach ne manquaient pas que d'être suggestives et montraient

avec de larges feuilles, des grappes nombreuses de fleurs du plus beau bleu gentiane, marquées de jaune soufre à la gorge, qui ne sont pas sans rappeler celles des *Utricularia*. La multiplication se fait facilement par boutures.

« Les Lis japonais comme objet de commerce et d'alimentation », tel est le titre d'un article qui ne manque pas d'intérêt. D'après les travaux les plus récents, le Japon ne renferme pas moins de soixante-dix espèces de Lis avec de nombreuses variétés. Les *Aimo*, race indigène confinée au nord, consomment les bulbes du *Lilium Glehni*; on utilise aussi ceux des *L. auratum* et surtout *L. tigrinum* et *concolor*, variété *pulchellum*. L'analyse chimique montre qu'ils contiennent une assez forte proportion de fécule, environ 19 p. 100, ainsi que de l'azote, de la dextrine et du glucose, ce qui en explique la valeur alimentaire. Quant à l'exportation, elle atteint des chiffres considérables. C'est l'Angleterre qui en reçoit le plus; en 1892, elle n'a pas reçu pour moins de 18,000 yens de bulbes, tandis que la France ne compte que pour 281 yens; l'Allemagne et Hong-Kong en reçoivent environ pour 2,000 yens, les Etats-Unis pour 9,000 et l'Australie pour 610.

Sait-on ce que peut rapporter un Sorbier? le *Gardener's Chronicle* signale un Sorbier, dans le département de Saône-et-Loire, qui a fourni en 1888, 18 hectolitres de fruits vendus 405 francs.

Garden and Forest. — Le recueil américain consacre quelques notices à un certain nombre de plantes nouvelles et peu connues. Nous trouvons dans ce cas le *Lippia iodantha*, espèce encore inédite, originaire des environs de Cuarnavaca, au Mexique. C'est une Verbénacée des plus remarquables, formant un buisson atteignant dix pieds de hauteur; ses fleurs, répandues à profusion sur les rameaux, sont jaunes, entourées de bractées colorées en pourpre. Il faut encore citer le *Nolina recurvata*, Liliacée gigantesque appartenant à un genre représenté par une douzaine d'espèces réparties du Texas au Mexique méridional et à la Basse-Californie; le tronc, dilaté à la base en tubercule, est couronné par les feuilles, du centre desquelles sort une inflorescence en panicule large et étalée.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES,

1. *Publications françaises,*

par M. D. Bois.

Caraguata conifera, Ed. André (Broméliacées). *Revue Horticole*, 1er mai 1896, p. 208. Planche coloriée.

Cette belle Broméliacée a été découverte en 1882, à Zamora (Ecuador méridional), par M. Hugo Poortman. M. Ed. André la décrivit dans ses *Bromeliaceæ Andreanæ*, p. 47, d'après des échantillons d'herbier.

Des graines envoyées par M. Poortman, quelques-unes seulement germèrent et donnèrent naissance à des sujets, dont la première floraison eut lieu à Lacroix, en 1892. Un pied fleuri fut présenté le 28 juillet de cette même année, à la Société nationale d'Horticulture de France.

Voici la description du *Caraguata conifera*, que le Dr Mez, dans sa *Monographie des Broméliacées*, enregistra sous le nom de *Guzmania conifera*, cet auteur faisant rentrer le genre *Caraguata* dans le genre *Guzmania*.

« Feuilles radicales lancéolées aiguës, longues de 60 à 80 centimètres, larges de 6 à 8 centimètres au milieu, vert foncé, lisses. Hampe forte, droite, égalant à peu près les feuilles, garnie de feuilles bractéales lancéolées aiguës. Inflorescence en épi simple, conique, très dense, longue ordinairement de 10 à 15 centimètres, large de 8 à 10 centimètres vers la base. Bractées florales très imbriquées, deltoïdes, sillonnées, rouge vermillon vif, jaune d'or au sommet. Calice beaucoup plus court que les bractées, à lobes oblongs aigus, longs de 25 millimètres, lisses. Corolle grande, jaune paille, dépassant légèrement les bractées, longue d'environ 6 centimètres, à lobes obtus, longs de 15 millimètres. Capsule cylindrique, apiculée, longue de 4 centimètres. »

pétiole arrondi, rouge brun, déprimé et vert en dessus; à limbe obovale-oblong, longuement décurrent sur le pétiole; à nervure médiane saillante et arrondie en dessus, un peu enfoncée en dessous, à nervures primaires presque rectangulaires, subégales et parallèles, arrêtées avant le bord et glaucescentes sur le fond, d'un beau vert lustré. Inflorescences axillaires, solitaires ou en glomérules pauciflores, entourées de bractées scarieuses, ovales cucullées, mucronées, enfermant des fascicules de poils glanduleux, lacérés. Fleurs non observées. Capsule oblongue, crustacée, renfermant quelques graines arrondies à surface chagrinée, brun roux. »

L'*Euphorbia Fournieri* doit être cultivé en serre tempérée chaude. On le multiplie facilement à l'aide des graines qu'il produit en abondance.

Palisota Maclaudi Cornu. (Famille des Commélynées.) *Bulletin de la Société botanique de France*, 1896, t. I-II, p. 20.

Espèce nouvelle, adressée au Muséum, en 1894, par le Dr Maclaud, chargé de mission dans les territoires de la Côte d'Ivoire.

Le *P. Maclaudi* est très voisin d'une espèce connue déjà et de la même région, le *P. thyrsiflora* Benth, dont il diffère par ses feuilles plus étroites et bien plus longues, pétiolées assez longuement; les poils des gaines et des pétioles noirs et non fauves; sa tige plus ligneuse; par ses entre-nœuds plus allongés; les bractées des rameaux de l'inflorescence; la tige de l'inflorescence non laineuse; les fleurs pourpres au sommet des pétales et des sépales, tandis que les rameaux de la grappe florale sont d'un blanc pur; la grande étamine à filet aplati et ailé.

Dans les serres du Muséum les tiges atteignent 1m,30 de hauteur; elles sont dressées, rigides. Des entre-nœuds, très longs, partent des feuilles réunies en verticille, de trois en général au niveau du nœud. Elles portent au sommet une ou deux inflorescences en grappe très décomposée formée de petites cimes scorpioïdes recourbées qui portent des fleurs d'un pourpre noir; ces fleurs sont fermées une grande partie de la journée; elles s'ouvrent dans le milieu du jour et présentent alors des corolles

présentant à son sommet une sorte de capuchon cylindrique, spongieux, qui laisse une cicatrice large et brunâtre. L'embryon est *exalbuminé*, caractère spécial dans la famille. Les pédoncules floraux se recourbent vers le bas après la floraison, après la chute du périanthe. Les fruits sont rares dans les cultures.

La plante cultivée dans des pots, comme les plantes terrestres, se développe très bien et fleurit toute l'année ; elle sera une acquisition précieuse, car elle constitue un type bien distinct dans la famille des Pontédériacées. Elle fournit d'abondantes fleurs. Elle est ornementale par son feuillage d'une jolie couleur. La culture en est très facile.

Stanhopea × bellaerensis (Hybride horticole). *Revue horticole*, 16 mai 1896, p. 231, planche coloriée.

Cet hybride tire son nom des collections d'Orchidées du Bel-Air, à Olivet, près d'Orléans, où il a été obtenu par M. Georges Mantin. Il est issu du *S. insignis* Frost, croisé par le *S. oculata* Lindl. La fécondation a été faite en juillet 1888, le semis en mai 1889 et la première floraison a été observée en 1894.

M. G. Mantin donne de la plante une longue description que nous ne pouvons reproduire en entier et de laquelle il ressort qu'elle est, dans toutes ses parties, parfaitement intermédiaire entre ses parents. « Elle tient du *S. insignis* par sa couleur générale et par ses taches, et du *S. oculata* par la forme générale du labelle et par les yeux qui se trouvent de chaque côté de la base de l'hypochile, lequel est devenu par l'influence du *S. insignis*, beaucoup plus lourd d'aspect ; les ailettes du gynostème sont également intermédiaires entres celles des deux parents. Il n'est pas jusqu'au nombre des fleurs qui n'accuse l'influence égale du porte-graines et du porte-pollen. »

et sépales légèrement crispés sur les bords; sépales oblongs-arrondis, le dorsal dressé, les latéraux beaucoup plus grands et plus larges, soudés à leur base avec le pied de la colonne en un long appendice droit et obtus; pétales un peu plus courts que le sépale dorsal, obovales, cunéiformes à la base; labelle beaucoup plus court que les sépales, à tube en entonnoir, à lobes latéraux arrondis, le terminal plus large, recourbé, hérissé intérieurement de poils blancs, colonne très courte, prolongée en un long pied hérissé; pollinies à pieds libres.

Le *Bifrenaria tyrianthina* a été d'abord décrit et cultivé comme un *Lycaste*. Lindley supposait qu'il ne formait qu'une variété à fleur pourpre du *B. inodora* avec lequel il est étroitement allié, mais les différences signalées entre les deux plantes sont suffisamment accentuées pour le maintenir comme espèce. Il se rapproche également du *B. Harrisoniæ*, dans lequel les pollinies sont presque sessiles et les fleurs d'un brun pâle. On le rencontre quelquefois dans les cultures sous le nom de *B. Dallemagnei*, Hort. Linden.

Hechtia argentea Hort. Beaucarne. — H. argentée. — Mexique. (Broméliacées-Pitcairniées). *Bot. Mag.*, t. 7460.

Plante acaule; feuilles nombreuses, ensiformes, rigides, coriaces, récurvées, formant par leur réunion une rosette serrée, argentées sur les deux faces, insensiblement atténuées de la base au sommet qui est acuminé, pourvues aux bords de grands aiguillons cornés et pâles; pédoncule allongé; feuilles bractéiformes nombreuses, ovales-lancéolées, entières, scarieuses et apprimées; fleurs en glomérules globuleux et sessiles; bractées primaires petites, ovales, scarieuses, les florifères ovales, brunes, scarieuses, aussi longues que les fleurs; sépales ovales aigus; pétales oblongs, obtus, blancs à peine plus longs que le calice; fleurs femelles à ovaire ovoïde, à trois stigmates sessiles, falciformes, à étamines rudimentaires.

Les *Hechtia* se distinguent de toutes les autres Broméliacées par leurs fleurs petites, subunisexuées et blanches. Tous sont originaires du Mexique et du sud des Etats-Unis; l'espèce présente est la plus ornementale avec ses larges rosettes de feuilles

MAI 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	4,2	13,9	762,5	765,5	NO.	Nuageux, averse avec grêle l'après-midi.
2	2,6	10,4	766,5	766,5	NE.	Nuageux, presque clair le soir.
3	4,0	17,5	766,5	767	NE.	Couvert et légèrement pluvieux le matin, nuageux.
4	5,3	18,1	768	768	NE.	Clair de grand matin, nuageux.
5	4,2	19,0	768	765	NE.	Clair le matin, nuageux.
6	5,5	21,0	765	765,5	ENE.	Nuageux.
7	7,3	23,0	766,5	764,5	NE.	Nuageux.
8	8,4	23,2	763	761	NE.	Nuageux, clair le soir.
9	7,3	23,2	762	762	NE.	Clair.
10	6,6	24,4	762,5	762,5	ENE.	Clair.
11	8.8	26,8	765	766,5	ENE.	Clair.
12	9,8	28,2	767,5	768	NNE.	Clair.
13	9,3	22,6	768,5	767,5	NE.	Clair le matin et le soir, nuageux dans la journée.
14	6,3	28,6	763	765	NNE.	Clair le matin et le soir, nuageux dans la journée.
15	3,2	28,7	764,5	764	N. NNE.	Nuageux.
16	7,4	16,0	765	765,5	N.	Très nuageux.
17	4,9	19,1	766,5	765,5	NE.	Couvert le matin, nuageux, clair le soir.
18	6,1	24,1	766,5	764,5	NE.	Clair de grand matin et le soir, nuageux dans la journée.
19	9,3	27,1	764,5	762,5	N.	Nuageux.
20	9,1	20,1	761,5	761,5	O. NO.	Nuageux, un peu de pluie et de grêle l'après-midi.
21	6,7	17,1	763	763	N.	Nuageux.
22	3,5	16,7	762	761	O.	Couvert, légèrement pluvieux et nuageux le soir.
23	9,2	19,3	762	764	O.	Petite pluie dans la nuit et dans la matinée, nuageux.
24	10,1	16,9	765,5	768	NE.	Brumeux et pluvieux le matin, éclaircies l'après-midi.
25	7,5	19,8	769	767,5	ENE. NE.	Nuageux, clair le soir.
26	7,1	22,9	765,5	764	NNE.	Clair, nuageux le soir.
27	10,2	23,5	763	762	NE.	Couvert, pluvieux l'après-midi.
28	12,4	22,4	763	763,5	NE.	Coups de tonnerre de grand matin, nuageux.
29	10,2	22,1	764	762	NE.	Clair, nuageux le soir.
30	10,5	19,3	762,5	764,5	NE.	Clair de grand matin, couvert.
31	9,2	23,5	764,5	762	E.	Clair.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers.	8 au 10 novembre 1896.
Berlin, Exposition internationale.	Printemps 1897.
Gand.	15 au 17 novembre 1896.
Hambourg (Allemagne)	1er mai au 1er oct. 1897.
Namur (Belgique)	8 et 9 novembre 1896.

EN FRANCE

Armentières (Nord).	8 au 11 août 1896.
Beaune.	18 au 22 septembre 1896
Boulogne-sur-Seine.	29 août-2 septemb. 1896
Bourbonne-les-Bains	25 au 28 juillet 1896.
Chartres	10 au 15 juin 1896.
Grenoble.	11 au 15 juin 1896.
Limoges	25 au 28 septembre 1896
Nancy	4 au 7 juillet 1896.
Nemours (Seine-et-Marne).	23-25 juin 1896.
Neuilly-sur-Marne	12 au 14 septemb. 1896.
Rouen, Section horticole de l'Exposition nationale et coloniale	
Soissons.	24 au 28 juin 1896.
Toulouse (Haute-Garonne).	18-22 juin 1896.
Vitry-sur-Seine.	19 au 27 septemb. 1896.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.



Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cassette.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudis de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le Comité de l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	30	28

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à 5 heures sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

AVIS DIVERS

Concours de Fuchsias. — Le Conseil d'administration de la Société a décidé, sur la proposition du Comité de floriculture, que des Concours pour les *Fuchsias* auront lieu dans la séance du 10 septembre 1896, en même temps que les Concours de *Dahlias*, de *Glaïeuls* et de *Bégonias* dont le programme a été publié dans le Journal, cahier d'avril, p. 347.

Les concours ouverts pour les *Fuchsias* sont les suivants :

1er Concours : *Nouveautés.* — 2e Concours. — *Le plus beau lot* (*Belle culture*) ne dépassant pas 25 plantes. — 3e Concours : *La plus belle collection de 20 variétés.*

EXPOSITIONS DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

Exposition de Roses. — Une exposition spéciale de Roses aura lieu au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, les 10, 11 et 12 juillet 1896.

Exposition de Chrysanthèmes, Fruits, Cyclamens, Œillets, Asters, etc. Cette exposition se tiendra au Palais de l'Industrie, Champs-Élysées, du 17 au 22 novembre 1896.

Médaille du Conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

CHRONIQUE

Les primeurs à Roscoff et à Saint-Pol-de-Léon. — M. Le Saout a publié, dans le n° du 1er juin de la *Revue Horticole*, une note intéressante sur les récoltes faites dans cette partie de la Bretagne, surnommé le *pays des primeurs*, et qui ont été, cette année, particulièrement précoces grâce à la douceur de la température hivernale. C'est ainsi que des Pommes de terre ayant atteint la moitié de leur grosseur normale ont pu être récoltées le 18 mars, dans une plate-bande très bien exposée, mais absolument à l'air libre. La récolte des Choux-fleurs a été exceptionnellement bonne et précoce et a dépassé 11 millions de kilogrammes. Les Artichauts ont donné une bonne récolte, en avance de plus de trois mois sur l'année dernière et d'un mois et demi au moins sur les années ordinaires. De nombreux achats ont été faits dès la fin du mois de mars.

Les eaux d'égouts et les champs d'épandage des environs de Paris. — Des 450,000 mètres cubes d'eau polluée débités journellement par les collecteurs d'égouts de la capitale, 150,000 sont épurés par les territoires d'épandage de Gennevilliers et d'Achères et 300,000 sont encore déversés, à Clichy, dans la Seine. Dans le projet d'assainissement de la ville de Paris, des champs d'irrigation doivent être établis pour la totalité des eaux d'égouts et exécutés avant le milieu de l'année 1899. Pour cette date, le cube prévisionnel d'eau employée, à épurer par le sol avant son déversement dans le fleuve, sera annuellement de 160 millions de mètres cubes. A raison d'un volume d'épuration de 40,000 mètres cubes par hectare et par an, c'est une surface d'au moins 4,000 hectares qui deviendra nécessaire pour la purification des eaux d'égout de la capitale.

Pour des raisons d'ordre hypsométrique et géologique, la région très généralement choisie pour l'établissement des champs d'épuration est celle du Nord-Ouest.

Les territoires d'épandage, actuellement en cours d'exécution,

Elles ne répandent pas d'odeur dans l'atmosphère. En outre, des drainages très profonds conduisent à la rivière les eaux de la nappe souterraine, après leur épuration à travers la couche filtrante des terrains d'irrigation. Cette purification, que l'on sait être due à la présence dans le sol de ferments nitrificateurs des matières organiques, est si complète que les eaux de drainage des champs d'épuration sont aussi claires que l'eau de roche.

Dans les sols arides où on les conduit, les irrigations portent avec elles la fécondité et la richesse. Il n'est pas rare de leur voir quintupler le produit brut et décupler le produit net de la terre.

D'après cette courte étude des résultats obtenus par l'application partielle du plan projeté, on peut conclure que le programme des travaux d'assainissement de la capitale a l'avantage de satisfaire d'une façon complète aux nécessités de l'hygiène générale, tout en réservant les besoins de l'agriculture. (*Extrait d'une communication de M. Paul Vincey, ingénieur agronome, professeur départemental d'Agriculture de la Seine.*)

Rhododendrons en Angleterre. — En Angleterre, où les fleurs à l'air libre ont un intérêt tout spécial pour les artisans, qui se déplacent volontiers pour faire quelques lieues afin d'admirer les beautés de la nature, il y a ce que l'on appelle : les *Rhododendron Sundays* (Dimanches aux Rhododendrons), ainsi nommés, parce qu'en cette occasion plusieurs des grands seigneurs ouvrent leurs parcs au public qui en jouit mais n'en abuse pas. C'est ainsi que le 30 mai et le 7 juin, le comte de Darnley a permis à des milliers de visiteurs de s'extasier devant sa magnifique collection de ces superbes plantes dont la floraison cette année a été des plus remarquables. Dans le parc de Windsor et les environs, les Rhododendrons sont merveilleux. Dans le cours d'une des promenades les plus attrayantes et les plus agréables qu'il m'ait été donné de faire, j'ai remarqué, dans une propriété privée, à Sunningdale, un sujet isolé de *R. ponticum* mesurant 50 mètres de circonférence et 5 mètres de hauteur. Cette plante, littéralement couverte de jolies fleurs de couleur mauve, formait un objet qu'il est impossible d'oublier. Il y a également,

dans la magnifique propriété du duc de Sutherland à Trentham (Comté de Stafford), on peut voir des haies d'une santé luxuriante, mesurant plus de cinq mètres d'épaisseur à leur base sur quatre mètres de hauteur.

Dans la propriété de M. H.-J. de Salis, à Portnall Park, près de Virginia Water (comté de Surrey) où se trouvent également des haies de mêmes dimensions, il existe une avenue de Houx maintenus en forme de cônes tronqués, mesurant près de huit mètres de haut et douze mètres de circonférence à leur base. Ces sujets, d'une végétation vigoureuse et d'une santé exceptionnelle, croissent en compagnie de Rhododendrons géants ; ils ne laissent rien à désirer comme apparence générale et ont un aspect des plus imposants. (G. SCHNEIDER.)

Formalités à remplir pour introduire dans le Caucase des plants d'origine française. — Toute personne résidant au Caucase qui désire importer des plants de France, doit faire parvenir au président de la Commission du phylloxéra, à Tiflis, une demande dans laquelle elle indiquera, le plus exactement possible, le nombre et la nature des plants qu'elle se propose de faire venir, la localité d'origine et le port russe par lequel ils seront importés. Si la commission du phylloxéra accorde l'autorisation, elle donne les instructions nécessaires à la douane.

L'expéditeur peut alors envoyer les plants demandés en les accompagnant d'un certificat signé par le maire de sa commune et visé par le Consulat russe dans la circonscription duquel est compris le département d'origine.

police, au nom de la Commission (1) qui a été chargée de donner son avis sur les dangers que peut présenter l'établissement d'une briqueterie dans un centre horticole.

Voici cette réponse :

« MONSIEUR LE PRÉFET,

« Vous avez bien voulu nous demander notre avis à propos de l'établissement d'une briqueterie qui désire s'installer dans le voisinage de plantations et de cultures importantes situées sur le territoire de Clamart.

« Nous nous empressons de vous transmettre les observations que nous croyons devoir faire à ce sujet.

« Il est absolument certain que les briqueteries dites « Flamandes » constituent un réel danger pour les cultures environnantes. Le rayonnement intense de la chaleur, qui est considérable dans les établissements de ce genre, agit directement sur les végétaux les plus rapprochés tandis que les fumées et vapeurs formées à une très petite élévation et composées de gaz délétères rasent le sol, jusqu'à des distances qui atteignent souvent sept à huit cents mètres, en brûlant toutes les jeunes pousses qu'elles atteignent.

« Les dangers sont bien moins grands, si les briques sont mises à cuire dans des fours à parois épaisses qui suppriment le rayonnement de la chaleur et dont les fumées sont rejetées au dehors par des cheminées hautes de 25 à 30 mètres, précédées d'un conduit horizontal de suffisante longueur. Il est évident que, dans ce cas, les fumées peuvent se disséminer facilement dans l'atmosphère et perdre la plus grande partie de leurs propriétés malsaines.

« Néanmoins, lorsque la température est lourde, ces fumées, indépendamment de l'acide carbonique et de l'oxyde de carbone peu dangereux, sont chargées de gaz acide sulfureux, d'acide chlorydrique, etc., gaz pour la plupart plus lourds que l'air

(1) Cette commission était composée de MM. Jamin (Ferd.), Croux et Chatenay.

syndicat, sur le marché parisien et sur les marchés étrangers.

« 2° De réclamer des pouvoirs publics la suppression de la concurrence, regrettable à tous égards, qui leur est faite par l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.

« Cette Ecole, contrairement à toutes les autres, semble être dans la nécessité de produire commercialement, pour assurer son existence. Non seulement ce mode d'opérer constitue une concurrence désastreuse pour les primeuristes grevés de tous frais et qui luttent avec leurs propres ressources; mais aussi nuit à l'enseignement scientifique, expérimental et démonstratif; seules raisons d'être de nos Ecoles nationales en général et de l'Ecole d'Horticulture de Versailles, en particulier. »

B. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

1° Programme des Concours de l'Exposition d'Horticulture qui se tiendra à Tournai (Belgique) du 20 au 23 septembre 1896;

2° Règlement et programme de l'Exposition qui aura lieu à Neuilly-sur-Seine du 4 au 9 juillet 1896;

3° Circulaire relative à l'Exposition qui se tiendra à Hambourg en 1897.

C. — OUVRAGES DESTINÉS A LA BIBLIOTHÈQUE :

1° *Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture*, n°s 24 et 25.

2° *Le Jardin du Crest*. Notes sur les végétaux cultivés en plein air au château du Crest, près Genève, par M. Marc Micheli; 1 vol. grand in-8° de 229 pages, avec un plan et des figures noires dans le texte. Genève, 1896.

3° *Nouvelle méthode de culture intensive des plantes en appartement*, par M. Henri Bloudeau; 1 vol. in-12 de 330 pages. Paris, Octave Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon. Don de l'éditeur

4° *Sols, terrains et composts utilisés par l'Horticulture*, par M. G. Truffaut; 1 vol. in-18, cartonné toile, de 350 pages. Paris, Octave Doin, éditeur. M. Mussat a été chargé d'examiner ce livre et d'en faire l'objet d'un rapport.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de floriculture :

1° Par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, 4 quai de la Mégisserie, Paris : quatre potées d'une nouvelle variété de Capucine nommée *Caméléon*, aux fleurs diversement panachées de jaune et de rouge sur fond brun, présentation pour laquelle le comité propose l'attribution d'une prime de 2e classe ;

Une collection de *Clarkia pulchella*, comprenant les variétés : *double blanc*, *double rose*, *double rouge*, *double carné*, *double marginé*, *double violet*, *integripetala*, *integripetala limbata*, *pulcherrima*, *double nain blanc*, *double nain rouge sang*, *double nain violet* (prime de 2e classe) ;

Des *Eucharidium grandiflorum*, avec la variété à fleurs blanches (prime de 3e classe) ;

L'*Œillet cyclope* rouge cuivré, plante trapue à fleurs d'un coloris puissant (prime de 2e classe) ;

Œillet mignardise double, à fond rouge, variété fixée se reproduisant exactement par le semis (prime de 2e classe) ;

Des *Chrysanthèmes des jardins* (*Chrysanthemum coronarium*), double nain blanc et double nain jaune (prime de 3e classe) ;

Des *Chrysanthèmes à carène* (*Chrysanthemum carinatum*), hybrides doubles variés (prime de 3e classe) ;

Des *Pavots d'Islande* (*Papaver croceum*), double blanc, double jaune et double rouge orangé, charmantes plantes qui se reproduisent exactement par le semis (prime de 3e classe) ;

Une collection de *Coquelourdes* (prime de 2e classe) ;

Une collection de *Viscaria*, renfermant, entre autres variétés, le *V. oculata nain bleu*, d'un coloris très particulier (prime de 2e classe) ;

Une collection de *Thlaspi* (*Iberis umbellata* et *amara*) (prime de 2e classe) ;

Une collection de *Mufliers* (*Antirrhinum majus*), variétés naines (prime de 2e classe) ;

Une collection de *Lobelia Erinus*, comprenant de nombreuses variétés différant par le port plus ou moins compact des plantes et par le coloris des fleurs, qui présentent tous les tons compris

sentent des fleurs grandes, à pétales arrondis, de couleur saumon vif vers le centre, et veinés de saumon rosé sur fond blanc vers la périphérie. L'onglet des pétales est blanc. La seconde variété, nommée *Émilie Simon*, a été obtenue par le croisement des *P. Jules Chrétien* et *La Fraîcheur;* c'est une plante de végétation moyenne, à feuilles larges, peu zonées, à ombelle forte, dense, portée par un robuste pédoncule. La fleur, très grande, a les deux pétales supérieurs allongés, maculés de blanc à l'onglet; les inférieurs, arrondis, sont de couleur rose tendre. Le comité propose une prime de 2e classe pour cette présentation.

3° Par M. Hermès fils, horticulteur à Charleville (Ardennes) un *Anthurium Scherzerianum* à inflorescence monstrueuse (1). (*Remerciements.*)

Au Comité de culture potagère :

1° Par M. Cottereau, 189, rue de Javel, à Paris, 1 Chou-fleur *Scheidecker*, variété très appréciée des maraîchers parisiens. La plantation a été faite dans les premiers jours de mars, en pleine terre, sous châssis à froid. Une prime de 3e classe est demandée pour cet apport.

2° Par M. Urbain, horticulteur, 42, rue de Sèvres, à Clamart (Seine), 4 Artichauts *blancs de Laon améliorés*, remarquables par leur volume, récoltés sur des plants de l'année dernière et qui se sont développés en plein carré, sans culture spéciale et sans arrosage, malgré la sécheresse. Cette nouvelle variété a été obtenue par une longue et patiente sélection. Le comité propose d'accorder une prime de 1re classe à M. Urbain.

3° Par M. Chemin, maraîcher à Gentilly (Seine), 6 *Concombres blancs améliorés de Paris*, 5 *Concombres verts anglais*, très beaux

(1) Cet *Anthurium* était remarquable par ce fait que le spadice avait donné naissance à des sortes de spathes ou expansions colorées en rouge vif, dont les dimensions étaient d'autant plus grandes qu'elles étaient situées plus près de la base. L'inflorescence présentait, à la base, une large spathe, puis une douzaine d'appendices spathiformes étagés à des hauteurs différentes sur le spadice. Cette monstruosité pouvait être observée sur deux plantes envoyées par M. Hermès.



spécialement à l'étude des Roses, la classa comme espèce distincte près du *R. anemonæflora*. Quoique très rustique et fleurissant abondamment, elle ne produit pas de graines, ce qui peut faire supposer que c'est une forme anormale depuis longtemps cultivée, ce qui est d'autant plus probable qu'on ne l'a jamais rencontrée à l'état spontané.

Le *Rosa Watsoniana* est une plante à rameaux grêles, demi-couchés; il est d'un très grand intérêt comme curiosité scientifique, mais n'a qu'une faible valeur au point de vue horticole. Les fleurs, d'un rose pâle, sont réunies en nombre considérable en inflorescences pyramidales; elles sont très odorantes, mais de dimensions si réduites qu'elles mesurent à peine 1 centimètre et demi de diamètre. La plante est plutôt intéressante par son feuillage constitué par des folioles espacées, longues, très étroites et divergentes. Des remerciements sont adressés à M. Maurice de Vilmorin.

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Ragot, amateur à Villenoy, près de Meaux (Seine-et-Marne).

1 *Cattleya Mossiæ* à fleur de couleur foncée, et 2 *Cattleya Mossiæ*, var. *Reineckiana*, pour lesquels une prime de 1re classe est demandée.

2° Par M. Doin, amateur, à Dourdan (Seine-et-Oise), 1 *Lælia purpurata*, var., *aurorea*, plante d'une grande beauté et dont le comité propose de reconnaître la valeur par l'attribution d'un certificat de mérite de 1re classe; 1 *Cattleya gigas*, var. *Sanderiana*, superbe variété pour laquelle une prime de 1re classe est proposée; les *Cattleya Mossiæ chiriquensis*, *Pescatorea cerina*, *Saccolabium miniatum* et *Ornithocephalus grandiflorus*, qui sont l'objet d'une demande de prime de 1re classe.

3° Par M. Gautier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine, 1 *Lælia grandis tenebrosa* (prime de 1re classe).

4° Par M. Piret, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), 1 *Cattleya Mossiæ alba*, var. *M. Treyeran* (certificat de mérite de 1re classe) et 1 *C. Mossiæ alba*, var. *Emiliæ* (prime de 1re classe).

SÉANCE GÉNÉRALE DU 25 JUIN 1896

PRÉSIDENCE DE M. **Tisserand,**

Conseiller d'État, Directeur général de l'Agriculture,
Délégué officiel de M. Méline, Président du Conseil des Ministres,
Ministre de l'Agriculture.

La séance est ouverte à 2 heures, en présence d'une nombreuse assemblée, comprenant, en outre des personnes invitées, 170 membres de notre Société.

La salle, ornée avec goût, présente une véritable profusion de richesses florales, grâce aux nombreuses Orchidées apportées pour le concours spécial qui a eu lieu avant la séance (1), grâce aussi à de remarquables présentations de plantes annuelles, de plantes alpines et d'*Iris Kæmpferi*. Ces présentations ont été examinées par les comités, dont les décisions seront communiquées dans la séance du 2 juillet, la Société étant réunie aujourd'hui seulement en vue de la distribution solennelle des récompenses.

M. le Président ouvre la séance et prononce le discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

Je dois, tout d'abord, vous exprimer des regrets, ceux de M. le Président du Conseil, que la confiance de M. le Président de la République a placé à la tête du gouvernement du pays et de l'Agriculture.

L'honorable M. Méline, qui a déjà donné à l'Agriculture tant de gages de son dévouement, eût été heureux de venir, dans cette enceinte, vous donner un nouveau témoignage du haut intérêt qu'il porte à votre grande Société, applaudir aux succès de vos lauréats et vous remercier tous, au nom du gouvernement de la République, des efforts que vous ne cessez de faire

(1) Le compte rendu de ce Concours sera publié prochainement.

d'autre part, à voir l'émulation féconde qu'elle provoque parmi les horticulteurs, on peut juger de l'influence qu'elle a conquise et du rang qu'elle occupe en Europe.

Mais aussi quels résultats admirables, et comme nous sommes loin de l'horticulture, telle que nous l'ont dépeinte les écrivains du commencement de ce siècle, telle que nous l'avons vue nous-mêmes, Mesdames, Messieurs, le goût des fleurs et des belles plantes s'est répandu d'une prodigieuse façon, des jardins se sont créés de tous les côtés, des établissements d'Horticulture ont été ouverts sur tous les points de la France, une grande école a été fondée pour les enfants de nos horticulteurs dans les jardins créés par La Quintinie pour le plaisir du Roi Louis XIV. Les beaux parcs se sont multipliés pour embellir la campagne et les villes; des chercheurs intrépides ont visité toutes les parties du globe pour accroître le nombre et la variété de nos plantes d'ornement ou d'utilité; de nombreuses variétés ont été créées à force de soins et de patience. La matière végétale a été pétrie et a obéi pour ainsi dire à l'intelligence de nos horticulteurs!

Le nombre des établissements horticoles, à Paris, atteignait à peine, en 1870, le chiffre de 340. Actuellement, on les compte par milliers.

La production totale de l'Horticulture française qui était, en 1842, de 157 millions de francs, et, en 1862, de 315 millions, doit approcher aujourd'hui de 600 millions, et occupe une population totale, chefs de maisons, ouvriers et leur famille, de 548,000 personnes.

Le commerce international des produits de l'Horticulture a fait des progrès qui ont suivi cette évolution.

Les exportations de fruits de table ont passé de 20 millions, en 1879, à près de 40 millions, en nombre rond, en 1895.

Celles de légumes verts, salés et confits, qui étaient de 13 millions en 1879, sont presque le double en 1895.

Enfin les plantes d'arbres et d'arbustes et de plantes d'ornement, qui fournissaient 826,000 francs à l'exportation en 1879, ont atteint le chiffre de 2 millions l'an dernier.

Ces résultats remarquables sont en grande partie votre œuvre;

êtes engagés : continuez donc à faire œuvre d'initiative, continuez à encourager le progrès par vos expositions, par vos utiles Congrès, par vos publications et par vos exemples et vous aurez encore bien mérité de la Patrie!...

Après ce discours, plusieurs fois interrompu par les chaleureux applaudissements de l'assemblée, M. Bois donne lecture du rapport de la commission des récompenses, et les lauréats viennent tour à tour recevoir des mains du Président ou de celles des membres du bureau, les médailles qui leur ont été accordées.

M. Chatenay fait ensuite connaître quelques récompenses exceptionnelles qui ont été décernées, à différents titres, et proclame les noms des lauréats du prix Joubert de l'Hiberderie et de la médaille du conseil d'administration de la Société.

La remise d'une grande médaille d'or à M. Charles Joly, comme récompense de sa collaboration active et incessante au Journal de la Société, vaut une véritable ovation à notre dévoué vice-président honoraire.

M. Chatenay donne ensuite lecture du préambule du compte rendu de l'Exposition de mai 1896, puis, M. Chouvet, secrétaire général adjoint, procède à l'appel des lauréats de cette exposition.

Pendant la séance, plusieurs morceaux de musique ont été exécutés par un orchestre, sous l'habile direction de M. Ch. Bailly.

La séance a été levée à 4 heures.

18. Maire (Xavier), 5, rue d'Argout, à Paris, présenté par MM. P. Lebœuf, Chatenay (Abel) et Bergman (Ernest).
19. Maurel (A.) et fils, Manufacture de caoutchouc, 140, rue de Rivoli, à Paris, présentée par M. Hébrard (A.).
20. Merland (Charles), au château de la Brossardière, près la Roche-sur-Yon (Vendée), présenté par MM. Dupré-Carra et Lebœuf (Paul).
21. Pellorce (Ed.), ingénieur constructeur, 14, rue de l'Industrie, à Courbevoie (Seine), présenté par M. Hébrard (A.).
22. Pessoz, négociant, produits exotiques, 158, rue de Rivoli, à Paris, présenté par MM. Legros (G.) et Schneider.
23. Renaud (Adrien), fabricant de coutellerie et de greffoirs, 14, rue de Constantine, à Lyon (Rhône), présenté par MM. Besnard (F.) et Chatenay (A.).
24. Rousset (J.-B.), manufacturier, Saint-Victor-sur-Loire (Loire), présenté par MM. Hébrard (A.), Willemain et Brochard (E.).
25. Saint (Charles), de la Société Saint frères, manufacturiers, 4, rue du Pont-Neuf, à Paris et 54, rue de la Boétie, à Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
26. Sève (Gabriel), fabrique et constructions agricoles et horticoles, 127-129, rue Saint-Denis, à Paris, présenté par MM. Peschard et Vallerand.
27. Viala (Pierre), professeur de viticulture à l'Institut national agronomique, directeur de la *Revue de Viticulture*, 5, rue Gay-Lussac, à Paris, présenté par MM. Bornet et Mangin.

Dames patronnesses.

Mmes

1. Hugo de Bethmann (baronne), 31, rue Pauquet, à Paris, présentée par MM. Th. Villard et D. Vitry.
2. Déroulède (A.), 59, avenue Victor-Hugo, à Paris, présentée par MM. Th. Villard et D. Vitry.
3. Lazard (Elie), 155, boulevard Haussmann, à Paris, présentée par MM. Th. Villard et D. Vitry.
4. Christian de Verneuil (comtesse), 248, rue de Rivoli, à Paris, présentée par Mme veuve Bassot et M. Chatenay (A.).

du travail confié à ses soins. La Commission des récompenses est heureuse de décerner une médaille d'or à ce digne serviteur.

M. Arlet (Oscar), membre de la Société, est chef jardinier chez M. Chandon de Briailles, depuis le 14 mars 1859. Il y a cinq ans, la Société nationale d'Horticulture de France lui décerna une médaille d'argent pour ses trente-deux années de services. Une récompense plus élevée est demandée pour M. Arlet. Dans un certificat qui accompagne la demande, M. Chandon de Briailles atteste que le candidat est entré au service de M. le comte Paul Chandon de Briailles, son père, et que depuis le mois de juin 1895, il est passé à son service dans les mêmes conditions de chef jardinier. « Il n'a, dit-il, comme toujours, qu'à se louer des services de M. Arlet et à reconnaître l'intérêt qu'il apporte constamment au développement de l'Horticulture. » Une médaille de vermeil est accordée à M. Oscar Arlet.

M. Arnoult (Bazile), membre de la Société, né le 14 juin 1833, est au service de Mme Truelle, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), en qualité de maître-jardinier, depuis le 1er octobre 1868.

Mme Truelle certifie que, pendant ces vingt-sept années, elle n'a eu qu'à se louer de son travail comme de son caractère. « M. Arnoult, dit-elle, entend très bien la tenue du jardin et parfaitement la culture des fleurs. » Elle est heureuse de rendre un hommage mérité à ses longs services et à son dévouement. La Commission des récompenses décerne une grande médaille d'argent à M. Bazile Arnoult.

M. Berthereau (Joseph), né le 26 décembre 1846, est entré au service de Mme West, propriétaire à Palaiseau (Seine-et-Oise), en qualité de jardinier, le 1er août 1870. Mme West, qui fait partie de notre Société, atteste que, depuis cette époque, elle a toujours été extrêmement satisfaite des services de M. Berthereau, interrompus pendant la guerre et repris en mars 1871. Pendant ces vingt-cinq années, il a considérablement amélioré les produits de son jardin, qui ont été l'objet de récompenses à deux expositions de la Société nationale d'Horticulture et à l'Exposi-

d'être apprécié par elle. » Une médaille d'argent est accordée à M. Léon Duval.

3° RÉCOMPENSES ACCORDÉES POUR BELLES CULTURES ET BEAUX PRODUITS :

M. Sallier (Jean), jardinier-en-chef au château du Val, propriété de M. le comte de Reinach-Cenac a demandé la nomination d'une commission qui s'est réunie le 5 septembre 1895, au Val, près Saint-Germain-en-Laye, pour visiter ses cultures.

Dans un rapport, rédigé par M. Georges Truffaut (voir *Journal* février 1896, p. 177), la commission donne une description et le plan de la propriété qui, avec ses dépendances, occupe près de 25 hectares et qui était autrefois enclavée dans les domaines de la couronne de France. C'est sous Henri IV que l'on commença à connaître le Val; c'était à cette époque un petit pavillon couvert de tuiles qui servait d'abri pour les chasseurs égarés. Louis XIV aimait beaucoup ce site et remplaça le pavillon par un coquet château dont les plans furent dressés par Mansart.

On peut citer, parmi les propriétaires qui ont eu la jouissance de ce beau domaine, le maréchal de Bauveau, puis la princesse de Poix. Mais le Val fut surtout modifié par Mme Fould qui, vers 1857 commença à restaurer le château et à changer le plan primitif et le style du parc. Elle embellit beaucoup les jardins, et, grand amateur de plantes, leur consacra un palais digne d'elles : le jardin d'hiver du Val est, en effet, une des plus belles construction métalliques de serres de l'Europe, et il renferme un grand nombre de plantes rares et précieuses.

Ces améliorations ont été, en grande partie, dues à l'initiative et à l'intelligence du dévoué jardinier de Mme Fould, M. Sallier, qui consacra, on peut le dire, sa vie à régler et à embellir ce domaine, puisque depuis plus de trente-cinq ans, il n'a cessé de s'en préoccuper.

La Société est heureuse de décerner une médaille d'or à M. Jean Sallier, qui personnifie le bon cultivateur aimant les plantes pour elles-mêmes, et le plus intelligemment dévoué des jardiniers.

bon nombre d'espèces et de variétés nouvelles pour l'Horticulture.

Reconnaissant la justesse de ces éloges, la Commission des récompenses n'hésite pas à accorder une grande médaille de vermeil à M. Régnier, ardent collecteur d'Orchidées.

M. Maluchine, directeur de l'hôtel du Bazar slave, à Moscou, a adressé à notre Société, en septembre 1893, une collection de Pommes russes qui fut étudiée par une commission spéciale, désignée à cet effet, et qui valut une grande médaille de vermeil à l'envoyeur (voir *Journal*, 1894, p. 46 et 352).

M. Maluchine a fait, en 1895, un second envoi qui a vivement intéressé notre Comité d'arboriculture fruitière. On lui vote un rappel de la grande médaille de vermeil accordée l'année précédente.

M. Jobert (Maxime), horticulteur à Châtenay (Seine), s'est fait une spécialité dans la culture des Cyclamens. Une commission composée de huit membres a été chargée de visiter son établissement et de donner son appréciation.

Dans un rapport rédigé par M. Welker fils et inséré dans le *Journal* (janvier, 1896, p. 57), il est dit qu'au moment de la visite de la commission, M. Jobert ne cultivait pas moins de 15 à 18,000 pots de Cyclamens, répartis dans huit serres différentes et environ cent châssis, et que les plantes dénotaient une culture parfaite et bien comprise. Une race, que l'on pourrait désigner sous le nom de *race Maxime Jobert* a été créée par sélection et renferme des plantes bien supérieures aux Cyclamens du commerce par leur vigueur et l'ampleur de leur feuillage argenté rappelant quelque peu celui du *Begonia Rex*. La Commission, dit encore le rapport, a été unanime à reconnaître que M. Jobert a porté la culture des Cyclamens au plus haut degré de perfection. Une médaille de vermeil est décernée à cet habile horticulteur.

M. Lionnet, jardinier-en-chef au château de Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), qui s'est fait une réputation dans la culture des Chrysanthèmes, a soumis à l'examen d'une commission nommée par notre Société, les plantes confiées à ses soins.

serre qui a été soumise à l'examen d'une commission dont M. Vacherot a été nommé rapporteur. Le rapport (voir *Journal*, mars 1896, p. 293), signale les modifications apportées à la disposition habituelle des serres en faisant ressortir un certain nombre de perfectionnements. La Commission des récompenses accorde une médaille d'argent à M. Perrier fils.

M. Aubry, coutelier, a présenté, dans la séance du 26 septembre 1894, au Comité des industries, un sécateur perfectionné fabriqué par lui. Il ressort du rapport publié par M. Dormois au nom de la Commission chargée de juger ce sécateur (voir *Journal*, mars 1896, p. 295), que l'objet principal du perfectionnement consiste en une plaque d'arrêt, formant ressort sous l'écrou de serrage, et dont le but est d'empêcher ce dernier de se déserrer pendant le fonctionnement de l'outil. Une médaille d'argent est accordée à M. Aubry.

Les attributions de récompenses indiquées ci-dessus ont été approuvées par le Conseil d'administration dans sa séance du 11 juin.

RÉCOMPENSES ACCORDÉES A DIFFÉRENTS TITRES, PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ ET PAR LA COMMISSION DU PRIX JOUBERT DE L'HIBERDERIE.

Sur la proposition de la Commission de rédaction et afin de récompenser la collaboration active et incessante au Journal de la Société, de M. Charles Joly, vice-président honoraire, le Conseil d'administration a voté en sa faveur l'attribution d'une grande médaille d'or.

Le concours ouvert tous les ans, en vue du prix Joubert de l'Hiberderie, avait donné lieu dans le courant de l'année 1895 à plusieurs présentations d'ouvrages. La Commission spéciale, chargée d'examiner ces travaux, a décidé d'accorder à M. Passy, arboriculteur au Désert de Retz, près Saint-Germain-en-Laye, un prix de 1,000 francs, pour son intéressant traité sur l'Horticulture générale.

CONGRÈS HORTICOLE

DES 26 ET 27 MAI 1896

4e QUESTION

« De l'influence de la sélection dans le bouturage. »

Des remerciements ont été adressés à :
M. Ménétrot.

5e QUESTION

« Histoire et culture des *Cattleya* et *Lælia* ».

Grande Médaille d'Argent.

M. Guillochon, rue de l'Ermitage, à Versailles (Seine-et-Oise).

7e QUESTION

« Du choix des arbres les plus convenables pour les plantations d'alignement dans les villes. »

Grandes Médailles de Vermeil.

M. Charguéraud, 49, route de Saint Mandé, à Charenton (Seine).
M. Van Hulle, à Gand (Belgique).

Grande Médaille d'Argent.

M. Large, à Albigny-sur-Saône (Rhône).

Médaille d'Argent.

M. Lozet, 14, rue Bertrand, à Paris.

alors que nous n'apprécions jamais à son vrai mérite tout ce qui se fait chez nous.

Il semble que nous prenions plaisir à considérer, avec un verre grossissant, nos petites imperfections, inhérentes hélas! à tout ce qui existe sur la machine terrestre.

L'Horticulture française n'a pas échappé à ce travers, et nous entendons, tous les jours, vanter autour de nous les expositions qui ont lieu chaque année, au delà de la frontière, et nous les donner comme exemples.

N'avons-nous donc jamais eu l'occasion de comparer ou bien ne possédons-nous pas la science d'apprécier les choses à leur juste valeur?

Nous pouvons, il me semble affirmer, sans être taxés d'exagération ni de complaisance vis-à-vis de nous-mêmes, que nous sommes les maîtres dans la culture d'un bon nombre de végétaux et que nous savons les présenter aussi bien que qui que ce soit.

Beaucoup d'entre vous ont souvent pu visiter les floralies étrangères; où donc ont-ils rencontré ces magnifiques collections de plantes annuelles, au port si varié et à la culture si parfaite, ces Rhododendrons et Azalées de pleine terre en exemplaires uniques?

Existe-t-il quelque part une culture de Rosiers semblable à celle que nous admirons tous les ans avec tant de plaisir?

Et les Gloxinias, les Caladium, les Pélargoniums, les Bégonias, n'ont-ils pas trouvé, chez nous, des maîtres incontestés qui ont su les cultiver, les améliorer, sans craindre de rivaux?

Les Conifères, les arbustes à feuillage persistant, sont toujours représentés dans nos expositions par des exemplaires d'une perfection absolument inconnue ailleurs que dans notre pays, et les Orchidées ainsi que les plantes rares, que contiennent les serres de nos horticulteurs réputés et de nos amateurs, peuvent rivaliser sans crainte avec les collections bien connues dont nous entendons si souvent célébrer les mérites.

Je pourrais, sans grandes difficultés, allonger cette énumération; mais je me contenterai d'ajouter que, sous le rapport de l'organisation matérielle, et au point de vue du goût qui préside

La présence, dans cette salle, du sympathique Directeur de l'Agriculture, M. Tisserand, délégué par M. le Ministre de l'Agriculture pour présider la solennité d'aujourd'hui, nous est un sûr garant de l'intérêt que prennent les pouvoirs publics à nos travaux, et je suis assuré d'être votre interprête à tous, en adressant à notre Président nos remerciements les plus chaleureux pour le grand honneur, en même temps que pour le plaisir, que nous cause en cette circonstance sa venue au milieu de nous.

DÉCISIONS DU JURY

JURY SPÉCIAL pour l'attribution des Prix d'honneur.

Tous les Présidents de Section réunis, après avoir entendu les propositions de chacun d'eux, attribuent :

GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Président de la République.

A MM. Lévêque et fils, 69, rue du Liégat, à Ivry (Seine), pour Rosiers.

Prix d'Honneur. Objet d'Art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — MM. Croux et fils, vallée d'Aulnay, par Chatenay (Seine), pour Rhododendrons et Arbustes.

Prix de M. le Ministre de l'Agriculture. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, Paris, pour Plantes annuelles.

Prix du Conseil général. — MM. Vallerand frères, 28, avenue Faidherbe, à Bois-Colombes (Seine), pour Gloxinias.

Prix de la Ville de Paris. — Société des Jardiniers-Horticulteurs du département de la Seine, pour Légumes.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Prix des Dames Patronnesses. — M. Pache, de la maison Naturelle et Cie, 4, rue des Jardins, à Cannes, pour Bouquets et Garnitures.

3e Concours. — Lot de plantes hybrides dont les parents seront indiqués.

Médaille d'or. MM. Duval et fils, déjà nommés, pour *Vriesea* de semis.
Remerciements. M. Mantin, château du Bel-Air, à Olivet (Loiret), pour *Cypripedium* de semis.
Remerciements. M. Auguste Chantin, 83, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris, pour Rosier *Madame Renée Berge*.

4e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'Exposant, et non encore dans le commerce.

Médaille d'or. M. Mantin, déjà nommé, pour *Cattleya* × *Mantini*.
Médaille d'or. M. Viard, à Langres (Haute-Marne), pour Cinéraire blanc pur.
Grande médaille de vermeil. M. Robert Lebaudy, à Bougival (Seine-et-Oise). pour *Anthurium rubrum giganteum*.
Médaille de vermeil, prix fondé par M. Morot. M. Plet, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine), pour Bégonias multiflores.
Médaille de vermeil. M. Tabar, 38, rue Grétry, à Montmorency (Seine-et-Oise), pour Calcéolaires hybrides de rugosa.
Grande médaille d'argent. M. Rollé, 163 *bis*, avenue de Clichy, Paris, pour *Pelargonium zonale* Mademoiselle Lucie Faure.
Grande médaille d'argent. M. Lainé, jardinier, à Viry (Seine-et-Oise), pour *Canna Italia*.
Grande médaille. M. Bleu, 48, avenue d'Italie, Paris, pour *Lælia purpurata* × *Roezli*.
Médaille d'argent. M. Bleu, déjà nommé, pour *Lælio-Cattleya*.
Médaille d'argent. M. Bleu, déjà nommé, pour *Cypripedium* de semis.
Médaille d'argent. MM. Cappe et fils, au Vésinet (Seine-et-Oise), pour semis du *Begonia decora*.
Médaille d'argent. MM. Chantrier frères, déjà nommés, pour *Croton Warneri*.
Médaille d'argent. M. Hézard, 30, rue des Bois, à Fontainebleau (Seine-et-Marne, pour *Pelargonium zonale* Capitaine Hézard.
Des remerciements sont adressés à : MM. Vallerand frères, pour Bégonia tubéreux moucheté de blanc; MM. Duval et fils, pour *Anthurium;* M. Hézard, pour *Coleus;* M. Lemaire, pour Chrysanthèmes; M. Bleu, pour *Bertolonia*.

B. — BELLE CULTURE

5e Concours. — Une plante fleurie ou à feuillage que la belle culture aura fait arriver le plus près possible de son maximum de développement.

Médaille d'argent. MM. Delahaye frères et Dallière, 26, rue d'Entraigues, à Tours (Indre-et-Loire), pour *Vriesea Glaziorana*.
Médaille d'argent. Mme Leroy, 1, rue de la Reine-Henriette, à Colombes (Seine), pour Agave panaché.

6e Concours. — Quatre plantes fleuries ou à feuillage l s plus remarquables par leur forme et leur développement.

Médaille d'argent. M. Piret, déjà nommé, pour *Cattleya Mossiæ* var.

19e Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées ne dépassant pas cinquante plantes.

Médaille d'or. MM. Cappe et fils, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Garden, déjà nommé.
Médaille d'or. M. Robert Lebaudy, déjà nommé.
Médaille d'or. M. Régnier, 44, avenue de Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
Grande médaille de vermeil. MM. Dallemagne et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Nonin, 20, avenue de Paris, à Châtillon-sur-Bagneux (Seine).

20e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Cypripedium* en fleurs.

Remerciements. Mme veuve Antoine Chantin et ses enfants, déjà nommés.

23e Concours. — Le plus beau lot de *Nepenthes*.

Remerciements. MM. Chantrier frères, déjà nommés.

25e Concours. — Le plus beau lot de cent Gloxinias (*Ligeria*) variés.

Médaille d'or. MM. Vallerand frères, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Robert Lebaudy, déjà nommé.

26e Concours. — La plus belle collection de *Tydæa*, *Nægelia*, *Achimenes* et autres Gesnériacées, à l'exception des Gloxinias (*Ligeria*).

Grande médaille de vermeil. MM. Vallerand frères, déjà nommés pour *Streptocarpus*.
Médaille de vermeil. M. Robert Lebaudy, déjà nommé.

30e Concours. — Le plus beau lot de Broméliacées fleuries.

Médaille d'or. MM. Duval et fils, déjà nommés.

31e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Begonia* rhizomateux à feuilles ornementales.

Grande médaille d'argent. M. Chantin (Auguste), déjà nommé.
Médaille d'argent. MM. Cappe et fils, déjà nommé.

34e Concours. — La plus belle collection de vingt Aroïdées, à l'exception des *Caladium*.

Médaille d'or. MM. Chantrier frères, déjà nommés.
Médaille de vermeil. Mme veuve Antoine Chantin et ses enfants, déjà nommés.

36e Concours. — La plus belle collection de vingt *Anthurium Scherzerianum*.

Médaille d'or. MM. Duval et fils, déjà nommés.

37e Concours. — La plus belle collection de dix *Anthurium Scherzerianum*.

Médaille de vermeil. MM. Duval et fils, déjà nommés.



78e Concours. — Le plus beau lot de *Bégonia* tubéreux, de semis, à fleurs doubles.

Médaille d'argent. M. Couturier, déjà nommé.

80e Concours. — Le plus beau lot de cinquante *Coleus*.

Médaille d'argent. MM. Billard et Barré, 20, rue de Chatenay, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

81e Concours. — Le plus beau lot de cent Calcéolaires herbacées.

Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

82e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Calcéolaires herbacées.

Grande médaille d'argent. M. Tabar, déjà nommé.

83e Concours. — Le plus beau lot de *Calceolaria rugosa* hybrides ne dépassant pas cinquante sujets.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

85e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires doubles ne dépassant pas cinquante sujets.

Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

87e Concours. — La plus belle collection de cent *Pelargonium* à grandes fleurs simples, doubles ou de fantaisie.

Médaille d'or. M. Boutreux, 89, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

90e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs simples.

Médaille d'or. MM. Poirier et fils, 4, rue de la Bonne-Aventure, à Versailles (Seine-et-Oise).

Grande médaille de vermeil. M. Nonin, déjà nommé.

92e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs doubles.

Grande médaille d'argent. MM. Poirier et fils, déjà nommés.

95e Concours. — Le plus beau lot des meilleurs *Pelargonium* pour massifs.

Grande médaille de vermeil. MM. Poirier et fils, déjà nommés.

100e Concours. — La plus belle collection de Verveines fleuries.

Médaille de vermeil. M. Boutreux, déjà nommé.

133e Concours. — Le plus beau lot d'*Hydrangea paniculata* ne dépassant pas vingt plantes.

Médaille d'or. M. Paillet, vallée de Châtenay, par Sceaux (Seine).

I. — PLANTES EN COLLECTIONS

135e Concours. — La plus belle collection de cinquante Conifères.

Médaille de vermeil. M. Defresne (Honoré) fils, pépiniériste, à Vitry-sur-Seine (Seine).

136e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Conifères.

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Defresne (Honoré) fils, déjà nommé.

137e Concours. — La plus belle collection de douze Conifères à feuillage panaché.

Médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Defresne (Honoré) fils, déjà nommé.

139e Concours. — La plus belle collection de cinquante arbres ou arbustes, à feuillage persistant, vert ou panaché.

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Médaille de vermeil. M. Paillet, déjà nommé.

141e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbres ou arbustes à feuillage décoratif, non persistant.

Grande médaille d'argent. M. Paillet, déjà nommé.

147e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rhododendrons.

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.

148e Concours — La plus belle collection de vingt-cinq Rhododendrons.

Médaille d'or. M. Moser, déjà nommé.

149e Concours. — La plus belle collection d'*Azalæ pontica* et *mollis* fleuris, ne dépassant pas cinquante variétés.

Médaille d'or. M. Moser, déjà nommé.

150e Concours. — Le plus beau lot de *Kalmia* fleuris, formé de quinze plantes.

Médaille d'argent. MM. Croux et fils, déjà nommés.

155e Concours. — La plus belle collection de Clématites fleuries, groupées par sections.

Médaille d'or. M. Christen, 6, rue Saint-Jules, à Versailles (Seine-et-Oise).
Médaille d'or. M. Boucher, 64, avenue d'Italie, Paris.

Concours imprévu. — Médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés, pour Rosiers *Polyantha*.

168e Concours. — La plus belle collection de vingt Pivoines ligneuses.

Médaille d'or. M. Paillet, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

Concours imprévu. — Médaille d'argent. M. Defresne (Honoré) fils, déjà nommé, pour Conifères à feuilles glauques.

170e Concours. — La plus belle collection de Cannas ne dépassant pas soixante-quinze plantes.

Grande médaille de vermeil. MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés.
Grande médaille d'argent. MM. Billard et Barré, déjà nommés.
Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Concours imprévu. — Médaille d'argent. MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés, pour *Canna*.

176e Concours. — La plus belle collection d'*Iris germanica* et variétés.

Médaille d'argent. M. Delimoges, 66, rue Barbès, au Petit-Ivry (Seine).

179e Concours. — La plus belle collection de cinquante Œillets.

Médaille d'argent. M. Nonin, déjà nommé.

181e Concours. — Le plus beau lot d'Œillets ne dépassant pas cent plantes.

Grande médaille de vermeil. M. Régnier, déjà nommé.

183e Concours. — Le plus beau lot de Giroflées Quarantaines.

Grande médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

184e Concours. — La plus belle collection de Giroflées (*Cheiranthus Cheiri*), deux exemplaires pour chaque variété.

Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Concours imprévu. — Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie déjà nommés, pour Primevères, Ancolies, Mimulus et Pavots.

189e Concours. — Le plus beau lot de *Reseda* (cinquante pots).

Médaille d'argent, donnée par Mme Breton. MM. Machet aîné et Josem, à Châlons-sur-Marne (Marne).

191e Concours. — Le plus beau lot de Pensées, en cent cinquante plantes variées.

Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Grande médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.

L. — BOUQUETS ET GARNITURES D'APPARTEMENT

221e Concours. — Les plus belles gerbes variées.

Grande médaille de vermeil. Mlle Scocard.

222e Concours. — Le plus beau lot de bouquets variés, montés ou non.

Médaille d'or. M. Cornil.

223e Concours. — Les plus belles garnitures de jardinières et de suspensions d'appartement, bûches rustiques ornées de plantes à feuillage, etc.

Médaille de vermeil. Mme Veuve Antoine Chantin et enfants, déjà nommés.

227e Concours. — Le plus beau groupement de fleurs dans des vases ou objets d'art.

Médaille d'honneur des Dames patronnesses. M. Pache, de la maison Naturelle et Cie, de Cannes, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Lelièvre, 83, boulevard Richard-Lenoir, Paris.

§ 3. ARBORICULTURE ET FRUITS

229e Concours. — Le plus beau lot d'arbres et arbustes fruitiers, en pots, portant leurs fruits à maturité.

Médaille de vermeil. M. Crémont, 17, rue des Noyers, à Sarcelles (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Millet fils, horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine).

232e Concours. — La plus belle collection de fruits mûrs forcés.

Médaille d'or, prix fondé par M. Joubert de l'Hiberderie. M. Parent, 2, rue du Vieux-Chemin-de-Paris, à Rueil (Seine-et-Oise).

233e Concours. — Le plus beau lot de fruits comestibles conservés frais, à l'exception de Raisins.

Médaille d'argent. M. Chorier, 17, rue du Helder, Paris.

236e Concours. — La plus belle collection d'arbres fruitiers élevés en pots, de force à fructifier.

Médaille d'or. M. Bruneau, horticulteur-pépiniériste.

254e Concours. — La plus belle collection de Fraisiers en pots, avec fruits à maturité, ne dépassant pas trois pots pour chaque variété.

Médaille d'or. M. Millet fils, déjà nommé.

255e Concours. — Les plus belles corbeilles de Fraises, en variétés distinctes.

Médaille d'argent. M. Millet fils, déjà nommé.

256e Concours. — Le plus beau lot d'Ananas, à l'état de maturité (six plantes au moins).

Grande médaille de vermeil. M. Crémont, déjà nommé.

§ 5. INSTRUCTION HORTICOLE

260e Concours. — Herbiers.

Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. Ecole communale de Ferrières-en-Brie : M. Deshayes, instituteur, à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).
Médaille de bronze. M. Delmas, 18, rue de la Harpe, Paris.

261e Concours. — Collection d'Histoire naturelle pouvant servir à l'enseignement horticole.

Grande médaille de vermeil. M. Decaux, 8, rue du Marché, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
Médaille d'argent. M. Dubois, jardinier au château de la Versine, par Creil (Oise).

262e Concours. — Collection de plantes ou dessins pouvant servir à l'enseignement horticole.

Médaille de vermeil. MM. Plauszewski, 7, avenue Niel, Paris.
Médaille d'argent. M. Duquenne, allée de Longchamps, au Perreux (Seine).
Médaille de bronze. M. Deliège, instituteur, à Betheny, par Reims (Marne).

Concours imprévu. — Médaille de vermeil. M. Costantin, 57, rue Claude-Bernard, Paris, pour culture pure du blanc de champignon.

Des remerciements sont adressés à : M. Bourguignon, pour le journal *La Revue Horticole*; — M. Chauré, pour le journal *Le Moniteur d'Horticulture*; — M. Martinet, pour les journaux *Le Jardin* et *Le Petit Jardin Illustré*.

Grande médaille d'argent. MM. Combaz et Cie. 9, rue Denfert-Rochereau, à Boulogne (Seine).
Grande médaille d'argent. M. Chaumeton, 5 *bis*, boulevard Victor-Hugo, Parc de Neuilly (Seine).
Grande médaille d'argent. M. Dubrulle, 19, rue Godefroy, Paris.
Grande médaille d'argent. M. Perego, 2, rue des Sablons, Passy-Paris.

272e Concours. — Statues, vases et groupes pour l'ornementation des jardins.

Médaille d'or. MM. Dubos et Cie, 6, rue Coignet, à Saint-Denis (Seine).
Rappel de médaille d'or. Val d'Osne.
Médaille d'argent. M. Personne, 10, rue Royale, Paris.
Médaille d'argent. M. Chapal, à Tussey, par Vaucouleurs (Meuse).
Médaille de bronze. Mme veuve Millet, 62 et 64, rue de la Roquette, Paris.

273e Concours. — Jardinières, cache-pots, aquariums, poteries et faïences artistiques.

Médaille d'argent. MM. Labaume et Gérôme, 29, rue Lemercier, Paris.
Médaille de bronze. M. Decupper (Victor), faïencerie artistique, 18, rue Royale, Paris.

CONCOURS SPÉCIAUX DE BOUQUETS ET GERBES

Amateurs.

Médaille d'or. Mme E. Dolfus.
Grande médaille de vermeil. Mlle Lazare.
Grande médaille de vermeil. Mme Villard (Abeille).
Grande médaille de vermeil. Mme la Comtessse de Savigny de Moncorps.
Médaille de vermeil. Mme Villard (Jacques).
Médaille de vermeil. Mlle Eustis (Célestine).
Médaille de vermeil. Mlle Roussel (C.).
Médaille de vermeil. Mme Déroulède (André).
Grande médaille d'argent. Mlle Valentino.
Médaille d'argent. Mlle Villard (Abeille).
Médaille d'argent. Mlle Molinos (G.).
Médaille d'argent. Mme la baronne de Bourgoing.
Médaille d'argent. Mlle Molinos (M.).
Médaille d'argent. Mlle Eustis (Lydia).
Médaille d'argent. Mlle Sichel Dulong (L.).
Médaille d'argent. Mlle Villard (Th.).
Médaille de bronze. Mlle Klingelhœfer (A.)
Médaille de bronze. Mlle Villemer.
Mention honorable. Mlle Lairaud (M.).
Mention honorable. Mlle Hébert (M.).
Mention honorable. Mlle Hébert (F.).
Mention honorable. Mlle Lairaud (A.).
Mention honorable. Mlle Lairaud (M.).
Mention honorable. Mlle Chevalier (H.).
Mention honorable. Mlle Hébert (M.).

M. Carpentier, 16, rue Turbigo, Paris. Ensemble de son exposition. Rappel de médaille d'or.

M. Ferry, 67, rue de Pontoise, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise). Ensemble de son exposition. Médaille d'or.

MM. Perrier fils, 164, rue Michel-Bizot, Paris. Nouvelle chaudière verticale à éléments multiples. Médaille d'or.

MM. Perrier fils, déjà nommés. Pour serre de culture. Grande médaille de vermeil.

MM. Ozanne et fils, 11, rue Marqfoy, Paris. Ensemble de son exposition. Grande médaille de vermeil.

M. Ricada, 28, rue du Vieux-Versailles, à Versailles (Seine-et-Oise). Ensemble de son exposition. Grande médaille de vermeil.

M. Brochard fils, 40, boulevard Richard-Lenoir, Paris. Ensemble de son exposition. Médaille de vermeil.

M. Moutier, 13, rue des Coches, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). Serre en fer à double vitrage. Médaille de vermeil.

Société des Verreries de Dorigny (Nord). M. Miennot, 146, rue Lafayette, Paris. Serre en verre par dalles. Grande médaille d'argent.

M. Marchal, déjà nommé. Claies et paillassons. Grande médaille d'argent.

M. Philippon, déjà nommé. Ensemble de son exposition. Grande médaille d'argent.

M. Maillard, place de l'Eglise, à Choisy-le-Roi (Seine-et-Oise). Ensemble de son exposition. Médaille d'argent.

M. Leduc, constructeur, à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise). Serre d'amateur. Médaille d'argent.

MM. Sève et Cie, 10, 12, 14, rue Hudri, à Courbevoie (Seine). Claies et paillassons. Médaille d'argent.

M. Mathian, 25, rue Damesme, Paris. Ensemble. Chauffage et serre. Médaille d'argent.

M. Boutard, 280, rue de Paris, à Montreuil (Seine). Châssis de couche. Médaille d'argent.

M. Zehren frères, 144, boulevard de la Villette, Paris. Vanne nouvelle. Médaille d'argent.

M. Meslier, 137, Grande-Rue de Paris, à Sarcelles (Seine-et-Oise). Chaudière en fonte. Médaille d'argent.

M. Dedieu, 7, ruelle Gandon, Paris. Chaudière verticale. Médaille d'argent.

MM. Odam et Hallay, 131, rue d'Avron, Paris. Chaudière en cuivre tubulaire. Médaille d'argent.

M. Alexandre, à Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise). Paillassons. Médaille d'argent.

MM. Saint frères, 4, rue du Pont-Neuf, Paris. Toile pour ombrage instantané. Médaille d'argent.

M. Siry, déjà nommé. Claies et paillassons. Médaille d'argent.

M. Dorléans, déjà nommé. Claies et paillassons. Médaille d'argent.

M. Girardot, 36, rue Picpus, Paris. Serre de culture. Médaille de bronze.

M. Maurice, à Château-du-Loir (Sarthe). Ratissoires et bacs. Médaille d'argent.

M. Méténier, 15, rue Tronchet, Paris. Corbeilles à fleurs. Médaille d'argent.

M. Nègre, 21, avenue du Maine, Paris. Pompes. Médaille d'argent.

M. Quéroy et Allouard, 72, rue du Chemin-Vert, Paris. Tuyaux métalliques. Médaille d'argent.

M. Ricada, déjà nommé. Vaporisateurs. Médaille d'argent.

M. Renaud, 43, boulevard de Strasbourg, Paris. Escaliers articulés. Médaille d'argent.

M. Bay, 16, cour des Petites-Écuries, Paris. Echenilloirs, cueille-fleurs. Médaille de bronze.

M. Bourceret, 67, rue du Théâtre, Paris. Echelles. Médaille de bronze.

M. Buzelin, 81, rue de Paris, aux Lilas (Seine). Pompes. Médaille de bronze.

M. Eylé, 54, galerie des Prones, Palais-Royal, Paris. Pompes et appareils d'arrosage. Médaille de bronze.

M. Floucaud, 65, rue de Bagnolet, Paris. Appareils d'arrosage. Médaille de bronze.

M. Hirt aîné, 11, faubourg Saint-Honoré, Paris. Pompes. Médaille de bronze.

MM. Maurel et fils, 148, rue de Rivoli, Paris. Appareils d'arrosage. Médaille de bronze.

M. Motte, 23, rue Vicq-d'Azir, Paris. Raccords pour tuyauterie. Médaille de bronze.

M. Pescheux, 44, rue de Lévis, Paris. Porte-fruits et outillage pour l'horticulture. Médaille de bronze.

M. Renaut, 14, rue de Constantine, à Lyon (Rhône). Coutellerie horticole. Médaille de bronze.

M. Sabot, 52, rue Pergolèse, Paris. Echelles. Médaille de bronze.

M. Tissot et Cie, 31, rue des Bourdonnais, Paris. Seringues et arrosoirs. Médaille de bronze.

Troisième Section.

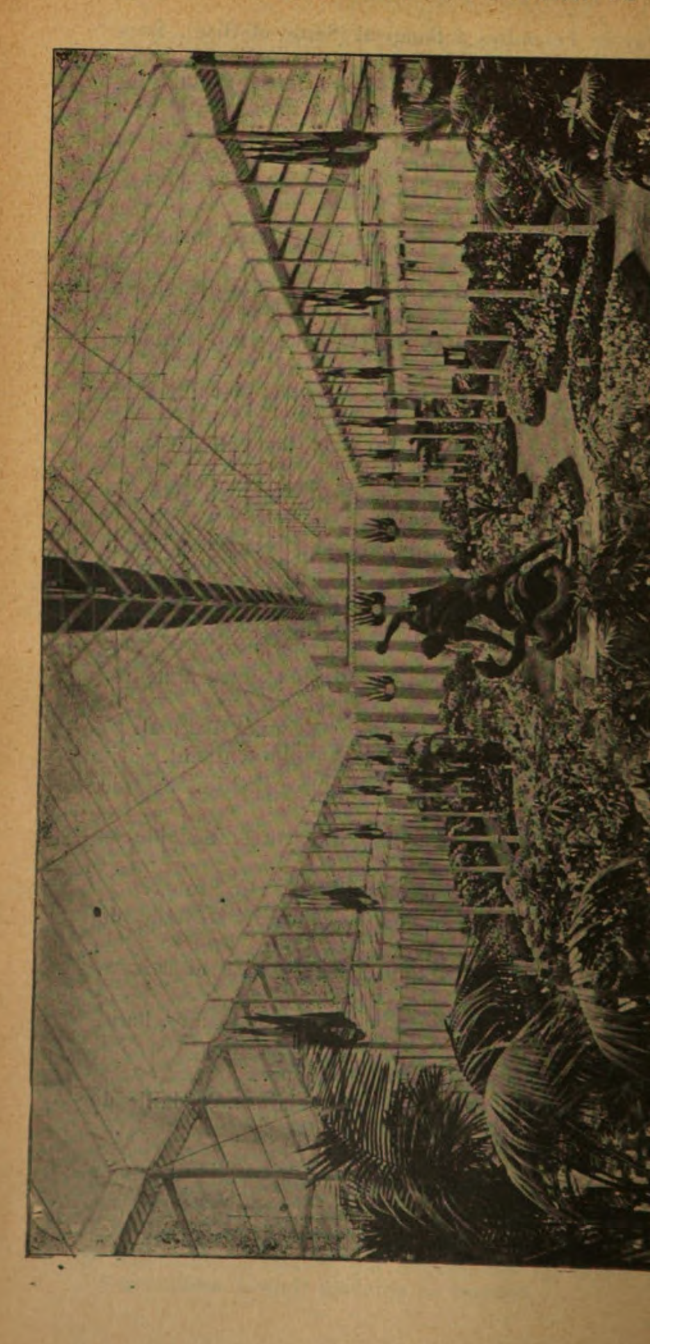
Concours : 282 à 285.

MM. Appert, *Président.*
Reinié, *Secrétaire.*
Anfroy.
M. Hémar (J.-H.), *Conducteur du Jury.*

M. Dreux, constructeur, à Presles (Seine-et-Oise). Ponts, kiosque et grille. Médaille d'honneur : Prix Joubert de l'Hyberderie.

M. Sohier, 121, rue Lafayette, Paris. Grille. Rappel de médaille d'or.

M. Anfroy fils, à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise). Paniers à Orchidées. Grande médaille de vermeil.



temps; le *Chirita hamosa*, que le même exposant avait présenté l'année dernière sous le nom de *Rottlera hamosa*, et dont il a été publié une bonne figure coloriée, dans le numéro du 16 avril de la *Revue Horticole;* le *Phlox divaricata*, aux élégantes et nombreuses fleurs bleues; le *Richardia Elliottiana*, espèce remarquable qui se distingue du *Richardia africana* par sa spathe d'un beau jaune et ses feuilles tachetées de blanc comme celles du *R. albo maculata;* diverses variétés de *Streptocarpus kewensis;* le *Schismatoglottis siamensis*, élégante Aroïdée au feuillage panaché de blanc sur fond vert lustré; l'*Asparagus Sprengeri*, au feuillage très décoratif rappelant quelque peu celui de l'*A. falcatus;* le *Palisota Barteri*, Commélynée des plus ornementales par ses gros bouquets de fruits de couleur rouge corail d'une très longue durée; le *Maranta major*, plante que M. Sallier recommande particulièrement pour l'ornement de nos demeures. Placée depuis six mois dans un appartement, elle se serait comportée comme un *Aspidistra*. Les feuilles à long pétiole brunâtre ont le limbe plan, étalé horizontalement, muni de nervures latérales un peu saillantes; le *Ficus elastica variegata;* le *Senecio leucostachys*, espèce introduite de l'Uruguay par M. Ed. André, et dont le feuillage tomenteux blanchâtre est élégamment découpé; le *Stenandrium Lindeni*, Acanthacée à feuilles bordées et veinées de jaune verdâtre sur un fond vert foncé à la face supérieure, pourpres en-dessous; l'*Abutilon Savitzi*, petite plante à feuilles blanc jaunâtre, maculées de vert près du point d'attache du pétiole; le *Philodendron crassipede*, aux feuilles coriaces, ayant limbe en forme de fer de lance porté par un pétiole très dilaté dans la partie moyenne et canaliculé; un lot de *Bégonias* à feuillage ornemental, dans lequel nous avons remarqué les variétés *Gloire du Vésinet*, *Henriette Lusseau*, à feuillage blanc satiné; le *Bougainvillea glabra Sanderiana* couvert d'un nombre considérable de fleurs aux bractées brillamment colorées.

MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine, par Plailly (Oise), ont obtenu une médaille d'argent, dans ce même concours, pour un bel exemplaire d'*Heliconia illustris rubricaulis*, au feuillage veiné de rose et de rouge vif.

Nous avons encore à citer, dans ce concours : le *Pelargonium zonale*, var. *Mademoiselle Lucie Faure*, à fleurs rose tendre, pour lequel une grande médaille d'argent a été accordée à M. Rollé, 163 *bis*, avenue de Clichy, à Paris; une très intéressante série de variétés de Bégonias exposées par MM. Cappe et fils horticulteurs, au Vésinet, les unes issues du *B. decora* croisé par le *B. Louis Cappe*, les autres sorties du *B. decora* hybridé par le *B. Rex*, *Maurice Drevet*. Dans ce dernier groupe, on remarquait les variétés : *Paul Hariot*, à feuilles vert brunâtre au centre et argentées sur les bords; *Ami Page*, *Roger Drevet*, *James H. Laing*, etc. Notons enfin : le *Canna Italia*, qui a valu une grande médaille d'argent à son présentateur, M. Lainé, jardinier à Viry (Seine-et-Oise); le *Croton Warneri*, à feuilles panachées de vert et de jaune dans le jeune âge, de vert et de rouge dans les feuilles adultes, variété très ornementale, et pour laquelle une médaille d'argent a été obtenue par les présentateurs : MM. Chantrier frères; le *Pelargonium zonale*, var. *Capitaine Hézard*, à fleurs rouges, exposé par M. Hézard, horticulteur, 38, rue du Bois, à Fontainebleau, auquel une médaille d'argent a été décernée.

Le Jury a adressé des remerciements à MM. Vallerand frères qui présentaient des Bégonias tuberculeux mouchetés de blanc; à MM. Duval et fils pour des *Anthurium Scherzerianum Duvali* et *Mauritianum*; à M. Hézard, pour des *Coleus* à feuillage pourpre brun; à M. Lemaire, 26, rue Friant, Paris, pour les Chrysanthèmes *Louis Lemaire* et *Enfant de Paris*; à M. Bleu, 48, avenue d'Italie, à Paris, pour *Bertolonia*.

B. — *Belle culture.*

Les trois concours (5ᵉ, 6ᵉ et 7ᵉ) ouverts pour les plantes remarquables par leur développement avaient déterminé quatre apports. Une médaille d'argent a été décernée à MM. Delahaye frères et Dallière, 24, rue d'Entraigues, à Tours, pour un *Vriesea Glaziovana*, en fleurs, mesurant près de 4 mètres de hauteur. Un *Agave americana* panaché, a valu une médaille d'argent à Mme Leroy, 1, rue de la Reine-Henriette, à Colombes (Seine);

dant presque toute l'année; le ravissant *Davallia fidjiensis plumosa*; et toute une série de Broméliacées en fleurs.

MM. Chantrier frères, de Mortefontaine, exposaient un lot de *Nepenthes*, pour lequel des remerciements leur ont été adressés (60e concours).

Ces mêmes exposants ont obtenu :

Une médaille d'argent pour une intéressante collection de plantes dites carnivores, comprenant une dizaine d'espèces de *Sarracenia*, le *Cephalotus follicularis*, le *Dionæa muscipula* ou *Attrape-mouche*, le *Drosera capensis*;

Une médaille d'or (34e concours), pour un superbe lot d'Aroïdées dans lequel on remarquait : l'*Anthurium, Comtesse de Rottermund*, à spathe très ample, blanche et à spadice orangé; l'*A. Goliath*, à spathe mesurant plus de 20 centimètres de longueur, de couleur vermillon et carmin foncé; l'*A. John Laing*, aux grandes spathes carminées; l'*A. Andreanum album*, l'*A. Eduardii*, hybride issu de l'*A. crystallinum* croisé par l'*A. signatum*, remarquable par son feuillage à limbe très développé, d'un vert foncé, glacé de violacé satiné, avec les nervures plus pâles: le *Nephthytis picturata*; l'*Alocusia Martin Cahuzac*, à pétioles pourpres zonés de rouge sombre et à limbe des feuilles vert foncé, veiné réticulé de blanc argenté ;

Dans le 41e concours, ouvert pour le plus beau lot de *Sonerila* et *Bertolonia*, MM. Chantrier frères se sont vu décerner une grande médaille de vermeil, pour une collection comprenant une douzaine d'espèces et variétés remarquables par leur bonne culture et le brillant coloris de leur feuillage. Dans ce même lot se trouvaient deux plantes peu connues : l'*Aphelandra macedoina*, à feuilles vert noirâtre avec la nervure médiane argentée, et le *Dichorisandra metallica picta nigra*, à feuilles vert bronzé, ayant la nervure médiane noirâtre.

M. Bleu, 48, avenue d'Italie, Paris, a également reçu une grande médaille de vermeil pour le même objet. M. Bleu présentait deux *Bertolonia*, obtenus par lui : *Mme Carnot*, à feuilles d'un bel ovale, à fond vert olive clair, régulièrement recouvert de nervures rose violacé métallique, entre lesquelles sont semées de grosses ponctuations de même couleur: et *B. Souvenir de*

d'ordre, parmi lesquelles nous avons noté : n° 739, fleur violette à large gorge blanche, réticulée de pourpre ; 641, gorge blanche, réticulée de rouge et à divisions violet foncé, bordées de violet pâle ; 743, gorge blanche, réticulée de rouge et divisions violet foncé. Les anciennes variétés comme *virginalis*, blanc pur ; *Pluton*, rouge feu ; *Virgile*, rose pur, uniforme ; *Roi des rouges ; Dante ; Dalila ; Séducteur ;* etc., formaient une immense corbeille qui excitait, comme toujours, l'admiration des visiteurs de l'exposition.

MM. Vallerand frères ont obtenu, dans le 23° concours, une grande médaille de vermeil pour un lot de *Streptocarpus* variés, et *Gesnériacées* autres que *Gloxinia*. M. Robert Lebaudy recevait une médaille de vermeil pour le même objet. Le lot de ce dernier exposant renfermait un groupe du ravissant *Saintpaulia ionantha*.

Un lot de *Broméliacées* en fleurs, à juste titre très remarqué, était exposé par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles, auxquels une médaille d'or a été décernée (30° concours). On pouvait noter parmi les espèces intéressantes qui composaient ce lot : le *Tillandsia* (*Vriesea*) *longibracteata* ; l'*Encholirion roseum*, les *Vriesea Andreana*, *Leopoldiana*, *Henrici*, *Rex*, *Leodiensis*, *elegans*, *splendens major*, *Witteana*, *Kramero-fulgida*, etc. ; les *Nidularium Meyendorfii* et *striatum* ; les *Caraguata Zahni*, *cardinalis* et *lingulata splendens*, etc.

Les *Begonia* rhizomateux, à feuillage ornemental, sont toujours du nombre des plantes les plus précieuses pour orner les serres et les appartements ; il était juste qu'un concours leur fut réservé (31° concours). Deux exposants ont présenté des lots récompensés chacun par une grande médaille d'argent. Le premier lot, exposé par MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet, comprenait les *B. rajah*, *Louis Cappe*, *Gloire du Vésinet*, etc., un grand nombre d'autres plantes de choix. Le second, présenté par M. Chantin (Auguste), horticulteur, 83, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris, était constitué par des variétés de premier ordre, dans un parfait état de végétation.

L'*Anthurium Scherzerianum* et ses variétés faisait l'objet des 36° et 37° concours. Dans le 36° concours, MM. Duval et fils, de

francs et très variés : blanc, rose, rouge, rouge noirâtre, saumoné, jaune.

M. Plet, du Plessis-Piquet, a obtenu une médaille d'argent pour une collection de variétés à fleurs simples ; M. Couturier, horticulteur, 22, rue des Calèches à Chatou (Seine-et-Oise), une grande médaille d'argent pour des variétés à fleurs simples obtenues de semis, et une médaille d'argent pour des variétés à fleurs doubles également obtenues de semis.

Les *Coleus* n'étaient représentés que par un seul lot, qui a valu une médaille d'argent à ses exposants : MM. Billard et Barré, horticulteurs, 20, rue de Châtenay, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

Les Calcéolaires herbacées se répartissaient dans les concours 81 et 82. La singulière conformation de leurs fleurs, la richesse et la diversité de leurs coloris leur assurent toujours un grand succès dans nos expositions. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie ont obtenu une grande médaille de vermeil pour une collection de 100 plantes, et M. Tabar, 38, rue Grétry à Montmorency, une grande médaille d'argent pour leur lot de 50 plantes.

Les Calcéolaires rugueuses hybrides montrent chaque année un certain degré d'avancement dans la voie du perfectionnement ; nous avons cité, dans la partie de ce compte rendu relative aux plantes nouvelles, un lot intéressant de M. Tabar ; nous avons à en noter un autre qui a valu une médaille d'argent à ses présentateurs : MM. Vilmorin et Cie.

Les Cinéraires hybrides à fleurs doubles étaient représentées par un lot de 50 plantes pour lequel les exposants, MM. Vilmorin et Cie, ont obtenu une médaille de vermeil.

Une collection de 100 *Pelargonium* à grandes fleurs, simples, doubles ou de fantaisie, faisait l'admiration des visiteurs. Elle était exposée par M. Boutreux, horticulteur, 89, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois (Seine), auquel une médaille d'or a été décernée. Ce lot constitué par des plantes de choix comprenait entre autres variétés : *Victor Boutreux*, à grandes fleurs violettes ; *Captain Reick*, à très grandes fleurs rouge éclatant, maculées de foncé et à pétales bordés de blanc ; *cucullatum*, petite fleur double au coloris bizarre, violet clair veiné de noir ; *J.-B. Say*, lilas, à centre blanc ; *Richard Cœur de Lion*, violet maculé de

Les Pétunias pour massifs faisaient l'objet du 105ᵉ concours dans lequel MM. Vilmorin ont obtenu une médaille de vermeil : MM. Dupanloup et Cⁱᵉ, marchands-grainiers, 14, quai de la Mégisserie, à Paris, une grande médaille d'argent, et M. Tabar, déjà nommé, une médaille d'argent.

M. Hézard, dont nous avons déjà eu l'occasion de citer le nom, a été récompensé d'une médaille d'argent, pour la présentation d'un beau lot d'*Hippeastrum* (*Amaryllis*) *vittatum*, superbe plante bulbeuse, trop délaissée.

Les Bégonias hybrides, issus des *B. discolor* et *Rex*, sont, on le sait, une des spécialités de M. Urbain, horticulteur, 42, rue de Sèvres, à Clamart (Seine), qui est parvenu à créer toute une série de variétés à feuillage presque aussi ornemental que celui du *B. Rex*, et qui ont le grand mérite de supporter la culture en plein air. Parmi les variétés qui composaient un lot exposé par cet habile semeur, on pouvait remarquer : *Docteur Vehlin*, *Souvenir de Jules Urbain*, *Madame Prosper Laugier*, *Auguste Nonin*, *Léon Delaville*, qui ont valu une médaille d'or à leur présentateur.

Il nous reste encore à citer, parmi les plantes de serres, le superbe lot présenté hors concours, par M. Opoix, jardinier-en-chef du Palais du Luxembourg, et dans lequel figuraient de nombreuses Orchidées, des *Caladium*, des *Anthurium*, et des *Croton* d'une culture irréprochable.

II. — Plantes de pleine terre.

Les concours ouverts dans cette section, et au nombre d'une centaine, avaient déterminé de nombreuses et très intéressantes présentations. En suivant l'ordre du programme, nous trouvons : le 170ᵉ concours, institué pour *la plus belle collection de Cannas ne dépassant pas soixante-quinze plantes*, et auquel trois exposants prenaient part. MM. Dupanloup et Cⁱᵉ, 14, quai de la Mégisserie, Paris, ont obtenu une grande médaille de vermeil ; MM. Billiard et Barré, 6 et 20, rue de Châtenay, à Fontenay-aux-Roses (Seine), une grande médaille d'argent ; et MM. Vilmo-

a été accordé, par ordre d'importance : une médaille d'or pour une collection de plantes annuelles et bisannuelles fleuries; une médaille d'or, pour la disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries, annuelles et bisannuelles; une médaille d'or pour une collection de plantes bulbeuses diverses; une grande médaille d'argent pour un lot de 150 Pensées; une grande médaille d'argent pour une collection de Giroflées; une médaille d'argent pour Primevères, Ancolies, Mimulus et Pavots; une médaille d'argent pour une collection de Capucines.

Nous ne pouvons, dans ce rapide compte rendu, énumérer toutes les plantes intéressantes qui composaient les lots exposés par la maison Vilmorin, toujours à la recherche des plantes nouvelles et qui ne cesse de poursuivre l'amélioration des anciens types cultivés. Il nous suffira, pensons-nous, de citer, au milieu des ravissantes fleurs, telles que les Linaires, *Schizanthus, Clarkia*, Pétunia, *Lobelia*, Pois de Senteur, *Zinnia, Gilia*, Pieds d'alouette, etc., la *Digitale à fleur de campanule*, monstruosité que le semis reproduit dans une grande proportion et qui porte sur la fleur terminale de l'inflorescence. Cette fleur, qui devient presque régulière, atteint de très grandes dimensions; nous en avons mesuré une qui n'avait pas moins de 6 centimètres de diamètre. Notons encore, les Capucines aux coloris les plus variés, allant du jaune pâle presque blanc, jusqu'au brun noir, et passant par tous les tons du jaune; les Pavots d'Orient, à bractées et hybrides, aux grandes fleurs si ornementales; les Pavots-tulipes; le *Papaver umbrosum*; les Coquelicots japonais pompon, aux fleurs pleines, présentant les coloris les plus divers; les Pensées à grandes macules et panachées striées, etc.

MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs marchands-grainiers, 6 et 8, quai de la Mégisserie, à Paris, ont obtenu : une grande médaille d'argent pour leurs Giroflées Quarantaines; une grande médaille d'argent pour un lot de cent cinquante Pensées. Ces mêmes exposants montraient en outre un lot de Mimules hybrides à grandes fleurs; le *Browallia major* et une variété naine du *Begonia semperflorens*.

Une médaille d'argent a été décernée à M. Machet aîné et

Bouquets et Garnitures d'appartements.

La médaille d'honneur des Dames patronnesses a été décernée à M. Pache, 4, rue des Jardins, à Cannes (Alpes-Maritimes), pour arrangement de fleurs et de feuillages dans des vases ou objets d'art. Ces groupements, faits avec un goût parfait, ont été très admirés des visiteurs de l'exposition.

Les autres prix consistaient en une médaille d'or accordée à M. Cornil, pour un lot de bouquets variés; une grande médaille de vermeil, obtenue par Mlle Scocard, pour gerbes variées; une médaille de vermeil, attribuée à Mme Ve Antoine Chantin et ses enfants, pour bûches rustiques, ornées de plantes à feuillage: enfin, une médaille d'argent, décernée à M. Lelièvre, pour groupement de fleurs dans des vases.

Concours spéciaux de bouquets et gerbes.

Sur l'initiative de M. Villard, président de la commission des expositions, la Société nationale d'Horticulture inaugurait, cette année, des concours de bouquets entre amateurs et professionnels; le programme de ces concours, bien qu'ayant paru très tardivement, avait déterminé l'envoi d'un nombre de bouquets et de gerbes relativement considérable : 80 bouquets d'amateurs et 30 bouquets de fleuristes. Il ressort de cette expérience, qu'il y a possibilité d'ajouter ce nouvel attrait à nos expositions.

Les Dames patronnesses de la Société, constituaient pour ces concours, de même que pour les précédents, un jury dont la compétence en matière de goût, ne saurait être discutée. Les récompenses suivantes ont été accordées :

Concours entre amateurs.

Médaille d'or : Mme E. Dolfus.

Grandes médailles de vermeil : Mlle Lazare, Mlle Villard (Abeille), Mme la comtesse de Savigny.

Compte rendu de l'Exposition de mai 1896. « Les Orchidées »

par M. Léon Duval.

Tous les ans, l'aspect que présente certaines parties de l'Exposition se modifie et offre aux visiteurs un attrait nouveau. On sait bien qu'on tient, à la Société nationale, à faire mieux chaque fois, ou du moins à faire autrement; est-on parvenu à réaliser l'idéal pour les Orchidées? Non! répondrons-nous franchement, car le problème à résoudre est plus compliqué qu'on ne pense, et tous ceux qui sont passionnés pour ces belles plantes, tous ceux qui savent combien elles sont délicates dans leurs formes et originales dans leurs aspects si variées et leurs allures si sauvages, voudraient les voir disposées tout autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour. Je suis de ceux qui voudraient qu'on disposât ces plantes dans un endroit très éclairé, bien aéré, sans courant d'air cependant, et de façon à ce quelles soient présentées par leurs propriétaires en groupes très peu serrés, bien choisies, et surtout disposées de telle sorte que l'amateur aussi bien que le banal visiteur aient la possibilité de les étudier chacune, en admettant toutefois que MM. les exposants veuillent bien consentir à n'apporter que la quintescence de leurs cultures. Je voudrais que les lots fussent bien séparés par des espaces suffisants, pour qu'on ne confonde pas le lot de M. X... avec celui de M. Z...; je voudrais bien d'autres choses encore, mais pourquoi le dire ici? Peut-être trouvera-t-on que le titre de notre article ne comporte pas une assez longue dissertation sur la manière plus ou moins heureuse de présenter les Orchidées, et c'est pourquoi, sans plus nous en préoccuper, nous ferons le tour des lots présentés aux Tuileries, en commençant par :

M. Dallemagne et Cie, très bel apport, très nombreuses plantes, trop nombreuses même, car beaucoup ont certainement échappé à notre examen, placées qu'elles étaient hors de la portée de nos yeux et un peu dans une demi-obscurité produite par les grandes Fougères... cependant nous avons noté un très remarquable *Cattleya Mendeli*, aux divisions presque blanches et

l'heureux obtenteur d'un hybride qui fait le plus grand honneur à la science horticole.

M. Dallé avait un très joli lot de *Cattleya* parmi lesquels des *Mendeli*, des *Mossiæ*, des *Lælia purpurata* et *elegans*. En somme, la qualité et la quantité étaient pour ainsi dire irréprochables.

Notre collègue M. Régnier a rapporté de ses voyages à Manille, des choses excellentes, et il présentait quelques *Phalænopsis amabilis* remarquables, un entre autres, se faisait remarquer par sa gorge richement ornée et qui lui donnait une valeur très grande; il avait en outre une très belle variété de l'excellent *Aerides Godefroyanum*.

M. Bert, qu'on trouve toujours dans nos expositions, avec de bonnes choses, bien cultivées, présentait de très bons *Oncidium Marschallianum* : de beaux *Cattleya Mossiæ*, appartenant à une race spéciale aux divisions amples et à la gorge richement colorée; un bon *Cattleya Mendeli*, un *Odontoglossum Edwardi*, aux fleurs d'un coloris très intense, a été aussi très remarqué un bien joli *Angræcum Lioneti*.

De MM. Cappe et fils, un joli lot bien composé et très varié, comprenant : *Cattleya Mossiæ*, *Lælia purpurata*, très jolis *Cypripedium*, une énorme potée de *Cattleya Skinneri* très bien cultivé, un joli *Selenipedium Dominyanum*, qu'on ne voit plus assez, quelques jolis exemplaires de *Dendrobium*, entre autres un *thyrsiflorum* portant 12 ou 15 grappes et un excellent *Oncidium Marshallianum;* mais surtout un charmant hybride de *Cypripedium* résultant du croisement du *C. Halli* par le *C. Boxalli villosum*.

Dans le lot de M. Page, nous pourrions à peu près tout citer, car non seulement M. Page, cultive parfaitement les collections très riches de M. R. Lebaudy, mais c'est aussi un semeur et un semeur heureux. Il nous présentait ses beaux hybrides de *Cyp. philippinense* et *Veitchi* bien connus dans le commerce sous le nom de *Youngianum*, mais bien supérieurs ici à ceux connus sous ce nom; de très beaux *Lælia purpurata;* d'excellents *Cattleya Mendeli* et *Mossiæ* un beau pied de *Cattleya Acklandiæ;* des *Cattleya labiata Warneri* qui deviennent de plus en plus rares.

semeur trouvera un dédommagement de son talent et de sa patience. Nous ne connaissons rien de plus beau non plus que le *Miltonia Bleuana.* L'exemplaire présenté par notre collègue, quoique joli, ne pouvait donner une idée de la magnificence de cette plante; il faut la voir comme nous l'avons vue chez M. Jules Hye, le célèbre amateur gantois, avec sept ou huit tiges portant des fleurs énormes, d'un coloris si charmant! C'est une pure merveille! Heureux M. Bleu qui a la satisfaction de penser que seul il a pu féconder et récolter, et enfin voir fleurir les produits de deux *Odontoglossum*, que nul n'a jamais pu ni féconder ni par conséquent semer.

Enfin, M. Nonin, qui tient à prouver qu'il sait cultiver les Orchidées aussi bien que les Chrysanthèmes, présentait un joli groupe de *Cattleya Mossiæ* et *Mendeli.*

Puis MM. Duval et fils, une collectien de plantes où l'on trouvait un beau *Cattleya Mossiæ,* à la gorge d'un pourpre intense; de bonnes formes de *Cypripedium Lawrenceanum*, un *Dendrobium Brymerianum* appartenant à la variété, longues barbes, et un *Cypripedium villosum aureum* d'un jaune intense, marginé de blanc pur.

Que ceux de nos collègues dont nous oublions de citer les plantes nous pardonnent; nos notes ont été prises de façon à ménager un peu la place qu'on veut bien nous accorder ici, largement c'est vrai, mais sans en abuser; disons aussi que les Orchidées ont figuré dans des décorations de corbeilles et des colonnes originales agrémentées de feuillage; qu'un des exposants de bouquets et corbeilles en avait su tirer un parti excellent dans une sorte de sujet décoratif bien compris, et nous aurons tout dit sur ces belles plantes, qui ont le don d'attirer la foule, de la retenir et de provoquer, de sa part, des réflexions que chaque jour on voit devenir plus nettes et plus justes. Pour notre part, c'est avec une réelle satisfaction que nous avons entendu les conversations du public, qui se rend enfin compte que les Orchidées sont des plantes comme les autres, et qu'avec un peu d'attention, de soin et les conseils du praticien, on peut les cultiver tout aussi bien que d'autres plantes. C'est pourquoi, devant l'importance toujours plus grande que prennent ces

trouvait en présence de lots très remarquables de la maison Croux et fils : en face, un groupe restreint mais composé de très beaux exemplaires de Rhododendrons, à droite un grand massif concave présentant en amphithéâtre de beaux exemplaires d'arbustes à feuilles persistantes et enfin à gauche des Conifères présentant les plus beaux contrastes de couleur et de forme ; le vert et la forme surbaissée et compacte, avec *l'Abies excelsa Remonti;* une forme globuleuse compacte avec un exemplaire remarquable de *Thuyopsis borealis;* la forme colomnaire avec un sujet dirigé en hauteur du *Juniperus* (*Virg.*) *tripartita.* Le bleu était donné par l'*Abies concolor violacea*, le *Cupressus Lawsoniana monumentalis glauca*, enfin la note dorée éclatait avec le *Cupr. Lawsoniana aurea*, le *Retinospora squarrosa Veitchii*, le *Thuya occidentalis lutescens*, le *Juniperus sinensis variegata*, etc.

A ce massif où les teintes dorées étaient, somme toute, prédominantes, était opposé, par un heureux contraste, un lot de Conifères glauques de M. Honoré Defresne fils, Cèdres de l'Atlas bleuâtres, *Abies pungens* du Colorado.

N'est-il pas remarquable, à ce propos, que la coloration bleuâtre du feuillage des Conifères se produise dans des circonstances analogues de lieu, de croissance et d'état d'atmosphères, chaînes montagneuses en pays demi-tropicaux, atmosphères débordantes de lumière et parfois presque desséchées comme celles du Colorado, de la Californie méridionale et de l'Algérie.

Auprès de ces arbres à feuillage glauque, se trouvaient aussi des arbres à rameaux panachés : *Biota orientalis albo spica*, *Thuyopsis borealis variegata*, etc.

Un lot important de Conifères était exposé d'autre part par M. H. Defresne fils à la porte d'entrée faisant face au grand bassin des Tuileries.

Bien étagées, contrastant de forme et de couleur, ces Conifères offraient non seulement un bel aspect, mais des éléments tout particuliers d'étude et de comparaison.

La forme irrégulière et retombante du *Juniperus Bermudiana* tranchait avec la forme élancée du *Cupressus Lawsoniana stricta glauca* du *Sequoia gigantea pendula*, du *Juniperus excelsa*



ginatum aureum, *Ilex Doringtoniensis*, à étroites feuilles bronzées. *Ilex cornuta*, *Buxus Fortunei obcordata*, *Buxus citrifolia*, à longues feuilles espacées, étroites et, sur le devant du massif, *Olearia Hastii*, *Andromeda japonica variegata*, etc.

La série des arbustes à feuillage persistant nous ramène au massif de M. Croux, situé à droite de l'entrée de la tente principale.

Ce massif, composé d'exemplaires hors ligne comme choix, dimensions et perfection, était une des attractions de l'exposition, et n'a pas peu contribué à l'obtention, par son présentateur, de la plus haute récompense qui ait été décernée par le jury de l'exposition. Plusieurs de ces exemplaires, élevés sur tige avec tête ronde très régulière, étaient de vrais chefs-d'œuvre de taille et de culture.

C'est ainsi qu'un *Elæagnus pungens*, atteignait les dimensions peu communes de 3 mètres de hauteur sur 1m,60 de large; un *Osmanthus ilicifolius*, 2 mètres de haut sur 1 de large; un *Evonymus*, duc d'Aujou, 3 mètres sur 1 de base; un *Evonymus japonica elegans marginata alba*, 2m,25 de hauteur; un *Ligustrum lucidum*, élevé sur tige, portait une tête ronde en boule de 2 mètres de diamètre; un *Buxus arb. macrophylla rotundifolia* formait une touffe compacte, haute de 2m,50. Dans les Houx, *Laurocerasus lusitanica*, dont la nature comporte des dimensions encore plus fortes, se trouvaient des exemplaires plus développés, mais peut-être moins inusités que ceux dont nous venons de faire mention.

Parmi les sujets moins développés, mais remarquables par leur panachure ou leur port, il convient encore de mentionner les *Phillyrea* variés, *Evonymus radicans Carrierei*, *Elæagnus Simoni variegata aurea*, fort joli, avec ses tons dorés rabattus discrètement de gris, etc.

Avant de pénétrer dans les tentes où sont exposés les lots de Rhododendrons, Azalées, Clématites, Pivoines et Roses, le groupe extérieur des Rhododendrons exposés par M. Croux, se présente aux visiteurs entre les deux portes d'accès de la grande tente. Ce groupe, assez restreint, se composait seulement de 7 plantes très fortes et très belles.

Un massif plus considérable garnissait le devant de la terrasse située au fond de la grande tente (voir fig. 18). Les 20 ou 25 beaux sujets groupés en cet endroit, comprenaient un beau mélange de plantes à tons soutenus, comme *Dunlap Sing*, *cyaneum;* des coloris éclatants tels que *M. Bertin*, *Michaël Waterer*, *Cynthia*, un des plus charmants dans la gamme des roses frais et beaucoup de clairs : *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Athènes*, *Mademoiselle Masson*, *Lady Roll*, *Snow flake*, etc.

Enfin, un double massif flanquait l'entrée de la grande tente à l'intérieur, et comprenait encore un bon nombre de sujets bien fleuris, de taille à peine inférieure à celle des exemplaires des précédents massifs. Parmi ces plantes, on pouvait noter : *The Queen*, *A. de Germiny*, *Mrs Heymans Earl, of Shannon*, *Fred. Waterer*, *Flora* (*Byls*), *Mrs Hour*, *Star of Ascot*, *Tom Pouce* et une fort jolie plante, semis de M. Croux, très florifère, à fleurs moyennes, rouge grenat, en bouquets très nombreux et bien arrondis.

M. Croux a donné à cette nouveauté de grand effet, le nom de *Président Félix Faure*. Nous retrouvons encore la maison Croux et d'assez nombreuses variétés de Rhododendrons, dont quelques-uns provenant de ses semis, dans un concours de 50 plantes de marché, en vue duquel des sujets de dimensions naturellement beaucoup plus restreintes ont été disposés dans une des plates-bandes de bordure de la tente.

A ces plantes sont joints des Clématites à grande fleur, Rosiers grimpants, Azalées, *Genista Andreana*, etc., le tout composant un fort agréable ensemble. Sur les ailes de ce corps d'armée étaient disposés 15 sujets assez forts de Kalmias, de variétés diverses.

La maison Moser devait à elle-même de contribuer au succès de l'exposition par l'envoi de ses magnifiques Rhododendrons et ses Azalées rustiques. Elle n'y a pas manqué et les connaisseurs ont été tout particulièrement intéressés par les nouveautés remarquables qu'elle a présentées au jugement du jury et du public amateur.

Les Rhododendrons de semis, en sujets hauts de 40 à 60 centimètres, c'est-à-dire bien jugeables, se trouvaient groupés, dans la plate-bande de bordure (nord) de la tente, près du salon de la Commission des expositions. Toutes n'ont pas encore reçu de

pants dont nous parlerons tout à l'heure. Les Clématites de M. Christen, très bien cultivées et aussi garnies de feuillage qu'elles peuvent l'être, sont maintenues sur carcasses ou tuteurs bas. Parmi les plus belles, on voyait : *Madame Ed. André*, la plus proche du coloris rouge franc; *La Gaule* blanche, avec les étamines violettes; *Daniel Deronda*, *Jeanne d'Arc*, *Madame Boisselot*, *Jackmanni alba*, *M. Gladstone*, *Ville de Paris*, etc., et les fleurs plus légères de la section des *Viticella*.

Dans le lot de M. Boucher, à côté de ces variétés à grandes fleurs se rattachant aux *patens*, *lanuginosa*, *Jackmanni*, se remarquaient les petites fleurs en grelot des plantes sorties de l'espèce américaine *coccinea* et des espèces affines. Puis, au milieu du lot, la curieuse variété, *Madame Boucher*, à fleurs très doubles, arrondies, violet lamé de vert.

Tuteurées un peu plus longuement que les plantes de M. Christen, les Clématites de M. Boucher n'en faisaient pas moins un très bel effet, bien que la fleur dominât un peu trop le spectateur.

A quelques pas plus loin, celui-ci se penchait avec plaisir vers un petit lot de Rosiers nains exposé par M. A. Chantin, successeur de la maison Jamain. Ce petit massif était composé de sujets d'une seule variété nouvelle : *Madame René Berge*, appartenant à la série des hybrides remontants et issu de la Rose Merveille de Lyon. Bien garnie de feuillage, portée par une tige droite et ferme, cette fleur globuleuse, rose tendre satiné, rappelle un peu par son ensemble la *Baronne de Rothschild* ou *Thyra Hammerich*.

L'autre lot de Rosiers placé dans la grande tente était celui de M. Christen. Ces Rosiers, très bien cultivés et taillés pour la forme dite grimpante, mais qui pourront parfois s'appeler plus justement à long bois, étaient bien garnis de branches florifères sur toute leur longueur et choisis parmi les variétés les mieux adaptées à ce traitement et dans toutes les sections. A côté d'un *sempervirens* comme *Félicité Perpétue*, d'un *alpina* hybride comme *Madame Sancy de Parabère*, d'un *rugosa* pur ou d'un *rugosa* croisé comme *Madame Georges Bruant*, de *polyantha*, de *lutea*, on voyait des thés et des hybrides de noisette, tels que:

la fois la valeur du coloris des fleurs et aussi celui du jeune feuillage parfois si agréablement lavé de rouge.

Pour l'exposition des Rosiers à tige, le problème est encore plus difficile. Quelles sont les plantes vertes qui pourraient être intercalées entre les pots contenant les Rosiers? Ceux-ci sont parfois tout proches. Cependant des feuillages verts, présentant des lames arquées au milieu des fûts verticaux et desséchés de l'Églantier, seraient une grande satisfaction pour l'œil.

Quelques plantes vertes ou grimpantes pourraient sans doute masquer la vue des dessous de massifs; en faisant écran depuis le sol jusqu'aux deux tiers de la hauteur des tiges, il y a quelque chose à faire, et, malgré la difficulté, quelque chose à obtenir.

Dans le cas actuel, le défaut inhérent à l'aspect des purs lots de Rosiers, était atténué par la présence, le long des parois des deux tentes, de Rosiers grimpants, et aussi par le mélange de quelques corbeilles de Pivoines, *Hydrangea*, etc.

La maison Lévêque et fils avait apporté des lots nombreux et choisis pour correspondre aux divers concours ouverts par le programme. Ces lots occupaient la grande tente longue de la terrasse, à partir du niveau de la tente latérale, soit dans la plate-bande centrale ou la plate-bande latérale (Sud). Parmi les variétés les plus jolies du lot des Rosiers-tiges, on pourrait nommer : *Souvenir de Marie Detrey*, *Perle des Jardins*, *Baron Gustave Chandon*, *Jean Ducher*, *Souvenir d'un ami*, *Mademoiselle Marie van Houtte*, *Lamarck à fleurs jaunes*, *Letty coles* parmi les Thés; et parmi les Hybrides remontants : *Jean Soupert*, *Mademoiselle Eugénie Verdier*, *Alph. Bleu*, *Marquise Adèle de Murinais*, *Pride of Waltham*, *Anna de Diesbach*, *Her Majesty*, toutes variétés qui pour être parfois d'assez vieilles amies, n'en sont pas moins vues avec plaisir au milieu de leurs jeunes sœurs.

Voici d'ailleurs quelques variétés d'obtention nouvelle ayant déjà subi avec succès l'épreuve d'une année de culture au plein air et que nous avons remarquées dans les lots de Rosiers nains. Thés : *Mademoiselle Françoise de Kerjégu*, blanche, avec une faible nuance rosée; *Souvenir de Laurent Guillot*, rose de Chine;

effet au milieu des doubles, on remarquait le *R. grandiflora* (*moschata*); le Rosier capucine jaune et le rouge (*R. lutea*); des Rosiers rugueux (*R. rugosa*); parmi les doubles et demi-doubles: *Madame Sancy de Parabère* (*alpina* hybride), le blanc de Fortune (*Banksiæ* hybridé de *lævigata*) *Loreley* (*gallica* hybridé d'*arvensis*), *Princesse Marie* et *Félicité Perpétue* (*sempervirens* hybridés d'*indica*) *Crimson rambler* (*multiflora* croisé par *gallica?*) Décorative, hybride de noisette, etc.

Chacune de ces espèces apportant quelque chose de sa nature soit dans sa végétation, son feuillage, la forme des boutons ou le coloris des fleurs, il en résulte une diversité des plus attachantes; chacune de ces variétés portant sur elle-même un peu de l'inscription de son état civil.

C'est dans la grande tente transversale (Nord-Sud) que se trouve l'exposition de MM. Jupeau et gendre et de M. Georges Boucher. Les Rosiers de ces exposants suffisent à garnir entièrement cétte grande tente, et la vue se repose à son extrémité (Sud) sur les Rosiers grimpants de M. Boucher, s'élevant assez haut le long des parois de la tente, de chaque côté de la porte de sortie.

Au milieu de la plate-bande centrale, un massif rond de Rosiers-tiges est composé de très fortes plantes, surtout dans la section des thés de M. Jupeau et gendre.

Parmi ces Rosiers, se font remarquer par leur joli coloris: *Camoens*, *Madame de Watteville*, *Beauté inconstante*, *Maréchal Niel*, *Bougère*, *Henri Brichard*, et parmi les hybrides remontants : *Ulricq Brunner*, *Caroline Testut*, *Princesse Louise*, *Violette Bouyer*, *Jean Liabaud*, *Reine des jardins*, variété panachée se rattachant sans doute aux Provins par son origine. Des Rosiers-tiges occupent aussi les plates-bandes latérales tandis que la grande plate-bande centrale, là où elle se branche sur la tente longue, est garnie de Rosiers-nains en lots séparés de thés et hybrides. Là encore se renouvelle sans conteste la remarque qu'à l'état de Rosiers-nains les hybrides remontants se présentent beaucoup mieux que les thés.

Une allée courbe sépare du lot de M. Jupeau les Rosiers de M. G. Boucher. Ceux-ci sont tous de grandes formes et d'une



plus basses faisaient, par leurs tons d'un blanc mat, valoir les brillantes couleurs des Pivoines.

Parmi celles-ci, les moins belles ne sont pas les variétés simples, où le nombre et le coloris des étamines à anthères d'or mat tranchent si bien sur le satin des grands pétales. Mais cette beauté frappante est moins durable que celle des fleurs doubles, et l'on ne peut guère imaginer rien de plus beau qu'une fleur bien épanouie de variétés telles que *fragrans maxima plena*, avec son beau rose cuivré, ou *Gloria Belgarum*, d'un beau rose soutenu avec des reflets lilacés.

C'est dans la grande tente et à côté des Ancolies si gracieuses de M. Nonin, que M. Lévêque avait installé son massif de Pivoines en arbre. Ce lot comprenait uniquement des plantes jeunes, hautes de 40 centimètres environ. Planté serré, un massif de cette nature produit un effet éblouissant et des plantes de cet âge, en pot, offrent pour la création de corbeilles temporaires les éléments les plus brillants qu'on puisse imaginer.

Il conviendrait même, pour la décoration extérieure, de tempérer leur éclat par l'adjonction de plantes vertes à feuillage léger ou découpé.

Mais dans un lot d'exposition qui peut être mis à proximité de massifs de Pélargoniums zonales ou de Bégonias tuberculeux, l'excès de coloris n'est pas à craindre. Dans le lot de M. Lévêque, le mélange d'assez nombreux coloris très clairs rehaussait encore l'éclat et la fraîcheur des plantes voisines.

Comme M. Paillet, M. Dessert, de Chenonceaux, avait apporté des rameaux fleuris de Pivoine arborée : *Souvenir de Ducher*, *Victoire d'Alma*, *Souvenir d'Étienne Méchin* et autres très belles variétés, d'obtention récente, indiquant assez le mérite de sa collection.

Le dernier lot dont il nous appartient de rendre compte est un lot d'*Hydrangea paniculata grandiflora*, très heureusement disposé en massif circulaire, un peu bombé, autour du socle rond d'une statue, à la rencontre des deux tentes principales de la terrasse.

Composé de cinquante plantes environ, portant chacune de cinq à six tiges hautes de 1 mètre et terminées par des inflorescences

ment, qui a été il est vrai exceptionnellement doux, les légumes frais ont abondé sur nos marchés à des prix très avantageux, les mettant à la portée des plus modestes ressources. D'ici quelques années, l'étendue de ces terrains se trouvera notablement augmentée par l'emploi de plus en plus généralisé des irrigations par les eaux d'égouts : aussi est-il des plus intéressant de suivre les efforts, résultant de ce nouvel état de choses, sur la sélection et l'amélioration des variétés de légumes.

L'exposition faite cette année par notre Société, offrait un large champ d'études et d'utiles comparaisons.

En tête des exposants, il faut citer en première ligne la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, dont le lot d'ensemble, ainsi que les diverses collections de Salades, Pommes de terre, de Pois et Haricots forcés, se distinguaient par la perfection de leur culture et leur irréprochable étiquetage. Devant la collection d'ensemble, comprenant les plantes cultivées ou forcées dans nos environs, augmentées d'un grand nombre de variétés provenant des cultures de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie dans divers endroits de la France, c'était surtout devant les légumes remarquables par leur développement que s'arrêtait le plus grand nombre de visiteurs, admirant les Fèves d'*Agua Dulce* à cosses énormes, de 40 centimètres de longueur, contenant 6 à 7 grains bien développés; des Poirées à cardes, à pétioles et à côtes remarquables par leur ampleur; des Artichauts camus de Bretagne aux énormes pommes, de forme globuleuse, aplaties au sommet; des Poireaux de Rouen et surtout des Poireaux jaune du Poitou, à pied énorme comme diamètre et longueur de la partie blanche, etc... Venaient ensuite, accompagnées de toutes les plantes employées comme assaisonnement ou condiment : *Cochlearia*, Basilic, Cresson, Pourpier, Estragon, Cerfeuil, etc...; les collections complètes de Radis aux racines bien nettes, parmi lesquelles les variétés à forcer, à court feuillage; de Salades, Laitues et Romaines d'été et d'hiver; de Choux, de Piments, etc., etc... Tout citer serait reproduire le catalogue de la maison. J'indiquerai cependant comme pouvant renseigner un certain nombre de nos collègues, les variétés de Pommes de terre forcées : *Caillou blanc; Early rose; Royal ash leaved kidney, à feuille d'ortie; Marjolin; Que-*

variétés généralement connues, que des variations insignifiantes ou qu'une substitution de noms. Telles que : *Chicorée frisée de Walter Scott*, *Laitue gloire de Beaufort*, *Laitue jaune des marchés*, etc...

M. Legrand, amateur à Vincennes, exposait un lot de légumes, principalement de salades, bien cultivés, francs et bien étiquetés. Les amateurs de collections de légumes sont trop rares pour ne pas féliciter hautement M. Legrand de son exposition.

Après les collections de légumes, pour ne pas dire avant, ce qui attire le plus les regards des visiteurs, ce sont les Asperges. Les expositions de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Argenteuil et de M. Chevalier, horticulteur dans la même localité, étaient absolument hors de pair.

La Société d'Horticulture et de Viticulture d'Argenteuil avait envoyé onze bottes d'Asperges, égales en beauté : l'une d'elles contenait trente-cinq Asperges, pesant 9 kilogrammes. Les quatre bottes, formant le lot de M. Chevalier, étaient aussi belles. L'exposant remettait aux visiteurs une petite brochure de 32 pages, contenant, sur la préparation du terrain, le choix des griffes, la plantation et les travaux d'entretien, d'utiles renseignements. Excellente petite brochure de vulgarisation, avec un plan pour la disposition des ados et se terminant par un calendrier, indiquant les soins à donner, tous les mois, aux Asperges en pleine terre ou forcées.

M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, exposait une magnifique collection de Fraisiers en pots, comprenant environ cent vingt, des meilleures variétés, toutes bien chargées de fruits. Deux très belles corbeilles de Fraises, *Marguerite Lebreton* et *Quatre Saisons améliorée*, de M. Millet.

Excellent lot d'étude et d'exposition. M. Millet, un de nos plus habiles semeurs, avait accompagné sa présentation d'un lot important de Fraisiers de semis. Certaines variétés de Fraisiers, comme beaucoup de plantes se multipliant par fragmentation, dégénèrent assez rapidement; il faut toujours recourir au semis pour la régénération. Aussi, faut-il féliciter M. Millet de ses succès et de sa persévérance à produire de nouvelles variétés.

Après avoir cité les beaux Melons de M. Crémont, j'aurais

si estimé, notre exposition de 1896 aura marqué d'une date nouvelle, le progrès toujours poursuivi pour l'amélioration de nos cultures maraîchères.

« Enseignement Horticole et Architecture des Jardins », par M. C. Marcel (1).

De toutes les branches de l'Horticulture figurant à l'exposition, nous devons avouer, à notre grand regret, que l'enseignement horticole est celle à laquelle le public semble attacher le moins d'importance.

Il est vrai que, pour les profanes, cette partie de l'exposition manquait du charme dont toutes les autres étaient parées.

Que peuvent faire au passant ces fleurs séchées entre des feuilles de papier? elles n'ont plus ni éclat ni parfum; ces vilaines chenilles empaillées, ces insectes épinglés, quelle horreur! Et cependant, cet enseignement devrait avoir pour nous autant d'importance que la pratique, dont la théorie est la sœur jumelle, comme le dit un vieux proverbe. A part quelques personnes amies de la science et du progrès, on ne comptait cette année que peu d'exposants. Les instituteurs, qui l'année dernière avaient pris une si large part à l'exposition, ont semblé la délaisser cette année; sauf cependant M. Deshayes, instituteur à Ferrières-en-Brie, et M. Deliège, instituteur à Betheny, près de Reims.

M. Decaux remporte le 1er prix, une grande médaille de vermeil pour ses magnifiques études. Nous remarquons, parmi les lots qu'il expose, une collection de *Limax* ou *Helix* (Escargots), les plus nuisibles à l'horticulture; à côté, dans plusieurs boîtes, l'exposant a réuni tous les Carabes français (50 espèces environs), *Carabes*, *Procrustes*, *Calosomes*, etc., s'y trouvent réunis. Les Carabes, qui forment la plus grande famille de l'ordre des Coléoptères, sont tous, à part quelques rares espèces, amis du

---

(1) Déposé le 11 juin 1896.

Algérie. C'est ce que s'est efforcé de démontrer M. Decaux, dans une note qui accompagne ses échantillons.

Monsieur Decaux fils nous présente une collection intéressante d'insectes vésicants; ces insectes, dont le type le plus commun est la *Cantharide*, possèdent certaines propriétés médicales.

Dans le lot de M. Deshayes, nous trouvons une collection bien établie des principaux insectes de la région, un herbier et des travaux d'élèves.

Ces collections, réunies en majeure partie par les élèves, sont instructives au plus haut point; elles les initient à la connaissance des sujets, et forment leur mémoire.

Une grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, est décernée à l'Ecole communale de Ferrières-en-Brie, justifiant ainsi le dévouement qu'apporte à l'enseignement horticole son zélé instituteur.

M. Deliège, instituteur à Betheny, reçoit une médaille de bronze pour son exposition composée d'un plan de ferme et d'ouvrages horticoles concernant l'instruction de ses élèves.

M. Dubois, garçon jardinier au château de Laversine, expose une très intéressante collection de fleurs d'Orchidées séchées et collées sur des feuilles de papier; le jury a beaucoup apprécié ce genre de collection et à récompensé l'auteur par une médaille d'argent.

Les dessins pouvant servir à l'enseignement horticole étaient représentés par quelques exposants. Citons les phototypies de plantes de M. Plauzewski, destinées a être réunies en volume et pour lesquelles il obtient une médaille de vermeil. Les aquarelles d'Orchidées de M. Duquenne, à qui le jury décerne une médaille d'argent.

Signalons une innovation présentée par M. Martinet, directeur du *Le Jardin*. Il s'agit de planches obtenues directement par la photographie en couleur. M. Martinet a su, le premier, mettre en pratique ce genre de reproduction; les quelques spécimens exposés avaient un intérêt tel, qu'ils permettent d'espérer, dans un avenir prochain, une application plus générale de ce procédé.

environs. Egalement de création ancienne, nous retrouvons en lui la même réunion d'idées artistiques, aussi est-il très compréhensible que les jeunes paysagistes cherchent à reproduire ces œuvres et à s'en inspirer.

C'est avec plaisir que nous refaisons connaissance avec un coin de paysage pris dans le parc de Vrilly (Marne).

Ce parc, créé en 1878, est surtout remarquable par ses eaux et ses grands arbres qui donnent à la propriété un charme particulièrement imposant.

Enfin cette première partie de l'exposition, réservée à l'art des Jardins, celle qui est toute à l'honneur du peintre de paysage ou de l'aquarelliste, est complétée par de nombreux dessins de détails représentant des projets dont quelques-uns sont exécutés.

En général, ces tableaux artistiques, dont les sujets sont la reproduction de la nature dans ses charmantes manifestations, sont fort goûtés du public qui passe.

Les sous-bois aux voûtes verdoyantes percées çà et là par les rayons du soleil; le port majestueux des grands arbres, dont les troncs semblent être les piliers de la toiture de feuillage qui les couronne; les cascades et les ruisseaux coulant dans un vallon ombragé et pittoresque, sont autant de scènes que les visiteurs, même les plus profanes aux choses de l'art des Jardins, goûteront toujours avec plaisir.

Dans la seconde partie, celle réservée aux dessins techniques, nous retrouvons également quelques vieux figurants des précédentes expositions, au milieu desquels se confondent quelques projets nouveaux. M. Touret, classé le premier avec un objet d'art, présente une collection de plans parmi lesquels celui de Dampont et celui d'un jardin de ville assez bien conçu, puis quelques autres projets et plans-études.

M. Redont obtient une grande médaille de vermeil pour son exposition de plans et de dessins. Les parcs de Soupir, d'Audelain, Vrilly, Thuiny et quelques autres sont généralement bien présentés.

Vient ensuite M. Paillet, qui nous présente quelques plans inédits avec profils; des projets de transformation de vieux

vertes de maximes, devinrent les sujets de curiosité des beaux jardins de l'époque.

Aujourd'hui la vogue de ces sortes d'ornementations a disparu, les portiques en treillage eux-mêmes ne sont plus guère employés. On s'est appliqué avec raison à conserver aux paysages artificiels leur caractère de simplicité; aussi les constructions rustiques employées à cet effet, sont-elles généralement peu chargées d'ornements et motivées par un but utilitaire.

Parmi les divers lots exposés, plusieurs se distinguaient par l'élégance et le soin apportés à leur construction, tout en restant suffisamment rustiques. Les kiosques en bois, ceux de forme hexagonale ou octogonale, étaient les plus fréquents.

Le bois dont ils sont construits est écorcé et a subi plusieurs préparations spéciales, ce qui lui donne une couleur foncée et assure sa conservation pendant un très long temps.

La forme des toitures en chaume qui couronnent ce genre de kiosque, a beaucoup d'importance : car, suivant qu'elles sont plus ou moins larges ou surbaissées, elles font varier la silhouette de l'édicule; or la silhoutte et les proportions d'un kiosque sont importantes à envisager car elles attirent l'attention, surtout lorsqu'elles terminent un point de vue.

M. Plançon remporte une médaille d'or pour l'ensemble de son exposition comprenant des kiosques élégamment construits, des abris pour oiseaux aquatiques, des ponts en bois rustique et équarri.

M. Dubois expose un joli petit kiosque un peu surélevé et auquel on accède par trois marches; cette disposition permet d'augmenter la hauteur du point de vue et de masquer la base de l'édicule par des rochers ou des plantations; un rappel de médaille d'or est accordé à cette exposition.

MM. Philippon et Dorléans remportent chacun une grande médaille de vermeil. Leurs lots sont plus variés que les précédents. Un banc couvert, de forme allongée, et un berceau en treillage destiné à orner une partie française, sont très bien compris et très élégants dans leur genre. M. Dorléans expose, en outre, des abris rustiques, claies, paillassons et autres accessoires pour la couverture des serres.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture « *Industries Horticoles* (3e section) » (1),

par M. Anfroy.

Chargé de vous donner un aperçu sur les divers produits exposés dans cette section, j'ai étudié ce qu'il pouvait y avoir de nouveau offrant un intérêt général et j'ai pu remarquer, qu'au point de vue de la bonne et belle fabrication, les divers lots ne laissaient rien à désirer; mais nous devons constater qu'il n'y a rien d'absolument nouveau; du reste les différents genres de produits rentrant dans la section, sauf toutefois les grilles, ne s'y prêtent guère!

Le prix d'honneur (médaille d'or offerte par M. Joubert, de l'Hiberderie), a été attribué à M. Dreux, qui exposait des grilles, kiosque, tout en fer forgé, dont la fabrication artistique était fort bien soignée; nous en dirons autant des grilles de M. Sohier, qui obtint un rappel de médaille d'or.

Rentrant dans un autre ordre de construction, M. Chapal nous présente ses clôtures de grande propriété, où le fer allié au bois fournira une clôture solide et d'un bon effet (grande médaille de vermeil.)

Chez MM. Thiolon et Mariette (grande médaille d'argent), nous retrouvons les différents types de grilles employés couramment; de même chez M. Lavaud, nous avons noté divers modèles très pratiques et très économiques.

Pour les Paniers à Orchidées, nous trouvons M. Anfroy fils, dont la fabrication soignée a obtenu une grande médaille de vermeil; à signaler, un nouveau système qui, par la forme triangulaire de ses bois, ramène les racines de la plante à l'intérieur.

MM. Chéron et fils exposent des Pots et des Paniers en poterie pour Orchidées; une application d'engrais dans la composition de la terre permet, au dire des exposants, de fournir de la nourriture aux plantes qu'ils contiennent.

Les exposants pour la poterie usuelle sont : MM. Wiriot, Radot

(1) Déposé le 11 juin 1896.

Vingt-six constructeurs exposaient des serres d'amateurs et d'horticulteurs, pour divers genres de culture, ainsi que des grilles, ponts, kiosques, châssis et bâches de plusieurs modèles.

M. Dreux, avec ses grilles, ponts, kiosques, avait une belle exposition et d'une exécution soignée.

M. Ferry nous montrait une serre hollandaise en fer à châssis mobiles glissants, d'une très heureuse idée; ainsi que des crémaillères mobiles permettant de monter et descendre à volonté les tablettes de bâches à châssis.

M. Carpentier, rien de nouveau à ses fermes de serres en fer, qui peuvent s'articuler pour changer, suivant les besoins, les degrés et formes d'une serre.

M. Perrier fils exposait des serres en fer d'horticulture, avec nouvelles dispositions des châssis mobiles avançant sous les pannes avec attaches mobiles les retenant.

MM. Ozanne et fils présentaient une grande serre hollandaise en fer, avec perfectionnement d'agencement pour capter la buée; ainsi que serres adossées en fer démontables pour espaliers d'une construction bien comprise.

M. Eugène Cochu (membre du jury), avec sa nouvelle serre en fer à double vitrage, nous montre que la partie recevant le double vitrage est en bois et isolée du fer pour en assurer la durée. Ses nouveaux coffres et bâches sont démontables sans l'emploi de boulons ni clavettes.

M. Brochard présente des serres adossées en fer pour espalier; ces constructions sont bien composées et d'une bonne fabrication; même remarque pour ses châssis en fer.

M. Moutier a appliqué le double vitrage à une serre hollandaise en fer, en le dévêtissant de l'intérieur; ses autres constructions en serre adossée et de culture sont de bonne fabrication.

M. Leduc expose une grande serre hollandaise en fer; pour ventiler au faîtage, il ouvre ses châssis dans le sens de la longueur, en les relevant au moyen de chaînettes, s'enroulant sur un arbre.

M. Bernard emploie un fer à U directement placé sous chaque fermes pour emmener la buée.

claies, de plusieurs systèmes ainsi que des paillassons et paniers d'Orchidées.

La maison Henry Lebœuf avait un choix très grand et d'une fabrication soignée.

Les produits de M. Anfroy fils étaient aussi très remarqués.

MM. Marchal, Dorléans, Plançon, Siry, Sève et C[ie], Cachon avaient aussi une très belle exposition.

M. Philippon avait un kiosque en treillage d'un fort bon goût.

Avant de clore ce compte rendu, un dernier mot s'impose. L'emplacement si joli, du Jardin des Tuileries, était un peu restreint cette année et donnait un aspect un peu confus. Les allées de circulation, trop entrecoupées entre elles et pas assez directes, rendaient difficiles aux visiteurs leurs recherches dans les diverses parties de cette industrie.

En raison du nombre toujours croissant des exposants, nous espérons que la Commission d'organisation nous viendra en aide pour agrandir un peu ce cercle.

NOTES ET MÉMOIRES

Allocution prononcée par M. Vitry, vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France, sur la tombe de M. Cochet Scipion, horticulteur a Grisy-Suisnes, le 29 mai 1896 (1).

Messieurs,

Je viens, au nom de la Société nationale d'Horticulture de France, devant cette assistance nombreuse, dont la présence est plus éloquente que mes paroles, saluer la dépouille mortelle de notre sympathique collègue Scipion Cochet; je viens lui apporter les regrets qu'éprouve, par sa perte, notre association tout entière.

(1) Déposé le 11 juin 1896.

8 pieds de Cerisiers, de dix à douze ans de plantation, disposés en palmette éventail. Plusieurs de ces palmettes atteignent un développement de 12 à 14 mètres de longueur, le mur n'ayant environ que 2^{m},50 de hauteur.

Ces Cerisiers sont en cinq variétés : *Anglaise*, *Montmorency*, *Reine Hortense*, *Belle Royale* et *Bigarreau Napoléon*.

Chacun de ces arbres a 7 séries de branches; les branches sous-mère sont placées de 28 à 29 centimètres l'une de l'autre avec les coursonnes très rapprochées; pour maintenir ainsi ces coursonnes, j'opère par pincements répétés: le premier pincement, en herbacé, est opéré au-dessus de 5 ou 6 feuilles, au moment de la formation du noyau, qui a lieu du 25 avril au 1er mai.

Je fais le deuxième pincement du 25 mai au 1er juin, en le rétrogradant sur la 3e ou 4e feuille du premier pincement. Un troisième pincement est souvent effectué en juillet. J'éclate alors, sur le pincement précédent, la dernière pousse; de cette façon je refoule la sève à la base, et j'obtiens une quantité de bouquets de mai, et mes coursonnes restent garnies très près de la branche-mère.

Grâce à ces trois opérations successives, il arrive que j'ai très peu de chose à faire sur mes arbres à l'époque de la taille, ce qui évite les coupes répétées d'où résulte la gomme, c'est-à-dire la perte des coursonnes.

RAPPORTS

SUR LES POTS DITS « EN ENGRAIS » DE M. CHÉRON (1),

par MM. GENNARI, LAVOIVRE et WIRIOT.

A la séance du comité des industries horticoles du 26 mars dernier, une commission a été nommée pour examiner les pots

(1) Déposé le 28 mai 1896.

ont hâte de voir croître leurs plantes au plus vite, surtout aujourd'hui que le proverbe « *time is money* » est de plus en plus vrai.

Le jury de la dernière exposition ayant accordé une médaille d'argent à M. Chéron pour ses produits, nous ne pouvons présentement demander une nouvelle récompense, mais nous demandons au moins l'insertion du présent rapport au *Journal de la Société*.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. D. Bois.

Comptes rendus de l'Académie des sciences, 26 mai 1896.

Étude physiologique des Cyclamens de Perse. Note de MM. Alex. Hébert et G. Truffaut, p. 1212. — Les Cyclamens font partie de nos plus belles plantes d'ornement; ils sont recherchés spécialement pour l'éclat de leurs fleurs, et c'est à la production intensive de ces dernières que vise l'horticulteur.

L'un des auteurs de la note ayant réussi à modifier très heureusement la culture des Azalées par l'emploi de matières fertilisantes, il était naturel d'espérer qu'on obtiendrait de même une floraison abondante des Cyclamens, en opérant dans des sols plus riches et avec des engrais plus abondants qu'on ne le fait d'ordinaire.

Dans cet ordre d'idées, MM. Hébert et Truffaut ont effectué des essais, en employant comme sol un mélange contenant un tiers de terreau de couches et deux tiers d'un compost phosphaté très fertile; en outre, pendant leur période végétative, les Cyclamens cultivés dans ce milieu recevaient, une fois par semaine, de l'engrais humain dilué.

Les engrais ont provoqué une augmentation considérable du

La lumière agit avec plus de rapidité, et il est plus rare de constater qu'elle puisse produire une augmentation passagère de l'intensité des odeurs.

3° L'action de la lumière se fait sentir de deux manières différentes : d'une part, elle agit comme puissance chimique capable de fournir l'énergie à toutes les transformations par lesquelles passent les produits odorants, depuis leur élaboration jusqu'à leur résinification totale; d'autre part, elle exerce une action mécanique qui joue un rôle important dans la biologie des plantes et permet d'expliquer, en somme, le mode de dégagement périodique du parfum des fleurs.

4° L'intensité du parfum dégagé par une plante, dépend de l'état d'équilibre qui s'établit, à toute heure de la journée, entre la pression de l'eau dans les cellules, qui tend à rejeter au dehors les huiles essentielles contenues dans l'épiderme, et l'action de la lumière qui combat cette turgescence.

5° La lumière et la force osmotique qui règlent la turgescence des cellules, sont deux forces de grandeur variable et de sens contraire; de même qu'un simple arrosage suffit à augmenter la turgescence des cellules, de même l'interposition d'un simple écran de verre, l'arrivée d'un nuage ou d'un temps couvert et pluvieux, suffisent à atténuer considérablement l'effet produit par la lumière; dans les deux cas, l'intensité du parfum augmente.

Si la plante est exposée à la lumière diffuse, la turgescence des cellules peut se localiser et elle se produit, par exemple, plus vite et d'une manière plus complète, dans une partie abritée par un écran de verre ou par un écran opaque; si la plante est exposée à la lumière solaire directe, la turgescence complète ne se produit nulle part.

6° En réalité, c'est l'irritabilité du protoplasma qui est la cause primordiale de la variation d'intensité du parfum des fleurs, et l'expérience prouve qu'une insolation subite (Tubéreuse), ou le simple contact (Basilic), suffisent à provoquer cette irritation et à déterminer, par suite, une variation notable dans l'état d'équilibre de la plante et une augmentation presque subite de l'intensité du parfum.

comme rustique dans le domaine de l'Oranger et dans la France maritime.

Les croisements entre Orchidées donnent souvent naissance à des produits fort dissemblables. On en connaît déjà de nombreux exemples dans le genre *Cypripedium*. M. Pynaert en signale un cas nouveau avec le *Cypripedium gandavense*, qui a la même origine que le *C. Alice*, puisque tous deux sont issus des *C. Stonei* et *Spicerianum*.

Journal des Orchidées. — Le *Cypripedium insigne* est une des Orchidées les plus populaires. Depuis l'introduction du type en 1819, de nombreuses variétés en ont été signalées. Les plus belles sont sans contredit les *C. i. Chantini* et *Maulei*. Depuis quelques années les formes à fleurs claires teintées de jaune ont fait leur apparition, avec les *C. citratum* et *Luciani*, très voisines l'une de l'autre; *Lindeniæ* et *Dallemagnei*, qui se rapprochent également beaucoup; *Madouxiæ*, *Sanderæ*, *Margaritæ*, *Moortebeekiense*. Dans les formes à coloris pâle, il faudrait encore signaler le *C. immaculatum*, qui ne présente aucune tache.

Le sphagnum peut-il être récolté indifféremment à toute époque de l'année? Il résulte d'observations nombreuses, que la récolte du *sphagnum* doit se faire au printemps. A cette saison, ses tiges sont courtes et compactes, d'un vert clair mêlé de vert très pâle; il continue à croître à la surface des pots et il garde sa coloration jusqu'à la fin de l'automne.

Lindenia. — A noter un excellent article de M. Cogniaux sur le *Cattleya maxima*, son origine, ses caractères botaniques, la distinction de ses variétés. D'utiles indications pour la classification des variétés sont tirées de la longueur des pseudo-bulbes, des pédoncules du nombre des fleurs. Les pseudo bulbes sont courts, les pédoncules peu allongés et pauciflores dans les variétés *Alba*, *Aphlebia*, *Backousei*, *Marcheltiana* et *Malouana*; les mêmes organes sont allongés et les fleurs nombreuses dans les *Hrubyana*, *gigantea* et *floribunda*. Au point de vue botanique, il fait partie des *Cattleyæ labiatæ* à labelle entier et à pseudo-bulbes portant une seule feuille. Le même recueil figure encore le *Gongora porten-*

parmi les pages qui leur sont consacrées : les unes rappellent le *Cattleya Walkeriana*, espèce brésilienne introduite vers 1840 et qui a reçu encore de Lindley, le nom de *Cattleya bulbosa*; d'autres ont trait à l'*Odontoglossum citrosmum*, si remarquable par l'odeur de citron qu'il répand et dont les cultures européennes ont été enrichies, importé du Guatémala et du sud du Mexique, en 1840, ou bien encore au *Cattleya Lawrenceana*, de la Guyane anglaise, réintroduit en 1884. Peu de *Cattleya* peuvent lutter avec cette espèce, qui est certainement une des plus jolies et des plus distinctes.

D'autres articles visent des genres tout entiers, en signalant leurs espèces les plus recommandables. De ces genres quelques-uns sont bien connus et la plupart de leurs représentants partout cultivés. Ce sont, par exemple, les *Oncidium* et les *Colax*. Les premiers sont loin d'être tous cultivés, car on n'en connaît pas moins de deux cent cinquante espèces botaniques réparties dans l'Amérique tropicale, depuis le Brésil et la Bolivie jusqu'aux Antilles et au Mexique. Il en est quelques-uns qu'on doit rencontrer partout où l'on trouve des Orchidées : *Oncidium Papilio*, bien vieille espèce et toujours belle, introduit de la Trinité en 1823; *Oncidium sarcodes*, du Brésil, 1848; *O. cucullatum*, espèce très polymorphe dont l'une des formes *nubigenum* croît jusqu'à 14.000 pieds d'élévation dans les Andes du Pérou et de la Nouvelle-Grenade; *O. Marshallianum*, du Brésil d'où il a été importé en 1866; *O. Jonesianum*, apporté en 1883 du Paraguay et qui s'est rapidement répandu; *O. concolor*, des environs de Rio, 1837, et *O. ampliatum*, de l'Amérique centrale, où il a été récolté vers 1832.

Quant aux *Colax*, ils sont loin d'être aussi nombreux en espèces puisqu'on n'en compte guère que vingt-cinq. Doit-on maintenir le genre *Colax?* il y a tendance actuellement à le faire rentrer tout simplement dans les *Lycaste*. La seule espèce cultivée est le *C. jugosus* qui par la forme de ses fleurs semble s'éloigner non seulement des *Lycaste*, mais encore de toutes les autres Orchidées. On le rencontre dans les régions chaudes du Brésil et sa culture s'accommode de celle des *Cattleya*.

Les *Bollea* ne sont également pour la plupart des Orchido-

le *Daffodil* ou *Narcissus pseudo-Narcissus*, d'Europe; le *Narcissus poeticus*, également européen; le *N. Tazetta* d'Europe et d'Asie; la *Jonquille*, *Narcissus Jonquilla*, de l'Europe méridionale, et le *N. triandrus*, le *Angels' Tears* des cultivateurs anglais, de la même région. Les trois premiers ont donné naissance à de nombreuses formes ou races et à des hybrides.

Les hybridateurs ont eu pour objectif, dans le genre *Narcissus*, comme dans tous les autres : d'améliorer les variétés déjà existantes; d'augmenter nos connaissances relatives aux phénomènes de l'hybridation; de vérifier et de corriger, par l'expérimentation, les données antérieurement acquises et quelquefois restées douteuses. C'est ainsi qu'il a été reconnu que les *N. incomparabilis* et *odorus* étaient réellement des hybrides, provenant le premier du croisement des *N. pseudo-Narcissus* et *poeticus*, le second des *N. pseudo-Narcissus* et *Jonquilla*. L'expérience directe a également appris que le *N. muticus*, fécondé par le *N. poeticus*, donnait une plante analogue au *N. Bernardi* des Pyrénées; que le *N. major* et le *N. Jonquilla* croisés produisaient une forme du *N. odorus;* que le *N. biflorus* était intermédiaire entre les *N. poeticus* et *Tazetta*, qui lui ont donné naissance. On pourrait encore citer d'autres exemples tout aussi intéressants. Le plus récent est celui du *N. Johnstoni*, plante portugaise, qui est le produit d'un croisement entre les *N. triandrus* et *pseudo-Narcissus*.

Il est intéressant de signaler qu'en faisant intervenir des formes à fleurs blanc-pur du *N. pseudo-Narcissus*, dans le croisement avec le *N. poeticus,* on obtient non seulement de *N. incomparabilis* à fleurs blanches, mais aussi des spécimens à fleurs entièrement jaunes. Quant à la stérilité des hybrides de Narcisses, elle n'est pas toujours absolue, tant s'en faut, et dans bien des cas le croisement a produit des graines parfaitement conformées.

Ce sont encore des plantes à oignons que les Perce-Neige, les *Galanthus*, dont le type indigène est capable de fournir des sous-bois délicieux comme ceux que figure le *Garden*. L'impression que produisent ces tapis immaculés est, pour employer l'expression anglaise « *of Chaste beauty* ».

pouvons en recommander quelques-unes, telle que : *B. canariensis*, qui s'avance jusqu'en Portugal; *D. tenuifolia*, *Mooreana*, *fœniculacea*, *marginata*, *retusa*, *elegans*, *Mariesi*, etc.

Les Noyers sont, avant tout, des arbres doués de qualités ornementales. Je ne veux pas parler du Noyer d'Europe, qui cependant ne manque pas d'un certain cachet, mais des espèces américaines telles que : le *Juglans nigra*, qui a produit, par croisement avec le Noyer commun, le *Juglans Vilmoriniana;* le *J. cinerea*, très voisin du précédent; les *J. californica* et *rupestris*. Le Japon peut fournir aux plantations les *J. Sieboldiana* et *cordiformis*; le premier a reçu également, en raison de la forme de ses feuilles, le nom de *J. ailantifolia*.

Les dendrologues, qui se plaignent — et ont souvent raison en cela — du déboisement des forêts, ne pourront que féliciter le commissaire de l'Afrique centrale anglaise, M. Johnston, d'un de ses premiers actes administratifs. Ce haut fonctionnaire a déclaré propriété de la couronne les grandes forêts de Cèdres du mont Mlarye. Quel que soit le but auquel il ait obéi, on ne peut que le louer.

Signalons, pour finir, quelques bonnes plantes qu'on devrait cultiver plus qu'on ne le fait : tout d'abord l'*Heuchera sanguinea*, admirable Saxifragée américaine au coloris fulgurant; le *Leptosyne maritima*, jolie Composée à fleurs jaunes, à feuilles finement découpées, originaire de Californie; les *Tricyrtis hirta* et *nigra*, curieuses Liliacées japonaises, qu'on ne rencontre guère en dehors des jardins botaniques.

Gardeners' Chronicle. — Peu de plantes nouvelles ou peu connues. Deux Orchidées seulement sont dans ce cas. Ce sont les *Cœlogyne Rumphii* Lindl. et *uniflora* Lindl. A propos de la première de ces espèces, qui a été retrouvée, après avoir été perdue pendant longtemps, il faut faire remarquer que la description en avait été faite par Lindley, d'après un dessin et les indications de Rumphius. Des échantillons en existaient dans l'herbier de Buitenzorg, et c'est seulement cette année qu'un collecteur anglais, M. Pereira, vient de la découvrir à Sumbava.

comprend les *Rh. Aucklandi, Thomsoni,* ainsi que quelques autres espèces. L'hybridation des *Rh. Thomsoni* et *Fortunei* a produit le *Rh. Lascombei,* remarquable par ses grandes fleurs roses avec des taches de couleur cannelle. Il faut encore noter une charmante variété du *Prunus pseudo-Cerasus,* importée du Japon, à fleurs semi-doubles, blanches, nuancées de vert, à centre rose pâle, et l'*Ulmus alata* qui, lui, n'est pas une nouveauté, car on le connaît en Europe depuis 1820. L'*Ulmus alata* ou *Whahoo* est remarquable par les longues ailes subéreuses qui courent le long de ses rameaux et donnent à l'ensemble du végétal un aspect des plus étranges. C'est un arbre qui paraît confiné au sud des États-Unis, dans la vallée du Mississipi.

Les *Catalpa* tiennent le premier rang parmi les arbres d'ornement. Des sept espèces connues, deux sont chinoises, deux originaires de l'Amérique du Nord et les autres des Antilles. Les espèces américaines sont celles que l'on plante le plus fréquemment; l'une d'entre elles, le *C. bignonioides,* a été introduite en 1726. L'autre, le *C. speciosa,* confondue longtemps avec le *C. bignonioides,* n'a été importée que récemment. Des deux espèces asiatique, *C. Kæmpferi* et *Bungei,* la seconde est rarement cultivée, et l'on rencontre souvent sous son nom des formes *C. Kæmpferi* ou *bignonioides.* On a croisé les *C. speciosa* et de *Kæmpferi* et donné naissance à une fort belle plante dont les fleurs forment d'énormes panicules : c'est le *Catalpa J. C. Teas,* du nom de l'obtenteur.

Garden and Forest. — Le recueil américain a signalé quelques plantes nouvelles : *Lavatera insularis,* du Mexique, sur les îlots des Coronados; les fleurs sont jaunâtres veinées et rayées de pourpre; *Thrinax microcarpa,* Palmier originaire de la Floride, rapporté par Curtis au *Thrinax argentea,* mais qui est certainement nouveau et bien caractérisé par la petitesse de ses fruits; *Rose Mistress Pierpont Morgan,* qui paraît être un *lusus* du Thé Madame Cusin; les feuilles sont plus larges que celles de cette dernière variété; quant aux fleurs, elles sont rouge cerise, teintées de jaune citron à la base des pétales.

Les Palmiers communiquent à la végétation forestière du sud

Les *Cuphea* se prêtent, on ne peut mieux, à l'ornementation des massifs pendant la belle saison, aussi ne saurait-on les trop recommander. Les uns sont ligneux comme les *C. ignea*, *eminens*, *strigulosa*, *cordata;* d'autres, en plus grand nombre, sont herbacés, tels que les *C. lanceolata* et *miniata*.

L'Illustration horticole. — Le *Tecoma Smithii* est une des meilleures plantes grimpantes obtenues, ces dernières années, en croisant le *T. capensis* avec le *T. velutina*. C'est, comme plante de serre froide une des meilleures acquisitions de date récente. Un fait intéressant, c'est que les graines reproduisent exactement la plante qui, en Australie, fleurit neuf mois de l'année, tandis qu'en Europe elle est automnale.

La vitalité des graines nous réserve encore bien des surprises. Qui se douterait que des graines de *Coleus*, oubliées au fond d'un tiroir, ont parfaitement levé après six années et donné naissance à plusieurs variétés !

Journal des Orchidées. — Les semeurs se sont surtout attachés à croiser des espèces différentes, dans le but de produire des fleurs aussi distinctes et originales que possible. Il serait bon, cependant, de ne pas négliger la fécondation directe d'une fleur par son propre pollen ou par celui d'une autre fleur de la même espèce. En sachant choisir ses types, on pourrait arriver à de très beaux résultats, par exemple obtenir des *Odontoglossum* brillamment maculés, des *Cattleya* blancs, pourprés, marbrés, ou bien encore des plantes florifères et vigoureuses.

Un succédané du sphagnum — c'est une mousse d'un beau vert glauque, abondante dans les bois siliceux, le *Leucobryum glaucum*. On emploie avec avantage ses pelotes vert émeraude pour surfacer les pots et les paniers des *Vanda*, *Angræcum*, *Aerides*, *Phalænopsis*, etc.

Wiener illustriste Garten-Zeitung. — M. Beck von Mannagetta, décrit un hybride nouveau obtenu par M. Lesemann, de Vienne, en croisant le *Crinum Makoyanum* avec l'*Hippeastrum solandriflorum*. Le *Crinum Lesemanni* se rapproche de la

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES.

1. *Publications françaises*,

par M. D. Bois.

Amorpha canescens Nutt. (famille des Légumineuses). *Revue Horticole*, 15 juin 1896, p. 280, planche coloriée.

Arbrisseau rustique introduit en Angleterre, dès 1812, mais cependant, actuellement presque inconnu dans les jardins de l'Europe.

Bentinckia nicobarica Hort. Sander (famille des Palmiers). *Revue Horticole*, 1er juin 1896, p. 249, fig. 93.

Cette espèce nouvelle a été exposée à Paris, l'année dernière, par M. Sander, horticulteur à Saint-Albans (Angleterre), qui l'avait reçue des îles Nicobar, situées à l'extrémité de la mer des Indes, dans les eaux de l'Indo-Chine. L'auteur de l'article consacré à cette plante, M. Ed. André, dit n'avoir encore vu que de jeunes exemplaires, qui rappellent le port d'un *Kentia* ou plutôt de certains *Geonoma*, genre d'ailleurs assez voisin des *Bentinckia*, mais sa couleur vert pâle le distingue à première vue ainsi que d'autres caractères qui s'affirmeront avec le temps. Ses folioles sont inégalement découpées, soit qu'elles restent légèrement soudées avant leur complet développement, soit que leur nature même rende cette inégalité d'insertion frappante en laissant entre elles des intervalles variés et caractéristiques le long du rachis. Comme le Cocotier, le *Lodoicea* et plusieurs *Pandanus* qui croissent à l'état spontané dans des conditions

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot.

Cœlogynæ uniflora Lindley. — C. uniflore — Orchidées. — *Gardeners' Chronicle*, 1896, n° 487, p. 516.

Bulbes agrégés, fusiformes, sillonnés, chagrinés, luisants, donnant naissance à deux feuilles; feuilles linéaires, ou lancéolées-linéaires, longues de 15 centimètres, larges de 5 à 8 millimètres; scapes uniflores; pédoncule court, naissant entre deux feuilles jeunes; bractée ovale, acuminée, écailleuse, carénée, aiguë, plus longue que le pédoncule et l'ovaire marqué de six ailes; sépales ovales, acuminés, larges de 1 centimètre et demi, de teinte jaune pâle ainsi que les pétales qui sont de même longueur et plus étroits; labelle sensiblement égal, brièvement onguiculé, à lobes latéraux oblongs, aigus, peu développés, le moyen beaucoup plus grand, cunéiforme, obovale, obtus, émarginé à la partie antérieure, de couleur jaune primevère et marqué de trois taches orangées à la base; gynostème occupant le tiers du labelle.

La patrie de cette plante, depuis longtemps décrite par Lindley d'abord comme *Cœlogyne* puis comme *Panisea*, est restée inconnue.

Comanthosphace japonica Moore. — C. du Japon — Japon (Labiées-Satureinées). *Bot. Mag.*, t. 7463.

Petit sous-arbrisseau à rameaux tétragones et à inflorescence plus ou moins blanc tomenteux; feuilles pétiolées, ovales ou ovales lancéolées, serrées; inflorescence formée de faux-verticelles multiflores disposés en grappe raide, dressée, accompagnée de bractées; bractées de large dimension, membraneuses, arrondies, concaves, pourvues d'un bec ou acuminées, très caduques; fleurs brièvement pédonculées, jaunâtres; calice tubuleux à dents très courtes, obtuses, non nerviées; corolle légèrement



croît dans les mêmes localités que les *Nepenthes*, les *Hypericum* et le *Lycopodium cernuum*.

Incarvillea Delavayi Bur. et Franchet. — I. de Delavay. — Chine (Bignoniacées-Técomées). — *Bot. Mag.*, t. 7462.

Plante très glabre, à tige courte, dressée, robuste; feuilles longues d'un pied environ, linéaires oblongues, pinnées à rachis épais, à folioles presque opposées, sessiles, lancéolées obtuses, crénelées-lobulées, les supérieures confluentes, fortement nerviées à la face inférieure, au nombre de 8-10 paires éloignées l'une de l'autre; scape allongé, robuste, nu, pluriflore au sommet; bractées sétacées; fleurs de grande dimension à peine pédonculées; calice tubuleux, profondément côtelé, pubérulent, à dents acuminées; corolle rose, à tube recourbé, à lobes du limbe arrondis, ondulés sur les bords; loges des anthères glabres.

Cette superbe plante, qui appartient au genre asiatique *Incarvillea*, a été découverte par l'abbé Delavay, dans les pâturages montagneux du Yunnan, à une altitude de 8 à 11,500 pieds. De la même région, MM. Bureau et Franchet ont décrit, ainsi que du Thibet, 8 autres espèces, ce qui porte à 10 les espèces connues actuellement. En 1876, on n'en connaissait qu'une seule espèce.

Massonia jasminiflora Hort. Burchell. — M. à fleur de jasmin. — République Orange (Liliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7465.

Feuilles au nombre de deux, naissant en même temps que les fleurs, étalées, couchées sur le sol, suborbiculaires, lisses, glabres, vertes, marquées de nombreuses stries longitudinales; fleurs blanches, odorantes, disposées en ombelle centrale, sessile, à pédoncules courts; bractées membraneuses, blanches, vertes au sommet, les antérieures ovales, plus courtes que le tube du périanthe; périanthe à tube subcylindrique, à lobes ovales lancéolés, étalés, deux fois plus courts que le tube; étamines incluses, à filets linéaires, soudés à la base.

Le genre *Massonia* créé par Thunberg est entièrement confiné à

persistants du périanthe, à péricarpe crustacé; graines globuleuses, déprimées à la base; arbre élancé, élevé de 20 à 30 pieds; feuilles terminales, orbiculaires, coriaces, vert pâle, blanc argenté à la face inférieure, plus ou moins tomenteuses dans leur jeune âge, plissées, multifides; rachis court, légèrement convexe, atténué et arrondi au sommet; ligule orbiculaire, concave; pétioles grêles, flexibles, biconvexes, sans aiguillons; gaine allongée, brun-luisant; spadice allongé, placé entre les feuilles, composé, à rameaux de premier ordre courts, grêles, comprimés, dressés et divergents, ceux de second ordre florifères, grêles, penchés; spathes coriaces, allongées, aiguës, profondément divisées au sommet, tomenteuses à la face supérieure et à la partie médiane; bractées aiguës, scarieuses, caduques.

Ce curieux Palmier a été découvert par A. H. Curtis, en 1879, à No Namer et Boca Chica, en Floride.

Utricularia ianthina Hook. f. — U. à fleurs violettes. — Brésil (Lentibulariées). — *Bot. Mag.*, t. 7466.

Feuille longuement pétiolée, réniforme, très entière, ondulée; scape portant 6-8 fleurs, plus long que le pétiole; bractées tripartites, beaucoup plus courtes que les pédicelles, à divisions lancéolées; fleurs amples, à sépales semblables, obtus, cymbiformes; corolle violet pâle, à lèvre supérieure hémisphérique, l'inférieure formée de deux labelles dont le supérieur est dressé, arrondi, convexe, marqué de deux raies dorées longitudinales, tandis que l'inférieur, beaucoup plus développé, oblong transversalement, a ses côtés arrondis et sa partie médiane plissée; éperon allongé, incurvé, inclus dans le pli du labelle inférieur, ouvert au sommet; ovaire ovoïde, stigmate bilabié; à lèvre supérieure plus petite que l'inférieure qui est plissée.

L'*Utricularia ianthina* est très voisin, par l'ensemble de tous ses caractères, de l'*Utricularia reniformis* de la même région; et il n'en diffère que par la couleur de ses fleurs qui sont violettes au lieu d'être roses. L'habitat des deux plantes est cependant tout différent, tandis que l'*U. reniformis* croît dans des prairies

JUIN 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Rei[illegible], près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	7,3	30,5	761,5	757,5	S. SE.	Clair, légèrement nuageux l'aprè[illegible] midi.
2	13,1	32,1	756	756	S. O. NE.	Nuageux, orage et quelques fort[illegible] averses l'après-midi.
3	12,3	25,7	756	758	S. SE.	Nuageux, orage et pluie assez ab[illegible] dante l'après-midi.
4	13,2	28,1	760	758	S.	Nuageux, quelques coups de tonner[illegible] petite averse le soir.
5	14,3	24,9	760	759,5	O.	Nuageux.
6	10,2	26,1	759	758	O. SO.	Nuageux, quelques coups de tonnerr[illegible] et un peu de pluie le soir.
7	9,0	21,8	756	754	SSE.	Nuageux, coups de tonnerre et pl[illegible] assez abondante l'après-midi et le s[illegible]
8	12,3	21,7	753	749	SE.	Nuageux, quelques averses, pluie pl[illegible] continue le soir.
9	13,4	20,0	748	750	SE.	Nuageux, plusieurs averses.
10	13,0	20,8	749,5	750	S.	Nuageux, pluie continue à partir [illegible] cinq heures du soir.
11	13,8	18,7	754	763	N.	Pluie et grand vent toute la nuit [illegible] une grande partie de la matinée, [illegible] geux.
12	10,9	27,1	765	764,5	O.	Nuageux, clair le soir.
13	12,2	27,9	763,5	760,5	E.	Nuageux.
14	16,0	30,3	760,5	759,5	E.	Nuageux.
15	16,7	26,5	759	758	SE.	Couvert, quelques éclaircies.
16	15,9	29,1	758	758	SE.	Nuageux.
17	16,3	24,8	758,5	759,5	SE. SO.	Nuageux le matin, couvert l'a[illegible] midi, pluie assez abondante le soir.
18	14,7	24,5	763	767	N.	Clair de grand matin, nuageux.
19	12,4	23,9	768	769	NNO. NO.	Couvert, quelques éclaircies, très lé[illegible] rement pluvieux le soir.
20	12,5	25,2	769,5	769	N.	Légèrement nuageux.
21	8,4	24,4	768	767	ONO.	Couvert le matin, nuageux.
22	8,4	26,1	767	765,5	N.	Très légèrement nuageux.
23	13,1	28,6	761	764,5	S. N. E.	Très légèrement nuageux.
24	11,3	29,3	764	760,5	N.	Nuageux.
25	13,5	24,1	759,5	762,5	N. NNO.	Coups de tonnerre et petite plui[illegible] la nuit, couvert, orage violent et p[illegible] déluvienne par moment mêlée de [illegible] l'après-midi, nuageux.
26	11,3	19,9	763,5	763,5	NO. NNE.	Couvert le matin et le soir, nua[illegible] dans la journée.
27	9,4	22,9	765	765	NNE. NE.	Légèrement nuageux le matin, [illegible]
28	10,2	26,0	764	763	N.	Couvert, éclaircies dans le mili[illegible] la journée, quelques coups de tonn[illegible] pluie le soir.
29	15,2	24,0	766	769	N.	Nuageux.
30	8,5	23,5	763,5	763,5	SO. O.	Clair le matin, nuageux l'aprè[illegible] pluvieux le soir.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	2[illegible]

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	[illegible]

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	[illegible]

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudi de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité [illegible] Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le [illegible] l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	[illegible]	[illegible]

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis [illegible] sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre

AVIS RELATIF AUX CONCOURS EN SÉANCE

Un concours spécial pour les **Orchidées** aura lieu en séance le 26 novembre 1896. Les personnes qui désireront y prendre part seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, rue de Grenelle, 84, leur demande de participation.

Concours de Dahlias, de Glaïeuls, de Bégonias et de Fuchsias. — (Séance du jeudi 10 septembre 1896). Les personnes qui désirent prendre part à ces concours devront adresser à M. le président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le 2 septembre, une demande indiquant la superficie à occuper ainsi que le nombre des carafes pour fleurs coupées dont elles pourraient avoir besoin.

L'installation devra être terminée le jeudi 10 septembre, avant onze heures du matin. La Société mettra à la disposition du Jury le nombre de médailles nécessaires. Le programme de ces divers concours a été publié dans le *Journal*, cahier d'avril, p. 347.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le D[r] Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

à tel point qu'aujourd'hui il est question de s'en servir de préférence à ces dernières.

Exploration scientifique de l'île Formose. — M. Harmand, ministre de France au Japon, annonce la formation à Tokio d'une mission scientifique destinée à explorer l'île de Formose, encore très mal connue. Pour cette œuvre, la Diète japonaise a voté une somme de 5,383 yens (le yen vaut 5 fr. 16). La mission, composée exclusivement de Japonais, a pour but d'étudier la géologie, la minéralogie, l'ethnographie, la botanique, la zoologie, l'agriculture et la sylviculture de la grande île.

Culture d'Orchidées sur des troncs de Fougères. — Le *Gardeners' Chronicle* du 27 juin, page 785, recommande la culture de certaines Orchidées, sur des troncs des Fougères arborescentes. L'auteur de l'article aurait obtenu les meilleurs résultats avec les *Cattleya citrina*, *marginata*, *Trianæi*; *Cœlogyne cristata* et autres espèces; *Dendrobium amœnum*, *Farmeri*, *chrysotoxum*; *Lælia anceps*, *acuminata*, *autumnalis*, *Digbyana*; *Lycaste Skinneri*; *Maxillaria grandiflora picta*; *Miltonia cuneata* et *spectabilis*; *Odontoglossum Cervantesii*, *citrosmum*, *maculatum*, *Rossi*; *Oncidium Cavendishianum*, *Lanceanum*, *tigrinum*;

Ces plantes, disposées à la surface de troncs de *Dicksonia antarctica* et associées ou non à des Fougères et des Bégonias, ont mieux réussi que dans les pots et dans les paniers ordinaires et présentaient en outre un aspect beaucoup plus décoratif, rappelant leur manière de croître dans leur pays d'origine.

Les troncs doivent être fixés dans des pots, de manière à les faire tenir debout, ou bien maintenus par les deux extrémités au pilier de fer de la serre. L'auteur recommande d'arroser d'en haut avec une pomme d'arrosoir, de manière à ce que l'eau découle le long de la tige et arrive à toutes les racines sans toucher les feuilles ni les fleurs.

Introduction du Platane d'Orient en France. — Le Platane, on le sait, est connu depuis la plus haute antiquité; mais

nettoyer les plaies en mettant au vif les parties intactes, et à les badigeonner. (*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay.*)

Réglementation des Halles centrales de Paris. — Une loi, promulguée le 13 juin 1896, porte la réglementation des Halles centrales ; en voici le texte :

Art. 1er. — Les Halles centrales constituent un marché de première main, à la criée ou à l'amiable, des denrées alimentaires de gros et de demi-gros. Ces ventes s'opèrent selon les règles prévues par la présente loi et par le règlement d'administration publique qui sera rendu pour son exécution.

Le carreau est réservé, dans le périmètre des Halles, aux propriétaires de légumes et fruits vendant leur propre marchandise, à l'exclusion des regrattiers.

A titre transitoire, quelques pavillons resteront réservés à la vente au détail et aux commerces spéciaux de triperie et de charcuterie qui lui sont assimilés.

Art. 2. — Toute personne pourra recevoir des producteurs et expéditeurs de denrées alimentaires mandat de procéder à leur vente, pourvu qu'elle satisfasse aux conditions suivantes :

1° Jouir de la nationalité française et des droits civils qui y sont attachés ;

2° N'avoir subi aucune condamnation pénale ou disciplinaire portant atteinte à l'honorabilité ;

3° Être inscrite sur la liste dressée à cet effet, par le tribunal de commerce après enquête et avis de la préfecture de police ;

4° Justifier de la concession d'un poste par la ville de Paris et du versement à la caisse municipale égal au montant des droits d'abri payés par le poste pendant l'exercice précédent, sans toutefois que le cautionnement puisse être inférieur à 5,000 francs.

Art. 3. — Il est expressément interdit aux mandataires des expéditeurs d'acquérir pour leur propre compte les denrées qu'ils sont chargés de vendre ou des denrées similaires et, d'une manière générale, d'en faire le commerce par eux-mêmes ou par personnes interposées, et cela même en dehors des Halles ;

volants dont les mentions seront concordantes; le premier volant accompagnera le lot jusqu'à la sortie du pavillon et sera ensuite remis par le fort à l'inspecteur principal; le second destiné à l'expéditeur, énoncera, outre le prix de la vente, les frais tarifés (transport, octroi, décharge, manutention par le service des forts, droits d'abri), ainsi que le montant de la Commission qui devra comprendre tous les frais accessoires; dans le cas où plu-plusieurs ventes seraient faites le même jour, au nom du même expéditeur, les volants destinés à l'expéditeur pourront être remplacés par un bordereau récapitulatif reproduisant toutes les mentions des souches.

2° Après la conclusion de chaque vente, le prix énoncé sur le volant sera proclamé à haute voix;

3° Toute marchandise vendue devra sortir immédiatement du pavillon;

4° Les mandataires seront tenus de conserver pendant trois ans le livre à souches et toutes autres pièces de comptabilité.

Art. 8. — La préfecture de la Seine répartit les emplacements entre les mandataires des expéditeurs, en raison de l'importance de la marchandise qu'ils sont chargés de vendre, sous cette seule réserve que le préfet de police détermine, pour chaque pavillon, la surface minima indispensable à la vente des marchandises et à l'exercice du contrôle dans le poste; elle a dans ses attributions la perception des droits municipaux et le poids public.

La préfecture de police assure le maintien du bon ordre au point de vue de la loyauté des transactions, de la salubrité des denrées et de la liberté de la circulation. A cet effet, un commissaire de police sera spécialement affecté aux Halles centrales et tous les inspecteurs et agents placés sous ses ordres auront le droit de verbaliser.

Elle a dans ses attributions, l'affichage du cours des ventes et la détermination des heures en dehors desquelles toute opération sera considérée comme nulle, et du minimum des lots.

Art. 9. — Une commission supérieure sera chargée d'adresser, au moins une fois par an, au Président de la République, un rapport sur la situation des Halles centrales, les abus qui peuvent s'y commettre et les réformes qu'ils comportent.

10 fleurs. Il convient de faire remarquer que la culture des Orchidées dans les serres du roi des Belges, est une des plus parfaites de la Belgique. M. le directeur Henri Knight mérite de sincères éloges pour les brillants résultats qu'il obtient et dont les meetings de *L'Orchidéenne* de Bruxelles fournissent chaque mois des preuves irrécusables. (CH. DE BOSSCHERE.)

L'Exposition Internationale de Bruxelles en 1897. — Il y aura, à l'occasion de cette exposition, à laquelle la France a adhéré officiellement, une *exposition permanente* d'Horticulture, de mai en novembre, comprenant des concours pour les collections et des exemplaires isolés d'arbres et d'arbustes, les Rosiers, les plantes vivaces, les plantes herbacées et sous-ligneuses, les plantes annuelles, les plantes décoratives, de serre ou d'orangerie, pouvant passer en plein air, les mois de mai à octobre.

Expositions temporaires.

I. *Exposition d'inauguration* (mai). — Le programme comprend deux sections : 1° plantes exposées en dehors des concours, c'est-à-dire des envois composés au gré des exposants et formés de plantes de choix, variées, remarquables par leur rareté, leur floraison et leur culture; 2° plantes exposées en concours : Palmiers, Miscellanées, Plantes fleuries, Fougères arborescentes, Orchidées, plantes diverses.

II. *Exposition de Roses cueillies.*

III. *Exposition générale* (juillet). — Le programme comprend deux sections comme pour l'exposition de mai. Il y aura des concours pour les plantes d'introduction, les semis, la culture et la floraison, les collections générales, les collections (Orchidées, Palmiers, Pandanées, Scitaminées, Fougères et Lycopodiacées, Cycadées, Conifères, Aroïdées, Marantacées, Liliacées, Broméliacées, Plantes diverses de serre, Industrie horticole, Plantes d'appartement.

IV. *Exposition de Chrysanthèmes* (octobre). — Concours spéciaux de floraison, concours spéciaux de culture, Chrysanthèmes greffés, fleurs de Chrysanthèmes. (CH. DE BOSSCHERE.)

Le **Tulipier de Virginie** ou *Tulip Tree* des Anglais (Liriodendron tulipifera), ce superbe représentant de la flore de

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 2 JUILLET 1896.

PRÉSIDENCE DE **M. Albert Truffaut,** VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 heures.

Les sociétaires présents sont au nombre de 122 : 15 membres honoraires et 107 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame l'admission d'une dame patronnesse et de 10 membres titulaires, dont 5 présentés dans la séance du 25 juin.

Il annonce que deux sociétaires viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques :

Mme Heine, dame patronnesse, a été promue officier de la Légion d'honneur, et M. Bruant (François-Georges), horticulteur à Poitiers, a été nommé chevalier du même ordre.

Cette bonne nouvelle est accueillie par des applaudissements répétés.

Il apprend que, d'après une décision du conseil d'administration, la Société sera convoquée pour le jeudi 8 octobre, en vue de l'élection d'un président en remplacement du regretté M. Léon Say. Une réunion préparatoire aura lieu le dimanche 4 octobre.

Il annonce que depuis la séance du 11 juin, la Société a enregistré avec regret la perte de trois de ses membres : Mme Baillon, dame patronnesse ; MM. Chardon (Charles-Armand) et Dumonthier (Adolphe-Désiré), membres titulaires, de Paris.

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.



3° Circulaire annonçant qu'une exposition internationale d'Horticulture et de viticulture se tiendra à Bayonne du 5 au 8 septembre 1896.

C. — OUVRAGES DESTINÉS A LA BIBLIOTHÈQUE :

1° Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture, nos 26 et 27.

2° *Lamarck botaniste ; sa contribution à la méthode dite naturelle*, par M. D. Clos. (Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, 1896.) Broch. in-8° de 24 pages.

3° *Notes on the synonymy of the North American Mink, with description of a new subspecies*, par M. Outram Bangs. Boston, 1896. Broch. de 6 pages, avec 2 planches noires.

4° *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes*, par MM. Grandidier et Guieysse.

5° *Histoire naturelle des plantes de Madagascar*, par MM. H. Baillon et E. Drake del Castillo, fascicules 38, 39 et 40.

6° *La Flore littorale du Portugal*, par M. Jules Daveau. (Extrait du Bulletin de l'Herbier Boissier.) Genève, 1896. Brochure de 106 pages.

D. — NOTES, RAPPORTS ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

1° *Note sur une maladie de l'Hydrangea paniculata grandiflora*, par M. F. Decaux.

2° *Groupements de Chrysanthèmes*, par la section des Chrysanthèmes.

3° *Rapport sur un ouvrage de M. R. de Noter, intitulé : Les Palmiers de serre froide*, par M. A. Chantin. Les conclusions de ce rapport sont les suivantes :

« Pour nous résumer, nous nous contenterons de répéter que ce livre nous paraît avoir été écrit hâtivement, par une personne qui connaît surtout l'Algérie et le Midi de la France, qui a beaucoup vu, qui éveille notre curiosité, mais ne la satisfait pas.

pon; l'*Aconitum Anthora* L., des Alpes; l'*Allium narcissiflorum* Vill., des Alpes; le *Dianthus monspessulanus* L., à fleurs lilas, du Mont-Dore; l'*Erodium Manescavi* Boub., des Pyrénées; le *Silene Saxifraga* L., des Alpes; le *Geranium Endressi* Gay, des Pyrénées-Orientales; le *Scutellaria lupulina* L., de l'Asie boréale, et enfin une variété du *Viola Munbyana* Boiss.

3° Une prime de 2e classe aux même présentateurs, pour une superbe collection de *Godetia*, comprenant: *G. Schamini Nivertiana; rubicunda splendens double; Whitneyi Duchesse d'Albany, pyramidal carmin, Brillant, Duc de Fife, Duchesse de Fife, Duchesse d'Albany nain, écarlate vif, grandiflora maculata nain, Lady Albemarle, grandiflora maculata.*

3° Une prime de 2e classe aux mêmes, pour un lot de Giroflées Quarantaines, comprenent 16 variétés, dites à grandes fleurs; 8 variétés de la race des remontantes; 5 variétés de Quarantaines, dites *Victoria*, et enfin une nouveauté désignée sous le nom de *Quarantaine d'été Excelsior.*

4° Une prime de 1re classe, avec félicitations, à M. Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant, à Paris, pour une collection d'*Iris Kæmpferi* provenant du Japon et comprenant un nombre considérable de splendides variétés à fleurs simples ou doubles, de grandes dimensions, et présentant les coloris les plus brillants et les plus variés.

5° Une prime de 1re classe, avec félicitations, à MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage à Versailles, pour des *Vriesea* hybrides obtenus dans leur établissement.

L'un, le *V. Poelmani*, est issu du *V. gloriosa* Duval, croisé par le *V. Van Geerti* Duval; il a été présenté, pour la première fois, à l'exposition de mai 1896. MM. Duval et fils considèrent cette plante comme l'une de leurs meilleures obtentions; ils l'ont dédiée à M. Poëlman, horticulteur à Gand, grand amateur de Broméliacées. Cet hybride est caractérisé par une inflorescence très forte, épaisse, portée par un pédoncule rigide. La couleur des bractées est le rouge brillant rehaussé de jaune d'or. Les inflorescences ont une très grande durée (deux ou trois mois). Le grand mérite de cette plante est d'être plus robuste que la plupart des hybrides de *Vriesea*.

sives; « la semaine dernière, une commission nommée par la Société centrale d'Horticulture du Calvados, constatait qu'un pied portait 228 fruits et qu'il n'était pas rare de trouver dans la planche des Fraises ayant $0^m,06$ à $0^m,07$ de face, c'est-à-dire $0^m,20$ à $0^m,22$ de circonférence ». M. Rosette ajoute que la caractéristique de ce Fraisier est que les filets, non séparés du pied-mère, donnent en août-septembre une deuxième récolte abondante (Pour la description du fruit, voir *Revue Horticole*, 16 septembre 1895, p. 428).

Le comité de culture potagère prie M. Rosette de faire, à l'automne, une présentation de filets et demande la nomination d'une commission pour juger du nombre des fruits que la variété est capable de produire comme seconde récolte.

8° Des remerciements à M. Maxime Cornu, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle, pour quatre pieds d'*Oseille Pahouine*, utilisée au Gabon comme notre Oseille ordinaire dont elle tient la place.

E. — Objets soumis a l'examen des comités (séance du 2 juillet) :

Au comité d'arboriculture fruitière :

1° Par M. Gorion (Toussaint), propriétaire à Epinay (Seine), des Groseilles à grappe appartenant aux variétés *Cerise* et *Versaillaise blanche*, remarquables par la beauté des grappes et la grosseur des baies et pour lesquelles une prime de 3e classe est demandée.

2° Par M. Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant, Paris, 54 Pêches de la variété *Précoce Alexander*, fruits beaux, bien colorés, mais cueillis avant d'avoir atteint leur complet développement. Une prime de 2e classe est proposée pour cet apport.

Au comité de floriculture :

1° Par M. Ch. Jouan, jardinier en chef chez M. le comte Pozzo di Borgo, au château de Montretout, Saint-Cloud (Seine-et-Oise), 11 pieds d'un *Pelargonium* obtenu, en 1894, du *P. Louis Courier* croisé par une variété non indiquée. La plante est naine, très ramifiée, floribonde et à fleurs de couleur rouge groseille ; le

Spiræa Bumalda Antony Waterer et *ruberrima*, le *Spiræa Margaritæ*, le *Rhus Cotinus atropurpurea*, le *Colutea melanocalyx*, le *Tamarix odessana*, un *Symphoricarpos* indéterminé, originaire du Colorado (prime de 2e classe).

2° Par M. Mainguet (Henri), 11, rue Mot, à Fontenay-sous-Bois (Seine), des rameaux fleuris de *Gomphocarpus fruticosus*, Asclépiadée rustique dans le midi de la France (Remerciements).

Au comité des Orchidées :

Par M. Thiébault, jardinier chez M. Libreck, Paris : 1 *Odontoglossum Schliperianum*, 1 *Promenæa citrina* et deux *Microstylis* indéterminés (prime de 1re classe avec félicitations pour les *Microstylis*).

A la section des Roses :

1° Par M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes, 4 rameaux fleuris de la Rose *Turners' Crimson Rambler*. C'est la première fois que cette remarquable variété est présentée à la section des Roses. Les inflorescences, très développées, dénotent une excellente culture. Les fleurs sont très pleines et d'un superbe coloris. Une prime de 2e classe est demandée pour cet apport.

2° Par Mme veuve Ledéchaux et fils, rosiéristes à Villecresnes (Seine-et-Oise), des fleurs coupées de la Rose *François Coppée*, variété nouvelle, mise au commerce le 1er novembre 1895, par les présentateurs. Cette Rose appartient au groupe des Hybrides remontantes; c'est une excellente plante, à fleurs très odorantes, ayant quelque ressemblance avec la Rose *Bijou de Couesnon* (prime de 2e classe).

Les propositions des Comités, relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. le Président, ayant reçu une lettre par laquelle M. Vincey demandait à prendre la parole pour une communication, prie notre collègue de monter à la tribune.

M. Vincey n'est pas présent dans la salle.

c'est-à-dire vers le 12 juin, nous avons constaté, tout comme en mars dernier, dans l'intérieur des tissus ainsi hypertrophiés, de

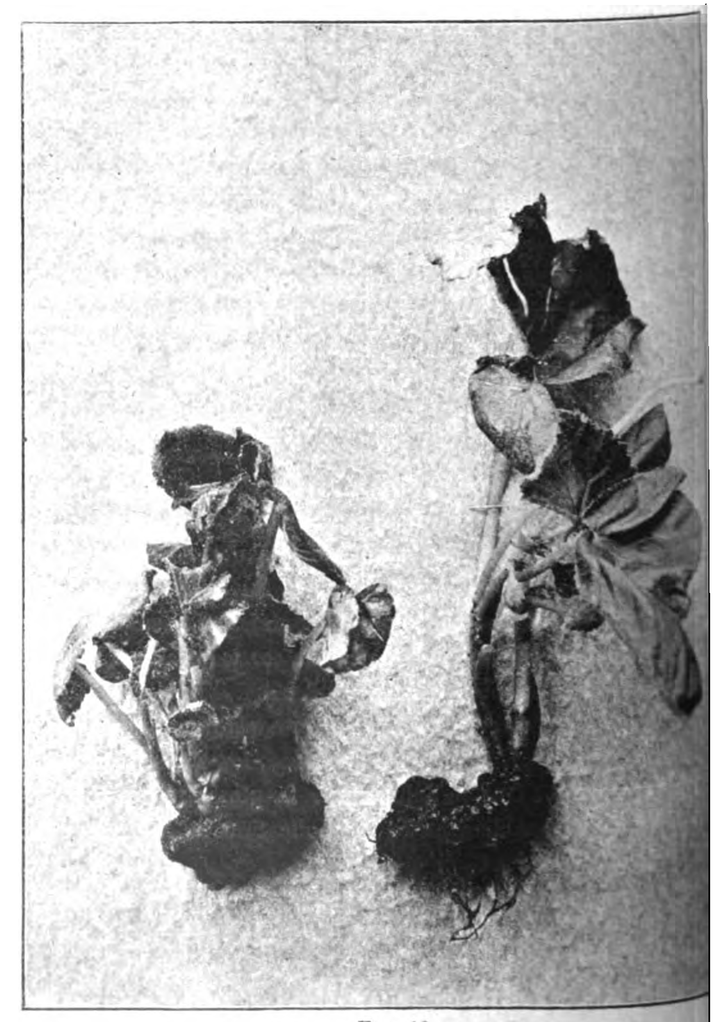


Fig. 19.
Bégonias tubéreux malades, plantes vues de face avec rhizome entier.

nombreux kystes (femelles pondeuses) remplis d'œufs, des larves vermiculaires, ainsi que des individus arrivés à l'état parfait, les uns mâles, les autres femelles.

Pourtant, au dire de M. Vacherot, l'espèce en question se montrerait surtout active à deux époques distinctes de l'année : au départ de la végétation d'abord, puis à l'automne qui suit.

Quoi qu'il en soit, nous conseillerons, avec M. Vacherot, d'arracher et de brûler sur place tous les pieds de Bégonia tubéreux reconnus malades d'après les caractères purement extérieurs sus-indiqués, et de ne jamais prélever de rhizomes secondaires sur les pieds infestés si on ne veut pas multiplier la plante et le mal tout à la fois.

Malheureusement cette manière de faire a l'inconvénient de ne pas mettre complètement à l'abri de l'invasion des nématodes, car il faut bien reconnaître que dans le début de la maladie, un certain nombre de pieds attaqués par le parasite peuvent tout d'abord passer inaperçus à l'œil le plus observateur et qu'on peut ainsi entretenir le mal d'une année à l'autre dans les cultures.

D'ailleurs cet inconvénient s'accentue dans les cultures de *Begonia Rex*, où l'on ne reconnaît les pieds malades qu'à leur végétation plus ou moins languissante.

Aussi pensons-nous que, dans les cultures importantes, il y aurait intérêt à recourir, comme on l'a déjà tant de fois recommandé, à l'emploi du sulfure de carbone à haute dose (40 à 50 grammes par mètre carré) dans le sol qui est appelé à porter ces plantes vivaces par rhizome. Pourtant on reproche à ce procédé de nuire à la bonne venue des plantes dans l'année même qui suit l'opération, d'où perte de temps.

Nous croyons donc devoir rappeler qu'il pourrait être intéressant d'expérimenter le procédé à l'eau, déjà recommandé par nous.

En entretenant une humidité constante au pied des plantes et en ayant soin d'exagérer cette humidité une ou deux fois par mois deux ou trois jours durant, on doit constituer un milieu éminemment défavorable aux vers nématoïdes, puisque l'expérience nous apprend qu'on tue infailliblement ces anguillules par une immersion des organes envahis dans l'eau ordinaire pendant quarante-huit heures.

Quant à la maladie qui a été signalée par M. Louis Ca[illegible]

A la suite de cette communication, M. Henri Vacherot vient exposer les résultats qu'il a obtenus dans le traitement des différentes maladies des Bégonias et du Puceron lanigère.

Comme complément des recherches de M. Julien, sur les maladies des Bégonias, je crois de mon devoir, dit-il, de vous signaler les procédés par lesquels je suis arrivé à combattre ces deux maladies différentes.

La première est due à l'*Heterodera radicicola*, si bien étudié et représenté par M. Julien dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France* (avril 1896, page 377).

Ayant conservé quelques tubercules attaqués par ces nématodes afin de pouvoir les étudier, j'eus l'avantage d'en remettre quelques-uns à M. Julien, qui reconnut la même maladie que celle qui s'attaque aux racines des Bégonias et à d'autres plantes.

Pour les Bégonias tubéreux, il n'est donc pas possible d'espérer détruire, par un insecticide quelconque, les œufs renfermés dans les kystes et les larves qui se trouvent à l'intérieur des nodosités produites par l'*Heterodera radicicola* ; néanmoins, des soins attentifs ont pu, chez moi, l'anéantir.

La maladie est facile à reconnaître : les plantes attaquées produisent une ramification étonnante de tiges que l'on pourrait être tenté d'utiliser comme boutures, et cela d'autant plus qu'il se forme de petits tubercules à leur base. En agissant ainsi, on propagerait malheureusement le mal, car cette nouvelle génération de plantes formerait en même temps une nouvelle génération de nématodes, chaque sujet portant une quantité d'œufs microscopiques.

Il faut donc, lorsqu'une plante se trouve atteinte de cette façon, l'empoter, ne prélever aucune bouture, et à l'automne, au moment de mettre les tubercules au repos, enlever jusqu'au tissu ferme toutes les tubérosités gonflées et attendries par la présence des œufs qu'elles renferment, puis avoir soin de brûler tous les déchets.

Au printemps, au moment de la mise en végétation, il est utile de procéder à la même opération, et comme la maladie ne se transporte pas facilement d'un tubercule à l'autre sans le bostu-

nicotine avec l'alcool. La raison qui me fait adopter cette manière de faire est que la nicotine empêche l'alcool d'attaquer les parties les plus tendres des plantes.

Quant au puceron lanigère, l'alcool le foudroie, surtout lorsqu'il est associé de la manière suivante : esprit de bois, 1 litre; eau, 1 litre; savon noir, 50 grammes.

Il est absolument nuisible de mettre de la nicotine, qui a le défaut d'empêcher l'adhérence du liquide sur la partie laineuse dont est revêtu ce puceron.

On étend ce liquide à l'aide d'un petit pinceau de crin, avec lequel on peut atteindre facilement toutes les cavités des nodosités produites par les piqûres et sans avoir à craindre le moindre préjudice pour les arbres. Toutefois, il est nécessaire que le travail soit fait avant la pousse des feuilles. Pendant la végétation il faut ménager soigneusement l'extrémité des jeunes pousses.

Il est toujours bon de faire un lavage à l'eau, à l'aide d'une seringue, pour enlever la matière gluante produite par la destruction des pucerons.

En terminant, je vous engage vivement, Messieurs, à appliquer avec la plus grande confiance ces procédés de destruction, car ils m'ont donné des résultats excellents.

La parole est ensuite donnée à M. Decaux, qui appelle l'attention sur une maladie de l'*Hydrangea paniculata* causée par une nouvelle variété du *Tetranychus Telarius*, qu'il désigne sous le nom d'*Hydrangeæ*. L'orateur dépose sur le bureau une note dans laquelle il donne une étude complète de cet acarien avec l'indication des procédés de destruction, note qui sera insérée dans le *Journal* (1).

Une discussion s'engage entre MM. Decaux, Boizard et Vacherot, et il en résulte que les Acariens résistent aux pulvérisations d'insecticides ordinairement en usage.

La séance est levée à 4 h. 20 minutes.

---

(1) Voir page 676.

M. Mouzagol, élève de 1[re] année : Conduite, *bonne;* assiduité, *très bonne;* travail théorique, *assez bien;* travail pratique, *bien.*

3° Lettre de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, demandant un délégué pour l'Exposition, qu'elle tiendra à Saint-Dizier. M. Hariot est désigné pour remplir ces fonctions.

4° Demande de commission pour examiner une serpette, inventée par M. Huré. MM. Moser, Chargueraud, Kerpezdron, Lapierre, Boucher, Bertrand, sont choisis pour faire partie de cette commission.

5° Lettre de M. le Ministre du Commerce, communiquant une note sur le commerce des fleurs à Sainte-Marie-de-Scilly, et qui sera insérée dans le journal (1).

B. — Correspondance imprimée :

1° Programme de l'Exposition de Chrysanthèmes, etc., qui se tiendra à Bourges du 7 au 12 novembre 1896.

2° Programme de l'Exposition qui aura lieu à Sedan, les 15, 16 et 17 août 1896.

3° Circulaire de l'Association horticole de l'arrondissement de Beaune, informant que l'Exposition, qui devait avoir lieu à Beaune, du 18 au 22 septembre, sera avancée à la date du 4 au 7 septembre.

4° Lettre du Cercle d'Arboriculture et de Viticulture de Seine-et-Oise, informant que l'assemblée générale du Cercle aura lieu le dimanche 19 juillet, à 3 heures, à l'hôtel de ville de Montmorency.

5° Règlement et programme de l'Exposition internationale d'Horticulture, qui aura lieu à Bayonne, du 5 au 8 septembre 1896.

6° Programme de l'exposition générale de Roses, qui aura lieu à Coulommiers, du 19 au 21 septembre 1896.

C. — Ouvrages destinés a la bibliothèque :

1° *Exposition universelle de* 1889 *à Paris*. Rapport du Jury international. Groupe VI, 3[e] partie, classe 52.

---

(1) Voir page 674.

9° Compte rendu de l'Exposition tenue à Nancy, le 14 juillet 1896, par M. P. Hariot.

D. — Objets soumis a l'examen des comités :

Au comité de culture potagère :

Par M. Hoibian, horticulteur grainier, 16, quai de la Mégisserie, Paris, une Echalotte qui se reproduit par bulbilles comme l'Ognon rocambole. (*Remerciements*).

Au comité d'arboriculture fruitière :

1° Par M. Enfer, chef jardinier de Pontchartrain (Seine-et-Oise), des Raisins forcés appartenant aux variétés *Lady Downe's Seedling* et *Muscat d'Alexandrie*. Ces raisins ont été chauffés depuis les premiers jours de février; ils sont très beaux, mais imparfaitement mûrs. Une prime de 2e classe est proposée pour cet apport.

2° Par M. Alexis Lepère fils, de Montreuil, une corbeille de Pêches et Brugnons, comprenant 4 Pêches *Cumberland* et 28 Brugnons *Précoce de Croncels*. Ces fruits ont été récoltés dans une serre non chauffée; ils sont très beaux (prime de 1re classe).

M. Ferdinand Jamin dit que le Brugnon précoce de Croncels, obtenu en même temps que le B. *Early Rivers*, est de beaucoup supérieur à cette variété. Il est plus hâtif, plus vigoureux, etc; il supporte même la culture en plein vent.

MM. Coulombier et Ernest Bergman appuient l'observation de M. Jamin.

3° Par M. Nomblot (Alfred), de la maison Bruneau, de Bourg-la-Reine, 6 variétés de Cerises : *Belle magnifique*, *de Planchoury*, *Montmorency*, *de Bourgueil*, *Griotte de Sauvigny*, *Griotte de la Madeleine*, *Transparente*, et la Prune *Favorite hâtive de Rivers*. Cette présentation est faite hors concours. (*Remerciements*.)

Au comité de floriculture :

1° Par M. David, horticulteur à Savigny-sur-Orge (Seine-et-

Au comité d'arboriculture d'ornement :

Par M. Moser, horticulteur-pépiniériste, rue Saint-Symphorien, à Versailles, les *Acer Negundo argentea robusta*, *Guichardi*, à feuilles entièrement jaunes, *foliis argenteis variegatis*, *foliis aureo marginatis* et *foliis aureo marginatis elegans*. Cette dernière variété est nouvelle, et c'est la première fois qu'elle est présentée à la Société. Le feuillage en est très ample, largement panaché de jaune au début de la végétation, panachure qui devient d'un blanc pur sur les feuilles adultes (prime de 2e classe).

M. Chargueraud fait observer que depuis l'introduction du *Prunus Pissardi*, les *Negundo* à feuilles panachées ont pris une place de plus en plus grande dans lès jardins où leur feuillage et celui de ce petit arbre se font valoir mutuellement. On obtient une végétation beaucoup plus belle, en rabattant chaque année les *Negundo*, qui émettent alors des pousses très vigoureuses.

Les propositions des comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont adoptées par l'assemblée.

MM. Alexis Lepère, Vilmorin-Andrieux et Cie et Opoix, abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. Duval demande la parole ; il dit, qu'ayant vu, avec surprise, chez un de ses amis, des pieds de Tomate cultivés en petits godets dans une serre à Orchidées, il avait appris que cette plante éloignait les Fourmis, qui, on le sait, sont des ennemis très redoutables. Un essai fait dans ses cultures, lui a donné un résultat si satisfaisant qu'il s'empresse d'en faire part à la Société. Des feuilles de Tomate jetées dans une fourmilière font disparaître immédiatement ces insectes.

M. Savoye demande ce que deviennent ces Fourmis. N'y a-t-il pas à craindre de les retrouver à quelques mètres de l'endroit d'où on les a éloignées?

M. Chargueraud dit que ce n'est pas la première fois que l'on préconise l'emploi de la Tomate pour éloigner et même détruire des insectes. On est allé jusqu'à prétendre qu'en plantant cette Solanée le long des espaliers, on peut arriver à détruire le puceron lanigère.

EXPOSITION DE ROSES

10, 11 ET 12 JUILLET 1896

DÉCISIONS DU JURY

ROSIERS EN POTS

Concours entre horticulteurs.

Médaille d'honneur offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, à MM. Lévêque et fils, pour l'ensemble de leurs concours.

17ᵉ concours. — Collection générale de Rosiers tiges, variés, en fleurs.

Médaille de vermeil. — M. Jupeau (Léon), 135, route de Fontainebleau, Kremlin-Bicêtre (Seine).

Médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. — M. Rothberg, horticulteur, 2, rue Saint-Denis, à Gennevilliers (Seine).

19ᵉ concours. — Collection de 100 Rosiers tiges, variés, thé, noisette, hybrides de thé et de noisette, en fleurs.

Médaille de vermeil. — MM. Lévêque et fils, horticulteurs, 69, rue du Liégat, à Ivry (Seine).

20ᵉ concours. — Collection générale de Rosiers greffés en terre ou francs de pieds, en fleurs.

Médaille de bronze. — M. Rothberg, déjà nommé.

28ᵉ concours. — Collection de Rosiers types ou espèces botaniques, fleuris ou non.

Médaille de vermeil. — M. Cochet-Cochet, horticulteur, à Coubert (Seine-et-Marne).

ROSES COUPÉES

Concours entre amateurs.

35ᵉ concours. — Collection de 100 variétés de Roses, dans tous les genres.

Grande médaille de vermeil. — M. David (Emile), amateur, 53, Grand'rue à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Médaille de vermeil. — M. Petit-Humbert, amateur, 26, rue de la Boucherie, à Crépy-en-Valois (Oise).

58° concours. — Collection de 30 variétés de Roses thé, noisette, hybrides de thé et de noisette.

Médaille d'argent. — M. Gravier, déjà nommé.
Médaille de bronze. — M. Lecointe, déjà nommé.

59° concours. — La plus jolie collection de Roses sarmenteuses.

Médaille de bronze. — M. Boucher, déjà nommé.
Médaille de bronze. — M. Cochet, déjà nommé.

60° concours. — Douze Roses d'une même variété, remarquables par leur ampleur, forme et coloris.

Médaille d'argent. — M. Cochet, déjà nommé.
Médaille de bronze. — MM. Lévêque et fils déjà nommé.
Remerciements. — M. Buatois, déjà nommé.

61° concours. — Les 50 plus belles variétés de Roses, remarquables par la grosseur des fleurs, leur forme et leur coloris (deux fleurs de chacune).

Médaille de bronze. — M. Buatois, déjà nommés.

62° concours. — Les 25 plus belles variétés de Roses, remarquables par la grosseur des fleurs, leur forme et leur coloris (deux fleurs de chacune).

Médaille de bronze. — M. Lecointe, déjà nommé.

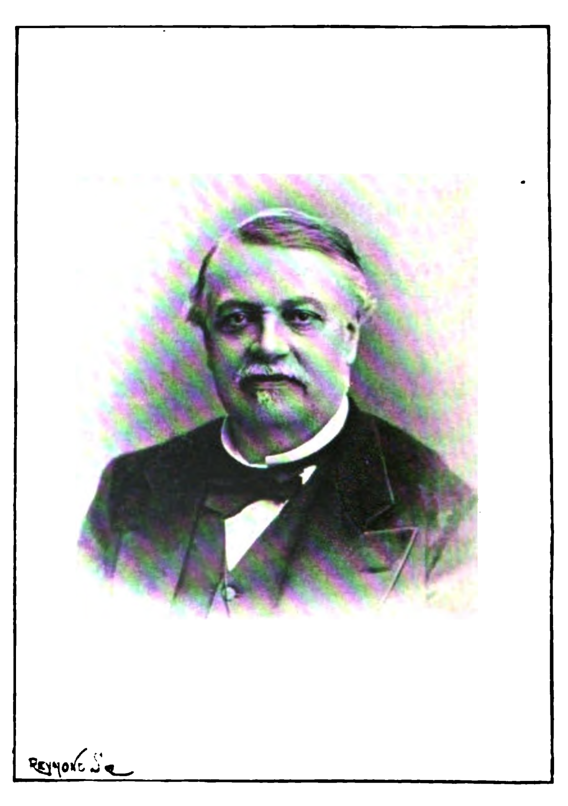
67° concours. — La plus belle gerbe de 12 à 24 Roses variées, à longues tiges, variétés spéciales pour les fleuristes.

Médaille de vermeil. — M. Landras, 12, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

69° concours. — Herbiers. — Collections botaniques. — Insectes nuisibles aux Rosiers. — Publications et dessins descriptifs de la Rose. — Ouvrages se rapportant aux Rosiers.

Les publications et ouvrages spéciaux seront admis à l'Exposition, mais non soumis à l'examen du Jury. Sur la demande des auteurs, les ouvrages inédits pourront ensuite être renvoyés à des rapporteurs ou à des commissions désignées par la Société.

Médaille d'argent. — M. Lucet (Émile), 52, rue de la Grosse-Horloge, à Rouen (Seine-Inférieure.



LÉON SAY

Rappellerai-je encore ses entretiens familiers, lors de nos réunions intimes, dans ces agapes fraternelles qui précédaient l'ouverture de nos Expositions. Les membres de notre Bureau et ceux du jury doivent en avoir gardé un souvenir attendri.

M. Léon Say était né en 1827; après de fortes études classiques au collège Bourbon, appelé tour à tour Bonaparte, Fontanes et Condorcet, pour garder enfin ce dernier titre, il commença sous les auspices d'un père éminent, ses études des questions économiques et financières où il est passé un maître incontesté. Collaborateur du *Journal des Débats*, rédacteur en chef du journal *l'Economiste français*, écrivain de la *Revue des Deux Mondes*, il aborda avec succès tous les genres de l'économie politique : libre-échangiste convaincu, il a été en butte à des attaques passionnées qui n'ont jamais ébranlé ses convictions; il a pu avoir des adversaires, mais jamais d'ennemis.

Mais au milieu des soucis de la vie militante, il subit, comme tous les hommes supérieurs, l'attraction de la nature. Au milieu de tous ses travaux, et ils étaient multiples, il aimait à se retirer, chaque année, dans cet admirable domaine, qu'on appelle le château de Stors, situé sur les bords de l'Oise, et qui est devenu aujourd'hui la propriété de son cousin, M. le Comte de Montebello, notre ambassadeur à Saint-Pétersbourg. Là, au milieu de parterres de fleurs et d'arbres séculaires, il aimait à converser avec le jardinier-chef, qui est aussi un de nos sociétaires.

Il pensait, comme Bernard Palissy, qui fut, en son temps, un habile naturaliste, que la plus grande délectation que l'homme puisse rêver en ce monde, est celle d'avoir un beau jardin. Il en possédait lui-même un délicieux dans le minuscule parterre de son modeste hôtel de la rue Fresnel, n° 21 : car ses occupations ne lui permettaient guère de vivre longtemps en dehors de Paris.

Le pasteur éminent que vous avez entendu le jour de ses obsèques, au Temple de l'Oratoire, et qui d'un accent ému, célébrait le chrétien convaincu, nous a révélé encore mille traits de la bonté de son cœur, de sa charité intelligente et active; n'est-ce pas à son initiative que nous devons cette œuvre si humanitaire

une science profonde de la manière d'élever les plantes, et toutes sortes de connaissances botaniques qui m'étonnent et me font un grand plaisir. »

La Société d'Horticulture a toujours manifesté sa profonde gratitude envers son président ; je n'en veux pour témoignage que la présence des nombreux membres qui se pressaient, émus et recueillis devant sa demeure mortuaire, et qui, par une délicate attention, furent désignés pour prendre la tête du cortège funèbre.

Puissent les regrets de la Société tout entière adoucir la douleur de la digne compagne qui reste seule et inconsolée !

Je suis bien sûr d'être votre interprète à tous en lui offrant le respectueux hommage de notre ardente sympathie.

Étude historique sur le Haricot commun (*Phaseolus vulgaris*) (1),

par M. Georges Gibault.

Dans l'histoire généralement si mal connue des plantes cultivées, le Haricot est un des végétaux qui présentent le plus d'incertitude sur ses origines. D'où vient-il ? Était-il connu en Europe avant la découverte de l'Amérique ? D'où vient ce nom de Haricot qui s'est substitué récemment à l'ancien *Faséole* ? Et enfin pourquoi ce légume considéré de nos jours comme un des meilleurs de nos jardins, ne paraît-il apprécié que depuis le XVIIe siècle seulement ?

Autant de problèmes intéressants dont il est difficile de donner la solution juste, sauf sur le point bien établi aujourd'hui de la culture très ancienne de cette plante, dans l'Ancien comme dans le Nouveau-Monde.

Le Haricot fait partie du petit nombre de plantes cultivées qui n'ont jamais été retrouvées à l'état sauvage (2). On ne peut

---

(1) Déposé le 11 juin 1896.

(2) Avec le Haricot, on cite comme exemples de plantes cultivées en voie d'extinction ou éteintes hors des cultures : la Fève, le Pois

Comme le Maïs et la Patate, le Haricot était donc cultivé simultanément dans les deux parties du globe, qui ont vécu pourtant dans une ignorance réciproque de leur existence jusqu'à la découverte de Christophe Colomb (1492). Cette introduction de végétaux alimentaires est aussi difficile à expliquer que l'origine des races humaines qui peuplaient l'Amérique. Il faut admettre nécessairement des communications préhistoriques entre l'Ancien et le Nouveau-Monde, et ne serait-ce pas le cas de rappeler le souvenir de cette mystérieuse Atlantide qui, si elle a réellement existé, aurait pu servir de pont naturel entre les deux continents?

Quoiqu'il en soit, le Haricot n'existe plus, sans doute, dans la nature sauvage; c'est là un indice certain d'une culture fort ancienne. Grâce à l'archéologie, nous pouvons en avoir une preuve matérielle, pour l'ancien monde, comme sa présence dans les sépultures péruviennes avait démontré son antiquite en Amérique. Nous voulons parler des Haricots découverts dans les fouilles de M. Schliemann en Asie Mineure (1871-1882). Que ce célèbre archéologue ait ou non retrouvé, comme il l'a prétendu, l'emplacement de la ville de Troie, illustrée par le poème d'Homère, il n'en a pas moins mis au jour les vestiges de sept villes qui se sont succédées sur la colline d'Hissarlik. Dans la seconde, une des plus anciennes, qu'il appelle la « Cité brûlée », enfouie sous plusieurs mètres de décombres et dont les habitants se servaient encore d'instruments de pierre polie, on a recueilli quantité de grains carbonisés qui témoignent d'un état agricole assez avancé chez ce peuple préhistorique, dit M. Virchow, qui a déterminé ces espèces de graines. C'étaient, parmi des Légumineuses telles que le Pois, la Fève de marais, la Gesse cultivée, le Pois chiche, l'Ers, le Dolique à œil noir, « le Haricot blanc vulgaire, *Phaseolus vulgaris albus* mêlé à quelques *Ph. vulg. glaucoides*, Alefeld, et à quelques *Ph. vulg. ochraceus*, Savi, et à un *Ph. vulg. Fardus carneus*, v. Mart. (Haricot panaché) (1) ».

Notons que la découverte au même endroit d'épis de Maïs (variétés jaunes et rouges à quatorze rangées de grains) renver-

(1) Schliemann. *Ilios, ville et pays des Troyens*, 1885, p. 368.

ce terme qui servit plus tard à désigner les gousses de cette Légumineuse?

Virgile cite le *Phaseolus* qu'il accompagne de l'épithète méprisante de *vile* (vil). On peut s'étonner de ce qualificatif s'il s'agit du Haricot, sachant que les Romains se délectaient des Lupins et des Pois chiches beaucoup moins savoureux. Il est vrai que l'adjectif *vile* possède encore le sens de commun, abondant, mais peut-être le poète voulait-il désigner les graines d'un *Vicia* ou d'un *Lathyrus* dont on se nourrissait en cas de disette.

Au Ier siècle de notre ère, Columelle, l'auteur latin qui s'est étendu le plus longuement sur les jardins, donne la recette d'une sorte de conserve dans laquelle entraient les Haricots verts, *faseoli virides;* il ne cultivait pas cette plante dans ses jardins (1). L'agronome Pallade, qui écrivit plus tard, parle deux fois du *Faselus*, qu'il place avec le Millet, le Panic et le Lupin, plantes de grande culture, sans le mentionner dans ses articles spéciaux sur le jardinage (2). Le semis automnal indiqué par les auteurs latins, pourrait inspirer des doutes sur l'identité de leur *Phaseolus*. Toutefois, il était encore possible, en Italie, avec le semis en septembre, d'obtenir des jeunes gousses vertes pour confire dans le vinaigre ou la saumure, seule préparation culinaire qui semble usitée pour le Haricot, chez les Romains.

Il faut descendre ensuite au IXe siècle, pour retrouver le *Fasiolum* parmi les plantes que Charlemagne recommande de cultiver dans ses domaines (Capitulaire *De Villis*, art. 70). A la même époque, l'Abbaye de Saint-Gall cultivait le Haricot sous le nom de *Fasiolo*, à côté de la Livèche et du Baume-Coq, dans le jardin des plantes médicinales des moines (3).

L'abbesse Hildegarde, au XIIe siècle, dans son traité *De Physica*, mentionne l'ancien nom allemand du Haricot « Vichbona ». On le trouve encore dans le poème latin *De laudibus divinæ sapientiæ* de l'anglais Neckam qui préfère, dit-il, la Fève « nour-

(1) *De re rustica*, liv. XII, 9; XI, 1 et II, 10.
(2) *De re rustica*, liv. X, 12 et XI, 1.
(3) Albert Lenoir. *Architecture monastique*, 1852, t. II, p. 394.

son palais de Grenoble, en 1336, nous voyons figurer : « Lundi, un potage d'une purée de pois blancs, fèves ou giceroles ; vendredi, deux potages de pois blancs ou de pois chiches avec choux et raves (1) ».

D'après les savantes recherches de M. Léopold Delisle (2), en Normandie, la mine de Pois blancs (mesure qui variait de 4 à 8 boisseaux), coûtait 10 sous, en 1405 ; le setier 27 sous, en 1412; et le quartier (4 boisseaux) 15 deniers, à Evreux, en 1418. Il est à remarquer que l'ancien nom de Pois ou Fève blanche s'est conservé jusqu'à nos jours en Normandie, pour désigner le Haricot. A Nîmes, vers 1690, la livre de « Fèves blanches » coûtait un sol (3). D'ailleurs, à une époque plus récente, alors que le mot Haricot s'employait ordinairement, on n'avait pas encore abandonné l'ancien usage. Quelques livres de jardinage du milieu du XVIIIe siècle décrivent la culture du « Pois d'haricot » et aussi du « Haricot ou Fève blanche ».

Vers la fin du XVe siècle, on commence à rencontrer comme synonymes du Pois blanc les mots dérivés du *Phaselus* latin : Faséole, Fasiol, Fazeaulx, etc. Et ici, nous sommes obligés de contredire formellement l'assertion de M. de Candolle, qui affirme n'avoir jamais trouvé une mention d'un *Fasceolus* ou autre nom analogue dans Pierre de Crescence, ni dans les auteurs du XVe siècle (Voir *Origine des plantes cultivées*, 3e édition, p. 272). Une erreur aussi remarquable ne peut être attribuée qu'à un examen trop rapide et incomplet de ces ouvrages. En ce qui concerne Crescence, célèbre agronome italien de Bologne, qui écrivait vers l'an 1300, on peut constater que la première édition latine imprimée de son *Traité d'agriculture* (4) antérieure à la découverte de l'Amérique, et certainement conforme aux manuscrits primitifs, consacre un chapitre entier aux Haricots (*De Faseolis*) et les éditions gothiques qui se succédèrent, en

---

(1) *Société archéologique de la Drôme*, t. XVII, 1883, p. 440.

(2) *Etudes sur la condition de la classe agricole*, Evreux, 1851.

(3) Albert Puech. *Les Nîmois dans la seconde moitié du XVIIe siècle*, 1888, p. 440.

(4) *Ruralium commodorum libri*. Aug. Vindelicorum, 1471.

livres du XVI[e] siècle et dans les auteurs plus anciens ci-dessus désignés, permet d'en dégager les conclusions suivantes :

Il semble que, dans les anciens temps, la culture du Haricot était beaucoup moins répandue en France qu'en Italie et surtout en Lombardie.

On distinguait déjà de nombreuses variétés qui ne paraissent pas avoir été connues sous des noms particuliers. C'étaient des variétés à graines blanches, rouges, rousses et jaunes ; on appelait cependant « Fèves peintes » les Haricots à rames, à grains colorés qui servaient à la décoration des tonnelles.

Contrairement à l'usage actuel, ce légume était considéré exclusivement comme une plante de grande culture ; il se montrait peu dans les jardins et on devait le consommer le plus souvent en grains secs.

Au point de vue alimentaire, il possédait une fort mauvaise réputation qu'il partageait avec la Lentille. Dans la science du Moyen âge, les ouvrages sur les plantes et les jardins étaient en même temps des livres de médecine où les propriétés médicales, véritables ou supposées, des végétaux se trouvaient beaucoup plus longuement décrites que les procédés de culture. Or, les préceptes hygiéniques de tous les vieux auteurs sont peu favorables aux Faséoles ; il en résulte que l'usage alimentaire des Haricots devait être abandonné aux classes pauvres.

L'ouvrage de P. de Crescence traduit en français par ordre de Charles V qui s'intéressait beaucoup à l'agriculture, sous le titre de *Livre des prouffitz champestres et ruraux*, résume assez bien l'opinion générale de nos ancêtres sur le Haricot :

« Les Fasiols sont assez connus ; les uns sont blancs, les autres rouges. Ils demandent telle terre que le panic et entre le panic et le millet on peut les semer à profit. On les sème aussi dans les jardins avec les choux et les oignons. On doit les nettoyer souvent des herbes et on cueille les cosses l'une après l'autre quand elles sont mûres et on les met sécher au soleil. Ils engendrent enflure, ventosités, grosses humeurs et grande fumée qui remplit la tête et fait songes très horribles, mauvais et corrompus. »

A voir l'unanimité de ces appréciations sur le Haricot on pour-

espèces qui sont aussi distinguées par diversité de couleurs. Car il y en a de blancs, de rouges, de jaunes, etc... lesquels ont esté cogneus des anciens, encores qu'aucuns estiment que ce soit une graine nouvelle en Italie. On sème les blancs par les champs. Les rouges, les jaunes, et ceux qui sont de diverses couleurs servent à couvrir les treilles et à donner ombre es jardins et leur ombrage est aussi plaisant que celuy de la vigne, oubelon, couleuvrée (*Bryonia dioica*) coloquinte et liseron » (1).

En France, la culture du Haricot s'étendait également. Le secrétaire de Jérome Lippomano, ambassadeur de la République de Venise à Paris, témoigne qu'il était abondant sur les marchés; il écrivait en 1577 : « Les légumes à Paris y sont à foison, spécialement les Pois blancs et verts » (2).

Cependant la culture potagère du Haricot était encore peu importante, d'après les auteurs contemporains. Le botaniste Dalechamps dit que les Phasiols se sèment dans les champs; il paraît n'en connaître qu'une variété qui a, dit-il, « les grains tout blancs, excepté le nombril qui est noir ». Olivier de Serres cite une seule fois les « Fasiols » avec les « ciches » (Pois chiches) Légumineuse cultivée seulement dans les champs. D'après la *Maison rustique* de Ch. Estienne, « les Phaséols viennent es terres chaumières ou mieux es terres grasses. Ils engraissent les champs où ils sont ». Le même auteur signale un autre emploi tout à fait inattendu du Haricot : « Les Damoyselles qui sont soigneuses de leur beau teinct, peuvent distiller une eau fort singulière des phaséols à se faire belles ». C'est aux Italiens, inventeurs des parfums, liqueurs et autres produits des alambics, que l'on était redevable de cette belle découverte; Mathiole décrit l'opération avec force détails.

L'extension de la culture du Haricot, en France, est démontrée par son apparition dans les registres des dîmes et redevances féodales. Les droits prélevés par les seigneurs et les ecclésiastiques sur les productions des terres de leurs vassaux ou de leurs paroissiens s'acquittaient ordinairement en nature. Ils portaient

(1) Matthiole. *Commentaires*. Lyon, 1542, p. 199.
(2) *Relations des ambassadeurs vénitiens*, t. II, p. 575.

mouton se compose de morceaux de viande coupés assez menus. Littré dit que Haricot pouvait être primitivement un terme spécial de boucherie et désigner un certain morceau.

Le haricot ragoût aurait-il donné son nom au légume avec lequel on l'accommodait fort souvent?

La priorité du nom semble l'indiquer. Mais on a proposé d'autres étymologies pour le Haricot légume. Il en est même de ridicule, par exemple celle de Ménage dans son Dictionnaire; selon lui, Haricot serait une modification successive de *faba* (Fève) en *fabaricus*, *fabaricotus*, *faricotus*, Haricot.

L'orthographe primitive du Haricot légume, était, en général, *Aricot*. — Le R. P. Feuillée, décrivant un *Phaseolus* trouvé par lui au Pérou, écrivait encore en 1725, « il a les semences assez semblables à celles de nos Aricots noirs (1) ». Ceci semblerait indiquer une autre origine; c'est pourquoi M. de Candolle proposait l'étymologie assez vraisemblable de *Araco*, nom italien qui se trouve dans Matthiole et dans Durante, au XVIe siècle, où il paraît désigner une Gesse, peut-être le *Lathyrus Ochrus*. On pourrrait ajouter à cette hypothèse le mot *Anacok*, nom indigène de l'un des *Phaseolus* d'Amérique cultivés et décrits par Ch. de l'Escluse (2).

La consonnance de ces deux noms, voisine de Haricot, pourrait avoir une certaine importance. Rien de plus commun que les altérations de mots par suppression ou transposition de lettres. On en possède des exemples bien plus extraordinaires. Mais il faut observer que les noms de ces Légumineuses employés seulement par quelques botanistes n'ont jamais été connus du vulgaire. *Baricot* était également un fruit exotique peu répandu qui n'a pu jouer aucun rôle dans la question présente (3).

Le nom de Haricot appliqué à l'ancien Faséole est plutôt d'origine populaire; il fut d'abord consacré par l'usage général avant d'être admis dans les livres des savants. Ceci explique l'erreur dans laquelle est tombé M. de Candolle lorsqu'il prétend que le

(1) *Journal des Observations*, t. III, p. 54.
(2) *Exoticorum libri.*, liv. II, cap. XIII et XXI.
(3) Bordelon. *Diversitez curieuses*, 1697, t. II, p. 64.

égard. Pour en donner une idée, citons ce passage pris dans un auteur du temps :

« Les Haricots sont plus sains que les autres Fèves et même que les Pois. Quelques-uns estiment que ce sont les meilleurs de tous les légumes (1). »

On ne compte plus alors les préparations culinaires du Haricot : Haricots verts à la crème, au blanc, frits; Haricots blancs à la Maître d'Hôtel, à la poulette, à l'oignon, etc.

Avec la culture, le nombre des variétés augmentait à l'infini Nous ignorons malheureusement les noms des plus anciennes. On a vu que les vieux auteurs se contentaient de les désigner par la couleur des graines. Le *Jardinier hollandois* (1670) nomme une variété nommée « Princesse » ; originaire de Zélande (Hollande), elle est encore très répandue dans ce pays ainsi qu'en Flandre et en Belgique. On comptait une centaine de variétés à l'époque de la Révolution. Parmi les plus estimées nous remarquons :

Variétés à rames : Haricot cossu; de Soissons; Mignon blanc; Blanc sans parchemin (le meilleur); Lentille; Jaune tendre; Rouge commun; Pois rouge.

Variétés naines : Haricot nain blanc commun; Nain blanc hâtif; Hollande; Hâtif de Laon; Nain blanc de Périgord; Flagellé (un des meilleurs); jaune précoce; Blanc suisse; Nain jaune hâtif sans parchemin (2).

D'après le *Bon Jardinier de* 1792 :

Haricot de Soissons; Blanc sans parchemin; Mignon blanc; Pois rouge; Nain blanc de Hollande; Hâtif de Laon; Jaune hâtif sans parchemin; Nain suisse blanc, rouge, noir, varié, etc.

Citons encore parmi les anciennes variétés : Rognon de Caux; Petit Haricot rouge d'Orléans; Prédome ou Prudhomme; Haricot grivelé; Haricot de Prague autrement dit Haricot à la Reine, parce qu'il fut présenté à la reine vers 1740. Et enfin, Haricot à confire de Hollande, en allemand *Schwert Bohne* ou Haricot sabre. Originaire du Nord, cette variété était encore peu répandue en France au milieu du siècle dernier, mais la Hollande et les pays

(1) Delamarre. *Traité de la Police*, 1722, t. II, p. 454.
(2) Le Berryais. *Traité des Jardins*, 1789, t. II, p. 230.

LE COMMERCE DES FLEURS A SAINTE-MARIE DE SCILLY (1).

VICE-CONSULAT DE FRANCE A FALMOUTH.

Falmouth, le 18 juin 1896.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Depuis un certain nombre d'années, il se fait un commerce assez considérable de fleurs entre les Iles Sorlingues et les principaux marchés du Royaume-Uni.

C'est le Narcisse, qui donne lieu principalement à ce commerce, dont l'importance peut être mesurée par le fait que près d'un quart de l'île principale (Sainte-Marie) est consacré à la culture des fleurs.

C'est ainsi que cette île, dont les dimensions sont, comme Votre Excellence le sait, évaluées à environ 600 hectares carrés, a pu, dans ces dernières années, exporter des quantités de fleurs coupées qui se chiffrent comme ci-après :

En 1887	100	tonnes.
— 1888	188	—
— 1889	198	—
— 1890	289	—
— 1891	232	—
— 1892	337	—
— 1893	466	—
— 1894	404	—
— 1895	440	—

Comme on le voit, le trafic dont il s'agit a suivi une marche ascendante presque constante depuis 1887, époque à laquelle il a pris un certain développement, et la saison actuelle a été plus prolifique encore.

Voici, en effet, pour les premiers mois de cette année, les résultats déjà connus :

En janvier	46	tonnes.
— février	322	—
— mars	170	—

(1) Copie d'une lettre communiquée à la Société nationale d'Horticulture de France par M. le Ministre du Commerce.

On a recours à des moyens artificiels, fort pratiques, pour accélérer la croissance des fleurs avant que la récolte de mars ne soit suffisammant avancée pour les besoins de l'exportation.

L'un de ses moyens, très en vogue, consiste dans l'emploi d'une sorte de serre chaude ambulante, sous la forme d'une charpente vitrée, mesurant 40 pieds en longueur sur 12 en largeur, montée sur roulettes, et pourvue d'un calorifère placé à l'intérieur. Le tout est mis en mouvement sur des rails qui s'étendent d'une extrémité d'un champ à l'autre, et les lits de fleurs, eux-mêmes, sont disposés, quant à leurs dimensions, de façon à s'adapter à la serre mobile dont il s'agit.

L'opération dure deux ou trois semaines; après ce laps de temps, grâce à une chaleur artificielle, maintenue à un certain degré, les fleurs sont, en général, suffisamment épanouies pour pouvoir être coupées et expédiées. La charpente est alors déplacée puis mise en position sur un autre lit, où elle est laissée pendant le temps nécessaire, et ainsi de suite.

En ce qui regarde le coût d'une semblable exploitation, entreprise sur une assez grande échelle, on calcule que pour mettre en culture de Narcisses 40 hectares de terrain, il faut un capital d'environ £ 250.000.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, de Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur.

A. Degardin.

Note sur une maladie de l'*Hydrangea paniculata grandiflora* (1),

par M. J. Decaux,
membre de la Société entomologique de France.

L'art et la science ont contribué depuis cinquante années à faire de l'Horticulture une branche des plus importantes de notre activité française.

(1) Déposé le 2 juillet 1896.

du dos sont noirâtres. (Est-ce une espèce nouvelle? pour le distinguer, nous le désignerons sous le nom de variété *Hydrangeæ*, qui rappelle la plante, sur laquelle il a été trouvé.)

D'après Linné, le *Tetranychus Telarius* (*acarus tisserand*), se trouve sur les feuilles des plantes qui n'ont pas assez d'air, comme celles qui sont renfermées dans les serres; il les recouvre, dit-il, « d'un tissu de fils parallèles qui les étouffent ». Les feuilles d'*Hydrangea* mises à notre disposition, bien qu'elles eussent passé un temps relativement long dans une serre forcée de chaleur, ne présentaient rien d'anormal sous le rapport des fils tissés par l'insecte. Notre *Tetranychus*, comme toutes les espèces de ce genre, établit sous les feuilles, un léger réseau de fils de soie, qui lui sert à se cramponner à l'aide de ses petites griffes, et sur lequel il court avec une grande rapidité.

Différentes espèces de Tétranyques étant très répandues dans les cultures où elles s'attaquent à la plupart de nos plantes et arbrisseaux cultivés, soit à l'air libre, soit en serre, il me paraît intéressant de faire connaître les principaux caractères de leurs mœurs, l'horticulteur, mieux renseigné sur leurs moyens d'attaque, pourra avec plus de certitude, en déduire les procédés de destruction à employer.

Mœurs. — Les *Tetranychus* passent l'hiver, engourdis sous la forme d'insectes parfaits; ils se réfugient sous les écorces, dans les crevasses des plantes, sous les détritus, partout où ils trouvent un endroit à leur convenance pour s'abriter; à la fin de mars ou au commencement d'avril, ils se réveillent, se rendent sur les plantes qu'ils ont choisies et procèdent à de nouvelles générations.

La ponte a lieu sur la face inférieure de la feuille, les œufs de la var., *Hydrangeæ*, sont sphériques, roses, collés à la feuille par un mucus secrété par l'insecte; la fécondité des *Tetranychus*, en général est effrayante d'activité; en effet, à l'air libre, huit à douze jours après la ponte, selon la température, les jeunes sujets sont aptes à se reproduire; il est facile de comprendre que le dessous des feuilles est bientôt envahi par un nombre incalculable de Tétranyques de tous les âges et de tous les sexes.

var., *Hydrangeæ*, qu'elles déchirent à belles mandibules et doivent en faire une consommation considérable.

Nous avons aussi remarqué un acarien du genre *Gamasus*, dévorant les cadavres des *T*. var. *Hydrangeæ* et très probablement aussi les insectes vivants. Cette Gamase très voisine, de l'espèce qu'on trouve accrochée aux poils de divers insectes, dans le but bien connu, de se faire transporter dans les endroits qui lui conviennent, a pu être amené sur l'*Hydrangea* par un insecte mellifère.

D'après les observations de M. le Dr Boisduval, l'*Oribates geniculata*, fait aussi la chasse aux Acariens, aux Thrips, etc., dont il mange les œufs et les larves. Ce petit acarien n'est pas inconnu des horticulteurs; son corps est arrondi, un peu globuleux, d'un noir assez brillant, garni sur les côtés de soies de la même couleur, le corselet est distinct de l'abdomen, muni de deux petites pointes. Les pattes sont plus longues que le corps, d'une couleur noire avec les cuisses des deux paires antérieures renflées. On le rencontre assez souvent aux environs de Paris, dans les lieux frais.

Les parasites sont de précieux auxiliaires, et il est certain qu'à l'air libre ils retardent dans une grande proportion la propagation des *Tetranychus*; mais l'effrayante fécondité de ces Acariens est tout à fait hors de proportion avec celle des *Chalcidiens* et autres insectes parasites observés; il est de toute nécessité pour l'horticulteur d'intervenir et d'employer les insecticides pour combattre efficacement ces innombrables ennemis.

Malgré sa compétence incontestée, nous ne saurions partager la manière de voir de notre regretté maître, M. le Dr Boisduval, (*Essai sur l'Ent. horticole* 1867, p. 86). « On a, dit-il, proposé différents moyens pour détruire *la Grise*, mais hâtons-nous de le dire, aucun n'a réussi ». La science a fait de grands progrès depuis 1867 et nous possédons aujourd'hui un choix d'insecticides éprouvés, qui permet d'engager avec de grandes chances de succès, la lutte contre *la Grise*, les *Chenilles*, les *Pucerons* et autres *larves d'insectes* vivant à *découvert* sur nos plantes cultivées. Est-on bien sûr, que les insuccès constatés, chaque année, par les horticulteurs proviennent uniquement de la valeur des substances employées?

permettrait de se rendre un compte assez exact des produits à employer dans un cas déterminé ; dès lors, les agriculteurs mieux renseignés ne reculeraient plus à traiter leurs plantes au début de la maladie, encouragés par le succès, ce traitement deviendrait à peu près général, le nombre des insectes nuisibles serait bientôt réduit dans de grandes proportions et leurs dégâts ne seraient plus appréciables.

Les principaux insecticides sont :

La nicotine, le pétrole, l'esprit de bois, le sublimé corrosif, le pyrèthre, la fleur de soufre, la chaux, la suie, les cendres de bois, les composés cupriques, les arsénites, la Digitale, la Jusquiame, le *Datura stramonium*, le *Delphinium grandiflorum*, etc. Pour projeter les liquides on se sert d'un pulvérisateur et pour les poudres d'un soufflet.

Le poison a son maximum d'effet par contact avec l'insecte.

Formules.

1° La nicotine s'emploie le plus souvent diluée avec de l'eau et ramenée à un degré ;

2° L'esprit de bois et la benzine s'emploient purs : contre la Cochenille, les Pucerons lanigères, les Kermès; on trempe un pinceau de blaireau dans l'un de ces liquides et on badigeonne les insectes qui se trouvent imbibés et meurent. Ces liquides s'évaporent promptement et ne font pas de mal à la plante.

3° Le sublimé corrosif a une grande action sur les insectes, mais il a le défaut d'altérer le feuillage?

4° L'essence insecticide de Mohr s'obtient :

Poudre de pyrèthre.	500 grammes.
Alcool ammoniacal	500 —

On fait digérer pendant 4 jours, puis on ajoute 4 litres d'eau chaude et on laisse le tout en vase clos pendant 4 à 5 jours. On filtre sur un linge en pressant le résidu avec les mains.

La décoction ainsi obtenue s'emploie avec une lessive de savon faite avec 30 grammes par litre d'eau.

Pour opérer sur les insectes, on mélange dans la proportion de 30 grammes de décoction par litre de lessive.

10° Eau céleste :

Sulfate de cuivre.	1 kilogramme.
Ammoniaque	1 litre 1/2.
Eau. . . . . 100 à	200 litres.

Pour préparer ce liquide, on dissout le sulfate de cuivre dans 10 litres d'eau chaude. Après refroidissement, on verse l'ammoniaque à 22 degrés Baumé. On l'étend avec 100 à 200 litres d'eau. Il faut avoir soin de ne pas l'employer immédiatement, car il peut rester de l'ammoniaque libre, qui brûlerait les feuilles.

11° Solution ammoniacale de carbonate de cuivre.

Carbonate de cuivre . . .	250 grammes.
Ammoniaque	2 litres.
Eau. . . . . 125 à	200 —

On dissout le carbonate de cuivre dans un litre d'eau, on y ajoute l'ammoniaque, et après dissolution complète on porte la quantité d'eau à 125 ou 200 litres.

12° Autre formule (inoffensive pour les feuilles) :

Carbonate de cuivre. . .	150 grammes.
Ammoniaque	500 —
Eau	225 litres.

On dissout le carbonate de cuivre, comme dans la première formule, et on ajoute la quantité d'eau voulue.

Préservation préventive.

Il serait bon de multiplier les expériences avec les alcaloïdes végétaux obtenus de : *Delphinium grandiflorum*, *Datura Stramonium ;* Jusquiame noire; Digitale, etc.

Dans un mémoire remarquable, mon éminent maître, M. le Dr Laboulbène (*Bull. des séances de la Soc. nat. d'Agriculture de France*, n° 3, p. 217-229, 1893), a appelé l'attention sur les *alcaloïdes végétaux*, qui constituent des poisons, mais qui ont la propriété de ne pas durer trop longtemps à l'état toxique, éprouvant des oxydations, et perdant leur pouvoir redoutable. Ces alcaloïdes sont énergiques pendant un temps suffisant pour résister aux insectes.

3. *Claygate Pearmain.* — Bonne moyenne grosseur, cylindrique, côtelée, légèrement lavée de rouge au soleil, fond jaune; chair blanchâtre, sucrée, un peu juteuse. Bonne eu égard à la saison tardive.

4. *Coxwel.* — Petite, méplate, fond jaune, légèrement lavé de roux; chair jaunâtre, ferme, juteuse; sucrée, un peu parfumée, bonne.

5. *De la Chapelle.* — Moyenne, fond jaune, carminé à l'insolation; chair blanche, pâteuse, médiocre.

6. *Douce des dames.* — Grosse, roussâtre; unicolore, chair blanc verdâtre, un peu ferme, un peu juteuse et légèrement acidulée; goût assez agréable.

7. *De Neige.* — Moyenne; fond jaune, unicolore; chair blanche. sucrée, assez fondante, juteuse; assez bonne.

8. *De Sycula.* — Petite, méplate, légèrement lavée de rougeâtre; chair blanche, ferme, assez sucrée, assez juteuse; assez bonne.

9. *Esopus Spitzemburg.* — Moyenne, méplate, fond jaune; chair blanche, un peu juteuse, un peu sucrée; passable.

10. *Fédérale.* — Gros fruit, un peu méplate, à fond jaune verdâtre, un peu lavé de roux; chair blanche, légèrement verdâtre, légèrement acidulée; assez bonne.

11. *Fallawater.* — Moyenne, ronde, fond vert, légèrement lavé de brun; chair blanc verdâtre, pâteuse, sans goût; médiocre.

12. *Incomparable de Moss.* — Assez grosse, fond jaune très légèrement strié de carmin; chair blanche, mauvaise.

13. *Impériale.* — Moyenne, méplate, couleur fond jaune, légèrement lavée de rouge carminé; chair blanche, manquant de goût; médiocre.

14. *Ivanhoé.* — Fruit assez gros, un peu côtelé à la partie supérieure; fond jaune, légèrement lavé de rougeâtre; chair très ferme, blanche, un peu cassante, assez juteuse, moyennement sucrée; de très longue garde; assez bonne.

15. *Jacquin.* — Fruit gros, un peu cylindrique, côtelé à la partie supérieure; chair blanche, ferme, presque cassante. Suffisamment sucrée et juteuse. Beau fruit; assez bon.

16. *Jaune de Puszta.* — Petite, ronde, légèrement côtelée à la

30. *Sans pareille de Mac à féi.* — Moyenne, fond verdâtre, légèrement lavé de roux d'un côté; chair fortement verdâtre, ferme, modérément sucrée; médiocre.

31. *Titus pippin.* — Moyenne, ronde; fond jaune verdâtre, légèrement lavé de rouge à l'insolation; chair ferme parfumée; bonne.

La dégustation a eu lieu le 31 mars 1896. Par le compte rendu qui précède, on voit que les trente et une Pommes examinées ont été présentées au comité à une époque très tardive, mais le même jour et sans qu'il pût être tenu compte de la maturité normale de chaque variété.

En outre, ces fruits avaient subi plusieurs transports pour figurer dans des expositions, conditions qui ne pouvaient que leur être défavorables.

On peut dire que dans leur ensemble, ils étaient trop *mûrs* et que si le présent rapport est un document méritant d'être consulté, on ne peut y trouver l'expression d'un jugement définitif sur les trente et une variétés de Pommes qui ont été dégustées avec la plus grande attention.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'exposition de mai 1896 (1)

(2e Section, 279e, 280e, 281e Concours)

par M. Pradines.

Pompes et Appareils d'arrosage.

Cette partie de l'exposition était importante et présentait les appareils les plus variés, depuis les machines élévatoires jusqu'aux appareils d'arrosage à brouette et aux pulvérisateurs.

(1) Déposé le 23 juillet 1896.

M. Aubry exposait sa belle collection d'instruments de jardinage ainsi que son sécateur à lame démontable.

MM. Renaut, Bay, Monlezun et Ballée, avaient de belles collections de coutellerie horticole.

M. Pradines (membre du Jury, hors concours) exposait tous ses modèles de coutellerie horticole.

Mme Caffenne exposait ses nouvelles étiquettes en aluminium.

MM. Gennari, Acker et Lefebvre, exposaient des étiquettes en toile, celluloïd et zinc.

M. Méténier présentait différents outils de jardinage et des jardinières.

M. Maurice exposait des ratissoires et des bacs.

Citons encore : M. Jollivet pour ses porte-fruits et porte-raisin, bien construits.

M. Barbou et fils, pour des porte-fruits tournants.

M. Maître, pour des sacs à raisin avec attaches en fil de zinc, et M. Pescheux, qui exposait de petits ouvrages en fer pour étagères; tuteurs à Fraisiers, porte-pots, bien faits et à bas prix.

Compte rendu de l'Exposition de Roses tenue dans l'hotel de la Société, du 10 au 12 juillet 1896 (1),

par M. D. Bois.

La section des Roses de la Société nationale d'Horticulture de France a ouvert, pour la première fois, une exposition spéciale de Roses.

Il s'agissait, en somme, d'une expérience, et, pour juger du résultat obtenu, il est nécessaire de tenir compte des nombreuses difficultés que l'on rencontre dans l'organisation de toute chose nouvelle.

Il est bien évident, par exemple, qu'un grand nombre de rosiéristes, horticulteurs et amateurs, se sont trouvés pris un peu à l'improviste et que beaucoup d'entre eux n'ont pas eu le temps

---

(1) Déposé le 23 juillet 1896.

Si nous passons à l'examen des lots présentés, nous signalerons par ordre d'importance :

Les collections de MM. Lévêque et fils, 69, rue du Liégat, à Ivry-sur-Seine, comprenant des Rosiers tiges, greffés rez de terre, francs de pied, et des Roses coupées constituant un choix de variétés méritantes appartenant aux groupes des *Thés*, *Hybrides de Thés*, *Bengales*, *Noisettes*, *Polyantha*, *Ile Bourbon*, *Hybrides remontants*, etc.

La diversité des formes et du coloris de Roses est telle que l'on peut avoir une appréciation différente sur chacune d'elles; il est, en outre, bien difficile de dresser une liste des variétés les plus remarquables sans faire intervenir d'autres particularités comme l'époque de la floraison, le degré de floribondité, l'adaptation à un climat déterminé, etc. ; aussi n'en noterons-nous dans ce compte rendu qu'un très petit nombre, choisies parmi celles dont les mérites sont bien connus :

Dans les R. Thé : *Catherine Mermet*, à grande fleur rose pâle ; *Comtesse Rizza du Parc*, d'un rose superbe ; *Etoile de Lyon*, de couleur jaune pâle avec le centre plus vif ; *G. Nabonnand*, rose pâle, nuancé de jaune ; *Grâce Darling*, à pétales blanc crème, nuancés de rose ; *Madame Honoré Defresne*, jaune foncé, à reflets cuivrés ; *Madame Hoste*, *Madame Martin Cahuzac*, etc. — Dans les Hybrides de Thé : *Augustine Guinoiseau* (la France à fleurs blanches) et la *France* à fleurs roses, deux superbes variétés bien connues, précieuses pour former des corbeilles ; *Caroline Testout*, que les exposants recommandaient comme étant continuellement en fleurs et excellente pour la culture forcée : les fleurs en sont grandes et d'un beau rose foncé. — Dans les Iles Bourbon : *Kronprinzessin Victoria*, à grandes fleurs jaune soufre ; *Mademoiselle Favart*, d'un rose clair satiné. — Dans les Hybrides remontants : *Anna de Diesbach*, grande fleur d'un rose vif superbe ; *Baronne de Rothschild*, toujours au nombre des plus belles ; *Bijou de Couasnon*, rouge velouté ; *Général Korolkow*, rappelant la R. *Général Jacqueminot* par le coloris, mais à fleurs plus pleines ; *Mabel Morison*, très grande fleur blanc pur ; *Président Mas*, d'un coloris très particulier se rapprochant beaucoup du violet; *Souvenir de William Wood*, presque noire, etc.

d'auteur, la patrie et la distribution géographique de chaque espèce, ainsi que la date de la première description ou de l'introduction dans les cultures.

PRINCIPALES ESPÈCES OU FORMES PRÉSENTÉES PAR M. COCHET-COCHET

Rosa anemonæflora Fortune. 1847.
Habitat : Asie (Chine, d'où il a été introduit).

R. blanda Ait, 1789, Willd.
Syn. : *R. fraxinifolia* Gmel., *R. Woodsi* Lindley, 1820.
Habitat : L'Amérique du Nord (à Menzies), la baie d'Hudson. A l'état subspontané, l'Europe.

R. alba Linné, 1753.
Habitat : Europe, France.
Nota : M. Crépin le croit le produit du *R. gallica* et du *R. canina*, L.

R. alpina Lin., 1753.
Habitat : Europe (France, les Alpes).

R. gigantea Collett, 1888, introduit en sec, en juin 1888.
Habitat : Les Shay Hills (entre les royaumes de Siam et de Burma. Chine (province d'Ichang, d'après le Dr Henry).
Observations : Cette plante paraît délicate en Europe, où nous la cultivons depuis quatre ans. Elle est peut-être la forme spontanée du *Jaune aurore de Fortune*.

R. Watsoniana Crépin, 1887.
Habitat : Probablement le Japon. Patrie certaine, inconnue.
Observations : Cette curieuse plante est délicate en France. Elle résiste cependant aux gelées même assez intenses. Ce pied est âgé de cinq ans (1).

R. cinnamomea Lin., 1762.
Habitat : Europe, Asie, Caucase.
Nota : C'est le type du Rosier de mai. Rosier du Saint-Sacrement

R. cinnamomea, var. *davurica* ??
Nota : Est-ce bien *R. Maximowicziana* de M. Crépin (Primitiæ monogr. rosarum, f. 3, p. 36-37).

R. gymnocarpa Nuttall, 1849.
Habitat : Amérique du Nord, Entre les 50e et 35e degrés de latitude. Californie. Ile Vancouver.

---

(1) M. Maurice de Vilmorin a présenté cette espèce à la Société nationale d'Horticulture, voir journal, cahier de juin, p. 489.

Nota : Le *Rosa rugosa, sans stipules* de Thunberg, n'a jamais été retrouvé. Nous sommes convaincu que les 3 formes ci-dessous : *rugosa*, *kamtschatica* et *ferox* viennent d'une même espèce.

Le *rugosa kamtschatica* prend une grande extension horticole à cause de ses qualités décoratives et de sa grande rusticité.

R. Wichuraiana Crépin, 1887.
Habitat : Le Tonkin.
Nota : Les feuilles sont d'autant plus luisantes qu'il fait plus chaud.

R. parviflora Ehrh., 1789, Syn. : *R. humilis* Marsh., 1785. Rosier de Pensylvanie.
Habitat : Amérique du Nord, à l'état subspontané ; l'Europe, sous le nom de *Rosa baltica*.

R. Banksiæ R. Br., 1811.
Habitat : Asie (Chine).
Nota : Le spécimen présenté est le curieux *Banksiæ* à fleurs simples.

R. carolina Lin., 1753.
Habitat : L'Amérique du Nord.

R. lævigata Mich., 1803, Syn. : *R. sinica*.
Habitat : Ile Formose, Japon, Chine, Amérique du Nord ?
Nota : A été introduite dernièrement, sous le nom de *R. Camellia*.

R. microphylla Roxburg, 1820. Rose Châtaigne.
Habitat : Chine, Japon, Inde ?
Nota : Plante remarquable par ses fleurs et par ses aiguillons ascendants.

R. villosa Lin., Syn. : *R. pomifera* Hermann, 1762.
Habitat : Europe (France, Asie, Caucase, Perse. Remarquable par ses fruits, dont on peut faire des confitures.

R. rubrifolia Vill., 1779, Syn. : *R. ferruginea*, Vill., 1789.
Habitat : Europe (France-les-Alpes).
Nota : Très décoratif par son feuillage glauque.

R. rubiginosa Lin., 1767 (vulgairement Eglantier odorant).
Habitat : Europe, France.
Nota : La forme présentée est spontanée dans la Brie.

R. sempervirens Lin., 1753.
Habitat : Europe, Nord de l'Afrique.
Nota : Ce spécimen provient de graines récoltées en Espagne, à Bilbao (Biscaye).

R. moschata Herm., 1762. Syn. : *R. Brunonii* Lindley, 1820. *Rosa abyssinica* R. Br.
Habitat : Asie, Inde, Abyssinie.

R. Pissardi (Pissard).

R. Nutkana Presl., 1851.
Habitat : L'Amérique du Nord.

M. Buatois, horticulteur, 3, rue Hugues-Aubriot, à Dijon, présentait une belle collection de fleurs coupées malheureusement un peu fatiguées par le voyage.

Les visiteurs ont aussi admiré les lots de M. David, de Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise) et de M. Petit Humbert, 26, rue de la boucherie, à Crépy-sur-Valois (Oise), qui prenaient part aux Concours entre amateurs.

Nous pourrions encore nous étendre sur la description de plusieurs autres collections très remarquables, comme celles de M. Boucher, horticulteur, 164, avenue d'Italie, Paris ; de M. Cochet, horticulteur à Suisnes, par Grisy, Suisnes (Seine-et-Marne).

Ce dernier exposant avait de superbes groupes des *Roses Maréchal Niel, Maman Cochet*, etc. On pouvait remarquer dans son lot, quelques plantes curieuses comme la *Rose Châtaigne* (*R. microphylla*), la *Rose à crêtes* (*R. centifolia*, var. *cristata*) : la première à réceptacle couvert d'aiguillons ; la seconde ayant trois divisions du calice munies d'appendices moussus formant des sortes de crêtes ; la Rose *Roger Lamblin* : de la dimension d'un Œillet, noirâtre, avec les pétales déchiquetés au sommet, bordés de blanc et munis d'une ligne médiane longitudinale de même couleur.

M. Lecointe, 24, rue des Creux, à Louveciennes (Seine-et-Oise) ; M. Dubreuil, 146, route de Grenoble, à Lyon ; M. Gravier, pépiniériste, boulevard Lamouroux, à Vitry-sur-Seine, avaient aussi de beaux apports.

Nous citerons, pour terminer, les belles gerbes de Roses variées de M. Landras, fleuriste, 12, faubourg Saint-Honoré, Paris, et une collection d'insectes nuisibles aux Rosiers, présentée par M. Lucet (Émile), de Rouen.

Cypripedium Veitchi avec 18 fleurs; un fort exemplaire de *Lycaste Deppei*, etc.

Une médaille de vermeil a été accordée à M. Opoix.

M. Duval, horticulteur à Versailles, a obtenu une médaille d'argent pour la belle collection d'Orchidées qu'il présentait. Nous avons noté dans son lot : un superbe *Oncidium crispum*, les *Cypripedium Younghianum* et *Lawrenceanum*, de bonne culture; un *Lælia purpurata*; l'*Anguloa Clowesii*, toujours curieux; l'*Odontoglossum Roezli;* un *Cattleya Mossiæ*, à pétales et sépales très foncés, et nombre d'autres bonnes plantes.

Une médaille d'argent a été également décernée à M. Ragot, qui nous fait admirer un *Catasetum*, hybride de *Bungerothi;* la plante, bien cultivée, avait une hampe florale avec 9 fleurs énormes.

Très belle aussi, la collection présentée par M. Bert, horticulteur à Bois-Colombes, qui a obtenu une médaille d'argent; citons parmi les plantes les plus remarquables : un *Oncidium pulvinatum* portant une hampe garnie de nombreuses fleurs; le délicieux *Cattleya Acklandiæ*; les *Dendrobium thyrsiflorum*, *Lælia purpurata*, *Lælia grandis tenebrosa*, *Saccolabium guttatum*, *Brassia verrucosa*; le gracieux *Cochlioda Nætzliana*.

M. Piret, horticulteur à Argenteuil, présentait un *Cattleya Mossiæ alba Wagneri;* le même présentateur nous montrait, en outre, un *Cattleya Mossiæ*, auquel il a donné le nom de *Belin*; cette plante est, croyons-nous un hybride naturel. Une médaille d'argent a été décernée à M. Piret pour ces deux plantes.

En résumé, ce concours d'Orchidées a été très remarquable, autant par les beaux hybrides que par les plantes d'élite qui y étaient présentées.

pratiques ; c'est à lui que le département doit les progrès réalisés dans la culture, et dont nous avons eu la preuve dans les magnifiques légumes que nous avons eu à juger.

Si nous jetons un coup d'œil dans la tente de l'Exposition, nous y voyons, dans le centre, un merveilleux lot de plantes annuelles, disposé par MM. Denaiffe et fils, de Carignan (Ardennes).

C'est une petite merveille de goût et de culture, qui a valu à l'Exposition un grand prix d'honneur.

A côté, le prix d'honneur de M. le Président de la République a été donné au lot de Raisins forcés et de Pêches des forceries de l'Aisne, à Quessy.

Tout autour de la tente, se trouvaient les expositions ordinaires de plantes vertes et de plantes fleuries de tous genres, dont la liste serait trop longue et offrirait peu d'intérêt.

En dehors, deux collections d'arbres fruitiers formés avaient été apportés par M. D. Bruneau, de Bourg-la-Reine, grand prix d'honneur du Conseil général, et par M. Croux, du Val-d'Aunay, médaille d'or, puis les objets d'art et d'industrie horticole ordinaires. La pluie habituelle des médailles a été accordée aux divers exposants, et le banquet traditionnel a réuni, le soir, les autorités de la ville, les membres du jury et quelques exposants.

Tous ont fêté le nouveau succès de la Société de Soissons qui a accueilli ses hôtes avec la plus charmante hospitalité.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE PENDANT L'ANNÉE 1895 (1),

par ALFRED NOMBLOT, vice-secrétaire du comité.

Durant l'année 1895, le comité d'arboriculture fruitière a fonctionné d'une façon aussi régulière qu'intéressante et les 22 séances, assidûment fréquentées par les membres, dont la

(1) Déposé le 11 juin 1896.

chair est blanc jaunâtre, fine, mi-fondante, assez juteuse et sucrée.

Dans la 2[e] séance du mois, M. Pichon, de Lagny, nous a présenté des Pommes *Faro*, en faisant ressortir que cette variété, par son degré de rusticité, est recommandable pour la culture en plein champ aussi bien que dans les jardins : elle a été notée bonne.

M. Gorion a apporté, à la réunion du 14 mars, un panier composé des Pommes : *Calville blanc* et *Canada blanc* et des Poires : *Belle Angevine*, *Beurre Bretonneau* et *Bergamote Esperen;* tous ces fruits étaient bien conservés.

Le 28 mars et le 11 avril les Poires *Doyenné d'hiver* de M. Jamet, de Chambourcy, dans un très bon état de conservation, témoignaient de leur longue durée.

Dans les séances des 25 avril et 9 mai, les Pommes *Calville* et *Faro* de MM. Gorion et Pichon montraient la possibilité qu'il y a de garder ces fruits pendant un temps considérable. Plusieurs membres de l'assemblée ont fait observer qu'il ne faut pas, pour les Pommes, attacher une trop grande importance à la durée de leur conservation, plusieurs variétés pouvant aller d'une année à l'autre : il serait préférable de savoir pendant combien de temps elles conservent leur qualité.

Avec la séance du 13 juin, les magnifiques Pêches, provenant des cultures forcées de M. Parent, de Rueil, ont fait leur apparition, ce sont : *Grosse Mignonne hâtive* et Brugnon *Galopin*.

Le 27 du même mois, M. Lapierre, de Montrouge, a intéressé l'assemblée en présentant la Guigne *Ramon Olivat*, obtenue par M. Charazé, horticulteur à la Pyramide, près d'Angers ; l'arbre est vigoureux et fertile, le fruit, de grosseur moyenne, est noir et de bonne qualité.

Dans la séance du 11 juillet, MM. Letellier et fils, de Caen, nous ont présenté un rameau, avec fruits, de Groseilles à maquereau sans épines; ce gain, obtenu dans les cultures de M. Lefort, de Meaux (Seine-et-Marne), était fort intéressant, mais l'assemblée a demandé que sa culture soit continuée pour qu'on puisse mieux l'apprécier.

4° Par M. Ausseur-Sertier, 2 Brugnons *Lord Napier;*

5° Par M. Alexis Lepère, des Pêches, *La France*, *Grosse Mignonne hâtive* et Pêches de semis, des Brugnons *Felignies*, *Lord Napier*, de semis, et des Poires *Précoce de Trévoux*. La Pêche *La France* est un gain de M. Boussey de Montreuil; elle promet beaucoup;

6° Par M. Georges Boucher, avenue d'Italie, Paris, des Pêches de semis de la variété *Alexis Lepère*; ce gain, obtenu par M. Louis Grognet, de Vitry, mûrit ses fruits quelques jours plus tôt que la *Grosse Mignonne hâtive*; la chair est vineuse, sucrée, juteuse; en un mot le fruit est beau et bon;

7° Enfin un lot de Pommes de Russie.

Les présentations suivantes furent faites le 12 septembre : Par M. Alexis Lepère, les Pêches *Lord Palmerston*, *Sallie Morel*, *Sea Eagle*, *Alexis Lepère* et *Belle Bausse;*

Par M. Gautier, de Vitry, des Brugnons *Jaune de Padoue* et des Pêches *Belle Henri Pinault* et *Alexis Lepère*;

Par M. Rémy père, de Pontoise, 4 Pêches de semis; elles étaient grosses, juteuses, agréablement acidulées, mais peu colorées; notées bonnes, mais sans aspect.

Le 27 septembre, M. Ausseur-Sertier nous apporta 6 Pêches *Vilmorin* et 4 Brugnons *Violet*, fruits déjà connus, ils ont été dégustés et trouvés très bons.

M. Griveau, jardinier au pensionnat des Frères de Saint-Martin, près Tours, nous montra 2 grappes d'un nouveau Chasselas, obtenu par lui; ce Raisin paraît gagner par le développement des grappes; il est bon.

M. Bertaut, de Rosny-sous-Bois, présenta une Pêche de semis qui était de belle forme et de bonne grosseur, très colorée, à chair d'un blanc jaunâtre lavée de rouge, juteuse, légèrement acidulée; elle fut notée très bonne.

M. Touret, jardinier, boulevard de la Marne, à la Varenne-Saint-Hilaire, apporta les Pêches *Belle Impériale*, *Salway*, *Téton de Vénus* et *Lord Palmerston;* toutes très belles.

Dans la séance du 10 octobre, l'Assemblée examina d'abord un apport de M. Boucher constitué par 20 Pêches *Baltet*, 2 *Marquises de Brissac* et 2 Brugnons *Vineux de Monicourt;* ce lot était superbe.

2° Par M. Passy, du Désert de Retz, près Chambourcy, qui présenta, en très bel état, la petite collection suivante : Poires *Passe Crassane*, *Belle Angevine*, *Doyenné d'hiver*: Pommes *Calville blanc*, *Reinette blanche du Canada* et *Calville pourpre d'Anjou*.

SECTION DES CHRYSANTHÈMES

GROUPEMENTS DE CHRYSANTHÈMES,

par la Section des Chrysanthèmes.

Dans le but de guider les amateurs de Chrysanthèmes, au milieu du nombre considérable de variétés mises au commerce depuis quelques années, la Section a décidé de commencer ses travaux de classement des variétés les plus méritantes cultivées au moins depuis une année.

Une commission de classement nommée à cet effet, se réunit le quatrième jeudi de chaque mois.

Les membres habitant l'étranger ou un point éloigné de la France, ne pouvant s'y rendre veulent bien nous envoyer leurs listes. Nous les en remercions. Nos remerciements s'adressent, notamment, à M. Harman-Payne, le sympathique et infatigable chrysanthémiste, secrétaire de la National Chrysanthemum Society de Londres.

Une récapitulation des voix obtenues par chaque variété est faite en séance ; ce sont donc les variétés ayant obtenu le plus de suffrages qui sont admises.

Il est bien entendu que ces groupements devront être revus chaque année, de manière à remplacer certaines variétés par les obtentions nouvelles plus méritantes.

Ordre des groupements.

1° Les 20 plus belles variétés à fleurs duveteuses.

2° Les 30 meilleures variétés très précoces, pour formation de

(1) Déposé le 2 juillet 1896.

Troisième groupement.

Les 50 meilleures variétés naines à grandes fleurs formant touffes basses.

Amiral Avellan (Calvat).
Boule d'Or (Calvat.).
Baronne Berge (B. L. M.).
Col. W. B. Smith (Spaulding).
Chrysanthémiste Delaux (Del.).
Charles Davis (Davis).
Commandant Blusset (Cal.).
C. Harman Payne (Cal.).
Enfant des deux Mondes (Crozy).
Edwn Molyneux (Canell).
Etoile de Feu (Crozy).
Eda Pras (Dorner).
Florence Davis (Davis).
Gloire de Provence (Sautel).
Georges W. Childs (Am.).
Jules Chrétien (Cal.).
Le Colosse Grenoblois (Cal.).
Louise (Cal.).
Le Verrier (L. Lacroix.).
L'Aigle des Alpes (Cal.).
Lucile Mathieu de la Drôme (de Reydellet).
La Bidassoa (Chantrier).
Léviathan (L. Lacroix).
L'Isère (Calvat).
Louis Boehmer (Japon).
Madame Chapuis-Parent (Parent).
Madame Laillaut (Bruant).
Madame Antoinette Cordonnier (Calvat).
Madame Lucien Chauré (de Reydellet).
Madame Carnot (Calvat).
Madame Sarlin (Bruant).
Madame Eymard Duvernay (Calvat).
Madame Rozain (Rozain).
Mistress Henri Robinson (Am.).
Mistress C. Harman-Payne (Calvat).
Monsieur Catros-Gérand (Hoste).
Monsieur Chenon de Léché (Calvat).
Monsieur Robert Whitaker (Ragioneri).
Phœbus (L. Lacroix).
Philadelphie (Aust.)
Président Carnot (Calvat).
Rose Whynne (Owen).
Reine d'Angleterre (Calvat).
Souvenir de Petite Amie (Calvat).
Surprise (Cal.).
Thomas Wilkins (Davis).
Viviand Morel (L. Lacroix).
Viscounstess Hambleden (Owen.
William H. Lincoln (Japon).
William Tricker (Am.).
William Seward (Seward).

Les États allemands n'ont-ils pas ouvert des écoles de voyers-jardiniers, de cantonniers-arboriculteurs, organisé des cours publics dans les campagnes, créé des pépinières, acheté à l'industrie privée et distribué de jeunes plants aux communes?

Dès la vingtième année de plantation, la moyenne du produit par arbre est évaluée de 15 à 25 francs. Il est facile de le constater en Alsace-Lorraine, où ces routes-vergers s'arrêtent net à nos frontières. (Le revenu y atteint actuellement 150,000 francs par an). Ce chiffre doit fatalement augmenter, puisque de vingt-cinq à quarante ans, l'arbre fruitier aura rapporté, pendant cette nouvelle période, une somme totale de 150 à 200 fr. Ce sont des chiffres officiels.

Une objection soulevée par les adversaires du projet est relative au maraudage. D'abord, ne l'excitons pas, acceptons des espèces ornementales comme le Tilleul, l'Erable, le Peuplier, auprès des centres populeux. En pleine route, le rapt d'un fruit par le voyageur assoiffé fera plus de bien et moins de tort que les ravages des insectes sur le feuillage des arbres forestiers.

D'ailleurs, si vous vendez la récolte, aussitôt la défloraison, le cantonnier, qu'il soit acquéreur ou intéressé à l'affaire, saura la surveiller et la faire respecter.

Le pays vignoble ne devrait-il pas tenter le passant en lui présentant à la portée de la main des grappes appétissantes? Eh bien! on n'y touche pas.

Voulez-vous grimper sur un Cerisier à kirsch, au risque de culbuter, ou abattre une Pomme à cidre? Au premier coup de dent, vous jureriez de ne plus recommencer.

Il est bien entendu que nous ne cherchons pas les fruits de luxe, mais des fruits de marché, d'économie ménagère ou industrielle, bons au pressoir, au séchage, à la distillation.

Il ne suffit pas que l'arbre élève son branchage, droit, érigé, ou couronné en boule; il importe que sa végétation tardive échappe aux gelées printanières, que sa floraison résiste aux ardeurs du soleil, aux nuages de poussière et que le fruit brave l'action des vents et des bourrasques.

Depuis longtemps nous en étudions la nomenclature, soit par nos voyages et nos relations avec les pomologues de tous les

tout différent; ses feuilles plissées sont plus larges et ses fleurs plus petites.

Les Tulipes partagent avec la Goutte de Neige et les Narcisses les faveurs des amateurs anglais. A quelque point de vue qu'on se pose, elles ont leur place dans tous les jardins. Les uns préfèrent les Tulipes à fleurs jaunes, d'autres les Tulipes Perroquet, d'autres enfin savent faire un choix judicieux de variétés d'après l'effet qu'on doit leur faire produire. Le type de la Tulipe jaune, c'est le *Tulipa sylvestris* si abondant dans les vignes d'une grande partie de la France. Toutes les Tulipes à fleurs jaunes sont ornementales au premier chef. Il faut citer parmi elles : *Tulipa Kaufmanniana*, de l'Asie centrale; *T. Grisebachiana*, introduit de l'Herzégovine en 1884, et qui n'est probablement qu'une forme géographique du *T. sylvestris; T. altaica* de Sibérie; *T. australis*, des montagnes de la Perse, caractérisé par son périanthe en forme d'entonnoir; *T. edulis* du Japon, rarement cultivé; *T. elegans lutea*, qui passe pour le produit d'un croisement des *T. suaveolens* et *Gesneriana.* Malgré l'ancienneté de leur culture dans les jardins européens, ces deux dernières espèces n'avaient pas donné d'hybrides : le *T. Gesneriana* a été introduit de Constantinople en 1566, et le *T. suaveolens* était déjà connu en 1603. On peut encore signaler : *Tulipa iliensis*, de l'Asie centrale, introduit en 1879; *T. Kesselringi* de la même région; *T. Orphanidea*, de Grèce et *primulina* de l'est de l'Algérie; *T. pubescens*, probablement une forme à larges feuille du *T. suaveolens*. Une des Tulipes jaunes les plus gracieuses, est, sans contredit, le *Tulipa retroflexa*, hybride probable des *T. acuminata* et *Gesneriana*, caractérisé par ses six divisions florales de même longueur, dont les trois extérieures sont recourbées dans leur moitié supérieure. Il ne faut pas oublier non plus le *Tulipa persica*, excellente plante à rocailles; *triphylla*, d'un jaune verdâtre, à feuilles couchées; *Gesneriana lutea*, plus connu sous le nom de *Golden Eagle* (aigle d'or); *Battalini, uniflora, Billietiana*, originaire de Savoie et dédiée au cardinal Billiet, archevêque de Chambéry; *vitellina*. Nous ne nommons pas de nombreuses formes horticoles, dont l'énumération nous entraînerait trop loin, telles que *Ida, Golden Beauty, Butter Cup, Yellow Rose, Chrysolora*, etc.

vons un article intéressant consacré au genre *Cyrtopodium* qui fournit à nos serres un certain nombre d'espèces parmi lesquelles il faut noter : *Cyrtopodium Andersoni* des Antilles; *C. bracteatum* introduit en Europe en 1847; *C. cardiochilum* de Costa-Rica; *C. punctatum* du Brésil; *C. Saint-Legerianum* qui n'est probablement qu'une variété du précédent, mais à fleurs plus larges et plus colorées. Il a été récolté au Paraguay et introduit vers 1886.

Parmi les Orchidées les plus remarquables par leur conformation florale, les *Cycnoches* viennent au premier rang. Le *Cycnoches chlorochilon* est l'espèce la plus connue; elle est originaire de Démérara et d'autres régions du sud de l'Amérique d'où elle a été importée vers 1838.

Les *Lælia-Cattleya* qui sont si recherchés actuellement et que l'on produit artificiellement comme à plaisir, ont un ancêtre des plus respectables dans le *Lælia elegans* que l'on s'accorde à considérer comme un hybride naturel des *Cattleya guttata Leopoldi* et *Lælia purpurata*. Ces deux plantes croissent ensemble dans l'île de Sainte-Catherine au Brésil où François de Vos recueillit le premier spécimen du *Lælia elegans* en 1847. Comme la plupart des Orchidées, ce *Lælia* compte de nombreuses formes ou variétés dont la plus connue est sans contredit le *L. elegans Turneri*.

« Un jardin sub-tropical dans le Dorsetshire ». Sous ce titre on trouve un aperçu de la végétation sous-tropicale acclimatée sur un point de l'Angleterre. Les Acacias y viennent à merveille, principalement l'*Acacia dealbata* en compagnie d'Eucalyptus, du *Quercus glabra*, du Paulownia, du Gingko, du *Citharexylum quadrangulare*, du *Plagianthus betulinus*, des *Azara*, *Benthamia*, *Carpenteria*, *Choisya*, du superbe *Embothrium coccineum* de Magellan, des *Escallonia*, *Garrya*, *Olearia*, etc. Ajoutons à cela de nombreux Bambous, le *Chamærops excelsa*, les *Phœnix reclinata* et *dactylifera*. Les plantes grimpantes abondent : *Clematis balearica*, *Eccremocarpus*, *Clianthus*, *Kennedya*, *Lapageria*, *Plumbago capensis*, *Bougainvillea*, etc. Un jardin de rocailles placé à proximité du jardin tropical renferme une bonne partie de la flore alpine avec d'importantes collections

qu'il est bon de recommander et parmi celles que l'on a oubliées l'*Helianthus debilis* réclame sa place au soleil; il est peu cultivé chez nous en dehors du midi de la France où on le connaît plutôt sous le nom d'*H. cucumerifolius;* il en est de même de l'*Helianthus argophyllus* qui rappelle notre Soleil commun avec des feuilles argentées, soyeuses.

La Ficaire à fleurs blanches n'est pas une trivialité, tant s'en faut, tant on est habitué à voir les belles fleurs jaune doré du type; elle sera certainement recherchée, aussi bien que l'*Anémone sylvestris*, plante sauvage sur nos coteaux jurassiques et qui, en plus petit, n'est pas sans analogie avec les Anénomes du Japon. Aux jardins alpins, il est de toute nécessité de rencontrer le *Draba olympica*, petite Grucifère des montagnes de l'Asie mineure, dont une forme se retrouve dans les montagnes de la Corse, et le *Morisia hypogæa*, curieuse Crucifère, à feuilles appliquées contre le sol, dont les pédoncules fructifères, se réfléchissent, se contournent en enfonçant le fruit dans le sol.

Parmi beaucoup d'autres, on peut encore signaler le *Cytisus Ardoini*, une Papilionacée, à peu près spéciale aux Alpes-Maritimes, à tiges longues de 3 à 4 décimètres, couchées, radicantes et diffuses, à feuilles formées de trois folioles; à fleurs axillaires, jaunes, constituant des grappes allongées. Puis c'est le *Melittis melissophyllum* que tous les amateurs de plantes vivaces devraient cultiver. On le rencontre dans tous les bois, où ses grandes fleurs rouges ou blanches ponctuées de rouge, et très élégantes le font remarquer.

« *Nomenclature of plants* ». *The Garden* reproduit une communication du professeur Dyer, faite à l'Association anglaise pour l'avancement des Sciences, et relative à la nomenclature des plantes. Le botaniste anglais s'élève contre des modifications ridicules qui avaient été proposées récemment et qui ne tendaient à rien moins qu'à changer les noms d'un grand nombre de plantes anciennement connues et décrites depuis longtemps.

Ainsi le genre *Aspidium* que tout le monde connaît et qui a été créé par Swartz devrait être remplacé par celui de *Dryopteris* préféré par Adanson! Mais que gagnerait-on au changement? Le genre *Banksia*, familier à tous les botanistes, devrait dispa-

sa floraison est un peu plus tardive; *Cratægus mollis*, généralement confondu avec le *C. coccinea* et, comme ce dernier, originaire de l'Amérique du Nord. Il atteint une hauteur de 30 pieds; ses feuilles sont finement pubescentes, tandis qu'elles sont glabres dans le *Cratægus coccinea* dont les fleurs sont plus petites et la floraison plus tardive d'une dizaine de jours. Le *Magnolia Kobus* du Japon est également un arbuste qui n'est pas sans mérites; ses fleurs sont blanches, plus petites et d'un blanc plus pur que celles du *M. conspicua*, mais plus grandes que celles du *M. stellata*. Parmi les arbres verts, le *Juniperus pachyphlœa* mérite une place à part pour son feuillage d'un glauque intense qui en fait une des espèces les plus distinctes et les plus intéressantes du groupe.

A propos de Conifères, signalons les différences qui existent dans les fleurs femelles du *Wellingtonia* et du *Sequoia*. Dans le *Wellingtonia gigantea* les bractées florales sont graduellement atténuées en une longue pointe; dans le *Sequoia sempervirens*, au contraire, les bractées sont larges, arrondies au sommet et terminées par une pointe courte et peu développée.

Il est toujours intéressant de suivre les modifications que la culture est susceptible de faire subir à une plante. Le *Tulipa Kolpakowskiana* en fournit un bon exemple : au bout de la première année, les divisions sont pointues, étroites, les étamines plus longues que le pistil; après trois années de culture, la fleur est beaucoup plus large, à divisions arrondies, à étamines plus courtes que le pistil.

M. Wittrock nous fait assister à l'apparition des Pensées à grandes fleurs dans « *A contribution to the history of Pansies* ». La Pensée sauvage est pour la première fois décrite par Brunfels en 1533 et par Fuchs en 1542, qui dit qu'elle n'était pas seulement connue à l'état sauvage, mais encore cultivée comme plante d'ornement en Allemagne. On la connaissait sous le nom d'*Herba trinitatis*, et c'est Ruellius qui l'appela *Pensée*. Dodoens la décrivit comme *Viola tricolor*. En 1629, Parkinson figure une forme à fleurs doubles cultivée en Angleterre. Clusius, en 1583, décrit le *Viola lutea* cultivé par Canerarius, à Nuremberg. En 1613, Bishop, à Eichsteet, en cultivait quatre variétés à

même que le *Ch. Luciliæ* ou *sardensis* s'hybride avec le *Scilla bifolia* et donne une plante de tous points intermédiaire en les parents.

Comme tant d'autres plantes, l'Œillet est sujet à une maladie parasitaire d'origine bactérienne, qui a été récemment signalée. Cette affection siège dans les feuilles, mais elle nuit à la croissance de toutes les parties de la plante et gêne la production des fleurs; elle a pour cause une bactérie qui pénètre dans les tissus par les ouvertures des stomates ou par les piqûres des pucerons; certaines variétés sont plus sensibles que d'autres; la maladie ne se transmet pas naturellement ou artificiellement à des plantes appartenant à d'autres familles; les feuilles doivent être tenues au sec et préservées des pucerons; on ne doit arroser que les racines et exceptionnellement le feuillage, en ayant soin, dans ce dernier cas, d'employer de l'eau tenant en dissolution une petite quantité de carbonate d'ammoniaque.

Lindenia. — A signaler une note consacrée au *Cattleya* × *Mantini*, superbe hybride obtenu par M. Mantin, en fécondant le *C. Bowringiana*, var. *floribunda colorata* par le *C. Dowiana*, var. *aurea*. Le croisement a été opéré en octobre 1889; les graines semées en novembre 1890, ont commencé à lever en mars 1891. C'est en octobre 1894, qu'a eu lieu la première floraison. Il se rapproche davantage du *C. Bowringiana*, dont il possède les organes végétatifs, la double feuille des pseudobulbes, l'inflorescence, la couleur vive des organes floraux; du *C. Dowiana*, il se rapproche par l'ampleur des fleurs, la conformation et la coloration du labelle. A noter encore une planche renfermant 8 variétés du *Cypripedium insigne montanum* avec descriptions comparatives.

Revue de l'horticulture belge et étrangère. — Les Primevères bleues de Veitch ont fait sensation quand on les a annoncées; leurs pétales sont colorés de tous les tons du bleu, depuis le bleu lavande pâle jusqu'au violet foncé. Déjà il existe un certain nombre de variétés de ces jolies plantes qui seront bientôt populaires.

Gartenflora. — Le *Dendrobium speciosissimum* est encore peu connu; il a fait son apparition en 1895, introduit de Bornéo. L'ensemble de ses caractères le rapproche du *D. formosum* dont il est très voisin.

Dans une série d'articles consacrés à des plantes alpines nouvelles ou rares, M. Vocke, de Zurich, signale l'*Alopecurus lanatus*, aussi laineux qu'un *Leontopodium; Draba olympica* et *hispanica; Arabis neglecta* de la région des Tatras et *pedemontana* qui n'est cultivé que très rarement; parmi les Saxifrages : *Saxifraga Rocheliana*, *luteo-viridis*, *media*, des Pyrénées, *cochlearis*, *catalaunica*, *nevadensis*, *erioblaste*, *glabella;* parmi les Géraniacées : *Erodium supracanum* et *cheilanthifolium*.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES.

1. Publications françaises,

par M. D. Bois.

Billbergia Binoti R. Gérard (*species nova*). *Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône*, 30 juin 1896, p. 184. Photogravure.

Cette plante, originaire de la Sierra des Orgues (Brésil), a été envoyée au jardin botanique de Lyon, il y a quelques années, par M. Binot, horticulteur à Pétropolis, près de Rio-de-Janeiro. Elle a fleuri pour la première fois dans les serres de la ville de Lyon, au printemps de 1895; mais c'est seulement depuis la publication de la monographie des Broméliacées de M. C. Mez que M. Gérard s'est cru en droit de la considérer comme inédite

Elle appartient au sous-genre *Eubillbergia* Mez, et, en raison de la petitesse des bractéoles des fleurs du sommet de l'inflorescence, doit se placer près du *B. Reichardti* Wawra et du *B. speciosa* Thunb., plus près cependant de la seconde plante que de la première. Il dépasse l'une et l'autre en beauté.

Les feuilles, en rosace, sont vert clair sur la face inférieure

2. *Publications étrangères*

par M. P. Hariot.

Catasetum Randii Rolfe. — C. de Rand — Brésil (Orchidées-Vandées, *Bot. Mag.*, t. 7470.

Pseudobulbes oblongs; feuilles oblongues-lancéolées, acuminées; scape ascendant, pourvu de plusieurs gaines courtes et obtuses, grappes de fleurs mâles dressée, multiflore; fleurs mâles, à pétales et sépales sensiblement de même forme, étalés, lancéolés, aigus, à bords ondulés, incurvés, d'un vert pâle maculé de pourpre; labelle petit, infère, trilobé, à lobes latéraux courts, fimbriés, pourvu à sa base entre les lobes latéraux d'une crête comprimée dressée et de lamelles fimbriées; lobe terminal étroit, linéaire, dirigé en avant, dilaté à la base, fimbrié sur les bords, puis entier, tronqué et denticulé au sommet; disque chargé de longues soies disposées en pinceau à la base; colonne en massue, lisse; antennes défléchies, incurvées; anthère pourvue d'un long bec, à pollinies obovoïdes, à caudicule linéaire, à glande orbiculaire; fleurs femelles subglobuleuses, à sépales et à pétales oblongs, recourbés, à labelle supère urcéolé hémisphérique, à colonne très courte, épaisse et renflée.

Cette espèce est très voisine du *C. Garnettianum*, également originaire de la vallée de l'Amazone. A l'exception de son port plus développé, de son périanthe plus maculé, des appendices du labelle plus complexes, le *C. Randii* peut être considéré comme une forme luxuriante du *C. Garnettianum*. Il appartient à la section *Myanthus* telle que la comprend M. Rolfe: plantes dioïques avec antennes défléchies, labelle dirigé en avant dans les fleurs mâles et en arrière dans les femelles.

Le *C. Randii* a été découvert dans le haut Amazone près de Manaos, par M. Rand de Para, à qui l'on doit déjà le *C. Lemosii*.

Hypocyrta pulchra N. E. Brown-H. élégant. — Nouvelle Grenade (Gesnéracées-Cyrtandrées). *Bot. Mag.*, t. 7468.

Plante entièrement hérissée; tige dressée, robuste, annelée; feuilles pétiolées, ovales, aiguës, arrondies ou subcordiformes à

JUILLET 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		HAUTEUR du baromètre		VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
	Min.	Max.	Matin	Soir		
1	11,6	19,6	763,5	763,5	O.	Couvert, rares éclaircies.
2	13,6	19,7	762,5	761	ONO.	Nuageux le matin, pluv. l'après-mi
3	13,5	22,9	762	761,5	SSO.	Nuageux, fréquentes petites aver pluie plus abondante le soir.
4	16,5	25,9	764	765,5	SO.	Pluie presque toute la nuit, nuag le matin, presque clair ensuite.
5	14,2	25,8	766,5	766,5	NO.	Nuageux le matin, clair.
6	11,3	30,5	766,5	763	NE.	Clair.
7	13,1	33,9	761	758,5	E. SE.	Clair le matin, nuageux l'après-mi orage et pluie le soir.
8	17,3	33,1	760	762	O.	Nuageux.
9	16,2	35,4	762	760,5	OSO.	Nuageux.
10	18,9	30,0	768,5	765,5	O.	Nuageux le matin et le soir, c l'après-midi.
11	15,4	29,3	766	767	NNE.	Nuageux.
12	14,2	31,3	766,5	767	NE.	Clair.
13	13,1	32,4	767,5	765	NNE.	Clair, nuageux le soir.
14	12,1	34,2	764,5	765,5	NE.	Légèrement nuageux.
15	13,6	21,3	761	759	SO.	Nuageux de grand matin, couvert, n geux et pluvieux le reste de la journ
16	16,1	22,2	762,5	763,5	SO.	Couvert.
17	14,4	22,0	764	767	NNO. N.	Couvert et légèrement pluv éclaircies dans le milieu de la journ
18	13,2	23,9	767	767,5	NNE.	Couvert le matin, nuageux l'ap midi, clair le soir.
19	10,2	28,7	767,5	765,5	NE.	Couvert le matin, clair.
20	11,1	31,0	764,5	759,5	NE.	Clair le matin, légèrement nuag
21	16,3	34,7	759	760	NO.	Nuageux, couvert le soir.
22	16,6	26,2	761,5	764,5	NO.	Nuageux, clair le soir.
23	7,3	25,2	764,5	763,5	NE.	Clair de grand matin, nuageux.
24	9,5	28,6	762	761,5	SO.	Nuageux le matin, clair.
25	9,1	31,6	758,5	761	SE.	Nuageux le matin, clair.
26	14,7	27,0	757,5	759	SO.	Nuageux, orageux et pluvieux le ma tin, orage des plus violents l'après-m avec pluie diluvienne et grêle q causé de grands dégâts à Paris dans Ve, XIIe, XIIIe et XIVe arrondisseme de même que dans les communes en ronnantes. Le Parc de Montsouris et Muséum d'histoire naturelle ont été p ticulièrement maltraités, clair le s
27	10,8	24,5	762	763	O.	Nuageux.
28	14,5	29,0	764	762,5	NO.	Très nuageux, presque clair le s
29	12,9	26,6	762,5	760	SSE.	Couvert le matin, nuageux l'ap midi, clair le soir.
30	12,5	25,2	758,5	757,5	O. NO.	Nuageux le matin, quelques coup tonnerre et pluie presque continue 3 à 7 heures du soir.
31	14,9	25,6	758	758,5	NO. N.	Nuageux, pluie assez abondante le s

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers	8 au 10 novembre 1896.
Berlin, Exposition internationale	Printemps 1897.
Gand	15 au 17 novembre 1896.
Hambourg (Allemagne)	1er mai au 1er oct. 1897.
Namur (Belgique)	8 et 9 novembre 1896.
Tournai (Belgique)	20-23 septembre 1896.

EN FRANCE

Armentières (Nord)	8 au 11 août 1896.
Bayonne	5 au 8 septembre 1896.
Beaune	4 au 7 septembre 1896.
Bougival	8 au 10 août 1896.
Bourges	7 au 12 novembre 1896.
Coulommiers	19 au 21 septembre 1896
Boulogne-sur-Seine	29 août-2 septemb. 1896
Limoges	25 au 28 septembre 1896
Neuilly-sur-Marne	12 au 14 septemb. 1896.
Rouen, Section horticole de l'Exposition nationale et coloniale.	
Saint-Etienne	2 au 7 septembre 1896.
Sedan	15 au 17 août 1896.
Vitry-sur-Seine	19 au 27 septemb. 1896

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au Journal de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à 4 heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudis de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le Comité de l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	30	28

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à 5 heures sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

AVIS RELATIF AUX CONCOURS EN SÉANCE

Un concours spécial pour les **Orchidées** aura lieu en séance le 26 novembre 1896. Les personnes qui désireront y prendre part seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, rue de Grenelle, 84, leur demande de participation.

Concours de Dahlias, de Glaïeuls, de Bégonias et de **Fuchsias.** — (Séance du jeudi 10 septembre 1896.) Les personnes qui désirent prendre part à ces concours devront adresser à M. le président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le 2 septembre, une demande indiquant la superficie à occuper ainsi que le nombre des carafes pour fleurs coupées dont elles pourraient avoir besoin.

L'installation devra être terminée le jeudi 10 septembre, avant onze heures du matin. La Société mettra à la disposition du Jury le nombre de médailles nécessaire. Le programme de ces divers concours a été publié dans le *Journal,* cahier d'avril, p. 347.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraichère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

20e Martret, 21e Martin, 22e Ronzeaud, 23e Lassalmonie, 24e Fauconnier qui ont obtenu la moyenne exigée, et Milliand, Vivet, Thérouin, Lecherf mis hors classement.

Il a été accordé, en outre, un stage d'une année aux élèves Lenient et Perronne, classés les deux premiers, une médaille d'argent à chacun des élèves Fauchère et Billaudelle, classés 3e et 4e, et une médaille de bronze à l'élève Desbarats, classé 5e.

Palissage du Pêcher. — M. Dachy, jardinier, près Epernay, préconise un système de palissage qui, dit-il, est appelé à rendre de grands services aux cultivateurs de Pêchers. Son procédé consiste à enrouler en spirale, autour de chaque latte du treillage, un mince fil de fer galvanisé, en laissant une distance de 10 à 12 centimètres entre chaque révolution du fil. Ce fil doit être fixé de place en place, à l'aide de petites pointes qu'on enfonce dans la latte. Il est nécessaire de ne pas serrer trop, et de laisser, au contraire, le fil assez lâche pour pouvoir passer facilement les jeunes rameaux. Avec ce système, le palissage s'opère très rapidement et sans ligatures.

L'ouragan du 26 juillet. — Un ouragan d'une violence extrême s'est abattu sur Paris le 26 juillet, et a causé d'importants dégâts dans les jardins, principalement au parc Montsouris et au Muséum. Dans ce dernier établissement, on a à déplorer la perte de nombreux arbres qui ont été déracinés ou brisés. Des végétaux rares ou précieux ont été détruits dans l'Ecole de botanique et dans les carrés réservés. Les corbeilles de Pélargoniums, de Bégonias, les Chrysanthèmes, les Glaïeuls, etc., en un mot toutes les plantes qui décoraient les parterres ont été hachées par la grêle. Plus de douze cents vitres ont été brisées dans les serres.

Les Fruits en Angleterre. — La culture fruitière, tant sous verre qu'en plein air, a, durant ces dernières années, pris des proportions vraiment prodigieuses en Angleterre. Outre les établissements où la Vigne et les Pêches sont cultivées sur une très grande échelle pour le marché, bon nombre de vergers plus ou moins vastes ont été établis. Le plus important de toute l'An-

diverses espèces, de grands Rhododendrons de l'Himalaya, de Fuchsias énormes, de Fougères arborescentes d'Australie et de Nouvelle-Zélande, d'Acacias, d'Eucalyptus et autres végétaux ne réclamant guère que l'abri du verre. (G. SCHNEIDER.)

Le Jardin zoologique d'Anvers au point de vue horticole. — Tout le monde connaît et apprécie comme elle le mérite l'importante collection d'animaux que possède la Société royale de zoologie d'Anvers; peu de personnes, toutefois, se font une idée de la valeur des plantations du magnifique jardin, aussi bien au point de vue décoratif que sous le rapport des collections. Les parcs de cette importance ne sont pas si nombreux en Belgique pour qu'il ne nous soit permis d'y attirer l'attention spéciale du monde horticole.

Ses proportions ne sont pas excessives; mais on a su y créer des points de vue charmants, faire des percées qui donnent de la perspective et produisent l'illusion, ce qui dénote, de la part de l'architecte, une connaissance approfondie de l'art paysager.

Les collections de plantes sont nombreuses. Celle d'*Agave* renferme des spécimens remarquables : *A. Victoriæ-Reginæ* (*A. Consideranti*), rare et peu connu; *Beguini*, nouveau; *Ponettii*, id; *Ousselghemiana; mitræformis; cærulescens*, excellente variété; *univittata obscura; Gilbeyi*, une des dernières nouveautés : *Ralmondii*, id. Entre ces *Agave* se trouve un superbe exemplaire de *Fourcroya Lindeni;* des spécimens fort beaux d'*Euphorbia cærulescens*, *grandis*, *mamillaris*, *grandicornis*, etc. A côté de cette intéressante collection, nous avons les plantes de terre de Bruyère, telles que les *Andromeda*, *Skimmia*, *Vaccinium*, Rhododendron, *Kalmia*, *Azalea*, *Ledum*, etc. La collection d'Ericacées comprend tous les hybrides connus en Belgique; signalons les espèces et les variétés, anciennes ou nouvelles, les plus méritantes : *Erica tetralix alba* et *mollis*, *cinerea*, *rubens*, *vulgaris*, *decumbens*, *alba robusta*, *Scarlii*, *nana*, *vulgaris pallida* et *foliis aureis*, *Mackoyi; Empetrum scoticum* et *tomentosum; Menziesia empetriformis*, etc. Plus loin, nous trouvons encore : *Andromeda tetragona*, *Ammyrsine Lyoni*, *Pernettya angustifolia*, etc. Ces diverses collections sont réunies en un seul groupe parsemé de blocs de

Il y a dans le jardin de jolies corbeilles de Bégonia tubéreux. Quarantaines géantes, Roses-trémières en excellentes variétés, Pétunias doubles frangés, Cannas à grandes fleurs, Pélargonium zonale, var., Foucard, *Heliotropium*, etc. Un très beau massif se compose de Tritomas (*Kniphofia*), *Lilium auratum*, *Montbretia crocosmiæflora* et *Gladiolus*.

S'il y a des éloges à décerner pour la bonne tenue du Jardin zoologique d'Anvers, ils reviennent en droite ligne à l'intelligent jardinier, M. L. Blockx, en qui le directeur, M. F. L'Hoëst, trouve un précieux auxiliaire. (Ch. De Bosschère.)

Exposition internationale d'Horticulture de Hambourg, en 1897. — Depuis la publication du programme français de l'Exposition d'Horticulture, les travaux préparatoires ont prodigieusement avancé.

Le comité d'organisation annonce un fait fort important pour tous ceux qui ont en vue de faire des consignations à la section française de l'exposition.

C'est que la maison de Worms et Cie, du Havre et de Bordeaux, a généreusement consenti au transport de tous les objets destinés à l'exposition ne dépassant pas une tonne, franco de port, aller et retour, et de ceux plus lourds à la moitié du tarif ordinaire. Cette Compagnie expédie des vapeurs de Bordeaux, La Pallice, Tonnay-Charente, Brest et du Havre à Hambourg et retour.

Les donateurs ont encore augmenté de beaucoup le nombre des prix d'honneur.

thèmes. MM. Bruant, de Poitiers; Rosette, de Caen; et Nonin, de Paris, sont choisis pour composer cette commission;

2° Lettre de M. François Joseph, de Brunoy, demandant la nomination d'une commission pour juger des fruits de table. MM. Ausseur-Sertier, Jost, Mauvoisin, Gorion, sont désignés à cet effet;

3° Lettre de M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), demandant la nomination d'une commission pour visiter ses cultures de Reines Marguerites et de Zinnias.

Font partie de cette commission : MM. E. Chouvet, E. Thiébaut, Sallier fils, Férard, Boizard, Bellair, Lange, Jullien, Urbain père, Fichot père, Fortin, Michel, Roquet, Pichon;

4° Lettre du jardinier en chef du Refuge au Plessis-Piquet, demandant que la Société veuille bien faire examiner les cultures potagères et fruitières qui sont confiées à ses soins. Sont désignés à cet effet : MM. Chemin, Curé, Duvillard, Paillet père, Jost et Bertrand;

5° Lettre de l'Association pomologique de l'Ouest, annonçant qu'un Congrès pomologique se tiendra à Rouen, cette année. M. Michelin y représentera notre Société;

6° Lettres de Sociétés d'Horticulture, demandant l'envoi de délégués aux expositions qu'elles vont ouvrir.

La Société aura pour représentants: au Vésinet, M. Poirel-Delan; à Villemomble, M. Massé; à Boulogne-sur-Seine, M. Truffaut père; à Limoges, M. Deny.

B. — Correspondance imprimée :

1° Programme de l'Exposition que la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret tiendra à Orléans, du 26 au 29 septembre 1896;

2° Programme de l'Exposition de Raisins frais, organisée à l'occasion de l'Exposition industrielle de Montpellier et qui aura lieu du 10 au 14 septembre 1896;

3° Programme du 26° Concours, ouvert par la Société régionale d'Horticulture de Chauny, entre les élèves des écoles publiques des cantons de Chauny, Coucy et La Fère (année 1896

d'une variété américaine, probablement de la *P. Précoce de Halle*.

M. Paullard montrait, en outre, une corbeille de superbes *Cerises*, appartenant à la variété *Belle magnifique*. Une prime de première classe, avec félicitations, est demandée spécialement pour la nouvelle variété de Pêche.

2° Par M. Ausseur-Sertier, pépiniériste à Lieusaint, 6 Pêches appartenant à la variété *Précoce Michelin*. Cette *Pêche*, dit le représentant du comité, maintient sa bonne réputation de beau et bon fruit à chair très fine, non adhérente au noyau, juteuse, sucrée. Elle a, en outre, le grand mérite de mûrir après la *Précoce de Halle* et la *Grosse Mignonne hâtive*, c'est-à-dire à une époque de l'année où les Pêches sont rares, les variétés américaines ayant cessé de produire et les Pêches de Montreuil n'étant pas encore arrivées à maturité. Cette présentation est faite hors concours. Des remerciements sont adressés à M. Ausseur-Sertier.

3° Par M. Michelin, secrétaire du comité, 3 *Pêches Précoce Michelin,* offertes pour la dégustation. (Remerciements.)

4° Par M. Gorion (Toussaint), d'Epinay (Seine), une corbeille de Prunes récoltées sur un arbre franc de pied, issu de la variété *Reine-Claude violette*. Cette Prune constitue une variété nouvelle, bien distincte, recommandable par sa beauté, sa qualité et l'époque de sa maturité. Après dégustation, elle a été jugée bonne. L'obtenteur la désigne sous le nom de *Gloire d'Epinay*. Une prime de 2e classe est demandée pour cet apport. Une autre Prune violette, obtenue de semis et présentée aussi par M. Gorion, a été notée médiocre.

5° Par M. Nomblot, de la maison Désiré Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), une intéressante collection de Prunes composée des variétés *Reine-Claude d'Althan*, *Reine-Claude d'Oullins*, de *Monsieur violette hâtive*, *Kirke's*, de *Montfort*, *Jefferson*, *Petite Mirabelle*, *Bleue de Belgique*, *Orange Plum*. Ces fruits sont présentés hors concours et seulement comme sujet d'études (remerciements).

Au comité de floriculture :

1° Par M. Félix Breuil, jardinier chez M. Mirbeau, à Carrières

2° Par MM. Duval, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles :

2 exemplaires de l'*Odontoglossum* (Miltonia) *vexillarium*, var. *superbum*. Cette variété, dit le présentateur, est remarquable par sa floraison tardive et ses fleurs presque aussi belles que celles de la variété *Leopoldianum*, si renommée, dont elles ne diffèrent que par les dimensions plus réduites et le coloris moins accentué. Ce n'en est pas moins une plante des plus ravissantes.

1 *Oncidium macranthum;*

1 *Oncidium Saint Legerianum*, encore rare dans les cultures et d'un joli coloris;

1 *Odontoglossum crispum*, à fleurs portant de nombreuses macules rougeâtres;

1 *Cypripedium* hybride issu des *C. Chantini* et *Lawrenceanum*.

1 *Oncidium Lanceanum;*

1 *Odontoglossum* (Miltonia) *vexillarium*, var. *Lehmanni*. Une prime de 1[re] classe, avec félicitations, est demandée pour l'ensemble de cette présentation, et particulièrement pour l'*Oncidium Saint Legerianum* et les *Odontoglossum vexillarium superbum*.

3° Par M. O. Doin, château de Semont, par Dourdan (Seine-et-Oise), un beau *Phajus Humbloti* portant cinq tiges florales (prime de 2e classe).

Au comité d'arboriculture d'ornement et forestière :

Par M. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la ville de Paris, des rameaux fleuris ou non fleuris d'espèces et de variétés de *Robinia* cultivées dans l'École d'arboriculture de Saint-Mandé : *Robinia hispida* et sa variété *grandiflora; R. neo-mexicana*, petit arbre buissonnant fleurissant pendant presque toute l'année, à fleurs roses; *R. pseudo-acacia*, var. *semperflorens*, en fleurs pendant toute l'année et qui, pour cette raison, devrait toujours être préféré au type de l'espèce; *R. pseudo-acacia*, var. *undulata* (crispa) qui, dans les premiers mois de sa végétation ne diffère pas du *Robinier* ordinaire, mais dont les feuilles deviennent crispées vers la fin du mois de juin ou le commencement de juillet; *R. pseudo-acacia coluteoides* (*caraganæfolia*), arbre en forme de boule comme le *R. umbraculifera*, mais qui

culture, ainsi que les plantes nouvelles ou intéressantes. Son rôle a été considérable et son nom figurera au nombre de ceux de nos contemporains qui ont le plus fait progresser l'Horticulture.

M. Edouard André a prononcé, au nom de la Société d'Horticulture, quelques paroles d'adieu sur la tombe de M. Carrière : cette allocution sera publiée dans le *Journal* (1).

M. le Président annonce que par décret en date du 10 août 1896, M. Vassillière (Léon), inspecteur général de l'Agriculture, a été nommé directeur de l'Agriculture, en remplacement de M. Tisserand, nommé conseiller-maître à la Cour des comptes. Par le même décret, M. Tisserand, a été nommé directeur honoraire.

Il apprend à l'Assemblée qu'un certain nombre de distinctions honorifiques ont été accordées à divers titres à plusieurs membres de la Société.

M. Abel Chatenay, notre dévoué secrétaire général, a été nommé chevalier de l'ordre d'Albert le Valeureux, de Saxe, à la suite de l'exposition internationale d'Horticulture de Dresde où il était délégué par le gouvernement français.

Ont été nommés dans l'ordre du Mérite agricole :

Au grade d'officier :

MM. Prillieux, professeur à l'Institut national agronomique ;
Colleu, jardinier en chef du jardin botanique de Rennes ;

Au grade de chevalier :

MM. Chevallier (Charles), à Noisy-le-Roi ;
Danzanvilliers, horticulteur à Rennes ;
Deshayes (Auguste), horticulteur à Soissons ;
Jarry (Louis-Clément), horticulteur à Limoges ;
Levazeux, horticulteur à Mayenne ;
Leleu, jardinier en chef du jardin des plantes de Rouen ;
Plançon (Marie-Constant), industriel à la Garenne-Colombes (Seine).

(1) Voir page 758.

NOTES DÉPOSÉES SUR LE BUREAU :

1° *Sur les plus grosses Roses de France*, par M. Th. Denis, de Villeurbanne (Rhône), (note adressée à la section des Roses);

2° *Le Haricot dans les Flandres, au* XVIe *siècle*, par M. E. Roze;

3° *Classement des Chrysanthèmes* (suite), par la Section des Chysanthèmes.

M. Ferdinand Jamin donne lecture de l'allocution qu'il a prononcée sur la tombe de notre regretté collègue, M. Alexis Lepère, et qui sera insérée dans le prochain cahier de notre journal (1). Un discours, prononcé par M. Delessard, au nom des élèves de M. Alexis Lepère, sera également publié.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de culture potagère :

1° Par M. Rosette, grainier à Caen, une caisse de Fraises de la variété *Louis Gautier*, présentation faite pour répondre au désir exprimé par le comité, dans la séance du 25 juin dernier (voir journal, cahier de juillet, p. 633).

Ces fruits, dont quelques-uns sont arrivés à maturité, sont restés attachés aux filets qui les ont produits; c'est, dit le présentateur, le commencement de la 2° récolte qui se continue jusqu'aux gelées et qui est obtenue non sur le pied-mère, mais sur les filets non séparés de la plante qui leur a donné naissance. Une prime de 2° classe est demandée pour cet apport.

2° Par M. Giliard, agriculteur à Mégrine, près Tunis (Tunisie), de superbes touffes d'*Échalote de Jersey*. Cette Échalote a été plantée en décembre 1895 et récoltée en juillet 1896. La plantation a été faite en terre préparée à la charrue et à la herse, sur lignes distantes de 50 centimètres et les plantes à 25 centimètres sur les lignes. Les pieds présentés ne sont pas exceptionnels, mais représentent une bonne moyenne. Le rendement a été

(1) Voir page 735.

Grand Alexandre sur lesquelles ont été dessinées les armes de Russie et remarquables par leur volume extraordinaire; des Pommes *Ménagère* et *Transparente de Croncels* (prime de 2e classe).

3° Par M. Houdart, propriétaire à Saint-Maur-les-Fossés (Seine), les Pêches *Henri Pinaut*, *Alexis Lepère*, *Bourderie*, 2 Brugnons et une Pêche de semis que le présentateur désigne sous le nom de *Belle de Saint-Maur*. A la dégustation le fruit de cette nouvelle variété a été jugé *assez bon* (prime de 3e classe).

4° Par M. Gorion, amateur, à Epinay (Seine), les Poires *Duchesse d'Angoulême*, *Doyenné du Comice*, *Beurré Spence*, *Beurré d'Amanlis*, *Doyenné Boussock* (prime de 3e classe).

5° Par M. Michelin, 7 Prunes de l'Abbaye d'Arton, excellente variété comme fruit de table. (Remerciements.)

6° Par M. Gautier, pépiniériste à Vitry (Seine), 14 Pêches *Alexis Lepère* et les Poires *Bon chrétien William* et *Beurré de Mortillet* (prime de 3e classe).

7° Par M. Charles Baltet, horticulteur-pépiniériste à Troyes, une Pêche de semis très grosse, de belle forme, bonne, mais à étudier. (Remerciements.)

Au comité de floriculture :

1° Par M. Vacherot (Henri), horticulteur à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise); une boîte de fleurs de Bégonias tuberculeux, comprenant des variétés nouvelles à fleurs doubles, obtenues par le présentateur et qui n'ont pas encore été mises dans le commerce (prime de 1re classe).

2° Une boîte renfermant quinze variétés nommées, de premier choix (prime de 2e classe).

M. Vacherot demande la parole au sujet de sa présentation: il fait remarquer que les plantes de son obtention sont très perfectionnées; le même pédoncule, d'une tenue irréprochable, portant des fleurs énormes : cinq fleurs mâles doubles et deux femelles; la fleur du milieu atteint de 10 à 15 centimètres de diamètre sans aucun traitement spécial. En général, ces nouveaux Bégonias multiflores à grosses fleurs donnent des tiges florales portant 3 fleurs doubles et 2 fleurs simples.

pleine terre sous le climat de Paris, avec simple couverture; les tiges en sont très robustes et portent des fruits beaucoup plus gros que ceux du *P. Alkekengi*. (*Remerciements*.)

5° L'*Helianthus Maximiliani* Schrad. Les spécimens présentés ont été obtenus de semis faits en pleine terre le 10 mars dernier; ils montrent que par sa facile culture, la petitesse de sa taille ainsi que par son abondante floraison, cette élégante Composée pourrait rendre de grands services pour l'ornementation des parterres. L'*Helianthus Maximiliani* est originaire de l'Amérique du Nord (M. H. de Vilmorin l'a récoltée dans l'Etat d'Ottawa, en 1890); ses tiges, peu élevées, sont très rameuses dès la base et portent de nombreux capitules à demi-fleurons jaune orangé. L'un des grands mérites de cette plante vivace est de fleurir 4 ou 5 mois après le semis (prime de 3e classe).

6° Par M. David (Emile), 53, Grande rue, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), 22 tiges fleuries de Glaïeuls de semis obtenus par le croisement des *Gladiolus gandavensis* et *nanceianus* (prime de 2e classe).

7° Par M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), 3 variétés nouvelles de Reines-Marguerites : 1° une variété naine, bleu noir, légèrement voilée de blanc au centre, désignée sous le nom de *Reine-Marguerite naine à fleur de Scabieuse;* 2° la variété *Excelsior*, violet évêque, que le présentateur a déjà annoncée, il y a quelques années, et qui sera toujours très rare, parce qu'elle ne produit qu'un petit nombre de graines. C'est un type accentué, à grosse fleur, des variétés à ligules en aiguille; 3° une variété naine également à ligules en aiguille, mais de couleur rouge sang (prime de 3e classe).

8° Par M. Crétier (Jacques), horticulteur, place des Tanneries, à Moulins (Allier), une nouvelle variété de *Phlox decussata* qu'il désigne sous le nom de *Rayonnant*, à fleurs roses, munies de cinq larges rayons blancs (prime de 3e classe).

9° Par MM. Croux et fils, pépiniéristes, à Châtenay près Sceaux, l'*Anemone japonica*, var. *Whirwing*. (*Remerciements*.)

10° Par M. Lemître, au château de Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), un *Begonia semperflorens* à fleurs blanches. (*Remerciements*.)

le *Lælio-Cattleya velutino-elegans*, hybride nouveau, issu du *Cattleya velutina*, croisé par le *Lælia elegans*. Un certificat de mérite de 1re classe est demandé pour cette belle plante, que le comité regrette de ne pas voir dans un état de fraîcheur plus parfait. Le présentateur est prié de la soumettre de nouveau à l'appréciation de la Société.

A la section des Chrysanthèmes :

Par M. Lemaire fils, rue Friant, Paris, 10 potées de Chrysanthèmes en fleurs, à floraison précoce, variétés présentées sous les noms de : *Gustave Grunewald*, *Madame Carmiaux*, *Louis Lemaire* (prime de 2e classe).

Les propositions des Comités, relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées.

MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. le Président donne la parole à M. Dybowski, directeur de l'Agriculture à Tunis, qui désire montrer aux horticulteurs parisiens l'intérêt qu'il y aurait pour certains d'entre eux à aller s'établir en Tunisie.

Le climat de la Tunisie est le même que celui de l'Algérie, c'est-à-dire très favorable à la culture; mais ce qui constitue une grande supériorité, c'est qu'en Tunisie les produits ne sont frappés d'aucun droit et que le phylloxéra n'y existe pas.

La ville de Tunis, qui compte 30,000 Européens, n'est alimentée que par les cultures faites par les Maltais et les Siciliens; personne ne sait obtenir des légumes comme aux environs de Paris; on aime beaucoup les fleurs et on a de la peine à s'en procurer. M. Dybowski estime qu'avec une mise de fonds de cinq à six mille francs on pourrait créer un établissement horticole donnant de réels bénéfices. La culture des primeurs pour l'exportation pourrait être tentée dans l'avenir. On a des Tomates en plein hiver, presque sans abri, simplement le long d'un mur. On peut se procurer du fumier en abondance et à très bon compte.

M. Jamin fait observer que les interdictions de la nature de celle qui existe pour la Tunisie sont des plus préjudiciables aux affaires et sans efficacité pour la protection des vignobles : n'a-t-on pas vu, en Algérie, le phylloxéra envahir les provinces de Philippeville et d'Oran où les expéditions de plantes vivantes étaient absolument interdites?

M. le secrétaire général adjoint annonce la présentation d'un nouveau membre.

La séance est levée à 4 heures 30 minutes.

NOMINATIONS

Séance du 13 aout 1896.

MM.

1. Blanchard, entrepreneur de jardins, 21, rue Saint-Blaise, à Paris, présenté par MM. Hoibian et Chenu.
2. Caplat (Victor), propriétaire, maire de Damigny, près Alençon (Orne), présenté par MM. E. André et H. de Vilmorin.
3. Graverau (Jules), propriétaire à l'Hay (Seine), présenté par MM. Coulombier et Lepère (A.) fils.
4. Leroux, pharmacien, à Saint-André-de-l'Eure (Eure), présenté par MM. Vauvel et Cochet-Cochet.
5. Lozet (Julien), quai des Grands-Augustins, 25, à Paris, présenté par MM. Hariot et Chargueraud.
6. Minier, jardinier au château du Grip, à Durtal (Maine-et-Loire), présenté par MM. Truffaut (G.) et Sallier (J).

Séance du 27 aout 1896.

MM.

1. Edde (Louis), jardinier, à Montigny-Beauchamps, villa des Bleuets (Seine-et-Oise), présenté par M. Abel Chatenay.
2. Lombard, industriel, demeurant à Septveilles, par Provins (Seine-et-Marne), présenté par MM. Ballu et Balochard.
3. Pagot, jardinier-chef, au potager du Dauphin, à Meudon (Seine), présenté par MM. Chouvet (E.) et Sallier (J.) fils.

Après la guerre néfaste de 1870-71, il ne voulait plus retourner en Allemagne; toutefois, à la suite d'appels réitérés et pressants où l'on invoquait l'existence de vieilles et cordiales relations qui, après tout, n'avaient rien à voir avec Bellone, il se décida à reprendre ses voyages, Jamais pourtant on ne pût le persuader de retourner à Postdam où antérieurement à l'année précitée, il donnait ses soins aux espaliers des jardins royaux.

Alexis Lepère était fort recherché comme professeur. Possédant parfaitement son sujet, doué d'une élocution facile, ses auditeurs prenaient plaisir à l'écouter et à profiter de son enseignement. L'Association polytechnique pour la section de Vincennes l'avait choisi pour le cours d'arboriculture à faire à ses élèves, et il professait également avec le même succès dans d'autres associations.

On doit à Alexis Lepère d'avoir obtenu et répandu plusieurs variétés de Pêches méritantes qui aujourd'hui sont l'objet de demandes importantes.

Depuis plusieurs années, notre regretté collègue était officier du Mérite agricole, quant à sa nomination de chevalier, elle remonte aux premiers temps de la création de l'ordre. Ses travaux lui avaient valu aussi des distinctions à l'étranger.

L'existence d'Alexis Lepère a été dignement remplie: il a honoré notre cher pays, et il a droit à la reconnaissance de ses concitoyens. Au nom de la Société nationale d'Horticulture de France, j'adresse à ce cher et regretté collègue, un suprême et affectueux adieu.

DISCOURS PRONONCÉ SUR LA TOMBE DE M. ALEXIS LEPÈRE, LE 14 AOÛT 1896, par M. DELESSARD (1).

Messieurs, et chers collègues des Sociétés nationale d'Horticulture de France, de Montreuil-sous-Bois et de Vincennes. Permettez-moi, comme un des anciens élèves et admirateurs de

(1) Déposé le 27 août 1896.

fut aimé, je n'en veux pour témoignage que le constant dévouement de cette vieille domestique qui, après avoir fermé les yeux du père, et servi le fils avec la même fidélité, a recueilli son dernier soupir.

Et maintenant, reçois nos derniers adieux, mon cher Lepère.

La France te sera reconnaissante d'avoir fait aimer son nom au dehors, et nous, tes anciens élèves et amis, que tes leçons ont instruits et charmés si souvent, nous garderons précieusement, dans nos cœurs attristés, le souvenir d'une existence consacrée tout entière au bien, à la science et à l'humanité. Que ton nom soit à jamais honoré dans cette ville qui t'a vu naître. Digne fils et continuateur d'un père vénéré, encore une fois, adieu.

Discours prononcé sur la tombe de M. E.-A. Carrière.

par M. Édouard André.

Messieurs,

Je suis chargé, par la Société nationale d'Horticulture de France, par la Direction et la Rédaction de la *Revue horticole*, de venir déposer sur la tombe de M. Carrière un affectueux hommage et un dernier adieu.

Carrière est mort ! C'est un cri qui va douloureusement retentir dans le monde horticole. Aucun nom n'était plus justement populaire que le sien. Beaucoup d'entre nous pleurent en lui un ami dont la fidélité défiait les années ; tous nous perdons un maître vénéré, un guide sûr, un conseiller incomparable.

Quand on écrira sa biographie, le lecteur sera confondu de ce qu'il a fallu d'énergie à cette robuste nature, que la maladie plus encore que la vieillesse, a eu tant de peine à abattre, pour arriver à ce savoir incontesté, à cette autorité supérieure qui ont placé Carrière à la tête des praticiens et des écrivains horticoles de son temps.

Son œuvre est énorme. Sorti des humbles rangs de cette population d'ouvriers agricoles qui sont le fond solide et la source féconde où se revivifie sans cesse le sang de notre race, il entra

Nous respections tous cette grande douleur, sans chercher à l'atténuer ; c'eût été tâche vaine.

Puis, il fut frappé d'une cruelle maladie. Il perdit la compagne de sa vie, et bientôt nous le vîmes s'affaiblir, puis s'éteindre le 17 août, à soixante-dix-neuf ans, en dépit des soins éclairés et des dévouements qui l'entouraient.

Notre vieil ami n'est plus, mais sa mémoire vivra en nous. Il léguera aux hommes de son temps, que passionne cette aimable science des jardins qui eut le meilleur de sa vie, un souvenir sans tache et la réputation d'un des maîtres de l'Horticulture au XIX siècle. Il laissera plus encore : la trace d'un homme indulgent, charitable, toujours prodigue de soi, et c'est son meilleur titre à nos regrets, car, parmi les qualités humaines, celle qui domine toutes les autres, c'est la bonté.

ÉTUDE SUR LA CULTURE ET LA VÉGÉTATION DES CYCLAMEN DE PERSE (1),

par MM. ALEX. HÉBERT et GEORGES TRUFFAUT.

Étude sur les Cyclamen de Perse.

Les Cyclamen de Perse, ces jolies Primulacées actuellement si abondamment répandues et utiles au point de vue de l'art de fleuriste, de la décoration des appartements et des serres, sont depuis longtemps connus et appréciés par les horticulteurs. C'est en France, à Lille, en 1731, que fut importé de Palestine le premier pied de Cyclamen. Exposé dans un groupe de plantes variées, il attira l'attention à un tel point, que la plante unique fut immédiatement achetée par un grand amateur de fleurs, le moine Reyntkens de l'Abbaye de Saint-Pierre à Gand (Belgique), pour la somme énorme, pour l'époque, de 6 livres de gros (environ 65 francs de notre monnaie actuelle). De cette plante, proviennent en grande partie les innombrables Cyclamen qui se

---

(1) Déposé le 23 juillet 1896.

culteurs, à cet égard, peut se formuler en peu de mots. Obtenir beaucoup de fleurs sur une petite plante trapue et à tissus consistants.

A l'état de nature, les Cyclamen de Perse se rencontrent dans les régions tempérées, montagneuses, dans des situations sèches. Ils croissent, de préférence, dans les terres siliceuses mélangées d'un peu d'humus et redoutent l'humidité stagnante. Leur floraison a normalement lieu au printemps ; les pédoncules floraux supportent, peu de temps après, des capsules arrondies et polyspermes et s'inclinent vers le sol en se recourbant, de manière à cacher les fruits sous le feuillage. Les graines qui tombent sur le sol, dans des conditions favorables, germent, et donnent naissance à de jeunes plantes qui, immédiatement après l'apparition de leurs premières feuilles, renflent la base de leurs tiges en un rhizome discoïde qui, devenant de plus en plus volumineux, à mesure que la plante vieillit, sert pendant la période de repos de magasin de substances alimentaires de réserve qui assurent les besoins du végétal pendant la durée de la saison sèche et de l'hiver. Au printemps, les Cyclamen produisent de nouvelles feuilles disposées en rosettes et, à ce moment, fleurissent, si les plantes ont accumulé dans leurs tissus tous les éléments nécessaires pour assurer la formation des organes reproducteurs, puis des semences.

Il faut, en général, trois années à dater du moment de la germination, avant de voir apparaître les fleurs.

La culture primitive des Cyclamens était basée sur les indications de la croissance naturelle. On cultivait ces plantes entièrement à froid dans des terrains silico-humifères ; on les hivernait sous châssis pendant l'hiver et on obtenait les fleurs au printemps. Il nous semble intéressant, à cet égard, d'établir un parallèle entre le mode de culture suivi par mon grand-père, vers 1860, et celui que mon père, s'inspirant d'idées anglaises, introduisit en France vers 1878.

Dans le premier mode de culture, on semait les graines au mois de juin ou juillet, en lignes, sous châssis froid et dans un mélange de terreau de feuilles et de terre de bruyère. La durée moyenne de la germination était de trois semaines. Les jeunes

mélange de terreau de feuilles, de terre de jardin silico-argileuse et de sable; on les conserve en serre tempérée en combattant énergiquement l'araignée rouge et le thrips et en se débarrassant des pucerons par des fumigations jusqu'au mois de mai. Les fumigations préventives sont des plus utiles à cette époque; les cultivateurs de Cyclamen ont souvent remarqué qu'une piqûre d'insecte effectuée sur un pédoncule floral jeune, affecte son développement régulier au point de faire, au moment de la floraison, soit avorter la fleur, soit tout au moins produire ces pédoncules recourbés que l'on observe fréquemment. On les rempote alors dans des godets, dans un mélange de terreau de feuilles, de terre de bruyère et de terre silico-argileuse, puis on place ces pots sur une couche chauffant peu et sous châssis. On habitue progressivement les plantes à l'air en les protégeant du soleil avec soin. On peut dire à cet égard que peu de plantes sont aussi délicates au point de vue des arrosements. Les Cyclamen poussent alors vigoureusement. L'arrosage de ces plantes est des plus délicats et demande de très grands soins. Il faut, pendant les belles soirées et les nuits d'août, enlever les châssis et les claies et laisser les plantes à l'air.

L'emploi d'engrais organiques, tels que la bouse de vache et l'engrais humain en solutions très étendues, donne de bons résultats quand les applications sont peu fréquentes et faibles. Au mois d'octobre, avant les gelées, on rentre les Cyclamen dont les boutons sont apparents, dans des serres tempérées aussi sèches que possible, car la pourriture de la base des pétioles et des pédoncules floraux est surtout à craindre. Puis, au commencement de novembre, la floraison commence et est dans tout son éclat en décembre.

Le cultivateur a donc obtenu, en une année à peine et sans donner de repos, un résultat identique au précédent. Ce mode de culture réalise sur l'ancien un progrès évident. Mais il convient de faire remarquer que cette obtention rapide de beaux Cyclamen est assez difficile; ces plantes sont, en effet, des plantes capricieuses, particulièrement soumises aux phénomènes d'atavisme et d'hérédité, et par suite, les résultats des semis sont des plus inégaux; on aurait donc pu penser que cette culture

Composition des cendres.

	p. 100.
Silice	17.20
Chlore	7.96
Acide sulfurique	7.15
Acide phosphorique	0.22
Oxyde de fer et alumine	10.60
Chaux	4.36
Magnésie	3.32
Potasse	23.30
Soude	12.82

Si nous considérons un seul plant de Cyclamen à l'état normal, les chiffres ci-dessus nous donnent les compositions, centésimale et totale, suivantes :

	COMPOSITION	
	centésimale.	totale.
	gr. c.	gr. c.
Poids total	100.00	92.42
Eau	90.46	83.60
Matière sèche	9.54	8.82
Azote	0.199	0.1845
Cendres	1.196	1.1062
Silice	0.205	0.1902
Chlore	0.095	0.0880
Acide sulfurique	0.085	0.0790
Acide phosphorique	0.0026	0.0024
Oxyde de fer et alumine	0.126	0.1172
Chaux	0.052	0.0482
Magnésie	0.045	0.0422
Potasse	0.278	0.2577
Soude	0.153	0.1418

Ces chiffres nous montrent que les Cyclamen, au point de vue de leur constitution chimique, se rapprochent surtout des Orchidées terrestres.

Ils renferment une fraction considérable d'eau et relativement aux autres plantes peu de matières minérales et d'azote. Les cendres sont particulièrement pauvres en acide phosphorique; les Cyclamen sont les plantes les plus pauvres en acide phosphorique que nous connaissions. Ils sont également pauvres en

	CYCLAMEN	
	Bons.	Mauvais.
	—	—
	p. 100 en poids	p. 100 en poids
Fleurs	7.64	[illegible]
Feuilles	24.54	34.32
Tiges	42.87	39.22
Tubercules et racines .	24.95	24.50

On voit que la principale différence porte sur les fleurs qui sont relativement bien plus nombreuses sur les bons Cyclamen, tandis que les feuilles, au contraire, sont en proportion moindres que dans les plantes anormales.

Ces Cyclamen anormaux avaient été semés et cultivés dans les mêmes conditions que ceux que nous avons déjà étudiés; mais ils avaient cru dans un sol de nature toute différente, formé d'un tiers de terreau de couches et de deux tiers d'un composé obtenu en mélangeant une certaine quantité de vieille terre de bruyère, de terre silico-argileuse, de terreau de couches et un peu de phosphate de chaux précipité, le tout arrosé de temps à autre avec de l'engrais humain. En outre, les Cyclamens cultivés dans ce mélange ont reçu pendant leur végétation active, une fois par semaine, un arrosage à l'engrais humain dilué.

Ces plantes nous ont donné à l'analyse les résultats suivants:

	POIDS des DIVERS ORGANES des plantes.		EAU p. 100	MATIÈRE SÈCHE p. 100	AZOTE P. 100		CENDRES P. 100	
	Etat normal.	Etat sec.			de matière normale.	de matière sèche.	de matière normale.	de matière sèche.
Fleurs .	3.33	0.40	88.0	12.0	0.278	2.32	1.338	11.[illegible]
Feuilles.	58.33	5.25	91.0	9.0	0.265	2.95	0.818	9.[illegible]
Tiges .	66.66	5.00	92.5	7.5	0.123	1.64	1.587	21.[illegible]
Tuberc.	41.66	6.00	85.6	14.4	0.112	0 78	0.996	[illegible]
	169.98	16.65						

de leurs tissus, nous croyons pouvoir dire que la cause de la non-réussite de la culture des Cyclamen anormaux est dû à l'emploi d'un mélange de terres non approprié aux exigences surtout physiques de ces plantes et aussi beaucoup trop riche en éléments immédiatement assimilables, qui ont favorisé une production rapide de tissus parenchymateux dans les cellules desquelles l'équilibre de composition n'a pu s'établir à temps pour permettre la formation, et par suite la migration des réserves destinées à assurer une floraison et une fructification parfaites à l'époque normale.

La question des eaux d'arrosage joue un rôle important pour la réussite de la culture des Cyclamens; on a pu voir combien ces plantes sont pauvres en chaux et en magnésie, l'emploi d'eau calcaire ou magnésienne est absolument à condamner.

En résumé, les conclusions pratiques de cette étude rapide sur la culture et la végétation des Cyclamen sont les suivantes :

I. Sous l'influence des engrais, les Cyclamen augmentent bien le poids total de matière végétale élaborée ; mais cet accroissement porte sur les feuilles et diminue proportionnellement le nombre des fleurs, allant ainsi à l'encontre du but poursuivi par l'horticulteur.

II. On ne peut espérer réussir la culture de ces plantes qu'en agissant, au point de vue physique, sur le sol dans lequel elles végètent. Ce sol doit toutefois renfermer une proportion suffisante de substances alimentaires. En pratique, le mélange de terreau de feuilles et de terre silico-argileuse réussit bien.

III. Si on pense, à cause de la pauvreté du sol, devoir ajouter des engrais complémentaires, nos analyses indiqueraient l'emploi d'un mélange de nitrate de soude, de chlorure de sodi[um] et de sulfate de fer en solution à un demi-millième.

IV. Une augmentation des éléments utiles aux Cycla[men] offerte artificiellement en surabondance ne pourra améliorer [ni] la beauté ni la quantité des fleurs. La sélection amène seule [à] ce but, et une nutrition impropre par surabondance peut souv[ent] modifier désavantageusement, en peu de mois, les caractè[res] héréditaires propres à la race.

insectes, Dr Boisduval, colonel Goureau, etc., en les complétant par mes observations personnelles, sur les mœurs de ces insectes et les moyens de destruction qui m'ont le mieux réussi.

Le Perce-oreille (*Forficula auricularia* (Linné).

Tout le monde connaît la *Forficule,* sous le nom vulgaire de *Perce-oreille* ou *Pince-oreille.* On en compte une vingtaine d'espèces d'Europe, d'Orient, du Sénégal et d'Amérique. La *Forficula auricularia* est la seule espèce européenne qui soit nuisible à l'Horticulture et à l'Agriculture.

Longueur, 12 à 15 millimètres, non compris la pince qui varie de 5 à 7 millimètres. Corps d'un brun de poix plus ou moins foncé, selon le temps qui s'est écoulé depuis la dernière mue; corselet plus clair sur les bords, antennes et pattes testacé plus ou moins clair; élytres bordées de testacé pâle; extrémité des ailes de couleur testacée et formant une sorte de tache à l'extrémité des élytres; antennes de 13 à 14 articles granuleux; pinces brunes à l'extrémité, moins foncées à la base, à branches presque droites et mutiques chez les femelles, dilatées à l'origine et fortement arquées chez les mâles. L'un et l'autre sexe dégagent une odeur particulière désagréable et très forte quand ils sont agglomérés en colonies.

La Forficule est répandue dans toute l'Europe; elle est très commune aux environs de Paris. Cet insecte vit en société, vole très bien le soir lorsqu'il veut se transporter d'un endroit à un autre. Pendant le jour il se tient caché sous les pierres, sous les écorces, dans l'aisselle des feuilles, sous la mousse, dans le calice des fleurs, dans la tige de quelques plantes fistuleuses, entre les tuteurs et les arbres, souvent aussi en plein soleil, sur les fleurs d'Ombellifères.

Les fruits sucrés sont plus particulièrement de leur goût; aussi les trouve-t-on le plus souvent sur les Poires mûres, les Abricots, les Pêches, les Prunes. Il n'est pas rare d'en rencontrer jusque dans le noyau des Pêches, lorsque le fruit se fend un peu à la maturité, comme cela a lieu dans certaines variétés. D

prendre chez les animaux respirant par des trachées! Je crois tout simplement que la femelle, comme je l'ai déjà remarqué pour la Courtilière (*Grillotalpa vulgaris*), garde ses œufs contre la voracité des autres insectes ou même celle de ses congénères, ainsi qu'elle le fait encore pour les petits qui, dans les premiers jours qui suivent leur naissance, se réfugient autour d'elle au moindre danger.

Dans le courant du mois de mai, de un mois à six semaines après la ponte, les jeunes sortent de l'œuf, mais tellement gros et allongés que l'on a de la peine à concevoir comment ils ont pu être contenus dans une si petite enveloppe. Ces jeunes sont presque blancs, et on n'aperçoit que la place des yeux qui soit un peu plus colorée; au bout de quinze jours, au commencement de juin, ils ont déjà 4 millimètres de longueur (non compris les pinces); ils sont d'un testacé pâle avec les yeux et une grande partie des mandibules noirâtres. A cet âge, les jeunes Forficules ne se sont pas encore beaucoup éloignées de leur mère; ce n'est que vers la fin de juin (probablement après avoir subi une première mue) que l'on commence à les rencontrer voyageant isolément à la recherche de leur nourriture et qu'on ne trouve plus de vieilles mères dans les colonies de cet insecte. Leur taille est d'environ 5 millimètres, non compris la pince : celle-ci est droite; les antennes n'ont que huit articles et la couleur générale de tout le corps est d'un brun clair uniforme. Les mouvements des jeunes Forficules sont assez lents et leurs téguments ont peu de consistance.

Bien que les Forficules soient très communes, on ne sait pas encore combien elles subissent de mues. Leur métamorphose est incomplète, c'est-à-dire que, à l'exception des ailes et des élytres, les jeunes sont, au sortir de l'œuf, presque semblables à leurs parents. Ce n'est qu'après avoir changé de peau trois ou quatre fois, que ces larves passent à l'état de nymphe. Celle-ci diffère de la larve par la présence des rudiments des ailes et des élytres, le nombre des articles des antennes, qui est déjà de onze ou de douze, et enfin par sa couleur plus foncée.

L'instinct social que nous venons de remarquer chez les jeunes Forficules persiste malgré la disparition de la mère; pendant

alors les atteindre et en détruire un grand nombre en secouant ces pièges au-dessus d'un baquet plein d'eau où ils se noient.

Lors de la maturité des fruits, on peut placer des ergots de mouton ou de porc le long des espaliers; on peut encore faire de petits fagots avec de la paille, de la mousse et des brindilles qu'on suspend le long des espaliers ou autour des Œillets, des Dahlias et des Chrysanthèmes.

Des pots à fleurs renversés, dont le fond est garni de mousse, attirent les Perce-oreille; chaque matin on visite ces divers pièges, il suffit alors de les secouer pour faire tomber une quantité de Perce-oreille, qu'on n'a plus que la peine d'écraser.

Un piège, qui nous a bien réussi, consiste à enduire de graisse une feuille de papier qu'on froisse pour lui donner des plis; on la dépose à proximité des plantes attaquées et on la recouvre avec un vieux paillasson qu'on a préalablement arrosé. Les Perce-oreille attirés par cet appât et peut-être bien aussi par la fraîcheur que donne le paillasson, viennent en grand nombre se réfugier sous cet abri; il est alors facile de les détruire.

Si les Forficules continuaient à se développer aux dépens des Betteraves et céréales, dans la grande culture, on obtiendrait leur destruction en conservant la terre infestée, libre de toutes récolte pendant l'hiver et en agissant de la manière suivante:

Les feuilles de Betterave devront être laissées comme pièges, par petits tas sur la terre, après l'arrachage. Fin novembre ces feuilles seront secouées, il en tombera un grand nombre de Forficules engourdies qu'on écrasera.

Les éteules des céréales devront être arrachées avec la herse à dents de fer (en novembre), recueillies en tas et brûlées. Les Forficules se cachent dans l'intérieur du chaume pour passer l'hiver.

On complètera leur destruction en donnant deux ou trois labours pendant l'hiver, en décembre, janvier et février, pour ramener à la surface les Forficules enterrées; leur engourdissement les empêchera de s'enfoncer à nouveau dans la terre [illegible] l'humidité les fera périr.

Observation. — Nous savons que les Forficules s'accouplent [illegible] septembre ou en octobre, et que la ponte n'a lieu qu'au [illegible]

les deux mois qu'ils passent sous cette forme. Sans cette précau-tion, les têtards s'entre-dévorent et, d'une éclosion de plusieurs milliers de têtards, il en arrive à peine 5 à 10 p. 100 à l'état de crapauds.

Les crapauds chassent toute la nuit; leur nourriture consiste uniquement en insectes nocturnes : perce-oreille, vers gris, limaces, lombrics, charançons, etc.; comment se fait-il que, dans les campagnes, on ait pour le crapaud une répulsion irraisonnée, qui va jusqu'à la destruction de ce précieux et inoffensif animal?

Cloporte (*Oniscus asellus* Lin.)

Ce petit Crustacé de l'ordre des *Isopodes*, de la section des *Ptérygibranches* est connu de tout le monde.

Ces insectes fuient la lumière et recherchent les endroits humides. Ils fréquentent les lieux retirés et sombres : les caves, les celliers; on les rencontre dans les fentes des murs, des châssis, sous les écorces des arbres, sous les pierres, sous les pots, sous les plantes, dans les buis; dans les serres chaudes, non seulement ils se réfugient sous les pots ou dans quelque coin peu éclairé, mais ils pratiquent dans les paniers ou corbeilles à *Orchidées* des galeries au milieu de la mousse ou du *sphagnum*, d'où il est fort difficile de les déloger.

Les Cloportes sont nocturnes; c'est pendant la nuit qu'ils commettent leurs déprédations, ils se réunissent ordinairement en sociétés assez nombreuses. Pendant longtemps on a cru qu'ils se nourrissaient uniquement de matières végétales et animales en état de décomposition, il est bien démontré aujourd'hui qu'ils mangent également les plantes vertes, surtout les *Orchidées* d[illegible] les serres chaudes; ils en sont plus avides que des autres pl[illegible] Dans les jardins, lorsqu'une plante herbacée est de nature [illegible] s'étaler en rosace sur un pot et à le recouvrir en partie, com[illegible] certaines Primulacées, Cinéraires, Saxifrages, etc., il n'est p[illegible] rare de la voir dépérir et mourir de langueur. Si on dépote [illegible] plante, on ne tarde pas à s'apercevoir que le collet des ra[illegible] est rongé par une famille de jeunes *Cloportes*.

Le Cloporte est d'une couleur ardoisée plus ou moins b[illegible]

Un piège qui permet d'en détruire un grand nombre consiste à disposer, dans un ou plusieurs coins de la serre, des petits tas de mauvaises herbes ou plantes provenant des sarclages qu'on arrose de temps en temps, pour les maintenir légèrement humides (sans excès) ; après quelques jours, ces plantes commencent à fermenter, les Cloportes attirés par ces abris, et peut-être aussi par une nourriture de leur goût, viennent en grand nombre s'y cacher pour passer la journée. Le matin, on soulève délicatement ces petits tas, et on les secoue sur un linge ; les Cloportes se laissent tomber et il est alors facile de les écraser, ou de les précipiter dans un baquet rempli d'eau, pour les noyer. Les mêmes pièges peuvent servir quinze à vingt jours et souvent plus longtemps, avec le même succès, on change les herbes lorsqu'elles sont complètement pourries. Ces petits tas d'herbes ne sont peut-être pas très décoratifs dans une serre bien tenue. Ils rendent de bons services, c'est là une raison suffisante.

Dans les jardins, en laissant des tas de mauvaises herbes et de plantes provenant des sarclages, dans les allées, c'est par centaines qu'on trouve les Cloportes, en soulevant ces herbes après quatre ou cinq jours de séjour. On renouvelle la chasse, deux fois par semaine, avec le même succès, pendant trois semaines.

D'une façon générale, le *Cloporte* a les mêmes habitudes que le Perce-oreille ; il chasse la nuit, se cache pendant le jour, cependant il est bon de remarquer qu'il a besoin d'un peu plus d'humidité à cause de ses téguments bien plus mous. On peut employer, pour le détruire, les pièges que nous avons indiqués pour attirer le Perce-oreille : tiges vides de roseau, etc. ; pots à fleurs renversés, dont le fond est garni de mousse humide et d'une boule de papier graissé; paillassons humides recouvrant une ou plusieurs feuilles de papier enduites de graisse, qu'on froisse pour leur donner des plis ; ils donneront de bons résultats.

Ce que nous avons déjà dit, des insecticides, pour la destruction du Perce-oreille, s'applique au Cloporte, c'est, à notre avis, du temps et de l'argent perdus, ils ne peuvent donner que des résultats insignifiants.

---

axe et reliés entre eux par un caniveau en briques. La partie supérieure des réservoirs est de quelques centimètres en contre-bas du sol et complètement dérobée à l'œil.

Ces eaux sont à la température de la serre et servent à l'arrosage et aux soins des Pêchers.

Les contre-espaliers sur lesquels sont palissés les Pêchers sont éloignés de 40 centimètres du vitrage, ce qui permet à l'air de circuler entre les vitres et les arbres. Ils se composent de fils de fer horizontaux et de petites tringlettes en bois placées verticalement et distancées de 0,10 centimètres d'axe en axe.

Cette serre contient 20 Pêchers aux formes différentes; les branches de charpente sont distancées d'au moins 50 centimètres les unes des autres.

Nous avons remarqué des formes en U, simples ou doubles, en candélabres, etc.; toutes d'une régularité parfaite et plus gracieuses les unes que les autres. M. Lepère cultive dans cette serre 20 variétés de Pêchers, depuis la variété *Alexander*, jusqu'à la Pêche *Tardive d'octobre*; beaucoup d'arbres sont surgreffés avec des semis à l'étude. Parmi les variétés cultivées nous citerons: *Alexander*, *Précoce de Hale*, *Cumberland*, *Downing*, *Waterloo*, *Grosse mignonne hâtive*, *Belle Impériale*, *Alexis Lepère*, etc.

Dans les Brugnons, nous devons citer : *Précoce de Croncels*, *De Felignies*, *Brugnon Vineux de Monicourt*, et un *semis de Brugnon de Felignies* qui présentait de très belles apparences et qui est également à l'étude en ce moment.

Tous les membres de la commission reconnaissent que M. Lepère est un semeur émérite et infatigable, obtenteur de variétés de grande valeur, entre autres, des Pêches *Alexis Lepère*, *Vilmorin*, *Coulombier*, etc.

La Pêche *Alexandre* était mûre au moment de notre visite et la variété *Waterloo* était prête à lui succéder.

Nous estimons que cette serre contenait environ *1,200* fruits et l'ensemble produisait vraiment un bien bel effet. Un Pêcher *Belle Impériale* de trois ans, en candélabre et de forme très régulière, en portait pour sa part environ 140. M. Lepère se réservait du reste le plaisir de nous présenter des fruits de sa culture à nos réunions de la Société d'Horticulture.

---

cannelées; elles viennent ensuite, sur une deuxième machine, s'enrouler sur un mandrin en spirale, qui donne le diamètre; les cannelures préparées sur les bandes s'agrafent d'elles-mêmes, et sont munies d'une lame de caoutchouc pour faire



Fig. 24.
Tuyau simple (tarif I).



Fig. 25.
Tuyau double (tarif II).



Fig. 26.
Coupe du tuyau et du raccord montés sur prise de gaz.

oint. La pression garantie est de 10 kilogrammes pour 0m,01 carré.

Avantage du tuyau flexible. — Dans l'expérience, nous avons enroulé à 0m,15 de diamètre, le tuyau sous pression ; il ne s'est produit aucune fuite ni gerçure. On peut marcher dessus sans aucune crainte de l'aplatir; il est très lisse à l'intérieur, sans aucune garniture de caoutchouc qui puisse s'altérer.

Après lecture de ce rapport, le comité d'arboriculture fruitière en a demandé l'insertion dans le journal et le renvoi à la Commission des récompenses.

SUR LE MASTIC DANTIN,
par M. HANOTEAU, rapporteur (1).

La commission composée de MM. Hanoteau, Garnot, Bourelle, Borel, Jollivet, Anfroy et Gennari, s'est distribué les échantillons remis par M. Dantin, afin de faire séparément des expériences.

D'après les observations recueillies, ce mastic qui a beaucoup d'analogues, se comporte bien sur les branches coupées pendant les froids et les temps humides. Peut-être pendant les grandes chaleurs a-t-il une tendance à couler. Néanmoins, la Commission est d'avis qu'on peut le recommander aux arboriculteurs.

SUR LE MASTIC DANTIN (2),
par M. DUVAL.

Le mastic de M. Dantin, que j'ai été chargé d'expérimenter, offre l'aspect de celui de Lhomme-Lefort et s'emploie de la même manière. Il se durcit en quelques instants et la chaleur des rayons solaires ne le fait ni couler ni fendiller; en un un mot, je le considère comme excellent.

Le comité d'arboriculture fruitière, après avoir lu ce rapport en a voté le renvoi à la Commission des récompenses.

SUR LE MASTIC ET LE MASTIC-VERNIS DANTIN, EXPÉRIMENTÉ A LA MAISON DÉSIRÉ BRUNEAU (3),
M. ALFRED NOMBLOT, rapporteur.

Le 28 mars 1895, une boîte de mastic Dantin et un flacon de verre de mastic-vernis du même nom, nous étaient remis à titre d'expérimentation.

(1) Déposé le 2 juillet 1896.
(2) Déposé le 12 décembre 1895.
(3) Déposé le 12 décembre 1895.

par des *Agrostis*; tous les ans on sème douze kilogrammes de gazon par-dessus avec une bonne couche de terreau. Les soins ne manquent pas, et dès qu'une mauvaise herbe paraît, elle est arrachée de suite.

En entrant, la vue se porte sur une partie de mosaïque en talus et formant des panneaux ; le milieu est planté de différentes variétés de *Sempervivum* se détachant admirablement, d'*Alternanthera* entourés de *Pyrethrum selaginoides*, d'*Echeveria glauca* et d'un autre rang de *Pyrethrum*. L'effet produit est magnifique.

En avançant, on remarque à droite, devant le perron, une corbeille de *Rhododendrum* variés, avec une bordure de Saxifrage mousse, et, de distance en distance, des Hépatiques.

Un petit rocher laissant tomber un filet d'eau dans un bassin. Le rocher est garni de *Sedum album* et autres espèces.

Une corbeille en relief de *Begonia semperflorens elegans*, dominés par un magnifique *Musa ensete*. Les Bégonias sont entourés d'*Alternanthera*, un rang de *Mesembryanthemum cordifolium* panaché, un rang de *Pyrethrum* et un autre d'*Echeveria glauca*.

En face, une autre corbeille de Géranium *Marie Nicolle*, entourés d'un rang de *Centaurea candidissima*, et d'une autre de *Pyrethrum selaginoides*.

En montant, et pour terminer la propriété, s'élève un bouquet d'arbres et d'arbustes, devant lequel un rang de Fusains forme haie. Deux rangs de *Coleus*, bordés d'un rang de *Pyrethrum*, tiennent toute la largeur de la pelouse; une chaîne d'*Alternanthera*, dont les mailles sont remplies de *Mesembryanthemum cordifolium* panaché, le tout encadré d'un rang d'*Echeveria glauca*.

Cette partie est admirable, surtout vue de la maison. Sur cette pelouse, sont dispersés 1 *Gleditschia inermis*, 1 *Negundo* panaché et quelques plantes vivaces, telles que *Tritoma*, *Gymnothrix latifolia*, etc.

Cette propriété, un vrai bijou, fait le plus grand honneur à M. Poisson, qui ne néglige rien pour l'embellir, et à M. Blanchard, son jardinier, qui ne vient que de temps en temps pour la soigner.

d'un type tout spécial et qui a été très remarqué. Dans sa séance du 27 juin, le comité qui se trouvait en présence du concours d'Orchidées, n'a eu à appliquer qu'un certificat de mérite de première classe pour le beau *Lælio-Cattleya* obtenu par M. Jacob, jardinier des serres à Orchidées, à Gretz-Armainvilliers, chez M. le baron de Rothschild. Ce *Lælio-Cattleya* est un hybride provenant du croisement du *Lælia purpurata* × *Catt. Mendeli*; il a reçu le nom de *Lælio-Cattleya armainvilliereusis*; les divisions de la fleur sont de belle dimension et d'une délicatesse très grande; le labelle est large, marginé de blanc pur; la gorge peu colorée. C'est une très belle plante, tout à fait distincte, et très digne de figurer à côté des meilleures obtentions des semeurs anglais.

Dans la séance du 11 juillet, M. Doin présentait son superbe pied de *Grammatophyllum Ellisi* qui portait cinq fortes tiges à fleurs; c'est un exemplaire d'une rare beauté. Un gentil *Promenæa citrina*, couvert de nombreuses fleurs, était présenté par M. Godefroy-Lebœuf. Les beaux *Odontoglossum crispum* sont très rares; M. Bert en a présenté un échantillon de toute beauté dont la forme des fleurs était irréprochable, avec le labelle orné et les sépales largement maculés. On voit assez rarement le *Grammatophyllum Measuresianum* (vrai); M. Duval nous en a présenté un bel exemplaire portant trois tiges à fleurs. Un *Cypripedium* hybride portant le nom de *Vigerianum splendens*, était apporté par M. Mantin, qui nous montrait son si curieux *Stanhopea* hybride (*insignis* × *oculata*), nommé *S. belaerensis*. Le même présentait encore quelques *Cypripedium* hybrides et M. Dallé, quelques *Cattleya* et *Cypripedium*.

La séance du 25 juillet était peu riche en plantes, malgré quelques bons apports. M. Opoix, qui est un de nos bons semeurs, présentait plusieurs de ses hybrides; entre autres : *Cypripedium Roch Joliboïs*, issu du croisement du *Cypripedium Lowi* par le *C. Curtisii*. C'est une très jolie plante dont l'aspect tient bien des deux parents et dont les amateurs seront heureux de posséder un exemplaire, car il est bien distinct. Un joli *Cattleya Dowiana* et deux *Cypripedium* étaient présentés par M. Dallé. M. Duval avait apporté quelques beaux

pedium, connu dans le commerce sous le nom de *C. Leysenianum* du nom de *Madame Jules Hye Leysen*. C'est un hybride du *C. barbatum Warneri* × *C. bellatulum*. Cette très jolie plante a les sépales rosés, pointillés finement et rayés de rose; le sépale dorsal est large, bien dressé, le labelle (sabot) est d'une jolie couleur rose foncé. L'ensemble de la fleur rappelle la forme générale du *Cypripedium Warneri*, mais cependant très amplifié par le *Cypripedium bellatulum*. Un certificat de mérite a été attribué à ce joli gain. Plusieurs autres jolis gains, dus à notre habile amateur, figuraient à cette séance, entre autres: *Selenipedium Duvali*, hybride très curieux du *S. longifolium* × *S. Lindleyanum*; un *Cypripedium Acis inversum*, issu du *C. insigne gracile* × *C. Lawrenceanum coloratum*; enfin un *Stanhopea belaerensis*, var. *colorata*, issu du *Stanhopea insignis* × *Stanhopea, oculata*; enfin plusieurs *Cypripedium* de moindre valeur et un *Spathoglottis Fortunei*.

Un joli *Miltonia spectabilis*, var. *bicolor*, était présenté par M. Doin, ainsi qu'un beau *Vanda cærulea*, les *Cypripedium Orphanum* et *Arthurianum*, un *Saccolabium guttatum* et un bon *Lycaste Skinneri alba*.

Un joli *Cypripedium*, appelé *Madame Elise Cardozo*, et un groupe de *Dendrobium Phalænopsis Schrœderiana* superbes, étaient présentés par M. Regnier. Notre semeur émérite, M. Opoix, montrait un *Cypripedium* hybride, sans nom, et paraissant issu d'un croisement entre les *C. Lowianum* et *vexillarium* et un *Lælia elegans purpurea* très beau de couleur. Un bon *Miltonia Morelliana*, et un *Cypripedium* hybride étaient apportés par M. Bert. Un *Cattleya gigas* et un *Odontoglossum grande* ont valu des remerciements à M. Garden et au jardinier de l'Orphelinat des Frères de Passy. Un joli *Vanda Kimballiana* et un *Angræcum articulatum* étaient présentés par M. Dallé. M. Duval soumettait au comité tout un groupe de *Vanda Kimballiana*.

Dans la séance du 26 septembre, il fut présenté par M. Dauzanvillers, horticulteur à Rennes, une fleur de *Cattleya* blanc que le Comité supposa appartenir au *speciosissima*. M. Mantin montrait un admirable hybride, le *Cattleya Mantini*, issu

præstans plus un *Odontoglossum madrense*, étaient présentés par MM. Cappe et fils.

Le jeudi 24 octobre les apports ont été moins nombreux, un groupe d'Orchidées était présenté par M. Dallé ; il comprenait d'abord 1 *Cattleya floribunda*, 1 *C. aurea*, *C. labiata*, et un *Luddemanniana*, plus les *Vanda insignis* et *cærulea*. Un très beau *Cattleya Mantini*, var. *aurea*, était présenté par M. Mantin ainsi qu'un *Lælio-Cattleya bellaerensis* (*Lælia elegans* × *C. guttata*), fort joli, *Lælio-Cattleya Behrensiana*, var. *inversa*, sous-var. *aurea*, et enfin un *Lælia pumila*, très joli. M. Garden nous avait apporté un *Epidendrum*, dont il ne connaissait pas le nom, et un *Cattleya floribunda;* M. Cardoso deux *C. labiata autumnalis*.

Dans la séance du 12 décembre, M. Dallemagne a apporté un très bel *Odontoglossum crispum* d'une couleur remarquable, qu'il a nommé *crispum Cahuzianum*, et aussi plusieurs jolies plantes, entre autres 1 *Vanda Sanderiana*, *Cypripedium Lucianum*, *Catasetum macrocarpum*, *Masdevallia Lindeni*, *Ansellia africana*, plus quelques *Odontoglossum crispum* et un hybride.

M. Sallier de Neuilly présentait un hybride, le *Phajo-Calanthe*, issu du *Phajus grandifolius* × *Calanthe Regnieri*. M. Cardoso avait de jolis *Cypripedium Charlesworthi, nitens superbum*; M. Regnier, de beaux *Phalænopsis amabilis*.

Dans la dernière séance du 26 décembre, 1 beau *Cattleya Trianai* portant 7 fleurs et un *Lælia anceps*, blanc, étaient apportés par M. Bert.

M. Cardoso présentait un *Zygopetalum*.

M. Garden montrait un *Lycaste Skinneri alba*, portant des fleurs d'une blancheur irréprochable.

Tel est le résumé des séances du comité des Orchidées depuis son fonctionnement. On pourra trouver qu'il pouvait faire plus, et que les apports auraient pu être encore plus nombreux, étant donné le nombre toujours croissant des amateurs en France, et l'importance des capitaux engagés. On serait aussi en droit de se demander pourquoi certains grands amateurs ou horticulteurs s'abstiennent d'apporter au comité leurs jolies plantes, tandis que d'autres n'y manquent

particulier par M. Pipault, qui en avait dirigé tous les détails.

Les membres du Jury, gracieusement reçus par M. le marquis de Paris, président de la Société, et par M. Duval, secrétaire général, ont examiné avec un vif intérêt les différents lots exposés. Le Jury se composait de :

MM. Barre, président de la Société d'Horticulture de Dammartin, nommé président;
Becquet, pépiniériste, de la Société de Provins;
Carré, horticulteur, à Troyes;
Fisson, horticulteur, de la Société de Saint-Germain;
Gouchault (Auguste), horticulteur, à Orléans;
Le Gallet, jardinier, de la Société de Meaux;
Lelièvre, horticulteur, de la Société d'Argenteuil;
Pellieux, jardinier, de la Société de Coulommiers;
Force, vétérinaire à Nemours;
Darley-Renault, mécanicien, à Nemours.

Votre délégué remplissant les fonctions de secrétaire.

Les récompenses suivantes ont été accordées :

Prix d'honneur : Objet d'art, offert par M. le Président de la République, à M. Nicol, jardinier chez M. Boulet, à Nemours, pour ses plantes de serre, Géraniums, Crotons, le tout d'une tr belle culture.

Prix d'honneur : Objet d'art offert par M. le marquis de Paris, président de la Société, à M. Pipault, amateur, à Nemours, pour une splendide collection de plantes grasses, Cactées, etc... qu'une médaille de vermeil pour la bonne organisation qu' donnée à l'exposition.

Grand diplôme d'honneur : A M. Louis, jardinier chez M. marquis de Paris, exposant hors concours, pour son magni lot de plantes de serre.

Grandes médailles d'or : A M. Baudrier-Duché, maraîch Nemours, pour son bel apport de légumes;

A M. René Liébault, pépiniériste, à Bourron, pour son de Fusains verts et panachés, Conifères et autres arbu feuillage persistant.

leva son verre à l'heureuse réunion du jour et à la bonne confraternité horticole. Tous mes remerciements à M. le Président et aux membres du bureau de la Société, pour leur cordial accueil.

Compte rendu de l'Exposition de la Société centrale d'Horticulture de Nancy le 4 juillet 1896,

par M. P. Hariot (1).

Messieurs,

Une exposition de la Société centrale d'Horticulture de Nancy est toujours un régal pour l'amateur. C'est qu'on y trouve à foison les plantes nouvelles, les semis inédits, les améliorations récentes obtenues dans certains groupes de végétaux tels que les Glaïeuls, les Bégonias, etc. Aussi, est-ce avec un vif plaisir que j'ai accepté la délégation que la Société nationale avait bien voulu me confier.

C'est dans ce cadre merveilleux de la Pépinière que la Société centrale d'Horticulture de Nancy avait installé son exposition dont l'ouverture avait été fixée au 4 juillet. Malgré les rafales de pluie et de vent qui n'avaient cessé de souffler la nuit précédente et dont on avait pu craindre un instant les suites fâcheuses, tout était prêt à heure dite, et le Jury entrait en fonction à neuf heures du matin.

Sous la tente était disposée la majeure partie des lots. Tout d'abord les plantes nouvelles présentées hors concours par la maison Lemoine. Dans ce groupe intéressant au plus haut point et où tout serait à citer, nous avons particulièrement remarqué : un Glaïeul à fleurs jaunes auquel les obtenteurs donnent le nom de *Gladiolus luteus*. C'est un curieux hybride auquel ont pris part un Glaïeul de la race *Lemoinei* et le *Gladiolus angustus*, plante du Cap, peu connue de nos jours et rarement cultivée. La singularité du coloris et la précocité feront rechercher cette nouveauté lorsqu'elle sera mise au commerce. Nombreux sont les Delphiniums

---

(1) Déposé le 23 juillet 1896.

Pour en finir avec les nouveautés, rappelons le *Canna Italia* présenté par M. Vergeot, de Nancy. Malgré tout le bruit fait autour de cette plante, nous ne croyons pas qu'elle devienne jamais populaire comme les Cannas à grandes fleurs de Crozy ou même comme le Canna *Königin Charlotte*. De ce dernier, nous avons vu avec plaisir un fort joli lot dont la disposition nous a vivement intéressé. Chaque touffe de Canna était entourée de Montbretia dont le feuillage effilé et gracieux formait une élégante garniture. Dans cet ensemble le Canna donnait son coloris, le Montbretia sa verdure.

Sous la tente se trouvaient encore les plantes à feuillage et les plantes de serre. C'est encore dans les apports de M. Crousse que nous avons remarqué de beaux spécimens, vigoureux et bien nommés : *Rohdea macrophylla*, *Pritchardia Wuylstekiana*. *Corynocarpus lævigata*, *Anthurium Augustini*, etc.; parmi les Orchidées, représentées d'ailleurs par un seul lot : *Cypripedium Youngianum*, *Lælia tenebrosa* et de très beaux *Phajus Humbloti*. avec une variété *carmineum*.

Les autres lots, de MM. Blaise et Blaison, horticulteurs à Nancy. se tenaient dans une bonne moyenne. Malheureusement, et le cas n'est que trop fréquent dans les expositions — l'orthographe latine avait été outrageusement traitée. Que dire de *Dasillirion*, *Phormium thenax*, etc., pour ne citer que les négligences les plus anodines. Il serait temps, à une époque où les traités élémentaires d'Horticulture se trouvent entre toutes les mains. d'être un peu plus sérieux et d'être exact sans être pédant.

Une excellente idée, qu'on ne peut qu'approuver, est celle qui avait présidé à la disposition d'un petit lot de M. Blaison. Il s'agissait de montrer aux amateurs quelles sont les meilleures « plantes décoratives pour jardinières d'appartements ». Tous les végétaux étaient dans les conditions indiquées et nécessitées par le titre même du concours : bien formés et trapus. Les *Ficus Pearcei*, *Doryopteris palmata*, *Justicia nana*, *Croton Osterni*, *Strobilanthes Dyerianus*, etc., sont à citer parmi beaucoup d'autres.

Dans le parc même de la pépinière, sur les pelouses, étaient disséminés les massifs de *Pelargonium zonale*, *peltatum* et à grandes fleurs, d'Hortensias, de Pétunias; de Fuchsias. Rien de

Médaille d'or, offerte au nom de la ville de Nancy : M. Balthazar, de Nancy, pour l'ensemble de son exposition.

Médaille d'or des Dames patronnesses : M. Lamesch, de Dommeldange (Luxembourg), pour ses Roses.

Médaille d'or : M. Müller, de Nancy, pour ses arbres et arbustes d'ornement.

Médaille d'or : M. Adam, de Maxeville, pour ses légumes.

Le jury a, en outre, attribué à M. Jouin, chef des Pépinières de la maison Simon (Louis), de Plantières, une médaille de vermeil du Ministre de l'agriculture ; à MM. Lemoine et fils, de Nancy, et Soupert, des diplômes d'honneur pour leurs expositions hors concours.

Un déjeuner offert par M. et Mme Léon Simon, réunissait les membres du jury à la suite de leurs délibérations, déjeuner empreint de la plus franche et de la plus aimable cordialité. Suivant une tradition charmante, le Président de la Société avait auparavant, tenu à fixer — sur le papier — les traits de ses convives et un photographe qui, pour ne pas être du métier, n'en est pas moins habile — un des enfants de M. Léon Simon — s'était chargé de mener la tâche à bonne fin.

Le soir, sous la présidence de M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle, un banquet réunissait, dans les salons du Grand Hôtel, les membres du bureau de la Société, les membres du jury, les exposants, heureux de se retrouver encore ensemble pendant quelques instants.

Le lundi 6 juillet, nous répondions à l'aimable invitation de M. Léon Simon, et nous passions quelques heures trop courtes — il faudrait plusieurs jours — au milieu des collections de Plantières, sous la conduite de M. Jouin, l'habile et sympathique chef de culture, et de ses fils. Après avoir visité Metz, resté français de cœur au sein du deuil et d'angoisses sans cesse renouvelées, nous reprenions le chemin de la France, tout en remerciant encore M. le Président de la Société centrale d'horticulture de Nancy et Mme Léon Simon, de l'amabilité et du charme de leur réception.

Ella May.
Etoile de Lyon.
Florence Davis.
Fratelli Cattaneo.
George W. Childs.
Globe d'or.
Gloriosum.
Good Gracious.
Graphic.
Harry Wonder.
Henry Jacotot fils.
Héroïne d'Orléans.
Holborn Dragon.
International.
John H. Taylor.
Julius Rohers.
L'Aigle des Alpes.
Le Colosse grenoblois.
Le Drac.
Le Moucherotte.
Leviathan.
Lilian B. Bird.
Lilian Russe.
L'Isère.
Louise.
Madame A. Chataing.
Madame A. Cordonnier.
Madame A. Nonin.
Madame A. Roux.
Madame Calvat.
Madame Carnot.
Madame Chapuis Parent.
Madame E. Duvernay.
Madame E. Rey.
Madame E. Teston.
Madame Fleurdelis.
Madame Garbe.
Madame Leblanc.
Madame Marius Ricoud.
Madame Paul Lacroix.
Madame Philippe Rivoire.
Madame Rozain.
Madame Sarlin.
Madame Taulier.
Mademoiselle Marie Hoste.
Mademoiselle Thérèse Panckouke.
Mademoiselle Thérèse Rey.
Miss B. N. Robinson.
Miss Ethil Addison.
Mistress E. D. Adams.
Mistress G. J. Beer.
Mistress Harman Payne.
Mistress Henri Robinson.
Monsieur Catros Gérand.
Monsieur Chénon de Léché.
Monsieur de Mortillet.
Monsieur G. de Clermont.
Monsieur H. J. Jones.
Monsieur J. Allemand.
Monsieur Panckouke.
Monsieur W. E. Boyce.
Niveus.
Phébus.
Philadelphia.
Président Carnot.
Président W. Smith.
Raffaello Mercatelli.
Reine d'Angleterre.
Richard Dean.
Rose Wynne.
Saturné.
Secrétaire général Delaire.
Souvenir de Jambon.
Souvenir de l'Exposition de Grenoble.
Souvenir de Madame Bullier.
Thomas H. Brown.
Van den Heede.
Viviand Morel.
Volcanic.
Waban.
Walter Surman.
William H. Lincoln.
William Seward.
William Tricker.

Section des Iles Bourbon :

R. Souvenir de la Malmaison, fleur grande, d'un blanc carmin, bouton parfait, pour bouquet et garniture d'appartement, peu odorante.

Mais le Rosarium, le plus beau et le plus complet en belles et nombreuses variétés, c'est toujours celui du Parc de la ville de Lyon. Bien étiqueté, confié pour la culture à M. Buisson, jardinier en chef, l'intelligent praticien, dont on ne saurait assez vanter les massifs et les corbeilles de Roses d'amateurs.

Il serait nécessaire que, pour l'avenir, les Sociétés savantes d'Horticulture et de Rosiéristes, nomment dans leur sein un comité chargé spécialement de classer et de décrire chaque année, avant leur mise au commerce, les nouvelles variétés obtenues de semis, en respectant, bien entendu, les noms proposés par les obtenteurs.

Voici l'aveu confidentiel d'un indiscret ami, connaisseur compétent de vieilles et belles Roses. Un jour, M. Joséphin Soulary, poète lyonnais, étant en promenade avec quelques amis, au jardin botanique de la ville, un amateur lui demanda s'il aimait les Roses nouvelles ou s'il préférait les vieilles Roses.

— Ah quelle question vous posez à un cœur épris. Je distingue seulement les belles Roses fraîches des Roses fanées, mais je trouve que les femmes sont mieux partagées que la Reine des fleurs, parce que, lorsque la beauté passe, elles ont encore le cœur, l'esprit et la vertu, pour se faire aimer.

Ayant vu que nous avions affaire à des amateurs et à des artistes connaisseurs, nous leurs fîmes l'analyse de tous les caractères d'une belle Rose, depuis la Rose Cent-feuilles à l'odeur la plus suave et la plus délicieuse, jusqu'à la Rose inodore.

Un amateur ne tolérera pas facilement dans une collection, une variété dont le caractère ne répondrait pas aux règles de la perfection, notamment celles relatives à la forme et à la pureté des coloris. Ces derniers doivent, en toute occasion, être le principal guide de l'amateur dans le choix des variétés qu'il veut introduire dans sa collection.

Le dernier envoi du P. Farges renferme de nombreuses espèces nouvelles, parmi lesquelles M. Franchet décrit seulement aujourd'hui : le *Paulownia Fargesii* Franch., espèce à fleurs blanches, et le *Populus Fargesii* Franch., remarquable par ses feuilles cordiformes qui atteignent $0^m,20$ à $0^m,25$ de longueur, et dont les capsules, fait unique dans le genre, sont couvertes d'une laine épaisse, blanche.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims.

Les Pêches précoces et le surgreffage, par M. Dubarle, août. p. 677.

Au jardin-école de la Société, dit M. Dubarle, nous avions groupé jadis à peu près toutes les variétés de Pêches réellement recommandables, et en particulier celles mûrissant dans le courant de juillet et commencement d'août; en un mot, la série des précoces. Comme lorsqu'il s'est agi d'étendre les collections fruitières de tous genres, la Société avait particulièrement en vue la facile et sûre propagation des variétés de Pêches d'un intérêt reconnu, et paraissant bien adaptées au sol crayeux. par la distribution gratuite de greffons reproducteurs scrupuleusement choisis. A cet effet, le coursonnement était ménagé par des opérations d'été peu multipliées et de circonstance, quitte à sacrifier un peu la production pour assurer nombre de rameaux supplémentaires d'une bonne moyenne, aux yeux bien constitués. Le peu de ferveur des intéressés à nous suivre dans cette voie de progrès a sans doute contribué, pour une part, à la disparition de plusieurs d'entre eux au point que *Précoce Béatrice*, *P. de Hale*, fruit excellent, *P. Louise*, *P. Alexander*. *P. de Harper*, *P. de Savoie*, *P. de Schlœsser*, *P. Rivers*, de premier ordre, etc., sont devenues, elles-mêmes, de moins en moins prodigues de bons rameaux greffons, après avoir attendu plus de dix ans dans le jardin ceux qui devaient venir les réclamer. Mais passons et arrivons à la plus précoce de toutes, la Pêche Amsden, qui a présenté de curieuses particularités autour de nous, au surgreffage. Voici de quoi il s'agit : au lieu de greffer directe-

cette chair notablement plus blanche, sans toutefois que la qualité ait paru s'améliorer sensiblement. Une exception plus remarquable encore s'est produite sur la *P. Sanguine*. Celle-ci a, en effet, communiqué intégralement à la chair de l'*Amsden* sa couleur sanguinolente, au point de croire à une erreur, s'il n'existait pas une différence de cinq à six semaines dans la maturité des deux variétés *Sanguine* et *Amsden*. Notons que cette remarquable influence, dans ce cas particulier, s'exerce sur l'*Amsden*, alors que les fruits de la *P. Sanguine* n'ont encore que la grosseur d'une noix, sans toutefois paraître retarder d'un jour la précocité de la P. américaine.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot.

The Garden. — Les *Iris* ont été beaucoup plus cultivés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Dans certaines parties de la Grande-Bretagne, en Irlande surtout, ils ont conservé plus longtemps que partout ailleurs les faveurs des amateurs. On y rencontre encore des collections d'Iris comprenant depuis l'*Iris germanica* jusqu'aux formes naines. Les Iris d'Allemagne considérés généralement comme des formes obtenues par semis de l'*Iris germanica*, sont plutôt des produits hybrides résultant de croisements dont l'origine est assez obscure, avec d'autres espèces, telles que les *Iris sambucina*, *squalens* et *pallida*. On y trouve des nuances superbes, des richesses de conformation florale devant lesquelles n'ont qu'à s'incliner les *Lælia*, les *Cattleya* et bien d'autres Orchidées qu'on cultive à grands frais. L'*Iris germanica* se plaît sur les toits; c'est d'ailleurs dans cette situation qu'on le rencontre le plus fréquemment chez nous. Au Japon, le même habitat semble plaire à l'*Iris tomiolophia*. L'*Iris florentina*, encore au même groupe, est caractérisé par ses fleurs blanc pur et l'odeur particulière de ses racines. L'*Iris albicans* (Princesse de Galles) s'en rapproche également beaucoup; mais ses fleurs sont plus [illegible] et son feuillage plus développé.

Les Iris nains conviennent admirablement pour tracer des [illegible]

Puisque nous en sommes à parler de plantes bulbeuses, signalons en passant le *Lachenalia Nelsoni*, plante issue du *L. tricolor*, mais beaucoup plus méritante, caractérisée par ses fleurs jaune serin; le *Lilium Harrisi*, plus connu sous le nom de Lis des Bermudes, espèce des plus ornementales, dont la culture en plein air est à recommander; la plantation devra être faite à l'automne. Le *Lilium elegans* ou *Thunbergianum* et ses variétés constitue un petit groupe de jolies espèces obtenues au Japon et en Hollande. Les formes douées du plus riche coloris, sont les *fulgens*, *van Houttei* et *Horsmani;* le *staminosum* est remarquable par la duplication de ses fleurs; la variété *Alice Wilson* est nuancée de rouge sur jaune. Il faut encore noter *marmoratum aureum* ou *guttatum*, à fleurs nettement ponctuées, *brevifolium*, dont le feuillage est vert sombre et le coloris floral rouge saumoné.

Les Orchidées fournissent encore un important appoint aux colonnes du journal anglais. Les *Trichopilia* y sont l'objet d'un article consacré à la culture et à la désignation des meilleures espèces, de celles qui doivent se rencontrer chez tous les amateurs de ces jolies plantes. Les *Trichopilia crispa* et *suavis* sont les plus connus; leur introduction est d'ailleurs ancienne, puisque le premier est arrivé de Costa-Rica en Europe en 1849, et que le second était déjà cultivé depuis l'année précédente. Le *T. tortilis* est moins populaire et pourtant il y a plus de soixante années qu'il a été introduit du Mexique. Les *Trichopilia fragrans* de la Nouvelle-Grenade et *Galeottiana* du Mexique, sont encore plus rares. Le premier est une des plus belles espèces du genre; ses fleu[illegible] d'un blanc pur, à labelle rappelant la fleur du *Dipladenia bo[illegible]viensis*, répandent une odeur délicieuse. Le second a des fl[illegible] jaunes avec un labelle blanc ponctué de jaune et de cram[illegible]

Au nombre des plus curieuses des Orchidées, les *Angulos[illegible]* [illegible]nent un rang distingué par la conformation de leurs fl[illegible] L'*A. Clowesi* est celui qu'on rencontre le plus souvent; l'*A. e[illegible]nea* beaucoup plus rare, a les divisions florales presque en[illegible]ment blanches; l'*A. Ruckeri* a des fleurs d'un jaune roug[illegible] dont la nuance d'ailleurs est des plus variables; dans l'*A.* [illegible] les fleurs sont blanc pur ou blanc taché de pourpre brunâtre. [illegible] connait un certain nombre d'hybrides obtenus entre les *Ang[illegible]*

Balfour à Socotora en 1880, est le *B. John Heale* résultant de la fécondation du type par une variété tubéreuse appelée *B. Viscountess Doneraile;* le *B. Adonis* vint peu de temps après, issu d'un tubéreux fécondé par *John Heale;* le *B. Winter Gem* suivit bientôt ainsi que le *B. Success.* Mais les deux plus beaux gains à la formation desquels ait concouru le *B. socotrana* sont certainement *Gloire de Lorraine*, *Triomphe de Nancy*, *Triomphe de Lorraine* qui ont été incontestablement le triomphe des habiles semeurs de Nancy. Le *B. Gloire de Lorraine* provenait d'un croisement entre les *B. socotrana* et *Dregei* effectué en 1891; les deux autres espèces ont dans leur parenté probablement le *B. Roezli.* Quant au *Begonia Gloire de Sceaux*, de MM. Thibaut et Keteleër, la participation du *B. socotrana* à son obtention, en collaboration avec le *B. subpeltata*, laisse quelques doutes.

Dans tous les jardins on rencontre des *Tagetes;* il est peu de plantes qui soient restées aussi populaires, qu'on s'adresse au *T. patula* et à ses nombreuses variétés; au *T. erecta* qui n'a pas été aussi prolifique entre les mains des jardiniers; au *T. signata* si florifère et si précieux dans l'ornementation par la masse de fleurs qu'il produit et au *T. lucida*, une des meilleures plantes automnales en raison du riche coloris orangé de ses fleurs. C'est du *T. patula*, comme nous l'avons dit plus haut, que sont sorties le plus grand nombre de formes horticoles telles que : à fleurs doubles; *ranunculoides; aurea* et *aurea nana; pygmæa, lutea* à fleurs jaunes. Mais la plus belle de toutes est sans contredit celle qui a reçu le nom de *Légion d'honneur*, si remarquable par les larges taches brunes situées à la base des ligules et dont l'ensemble offre quelque ressemblance avec une étoile.

Il n'y a pas que les Rosiers d'origine horticole qui doivent être appelés à l'ornementation des jardins. Sans vouloir rejeter les Rosiers thé, les noisettes, les hybrides remontants, il n'est pas inutile de temps à autre de rappeler qu'il est dans la nature des espèces qui ne doivent pas être dédaignées et qui méritent d'être bien accueillies.

C'est ainsi que l'on peut recommander le *Rosa Wichuraiana* du Japon. Ce Rosier se rapproche beaucoup du *Rosa multiflora*, mais ses rameaux ont une tendance à ramper que ne pré[illegible]

lées ; les fruits sont lisses, non épineux. Pour ceux qui admettent le genre *Pavia* c'est le *Pavia californica.*

Parmi les végétaux herbacés dont nous trouvons de longues listes, nous retenons au passage : *Arenaria montana*, charmante petite Caryophyllée de l'Ouest et du Centre de la France, dont on pourrait faire des bordures; le *Ranunculus aconitifolius* de la région montagneuse, cultivé depuis longtemps sous le nom de *Bouton d'argent*, mais dont *The Garden* recommande la variété à fleurs doubles ; le *Campanula isophylla alba* qui sera du meilleur effet dans la garniture des suspensions en société du *C. gracilis*, également gracieux, mais dont il diffère par son port plus diffus, ses rameaux plus ou moins retombants, ses feuilles habituellement velues, ses fleurs largement campanulées ; l'*Iris* d'Allemagne à fleurs doubles présentant douze divisions florales; le *Chrysobactron Rossii*, Liliacée de la Nouvelle-Zélande, à long épi de fleurs jaune d'or qui fera merveille au Jardin alpin, etc.

Bulletino della R. Societa toscana d'Orticultura. — Il est signalé, d'après le *Nuovo giornale botanico*, deux nouveaux Lis originaires de la Chine. Le *Lilium chinense* a des tiges hautes de 40 centimètres, scabres pubescentes, portant jusqu'à 110 feuilles sessiles, linéaires, acuminées, récurvées, très légèrement canaliculées dans le haut. Les divisions florales sont allongées, obtuses, charnues, rouge orangé, parsemées de macules elliptiques pourpre foncé.

L'autre espèce, le *Lilium Blondii*, est extrêmement voisine de la précédente dont elle diffère surtout par ses feuilles beaucoup moins nombreuses, le coloris des fleurs un peu rose et les macules plus abondantes.

Wiener illustrirte Garten Zeitung. — A noter une nouvelle Pensée, originaire de Bosnie et décrite sous le nom de *Viola Beckiana*. C'est une espèce, à grandes fleurs rappelant, d'une façon générale, les *Viola lutea* et *calcarata*, des montagnes de France. Les fleurs sont bleu-lilacé ou jaunes, distinctement veinées.

---

blanchâtres à la face inférieure, à limbe mesurant 2 à 5 centimètres de long sur autant de largeur. Les fleurs, très belles, sont axillaires, solitaires ou géminées; la corolle, de 5 à 6 centimètres de long, est rose, pubescente.

Cette plante rappelle le *Ruellia patula*, mais s'en distingue par son indumentum composé, ses feuilles plus larges, à base cordiforme et non cunéiforme, ses fleurs plus grandes, son calice à lobes ovales-lancéolés et non linéaires. Elle a aussi certains rapports avec le *R. grandiflora* Forsk., mais se reconnaît à sa tige plus élevée, ses fleurs plus petites, axillaires et non terminales, le calice à divisions plus larges, la corolle, rose au lieu d'être blanche, les graines orbiculaires au lieu d'être réniformes.

2. *Publications étrangères*

par M. P. Hariot.

Coffea stenophylla G. Don. — Caféier à feuilles étroites. — Sierra-Leone (Rubiacées-Ixorées). — *Bot. Mag.*, t. 7475.

Feuilles à pétiole court, ovales ou oblongues-lancéolées, obtuses et terminées par un appendice caudiforme, très glabres, luisantes, marquées de nervures grêles et glanduleuses à leur point d'insertion; stipules triangulaires-ovales, acuminées; fleurs axillaires et terminales portées par des pédoncules très courts; bractées linéaires; calice à bords très courts et denticulés; corolle à tube beaucoup plus petit que les lobes qui sont au nombre de 6-10, linéaires, étoilés et d'un beau blanc; 6-10 étamines à filets dressés, anthères linéaires-subulées, fruit globuleux.

Le *Coffea stenophylla* est une des espèces indigènes de l'Afrique occidentale qui, au point de vue commercial, doivent arriver à lutter avec le Café d'Arabie. Découvert depuis longtemps déjà, il n'a été décrit qu'en 1834, par Don, et regardé depuis par Bentham comme une variété du *Coffea arabica*. Il est plus fréquemment cultivé à Sierra-Leone que le café de Libéria auquel il est de beaucoup supérieur comme arome.

Cornus macrophylla qui appartient à une autre section caractérisée par ses noyaux creusés d'une petite cavité.

Erythronium Johnsoni Bolander. — C. de Johnson — Sud de l'Orégon (Liliacées-Tulipées) — *Gardeners' Chronicle*, 188, p. 548, f. 83.

Bulbe long de deux lignes, formé d'un petit nombre d'enveloppes, produisant des rejetons à sa base; scape long de 10 à 12 lignes; segments floraux acuminés, les trois intérieurs appendiculés ou auriculés; feuilles au nombre de deux, lancéolées, fortement marbrées; anthères d'un beau jaune brillant; filets des étamines courts et dilatés. Fleurs rose clair à la face extérieure, jaune orangé intérieurement, passant au pourpre foncé.

Cette nouvelle espèce d'*Erythronium* a été recueillie dans le sud de l'Orégon par M. Johnson.

Masdevallia corniculata, var. inflata Veitch. — M. corniculé, var. à corolle dilatée. — Nouvelle-Grenade (Orchidées-Epidendrées). — *Bot. Mag.*, t. 7376.

Feuille oblongue, obtuse, rétrécie en pétiole sillonné et caréné; bractée développée, de même longueur que le tube du périanthe, cymbiforme, rostrée, verte; corolle orangée, à tube dilaté, urcéolé, marqué de 6 côtes extérieurement et ponctué de rouge à l'intérieur; lobes dorés, à base triangulaire, prolongés en longs filaments; pétales dressés, charnus, lancéolés, à base inégale, dentés au sommet; labelle de même longueur que les pétales, lancéolé, muni d'un onglet court et épais, obscurément trilobé; disque papilleux, denticulé au sommet; colonne grêle; anthère tronquée, bidentée; ovaire à trois ailes ondulées.

Le *Masdevallia corniculata* appartient à un petit groupe d'espèces caractérisées par la tige portant une feuille et une fleur solitaires; ses fleurs largement engainées, ses larges bractées vertes situées sous les fleurs. On ne connaît, jusqu'à présent, que trois représentants de ce groupe : *M. cucullata*, *macroura* et *corniculata*, tous trois natifs de la Nouvelle-Grenade. Le *M. corniculata* a été introduit, en 1877, par M. Backhouse. Quant à la

15-24 côtes, à 5-9 lobes courts et larges, à 5-9 étamines; étamines à filets courts, dilatés à la base et poilus; anthères linéaires-allongées, tordues à la fin; ovaire à 5-9 loges à style épais, à stigmates au nombre de 5-9, linéaires, recourbés, soudés en colonne fusiforme; capsule de consistance papyracée, turbinée, déhiscente par des pores latéraux oblongs; graines ovoïdes, comprimées, étroitement ailées.

L'*Ostrowskia* constitue une des plus remarquables découvertes botaniques faites dans l'Asie centrale par Albert Regel. La localité précise est le Khamat de Dharwar dans le Bokhara oriental où la plante croît à une altitude de 7,000 pieds. Intimement alliés aux Campanules, le genre *Ostrowskia* s'en distingue par les feuilles verticillées, les nombreuses divisions du calice et la déhiscence des capsules par des pores en nombre double de celui des sépales.

Pittosporum eriocarpum Royle. — P. à fruits hérissés. — Himalaya (Pittosporées). — *Bot. mag.*, t. 7473.

Arbre de petite taille; rameaux verticillés; feuilles jeunes floconneuses, tomenteuses ainsi que l'inflorescence; feuilles ovales oblongues ou oblongues-obovales, obtuses ou aiguës, cunéiformes à la base, tomenteuses sur les deux faces puis glabres à la face supérieure, à côtes et à nervures au nombre de 12-15 saillantes; panicules multiflores brièvement pédonculées, disposées au sommet des rameaux; fleurs portées par des pédoncules courts; sépales ovales ou ovales lancéolés tomenteux; corolle jaune, à pétales soudés en un tube quatre fois moins long que les sépales; ovaire tomenteux; capsule globuleuse, tomenteuse, polysperme, à valves ligneuses.

Le genre *Pittosporum* renferme un certain nombre d'espèces d'arbrisseaux dont la culture est à recommander pour les orangeries, telles que les *P. Tobira* de la Chine et du Japon, *crassifolium*, *undulatum* d'Australie, *tenuifolium*, le plus robuste de tous, de la Nouvelle-Zélande et *eriocarpum* de l'Himalaya. Ce dernier habite les provinces de Kumaon et de Garwhal et se rencontre à une altitude de 5,000 pieds.

AOUT 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Rei[illegible] près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	15,1	25,0	760	761	NO.	Nuageux.
2	14,9	25,6	762	762	NE. ENE.	Nuageux le matin, clair.
3	12,3	25,8	762,5	761	NE.	Légèrement nuageux.
4	9,9	29,2	761,5	760,5	NE. E.	Légèrement nuageux.
5	15,1	25,3	760,5	762	NE.	Nuageux.
6	12,3	22,9	762	764	NE. NO.	Couvert le matin, très nuageux l'a[illegible] midi, quelques gouttes de pluie, [illegible] le soir.
7	8,5	23,0	764,5	763,5	SO.	Très nuageux, couvert le soir et [illegible] pluie.
8	13,2	16,0	761,5	760,5	O. NO.	Petite pluie toute la nuit, plus [illegible] abondante jusqu'à 3 heures de l'[illegible] midi, couvert.
9	9,6	21,0	760,5	762	N.	Brumeux le matin, nuageux, [illegible] pluie l'après-midi, presque clair [illegible]
10	11,1	22,6	762,5	764,5	N.	Brumeux de grand matin, [illegible] quelques averses l'après-midi.
11	13,3	25,3	765,5	767,5	N.	Nuageux, clair le soir.
12	15,2	25,6	767,5	767,5	N.	Nuageux le matin et le soir, [illegible] dans la journée.
13	13,4	25,3	767	765,5	NNO.	Nuageux.
14	11,3	26,2	765	761,5	E.	Nuageux.
15	14,5	25,3	761,5	762	N.	Nuageux.
16	9,2	25,8	765	764,5	O.	Nuageux.
17	9,1	26,0	764	764,5	NE.	Nuageux, clair le soir.
18	9,0	25,8	763,5	761	ENE.	Couvert le matin, nuageux, [illegible] de pluie.
19	13,2	25,1	759	758	NE.	Nuageux.
20	12,5	25,7	758,5	759,5	N.	Nuageux.
21	11,3	26,9	760,5	759,5	ONO.	Très nuageux, pluie le soir.
22	14,4	23,6	761	766,5	N.	Nuageux.
23	10,0	22,7	766,5	766,5	NO.	Très nuageux, petite pluie l'a[illegible] midi.
24	14,3	22,8	766	764	NO.	Très nuageux.
25	15,2	22,0	761	756	O.	Couvert, pluie presque [illegible] l'après-midi.
26	11,5	17,8	755,5	757	O.	Très nuageux.
27	9,4	18,9	756,5	761	N.	Très nuageux et pluvieux.
28	9,5	19,3	765	767	N. NNE.	Nuageux et légèrement pluvieux.
29	5,9	23,3	768	765	NE.	Clair de grand matin, nuageux [illegible]
30	7,0	27,2	762	760	E.	Nuageux.
31	8,1	28,1	760	760	SO.	Nuageux, un peu de pluie le [illegible]

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers	8 au 10 novembre 18
Berlin, Exposition internationale.	Printemps 1897.
Gand.	15 au 17 novembre 18
Hambourg (Allemagne)	1er mai au 1er oct. 18
Namur (Belgique)	8 et 9 novembre 1896.
Tournai (Belgique)	20-23 septembre 1896.

EN FRANCE

Bayonne	5 au 8 septembre 18
Beaune.	4 au 7 septembre 189
Bourges	7 au 12 novembre 18
Coulommiers	19 au 21 septembre 1
Limoges.	25 au 28 septembre 1
Montpellier, Exposition de Raisins frais. .	10 au 14 septembre.
Neuilly-sur-Marne	12 au 14 septemb. 1
Orléans	26 au 29 septembre.
Rouen, Section horticole de l'Exposition nationale et coloniale.	
Saint-Etienne.	2 au 7 septembre 1
Vitry-sur-Seine.	19 au 27 septemb. 1

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moi prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 h à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourra être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ou devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numé du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire c naître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue C

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudis de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le Comité de l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	30	23

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à 5 h., sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

Avis à MM. les semeurs de Chrysanthèmes.

L'époque de floraison des Chrysanthèmes commençant en octobre, la section des Chrysanthèmes vient d'adopter, pour l'année 1896, le règlement suivant :

Pour qu'une variété nouvelle puisse obtenir un certificat de mérite, elle devra être présentée dans les conditions indiquées ci-après :

Variétés obtenues de semis.

Présentées en pots : Une potée fleurie.

Présentées en fleurs coupées : Deux fleurs de la même variété, avec branches et feuilles.

Variétés obtenues par accident fixé.

Présentées en pots : une potée fleurie de la variété nouvelle et une potée fleurie de la variété type.

Présentées en fleurs coupées : deux fleurs de la variété nouvelle et également deux fleurs avec branches et feuilles de la variété type.

Le nom donné à la variété devra être mis sous enveloppe cachetée; l'enveloppe ne sera décachetée que si la variété est récompensée.

Les présentateurs sont priés de bien vouloir accompagner leur envoi d'une note explicative indiquant : 1° l'origine de la variété (donner les noms des parents si possible); 2° la hauteur totale de la plante; 3° le mode de culture auquel la variété a été soumise (culture en pots ou en pleine terre).

Pour les présentations de variétés connues, la section ne jugera que la culture ou la collection; ces présentations pourront être récompensées par des primes.

Toute personne faisant ou non partie de la Société ou de la Section, a le droit de faire des présentations.

Jours des séances de la section, pour 1896 :

- 8 octobre, 22 octobre;
- 12 novembre, 17 novembre (exposition au Palais de l'Industrie), 26 novembre;
- 10 décembre, 24 décembre.

Les envois devront être rendus, le jour de la séance, 84, r de Grenelle, avant une heure de l'après-midi.

Un jury spécial, composé d'exposants, jugera les nouve inédites à l'Exposition des Chrysanthèmes (voir le progra

De plus, des médailles récompensant les lots, des certif de mérite seront attribués à chaque variété qui pourrait le m riter. Pour cela deux branches fleuries avec feuilles ou une pl fleurie en pot seront également exigées.

CHRONIQUE

Cattleya à fleurs doubles. — M. Ch. Maron signale, dans la *Revue horticole*, la floraison d'un *Cattleya intermedia* qui depuis deux années, donne des fleurs monstrueuses. La fleur observée cette année présentait un ovaire d'abord uniloculaire à son point d'attache sur le pédoncule et qui, au milieu de sa longueur, se contournait et semblait se diviser en deux pour porter deux fleurs parfaites, mais soudées entre elles par les deux sépales inférieurs et latéraux.

Association pour la vente des produits agricoles et maraîchers. — Nous avons signalé les efforts faits par les agriculteurs anglais, avec le concours des Compagnies de chemins de fer, pour remédier partiellement aux effets de la crise agricole en supprimant autant que possible les intermédiaires entre le producteur et le consommateur. Des progrès notables ont été accomplis dans cette voie.

Au mois de mars dernier, en effet, se constituait, avec le titre de *British Produce supply Associacion*, une compagnie ayant pour but d'organiser à Londres un bureau central qui devait recevoir et faire vendre les envois de province. En outre, ce bureau était chargé de favoriser la constitution d'associations locales qui grouperaient les denrées de chaque région et en assureraient l'expédition à Londres.

Voici quelques renseignements sur le fonctionnement d'une de ces associations locales, celle de Sleaford, la première qui soit fondée. Le capital constitué se monte à 125,000 francs ; la moitié a été fournie par la Société centrale et l'autre par les fermiers de la région. Le comité de cette association se charge de grouper chaque jour à Sleaford, pour les expédier à Londres, les produits des fermes situées dans un rayon d'environ 30 kilomètres autour de la ville. Dans ce but, des courriers parcourent chaque matin des routes déterminées et recueillent les denrées qui leur sont apportées.

Un cep de Vigne extraordinaire. — Il est peu d'étrangers ayant visité l'Angleterre qui ne connaissent la Vigne de Hampton Court, fameuse plutôt par son grand âge et les dimensions extraordinaires de son tronc que par son rendement annuel. Mais peu de personnes ont eu l'occasion de voir la superbe Vigne de Manresa House, près de Putney; la cause en est probablement que le premier établissement est public, tandis que le second est privé. A part l'âge, la Vigne de Manresa House, qui, comme celle de Hampton Court, appartient à la variété Black Hamburgh, est peut-être plus intéressante parce qu'elle se trouve en meilleures conditions de santé, et que ses dimensions sont bien supérieures. M. Davis, qui en est le gardien fidèle, planta ce cep il y a trente-deux ans, contre un mur, à l'extérieur, dans un but décoratif. Sa végétation devint si puissante, qu'une des branches fut couchée et introduite dans une serre construite contre un mur de 4 mètres de hauteur. Cette serre fut bientôt de trop petites dimensions et dût être agrandie; elle mesure à présent 67 mètres de long et est complètement couverte par sept branches qui, disposées horizontalement et à égales distances, sont couvertes chaque année de fruits d'aspect et de qualité irréprochables. Cette année, on compte 951 grappes, pesant en moyenne une livre et demie, superbes de coloris et bien garnies. Environ 2,000 grappes ont été enlevées peu après la floraison pour permettre aux autres d'atteindre leur parfait développement. La Vigne qui décore cette serre, avec ses sept rangées de grappes disposées régulièrement et dont le tronc ressemble presque à celui d'un arbre forestier, offre un coup d'œil inoubliable.

(G. Schneider.

•

Les sexes dans le Nuttallia, le Gymnocladus et l'Idesia. — La *Revue horticole*, dans sa chronique du 16 septembre (p. 419), consacre quelques lignes à un cas d'hermaphrodisme du *Nuttallia cerasiformis*, observé par M. Jouin dans les pépinières Simon-Louis, à Plantières-lès-Metz.

Déjà, sous la signature de M. L. Henry, le *Jardin* (n° [illegible] 5 mai 1896, p. 99) avait signalé ce fait et rappelé que Bentham et Hooker donnent l'espèce comme polygame-dioïque [illegible]

Concours du 10 septembre 1896 (1)

Dahlias.

1er Concours. — Dahlias, fl. coupées, médaille de vermeil à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

1er Concours. — Dahlias, fl. coupées, médaille d'argent à M. Molin.

2e Concours. — Dahlias Cactus, grande médaille d'argent à M. Nonin.

2e Concours. — Dahlias Cactus, grande médaille de vermeil à M. Paillet.

2e Concours. — Dahlias Cactus, médaille d'argent à M. Welker.

2e Concours. — Dahlias Cactus, remerciements à M. Molin.

3e Concours. — Dahlias Lilliput, grande médaille d'argent à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

3e Concours. — Dahlias Lilliput, grande médaille d'argent à M. Welker.

3e Concours. — Dahlias Lilliput, médaille de bronze à M. Nonin.

4e Concours. — Dahlias à fleurs simples, médaille de vermeil à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

4e Concours. — Dahlias à fleurs simples, médaille de bronze à M. Molin.

5e Concours. — Dahlias. Nouveautés, remerciements à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

5e Concours. — Dahlias. Nouveautés, grande médaille d'argent à MM. Billiard et Barré.

5e Concours. — Dahlias. Nouveautés, remerciements à M. Gorion.

6e Concours. — Dahlias Cactus, en pots, médaille de vermeil à M. Nonin.

6e Concours. — Dahlias Cactus, de semis, médaille d'argent pour le semis no 1, à M. Nonin.

— Dahlias Lillip., de semis, médaille d'argent à M. Welker.

Fuchsias.

1er Concours. — Fuchsias, médaille de vermeil à M. Nonin.

(1) Le compte rendu de ces concours sera publié ultérieurement.

10e Concours. — Bégonias. Nouveautés, médaille d'argent à M. Plet.

10e Concours. — Bégonias ponctués, nouveaux, grande médaille de vermeil, à M. Vallerand.

Félicitations à MM. Cayeux et Le Clerc, hors concours comme membres du Jury.

M. le Président annonce les décès de M. Imbault (de Paris), membre honoraire, qui faisait partie de la Société depuis l'année 1861 ; de M. Hautreux (de Paris), et de M. Savoye (François) fils (de Bois-Colombes). Il adresse les condoléances de la Société aux familles de nos regrettés collègues.

M. le secrétaire général-adjoint annonce que MM. Michelin, Croux et Vitry ont été désignés par le conseil d'administration pour représenter la Société au congrès pomologique de Rouen. Il procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — Correspondance manuscrite :

1° Lettre de M. Lecœur, cultivateur à Limours (Seine-et-Oise), demandant la nomination d'une commission pour visiter ses cultures de Haricots. MM. Chemin, Lambert et Legrand sont désignés à cet effet.

2° Lettre de M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes, demandant la nomination d'une commission pour visiter ses cultures de Bruyères. Sont désignés pour faire partie de cette Commission : MM. Savart (Victor), Savart (Léon), Tavernier, Baudrand (Jean), Bories, Debrie (Edouard), Vacherot (H.), Billard (Arthur), Fichet, fils.

3° Lettre de M. Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant, Paris, demandant la nomination d'une commission pour visiter ses cultures de Chrysanthèmes. La commission sera composée de MM. Nonin, Yvon père, Yvon fils, Launay, Gérand, Piennes, Whir.

B. — Correspondance imprimée :

1° Programme de l'exposition que la Société horticole du Loiret tiendra à Orléans du 14 au 19 novembre 1896 ;

Au comité d'arboriculture fruitière :

1° Par M. Cirgean (de Conflans-Sainte-Honorine), 8 grappes de Raisin *Chasselas doré de Fontainebleau* et 3 grappes de Raisin *Frankenthal* récoltées sur des Vignes cultivées en plein air, le long d'un mur (prime de 2e classe).

2° Par M. Savart (Charles) (de Bagnolet, Seine), 12 Poires *Beurré magnifique*, récoltées sur des arbres cultivés en espalier (prime de 3e classe).

3° Par M. Orive (de Villeneuve-le-Roi), une Poire *Triomphe de Vienne* (*Remerciements*).

4° Par M. Templier (de Saint-Germain-en-Laye), une caisse de Prunes *Reine-Claude Latinois* (*Remerciements*).

Au comité de floriculture :

1° Par M. Enfer (Victor), jardinier au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise), un lot de *Begonia ascotiensis*, variété à fleurs d'un rouge corail et à port relativement dense et trapu, sa hauteur ne dépassant jamais 45 centimètres ; remarquable, en outre, par son extrême floribondité. Le présentateur considère ce nouveau Bégonia comme supérieur à la variété *Berthe de Chateauroger* (prime de 2e classe).

2° Par MM. Le Couteux et fils, horticulteurs-grainiers à Igny (Seine-et-Oise) :

Un lot d'*Œillets de Chine* cultivés pour la production de la graine (prime de 2e classe);

Un lot de Dahlias à fleurs simples, semis de l'année, unicolores et striés et un lot de Dahlias à fleurs de Cactus, doubles et semi-doubles, semis de l'année 1895, cultivés pour la production de la graine (*Remerciements*).

3° Par M. Clergeon (Léon), jardinier chez M. Thomas, à Bellevue (Seine-et-Oise), une superbe potée de *Streptocarpus Wendlandi*. Les graines ont été semées le 12 mars 1895 et les jeunes plantes réunies par quatre dans les pots. La floraison a commencé le 25 juillet 1896. Le représentant du comité fait remarquer que le groupement de quatre plantes par pot est des plus heureux, puisqu'il permet d'obtenir des vases bien garnis de feuillage avec plusieurs inflorescences (prime de 1re classe).

Ce minuscule insecte, importé en France avec le *Cattleya Mossiæ* (?), trouvant dans nos serres les conditions propres à sa existence, s'y est propagé d'une façon désastreuse, et cause aux diverses espèces d'Orchidées des dégâts souvent considérables.

On constate assez facilement la présence de cet insecte dans les jeunes pousses qui deviennent légèrement bulbiformes à la partie inférieure ; on peut encore s'assurer de leur présence dans la tige, en pressant la partie gonflée entre les doigts, on sent alors qu'elle est creuse et cède sous la pression.

On sait bien peu de chose sur les mœurs de cet insecte, à part quelques lignes publiées par mon savant ami M. Künckel d'Herculais, pour signaler sa présence dans les serres, en France (*Bull. de la Soc. Entom. de France*, 1879) et une note de notre distingué collègue M. Otto Ballif, qui attire l'attention des orchidophiles sur les dangers d'introduire dans les serres des *Cattleya* contaminés par l'*Isosoma* (*Moniteur d'Horticulture*. 10 juillet 1892). Je n'ai rien pu trouver, sur les mœurs de cette bestiole, dans les nombreux auteurs qu'il m'a été possible de consulter en France.

Dans une note plus étendue, je me propose de décrire ultérieurement la larve et la nymphe restées inédites et faire connaître les nouvelles observations, que je compte faire sur les mœurs de l'*Isosoma orchidæarum*, en multipliant les pontes de cet insecte en captivité et en l'élevant jusqu'à l'insecte parfait.

Il serait intéressant de connaître combien cet insecte a de générations dans une année; si son activité de propagation se conserve pendant l'hiver ; le nombre d'œufs pondus par une femelle ? Je compte beaucoup sur la bienveillance de mes collègues, pour les prier de vouloir bien noter la date, toutes les fois qu'ils trouveront cette mouche vivante dans leurs serres, et m'en informer. Qu'ils se rassurent, je me ferai un devoir de ne pas indiquer leurs noms, dans la crainte, trop justifiée, de nuire à leurs intérêts.

Mœurs.

D'après mes observations sur une ponte récente obtenue en captivité, vers le 10 juillet, j'ai trouvé, en ouvrant plusieurs

30 jours et que la nymphe demande 15 à 20 jours pour donner l'insecte parfait; c'est-à-dire que toutes les métamorphoses depuis la ponte exigent de 45 à 60 jours en moyenne; du moins pendant l'été et en captivité; dans une serre, en liberté, il peut se faire que le temps nécessaire soit encore moindre.

Moyens de destruction.

Les orchidophiles ont l'habitude de supprimer les tiges contaminées (qu'il faut brûler). C'est un moyen radical, qui peut donner de bons résultats, mais qui a l'inconvénient de ne pas être économique, surtout lorsqu'il s'agit de plantes de choix.

Nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas possibilité de tuer les larves dans la tige, sans détruire cette dernière? A cet effet, nous avons entrepris un certain nombre d'expériences, qui permettent d'espérer des résultats satisfaisants :

Dans une première expérience : sur des tiges contaminées de *Cattleya Mossiæ*, nous avons enfoncé, dix ou douze fois, une aiguille fine dans les diverses parties où nous supposions la présence des larves; la tige n'a nullement souffert de cette opération et a continué à pousser; mise en observation sous une cloche en gaze, il en est sorti un seul insecte, et en ouvrant la jeune pousse, nous avons constaté la présence de trois larves mortes dans leurs galeries.

Dans une autre expérience, désirant nous rendre compte du degré de résistance de ces plantes, nous avons fortement inc[illegible] deux tiges contaminées avec une aiguille à dissection; après trente-quatre jours, vous pouvez vous rendre compte, de [illegible] que ces tiges sont en parfaite santé, j'ajouterai que les larves ont été tuées dans leurs galeries et qu'aucune éclosion ne s'est produite. Cette expérience me paraît probante; elle permet d'espérer que les piqûres répétées avec une aiguille fine pourraient détruire les larves dans leurs galeries, sans inconvénient pour la vitalité de la tige attaquée.

Une injection de nicotine pure (0,50 centigrammes) faite avec une seringue de Pravaz, dans la partie attaquée par la larve, a tué cette dernière dans une première expérience; mais dans [illegible]

comme échantillon sans valeur; l'expéditeur peut rester anonyme ou se faire connaître, à son choix.

La mouche *Isosoma Orchidæarum* n'est malheureusement pas la seule espèce d'insecte nuisible à ces précieuses et magnifiques plantes.

J'ai commencé l'étude des mœurs d'un Coléoptère, que je suppose nocturne, le *Diaxenes Dendrobii* (Gahan), dont j'ai obtenu deux éclosions de tiges de *Dendrobium nobile* provenant d'importation (Birmanie).

Un autre Coléoptère *Xyleborus perforans*, a été signalé dernièrement par M. Otto Ballif (toujours si bien renseigné, lorsqu'il s'agit d'Orchidées), comme perforant les tiges de *Dendrobium Phalænopsis*, originaire de la Nouvelle-Guinée (*Moniteur d'Horticulture*, 25 juillet 1896, p. 169.)

Ce Coléoptère n'est pas spécial aux *Dendrobium*, ni à la Nouvelle-Guinée, j'ai eu occasion d'observer une partie de ses mœurs en le faisant éclore, en captivité, de tiges de cannes à sucre, qui m'ont été envoyées de l'*Ile de la Barbade* (Antilles), où il commet des dégâts considérables dans cette riche culture, en perforant cette plante de nombreux trous de sortie. Dès lors les cannes perforées fermentent et ne sont plus utilisables.

S'il arrivait que le *Xyleborus perforans* vint à s'acclimater dans nos serres aux dépens des *Dendrobium*, le meilleur moyen pour le détruire consisterait à le rechercher à l'état d'insecte parfait au moment des éclosions.

M. le Président annonce deux nouvelles présentations de sociétaires.

La séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 24 SEPTEMBRE 1896.

PRÉSIDENCE DE M. **Albert Truffaut**, VICE-PRÉSIDENT DE LA S[illegible]

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 147 sociétaires : 13 membres honoraires et 134 membres titulaires.

programme de l'Exposition d'Horticulture qui aura lieu à Hambourg en 1897.

B. — Correspondance imprimée :

Règlement du Concours de Fruits, Vins, etc., qui aura lieu à Montmorency, le 18 octobre 1896.

C. — Ouvrages destinés a la bibliothèque :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, n° 10.

D. — Notes, Rapports et compte rendu déposés sur le bureau :

Groupements de Chrysanthèmes, par la section des Chrysanthèmes :

Note sur les Champignons comestibles et vénéneux qui croissent à l'état spontané dans les jardins et les champs de la région lyonnaise, par M. Th. Denis.

Rapport sur les cultures de Cannas et de Pélargoniums zonés de M. Pichon (de Lagny); M. Lefièvre, rapporteur.

Rapport sur les cultures de Chrysanthèmes de M. Lemoine, horticulteur, 26, rue Friant, Paris; M. Yvon fils, rapporteur.

Rapport sur les cultures de Bégonias à tubercules, à fleurs doubles, de M. Arnoult, jardinier chez Mme Truelle, à Savigny-sur-Orge; M. Vacherot, rapporteur.

Rapport sur l'ouvrage de M. Correvon « Le *Jardin de l'Herboriste* »; M. P. Hariot, rapporteur.

Les conclusions des commissions sont mises aux voix et adoptées. En conséquence, ces 4 rapports seront insérés dans le Journal et renvoyés à la commission des récompenses.

Compte rendu de l'Exposition de Saint-Dizier (Haute-Marne), par M. P. Hariot.

M. le Président annonce que la séance du 8 octobre aura lieu et qu'il ne sera fait aucune modification aux habitudes de la Société, les fêtes qui seront données à Paris à l'occasion de la visite du Tzar devant être terminées la veille.

Au comité d'arboriculture fruitière :

1° Par M. Bongibault, jardinier en chef au château de Saint-Rémy-des-Landes, par Rambouillet, les Poires *Doyenné du Comice*, *Beurré d'Hardenpont*, *Beurré Sterckmans*, *Triomphe de Jodoigne*, *Beurré Clairgeau*, *Colmar d'Arenberg*, fruits très beaux, mais quelque peu défectueux comme caractères et pour lesquels une prime de 2e classe est demandée.

2° Par M. Henry Henry, de Maintenon (Eure-et-Loir), une collection de Poires à déterminer. L'envoi n'étant accompagné d'aucun renseignement, le comité déclare ne pouvoir satisfaire à la demande de M. Henry.

3° Par M. Jules Labitte, président de la Société d'agriculture de Clermont (Oise), une collection de Poires composée de 3 *Doyenné du Comice*, 3 *Passe Crassane*, 2 *Bergamote Esperen*, 2 *Doyenné d'Alençon*, 3 *Duchesse d'Angoulême*, 3 *Beurré* [illegible], 8 *Louise-Bonne Sannier*. Cette collection provenant d'arbres cultivés en plein air, sans aucun abri, est remarquable par la beauté et la finesse des fruits (prime de 2e classe).

4° Par M. Templier, propriétaire à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), la Prune *Reine Claude tardive* (Latinois), fruit très bon, très tardif, très méritant. (Remerciements.)

Au comité des Orchidées :

1° Par M. Louis Dallé, horticulteur, 29, rue Pierre-Charron, à Paris, 1 *Vanda cœrulea* portant de nombreuses fleurs d'un très beau coloris; 1 *Cattleya aurea;* 1 *Odontoglossum Alexandræ*, 1 *O. grande*. Une prime de 1re classe est demandée pour l'ensemble de la présentation.

2° Par M. Lavanchy, jardinier-en-chef au jardin de la Faculté de médecine, 12, rue Cuvier, Paris, 1 *Oncidium* [illegible] et 1 *O. incurvum* (prime de 2e classe).

3° Par M. Poirier, jardinier chez M. Cardoso, boulevard [illegible] séjour, Paris, les *Cypripedium Bradshavianum* (*Lawrenceanum* × *Spicerianum*), *polystigmaticum* (*venustum* × *Spicerianum*), *Umlauftianum* (*Lawrenceanum* × *Chantini*) et une espèce [illegible] nom ayant quelque analogie avec le *C. œnanthum* [illegible] (prime de 2e classe).

Le comité prie M. Welker de présenter de nouveau ces plants, l'année prochaine;

3° Par M. Thibault, jardinier chez M. Libreck, à Passy, *Bertolonia : Président Léon Say*, *Souvenir du Comte de Gom*, *Baron de Rothschild* et un *Sonerila*, remarquables par leur feuillage superbe. Une prime de 1re classe est demandée pour ce bel apport;

4° Par M. Pichon, horticulteur à Lagny (Seine-et-Marne), 40 variétés de Cannas à grandes fleurs et aux coloris les plus divers comprenant des nouveautés des années 1892 à 1895 et cinq variétés obtenues en 1896 (prime de 1re classe).

5° Par M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes, des fleurs d'Aster appartenant à 60 espèces ou variétés. Pour cette belle collection comprenant les meilleurs représentants de l'un des genres de plantes les plus précieux pour la décoration automnale de nos jardins, le comité propose l'attribution d'une prime de 2e classe.

6° Par M. Dugourd, horticulteur, 16, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), un *Aster* nouveau, obtenu d'un semis fait en 1894 et auquel le présentateur donne le nom de *Triomphant de Fontainebleau*. C'est une variété très florifère et qui sera précieuse pour la confection des bouquets (prime de 2e classe).

7° Par M. Jules Lefièvre, jardinier-en-chef chez Mme Lefèvre, au château de Conches, par Lagny (Seine-et-Marne), un lot de fleurs coupées de Bégonias à tubercules, à grandes fleurs variées portées par des pédoncules robustes et rigides qui les maintiennent bien droites sur les plantes (prime de 2e classe).

8° Par M. Benary, horticulteur à Erfurt, une nouvelle espèce d'*Echeveria*, l'*E. Purpusi*, nommé ainsi par M. Schumann pour rappeler le nom du collecteur qui l'a découvert.

Cette plante a été trouvée à une hauteur de 8,000 pieds, sur le mont Whitney, dans la Sierra Nevada de la Californie. En raison de cette altitude, on peut supposer qu'elle résistera à nos hivers et c'est sur cette qualité que le présentateur tient surtout à attirer l'attention du comité. Les feuilles sont largement spatulées, munies dans leur jeune âge d'un curieux appendice mucroné recourbé en hameçon; au soleil, elles sont bien poudrées. Le

2° Par M. Liger-Ligneau, horticulteur, faubourg Madeleine, 107, à Orléans, deux Chrysanthèmes nouveaux, inédits.

Le premier, désigné sous le nom de *Madame Liger-Ligneau*, est une variété précoce qui donne d'abondants et énormes capitules jaune clair brillant. Le port en est nain et rigide. C'est une obtention d'autant plus estimable qu'il n'existait jusqu'à ce jour aucune variété précoce présentant ce coloris. Le comité, estimant que cette superbe nouveauté est appelée à un grand avenir, principalement pour la culture en pots en vue de l'approvisionnement des marchés et pour la formation des corbeilles d'été, lui décerne un certificat de mérite de 1re classe.

Le second, présenté sans nom, sous le n° 2, ne donne lieu à aucune décision du comité qui émet le vœu qu'une présentation de plusieurs exemplaires soit faite dans une prochaine séance.

Les propositions des comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées.

MM. Labitte et Simon-Louis frères abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. le secrétaire général adjoint annonce la présentation de nouveaux sociétaires.

La séance est levée à 3 h. 45 minutes.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 10 SEPTEMBRE 1896.

MM.

1. DECLAIS (Émile), architecte-paysagiste, route de Rouen, 45, à Petit-Quevilly ... nétal (Seine-Inférieure), présenté par MM. Poulailler (A.) et Beaucantin.
2. COSTE D'ESPAGNAC (Henri), château de Saint-Bauzille, par Brissac (Hérault), présenté par MM. Chatenay (A.) et Chouvet (E.).

SÉANCE DU 24 SEPTEMBRE 1896.

M.

1. WANGLER (Joseph fils), pépiniériste, à Meaux (Seine-et-Marne), présenté par MM. Paillet père, Testard et Opoix.

à expliquer les passages du mémoire de notre savant confrère relatifs à cette époque.

Le chapitre XIX du Livre IV, qui traite des *Haricots*, est intitulé : *Phaséoles* (*Phaseolus*). Il est accompagné d'une gravure sur bois qui représente très nettement notre *Phaseolus vulgaris*. Le texte qui suit fait la matière de tout ce chapitre :

« DES PHASEOLES. — *La Forme*. Les Phaseoles ont les tiges longues, menues, croissans fort haut, et grimpans quand elles peuvent estre soustenues de quelque estache, ou long baston, autour desquelles elles s'enveloppent comme le Houblon, car autrement se couchent par terre, et ne portent point de fruict. Les fueilles sont larges, bien près semblables aux fueilles de Lyarre, et croissent communément trois à trois comme le Treffle (1). Les fleurs sont tantost blanches, tantost rouges (2), après lesquelles passées vient en leur lieu de longues siliques qui parfois sont courbes, là ou le fruict est contenu, plus petit que la Feve commune, au reste plat et formé bien près comme un rognon, de couleur maintenant rouge, maintenant jaune, tantost blanche, tantost noire et aucune fois grivolé et semé de diverses couleurs. Ce fruict est bon et plaisant à menger, et de faict avant qu'il soit meur on le met cuire avec sa silique, et on le mange ainsi.

« *Le lieu*. En ce païs on plante les Phaseoles aux jardins, ils ayment terre fertile, et lieux bien exposez au soleil.

« *Le temps*. On les plante en Avril, apres que les gelées et grandes froidures sont passées : car à leur premier sortir ils ne peuvent nullement souffrir le froid. Ils sont meurs en Aoust et en Septembre.

« *Les noms*. Ceste espece de Feves s'appelle en Grec *phaseolos*,

---

(1) Ceci doit s'entendre des trois folioles, comparées aux feuilles simples, non lobées, du Lierre, et dont la réunion forme ce que nous appelons aujourd'hui la feuille du *Phaseolus*, qui a quelque rapport avec la feuille trifoliolée du Trèfle.

(2) Parmi nos variétés actuelles, on ne signale que des fleurs de couleur blanche, jaune ou lilas, et non rouges (*Les Plantes potagères* par Vilmorin-Andrieux et Cie).

RAPPORTS

Rapport sur les cultures maraîchères du Refuge du Plessis-Piquet (Seine);

M. Curé, rapporteur (1).

Sur la demande du directeur de la Société du Refuge du Plessis-Piquet, la Société d'Horticulture nommait, dans sa séance du 13 août 1896, une commission chargée de visiter les cultures potagères de cet établissement.

Cette commission était composée de MM. Chemin, Duvillard et Curé. Elle s'est réunie le 18 août, à 2 h. et demie; tous les membres étaient présents.

Après une bienveillante réception faite par MM. Kahn, Meyer et Bord, directeur, instituteur et jardinier-chef de la maison, la commission a nommé rapporteur M. Curé.

Avant d'entrer dans la description de la culture qui nous intéresse tout particulièrement, nous avons pensé qu'il était utile de donner *grosso modo*, la description de la propriété, le but de l'œuvre et le fonctionnement de la maison.

La propriété est située en bas du village de Plessis-Piquet. C'est une dépendance des immenses propriétés que le duc du Maine possédait à Sceaux et aux environs, au commencement du siècle dernier. C'était une sorte de petite cour, où les enfants légitimés de Louis XIV luttèrent un instant contre la Régence pendant la minorité de Louis XV.

L'entrée principale donne accès à une grande cour d'honneur, bordée par deux corps de bâtiments reliés ensemble et formant angle droit. A gauche, une grille et l'entrée du jardin. A l'autre extrémité du jardin, en face du château et de la cour est l'immense orangerie, transformée en ateliers de charronnage, de menuiserie et le logement du jardinier-chef.

Entre ces deux corps de bâtiments, un grand jardin d'agré-

(1) Déposé le 10 septembre 1896.

gramme des écoles secondaires de la ville de Paris. L'instruction professionnelle est théorique et pratique.

L'établissement peut contenir cinquante-cinq élèves; il y en a actuellement quarante-cinq.

D'après un rapport que nous avons sous les yeux, émanant du trésorier, un enfant coûte à l'œuvre 1,100 francs; c'est à peu près le coût d'un élève de l'école d'Horticulture de Villepreux, d'après un rapport du regretté M. Rousselle, qui était l'année dernière rapporteur du budget de cette école.

Nous ferons observer ici à l'honorable trésorier de l'œuvre qui cite un rapport de l'Assistance publique, d'où il ressort que les élèves, à Villepreux, coûteraient environ 1,500 francs, qu'il faut défalquer de ce chiffre les frais faits pour agrandissements, achat de matériel, etc. Nous qui connaissons l'école de Villepreux depuis sa fondation, et qui la visitons encore quelquefois, nous savons les améliorations qui ont été faites et l'important matériel horticole que possède l'établissement. La production que nous ne saurions estimer, n'ayant pas les documents sous les yeux, doit déjà représenter un chiffre respectable. Enfin diverses raisons nous font trouver le rapport de M. Rousselle comme étant celui qui se rapproche le plus de la vérité.

En somme, l'école du Plessis-Piquet est bien établie et fonctionne admirablement. Elle est appelée à rendre de très grands services aux enfants malheureux. C'est une de ces œuvres privées auxquelles on ne peut qu'applaudir et dont on doit féliciter les philanthropes fondateurs.

Néanmoins, nous exprimerons un petit regret, qui s'adresse également aux œuvres privées similaires appartenant à d'autres cultes. C'est de ne les voir admettre que des enfants appartenant à tel ou tel culte, tandis que nous ne voyons, dans tous ces enfants, que des Français qui feront plus tard de bons soldats et d'excellents citoyens.

Nous arrivons maintenant à l'examen des cultures maraîchères.

L'école ne fait pas que de la culture maraîchère proprement dite. Nous rencontrons, dans les parties basses, des prés et des champs de Betteraves pour nourrir le bétail que la maison possède pour ses besoins.

fiques *Cantaloups*, dont l'écorce est devenue brune par le voisinage de la variété *Noir des Carmes*. Nous ne saurions trop recommander aux jardiniers d'éviter de planter au même endroit et à la même époque, différentes variétés de ces Cucurbitacées.

Nous avons ensuite visité la ferme et la basse-cour. Il y a quatre vaches pour fournir le lait nécessaire à la maison. Le surplus est vendu aux environs; deux chevaux pour les besoins de l'exploitation; de nombreuses volailles qui prennent leurs ébats dans un parc entouré de grillage, outre celles de la cour de la ferme. Et tout cela soigné par les élèves.

De là, nous revenons au château, où nous visitons les classes qui sont confortablement installées comme meubles, tableaux, dessins, en un mot, tout ce qui est nécessaire à l'enseignement primaire et secondaire. M. l'instituteur nous donne quelques renseignements sur l'instruction qu'il donne et sur sa manière d'opérer. Il a des moniteurs pour les plus jeunes élèves, et lui s'occupe plus particulièrement des grands.

Nous qui visitons les classes depuis bien longtemps, comme administrateur des caisses des écoles, nous ne pouvons que lui adresser de chaleureuses félicitations.

Nous avons admiré, en quittant l'établissement, un superbe Cèdre du Liban, qui n'a guère de rival que celui du Muséum.

Il existe, à l'autre extrémité de la propriété, un grand étang très poissonneux où la maison élève de nombreux canards. Cet étang est alimenté par les eaux du village et des collines environnantes. Le directeur nous a appris qu'il existe des réserves dans les actes de propriété, pour cette eau. On n'a pas le droit d'y placer de pompe, on ne peut que puiser l'eau à l'arrosoir, parce que l'étang alimente d'autres propriétés situées plus bas, provenant assurément du domaine que nous avons cité au commencement de ce rapport.

Notre impression générale, en quittant la maison est qu'on fera de bons horticulteurs dans cette école; seulement le matériel horticole est trop restreint. Nous estimons que la Société ne reculera pas devant l'achat du matériel nécessaire et indispensable pour l'enseignement de cette partie si intéressante du programme de l'œuvre.

bile jardinier en chef M. Bord, délégué à cet effet par le directeur M. Kahn qui, de son côté, accompagnait la commission nommée pour visiter les cultures potagères de cet établissement.

Je vais procéder par ordre pour indiquer toute l'importance de ces cultures fruitières qui sont considérables.

1° Poiriers :

Ces arbres sont représentés un peu sous toutes les formes : Palmettes grandes formes, Palmettes Verrier, losange, etc.

Nous avons admiré un lot de magnifiques pyramides et fuseaux au nombre d'environ 50 sujets, ayant de 3 à 4 mètres de hauteur. Des Palmettes grandes formes au nombre d'environ 50, des Palmettes Verrier de 3 à 5 branches, au nombre d'environ 300, des formes losanges au nombre d'environ 350 sujets.

Il existe en outre un mur d'une longueur de 112 mètres, le long duquel se trouve une plantation de Poiriers, en variétés d'hiver, *Doyenné d'hiver* et *Beurré d'Arenberg*.

2° Pommiers :

Les Pommiers sont également représentés sous plusieurs formes, et nous en avons remarqué qui sont conduits sur un seul fil, dit « forme cordon », au nombre de plus de 200, formant une longueur de 800 mètres.

Un mur de 400 mètres de longueur est garni de beaux arbres forme Verrier, à 5 branches, en variétés *Calville blanc*, *Reinette du Canada* et *Grand Alexandre*, des Pommiers forme losange au nombre de plus de 100.

L'attention de la commission a été attirée par la conduite toute particulière d'une forme en cordon adoptée pour le Pommier, laquelle consiste à conduire l'arbre sur deux ou trois fils horizontaux, au lieu d'un seul, comme cela se pratique ordinairement.

Le fil du milieu est placé à 40 centimètres au-dessus du sol, et les deux autres à 10 centimètres d'écartement et en contre-bas de celui du milieu; ces deux derniers fils sont placés à 30 centimètres du sol, et servent à conduire et à recevoir de chaque côté les coursonnes, qui produisent les boutons à fruits; la branche charpentière, conduite sur le fil du milieu, ne sert plus alors

Les Pêchers sont cultivés en espaliers de formes diverses, grandes formes et forme Verrier, à 2, 3, 4 et 5 branches, au nombre de 60 sujets et le long d'un mur de 130 mètres.

5° Pruniers, Cerisiers :

Ces arbres sont représentés également sous différentes formes, beaucoup du système Cossonnet, et cultivés le long d'un mur d'une longueur de 112 mètres.

En outre des arbres énumérés ci-dessus, il existe dans une autre partie de cette école fruitière des arbres cultivés à tige, au nombre de plus de 150 sujets.

En résumé, les cultures fruitières du Refuge du Plessis-Piquet comprennent environ 850 Poiriers, 660 Pommiers, 60 Pêchers, 510 Vignes, 26 Pruniers et Cerisiers. Au total, plus de 2,000 arbres conduits, dirigés sous des formes diverses, qui reçoivent annuellement les soins de taille et de culture.

Tous ces arbres appartiennent aux meilleures variétés connues; ils sont tous d'une belle végétation, garnis de beaux fruits bien sains, et conduits avec intelligence et talent par l'habile jardinier, M. Bord.

Le jardin fruitier-école du Refuge du Plessis-Piquet est assurément un des plus beaux, des mieux conduits et des plus importants que votre commission connaisse et qui existe, tant par le nombre des sujets cultivés que par la manière dont les arbres sont dirigés et cultivés.

La commission ne peut passer sous silence, bien que ce soit en dehors de sa mission, de vous faire connaître que, dans cet établissement, il existe une petite école de botanique pour l'instruction pratique des enfants.

Cette école est composée d'un certain nombre de végétaux soigneusement étiquetés avec des étiquettes à tige de fer et plaque en zinc, indiquant le nom de la plante, la famille et le genre auquel elle appartient.

Ces étiquettes sont faites et fabriquées par les enfants du Refuge.

Je dois dire, à ce sujet, que cet établissement possède des ateliers de serrurerie, de menuiserie, de charronnage pour l'instruction des enfants, et presque tous les objets indispensables

mérite, une récompense exceptionnelle, et c'est pour ces motifs qu'elle vous la demande pour la Société du Refuge.

Inutile de dire que la Commission a été reçue de la manière la plus gracieuse et la plus sympathique par M. Kahn, l'aimable directeur du Refuge du Plessis-Piquet; il nous a exprimé tout le plaisir qu'il ressentait de voir la Société nationale d'Horticulture de France s'intéresser à l'œuvre, en envoyant une commission pour juger les cultures et apprécier tous les efforts faits dans l'intérêt de l'Horticulture. Il nous a prié de remercier sincèrement la Société.

M. le Directeur nous a fait savoir qu'il se ferait un grand plaisir de laisser visiter la propriété, l'établissement et les cultures du Refuge du Plessis-Piquet, à toutes personnes que cela intéresserait et qui seraient envoyées par la Société nationale d'Horticulture de France. Nous avons pris acte de cette offre gracieuse pour la porter à la connaissance de la Société.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE REINES-MARGUERITES, ZINNIAS, ETC. DE M. AUGUSTE GRAVEREAU, CULTIVATEUR-GRAINIER A NEAUPHLE-LE-CHATEAU,

par M. ÉMILE THIÉBAUT, rapporteur (1).

Le 26 août dernier, une commission se réunissait à Neauphle-le-Château, sur la demande de M. Gravereau, notre collègue, pour visiter ses cultures. Cette commission, qui comprenait MM. Bellair, Férard, Fichot, Fortin, Lange, E. Thiébaut et Urbain fils, choisit M. Lange pour président, me réservant l'honneur de vous faire part de ses décisions, comme rapporteur.

MM. Chouvet, Boizard, Michel, Julien, Pichon, Roquet et J. Sallier s'étaient fait excuser.

Je ne m'écarterai pas, j'en suis sûr, de la pensée de chacun des membres de la commission en disant tout d'abord que cette visite a été pour chacun un véritable plaisir, les cultures de

(1) Déposé le 10 septembre 1896.

reau cultive avec beaucoup de soin depuis quelques années et qui sont encore une amélioration dans ce genre charmant, les *Pyramidales à grande fleur couronnée* et les *Pyramidales couronnées pompon*, toujours par couleurs séparées; enfin les *Pyramidales Victoria à aiguilles*, race curieuse et peu cultivée dont les coloris rose carmin et rouge sang sont surtout fort jolis.

Nous passons maintenant aux races demi-naines comprenant: les *Lilliput*, parmi lesquelles la commission a remarqué un joli bleu nouveau et un curieux blanc à centre bleu qui offre à l'œil tout juste le contraire d'une Reine-Marguerite couronnée; puis les Reines-Marguerites *Triomphe des Marchés* qui sont une fort belle acquisition pour la culture en pots, les plantes se tenant très bien et étant extrêmement florifères; ces variétés n'étaient pas encore parfaitement fixées et, jusqu'à ce jour, reproduisaient deux coloris, l'un rouge cuivré, l'autre rouge cuivré à liseré blanc. M. Gravereau les a cultivées avec beaucoup de soin pour les séparer et il a presque entièrement réussi.

Notre attention a été attirée, un peu plus loin, par une planche couverte, presque au niveau du sol, d'une quantité de petites fleurs noirâtres qui, en nous en approchant, nous ont paru rappeler l'aspect des Scabieuses. C'est une acquisition curieuse que cette nouveauté qui prend du reste le nom de *R.-M. très naine à fleur de Scabieuse*, et qui pourra servir à faire des bordures régulières, car la plante est bien compacte et vraiment très naine.

Nous nous sommes trouvés ensuite en présence des *R.-M. naines à grandes fleurs*, dont les diverses couleurs sont bien jolies, surtout le rouge garance; puis des *naines à fleur de Chrysanthème* pour lesquelles la gamme des nuances s'étend du blanc pur au rose, au rouge et au violet en passant par tous les intermédiaires possibles; la collection était vraiment complète et superbe; un joli coloris chamois et un magenta se faisaient surtout remarquer parmi les plus récents.

Notons encore les *naines à fleur de Pivoine*, qui ont donné naissance à l'écarlate foncé (*Triomphe*) qui est si jolie.

M. Gravereau nous a fait encore remarquer deux de ses nouveautés; *R.-M. naine à aiguilles*, *l'Excelsior bleu* et l'*Excelsior rouge sang*, qui sont de bonnes acquisitions.

Rapport sur les cultures fruitières de M. Joseph François, arboriculteur a Brunoy.

M. Gorion, rapporteur (1).

Sur la demande de M. Joseph François, arboriculteur à Bru-noy (Seine-et-Oise), une commission composée de MM. Mauvoi-sin, Ausseur-Sertier, Jost et Gorion, a été nommée par la Soc nationale d'Horticulture, pour visiter ses cultures le 19 août 1 MM. Duval et Lanoelle se sont adjoints à la commission. A avoir nommé M. Mauvoisin, président et M. Gorion, rapporte commission a examiné avec intérêt un jardin de la conte de 13,000 mètres, entouré de murs abrités par des auvents v et garnis, suivant la position, de Vignes, Pêchers, Poirie Pommiers. Ce jardin renferme, en outre, des contre-espalie 2 m. 50 de hauteur, disposés sur 44 lignes de 70 mètres de gueur, comprenant 3,500 Poiriers, forme Verrier à 4 branche 5 ans, dans lesquels on remarque les variétés : *Duchesse*, *liam*, *Louise Bonne*, *Beurré d'Amanlis*, *Beurré Diel*, *Fon des Bois*, *Bonne d'Ezée*, *Doyenné du Comice*, *Passe Cra* etc., d'une vigueur extraordinaire, donnant de très beaux fr grâce à la bonne culture qui leur est appliquée. Le sol est partout avec du fumier de cheval, et le terrain a été défo 1 m. 20 de profondeur. Les contre-espaliers sont plan 2 mètres les uns des autres, en lignes transversales, et le t ayant une pente de 6 centimètres par mètre au midi, il pas d'ombre dans les rangs; l'ensemble comprend 1,500 a nombre qui se trouve porté à 5,000 en y ajoutant les esp et les quenouilles des plates-bandes.

Votre commission étant satisfaite en tout point de sa demande l'insertion du rapport dans le Journal de la Soci son renvoi à la commission des récompenses.

(1) Déposé le 10 septembre 1896.

Dans une partie du jardin, sous de grands arbres, quelq
milliers de semis placés en planches, et d'un éclat incompara
ont produit aux membres de la commission une surprise sa
sissante.

Ces plantes, obtenues de semis faits en 1895-1896, ont d
fleurs aux teintes les plus variées, de dimensions énorm
portées sur des pédoncules rigides; résultat obtenu, sans aucu
culture spéciale.

Grâce à une grande pratique et à des études de croisem
longtemps poursuivies, M. Arnoult est arrivé à obtenir l
plantes les plus parfaites dans une proportion de quatre-vi
dix pour cent de variétés à fleurs doubles.

Dans une serre, un choix de plantes enlevées de pleine ter
rassemblait des merveilles, présentant les coloris les plus var
et, chose inconnue jusqu'à ce jour, une variété à fleurs doub
striées de rouge sur fond jaune crème.

Bien que la commission n'ait à s'occuper que des Bégo
permettez-nous de dire que la propriété de Mme Truelle est
belle et d'en citer quelques curiosités.

Un Peuplier d'Italie, d'une grosseur colossale est plac
l'angle d'une rivière; un Sycomore qui a germé en cet endr
a aujourd'hui la taille d'un arbre d'une quarantaine d'anné
un peu plus bas, de l'autre côté du Peuplier, il existe un P
de même force.

Nous avons également remarqué sur une pelouse, un *P*
Strobus (Pin du Lord), de treize mètres de hauteur, dont la
est très bien garnie.

Un massif de *Cyperus Papyrus* et *Cyp. alternifolius* était
toute beauté, ainsi qu'un *Acacia lophantha* et un superbe *J*
cia coccinea.

Nous demandons que le présent rapport soit renvoyé à
commission des récompenses et son insertion dans le Journal
la Société.

c'est une variété qui dépasse en grandeur de fleur et en grosseur d'épi tout ce que l'on connaissait jusqu'à ce jour dans ce genre. Ces plantes étaient en pots et d'une culture excellente; la floraison était belle et abondante. Les semis de cette année, fort beaux, comprenaient plusieurs variétés à grandes fleurs.

Nous avons remarqué en passant, un superbe lot d'Œillets tige de fer, bien fleuris et en très bon état de culture, ainsi qu'un semis de Dahlias simples provenant de graines récoltées dans l'établissement sur la variété *Etoile de Lyon;* ces plantes avaient de grandes fleurs et étaient très variées comme coloris.

Deux serres à deux versants abritaient les Pélargoniums zonales; chacune d'elles en contenait environ deux cents, répartis en 135 variétés extra : *Président Félix Faure*, *Paul Crampel*, *Renommée Lyonnaise*, *Monsieur Bruant*, *Madame Auguste Nonin*, *Gloire de France*, *Madame Poirier*, *Eugénie Tabard*, *peltatum*, *Pierre Crozy*, etc.; ils étaient disposés sur les bâches et formaient un ensemble admirable. C'était un merveilleux spectacle de voir ces grosses inflorescences en boule portées par de robustes pédoncules, les tenant bien droites (aucune plante n'avait de tuteur). Les fleurs innombrables cachaient entièrement le feuillage.

L'établissement de M. Pichon n'est aucunement comparable aux autres établissements modernes. Les serres, ainsi que tout le matériel existant, ont été construits par les mains de l'horticulteur, comme cela se pratiquait à l'époque de leur création; nous sommes heureux d'en faire l'observation, car nous avons été surpris de voir d'aussi belles choses obtenues avec un matériel aussi primitif, ce qui démontre doublement les grandes capacités du travailleur.

En présence de ces résultats, la commission demande, à l'unanimité, le renvoi de ce rapport à la commission des récompenses et l'insertion dans le Journal de la Société.

gneuses. C'est ainsi que l'*Allium Victorialis* y est réputé comme une panacée universelle, à laquelle les montagnards consacrent le meilleur coin de leur jardin ; que les *Astrantia*, ces jolies Ombellifères fréquemment cultivées pour l'ornementation des parterres, sont réputés diurétiques et antiscrofuleux ; que les Carlines passent pour efficaces dans le traitement des rhumatismes, etc.

Tout en restant de tous points incrédule, nous n'en avons pas moins lu avec plaisir le « *Jardin de l'herboriste* ». Le médecin et le pharmacien pourront y relever quelques erreurs, qui disparaîtront facilement au milieu de la masse des documents. Le lettré y lira quelques pièces de vers gracieuses et qui ne manquent vraiment pas d'inspiration.

En un mot, dans le livre de M. Correvon, tous les goûts trouveront à se satisfaire. Aussi croyons-nous devoir renvoyer ce rapport à la commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

Compte rendu de l'exposition de Chartres (Eure-et-Loir)(1),
par M. Henri Vacherot.

Messieurs,

Ayant eu l'honneur d'être désigné pour représenter la Société nationale d'Horticulture de France à l'exposition de Chartres, qui a eu lieu le 10 juin 1896, je viens vous rendre compte de ma mission.

Le jury était composé de :

MM. le marquis de Paris, délégué de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau : *Président*.

Truffaut, de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise : *Secrétaire*.

(1) Déposé le 13 août 1896.

La seconde tente renfermait aussi des lots absolument remarquables. M. Truffaut, de Versailles, en avait garni le centre par un groupe d'Orchidées fort jolies. Des plantes vertes, des Azalées, des Pélargoniums à grandes fleurs et Pélargoniums zonales étaient disposés en corbeilles, ainsi que les lots du jardin extérieur.

Mlle Charlotte Cheroute, fleuriste à Chartres, avait une exposition des plus réussies, car tout le travail d'utilisation de la fleur coupée était fait avec le talent le plus exercé.

Au dehors, le jardin, ayant une forme demi-circulaire, était garni, au fond, par une superbe collection de Conifères en jeunes spécimens. Une petite tente abritait des plans de jardins ainsi qu'une superbe collection de Pivoines et d'Iris en fleurs coupées, de M. Millet, de Bourg-la-Reine.

L'industrie horticole complétait cette partie.

Sur une pelouse et adossés à la seconde tente, étaient disposés des groupes de plantes vertes, de Géraniums, de Roses en fleurs coupées et sur pieds, et de superbes produits maraîchers.

Les principales récompenses furent décernées dans l'ordre suivant :

Objet d'art, offert par M. le Président de la République : M. Edouard Cheroute, horticulteur à Chartres.

Objet d'art, offert par M. le duc de la Rochefoucauld : M. Chéron fils, pépiniériste à Dreux.

Médaille d'or : M. Vassort, pépiniériste à Chartres.

Médaille d'or : M. Macé-Macé, horticulteur à Chartres.

Médaille d'or : M. Gérondeau, maraîcher à Lèves.

Diplôme d'honneur, objet d'art et félicitations du jury M. Albert Cheroute, horticulteur à Chartres.

Diplôme d'honneur, objet d'art : M. Duval, horticulteur à Versailles.

Médaille d'or, donnée par M. Laurent : M. Maisonnier, horticulteur à Chartres.

Médaille de vermeil grand module, donnée par M. le Ministre de l'agriculture : M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine.

Compte rendu de l'Exposition de la Société horticole de la Haute-Marne, tenue a Saint-Dizier (1),

par M. P. Hariot.

Messieurs,

La Société horticole, viticole et forestière de la Haute-Marne a eu l'heureuse idée, dès sa fondation, de ne pas borner à Chaumont, où est son siège social, la tenue de ses expositions. Tantôt c'est à Vassy, à Langres, à Bourbonne, aujourd'hui c'était à Saint-Dizier qu'elle avait invité les exposants. Nous ne saurions trop louer cet excellent exemple de décentralisation qui, d'ailleurs, se retrouve dans quelques autres centres horticoles.

Le 22 août dernier, vous m'aviez délégué pour représenter la Société nationale d'Horticulture de France près de sa sœur de la Haute-Marne. Il y a quelques années déjà, vous m'aviez fait cet honneur en m'envoyant à Chaumont.

Le jury entrait en fonctions à 8 heures du matin, sous la présidence de votre délégué assisté d'un autre de nos confrères de la Société de Paris, M. Tillier, qui représentait la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube. Dire que nous avons eu à juger des produits merveilleux, que nous nous sommes trouvés en présence de nouveautés sans nombre, ce serait certainement exagérer et vous auriez peine à le croire. Loin de nous l'intention de vouloir critiquer, en quoi que ce soit, les exposants et leurs louables intentions, car nous avons rapporté la meilleure impression de ce que nous avons été appelé à voir. D'habiles horticulteurs s'étaient rendus à l'appel de la Société de la Haute-Marne, et de non moins intelligents jardiniers de maison bourgeoise. Nous ne devons pas en être étonnés, Saint-Dizier est, en effet, le centre de l'industrie du fer dans le Nord-Est de la France : les grandes fortunes y sont fréquentes et, par suite, la recherche de l'élégance, du confortable, des beaux jardins.

Sous les grands arbres de la promenade du Jard, à laquelle la Marne, qui roulait à cette époque des eaux fort peu limpides, formait une barrière naturelle, étaient disposés les lots des ex-

(1) Déposé le 24 septembre 1896.

longtemps ainsi il n'y a qu'en Champagne qu'on n'en fera pas. M. Van der Gucht, de Bar-sur-Aube, avait envoyé les produits de son industrie, et nous avons tous reconnu que ces vins champagnisés se laissaient boire avec plaisir.

Le jury, disposant d'un assez bon nombre de récompenses, a décerné les prix suivants :

Grand prix d'honneur, objet d'art offert par le Président de la République : M. Lucien Bolut, horticulteur à Chaumont;

Prix d'honneur; objet d'art offert par M. le ministre de l'Instruction publique : M. Voire, jardinier à l'asile départemental, pour ses légumes;

Médailles d'or grand module : MM. Antony Muller, de Nancy, pour ses fruits; M. Brégot, horticulteur à Saint-Dizier; M. Gassault, jardinier à Saint-Dizier; M. Laporte, jardinier à Chamouilley; M. Milliez, de Saint-Dizier, pour l'ensemble de leur exposition;

Médaille d'or grand module : M. Lucien Cordebard, jardinier à l'hôpital de Saint-Dizier, pour ses légumes;

Médailles d'or : M. Poignault, horticulteur à Saint-Dizier; M. Lesourd, instituteur;

Médailles de vermeil : M. Muller, de Nancy, pour ses branches d'arbustes d'ornement; M[me] L. Bolut, pour ses bouquets, corbeilles et couronnes; M. René Lemoine, de Chalons, pour ses Géraniums de semis; M. Depaquis, pour ses plantes de marché; M. Van der Gucht pour ses champagnes.

Il nous faut accorder une mention à M. Arbeaumont, de Vitry-le-François, qui avait présenté hors concours, des Conifères, des Palmiers et des arbres fruitiers pour plantations routières et chemins vicinaux.

Le soir un banquet, où n'a cessé de régner la plus franche cordialité, réunissait, sous la présidence de M. le maire de Saint-Dizier et de M. Dubé, le vénérable président de la Société horticole de la Haute-Marne, les membres du jury et bon nombre de sociétaires. En qualité de président du jury, nous avons dû, au nom de nos collègues, remercier la Société de la Haute-Marne de la bienveillance avec laquelle elle nous avait reçus, et la féliciter du succès de son exposition, ce que nous avons fait de grand cœur.

Septième groupement.

Les 10 meilleures variétés pour être cultivées en spécimen.

Colonel W. Smith (Spaulding).
Etoile de Lyon (Boucharlat).
Fair Maid of Guernesey (Downton).
Florence Davis (N. Davis).
Le Colosse Grenoblois (Calvat).
Mistress G. J. Beer (Am.).
Reine d'Angleterre (Calvat).
Viviand Morel (Louis Lacroix).
William Lincoln (Japon).
William Tricker (Am.).

Avant de clore ce travail de groupements pour l'année [illegible] nous ne saurions trop remercier les Chrysanthémistes qui ont bien voulu nous prêter leur concours en nous envoyant des listes.

Voici les noms de ces dévoués collaborateurs :

MM. C. Harman Payne (Angleterre), Georges Birde (Seine), Bruant (Poitiers), Calvat (Grenoble), Rosette (Caen), Cornunier (Roubaix), Beney-Lamand et Musset (Lyon), Charmet (Lyon), Louis Lacroix (Toulouse), Liger-Ligneau (Orléans), [illegible] fils (Saint-Just) (Eure), Jarry-Desloges (Ardennes), H. [illegible] (Seine-Port), Balu (Bois-Boudran).

De Paris : MM. Maxime Cornu, Yvon, Boutreux, [illegible] Lionnet, Weir, Launay, Bernard, Welker fils, Paul [illegible] Nonin.

diamètre. Aujourd'hui, tous les spécialistes ou amateurs de Chrysanthèmes, connaissent cette magnifique variété naine, d'un beau rose argenté qui, bientôt, sera à floraison perpétuelle pour ceux qui auront pu prévoir ses besoins et obvier à ses caprices. M. Lemaire ne nous en a-t-il pas montré un massif magnifique en fleurs ayant 15 centimètres de diamètre, à l'Exposition du mois de mai dernier? Nous avons pu voir ces mêmes plantes qui furent exposées, sur une tige, en mai dernier, rabattues à 20 centimètres de hauteur, couvertes de boutons et en pleine floraison.

De la variété *Gustave Grunerwald*, M. Lemaire a obtenu p[illegible] dimorphisme deux variétés qu'il a fixées : l'une rouge [illegible] mordoré teintée de jaune nommée *Louis Lemaire*; l'autre, [illegible] clair, teinté de rose, nommée *Henri Yvon*; ces deux variétés [illegible] les mêmes caractères et sont identiques, sauf comme coloris, à la variété *Gustave Grunerwald* dont elles proviennent. Ces 3 variétés, de même que la suivante, sont appelées à rendre de grands services pour la formation des massifs d'été.

Comme pendant à la variété ci-dessus, M. Lemaire nous a montré 1,500 potées de la variété *Madame Carmiaux*, en pleine floraison; cette variété, encore peu répandue, donne de magnifiques fleurs d'un beau blanc, quelquefois teinté rose; quelques fleurs prises au hasard, mesuraient 15 centimètres de diamètre sans éboutonnage; cette variété relativement naine est, comme la précédente, des plus florifères.

Pour faire suite aux plantes ci-dessus nommées, 800 p[illegible] de la variété *Circé*, couvertes de boutons, commençaient à montrer leur joli coloris chamois rappelant celui de la [illegible] l'*Automne*, et 400 pots de *Méduse*, même coloris que la précédente, un peu plus foncé, devaient être en fleurs au bout de quelques jours. 500 pots de la variété le *Marquis d'Ayg*[illegible] commençaient à fleurir et leurs énormes boutons promettaient des fleurs de première grandeur.

D'un autre côté, les variétés *Ulrich Brunner*, carmin [illegible] (300 pots), *Madame Edouard Rey*, beau rose argenté (800 [illegible]); *A. Lejeune*, carmin ligné blanc (800 pots); *Surpasse Gr*[illegible] rose foncé (200 pots), étaient couvertes de gros boutons et [illegible]

carmin foncé, très difficile à cultiver, demande très peu d'eau; à côté 1,000 potées de la variété *Lady Caning*, blanc; toutes ces plantes étaient trapues et d'une vigueur exceptionnelle.

Une variété, *Raffaello Mercatelli*, qui est d'une végétation délicate, donnant généralement un bois grêle et des feuilles jaunes, nous est apparue superbe, le feuillage vert dénotant une bonne végétation. Nous nous sommes demandé quelle pouvait bien être cette poudre grisâtre qui se trouvait à la surface des pots et qui n'est pas sans contribuer à la végétation luxuriante de ces magnifiques Chrysanthèmes! Mais, ne poussons pas plus loin nos investigations : ceci est le secret professionnel; que ceux qui désireraient en savoir plus long que nous s'adressent à M. Lemaire.

Dans une plate-bande réservée, M. Lemaire nous montra une centaine de variétés nouvelles, des meilleurs semeurs, qui étaient à l'étude. Si parmi ces dernières, quelques-unes remplissent les conditions exigées, elles entreront dans la collection *select* et figureront par centaines l'an prochain sur les marchés de Paris, les autres seront rejetées impitoyablement.

Que dire après cela? — 1,500 potées de la variété *Mme Catros Gérand*, vieil or; — 400 *Colonel W. Smith*, jaune [illegible]; — 300 *Souvenir de Jambon*, rouge et or; — 800 *Commandant Blusset*, pourpre carminé; — 500 *Gloriosum*, jaune clair; — 400 *La Candeur*, blanc pur; — 1.000 *Edwin Molyneux*, rouge et or (seconde saison), etc., etc..... ne le cédaient en rien à leurs voisins et n'ont fait que confirmer notre pensée : que de travail et de soins pour mener d'une façon aussi parfaite une si grande quantité de Chrysanthèmes. Quand on songe que ces plantes avaient subi trois rempotages successifs; qu'elles ont été cultivées les pots sur terre sans jamais prendre racine en dessous du pot; quand on se représente la quantité d'eau consommée, et le reste..., ce qu'il a fallu supprimer de boutons intermédiaires, on est d'avis que le succès obtenu est le juste couronnement d'une somme aussi considérable de travail.

Aussi, la commission a-t-elle été unanime à demander qu'une haute récompense soit accordée à M. Louis Lemaire, ainsi que l'insertion du présent rapport au Journal de la Société.

sités de chacun des genres de Légumineuses cultivées. On possédait également une série de vases *témoins*, dont le sol ne recevait aucune inoculation.

Les Pois, par exemple, dans un sol inoculé, ont produit une masse de substance verte 24,61 fois plus considérable que celle de la même plante dans le sol non inoculé et fixé 53 fois plus d'azote. Le nombre des fruits a été 67 fois plus considérable que dans celui du vase non inoculé, et le nombre des graines 53,6 fois plus grand.

De l'ensemble de ces expériences, il résulte que l'inoculation ne réussit *à coup sûr* que lorsque les plantes sont inoculées avec les bactéries provenant de nodosités de végétaux de même espèce qu'elles. L'influence de l'inoculation se traduit, avant tout, par un développement vigoureux des plantes ; elle est manifeste sur la production des fleurs et des fruits.

Il est nécessaire que les graines, à la première période de leur croissance, rencontrent dans le sol une alimentation azotée suffisante, pour leur permettre d'attendre la formation des nodosités sous l'influence de l'inoculation.

Si la plante, après avoir consommé l'azote de la graine, ne trouve pas dans le sol l'aliment azoté nécessaire, elle souffre de la faim et produit difficilement les nodosités indispensables pour assurer son parfait développement. Les nodosités mettent un temps très différent, suivant les espèces cultivées, à faire sentir leur influence sur le développement des plantes. Compté à dater du jour de l'inoculation, le temps qui s'est écoulé avant que cette influence soit devenue visible, a été, pour le Haricot, quatorze jours ; pour le Pois, dix-neuf; pour la Vesce, vingt-sept; pour le Robinier, quarante-six ; pour le Lathyrus, soixante.

Le fait de la spécificité des bactéries pour le développement des nodosités est déjà devenu en Allemagne le point de départ d'une industrie nouvelle. De même qu'on fabrique des levures sélectionnées, on prépare aujourd'hui des cultures de bactéries pures de Pois, de Trèfle, etc. Ces bouillons de culture sont livrés à l'agriculture, à l'état de gelées épaisses, sous le nom générique de *nitragine*, avec indication spéciale de l'espèce de Légumineuses à l'inoculation desquelles ils correspondent.

Les amateurs de Rhododendrons trouveront parmi les espèces ou variétés encore nouvelles ou qui ne fleurissent que rarement, les *Rhododendron Falconeri × niveum*, à fleurs formant des têtes serrées, rose lilas, marquées de cramoisi foncé à la base de la corolle; *R. Lascombei splendens*, *W. T.* et *France Thiselton Dyer*, tous trois issus d'un croisement entre les *R. Fortunei* et *Thomsoni*; *R. Falconeri eximium* à fleurs plus larges que celles du type; *R. kewense*, hybride des *R. Aucklandi et Hookeri*. L'année a été tout particulièrement favorable, en Angleterre, à la floraison des Rhododendrons soit en pleine terre, soit en serre tempérée.

Les Bégonias fimbriés croissent chaque jour en nombre et en qualité, et selon toute probabilité il en sortira des variétés remarquables; aussi signalerons-nous une fort belle plante, le Bégonia *Duchess of Fife*, à larges fleurs rose pâle frangées de rose carmin.

Les *Rhamnus*, peu nombreux dans la flore européenne, constituent un des appoints importants de la flore de l'Amérique du Nord, qui n'en comprend pas moins de vingt-trois espèces répandues depuis les bords de l'Atlantique et surtout du Pacifique jusqu'à une altitude de 7,000 pieds dans les sierras de Californie. Chaque espèce a pour ainsi dire un centre d'habitat qu'elle ne dépasse pas, à l'exception du *Rhamnus alnifolia* qui traverse tout le continent. Il est peu de pays où les Fougères indigènes soient autant cultivées et où elles ont été l'objet d'autant de travaux qu'en Angleterre. Lowe a décrit dans ses *British Ferns*, 1,859 variétés dont 34 pour le Capillaire commun, 16 pour l'*Asplenium Adiantum nigrum*, 313 pour la Fougère femelle, 450 pour la Scolopendre, 75 pour le Polypode, etc. Il faut bien reconnaître que la plupart de ces variétés ne sont qu'accidentelles, que beaucoup d'entre elles n'ont jamais été trouvées qu'une seule fois et que les caractères sur lesquels elles sont établies ne sont pas toujours faciles à saisir.

Dans un précédent numéro du *Journal de la Société d'Horticulture*, nous avons eu l'occasion de dire quelques mots de la flore des environs de Smyrne, flore qui ne manque pas d'intérêt et caractérisée principalement par la présence de nombreuses plantes à Oignons. Les Tulipes y sont nombreuses, « *of Tulips*

taine d'années. Plus de 500 espèces exotiques y ont été plus ou moins naturalisées et cela depuis les bords de la mer jusqu'aux parties les plus élevées des montagnes. Quelques-unes de ces plantes sont en certains points aussi abondantes que les espèces originelles. Le remplacement de plantes de grande taille et vigoureuses, comme le *Phormium tenax*, les *Aciphylla*, le *Cyperus ustulatus*, le *Pteris esculenta*, etc., paraît à première vue impossible et pourtant le fait est exact. Ces végétaux ont dû se retirer; ils ont été vaincus dans la lutte pour la vie par les Graminées introduites d'Europe et les Trèfles. Quelques Graminées indigènes peuvent soutenir la lutte et se mêler aux nouvelles arrivées, au grand plaisir des éleveurs d'animaux. Parmi les végétaux ligneux capables de déplacer et de remplacer la végétation primitive, M. Kirk mentionne l'Acacia, l'Ajonc, le Genêt à balais, le *Rosa rubiginosa*, certains *Eucalyptus*, l'*Albizzia lophanta*, l'*Epacris purpurascens*, etc.

D'ailleurs, cette facilité d'introduction de certains végétaux dans une contrée a depuis longtemps été signalée. C'est ainsi que l'Oranger cultivé dans la Floride s'y est développé d'une façon merveilleuse, et la production en 1893 n'était pas moindre de deux billions d'oranges. La multiplication s'y fait surtout par semis, malgré l'opinion souvent émise et reconnue fausse que les graines d'Oranger semées ne produisaient que des oranges amères. Il est probable que, quand des Orangers à fruits amers sont sortis d'un semis de pépins d'orange, c'est que les graines du premier avaient été accidentellement mêlées à celles du second. Les croisements entre espèces y donnent de bons résultats, et si les hybridations artificielles sont fertiles, il est parfaitement permis de croire que celles qui ont été opérées naturellement peuvent l'être aussi. Il en est de même en ce qui concerne l'Orange amère, dont les graines redonnent toujours par le semis des Oranges amères.

Ne pourrait-on pas modifier un peu la façon de disposer les Orchidées dans les serres? les faire concourir, par exemple, avec d'autres plantes, à des motifs d'ornementation. Le *Gardeners' Chronicle* indique les troncs de *Fougères arborescentes*, entre autres du *Dicksonia antarctica*, comme s'y prêtant admirablement

croisements, applaudiront à la haute distinction accordée à celui que le *Gardeners' Chronicle* n'hésite pas à appeler le « *chief authority on horticulture in France* », dont « *l'expérience en matière horticole n'est probablement surpassée par aucun des horticulteurs vivants.* » Ce jugement sera certainement et unanimement ratifié en France. Le second nom qui nous intéresse est celui du professeur Sargent, l'éminent dendrologue américain, directeur de l'*Arnold arboretum*, qui a fait connaître une quantité d'arbres et d'arbustes d'ornement. Les deux autres lauréats étaient MM. F. W. Burbidge, curator du jardin botanique du Trinity College de Dublin, et Malcolm Dunn, directeur des jardins de Dalkeith Palace, qui tous deux ont rendu des services signalés à l'horticulture scientifique et à l'art forestier.

Signalons, pour terminer cette revue, deux bonnes plantes peu connues : l'une est l'*Erinacea pungens*, petit sous-arbrisseau de la région méditerranéenne, à rameaux épineux et à fleurs bleu-pourpre ; l'autre est le *Rosa hispida*, espèce voisine du Rosier pimprenelle, mais d'origine douteuse. Elle a probablement été obtenue dans les cultures où elle fait fort bonne figure, avec ses grandes fleurs colorées en jaune crème.

Garden and Forest. — On recommande vivement pour la décoration des parcs, le *Leucothoe recurva* des monts Alléghanys. C'est un arbrisseau remarquable par ses tiges cendrées, hautes de trois à quatre pieds, son écorce rouge orangé, ses feuilles aiguës et allongées, ses grappes de fleurs blanches et penchées. Introduit dans l'*Arnold arboretum* en 1885, il n'est encore que rarement cultivé en Europe.

M. Christ, le savant floriste de Bâle, donne quelques renseignements sur les formes que peut revêtir en Europe le *Picea excelsa*. Le type se présente généralement avec ses branches horizontales ou obliques ascendantes ; une autre forme rappelle le Peuplier d'Italie. Dans une autre, les branches sont courtes et donnent à l'arbre l'aspect d'une colonne. On rencontre encore dans la nature une forme naine, une autre à tronc fourchu et enfin la plus remarquable de toutes qui est stolonifère. Les branches inférieures couchées sur le sol s'enracinent de place

maculée d'argent, tandis que la face inférieure est vert pâle nuancée de rose avec des nervures teintées lie de vin.

Les Orchidées n'ont pas le monopole des grands prix de vente: voici que le *Ravenala madagascariensis* n'a plus rien à leur envier. Un bel exemplaire de l'arbre du voyageur a été acquis dernièrement par miss Helen Gould pour la somme respectable de 7,000 livres soit 175,000 francs. Le spécimen haut de 10 mètres serait âgé d'environ un siècle.

On vient de signaler une nouvelle maladie des Cyclamens. C'est un Champignon, le *Thielavia basicola* qui attaque les racines des semis. On a recommandé comme remède préventif d'arroser fortement, d'exposer les plantes davantage au soleil et d'arroser moins. Pour les plantes cultivées en pots, il faut employer une terre moins grasse, plus sablonneuse et ne pas fumer.

Journal des Orchidées. — Faut-il séparer génériquement *Cypripedium* et *Selenipedium*? Les avis sont partagés; M. Rolfe regarde le genre *Selenipedium* comme tout à fait distinct: l'ovaire y est triloculaire avec placentation axile, tandis que dans les Cypripèdes, il est uniloculaire avec placentation pariétale. Au point de vue horticole, la distinction est facile à faire; il en est de même de l'hybridation qui fournit encore un argument en faveur de l'autonomie générique. Les *Selenipedium* et les *Cypripedium* peuvent se croiser, mais les plantes qui proviennent de l'hybridation n'ont jamais pu arriver à fleurir.

Gartenflora. — M. Harms décrit un nouveau *Zephyranthes* du Brésil auquel il donne le nom de *Z. Taubertiana*. Les feuilles sont linéaires, longues de 20 à 30 centimètres sur 4 à 5 millimètres seulement de largeur; la hampe est haute de 24 à 27 centimètres au-dessous de l'insertion de la spathe qui est brune et peut atteindre 4 centimètres de largeur. Les fleurs sont solitaires, de grandes dimensions et colorées en rose pâle.

M. Koehne continue son étude sur quelques *Cornus* et décrit une nouvelle espèce, le *Cornus corynostylis*, originaire de l'Himalaya. Il y a été récolté il y a déjà longtemps, mais était confondu avec le *C. macrophylla*. Il est caractérisé par

Sedum nobile Franch. (*sp. nova.*), *loc. cit.*, p. 285.

Très belle espèce récoltée dans le Yun-nan par le R. P. Delavay. Les tiges sont épaisses, à nombreux rameaux floraux fastigiés, constamment uniflores et formant au sommet de la tige une sorte d'ombelle. Les rameaux, anciens persistants, sont ascendants dans la portion supérieure de la tige, horizontaux dans la partie inférieure, disposition qui ne se retrouve dans aucune autre espèce décrite jusqu'ici. Les feuilles sont éparses, oblongues-linéaires, brièvement obtuses. Les fleurs sont rougeâtres, à pétales mesurant 6 millimètres de longueur. Les rameaux florifères ont de 5 à 6 centimètres de longueur.

Sedum platysepalum Franch. (*sp. nova.*), *loc. cit.*, p. [illegible].

Espèce très florifère, récoltée dans le Yun-nan par le R. P. Delavay, caractérisée par ses fleurs jaunâtres, relativement grandes (10 à 12 millimètres de long sur 5 millimètres de large à la base), élargies à la base, campanulées, rapprochées en petites cimes très compactes, ayant de larges sépales verdâtres, ovales lancéolés. Les feuilles paraissent rentrer dans le type de celles du *S. multicaule*.

Sedum primuloides Franch. (*sp. nova.*), *loc. cit.*, p. [illegible].

Très intéressante espèce récoltée dans le Yun-nan par le R. P. Delavay. Son port est celui du *S. pachyclados* Aitch., de l'Afghanistan, mais elle se distingue par ses rameaux beaucoup plus épais, rapprochés, fastigiés comme ceux du *Saxifraga Rochebrunei*, par ses feuilles scabres-papilleuses et surtout par ses pédoncules uniflores et ses fleurs une fois plus grande (les pétales ont 7 à 8 millimètres de longueur), à larges pétales blancs, ciliés-frangés.

Vernonia flexuosa Sims, *Revue horticole*, 1er septembre [illegible], p. 402, planche coloriée.

Cette plante est originaire du Brésil austral, et, d'après M. Ed. André, serait presque rustique, comme espèce vivace, sous le climat de la France moyenne, avec une couverture de

supérieure, vert pâle à la face dorsale, terminées par une petite épine brune et piquante, bordées de spinules deltoïdes, brunes au sommet; pédoncule floral robuste, allongé; fleurs disposées en panicule lâche formée de rameaux corymbiformes; bractées peu développées, deltoïdes; pédicelles articulés, allongés; ovaire cylindrique; tube du périanthe infundibuliforme; lobes du limbe de couleur verte, lancéolés, à base deltoïde; étamines 2 à 3 fois plus longues que le limbe; anthères linéaires, de grande taille.

Cet *Agave*, introduit comme variété de l'*A. mexicana*, diffère de toutes les formes de cette espèce par ses feuilles disposées en rosette lâche, vertes sur les deux faces, même dans leur jeunesse, et par ses spinules plus petites. Il appartient à la section *Rigidæ* au voisinage de l'*Agave excelsa*.

Cyrtochilum micranthum Kränzlin. — C. à petites fleurs. — Brésil (Orchidées-Vandées). *Gardeners' Chronicle*, 499, p. 63.

Fleurs petites, longues à peine de deux centimètres; sépales et pétales vert jaunâtre au sommet, marqués de grandes taches brunes; labelle blanc à la base, jaune du milieu jusqu'au sommet, taché d'une large macule brune et relevé de lignes marginées de violet; lobes latéraux du labelle bien développés, arrondis; lobe médian obovale arrondi au sommet, à lignes formant sur le disque quatre dents égales placées entre les lobes; ailes du gynostème à peu près nulles.

Espèce originaire du Brésil et voisine du *C. maculatum* Lindl., dont elle rappelle les formes à petites fleurs.

Epidendrum xipheroides Kränzlin. — E. à port d'E. xiphres. — Brésil (Orchidées-Epidendrées). — *Gard. Chr.*, 499, p. 63.

Pseudobulbes développés, ovoïdes ou subpiriformes, longs de 7 centimètres sur 3 de diamètre, portant deux feuilles au sommet; feuilles linéaires acuminées, cartilagineuses, canaliculées, longues de 20 centimètres sur 1 de large; grappe grêle, pauciflore; bractées à peu près nulles; ovaires brièvement pédicellés, couverts de cicatrices hyalines serrées; sépales lancéolés, aigus, les latéraux plus larges; pétales linéaires

feuilles courtement pétiolées, elliptiques, cuspidées-acuminées au sommet, aiguës à la base, marquées de six nervures sur les deux faces et de veines très grêles, vert foncé à la face supérieure, vert pâle inférieurement; capitules axillaires et pseudo-terminaux, sessiles, à fleurs serrées et nombreuses; folioles de l'involucre ovales-oblongues, obtuses et vertes; fleurs blanches nuancées de jaune pâle, pubérulentes; tube du périanthe grêle à peine dilaté supérieurement; limbe à lobes largement ovales arrondis au sommet; 8 étamines à filets filiformes, glabres et légèrement pubescents à la base, plus longues que le limbe, insérées quatre à la gorge et quatre aux bords de la corolle dressées.

Les espèces de *Phaleria* sont d'une détermination très difficile en herbier; les botanistes de Buitenzorg peuvent seuls, avec les matériaux qu'ils ont à leur disposition, arriver à élucider l'étude de ce genre.

Le *Ph. ambigua* fleurit au mois de mai et, comme les *Daphne* dont il est voisin, répand une odeur délicieuse.

Posoqueria macropus Martius. — P. à grand pied. — Brésil (Rubiacées-Gardéniées). — *Bot. Mag.*, t. 7467.

Rameaux, pétioles et face inférieure des feuilles, panicule et calice pubescents; feuilles courtement pétiolées, ovales, aiguës acuminées, vert-clair à la face supérieure, gonflées entre les nervures qui sont profondément enfoncées dans le parenchyme, vert pâle inférieurement et à nervures saillantes; stipules triangulaires, aiguës ou longuement acuminées; panicule multiflore; bractées petites; lobes du calice courts et obtus; tube de la corolle velu à l'ouverture; limbe à lobes linéaires oblongs arrondis au sommet, contournés à gauche, fleurs d'un blanc pur très odorantes.

Les *Posoqueria* constituent des buissons ou de petits arbres originaires de l'Amérique tropicale, à grandes feuilles luisantes et coriaces. Le *P. macropus* est une des deux espèces décrites qui aient des feuilles pubescentes ; l'autre est le *P. palustris* à feuilles étroites.

SEPTEMBRE 1896

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-
PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63^m).

DATES	TEMPÉRATURE		HAUTEUR du baromètre		VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
	Min.	Max.	Matin	Soir		
1	12,2	22,2	759,5	760	S.	Nuageux, petite pluie le soir
2	11,3	19,3	757	758,5	S.	Petite pluie toute la nuit, ... matin, nuageux.
3	9,7	23,4	761	761	S.	Nuageux.
4	9,4	26,0	760,5	760	S. SO.	Très nuageux, légèrement p... soir.
5	15,2	22,0	756	756,5	SO. O.	Nuageux, plusieurs averses.
6	15,3	21,8	758	761,5	NNO.	Très nuageux, quelques aver...
7	10,9	22,7	761,5	760,5	E.	Brumeux le matin, nuageux.
8	13,3	26,2	759	756	S.	Nuageux, très petite pluie ...
9	15,9	25,1	756,5	757	S.	Nuageux.
10	14,9	21,6	755	758	SO.	Pluie abondante dans la nuit ... grand matin, très nuageux, pl... vienne dans l'après-midi avec ... Paris ayant causé de grands dég... les 6e, 1er, 4e et 10e arrondisse... même des accidents mortels.
11	11,4	20,4	758,5	760,5	NO. SSO.	Couvert, nombreuses aver... ques éclaircies.
12	12,5	22,7	760,5	756	SO.	Couvert et pluvieux le matin ...
13	14,5	21,5	756	761,5	SSO.	Orage et pluie abondante dans ... averses nombreuses et forte... midi, éclaircies.
14	14,1	19,9	752	757	SSO.	Nuageux et pluvieux.
15	17,1	23,1	760,5	763	SO.	Couvert et légèrement pluv... ques rares éclaircies.
16	17,3	22,3	765	768	O.	Pluie assez abondante dans ... couvert le matin, nuageux l'ap... clair le soir.
17	8,8	23,6	761	763	S.	Nuageux.
18	12,7	22,6	761	758	S.	Nuageux, pluie continue ... neuf heures du soir.
19	13,4	20,2	759	759,5	O.	Pluie une partie de la nuit, ... matin, nuageux et averse l'ap...
20	8,5	17,9	757,5	756	O.	Très nuageux et légèrement p...
21	8,5	18,5	760	757	N. NE. SE.	Nuageux, pluie continue ... huit heures du soir.
22	11,9	16,0	756	751	SO.	Pluie toute la nuit et pres... la journée, nuageux le soir.
23	13,1	18,9	756	758	SO.	Grand vent dans la nuit, tr... le matin, belles éclaircies l'ap... quelques averses.
24	10,3	16,9	761,5	761	SO.	Nuageux.
25	10,3	15,9	740,5	744	SO. SE. NO.	Pluie presque continue ... quatre heures du matin, grand ...
26	10,3	15,9	756	759,5	N. O.	Grand vent dans la nuit, ... petite pluie fine et continue ... quatre heures du soir.
27	12,8	21,0	761	749	NO. O. S.	Nuageux.
28	11,0	18,0	760,5	765,5	ONO. N.	Nuageux, clair le soir.
29	4,4	17,1	766,5	768	NO. O.	Nuageux, presque clair le s...
30	3,5	17,7	769	771	NO.	Brumeux le matin, nuageux ... soir.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers. . . . . 8 au 10 novembre 1896.
Berlin, Exposition internationale. . . . . Printemps 1897.
Gand. . . . . 15 au 17 novembre 1896.
Hambourg (Allemagne) . . . . 1er mai au 1er oct. 1897.
Namur (Belgique) . . . . 8 et 9 novembre 1896.

EN FRANCE

Bourges . . . . 7 au 12 novembre 1896.
Montmorency, Concours de fruits . . . . 18 octobre 1896.
Orléans . . . . 14 au 19 septemb. 1896.
Rouen, Section horticole de l'Exposition nationale et coloniale.
Valognes. . . . . 14 au 17 novemb. 1896.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudis de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le Comité de l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
		2			1						
27		30	27		29	27	31	28	26	30	28

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à [illegible] sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

Médaille du Conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

AVIS RELATIF AUX CONCOURS EN SÉANCE

Un concours spécial pour les **Orchidées** aura lieu en séance le 26 novembre 1896. Les personnes qui désireront y prendre part seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, rue de Grenelle, 84, leur demande de participation.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS JARDINIERS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Culture potagère. — M. Duvillard, professeur.

Arboriculture fruitière et Floriculture. — M. X..., professeur.

Botanique. — M. Hariot, professeur.

Géométrie, arpentage. — M. Boniface, professeur.

Ces cours ont lieu : le premier à Arcueil, chez M. Duvillard; le second le samedi, de 8 à 9 heures du soir (le lieu où il se fera sera indiqué prochainement); le troisième, le jeudi, de 8 à 9 heures du soir à la mairie du IV[e] arrondissement de Paris; le quatrième, au siège social du Syndicat, 13, rue Aumaire, le mardi, à 8 heures du soir.

Des leçons pratiques et des herborisations ont lieu, le dimanche, et sont annoncées dans les leçons précédentes.

SYNDICAT DE SAINT-FIACRE

Boulevard Montparnasse, 126.

Culture potagère et d'ornement. — M. Debureau, professeur.

Arboriculture fruitière. — M. Lépine, professeur.

Application des engrais chimiques à l'Horticulture. — M. de La Boulaye, professeur.

Ces cours ont lieu le vendredi, à 8 heures du soir.

ASSOCIATIONS DIVERSES

Cours d'Horticulture.

Arboriculture fruitière : (Association polytechnique), 26, rue Henri-Chevreau (Belleville). M. G. Chevalier, professeur ; le samedi, à 8 heures du soir.

— (Association philotechnique), mairie de la rue Drouot. M. Célestin Duval, professeur; le dimanche, à 2 heures.

— (Association philotechnique), lycée Charlemagne, M. Grosdemange, professeur; le mercredi, à 8 heures et demie du soir.

Floriculture. — (Union française de la Jeunesse), boulevard Saint-Marcel, 66. M. Gourlot, professeur; le lundi, à 9 heures du soir.

Horticulture populaire. — (Association polytechnique), école communale de la rue Foyatier (Montmartre). M. Theulier, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

Agriculture générale. — (Association philotechnique), mairie de la rue Drouot. M. le D[r] Genevoix, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

Cours de Botanique.

Plantes ornementales et utiles les plus intéressantes. — (Union française de la Jeunesse), boulevard Saint-Marcel, 66. M. Gérome, professeur; le lundi, à 8 heures du soir.

Organographie et physiologie végétales. — (Association philotechnique), lycée Charlemagne. M. Duclos, professeur; le mardi, à 8 heures et demie du soir.

Botanique. — (Association philotechnique), boulevard Montparnasse, 80. M. le D[r] Bergé, professeur; le vendredi, à 8 heures du soir.

Pour les Prunes : *Mirabelle de Metz*, *Kirke*, *Reine-Claude*, *Reine-Claude d'Althan*, *Wangenheim*, *Quetsche commune*.

Pour les Cerises : *Boburger maiherzkirsche* (Guigne de mai de Boburga), *May Duke*, *Gros Bigarreau noir*, *Guigne Lucien*, *Gros Gobet*, *Reine Hortense*.

D'autres variétés se rencontrent encore dans cette province, dans les jardins d'agrément, parmi les arbres d'espalier, mais elles y sont moins répandues. La culture fruitière, en effet, n'a guère séduit les amateurs de jardins en ce pays que depuis l'introduction de la taille française par un horticulteur français, qui montra, par la pratique, ce qu'elle pouvait donner, même sous le climat d'Allemagne, quand elle était bien conduite.

Les plantations se font, pour les terres bien drainées, de préférence pendant la deuxième quinzaine d'octobre et pas plus tard ; pour les terres humides ou de hautes altitudes, comme celles de l'Eifel, du cercle de Malmédy, on attend le printemps, au moment où les bourgeons commencent à gonfler.

Origine hybride du Lilas Varin (Syringa dubia). — M. J. Foussat a publié dans le *Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy*, p. 122, une note intitulée : *Une synthèse en Horticulture*, de laquelle il résulte que le *Lilas Varin* (*Syringa dubia*) est le produit hybride des *Syringa vulgaris* et *persica*. Certains auteurs avaient émis depuis longtemps cette opinion ; mais ce n'était alors qu'une simple hypothèse, que les travaux de MM. Lemoine, les habiles horticulteurs de Nancy, ont changée en certitude.

Il y a quelques années, MM. Lemoine eurent l'idée de féconder le *Lilas de Perse* à feuilles laciniées (*Syringa persica*) avec une des formes à fleurs doubles du *Lilas commun* (*S. vulgaris*). Ce croisement couronné de succès détermina une production de graines d'où sortirent des *Lilas Varin* (*S. dubia*) se distinguant seulement de celui que nous connaissons par des fleurs semi-doubles, tout en conservant les caractères particuliers du type de cette pseudo-espèce.

Encre indélébile pour les étiquettes en zinc. — Le *Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône* indique

Ces plantes, rentrées l'automne en serre froide, y fleurissent encore pendant une bonne partie de l'hiver.

Une autre plante qui, après la floraison estivale, donne, dans les mêmes conditions, des échantillons couverts de fleurs, est le *F. Gerbe de corail* (Lem.). C'est une plante produite par le croisement du *F. venusta* par le *F. boliviana*. Tous les rameaux supérieurs portent, aux aisselles des feuilles, de longues fleurs à grand tube de couleur corail, à lobes de même teinte et à large corolle corail. Les fleurs sont si nombreuses qu'on croit avoir affaire à une inflorescence en grappe pyramidale; la floraison se prolonge très avant dans la saison, en serre froide ou tempérée.

Une autre plante, de même origine, *Corne d'abondance*, est cultivée côte à côte avec celle-ci. (Ch. de Bosschere.)

Le Cannas Italia et Austria. — Les Cannas italiens obtenus par le croisement des Cannas de Crozy avec l'espèce américaine, *C. flaccida* des marais de la Floride, se trouvent, dans le même établissement, au centre d'un grand massif. Les fleurs atteignent de très grandes dimensions; *Italia* a le centre orange clair avec une large bordure jaune ponctuée d'orange; *Austria* est d'un jaune clair avec quelques fines ponctuations d'un rouge pâle. Si chaque inflorescence portait cinq ou six fleurs ouvertes à la fois, l'effet serait magnifique, mais celles-ci ne s'épanouissent que successivement et l'effet y perd. La culture sous verre permettra probablement d'obtenir ce desideratum.

(Ch. de Bosschere.)

Héliotrope géant. — Dans le même établissement encore, nous avons vu deux planches d'*Héliotropes géants* cultivés comme plantes annuelles. Les personnes qui, comme nous, voient ce spectacle pour la première fois en sont réellement stupéfaites et charmées. Ce ne sont pas des Héliotropes ordinaires, ni par leur stature ni par leur origine. Celle-ci mérite d'être rappelée. Il y a une dizaine d'années, fut introduite par l'intermédiaire d'une maison anglaise l'*Heliotropium incanum*, espèce de haute taille, à larges feuilles blanchâtres et à inflorescences assez maigres et insignifiantes qui ne devait faire qu'un passage éphémère

de chefs, il convient d'ajouter 63,745 surveillants, ouvriers, volontaires, etc., s'occupant uniquement d'Horticulture. En outre, 5,800 chefs de famille s'occupaient d'une manière accessoire d'Horticulture et avaient 37,753 subordonnés; enfin, il y avait encore 3,563 locataires dans la même condition avec 51,705 ouvriers. Au total 24,208 chefs et 143,203 ouvriers.

(*Illustration horticole*, 15 oct. 1896.)

Loyer des terrains en culture du vieux Paris. — Nous remarquons dans les *Documents inédits sur l'Histoire de France*, publiés par M. le vicomte d'Avenel, les curieux prix suivants pour le loyer des terrains en culture de l'ancien Paris.

En 1230, sur l'emplacement du Faubourg-Montmartre et de la rue Bergère, on payait un loyer annuel de 73 centimes de l'are, pour les terres en cultures.

En 1254, près de la rue actuelle de l'Ancienne-Comédie, 32 centimes de l'are.

En 1303, entre le Châtelet et les Tuileries, 9 centimes de l'are.

En 1309, Village du Roule et Faubourg Saint-Honoré, 1 centime de l'are.

En 1630, emplacement du Faubourg-Montmartre, terrain en jardin maraîcher, 2 fr. 65 de l'are.

En 1646, Chaussée d'Antin, jardin maraîcher, 3 fr. 38 de l'are.

En 1750, Faubourg-Montmartre et rue Bergère, 2 fr. 78 de l'are.

En 1763, Faubourg-Montmartre, 5 fr. 26 centimes de l'are.

En 1764, près le boulevard Montparnasse, 3 fr. 16 de l'are.

En 1769, au même endroit, dans plusieurs documents, les prix varient depuis 4 fr. 12 centimes de l'are, jusqu'à 1 fr. 25 et descendent même à 34 centimes de l'are. (G. Gibault.)

Valeur alimentaire de la Fève. — D'après une note de M. Balland, publiée dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, numéro d'octobre, 1896, p. 551, la Fève, surtout après décortication, représente une denrée alimentaire des plus azotées. Les Fèves d'Egypte à l'état normal, renferment en effet 26.51 de matière azotée p. 100 et à l'état sec, 29.72 p. 100. Les Fèves de Bresse et de Lorraine, également très riches en éléments nutritifs,

un Club des Poireaux, le *Peebles Leek Club*, existe et tient une exposition annuelle, le 1er prix a été décerné à l'apport d'un cultivateur, composé de *six* Poireaux, pesant ensemble 16 livres et 6 onces anglaises, soit près de 8 kilogrammes. Le même exposant était également le possesseur du Poireau le plus remarquable de toute l'exposition ; ce spécimen unique pesait 3 livres, 12 onces anglaises, soit 1 kil. 700. Ces légumes étaient le résultat d'une culture en tranchées, analogue à celle qui est pratiquée sur une très grande échelle pour le Céleri.

D'autre part, l'Oignon s'est montré également remarquable en son genre ; un spécimen de la variété *Ailsa Craig*, cultivé par M. Bowerman, jardinier à Hackwood Park, près Basingstoke, a dépassé de beaucoup tout ce que l'on connaissait jusqu'à ce jour. Cet Oignon mesurait sur le terrain 55 centimètres de circonférence, et lorsque plus tard il fut nettoyé et débarrassé de sa tunique extérieure, ce bulbe modèle pesait 3 livres 9 onces anglaises, soit 1 kil. 600.

Et voici qu'un cultivateur d'Aberbeeg, Montmouthshire, qui n'ayant produit ni la Groseille à maquereau phénoménale, ni le Champignon gigantesque, s'estime heureux d'être le possesseur de Soleils (*Helianthus*) de race peu commune. Certaines de ses plantes mesurent 3 mètres de hauteur, et portent jusqu'à *quarante* fleurs, ayant en moyenne *quarante deux* centimètres de diamètre et des feuilles de 48 centimètres de large !

(G. Schneider.)

La Pomme en Angleterre. — Soit comme fruit de dessert, soit comme fruit culinaire, la Pomme d'Angleterre joue un rôle très important. C'est probablement de tous les fruits cultivés celui dont la consommation est le plus élevée. Sa culture dans le pays même est très étendue, ce qui n'empêche pas que l'Angleterre soit largement dépendante pour son approvisionnement, de ses colonies et de l'Amérique. La récolte dans le Royaume-Uni est estimée, pour cette saison, à une bonne demi-moyenne récolte seulement. Heureusement pour nos ménagères, qu'il n'en manque pas ailleurs. Le surplus, au Canada, apprêté pour l'exportation, se monte à 3,500,000 barriques, et la qualité du fruit est annoncée

France, pendant l'Exposition agricole, à Segré (Maine-et-Loire), du 14 au 18 octobre 1896;

3° Circulaire de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France, annonçant qu'une Exposition partielle se tiendra à Lille (Palais Rameau), les 18 et 19 octobre 1896;

4° Palmarès de l'Fxposition d'Horticulture, tenue à Tournai (Belgique) du 20 au 23 septembre 1896.

B. — OUVRAGES DESTINÉS A LA BIBLIOTHÈQUE :

1° *Des moyens de hâter la nitrification des substances renfermant de l'azote et, par suite, de le rendre plus promptement assimilable,* par M. Poiret (Congrès horticole de 1893). Broch. in-8°, de 26 p. (Extrait du *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.*)

2° *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, publiée par M. Alfred Grandidier. Vol. X, *Histoire naturelle des Mammifères*, par MM. A. Milne Edwards, A. Grandidier et H. Filhol. Tome V. — Atlas. — II, 4e partie, 41e fascicule. Paris, 1896.

3° *Feuille d'informations*, publiée par le Ministère de l'Agriculture.

C. — RAPPORTS ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Rapport sur les cultures de M. Massé, horticulteur à Lagny (Seine-et-Marne), M. Duval fils, rapporteur. Les conclusions demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la commission des récompenses, sont adoptées par l'assemblée.

Compte rendu du concours de Dahlias, Bégonias, et Fuchsias, tenu dans la séance du 10 septembre 1896, par M. A. Gravereau.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue à Coulommiers, du 19 au 21 septembre 1896, par M. A. Chargueraud.

D. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au comité de culture potagère :

Par M. Martin (G.), horticulteur, marchand-grainier, à la Broche, par Digoin (Saône-et-Loire), 2 Melons d'une variété qu'il

qualité a été trouvée passable. (Le comité engage l'obtenteur à ciseler son Raisin et à le présenter dans de meilleures conditions, l'année prochaine.)

Au comité de floriculture :

Par M. Martin, horticulteur-marchand grainier, à la Broche, par Digoin (Saône-et-Loire), des fleurs de *Zinnia* de coloris variés (*Remerciements*).

Au comité des Orchidées :

1° Par M. Thibault, jardinier chez M. Libreck, un *Miltonia Moreliana* et un *Cypripedium bellatulum* d'une végétation remarquable (prime de 2e classe) ;

2° Par M. Lesueur, horticulteur à Saint-Cloud (Seine), 1 *Cattleya labiata* portant quatre fleurs de grandes dimensions et d'un coloris très foncé, superbe. Cette variété, que le présentateur désigne sous le nom de « Le Tsar », excite au plus haut point l'admiration des membres du comité qui lui décernent un certificat de mérite de 1re classe.

A la section des Chrysanthèmes :

Par M. Louis Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant, Paris, les Chrysanthèmes *Souvenir de ma sœur*, *A. Lejeune*, *Méduse*, *Globe d'or*, *Monsieur Catros Gérand*, *Madame A. Sabatier*, *Madame E. Rey*, *Empereur de Russie*, *Madame Liger-Ligneau*, *Madame Gustave Henry*, *L'Isère*, *La Candeur*, *Madeleine Peret*, *Pierre Coconnier*, *Edwin Molyneux*, plantes superbes pour lesquelles une prime de 1re classe est demandée.

Les propositions des comités, relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

M. Ferdinand Jamin fait la communication suivante :

PROCÉDÉ POUR OBTENIR EN PEU DE TEMPS DES FRUITS DES NOUVEAUTÉS DE POIRIER.

Tout récemment, lors de la session pomologique, qui, cette année, s'est tenue à Rouen, quelques collègues et votre serviteur

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 22 OCTOBRE 1896.

PRÉSIDENCE DE **M. H. de Vilmorin**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

Les registre de présence ont reçu les signatures de 408 sociétaires : 31 membres honoraires et 377 membres titulaires.

M. le Président propose de procéder immédiatement à l'élection du Président de la Société afin de permettre aux nombreuses personnes qui se sont dérangées pour prendre part au vote, de vaquer ensuite à leurs affaires. Les travaux ordinaires de la Société auront lieu pendant le dépouillement du scrutin.

Cette proposition ayant été favorablement accueillie, les sociétaires présents viennent tour à tour déposer leur bulletin dans une urne qui est ensuite emportée par MM. Ch. Joly, E. Bergman et E. Chargueraud désignés comme scrutateurs.

Le résultat du vote est le suivant :

Nombre de votants : 324.
Majorité absolue : 163.

Ont obtenu :

M. Viger	303	voix
M. H. de Choiseul	12	—
M. H. de Vilmorin	1	—

Bulletins blancs : 8

En proclamant, M. Viger Président, M. H. de Vilmorin dit que la Société nationale d'Horticulture doit se féliciter du choix qu'elle vient de faire. M. Viger a donné des preuves de l'intérêt qu'il porte à notre Société comme amateur d'Horticulture et personne n'a oublié les marques de bienveillance qu'il nous a prodiguées comme ministre de l'Agriculture. Le passé de notre Président nous fait espérer que son élection marquera dans nos annales une nouvelle ère de prospérité. (*Applaudissements répétés.*)

adressée à la Société à l'occasion des fêtes franco-russes, et ainsi conçue :

Saint-Pétersbourg, 27 septembre (9 octobre) 1896.

« MESSIEURS,

« C'est aujourd'hui que notre Auguste Empereur a quitté le sol hospitalier de la France, et les membres de la Société impériale d'Horticulture de Russie sentent un désir absolu de tendre leurs mains aux membres de la Société nationale d'Horticulture de France pour, dans une étreinte toute fraternelle, leur dire un simple « Merci ».

« Merci pour l'accueil vraiment unique, par sa grandeur, qu'a reçu notre jeune et loyal Monarque qui, ayant traversé toute l'Europe, est venu au cœur de la France annoncer la devise de son règne « La Paix ».

« Merci aux dignes cultivateurs français qui ont prodigué toutes les splendeurs de leur superbe végétation pour la déposer aux pieds et en emplir les bras de notre belle et admirable souveraine.

« Et ce « Merci », Messieurs, recevez-le sans arrière-pensée comme vous étant dû et de tout cœur et sans partage !

« Pour la Société :

« *Le Président général à la suite de Sa Majesté l'Empereur,*

« SPÉRANSKY. »

La lecture de cette lettre soulève les applaudissements les plus chaleureux de l'Assemblée.

Sur la proposition de M. le Président, faite au nom du bureau de la Société, l'assemblée décide l'envoi de la réponse suivante à la Société impériale d'Horticulture de Russie :

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« Les membres de la Société nationale d'Horticulture de France, aujourd'hui réunis en assemblée générale, profondément touchés des marques de sympathie qui leur sont adressées par leurs collègues de Russie, à l'occasion des fêtes données en l'honneur de Leurs Majestés Impériales, constatent avec joie,

5° *Rapport sur les cultures de Bruyères de M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes*, par M. Ch. Fichot;

6° *Rapport sur les cultures de Haricots de M. Lecœur, de Limours*, par M. E. Lambert;

7° *Rapport sur les Arrosoirs présentés par M. Fourreau de Tompes;* M. Lavoivre, rapporteur.

Les conclusions des rapports de MM. Fichot et Lambert, demandant l'insertion de ces rapports dans le Journal et leur renvoi à la commission des récompenses, sont adoptées par l'assemblée.

8° *Compte rendu des travaux du Comité des industries horticoles pendant l'année* 1895, par M. G. Ozanne, secrétaire du comité;

9° *Compte rendu du Concours cantonal et régional de Villemonble*, par M. Massé;

10° *Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture du Vésinet*, par M. Poiret-Délan.

E. — Objets soumis a l'examen des comités :

Au comité de culture potagère :

Par M. Edouard Lefort, amateur à Meaux, 6 pieds d'un Fraisier à gros fruits, remontant. Les plantes portent 3 successions de coulants montrant à la fois des fruits mûrs, d'autres en voie de développement, des fleurs et des boutons. La production est ininterrompue pendant toute l'année. Cette nouvelle variété est d'une vigueur extraordinaire et donne des coulants comme les Fraisiers des quatre saisons. La présentation étant faite hors concours, le comité adresse des remerciements à M. Lefort.

M. H. de Vilmorin dit que la présentation de cette variété est extrêmement intéressante en ce qu'elle marque une étape dans l'amélioration du Fraisier. On a pensé, pendant longtemps, que l'obtention d'une variété remontante à gros fruit était une utopie. La mise au commerce de la *Fraise inépuisable* montra qu'il ne fallait pas désespérer absolument. Malheureusement, cette variété fructifiait très irrégulièrement, et ce n'est que dans ces dernières années qu'un résultat plus satisfaisant a été obtenu

Au comité de floriculture :

1° Par M. Dugourd, 16, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), 12 espèces et variétés d'*Aster* dont 9 obtenus de semis faits de 1894 à 1896, et le *Solidago lævigata*. Une prime de 3e classe est proposée pour la présentation de ces plantes intéressantes;

2° Par M. Bergman, de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), un pied d'*Heterocentron roseum* (Heeria rosea), élégante Mélastomacée produisant d'abondantes fleurs qui, bien qu'introduite en Europe il y a longtemps, ne se trouve que rarement dans les cultures. La plante est présentée pour montrer ce que l'on peut obtenir de cette espèce en la soumettant à une bonne culture. Une prime de 2e classe est demandée pour le présentateur;

3° Par M. Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant, à Paris, 2 *Lilium lancifolium* : var. *album* et *rubrum* et 1 *Lilium auratum*, var. *Wittei*. Ces Lis ont été soumis à la culture retardée et ont montré leurs fleurs plus de deux mois après l'époque normale de la floraison (prime de 2e classe);

4° Par M. A. Truffaut, horticulteur, 40, rue des Chantiers, à Versailles :

12 espèces de variétés de *Nepenthes* et particulièrement le *N. cincta* couvert d'ascidies de grande dimension, puis les *N. Curtisii superba*, *mixta* (en fleurs), *Henryana coccinea*, *Mastersii*, *Rafflesiana*, *Stewartii*, *Dicksoniana*, *Sedeni*, *Chelsoni*, *Anerleyensis*, plantes superbes, pour la présentation desquelles une prime de 1re classe est demandée. Le comité adresse en outre des félicitations à M. Truffaut;

Les *Heliconia illustris rubricaulis*, *Dæmonorops longipes* et *Licuala grandis*, présentés comme spécimens de plantes rares et de bonne culture (prime de 1re classe);

Une très belle potée de *Phrynium variegatum*, plante à feuillage ornemental d'un grand mérite (prime de 1re classe).

5° Par MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, 8, quai de la Mégisserie, Paris, 2 plantes d'une nouvelle variété d'Aster, désignée sous le nom de *Boule fleurie*. C'est une plante rustique, basse, très compacte, se formant bien en touffe et

Au comité des industries horticoles :

Par M. Chéron fils, fabricant de poteries à Liancourt (Oise), 6 jardinières et vases à fleurs en tubes creux à base d'engrais, présentation pour laquelle le comité propose l'attribution d'une prime de 2e classe.

Les propositions des comités, relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées.

M. le secrétaire général annonce la présentation de nouveaux membres.

La séance est levée à 4 h. 20.

NOMINATIONS

Séance du 8 octobre 1896.

MM.

1. Hueber (J.), 30, boulevard du Roi, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay (Abel) et Huard.
2. Pillois (Raymond), jardinier-chef, château de Chamant, près Senlis (Oise), présenté par MM. Testard (A.) et Chatenay (A.).

Allocution prononcée sur la tombe de M. Charollois, le 21 octobre 1896, par M. Michelin (1).

Mesdames, Messieurs,

Réunis autour de cette tombe, nous devons un éternel adieu à ce digne collègue qui, pendant sa longue vie, a été l'objet d'une vive sympathie, d'une douce et constante confraternité, que jamais le plus léger nuage ne vint assombrir.

Pendant trente ans, nous avons travaillé ensemble dans

---

(1) Déposé le 22 octobre 1896.

NOTES ET MÉMOIRES

Les promenades et jardins publics de la ville de Lille,

par M. Ch. de Bosschere (1).

Depuis trois ans, époque de la retraite de M. Jadoul, les divers jardins publics urbains et suburbains de Lille constituent un service unique rattaché à la direction des travaux municipaux. Un crédit annuel de 95,000 francs y est affecté.

Il comprend le Jardin botanique, le Jardin-École d'arboriculture, les promenades et jardins publics proprement dits : Jardin Vauban, divers squares, le bois de la Deule, etc., formant un vaste ensemble de promenades.

Jardin botanique. — Celui-ci se trouvait autrefois dans la ville. Depuis dix-huit ans environ, il est transféré dans la banlieue de Saint-Maurice, un emplacement qui nous semble trop à l'écart et dans un voisinage peu agréable, celui du grand cimetière municipal. La contenance du jardin est de 4 hectares. Le principal intérêt réside dans les collections de serre très riches en végétaux de toutes sortes, dont beaucoup d'espèces peuvent être considérées comme des raretés.

Au moment d'une visite que nous y avons faite récemment, beaucoup d'espèces étant cultivées à l'air libre, les serres se trouvaient transformées en serres chaudes et tempérées.

Dans la masse des plantes intéressantes, nous avons remarqué : une série de Cycadées en grands exemplaires comprenant plusieurs *Stangeria paradoxa* et *Bowenia serrulata*, plantes rares dans les cultures ; puis :

Burbidgea nitida fleuri, à fleurs rouge orangé, réunies au sommet des tiges formant des touffes élégantes ;

Calamus ciliaris, joli Palmier concurrent du *Cocos Weddelliana* par la légèreté de ses frondes finement découpées et ciliées ;

(1) Déposé le 22 octobre 1896.

tels que *D. binata*, *capensis*, des *Sarracenia* variés et le *Droso-phyllum lusitanicum*.

L'entrée d'une serre chaude est agrémentée d'une façon originale par des *Pothos celatocaulis*, Aroïdée bizarre par la disposition imbriquée de ses feuilles, des *Marcgravia dubia* et des *Ficus barbata*, plantes offrant la même disposition de feuilles, fixant leurs racines adventives sur des supports moussés appliqués contre les montants de la charpente. De la voûte retombent des *Gloriosa* nombreux, dont le *G. superba* aux curieuses fleurs ondulées, des Vanilles, des *Ceropegia* fleuris, d'espèces diverses.

Nombreuse aussi la collection des Dioscorées qui renferme toutes les formes à feuillage coloré connues dans les serres : *D. anœctochilus*, *argyrea*, *chrysophylla*, *melanoleuca*, *discolor*, *illustrata*, enroulant leurs tiges sur un faisceau de tuteurs ou grimpant le long des charpentes. A côté sont des espèces sans attrait pour l'horticulteur mais ayant un intérêt scientifique : *D. sinuata*, *pentaphylla* et quantité d'autres dont l'une, non dénommée, porte à l'aisselle des feuilles d'énormes bulbilles noirâtres.

Nous avons noté encore comme plantes intéressantes, le *Baobab* (*Adansonia digitata*), *Antiaris toxicaria*, *Gnetum Gnemon*, *Theobroma Cacao*, *Bombax Ceiba*, des *Dillenia aurea*, *pentagyna*, *speciosa*, qui forment des arbres d'une beauté rare, et toute une collection de Pipéracées dont quelques-unes fort belles.

En plein air, près des serres, voici des plantes de serre froide rangées en planches, où nous trouvons de nombreux représentants de la flore australienne et de l'Afrique du Sud, parmi lesquels le curieux *Testudinaria elephantipes*, dont le tronc est formé de masses polyédriques ligneuses, qui lui donnent un aspect bizarre. Non loin de là, nous avons le groupe des Conifères de serre : *Araucaria*, *Athrotaxis*, *Dammara*, *Podocarpus*, *Fitz-Roya*, *Torreya*, *Frenela*, etc., la plupart représentés par un assez grand nombre d'espèces.

La plus grande partie du terrain occupée par l'École de botanique, est coupée par une allée centrale, où l'on voit une suite

organisé une vente permanente de lait pour les promeneurs. Au rond point s'élève un kiosque où se donnent, dans la journée et le soir, des concerts.

L'entretien du Jardin Vauban est parfait, la décoration florale luxueuse et l'objet des combinaisons les plus diverses, aussi bien dans la composition des corbeilles que dans la plantation des bordures des massifs d'arbustes, formées d'une double rangée de plantes.

Nous avons relevé quelques compositions de corbeilles, à savoir :

1° Des *Nicotiana colossea fol. var.* et des Calcéolaires *Gloire de Versailles*, avec un tapis d'*Iresine acuminata* épinglés; la bordure est formée de trois rangs composés d'un mélange de *Begonia versaillensis*, *B. fulgens*, *Centaurea candidissima*, *Pelargonium zonale*, *Monsieur Poirier*, sur fond de *Lobelia Erinus* bleu; cette bordure faisait un grand effet à cause des tons doux qui s'harmonisaient parfaitement.

2° Bégonias à tubercules, à fleurs de Chrysanthème, nouveauté à fleurs rose saumoné émergeant d'un massif serré de Bégonia multiflore nain *Petit Henri*, variété très florifère à petites fleurs rouge brique. Bordure double filet d'*Alternanthera* jaune piqué çà et là de *Begonia Bruanti pygmea* et de Lobelia bleu à œil blanc (*fair maid of Moray*). Cette corbeille offrait une masse constamment fleurie et d'une grande originalité.

3° *Abutilon Sawitzi*, pieds de deux ans disséminés sur un tapis de *Pelargonium Harry Hiower*. Bordure bleue et rose en *Ageratum* et Bégonia, le fond en *Abutilon megapotamicum, fol. var.*

Dans les autres corbeilles, nous rencontrons des Cannas florifères, des plantes de serre diversement associées, des mélanges de plantes fleuries parmi lesquelles beaucoup de Bégonias de la série à fleurs doubles des Multiflores : *Madame Ernest Tourtel*, *Octavie Mallet*, *Gloire d'Austerlitz*, *Madame Courtois*, sont des plus jolies variétés.

Sur les pelouses, de nombreuses plantes isolées ou en groupes, dont : un groupe de *Sciadophyllum pulchrum*, magnifique Araliacée à grandes feuilles digitées, luisantes, des *Solanum*, des

taire rapporteur, la commission a commencé la visite des cul-tures de notre collègue.

C'est d'abord une très grande collection de Cannas florifères qui a attiré nos regards; ces plantes préparées pour une exposi-tion étaient bien cultivées et les variétés bien choisies. Nous devons citer parmi les plus jolies *Mine d'or*, *Mademoiselle Berat*, *Sir Trevor Lawrence*, *Italia*, (nouveauté). *Reine Charlotte*, *Mon-sieur L. Vassillière*, *Ami Gillard*, etc., etc.

Une autre partie du jardin était garnie de Chrysanthèmes cul-tivés en pots, pour la grande fleur ; les plantes étaient naines, bien ramifiées et couvertes de boutons. Nous avons vu quelques belles plantes de *Léviathan*, *Colosse Grenoblois*, *Monsieur Calvat*, *Mistress Harman Payne*, *Souvenir de Monsieur Bullier*, *Madame Carnot*, soit un choix de très bonnes variétés.

Dans une petite serre hollandaise, notre attention a été attirée par une collection de *Pélargoniums zonales* en fleurs.

Ces plantes étaient très bien cultivées et bien fleuries, malgré la mauvaise saison. Nous devons citer *Monsieur Bruant*, *Fleur Poitevine*, *Johanni Sallier*, *Triomphe des parterres*, *Exposition de Lyon*, *Deuil national*, comme variétés méritantes.

M. Massé possède aussi une belle et nombreuse collection d'Orchidées, réunie dans trois serres, et composée de *Cypripe-dium*, *Cattleya*, *Oncidium*, *Odontoglossum*, etc., etc.

Ce n'était pas une bonne époque pour la floraison des Orchi-dées, nous avons cependant vu en fleurs, un joli *Lælia Dayana* vrai, les *Cypripedium*, *Curtisi*, *œnanthum*, *Lawrenceanum*, *Spi-cerianum*, etc., et quelques *Odontoglossum crispum*.

La perle de la collection est, sans contredit, le magnifique *Cattleya Mossiæ*, var. *Monsieur Massé*, plante que notre collègue a présentée récemment à l'une de nos réunions et voisine du *Cattleya Mossiæ Wagnerii*. C'est une très jolie variété, et ce qui ne gâte rien, une plante d'une grande valeur.

Une serre de plantes à feuillage et une serre à multiplier, nombreux châssis de couche servant à la culture des Primevères, Cinéraires, et Cyclamens, ces derniers très bien cultivés; puis des planches de Dahlias variés, Rosiers, et diverses autres plantes cultivées pour la fleur coupée, terminent l'ensemble de l'Établissement.

intéressante, comprenant 5,000 plantes, en 85 espèces ou variétés, dont 12 d'*Epacris*.

La commission a remarqué les *Erica* de pleine terre, en 15 espèces et variétés, dont certaines sont rencontrées dans les bois des environs de Paris.

Une autre partie du jardin comprenait 34 lignes de châssis de 1m,72 de longueur : 12 de ces lignes étaient remplies d'*E. ventricosa*, *Cavendishii*, *bruniades*, *cubica*, diverses variétés de *mammosa*, *tricolor* et *ampullacea*, en tout 4,000 plantes environ.

Ces plantes, qui sont délicates, sont toujours placées dans des coffres, pour être abritées pendant les pluies, ou les chaleurs, par des châssis ou des toiles.

Les autres lignes de châssis étaient garnies de boutures de l'année *E. hyemalis*, *Wilmoreana*, qui promettaient de belles plantes pour l'avenir.

Aucun espace n'était resté libre ; les entre-deux des serres étaient garnis d'*E. persoluta*, en 4 variétés, âgées de deux et quatre ans et au nombre de 3,500 plantes.

Mais, où la commission est restée émerveillée, c'est dans un terrain voisin des serres, divisé par carrés et par planches de 1m,50, comprenant :

1° Un carré de 350 *E. monadelpha* en fleurs ;

2° Un carré d'environ 4,700 *E. Wilmoreana* en 4 variétés dont l'ordinaire, *glauca*, *superba*, et *calyculata*, variété très originale, obtenue dans l'établissement, il y a cinq ans ;

3° Un carré contenant des *E. du Cap.* tels que *candidissima*, *margaritacea*, *præstans*, etc. (2,500 plantes de deux et trois ans, bien préparées à fleurir) ;

4° Enfin, un grand carré de 160 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur, contenant : 12,000 *E. globularis major*, 19,000 *E. hyemalis*, âgés de deux ans et 2,000 de trois ans, 600 *E. campanulata* et 1,500 *Wilmoreana* âgées aussi de trois ans.

Ce carré, par la fraîcheur et la verdure des plantes, ressemblait à une pelouse relevée par la couleur rose de 2,500 *E. gracilis autumnalis*, en fleurs à moitié épanouies, contenues dans une planche de 1m,50 de largeur qui bordait ce dernier carré.

Du 15 mai au 15 juin, on fait la division des boutures qui sont empotées dans des pots de 6 à 8 centimètres, selon la vigueur de la plante en terre de Bruyère.

Aussitôt ces plantes reprises, il est nécessaire de les pincer, pour les faire ramifier; on pince une seconde fois les variétés vigoureuses.

Dans le courant de mars et avril de la deuxième année, on rempote une seconde fois ces plantes, qui seront fortement tassées, en pots de 12 à 15 centimètres.

Vers le 15 mai, on choisit, s'il est possible, un temps pluvieux ou couvert pour les sortir des serres, ou pour enlever les châssis si ces plantes sont dans des coffres; dans le courant de juin on les place à demeure en plein soleil, les pots enterrés jusqu'aux deux tiers de leur hauteur, et suffisamment écartés.

Il est très important de pincer, à la fin de mai, l'extrémité des rameaux des variétés vigoureuses.

Pour les plantes âgées de plusieurs années, il est nécessaire que celles qui ont des rameaux allongés, soient rabattues de quelques centimètres de la taille de l'année précédente.

La Bruyère demande à être placée dans une serre bien éclairée et aérée, principalement les variétés qui fleurissent au printemps, et dont le bouton se forme en hiver.

Elle ne demande pas de chaleur, mais le thermomètre ne doit pas descendre au-dessous de zéro.

Certaines variétés sont sujettes à prendre le blanc, surtout au printemps; un léger soufrage tous les quinze jours suffit pour les garantir de cette maladie.

En outre des Bruyères, M. Gentilhomme cultive les *Adiantes* pour la feuille coupée, et s'occupe du forçage des *Azalées* et *Rhododendrons*. La commission lui adresse des félicitations pour la bonne tenue de son établissement et pour ses belles cultures; elle demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la commission des récompenses.

spécial du Haricot Chevrier, que les cultivateurs ont adopté comme la variété la plus favorable, en raison de son rendement et de ses qualités culinaires.

Mais arrivons à notre but, et commençons par adresser nos félicitations à M. Lecœur sur la persistance dont il fait preuve pour prouver à l'Agriculture moderne combien est favorab tant par le rendement que par la facilité de culture, la varié nouvelle dont il se déclare l'obtenteur et l'expérimentateur dep près de quatre ans.

C'est ainsi que le 11 juillet 1895, après en avoir bien sél tionné la race, M. Lecœur présentait au comité quatre pots son Haricot dont la production paraissait fort appréciable; m le comité crut reconnaître en cette variété le *Haricot vert é raude nain* ou *vert de Vaudreuil* et engagea l'intéressé à ren veler son apport dans le courant de l'année 1896. On a constater aussi dans le compte rendu de l'Exposition du 20 m dernier, que les membres du Jury des cultures potagères ava renvoyé un lot de cette variété de Haricot au comité pour y ê étudié.

Le 18 septembre, M. Lecœur a présenté à la commission d champs de son Haricot, l'un d'une contenance de 1,500 mè (semis du 2 juin), d'une parfaite levée régulière et surtout franc. L'autre champ non moins vaste, semé un mois plus ta présentait le même aspect et la grande régularité de sa po dénotait une fermeté qui ne se dément pas au point de vue d l'affranchissement de cette nouvelle variété extrêmement nai et qui porte le nom de son obtenteur. La cosse de ce haricot es très droite, ressemblant à une cosse de Pois; le grain, d'un jo vert, de forme oblongue, renflé, est très régulier; sa teinte et s résistance à la cuisson sont à noter en sa faveur, pour l'aveni de sa culture, mais à notre point de vue, il ne rivalisera jama avec le Haricot vert Chevrier. Seul le cultivateur peut, par so expérience personnelle, faire l'évaluation de la production e cultivant à égales proportions l'un et l'autre de ces deux types.

Nous avons cependant pu observer un pied ayant 53 cosses contenant 152 grains avec une moyenne de quatre à cinq grains

pétent et a prévenu le présentateur que le soufre avait été envoyé au comité scientifique.

Mme veuve Motte, fabricant de pompes, 23, rue Vicq-d'Azir, à Paris, présente un modèle de raccord à bascule pour les tuyaux d'arrosage. MM. Grenthe, Besnard, Debray et Lavoivre, ont examiné cet appareil et ont fait un rapport qui a été envoyé à la commission de rédaction et à la commission des récompenses.

M. Aubry, fabricant de coutellerie, 131, rue Vieille-du-Temple, à Paris, a présenté un sécateur dont il a perfectionné le système de serrage de la vis. Une commission composée de MM. Dormois, Pradines, Cochu et Lavoivre a été nommée pour se rendre compte de ce perfectionnement. Le rapport de cette commission a été envoyé à la commission de rédaction et à la commission des récompenses.

M. Anfroy, fabricant de claies, à Andilly, a déposé un panier à Orchidées dont il a perfectionné la fabrication; le comité a demandé pour M. Anfroy une prime de 2e classe.

Le comité a aussi examiné diverses propositions concernant les expositions; il a adopté une nouvelle nomenclature comportant 35 concours, qui sera proposée au conseil comme devant donner une légitime satisfaction aux nombreux et divers industriels qui prennent part aux expositions organisées par la Société.

Nous rappelons aussi que c'est grâce aux efforts faits par notre Comité, que l'administration de l'octroi a décidé que les expositions qui auront lieu dans le Jardin des Tuileries seront reconnues comme entrepôts, ce qui évitera à nos Industriels tous les ennuis qu'ils avaient précédemment au sujet des droits d'octroi (Décret du 3 avril 1895).

Nous avons eu à regretter la mort de l'honorable M. Larivière dont M. Lavoivre a fait la notice biographique qui a paru dans le Journal de la Société.

Pour terminer, constatons que les séances ont été aussi intéressantes que suivies régulièrement par les quarante-trois membres composant le Comité des Industries horticoles.

Apollo, *Mistress Peart* (*blanc*), *Matchless* (*marron noir*), *Lady Penzance*, *Beauty of Arundel*, *Mayor Haskins*, *Ernest Glasse*, etc.., toutes très méritantes.

M. Nonin, l'habile horticulteur de Châtillon, qui s'adonne aussi spécialement à la culture des Dahlias Cactus et décoratifs, a obtenu, dans le 7ᵉ concours, pour la plus belle collection de 30 variétés au moins, cultivées en pots, une médaille de vermeil pour un splendide lot de Dahlias Cactus en pots, le seul ainsi présenté. Nous avons noté dans cet intéressant apport : *Auguste Nonin*, rouge vermillon; *Madame Nonin*, rose hortensia; *Kaiserin*, jaune pur.

Ce même exposant a recu une grande médaille d'argent dans le 2ᵉ concours pour sa collection de cette même race en fleurs coupées; et dans le 6ᵉ pour nouveautés non encore au commerce, une médaille d'argent, pour un magnifique semis inédit, portant le nº 1, et classé dans la série des Cactus.

M. Welker obtint une médaille d'argent et M. Molin des remerciements.

Dans le 3ᵉ concours, Dahlias Lilliput, MM. Vilmorin-Andrieux et Welker ont été récompensés chacun d'une grande médaille d'argent. On rencontrait dans leurs lots à peu près les mêmes variétés; signalons *Pompon changeant*, *Baron de Hirsch*, *Constant Welker*, *Lucien Bailleau*, *Paul Michel*, *Monsieur Isore*, *Monsieur A. Gravereau*.

Dans ce même concours, M. Nonin a obtenu une médaille de bronze.

Dans le 4ᵉ concours, pour la plus belle collection de Dahlias à fleurs simples, la maison Vilmorin a obtenu une médaille de vermeil. Parmi les variétés les plus méritantes, citons : *Variabilis*, *Attraction*, *Miss Helyett*, etc..., etc...

M. Molin, de Lyon, a reçu une médaille de bronze.

MM. Billiard et Barré, de Fontenay-aux-Roses, exhibaient de nombreux semis à fleurs simples érigées, remarquables par la richesse de coloris et la largeur des fleurs. Certaines variétés présentaient même des capitules semi-doubles, très curieux par leurs longues ligules à peine développées et pour ainsi dire chiffonnées. Ce magnifique apport, classé dans le 5ᵉ concours,

Médaille d'argent, au 4e concours, pour Bégonias à fleurs panachées.

Et enfin, médaille de vermeil, au 5e concours, pour Bégonias *cristata*. Cette race nouvelle, rappelle un peu les anomalies de l'inflorescence de l'Amarante crête de coq, et comme les goûts et les couleurs sont difficiles à discuter, les appréciations sont très différentes sur la valeur de cette nouveauté.

M. Plet, du Plessis-Piquet, a reçu une grande médaille d'argent pour Bégonias à fleurs simples, et pour ses nouveautés à fleurs doubles une médaille d'argent.

Le lot de M. Urbain, de Clamart, renfermait de fort belles plantes. Sa nouveauté à fleurs doubles, *Mademoiselle Lucie Faure*, a obtenu une grande médaille d'argent. Ses hybrides de *B. versaillensis* × *Schmidti*, de *Vernon* × *versaillensis*, qui renferment d'excellentes plantes pour la garniture des corbeilles ont reçu une médaille d'argent. Pour sa race double multiflore il lui a été décerné une grande médaille d'argent. La nouveauté *Coquette de Clamart* a été très admirée. Une nouvelle série, intermédiaire entre les grosses fleurs et les multiflores, a été récompensée d'une médaille d'argent. Et, enfin, ses *discolor-Rex* lui ont valu une médaille de bronze.

M. Arnoult, de Savigny-sur-Orge, ne présentait qu'un seul pied de Bégonias à tubercules, à fleur double, jaune pâle strié de rouge, à tige rigide. Cet apport inédit, et très admiré, a obtenu une grande médaille de vermeil.

L'intéressante nouveauté de M. Vacherot, « *Abondance de Boissy* », et déjà primée, a valu une médaille d'argent à son exposant.

MM. Vilmorin-Andrieux présentaient une forme naine et compacte du Bégonia Vernon, se reproduisant de graines; ils ont reçu une médaille de bronze.

Très intéressant et magnifique le lot de Bégonias à feuillage de MM. Cappe et fils du Vésinet, qui attiraient les regards de tous les visiteurs. C'étaient des hybrides de *B. decora*, croisé par *B. Diadema-Rex*. Dans les premiers, citons : *Monsieur Émile Cappe*, *Ami Page*, *Secrétaire Bois*, *Albert Truffaut*, *Chantrier*; dans les seconds : *Claudine*, *Schmidt*, *Monsieur Henri Martinet*,

corbeilles de fleurs étaient heureusement disposés pour être bien en vue et constituer une belle décoration d'ensemble.

Les fruits, bien rassemblés et régulièrement disposés pour en faciliter l'appréciation et les comparaisons, occupaient l'autre moitié de la tente.

Parallèlement à cette tente principale, une installation de moindre importance abritait les produits de la culture maraîchère et d'autres présentations rentrant surtout dans l'enseignement horticole, puis des objets d'art et industrie, et enfin les nombreux, utiles et intéressants produits de l'agriculture. Formant entrée à l'exposition on remarquait les lots de plantes vertes et les arbres fruitiers.

Les fruits, Poires, Pommes, Pêches, Raisins, etc., formaient la partie la plus importante et intéressante de cette exposition. De très nombreux et beaux lots de ces différents fruits étaient présentés.

Le plus important de ces lots, comme nombre de variétés présentées, était celui de M. Baltet, horticulteur à Troyes: il comprenait plus de cinq cents variétés de fruits divers en Poires, Pommes, etc., et quelques variétés inédites de semis.

L'une des présentations les plus remarquables et intéressante par la beauté des fruits et le bon choix des variétés, était exposée par M. G. Boucher, horticulteur à Paris, qui avait présenté, parmi ses lots, une collection composée exclusivement par des fruits adoptés par le Congrès pomologique.

L'étiquetage était aussi très intéressant; car, avec les noms, il donnait les synonymes, la qualité, l'époque de maturité, l'origine, etc.

Plusieurs autres collections de fruits étaient également très remarquables par la beauté des exemplaires et le bon choix des variétés.

Parmi les plus beaux et les bons fruits connus, nous avons noté parmi les Poires : *Doyenné du Comice*, *Doyenné Boussoch*, *Beurré Hardy*, *Charles Ernest*, *Fondante des bois*. Parmi les Pommes : *Calville blanc*, *Reinette du Canada*, *Reine des Reinettes*, en parfait état ; *Transparente de Croncels*, *Bedfordshire Foundling ;* parmi les très grosses : *Grand Alexandre*, *Belle*

roseus, *Tradescanti*, *multiflorus*, etc., dans les tons bleus li-lacé-bleuâtre, roses, blanc rosé et blanc.

— Une revision des noms des variétés d'Aster serait bien utile pour permettre aux amateurs de fixer leur choix avec certitude — car les mêmes variétés portent parfois des noms différents, selon les exposants. — D'autres plantes vivaces : *Helianthus lætiflorus*, *H. orgyalis*, *Boltonia glastifolia*, *Rudbeckia speciosa*, les Anémones du Japon, variétés blanches et roses; le *Desmodium penduliflorum* aux grandes panicules rouge violacé foncé, le *Plumbago Larpentæ* aux fleurs bleues, etc., montraient qu'une ornementation des plus agréables à l'aide de ces plantes de pleine terre est bien facile.

Enfin quelques arbustes : le *Buddleia Lindleyana*, les *Ceanothus*, *Clerodendron*, etc., fournissaient aussi des fleurs de coloris variés permettant de combiner de belles décorations.

Les Roses étaient aussi de la fête, surtout les hybrides de Thé. Dans un beau groupe de Clématites à grandes fleurs, encore bien variées pour la saison, nous avons remarqué les variétés *Madame T. André*, *Monsieur Baron Veillard* et *Kermesina* à fleurs rouges et roses. Plusieurs beaux groupes de plantes de serres attiraient l'attention. Parmi les plus beaux végétaux, on remarquait de forts sujets de *Phœnix*, de *Kentia*, des *Cocos*, des *Dracæna*, des *Araucaria* et un beau sujet d'*Alsophila australis* avec ses frondes élégantes, des *Anthurium* et des Broméliacées.

Une grande corbeille était composée de *Caladium* du Brésil contenant de nombreuses et belles variétés en très bon état témoignant d'une excellente culture.

Les plantes potagères, les légumes étaient bien représentés par des collections assez nombreuses en variétés bien choisies et bien cultivées.

Nous avons noté une Carotte remarquable par ses dimensions et sa bonne conformation, elle portait le nom de *Carotte rouge demi-courte obtuse de Guérande*, elle présentait un diamètre de 12 centimètres sur seulement 15 centimètres de longueur; elle était bien obtuse, très régulière.

L'instruction horticole comprenait les herbiers, les collections

Une grande médaille d'or a été décernée à l'abbé Bédé, apiculteur à Mouvaux, pour ses produits apicoles et son outillage spécial.

Enfin une grande médaille d'or offerte par M. Brodard, maire de Coulommiers, vice-président de la Société, a été attribuée à M. Hue, jardinier à Châtres, pour l'ensemble de son exposition comprenant des légumes, des fruits et des fleurs coupées.

Deux médailles d'or offertes par M. Josseau, président de la Société, ont été attribuées, l'une à M. L. Gazonnois, jardinier au château de Chailly, pour ses lots de plantes fleuries; Pélargoniums, Pétunias, Œillets, Cannas, etc.

La seconde médaille d'or, à M. Sarget, jardinier à Coulommiers, pour ses beaux fruits et sa collection de légumes.

Trois médailles d'or offertes par M. Abel Leblanc, vice-président de la Société, ont été décernées, l'une à M. Plateau, apiculteur, pour ses produits spéciaux, l'autre à M. Gateau, jardinier à Faremoutiers, pour ses très belles corbeilles de fruits, Poires, Pommes et Raisins, la troisième médaille à M. Lecouvreur, maire des Chapelles-Bourbon, pour ses remarquables collections de fruits.

De nombreuses autres médailles de vermeil, d'argent, etc. ont été aussi accordées à d'autres exposants, et elles étaient toujours bien justifiées par la valeur et la beauté que présentaient tous les produits récompensés.

Messieurs, en terminant ce rapide compte rendu de cette belle exposition, permettez-moi d'adresser ici mes plus sincères remerciements à MM. les représentants de la Société d'Horticulture de Coulommiers, MM. les vice-président, Abel Leblanc et Brodard, à MM. Plaisant, Ragot et à tous les membres actifs de cette Société, avec une mention spéciale à M. le maire de la ville et à M. L. Delamarre, secrétaire général de la Société pour l'accueil bien cordial qui a été fait à votre délégué.

Après les opérations du jury, le soir, au banquet traditionnel offert aux jurés, assistaient M. le sous-préfet, M. le maire et MM. les conseillers municipaux de Coulommiers, de nombreux toasts ont été portés; je veux rappeler ici celui qui a été demandé pour le prompt rétablissement de M. Josseau, le très sympa-

M. Dalphin, horticulteur, à Villemomble, pour un superbe massif de *Pelargonium peltatum*, semis obtenu par l'exposant qui lui a donné le nom de : *Souvenir du commandant Berthet*. M. Dalphin avait entouré son massif d'une mosaïque en *Echeveria* dénotant beaucoup de savoir-faire. Venait ensuite une collection de Rosiers-tiges en pleine floraison, un massif de Pétunias d'une remarquable culture.

M. Paillet, pépiniériste, à Châtenay, avait un très beau lot de conifères, et un apport de Dalhias en fleurs coupées d'une grande beauté, parmi lesquels nous avons remarqué : *Grand-duc Alexis de Russie*, *Oban*, *Monsieur Douglas*, *Le Siam*, *Mistress Peart*, *Francis*, *Fell* (nouveauté pour 1897), *Maurice Paillet*, *Matchless* (Nouveautés 1896), *Henri Freeman*, *Maid of Kent*.

Nous n'avons pas besoin de dire que les Dalhias Paillet sont uniques dans leur genre.

2° Prix d'honneur, médaille d'or : M. G. Lecomte, horticulteur, à Villemomble, ensemble de ses apports et d'un beau lot de Bégonias à tubercules.

1er Prix, grande médaille de vermeil : M. Marion (de Gagny).

2° Prix, médaille de vermeil, *ex æquo* entre : M. Duval (de Versailles), pour l'ensemble de ses plantes toujours si appréciées de Crotons, *Vriesea*.

M. Rocher (de Villemomble), pour ces bouquets, couronnes et garnitures.

2° *Section. — Jardiniers de maisons bourgeoises.*

Prix d'honneur, médaille d'or : M. David, chef-jardinier chez M. Garnier, à Villemomble, pour l'ensemble de ses apports dans lesquels nous avons remarqué des pots de Vigne variété *Frankenthal*.

2° Prix, médaille d'or : M. Gérard, jardinier-chef chez M. Ducarre, à Villemomble, pour l'ensemble d'un magnifique lot de plantes vertes de bonne culture.

3° *Section. — Garçons jardiniers.*

1er Prix, petite médaille vermeil : Daverdin, garçon jardinier chez M. Poroquin, à Villemomble.

Pour la partie industrielle :

MM. Vidal-Baume, de la Société de Boulogne-sur-Seine; Plançon, de la Garenne-Colombes ; Michon, du Vésinet.

La Société d'Horticulture qui a organisé cette exposition n'a que dix-huit mois d'existence ; c'est la première exposition qu'elle organisait et l'on peut dire qu'elle a assez bien réussi pour ses débuts.

L'exposition était installée sur une vaste pelouse, à deux minutes de la gare ; elle était entourée de bosquets naturels qui lui donnaient un aspect des plus agréables.

Je crois bien qu'il n'y a que le joli pays du Vésinet dans la banlieue parisienne, qui puisse s'offrir un semblable emplacement. Le jardin avait été dressé, je crois, par le président de la Société, M. Auxance. Quelques corbeilles de fleurs et plantes qui étaient disposées en avant de la tente, contenaient des Rosiers-tiges, des Cannas florifères, des *Musa Ensete*, Bégonias et diverses autres plantes ; un rocher était garni de plantes pour rocailles. A droite et à gauche de la tente, se trouvaient deux beaux lots de Conifères. Sous la tente, en face l'entrée principale, se présentait un magnifique lot de *Pelargonium zonale* variés. Derrière ce lot se trouvait un très fort *Latania borbonica*, d'une très bonne culture, entouré de *Begonia Rex*.

Dans les angles se trouvaient des plantes vertes : à gauche des plantes d'amateurs et à droite des plantes marchandes.

Nous avons remarqué un lot de Bégonias à tubercules, bien variés et à très larges fleurs de toute beauté.

Le fond de la tente était tracé à la française et les plates-bandes étaient garnies de légumes et de plantes diverses, telles que Cannas, *Pelargonium zonale*, Bégonias, etc. Les bas-côtés étaient garnis de fruits et de fleurs coupées.

La partie industrielle, qui était largement représentée, se trouvait en entrant, dans le jardin, à droite et à gauche de la tente.

Les récompenses ont été accordées dans l'ordre suivant.

Je ne citerai ici que les principales :

Le grand prix d'honneur, deux vases de Sèvres, offerts par M. le Président de la République, à M. Foucard, horticulteur, à

Il a été décerné d'autres médailles en vermeil, argent et bronze.

Un grand diplôme d'honneur a été offert à M. Auxance, horticulteur, au Vésinet, pour ses corbeilles de Cannas, Œillets, Rosiers, Coléus exposés hors concours, et pour le plan du jardin.

2° Diplôme d'honneur offert à M. Ragout, horticulteur, au Vésinet, pour ses Pélargoniums et ses Cyclamens (hors concours).

3° Diplôme d'honneur, à M. Vidal-Baume, constructeur, à Boulogne-sur-Seine, pour ses appareils d'arrosage et tondeuses (hors concours, membre du jury).

4° Diplôme d'honneur à M. Plançon, à la Garenne-Colombes, constructions rustiques, claies et paillassons (hors concours, membre du jury).

5° Diplôme d'honneur à M. Lafon, quincaillier, au Vésinet, pour ses ustensiles de jardins (hors concours).

Le soir, à sept heures, un banquet réunissait les membres du jury et un grand nombre d'exposant. Ce banquet était présidé par M. Auxance, président de la Société, et nous avons été heureux d'y voir MM. les adjoints. M. le maire s'était excusé pour cause de santé.

Votre délégué, au nom du jury, a pris la parole pour remercier ces Messieurs de l'accueil sympathique qui nous a été fait, et nous nous sommes quittés, en souhaitant à cette jeune Société de persévérer dans la bonne voie où elle est entrée.

Le *Cepophagus echinopus*, au contraire, est toujours facile à reconnaître, parce que les tissus déchirés prennent une teinte brune. Pour détruire les plantes atteintes, il faut les séparer des plantes saines; pour cela, on coupe transversalement le sommet des bulbes, et si la section est blanche, le bulbe est sain; si elle offre des zones ou des arcs bruns, le bulbe est réputé malade. Selon M. Mangin, ce procédé est défectueux, d'abord parce que la présence des amas de gomme brune peut donner dans un bulbe sain l'illusion de la maladie; d'autre part, les régions faiblement envahies par les anguillules ne se distinguent à l'œil par aucun caractère extérieur.

M. Mangin propose l'emploi du sulfure de carbone. Un peu avant l'époque de la plantation, on disposera les oignons sur des claies, dans des caisses en bois ou dans des armoires contenant des soucoupes remplies de sciure de bois imprégnée de sulfure de carbone; au bout de *six heures*, on enlèvera les bulbes pour les aérer et faire disparaître les vapeurs toxiques. Cette durée est suffisante pour tuer les parasites et insuffisante pour endommager les plantes. D'autre part, on pourra, après la plantation des bulbes, injecter le sulfure de carbone dans le sol au moyen d'un pal; des essais établiront la dose qu'il ne faut pas dépasser.

Journal de la Société de statistique de Paris. — *Le coût de la vie à Paris, à diverses époques. Prix des légumes et des fruits de 1832 à nos jours*, par M. G. Bienaymé (octobre 1896, p. 38...

Les comptes de l'administration hospitalière moderne offrent des renseignements continus sur les végétaux qui entrent pour la plus grande part dans la dépense alimentaire.

On y voit que les légumes frais, de 1832 à 1859, ont monté assez régulièrement de 9 à 20 centimes le kilogramme; que de 1860 à 1885, ils ont subi de grandes oscillations et que depuis ils n'ont presque pas cessé de descendre aux chiffres initiaux de 8 et 9 centimes. Par cette dernière variation, il se trouve que les prix de la période décennale la plus récente ont baissé davantage que les autres produits végétaux et même que tous les objets consommés dans les hôpitaux de Paris.

Revue des Deux-Mondes (1er octobre 1896). **Extrait d'un article de M. C. de Varigny : *L'Algérie en* 1896.**

L'extension du commerce des primeurs est un fait qui frappe tous les yeux dans notre colonie d'Algérie. Capitalistes grands et petits, cultivateurs, maraîchers, se consacrent de plus en plus à la production des primeurs. Les terrains autrefois sans valeur et longtemps en friche des nombreux villages qui bordent le golfe et les côtes d'Alger sont aujourd'hui métamorphosés en champs de culture intensive.

De janvier à avril, Maison-Carrée, Fort-de-l'Eau, Husseïn-Dey, Rovigo, expédient à Paris, Lyon, Marseille et aux grandes villes du nord près de 100,000 colis d'Artichauts de primeur. D'octobre à décembre et d'avril à mai, 200,000 colis de Haricots verts récoltés à Guyotville, Husseïn-Dey et Zéralda partent pour la France. On n'estime pas à moins de 50,000 colis l'exportation des petits Pois, laquelle, commençant en décembre, dure jusqu'en mai, où les produits similaires du Midi font leur apparition sur nos marchés. Husseïn-Dey, Kouba, Birkadens, Birmandreis et Guyotville sont les centres principaux de cette production et aussi de celle des Pommes de terre nouvelles dont, de février en juin, on récolte en moyenne 5,000 tonnes. Pour les fruits, Blida, Boufarik et Staouéli sont les centres de la production des Oranges, des Citrons et des Mandarines dont, de novembre à mars, 100,000 fardeaux font, sur nos marchés, concurrence aux produits étrangers. En mai, 20,000 colis d'Amandes, et du 5 juillet au 15 août, 175,000 fardeaux de Raisins viennent encore d'Algérie, permettre aux consommateurs impatients d'attendre l'apparition, sur le carreau des Halles, des Amandes et des Raisins de France. Les champs de primeurs conquis sur les landes et sur les sables, soigneusement épierrés sont engraissés à peu de frais par les déchets des fabriques avoisinantes ou par les détritus d'Alger. Ils sont cultivés avec un art savant qui règle, presqu'à jour fixe, la maturation et la récolte des produits; irrigués au moyen d'écluses qui limitent à une intelligente surveillance le pénible travail de l'arrosage. La plupart des ouvriers agricoles sont d'origine étrangère : Mahonnais, Maltais

d'autres espèces américaines ou asiatiques qui s'adaptent encore mieux que le *Calceolus* aux exigences de ce climat: *Cypripedium spectabile*, le plus beau de tous; *C. parviflorum*, qui rappelle le *Calceolus*, mais avec des fleurs plus larges; *C. montanum*, petite espèce à fleur pourpre foncé avec un labelle blanc; *C. guttatum* de Sibérie, dont le labelle blanc est parsemé de taches rose purpurin; *C. acaule*, etc. Le *C. candidum* à labelle d'un blanc pur et originaire du Nord de l'Amérique, n'a guère d'intérêt que pour le botaniste; le *C. californicum* présente de grandes difficultés de culture; le *C. arietinum* est une curieuse espèce sans valeur pour l'amateur d'Orchidées. Signalée pendant longtemps comme spéciale à l'Amérique du Nord, cette dernière plante a été récemment retrouvée en Chine.

Les plantes bulbeuses et leurs alliées sont toujours recherchées en Angleterre, aussi les journaux de ce pays sont-ils abondamment renseignés en ce qui les concerne. Aujourd'hui nous y trouvons des indications relatives au *Lilium testaceum*, qui mérite une mention spéciale pour le coloris nankin de ses fleurs, coloris qui n'est que bien rarement représenté chez les Lis et même dans tout le règne végétal. C'est un hybride des *Lilium candidum* et *chalcedonicum* dont il se partage à peu près exactement les caractères par moitié. Sa floraison est de dix jours environ plus tardive que celle du Lis blanc et ses fleurs en possèdent l'agréable parfum.

Les *Tigridia* sont bien peu cultivés de nos jours, en dehors tout au moins, du type qu'on rencontre encore de temps à autre. Une des plus belles variétés du *T. pavonia* est sans contredit celle qui a reçu le nom de *flava*. Depuis la première introduction de la plante en 1796, on avait vu apparaître les variétés à fleurs blanches, roses, lilas, jaune foncé ou *conchiflora*; mais aucune d'elles ne peut lutter avec celle à coloris jaune pâle, quoiqu'en 1836 déjà, l'hybridation opérée entre les *T. pavonia* et *conchiflora* eût donné naissance au *T. Watkinsoni*, qui devait probablement se rapprocher de la nouvelle variété. De nouveaux succès attendent certainement les expérimentateurs qui essaieront de croiser le *T. pavonia* avec d'autres espèces voisines, telles que les *T. lutea*, *Pringlei*, *Van Houttei*, etc.

tats en utilisant les *N. cernuus poeticus*, et le *N. Emperor*. Les teintes de ces hybrides varient du blanc ivoire au soufre, en passant par le coloris crème; les fleurs sont pendantes comme celles des Fuchsias.

La Rose est la fleur par excellence en tous pays. De tous temps on l'a recherchée et, avant que les superbes variétés que nous possédons n'eussent fait leur apparition, on l'admirait sous d'autres formes. Les Roses moussues ont fait les délices de nos pères, mais la beauté, la perpétuelle floraison des Thés, des hybrides remontants, des hybrides de Thés les ont peu à peu fait oublier. Il ne faudrait pas cependant en faire fi complètement, et il ne serait pas déplacé ni déplaisant de trouver au jardin quelques variétés, qui seront toujours bonnes, telles que: *Blanche Moreau*, *cristata*, *Célina*, *Comtesse de Murinais*, *Salet*, *Madame W. Paul*, *Gloire des Mousseuses*, *Madame Édouard Ory*, etc.

Puisque nous en sommes aux Roses, n'oublions pas ceux qui les produisent. C'est à ce point de vue, que nous signalerons un article reproduit par *The Garden* et relatif à la culture des Roses en France. Nous y trouvons d'intéressants renseignements sur l'établissement Cochet, sa création en 1799 par Christophe Cochet, jardinier de l'Amiral de Bougainville, ses développements successifs jusqu'à nos jours, la liste des gains obtenus. Il ne saurait nous déplaire de voir un recueil de l'importance du *Garden*, reconnaître la valeur de nos horticulteurs français.

Les Roses sont également l'objet d'un commerce important et qui s'accroît chaque jour, dans la région de la Rivière de Gênes. Les consuls anglais de San Remo et de Bordighera signalaient récemment l'extension que prend cette industrie. La côte est littéralement dessinée par les cultures de Roses et d'Œillets. Les Oliviers, les Palmiers et les Orangers y sont cultivés pour la vente; mais depuis quelques années, la tendance dominante est de leur substituer la culture des Rosiers; en somme, toute l'industrie à laquelle ils donnaient lieu est actuellement assez précaire et concentrée en un petit nombre de mains.

Comme toujours, les plantes à recommander soit pour leur nouveauté, soit pour leur mérite véritable, sont assez nom-

du type par le superbe coloris de ses pétales latéraux rayés de blanc, et par leur largeur extraordinaire; *Epidendrum xiphroides*, du Brésil, très voisin de l'*E. xipheres*, mais s'en distinguant par la dimension de ses pseudobulbes, ses fleurs plus petites et diversement colorées; *Cyrtochilum micranthum*, également du Brésil, rappelant les formes à petites fleurs du *C. maculatum*, dont il diffère du reste par les caractères tirés du labelle qui a les lobes latéraux bien développés et le lobe médian obovale arrondi au sommet; *Odontoglossum luteo-purpureum Ashworthianum*, très belle variété, qui doit prendre place au premier rang des espèces du genre; *Cattleya* × *super-Forbesi*, hybride des *C. superba* et *Forbesi;* par son port et les caractères généraux de la fleur, il rappelle la dernière de ces espèces, tandis que dans le coloris, la forme du labelle et la consistance des fleurs, l'influence du *C. superba* se fait sentir. Les sépales et les pétales sont blanc crème, teintés de rose et nuancés de vert à l'extrémité; quant au labelle, il est ample et brillant et tient des deux espèces qui ont donné naissance à cette plante remarquable.

Parmi les nouveautés, nous pouvons encore placer l'*Agave ferox*, qui vient de fleurir pour la première fois, ce qui a permis d'en compléter la description. Le pédoncule floral atteint environ 25 pieds de hauteur et porte des fleurs jaune verdâtre.

C'est encore une plante intéressante et qui mérite une mention, que la suivante : *Cytisus Frivaldskyanus*, découvert aux Balkans, dans la fameuse passe de Shipka (d'où son nom erroné de *C. schipkaensis*); quoiqu'il ne possède pas les qualités ornementales de la plupart des *Cytisus* anciennement décrits, il n'en mérite pas moins d'être cultivé. Il forme un petit buisson à branches habituellement couchées sur le sol; les feuilles sont trifoliolées, acuminées, glabres à la face supérieure, marquées de poils apprimés inférieurement. Par son inflorescence, il rappelle le *Cytisus capitatus*, mais ses fleurs sont blanc jaunâtre. Ne manquent pas non plus d'intérêt : *Rhododendron Smirnowii*, une des plus curieuses espèces dont les jardins ont fait l'acquisition en ces dernières années; originaire du Caucase, d'où il a été introduit en 1886, il a fleuri pour la première fois en 1893; il est

après cela combien il est difficile de rechercher les origines des hybrides et de les déterminer. Lord Penzance a obtenu de bons résultats en hybridant ensemble le *Rosa rubiginosa*, le « *Sweet Briar* », avec les Roses à fleurs jaunes, telles que le *Persian Yellow*, le *Rosa Eglanteria*. Son attention s'est portée sur l'obtention d'hybrides remontants de coloris nouveaux, en croisant les Roses jaunes dont nous venons de parler avec les *Roses Jacqueminot* et *Jean Cherpin*, mais les résultats obtenus jusqu'ici ne présentent rien de remarquable. Il paraît en être de même des expériences faites en partant de la Rose *Erinnerung an Brod*, d'origine hongroise, à teintes bleuâtres. Rien dans le feuillage n'indiquait une participation évidente fournie par ce Rosier.

La Rose bleue, que recherche Lord Penzance, est encore à trouver.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler les recherches faites aux États-Unis sur la reproduction des Aurantiacées par le semis. Les résultats affirmatifs donnés par l'Oranger se sont étendus aux autres espèces de la famille. Il paraît avéré aujourd'hui que le Citron, le Limon, la Mandarine, le Pamplemousse, le *Citrus japonica* et même le *Citrus trifoliata* se reproduisent exactement et invariablement de graines. Il en est de même des Aurantiacées à feuillage panaché, dont le semis n'altère en quoi que ce soit les caractères.

La culture des Pommiers aux États-Unis a appelé l'attention sur la composition chimique des parties constituantes de ces arbres. On comprend toute l'importance que présente la question en raison des soins culturaux, de la qualité et de la quantité des engrais à employer. L'analyse a porté sur cinq variétés à deux époques différentes, le 25 mai et le 20 septembre. Les variétés étudiées sont les suivantes : *Duchess of Oldenburg*, *Tetolsky*, *Wealthy*, *Fameuse* et *Northern Spy*. La composition des feuilles varie dans d'assez fortes proportions aux deux périodes d'expérimentation. Au 25 mai, elles contiennent en moyenne 72 p. 100 d'humidité; 25,37 de matières organiques; 2,33 de cendres et 2,94 d'azote organique; au 20 septembre l'eau diminue ainsi que l'azote et on trouve alors 60 p. 100 d'eau; 35,83 de matières organiques; 3,46 de cendres et 2,48 d'azote. Quant à la composition

Ce sont les tiges qui sont le siège de la maladie que le docteur Cooke a reconnu comme causée par un petit Champignon, auquel il a donné le nom de *Fusarium Pelargonii*. Les tiges atteintes meurent et noircissent à la base juste au niveau du sol; sur les parties mortes, on remarque de petits points de couleur pâle quelquefois carnés, ne dépassant pas un diamètre d'une ligne. En les examinant on trouve qu'ils sont comme gélatineux; au microscope cette exsudation se montre comme entièrement formée par les spores du *Fusarium*.

Garden and Forest. — Le D[r] Christ avait, dans un précédent numéro, commencé une étude relative aux formes de quelques Conifères d'Europe. Le distingué botaniste conclut de ses observations, que les formes signalées dans le *Picea* ne sont que des modifications de développement. Il faut toutefois en excepter la variété *medioxima* du nord de l'Europe et de l'Engadine qui diffère du type par des caractères qui lui donnent quelque ressemblance avec l'*Abies pectinata*. Quant à cette dernière espèce elle est très uniforme dans son port et on ne peut guère en séparer que la forme *alpestris* à rameaux courts et dressés de telle sorte que la face inférieure des aiguilles, avec sa coloration blanche, présente un singulier aspect à l'œil. On rencontre encore la forme en candélabre et des variations à feuilles aiguës qui ont été décrites sous le nom d'*Abies Apollinis* et *Reginæ-Amaliæ*. Quant à la distribution géographique de ces deux Conifères elle est différente. Le *Picea* appartient au nord de l'Europe; l'*Abies* est au contraire un arbre de la région tempérée montagneuse. Le premier couvre le nord de l'Europe depuis l'Oural, se retrouve dans les Vosges, le centre de la France et disparaît dans les Pyrénées sans entrer en Espagne; l'autre a son centre de végétation dans les montagnes de l'Allemagne, dans les Alpes, s'étendant des Pyrénées aux Carpathes, dans la Grèce et la Turquie d'Europe.

La culture de l'Ananas a pris une grande extension en Floride. Cet État n'a pas exporté, dans une seule année, moins de trois millions de fruits, récoltés sur une superficie de 2.389 acres de territoire. Les variétés cultivées appartiennent au *Cayenne lisse*,

ce sujet les classifications successives de Lindley et de Pfitzer, a fait remarquer que le caractère tiré de la couleur des fleurs, pour distinguer ces sections, est bien faible.

Revue de l'horticulture belge et étrangère. — Un singulier procès s'est présenté récemment devant les tribunaux belges. Le polymorphisme des Orchidées est connu de tous ceux qui cultivent ces belles plantes ; il a donné lieu à la contestation qui s'est dénouée devant le tribunal de commerce de Bruges. Un *Cypripedium* avait été acheté 1,000 francs en raison des qualités particulières que présentaient ses fleurs. L'année suivante, la plante n'avait plus donné la même fleur, d'où le vendeur fut sommé par l'acheteur de la reprendre. Le vendeur répondait qu'il ne devait aucune garantie, puisque la plante avait été achetée en fleurs. Le tribunal a donné gain de cause au demandeur et condamné les défendeurs au payement du prix « attendu que les défendeurs, qui sont importateurs d'Orchidées, devaient connaître ces variations possibles et que, s'ils voulaient se mettre à l'abri de cette éventualité, ils auraient dû le stipuler en termes exprès, ou bien faire une vente conditionnelle ».

Le *Graptophyllum picturatum* est-il une espèce propre ou bien doit-il être rapporté au *G. hortense*, quelquefois cultivé comme *Justicia picta* ? il est difficile de se prononcer. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le *G. picturatum* est fort joli et que son coloris attire les regards grâce à la façon dont les panachures sont disposées à la face supérieure des feuilles.

Il faut encore recommander, avec le journal belge l'*Amaryllis Madame T. Feyerick*, dédié par Madame la comtesse douairière de Kerchove de Denterghem à sa petite-fille. C'est le résultat d'un croisement opéré entre les *A. acuminata* et *Alcide*. Les fleurs sont d'un rouge superbe et mesurent jusqu'à 32 centimètres de diamètre.

Illustration horticole belge et étrangère. — Nous signalerons avec l'*Illustration* le *Clivia Prince Albert*, résultat d'un croisement entre le *C. Madame Donner* et le *C. Chevalier Hendery* : c'est une plante vigoureuse, donnant de très grandes fleurs mar-

A. stipulata Franch., *loc. cit.*, p. 304. — Yun-nan. R. P. Delavay.

Arbrisseau ou petit arbre de 5 à 6 mètres, voisin de l'*A. chinensis* dont il paraît néanmoins distinct par la forme étroite et très longuement acuminée des folioles et surtout par la présence à la base des pétioles de toutes les feuilles, de grandes stipules ressemblant à celles qui accompagnent les feuilles des Rosiers. D'après une note du R. P. Delavay, les jeunes pousses de cet arbre sont comestibles et très recherchées par les Chinois, qui donnent à cette plante le nom de *Tse-lao-pao*.

A. tomentella Franch., *loc. cit.*, p. 304. — Yun-nan. R. P. Delavay.

Arbre du groupe de l'*A. chinensis*, caractérisé par ses feuilles toujours simplement pinnées, à folioles très grandes, mesurant de 10 à 20 centimètres de longueur et de 6 à 10 centimètres de largeur.

Dipelta yunnanensis Franchet. (Araliaceæ, Cornaceæ et Caprifoliaceæ novæ e flora sinensi). *Journal de Botanique*, 1er octobre 1896, p. 309. Yun-nan. R. P. Delavay.

Arbrisseau grêle de 3 à 4 mètres de hauteur, à feuilles ressemblant à celles des *Diervilla* (Weigelia) de nos jardins, mais plus étroites et non dentées. Les fleurs se développent au sommet de courts rameaux axillaires et sont ordinairement disposées par deux à l'extrémité de pédicelles très fins et assez longs. Le calice est fendu antérieurement dans toute sa longueur; il est découpé en cinq lobes profonds, aigus et un peu inégaux. La corolle, longue de 3 à 4 centimètres, d'un blanc de lait, élégamment veinée de brun, quelquefois légèrement teintée de rose vers le sommet, est bilabiée, avec la portion antérieure à la base du tube renflée en forme de sac; elle est velue en dedans et insensiblement dilatée depuis la base jusqu'au limbe; celui-ci, irrégulier, a les deux lobes supérieurs plus petits et plus courts et le lobe inférieur plus large et plus développé en avant. Les étamines, au nombre de quatre, ont les filets glabres. Le style est inclus. L'ovaire est quadriloculaire, à loges antérieure et

pelant l'inflorescence de l'*H. rugosum* Miq., de Java; c'est la première fois que ce groupe d'*Heptapleurum* est signalé sur le continent asiatique. Les folioles, au nombre de 4-6, sont un peu épaisses, coriaces, penninerves, glabres et d'un vert noirâtre à la face supérieure, blanches tomenteuses en dessous.

H. Fargesii Franch., *loc. cit.*, p. 306. — Setchuen, alt. 1,400 m. (Chine orientale). R. P. Farges.

Abrisseau glabre, ayant le port de l'*H. venulosum* Seem. présentant comme lui des feuilles digitées, à 5 folioles, et à petites fleurs, mais s'en distinguant nettement par le style en colonne.

Lonicera yunnanensis Franch., *loc. cit.*, p. 310. — Yun-nan. R. P. Delavay.

Espèce du groupe *Caprifolium*, à tige grimpante, à feuilles glabres, glaucescentes, un peu coriaces, à fleurs jaunes, en grappes courtes enveloppées à la base par les deux feuilles supérieures qui constituent une sorte d'involucre. Cette espèce est voisine du *L. parviflora*, originaire de l'Amérique; elle s'en distingue surtout par la forme de sa corolle, dont le tube n'est point gibbeux à la base, mais présente seulement un léger renflement au-dessous du milieu; par ses étamines à filets glabres, très saillantes en dehors de la corolle.

L. Delavayi Franch., *loc. cit.*, p. 310. — Yun-nan. R. P. Delavay.

Comme la précédente, cette nouvelle espèce appartient au groupe *Caprifolium;* elle est intermédiaire entre le *L. macrantha* Wall. et le *L. longiflora* DC. Le tube de ses fleurs est presque une fois plus long que celui du *L. macrantha;* de plus, il est glabre.

Le *L. Delavayi* se distingue facilement du *L. longiflora* par ses feuilles tomenteuses en dessous, cordiformes à la base. La fleur est d'un blanc jaunâtre, odorante, à tube mesurant 5 à 6 centimètres de long et à limbe ayant environ 2 centimètres. La baie est d'un bleu noirâtre.

OCTOBRE 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-[illegible] près Paris (altitude : 63[m]).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	6,1	18,0	770,5	768,5	N.	Brumeux le matin, nuageux, [illegible] soir.
2	7,4	17,6	766,5	763,5	NE.	Brumeux le matin, légèrement [illegible] geux, clair le soir.
3	5,1	18,2	763	763	O.	Brumeux le matin, nuageux.
4	9,2	17,0	758,5	752,5	O.	Brumeux le matin, très nuageux, [illegible] abondante à partir de 9 h. du soir.
5	7,3	16,2	758,5	761,5	O.	Nuageux, deux petits grains, [illegible] avec grêle.
6	9,2	17,4	762,5	760	SO.	Nuageux.
7	13,9	19,3	760	759,5	SO.	Couvert, nuageux le soir, clair [illegible]
8	10,5	23,0	757	758,5	SO.	Clair de grand matin, nuageux.
9	13,3	16,1	760	759	O.	Brumeux et pluie continue de [illegible] matin à 7 h. du soir.
10	13,8	14,6	757	757	O. SSO.	Pluie abondante dans la nuit et [illegible] matinée, pluvieux le reste de la j[illegible]
11	7,5	14,0	756,5	753,5	SO.	Nuageux le matin, pluie presque [illegible] tinue l'après-midi, couvert le soir.
12	5,6	9,4	756	758,5	ENE. N.	Brumeux le matin, quelques é[illegible] et légèrement pluvieux.
13	2,3	9,4	762	764	NNE. SO.	Nuageux, pluie le soir.
14	2,2	8,3	764,5	763,5	NO. O.	Brumeux de grand matin, plui[illegible] tinue de midi à 8 h. du soir.
15	5,3	11,1	764,5	760	N. NO. O.	Légèrement brumeux le matin, [illegible] geux, pluie continue à partir de [illegible] soir.
16	7,9	8,9	752,5	751,5	SO. NO.	Grand vent et pluie continue [illegible] 2 h. de l'après-midi, couvert.
17	7,0	10,3	752	753	ONO. NO.	Pluie presque toute la nuit, [illegible] quelques éclaircies, pluie de [illegible] le soir.
18	8,9	11,5	749,5	749	O.	Pluie dans la nuit et dans la [illegible] nuageux.
19	3,3	12,1	745,5	745	O. SO.	Nuageux.
20	1,2	12,0	744	746,5	S. O.	Pluie dans la matinée, très [illegible] pluie de nouveau le soir.
21	7,2	9,8	745,5	747	O. NNO.	Pluie presque toute la nuit et [illegible] tinée, nuageux et pluvieux le [illegible] la journée.
22	4,1	12,1	751,5	754,5	O.	Nuageux.
23	5,7	10,4	756,5	760	N.	Brumeux le matin avec averse [illegible] geux, autre averse l'après-midi [illegible] soir.
24	0,4	10,0	761	756	S.	Nuageux le matin, couvert [illegible] midi, petite pluie le soir.
25	8,0	12,8	752,5	753,5	SO.	Pluie abondante dans la nuit [illegible] la matinée, nuageux.
26	5,2	12,2	754	756	OSO.	Nuageux, presque clair le soir.
27	5,9	12,3	757	760	SO.	Nuageux.
28	4,1	10,0	759	755,5	S.	Brumeux le matin, nuageux, [illegible] soir.
29	6,1	10,1	752	753,5	S.	Pluie presque toute la nuit, [illegible] le matin, presque clair le reste [illegible] journée.
30	2,6	7,7	752	751,5	ESE.	Brumeux le matin, couvert et p[illegible]
31	2,9	13,1	751	751	S.	Pluie dans la nuit, nuageux.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers	8 au 10 novembre 1896.
Berlin, Exposition internationale.	Printemps 1897.
Gand.	15 au 17 novembre 1896.
Hambourg (Allemagne)	1er mai au 1er oct. 1897.
Namur (Belgique)	8 et 9 novembre 1896.

EN FRANCE

Bordeaux.	**5 au 15** novembre 1896.
Bourges	**7 au 12** novembre 1896.
Cannes.	**13 au 15** novemb. 1896.
Valognes.	**14 au 17** novemb. 1896.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant dix francs par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1896

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	10
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
23	27	26	23	28	25	23	27	24	22	26	24

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
9	13	12	9		11	2	13	10	8	12	[illegible]

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à [illegible] au siège de la Société [illegible]

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE [illegible]

Elles se tiennent [illegible] à deux heures au siège de la Société

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible]

sition. De plus, dans certains cas une réduction de 50 p. 100 est accordée aux personnes accompagnant des plantes de valeur.

Pour plus amples renseignements s'adresser à MM. Worms et Cie, au Havre ou à Bordeaux.

Toutes les demandes d'admission, catalogues et renseignements divers peuvent être adressées au Comité, 84, rue de Grenelle, Paris, qui s'empressera d'y répondre dans le plus bref délai possible.

Médaille du Conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans les usages journaliers et les plus pratiques.* Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

SYNDICAT DE SAINT-FIACRE

Boulevard Montparnasse, 126.

Culture potagère et d'ornement. — M. Debureau, professeur.

Arboriculture fruitière. — M. Lépine, professeur.

Application des engrais chimiques à l'Horticulture. — M. de La Boulaye, professeur.

Ces cours ont lieu le vendredi, à 8 heures du soir.

ASSOCIATIONS DIVERSES

Cours d'Horticulture.

Arboriculture fruitière. — (Association polytechnique), 26, rue Henri-Chevreau (Belleville). M. G. Chevalier, professeur; le samedi, à 8 heures du soir.

— (Association philotechnique), mairie de la rue Drouot. M. Célestin Duval, professeur; le dimanche, à 2 heures.

— (Association philotechnique), lycée Charlemagne, M. Grosdemange, professeur; le mercredi, à 8 heures et demie du soir.

— (Œuvre des familles du IV[e] arr.), mairie du IV[e] arr. M. L. Vauvel, professeur; le samedi, de 8 heures et demie à 10 heures du soir.

(Des leçons pratiques auront lieu le dimanche aux endroits et aux heures qui seront indiqués par le professeur.)

Floriculture. — (Union française de la Jeunesse), boulevard Saint-Marcel, 66. M. Gourlot, professeur; le lundi, à 9 heures du soir.

— (Association philotechnique), section du lycée Charlemagne, 14, rue Charlemagne. M. Pollet, professeur; le lundi à 8 heures et demie du soir.

Horticulture populaire. — (Association polytechnique), école communale de la rue Foyatier (Montmartre). M. Theulier, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

Agriculture générale. — (Association philotechnique), mairie de la rue Drouot. M. le D[r] Genevoix, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

Cours de Botanique.

Plantes ornementales et utiles les plus intéressantes. — (Union française de la Jeunesse), boulevard Saint-Marcel, 66. M. Gérome, professeur; le lundi, à 8 heures du soir.

Organographie et physiologie végétales. — (Association philotechnique), lycée Charlemagne. M. Duclos, professeur; le mardi, à 8 heures et demie du soir.

Botanique. — (Association philotechnique), boulevard Montparnasse, 80. M. le D[r] Bergé, professeur; le vendredi, à 8 heures 1/2 du soir.

— Œuvre des familles du IV[e] arr.), mairie du IV[e] arr. M. Hariot, professeur; le samedi de 8 à 9 heures du soir.

Le Primula obconica, plante vénéneuse. — On sait que certains inconvénients résultent, pour les jardiniers, de la manipulation du gracieux et floribond *Primula obconica*. Selon M. Van den Heede (*Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France*), chaque fois qu'un jardinier voudra travailler cette plante, il lui suffira, auparavant, de se passer les mains à la glycérine ou mieux à la vaseline boriquée, pour empêcher l'action irritante des poils urticants.

Le Chrysanthème en Angleterre. — Chaque année, le Chrysanthème gagne en faveur populaire en Angleterre, et les nombreuses expositions qui lui sont consacrées attestent le culte dont cette plante est l'objet spécial sur toute l'étendue des Iles Britanniques. Dans Londres même, chaque Parc a son exposition individuelle où les résultats de ses cultures sont soumis à l'appréciation du public qui y est admis sans avoir à payer aucun droit d'entrée. Il suffit, pour montrer combien cette faveur est appréciée par les habitants de la grande métropole, de reproduire ici le rapport du Parc de Battersea, se rapportant à la journée du dimanche 18 octobre, pendant laquelle plus de *six mille* personnes ont visité la serre où il n'y avait absolument que des Chrysanthèmes bien fleuris et bien étiquetés; les uns cultivés pour la production des grandes fleurs, tandis que les côtés de la serre, ses chevrons et les cadres de ses portes étaient ornés de la verdure et des fleurs charmantes, quoique petites, des variétés pompons, avec lesquelles ils étaient agréablement tapissés. (G. Schneider.)

Décès du Dr Trimen. — L'Horticulture en général, et en particulier l'Horticulture anglaise, vient de faire une perte sérieuse en la personne de M. le Dr Henry Trimen, décédé récemment et à un âge peu avancé. Après de brillantes études, il occupa avec distinction le poste de premier assistant à la section botanique du Musée britannique, de 1869 à 1880, date à laquelle il fut nommé Directeur des Jardins botaniques de Ceylan. Dans cette position élevée, il eut maintes fois l'occasion de se rendre utile et agréable à ses confrères; il n'est pas de voyageur horticole ayant eu des rapports avec lui, qui n'ait à louer son amabilité et

12 variétés seront reproduites en une double planche de la *Lindenia*; les orchidophiles pourront juger alors de leur valeur.

La seconde manche aura lieu à Rambouillet, le dimanche, 8 novembre. (CH. DE BOSSCHERE.)

Exposition Internationale d'Horticulture à Anvers en 1899. — En l'année 1899, la ville d'Anvers fêtera le troisième centenaire de la naissance d'un de ses plus illustres enfants, le peintre Antoine van Dyck. A cette occasion, la *Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers* se propose d'organiser une grande Exposition qui aura lieu, à l'époque de ces fêtes, au mois d'août. (CH DE BOSSCHERE.)

Installation de chauffage. — L'établissement horticole de MM. De Smet frères, à Ledeberg-Gand, comprend 40 serres qui étaient, jusqu'il y a trois mois, chauffées au moyen de 12 thermosiphons. Ces 12 chaudières viennent d'être remplacées par une seule avec retour de flamme, construite par M. Aug. Vande Putte-Van Petegham; elle mesure 3m,50 de long sur 1 mètre de large; la surface de chauffe est fournie par 100 tuyaux de 0m,07 de diamètre. Le système des tuyaux en comprend 4,000 mètres qui parcourent toutes les serres, passant quelquefois sous les chemins : ils sont alimentés, dans ces parties, au moyen de siphons.

Les gros tuyaux (*main pipes*), tant à l'aller qu'au retour, ainsi que la chaudière elle-même, sont pourvus d'un enduit calorifuge, ce qui diminue dans une notable mesure la perte de chaleur par rayonnement, et prévient l'excès de température qui devrait inévitablement se produire en certains endroits au grand détriment des plantes placées dans leur voisinage immédiat. L'installation permet de donner à chacune des 40 serres la température voulue aussi bien dans les serres chaudes que dans les serres tempérées et froides.

Il faut nécessairement un tirage des plus actifs pour un chauffage de cette importance; il est assuré par une cheminée de 25 mètres de hauteur! La chaudière offre un précieux avantage: on y brûle de la houille dite « charbon menu-graineux » (

tion d'un des horticulteurs-exposants, M. F. Vermeulen, les spécimens que voici :

Souvenir de Toulon, plante de 2 mètres de diamètre, 75 fleurs de 20 centimètres; — *Amiral Avellan*, 15 fleurs de 20 centimètres de diamètre et 15 centimètres de haut; — *Monsieur Benjamin Giraud*, exemplaire de 1 mètre de haut, 75 centimètres au-dessus de la cuvette, 100 fleurs de 10 centimètres de diamètre; — *Colonel W. B. Smith*, 50 fleurs de 20 centimètres de diamètre; *Reine d'Angleterre*, 50 fleurs de 25 centimètres; — *Madame Taulier*, plante de 1^m,50 de diamètre, 75 fleurs de 15 centimètres; — *Florence Davis*, exemplaire de 1^m,50 de diamètre, 75 fleurs de 15 centimètres; — *Monsieur Ad. Giraud*, plante de 1^m,75 de diamètre, 75 centimètres au dessus de la cuvette, 60 fleurs de 20 centimètres; — *G. W. Childs*, plante de 1 mètre de diamètre, 1 mètre de haut, pot compris, 50 fleurs de 25 centimètres; — *William Seward*, exemplaire de 1 mètre de diamètre, 50 fleurs de 20 centimètres; — *Mistress Irwing Clarke*, 30 fleurs de 27 centimètres de diamètre, 15 centimètres de haut; — *Monsieur Demay Taillandier*, 30 fleurs de 25 centimètres de diamètre et 17 centimètres de haut. (Ch. de Bosschere.)

Polygonum baldschuanicum Rgl. — Plante nouvelle qui, toujours à l'établissement Lemoine, a vivement attiré notre attention. L'exemplaire se trouve au pied d'un vieux tronc d'Orme détruit par l'un des derniers hivers; il y a été mis au mois de juin de l'année dernière et a très bien fleuri; ensuite il a passé l'hiver en place sans le moindre abri, et sa floraison a commencé au mois de juin de cette année pour se prolonger jusque fin septembre.

L'introduction de cette plante en France est due au Muséum d'Histoire naturelle de Paris; dès 1895, la Société nationale d'Horticulture de France lui décernait une prime de 1re classe (1). Elle ne sera mise au commerce pour la première fois que cet automne.

Elle croît naturellement dans le Turkestan (Boukhara oriental)

(1) Voir Journal de la Société, 1895, p. 607.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1896.

PRÉSIDENCE DE M. **Viger**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures 15 minutes, en présence de 199 sociétaires : 20 membres honoraires et 179 membres titulaires.

M. Henri de Vilmorin, premier vice-président de la Société, procède à l'installation de M. Viger au fauteuil de la présidence ; il prononce les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

« La séance que nous tenons aujourd'hui marquera une date mémorable dans les annales de la Société, puisque c'est aujourd'hui que prend place parmi nous et à la tête de notre bureau, le nouveau Président que vous vous êtes donné dans la dernière séance.

« Vous vous souvenez, Messieurs, de nos élections, du calme et de l'entente parfaite avec lesquelles elles se sont accomplies, et de l'unanimité presque absolue à laquelle a été prise votre décision. Il n'était pas surprenant que l'accord se fît complet entre nous tous sur le nom de notre nouveau Président, car c'était — je ne crains pas de le dire en sa présence — un ami déjà ancien de l'Horticulture qui était proposé à vos suffrages.

« Tous, vous vous êtes souvenus des nombreuses marques d'intérêt, de sympathie et de dévouement que M. Viger a prodiguées à la cause horticole pendant ses nombreux ministères. Aussi voudrez-vous aujourd'hui lui exprimer, par ma voix, toute votre reconnaissance pour son acceptation de la présidence de notre Société, et toute votre confiance dans le développement

---

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

où figurent des hommes qui ont laissé une trace si profonde dans la science, dans la diplomatie, dans l'armée ou dans le gouvernement du pays.

« Qui pourrait, en effet, avoir la prétention de remplacer l'éminent homme d'Etat, le célèbre orateur, l'administrateur consommé qui vient de consacrer à la direction de vos travaux les douze dernières années de sa laborieuse carrière. Nul ne saurait égaler cette grâce de langage, cette exquise courtoisie, cette simplicité charmante, qui étaient comme la parure de sa puissante intelligence.

« J'imagine d'ailleurs, Messieurs, que la bienveillance que m'avait témoignée Léon Say pendant mon passage au ministère de l'Agriculture n'a pas été étrangère à votre vote. Il m'avait en effet souvent entretenu de vos intérêts, et entente s'était facilement établie entre nous, car tous deux nous aimions passionnément l'Horticulture.

« C'est sous ses auspices, Messieurs, que je me place, j'essaierai de l'égaler en dévouement à votre Association, et je suis persuadé d'être votre interprète fidèle en évoquant cette grande mémoire et en rappelant que son souvenir sera toujours vivant parmi nous.

« Nous aurons, Messieurs, de grandes questions à débattre, car la date de 1900 en se rapprochant de nous rappelle que l'Horticulture française devra prendre une large part dans cette manifestation imposante du travail international. Notre Société, depuis près d'un siècle, a le monopole des grandes expositions d'Horticulture qu'elle a organisées pour la première fois en 1881. Le succès a répondu à ses efforts, et notre système d'organisation nous a conquis une notoriété des plus légitimes. Aussi tous les gouvernements se sont-ils empressés de sanctionner la supériorité de la Société en pareille matière en lui demandant son concours qu'elle s'est empressée de leur donner. Pour ma part, je n'ai eu qu'à me féliciter de l'œuvre accomplie par votre Commission, Messieurs, lors de l'exposition de Saint-Pétersbourg dont les conséquences pratiques ont été si importantes pour l'horticulture française. Favoriser la participation de l'Horticulture française aux grandes expositions, tant en France qu'à

buer à l'art, car la vente facile des beaux produits développe l'émulation dans la production.

« Nous travaillerons ensemble, Messieurs, à atteindre ce double but avec d'autant plus d'audace et de dévouement, qu'en accroissant le patrimoine de l'Horticulture, nous apportons, nous aussi, notre concours utile à la culture de ce sol français, dont la mise en valeur est un élément de force et de garantie d'indépendance pour la Patrie. » (*Applaudissements répétés.*)

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté sans observation.

M. le Secrétaire général fait part du décès de M. Marie-Émile Gimer, membre de la Société depuis l'année 1885.

Il annonce que, dans la séance de ce jour, le Conseil d'administration a accordé l'honorariat à M. Fichet.

Il procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

1° Circulaire annonçant que l'Exposition de Chrysanthèmes, qui devait se tenir à Namur (Belgique) les 8 et 9 novembre, est, sur la demande des exposants, ajournée aux 15 et 16 du même mois;

2° Listes des certificats de mérite accordés dans la réunion du 12 septembre du comité de floriculture de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique.

B. — OUVRAGES DESTINÉS A LA BIBLIOTHÈQUE.

1° *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture*, n°s 45 et 46;

2° *Catalogue du 13e Concours général et 14e Congrès pomologique*, tenus du 5 au 11 octobre 1896, par l'Association pomologique de l'Ouest.

3° *Liste des récompenses accordées à la suite du 13e Concours général et du 14e Congrès pomologique*, tenus à Rouen par l'Association pomologique de l'Ouest.

hâtive que la récolte aurait pu en être faite le 2 juillet. Le comité demande qu'une prime de 3e classe soit accordée pour cet apport; il invite M. Martin à faire une nouvelle présentation de la variété no 1, l'an prochain, au mois de juillet (1).

2° par M. Hédiard, négociant, place de la Madeleine, à Paris, une variété de Haricot nain, tacheté de noir, très productif, et un Piment nommé Café, de saveur très accentuée (cette présentation étant faite hors concours, des remerciements sont adressés à M. Hédiard).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° par M. Espaullard (Emile), de Fontenay-sous-Bois (Seine), 28 Pommes Calville très belles, très saines et bien caractérisées (prime de 1re classe);

2° Par M. Théodore Moreau, de Fontenay-sous-Bois (Seine), 8 Pommes Reinette du Canada, blanches, très grosses et très belles (prime de 2e classe).

Au comité de floriculture :

1° Par M. Sadarnac, jardinier au château de Semont, près Dourdan (Seine-et-Oise), un *Streptocarpus polyanthus*, en fleurs, dont la feuille mesure 70 centimètres de longueur et 53 centimètres de largeur. (*Remerciements.*)

2° Par M. Truffaut, horticulteur, rue des Chantiers, à Versailles, deux *Myrsiphyllum* (*Medeola*) *asparagoides*, garnis de fleurs naturelles, et tels qu'ils ont été employés en guirlandes sur les glaces du palais de Versailles, pendant les fêtes données en l'honneur des souverains russes. Ces plantes proviennent de semis faits en janvier 1896. (*Remerciements.*)

Au comité d'arboriculture d'ornement et forestière :

Par MM. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes, une collection de fruits, d'arbres et d'arbrisseaux d'ornement comprenant les

(1) Une de nos sociétés correspondantes, la Société d'Horticulture de Vichy-Gusset (Allier), a adressé un rapport élogieux sur les cultures de M. Martin.

7° Par M. Bert, horticulteur à Colombes (Seine), 3 *Cypripedium callosum superbum*, pour lesquels on propose l'attribution d'une prime de 1re classe.

1 *Barkeria Skinneri* et le curieux *Restrepia antennifera* (prime de 2e classe).

A la section des Chrysanthèmes :

1° Par M. Calvat, amateur, à Grenoble (Isère), 15 variétés inédites de Chrysanthèmes. Le Comité propose l'attribution de certificats de mérite au 7 variétés suivantes :

Madame Edmond Roger, coloris nouveau, soufre pâle fortement teinté de vert (Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations) ;

Congrès de Bourges, fleur très épaisse, rouge amarante foncé, coloris rare jusqu'à ce jour (Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations) ;

Madame A. Rousseau, d'un superbe rose carminé (Certificat de mérite de 1re classe) ;

Monsieur G. Chabannes, d'un coloris distinct, jaune ocre (Certificat de mérite de 1re classe) ;

Marfa, de couleur jaune chamois avec le centre de la fleur rouge cuivré (Certificat de mérite de 1re classe) ;

Madame L. Lieber, fleur énorme, rose mauve, à revers des ligules argenté (Certificat de mérite de 1re classe) ;

Topaze orientale, fleur globuleuse, jaune canari, à revers jaune soufre. (Certificat de mérite de 1re classe).

2° Par M. Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant, à Paris, une variété nouvelle de Chrysanthème, nommée *J.-B. Yvon*, issue par dimorphisme de la variété *Viviand Morel*. La fleur est énorme, d'un coloris nouveau, fond jaune lavé de vieux rose (Certificat de mérite de 1re classe) ;

3° Par M. Enfer, jardinier-chef au domaine de Pontchartrain (Seine-et-Oise), un lot de 10 variétés de Chrysanthèmes à très grandes fleurs (Prime de 1re classe) ;

Un lot de fleurs coupées (Prime de 2e classe) ;

4° Par M. Laffitte, horticulteur-fleuriste, route de Bordeaux, à Pau-Billère, un lot de fleurs coupées de Chrysanthèmes. Le

belles variétés nouvelles qu'il a obtenues de semis. La section a remarqué surtout les variétés *Jubilé*, *Président Nonin* et *Monsieur Massange de Louvrex*, pour chacune desquelles il demande l'attribution d'un certificat de mérite de 1re classe; plusieurs variétés avaient souffert dans le voyage et étaient quelque peu fanées;

7° Un lot de fleurs coupées de Chrysanthèmes au sujet duquel la section n'a aucun jugement à formuler, l'envoi n'ayant été accompagné d'aucune indication et même sans le nom du présentateur.

Les propositions des comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

M. Vacherot abandonne sa prime au profit de la Société.

M. Decaux demande la parole. Il appelle l'attention de la Société sur deux insectes trouvés dans les Noix véreuses : le *Siphonella nucis* et la chenille du *Carpocapsa pomonana*. Il fait passer sous les yeux de l'assemblée une boîte contenant ces insectes sous leurs divers états : larves, nymphes et insectes parfaits.

Dans une note plus étendue, notre collègue fera connaître de nouvelles observations sur les mœurs de ces curieux insectes.

M. le secrétaire général adjoint annonce la présentation de nouveaux sociétaires et la séance est levée à 4 heures 20 minutes.

SÉANCE DU 26 NOVEMBRE 1896.

PRÉSIDENCE DE M. **Viger**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

Les registres de présence ont reçu les signatures de 188 sociétaires : 17 membres honoraires et 171 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté :

M. le Président dit que l'Exposition d'automne, ouverte par notre Société, a obtenu un très grand succès. L'affluence des

Une grande médaille de vermeil à M. Lebaudy (Robert), amateur, 24, rue de Mesmes, à Bougival (Seine-et-Oise);

Une médaille de vermeil à MM. Duval et fils, horticulteurs, 8, rue de l'Ermitage, à Versailles;

Une médaille de vermeil à M. Robert (Georges), jardinier-chef, chez M. de La Rochefoucauld, à la Vallée-aux-Loups, par Chatenay (Seine);

Une médaille d'argent à M. Truffaut (A.), horticulteur, 10, rue des Chantiers, à Versailles;

Une médaille d'argent à M. Ragot, amateur, à Villenoy, près Meaux (Seine-et-Marne).

Des remerciments ont été adressés à M. Verdier (Eugène), 37, rue de Clisson, à Paris.

M. le secrétaire général annonce le décès de M. Boisbunel, de Rouen. M. Boisbunel ne faisait pas partie de notre Société; mais nous devons un juste tribut de regrets à ce pomologue éminent, à cet habile semeur auquel l'arboriculture fruitière doit l'obtention de fruits d'un grand mérite, tels que les Poires *Passe Crassane*, *Olivier de Serres*, *Prince Napoléon*, etc.

Il donne lecture d'une partie du procès-verbal de la séance du Conseil général de la Seine inséré dans le *Bulletin municipal officiel* du 5 novembre, relative à la souscription de notre Société en faveur des sinistrés, par la grêle du 26 juillet 1896 :

« M. Bellan, syndic. — Messieurs, la Société nationale d'Horticulture de France a adressé à votre Bureau la somme de 277 francs, produit d'une souscription faite parmi ses membres en faveur des sinistrés par la grêle du 26 juillet dernier.

« Nous remercions vivement la Société nationale d'Horticulture de sa généreuse initiative. Cette somme sera distribuée, conformément aux intentions des donateurs, au mieux des intérêts des victimes de la grêle. »

Il procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

chard, professeur spécial de Viticulture à Nuits-Saint-Georges, 1 vol. de 321 p., avec carte géologique de la Côte, 27 planches hors texte et 105 figures dans le texte. Beaune, 1896;

8° *Les Landes et les Dunes de Gascogne*, par M. G. Grandjean, inspecteur adjoint des forêts, 1 vol. in-8° de 92 p. et 10 fig. Paris;

9° *Résultat des concours de l'Exposition de Chrysanthèmes tenue à Anvers* (Belgique), les 8, 9 et 10 novembre 1896;

10° *Catalogue général de l'Exposition nationale du Millénaire* de Budapest, groupe 6 (Agriculture), par MM. Mudrony, Rall et Mieseh, édition française. Budapest, 1896.

11° *Le Chrysanthème*. Histoire, physiologie et culture en France et à l'étranger, par M. H.-L. de Vilmorin, Paris, 1896. Brochure grand in-8° de 28 p. (Extrait de la *Revue internationale*.

D. — Notes et comptes rendus déposés sur le bureau :

1° *Note sur les Noix véreuses*, par M. F. Decaux;

2° *Recherches sur les Oiseaux, les Insectes, les Vers, les Arachnides utiles et nuisibles à l'agriculture*, par M. Géry, instituteur à Jeufosse, par Bonnières (Seine-et-Oise);

3° *Statuts de la Société protectrice scolaire des oiseaux et animaux utiles à l'agriculture*, avec tableaux annexes (École de Jeufosse) (Seine-et-Oise), par M. Géry, instituteur;

4° *Compte rendu de l'Exposition d'automne de la Société nationale d'Horticulture de France* (partie florale), par M. P. Hariot;

5° *Compte rendu de l'Exposition d'automne* (partie fruitière), par M. A. Chatenay.

E. — Objets soumis a l'examen des comités :

Au comité de floriculture :

1° Par MM. Duval et fils, horticulteurs, 8, rue de l'Ermitage, Versailles, 3 fortes potées d'*Asparagus Sprengeri* Regel, du Natal. Dans une note qui accompagne ces plantes, les présentateurs disent que, dès 1894, ils en ont acquis un certain nombre d'exemplaires de la maison Dammann, qui a mis cette nouv

que peu de maîtres pour enseigner la science de la culture, et aussi peu de disciples pour l'apprendre.

Le temps et avec lui le progrès ont marché depuis le siècle de Louis XIV, qu'on a appelé si justement le grand siècle; cette science de l'Horticulture, dont l'enfantement a été si lent et si ardu, on peut l'affirmer en cette fin de siècle, elle est sur le point d'atteindre les dernières limites de la perfection.

Parmi les plus fervents disciples ou plutôt parmi les maîtres incontestés, il faut placer Alexis Lepère, fils, dont la perte récente est un véritable deuil pour notre Société.

Lepère (Alexis-Joseph-Gabriel) est né à Montreuil-sous-Bois, dans cette cité qu'on s'était plu jadis à dénommer Montreuil-les-Pêches, comme étant le lieu où cette culture avait pris naissance, s'était développée depuis les temps les plus reculés, et qui avait produit les Pépin, les Girardot, les Malot, les Beausse, les Bonouvrier, les Vitry, les Chevalier, et toutes ces nombreuses familles de cultivateurs émérites dont il serait trop long de citer les noms et les œuvres.

Je rappellerai seulement que l'un des plus anciens fut un jardinier, nommé Pépin, qui eut l'insigne honneur d'être appelé, en 1765, pour enseigner la culture spéciale du Pêcher dans le potager royal de Versailles.

Désigné par le conseil de notre Société, pour rendre un dernier hommage à la mémoire de notre cher collègue, j'envisagerai son œuvre sous ses diverses faces, car ses travaux furent multiples pendant un demi-siècle.

Donc, dans cette courte notice, nous aurons à présenter successivement quatre phases de la carrière d'Alexis Lepère, savoir :

1° Lepère, horticulteur;

2° Lepère, professeur et conférencier;

3° Lepère, à l'Institut polytechnique;

4° Les travaux de Lepère à l'étranger.

§ 1er. — *Lepère horticulteur.*

Alexis Lepère eut son père pour professeur et maître. C'est dans cet admirable clos modèle, création paternelle, qu'il reçut les premières notions de l'arboriculture fruitière, cette science qu'il

Pommiers ont été, à leur tour, l'objet de ses préoccupations constantes, et on peut dire hardiment, qu'ils ont trouvé en lui un maître attentif et éclairé. Les arbres de ses jardins, dressés par lui, sont là pour en fournir la preuve et l'enseignement.

Ses travaux, en France, lui ont valu d'innombrables médailles d'or, il a été membre du jury de presque toutes les Expositions de France, de Belgique, de Hollande et d'Allemagne.

Alexis Lepère a surtout tenu à rester partout et toujours le digne représentant de Montreuil, son pays natal, car, quoique en aient pu dire ses détracteurs, il est toujours resté un patriote et un bon Français.

§ 2. — *Lepère, professeur et conférencier.*

Lepère ne s'est pas borné à ses œuvres personnelles, il fut un propagateur et un initiateur. A l'exemple de son père, il réunissait certains jours, notamment les dimanches, dans ses jardins de Montreuil, les amateurs, les jardiniers et surtout les élèves du cours du Luxembourg. Le sécateur ou la serpette en main, il développait les principes de la taille du Pêcher, taille en sec et en vert, palissage, ébourgeonnemeut et pincement. Tous ceux de nos collègues qui ont suivi ces leçons, en ont gardé un enseignement inoubliable. Ce n'est pas tout, il avait organisé, avec le concours de MM. Jolibois et Opoix, des visites-promenades dans divers jardins d'expériences, notamment à Puteaux, dans l'île Rothschild, dans les cultures de MM. de Vilmorin, à Bièvres, et dans d'autres lieux qu'il serait trop long d'énumérer.

Il n'a jamais hésité à sacrifier ni son temps ni ses peines pour divulguer le résultat de ses études, pour vulgariser cet enseignement pratique qui a tant contribué à augmenter le nombre des amateurs et des professionnels, comme aussi à étendre la culture de nos espèces fruitières, source féconde de bénéfices pour nos jardiniers français. Une grande part de leurs succès doit en revenir à Lepère.

§ 3. — *Lepère à l'Institut polytechnique.*

Un de nos plus distingués savants et professeurs, dont la perte fut vivement ressentie dans notre pays, M. Henri de La Pomme-

roi de Saxe, Aristanchi Bey, ambassadeur de Turquie, etc. Toutes ces correspondances témoignent en quelle haute estime ces grands personnages tenaient Alexis Lepère, et appréciaient ses mérites.

Il fut en dehors de son pays particulièrement honoré et sympathique.

Il ne faut pas croire cependant que ses succès furent facilement remportés ; il eut à lutter contre les routines et les jalousies de ses émules. « Jamais, lui disait-on, vous n'arriverez à donner des formes régulières à vos arbres, surtout au Pêcher, sous le climat rigoureux de l'Allemagne ! » Mais Lepère, qui était un novateur, fit promptement des tours de force avec ses arbres en leur imprimant toutes les sortes de formes pratiquées en France. En présence de faits aussi palpables et tangibles, il n'y avait plus de doute, plus de contestation possible. Les adversaires durent s'incliner devant la réalité. C'est ainsi que Lepère conquit la première place et la conserva toute sa vie, en dépit des détracteurs et des envieux qui ne pouvaient pardonner à un Français une aussi éclatante supériorité.

J'ai fini cette notice rétrospective : il nous a paru à tous que Lepère, qui fut une valeur dans notre Société qui compte tant de savants et d'hommes supérieurs, ne pouvait disparaître sans qu'il restât trace de sa mémoire et de ses travaux. Les médailles qu'il a recueillies dans tous nos concours, dans toutes les Expositions de France et de l'étranger, ont hautement affirmé ses mérites et l'importance de ses découvertes. La croix d'officier du mérite agricole lui fut décernée aux applaudissements unanimes de ses collègues et de ses élèves devenus ses amis. Nous espérions qu'une plus haute distinction serait venue prochainement décorer la poitrine de cet honnête travailleur. C'était l'affaire du temps et l'heure en eût certainement sonné pour notre regretté collègue; mais un mal impitoyable qui le minait depuis plusieurs années est venu renverser toutes nos espérances, et Lepère aura disparu sans connaître cette joie suprême. Pour nous qui l'avons connu, cet honneur n'eût rien ajouté à ses qualités personnelles, ni à l'estime affectueuse que nous lui avions vouée de son vivant.

suivis d'année en année, et appréciés toujours au point de vue particulier de la résistance au climat.

Une statistique intéressante, due à M. Micheli, nous donne le nombre proportionnel de plantes fournies par les différents pays d'origine.

Il l'évalue à 25 p. 100 pour l'Europe, la Sibérie et les côtes de la Méditerranée; 11 à 15 p. 100 pour l'Orient, dans les limites assignées par le *Flora orientalis*, de Boissier; à 5 p. 100 pour l'Asie centrale; 5 p. 100 pour l'Himalaya; 5 p. 100 pour l'Inde tempérée; 10 p. 100 pour la Chine et le Japon; 12 p. 100 pour l'Amérique du Nord; 6 p. 100 pour le Mexique et les régions tempérées australes; 3 p. 100 pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande; 9 à 10 p. 100 pour le cap de Bonne-Espérance.

Les savantes et patientes observations, faites sur des plantes d'origines si diverses, sont éminemment utiles au botaniste; aussi ne saurait-on assez louer M. Micheli, en publiant la longue liste de ses collections, d'avoir accompagné chaque article d'une note culturale du plus haut intérêt.

Toutes les plantes mentionnées sont actuellement vivantes, cultivées et observables dans les jardins du Crest: C'est un pèlerinage qu'aucun botaniste, aucun horticulteur consciencieux ne doit manquer l'occasion de faire.

Je n'entreprendrai pas la description de la propriété de M. Micheli, de son joli château, entièrement tapissé de plantes grimpantes et fièrement campé sur un monticule, ni du panorama splendide qui l'entoure. Je ne veux même pas essayer de rendre les splendeurs des parterres, lorsque le printemps et le soleil ouvrent et font éclater les milliers de corolles. C'est un spectacle inoubliable, mais impossible à peindre.

Il est plus facile de rendre compte des procédés de culture employés au Crest et dont M. Micheli, dans l'introduction de ses « notes », donne un résumé succinct. Le problème était celui-ci: dans un espace assez restreint, aménager des habitats convenables pour des plantes dont la rusticité et les exigences varient dans des limites encore assez étendues. Voici, d'après M. Micheli lui-même, comment ce resultat a été obtenu :

« Les plantes les plus nombreuses sont cultivées dans les plates-

très nombreux : les *Aster*, avec 18 espèces et les *Campanula* avec 35, entre autres, deux espèces nouvelles, le *C. Caldesiana* Christ. (Apennin), et la *C. mirabilis* Alboff (Caucase).

Les *Anémones* comptent 10 espèces, les *Primula*, 19; les *Veronica*, 17; les *Aquilegia*, 14; les *Delphinium*, 18; les *Salvia*, 12; les *Pæonia*, 13 (sans les hybrides), etc., etc.

Unique dans son genre, l'*Ostrowskia magnifica* Regel (Campanulacée de l'Asie centrale), se recommande par son port superbe et ses fleurs de 10 centimètres de diamètre, sur des tiges élevées de 2 mètres.

Les rocailles sont couvertes par de très nombreuses espèces de *Saxifraga*, *Sedum*, *Sempervivum*, *Umbilicus*, *Eryngium* et toute l'énorme série des plantes de montagnes.

Les végétaux grimpants sont également en grand nombre. Je me bornerai à citer la collection des *Clématites* comprenant 17 espèces, sans compter tous les hybrides horticoles; les *Convolvulus* et les 6 espèces d'*Ipomæa*, parmi lesquelles l'*I. pandurata* Mey., se recommande par sa rusticité absolue et l'extrême vigueur de son développement.

Les arbustes sont également fort bien représentés au Crest. La collection des *Spiræa* comprend 29 espèces; les *Syringa* en comptent 8, les *Berberis*, 11; les *Cotoneaster*, 5; les *Cratægus*, 11.

Dans le genre *Hedysarum* il faut noter l'*H. multijugum* Maxim., encore peu répandu, et dans le genre *Tamarix*, le *T. hispida* Willd., originaire de la région caspienne et très remarquable par sa floraison tardive (septembre-octobre).

Pour en finir avec les Dicotylédones, je citerai les *Azalea* (6 espèces) et les *Rhododendron* (14 espèces), sans parler des *Azaleodendron* sur lesquels M. Micheli ne se prononce pas encore. Enfin le *Cercidiphyllum japonicum* Sieb. et Zucc., bel arbre de l'île de Yéso, convenant parfaitement aux terrains frais.

Les Monocotylédones tiennent une large place dans les collections du Crest.

Les Graminées, il est vrai, y sont peu nombreuses et les Orchidées rustiques se réduisent à l'*Arethusa bulbosa L.*, et à une douzaine de *Cypripedium*. Mais les grandes familles des Ama-

RAPPORT SUR L'OUVRAGE DE M. L. GUILLOCHON, INTITULÉ : *Calendrier mensuel du Cultivateur d'Orchidées*, par M. A. BLEU (1).

La culture suivant la marche ascensionnelle des immenses progrès accomplis en tous genres, principalement pendant la seconde moitié de notre siècle, ne veut plus rien laisser à la routine ou au hasard ; elle a compris depuis longtemps déjà qu'à la pratique il était indispensable de joindre la science, sans laquelle on ne peut se diriger qu'à tâtons. C'est, en effet, une science d'autant plus difficile qu'elle exige une observation de tous les instants, le végétal comme l'animal ayant son existence propre et ses besoins que l'observateur seul peut saisir.

La culture des Orchidées est peut-être celle qui réclame le plus rigoureusement la constante attention du praticien, non que la majorité des représentants de cette famille soit plus délicate que les autres végétaux, ce qui serait plutôt le contraire, mais parce que leur *modus vivendi* diffère à peu près complètement.

Cette culture, si justement en faveur, a déjà inspiré un grand nombre de traités destinés à guider ses familiers et surtout ceux qui, séduits par l'irrésistible attrait des charmes si remarquablement variés de cette famille, tendent à le devenir, mais, jusqu'à présent, aucun n'avait pensé à tracer ou rappeler ainsi le travail de chaque jour. C'est cette lacune que vient combler l'ouvrage de M. L. Guillochon.

Partant de ce principe et conformément au titre de son traité, il commence par le mois de janvier, c'est-à-dire vers la fin de l'époque du repos.

Ainsi qu'il est généralement admis, l'auteur est d'avis que pour cette culture, il y a une réelle utilité à disposer d'une serre chaude, d'une serre tempérée et d'une serre froide.

Il introduit d'abord l'amateur dans la serre chaude et lui fait admirer avec un enthousiasme communicatif les plantes en

(1) Déposé le 12 novembre 1896.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. D. Bois.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, n° 16 (19 octobre 1896). — Extrait d'une note de M. E. Roze. *Nouvelles observations sur les Bactériacées de la Pomme de terre.*

Dans les comptes rendus du 1er semestre 1896, M. Roze avait indiqué le rôle important que jouent plusieurs *Microcoques* dans certaines maladies dont sont affectés les tubercules de la Pomme de terre. Aujourd'hui, il signale de nouvelles constatations faites sur le même sujet.

M. Roze a d'abord remarqué que, dans l'été, par une température dépassant 20 degrés, des tubercules sains, plongés pendant un jour ou deux dans l'eau, sont très souvent envahis par le *Bacillus Amylobacter*. Ce Bacille continue à se développer dans les tubercules, même lorsque ceux-ci sont retirés de l'eau et il ne reste bientôt plus que leur enveloppe épidermique, tout le parenchyme ayant été détruit par la fermentation butyrique.

Ensuite vient la curieuse observation d'une association parasitaire formée sur les tubercules de Pomme de terre, par un Micrococque et un Bacille. Des tubercules qui présentaient, lors de leur récolte, des taches brunâtres sur leur épiderme, furent placés sous cloche humide. Bientôt, sur la surface coupée de plusieurs de ces tubercules, M. Roze vit sortir un mucus blanchâtre qui était celui du *Micrococcus albidus*, presque toujours associé au *Bacillus subtilis.*

L'action désorganisatrice du Micrococque se produirait de la manière suivante : après s'être fixé sur les membranes des cellules qui contiennent la fécule, il agit sur elles par suite d'une dissolution lente sur les points mêmes de fixation; puis, a lieu la pénétration et l'envahissement des cellules et la désorganisation

M. Grandeau admet un chiffre rond de 6,250,000 tonnes qui multipliées par 25, donnent 160 millions de tonnes de fumier. Il est évident qu'il faut défalquer de ce chiffre les déjections laissées dans les champs, sur les chemins, etc. En admettant un tiers de perte, la quantité serait encore de 120 millions de tonnes. Or, la valeur vénale de cette masse considérable peut-être fixée approximativement d'après les quantités d'azote, d'acide phosphorique et de potasse qu'elle renferme, en appliquant à ces dernières le cours commercial des trois principes fertilisants (soit 1 fr. 50 pour le kilogramme d'azote; 30 centimes pour le kilogramme d'acide phosphorique et autant pour le kilogramme de potasse).

D'après ces données, le fumier, produit annuellement en France, vaut *un milliard deux cents millions!* Ce calcul assigne une valeur de 10 francs au quintal métrique de fumier et il n'y est tenu aucun compte de la magnésie, de la chaux ni des matières organiques si importantes par leur rôle sur l'ameublissement du sol. Le fumier abandonné à lui-même, perd, comme chacun sait, une partie de son poids d'autant plus considérable qu'il demeure plus longtemps exposé au contact de l'air. Völcker, en Angleterre, a constaté des déperditions d'azote s'élevant à 33 p. 100 du poids de ce corps et 49 p. 100 de celui des matières organiques. Wolff et Holdefleiss ont trouvé des pertes allant de 5 à 24 p. 100 du poids de l'azote et de 15 à 30 p. 100 de la substance organique. Divergences qui se comprennent aujourd'hui que l'on sait que la destruction des substances azotées ou non est due à la présence de micro-organismes et est plus ou moins active suivant leur nombre, la température, l'humidité, etc.

La perte qui résulte de l'insuffisance des soins donnés au fumier se chiffre par des sommes énormes. En admettant que la déperdition de l'azote ne dépasse pas, en moyenne, 25 p. 100, ce chiffre s'élèverait encore annuellement à 225 millions de francs, minimum qui, dans la pratique, doit être dépassé. Dans des expériences faites à la Station de Halle, le fumier d'une richesse exceptionnelle en azote, a perdu, en 4 mois d'exposition sans soins, à l'air, jusqu'à 55 p. 100 de sa teneur en azote.

giné par M. de Meulenaere mettrait fin à l'anarchie qui [...] s'il était adopté partout. Quelques exemples : pour toute [...] dédiée à une personne, on tiendrait compte seulement du [...] de famille; par exemple : *Cassagneau* (Madame Mathi[...] *Chandon* (souvenir de Madame Paul). On classerait de [...] toute variété contenant un nom propre : *Gaules* (Reine des [...] Pour les autres, on ne tiendrait compte que du premier substan[...] tif : *Reine* des abeilles, *Grandiflorum* superbum.

Le bouton couronne et le bouton terminal. — Les Chrysan[...] thèmes produisent deux sortes de boutons : le bouton couron[...] et le bouton terminal. Le premier se distingue du bouton ter[...] minal en ce qu'il se présente entouré d'une couronne de bour[...] geons, tandis que le second est entouré seulement d'un nom[...] plus ou moins grand d'autres boutons, suivant les variétés. T[...] plante de Chrysanthème produit au moins deux boutons cou[...] ronne. Le premier fait son apparition en mai-juin : c'est lui [...] produit la ramification de la plante. Le deuxième se montre [...] août; dans les variétés japonaises et réflexes, c'est lui qui pro[...] duira la meilleure fleur; il doit donc être pris, c'est-à-dire [...] par la suppression des bourgeons qui l'entourent, de façon à [...] trouver seul à l'extrémité de la branche. Les variétés *M[...] E. Rey*, *Mistress C. Harman Payne*, *Souvenir de Petit[...]* produisent 3 boutons couronne et même 4 dans la va[...] *M. Chénon de Léché*, et ce dernier produit la plus belle [...] En général, on ne doit pas prendre de bouton couronne a[...] le 5 août. Le bouton terminal est le dernier produit par le C[...] santhème; il se montre vers le 10 septembre. Lorsqu'il fait [...] apparition, entouré de ses satellites, on doit l'isoler par la [...] pression de ceux-ci au moyen d'un pincement fait avec l'ex[...] mité de l'index et en prenant soin de ne pas heurter avec l'o[...] le bouton que l'on cherche à isoler. C'est toujours, bien ent[...] le bouton du centre qui doit être conservé. Les variétés d[...] teuses et incurvées produisent les meilleures fleurs par le bo[...] terminal. L'ébourgeonnement doit se faire de grand matin [...] est bon d'attendre que les boutons soient suffisamment d[...] loppés.

Berge; Baronne de Buffières : Le Colosse grenoblois; Les Chauré, etc.

Les Chrysanthèmes aux Jardins Royaux de Kew. — Les Jardins Royaux de Kew possèdent une assez belle collecti... Nous citerons parmi les variétés cultivées pour la grande fle... les japonaises qui priment : *Avalanche; Col. W. B. Smi...; Edouard Audiguier*. Comme incurvées, *Empress of India; J... Salter*. Comme reflex, *Alice Bird*. Comme anémones, *J. Th...* Comme frangées, *Monsieur Holmes*.

Le Chrysanthème en Nouvelle-Zélande. — Depuis quelq... années, la fleur populaire d'automne a fait de grands prog... dans cette colonie éloignée. Le président de l'une des Soci... les plus prospères a récemment organisé un plébiscite a... pour but de déterminer les 36 meilleures variétés japonaises... culture. La variété *Viviand Morel* est arrivée en première l... avec 846 points ; puis viennent : *Florence Davis; Mademoiselle Chas. Rey; Col. W. B. Smith; Viscountess Hambledon*, etc.

Insectes utiles et nuisibles aux Chrysanthèmes. — Les insec... nuisibles sont nombreux. Un insecte, entre autres, connu ... amateurs du nord sous le nom de *Mouche verte* est un hémip... (*Lygus campestris*) ; il est armé d'un long rostre, avec lequ... pique les tiges des Chrysanthèmes pour en sucer la sève, ce... les affaiblit, les déforme, et quand la piqûre a lieu dans le ... bouton ou à sa base, la fleur est compromise. Cet insecte ... punaise mesure de 6 à 7 millimètres de longueur ; il est ob... d'un jaune un peu verdâtre, pubescent, l'écusson un peu ... clair, la partie postérieur du corselet plus sombre. Le me... moyen de détruire ces insectes et leurs larves consiste à sec... les tiges de Chrysanthèmes sur un plateau de bois enduit de g... dron ou glu quelconque.

Mais il est aussi un insecte utile qu'il faut se garder de détr... c'est un diptère de l'espèce nommée *Syrphus*. Les Syrphes ... des mouches d'assez grande taille, ornées de bandes ou de tach... se confondant à première vue avec les guêpes et les abeilles...

tardives, des Pommes de *Calville blanche*, en plein vent, et le Raisin *Malvoisie*. Le Cerisier constitue un bon arbre de rapport. La distillation assure le placement des bonnes sortes à kirsch, par exemple : *Noix commune; des Avants; de Montreux; Queue rouge; Péguegnette*. Aux portes de Lausanne, la Guigne *Chevanne* est accaparée par les usines à conserves. Un Bigarreau noir, *Napoléon* (?), réussit aux altitudes élevées; de même la Cerise du *Righi*. La consommation directe, le séchage et l'alambic utilisent les récoltes de Prunes. On affirme que les pruneaux de la *Quetsche de Bâle*, de la *Berudje*, de la *Méchelette*, combattent l'importation des pruneaux de Serbie. Le Prunier de Bâle fructifie à 1,000 mètres d'altitude. L'Abricotier vient bien dans les endroits abrités, près des habitations et sur certains versants. On remarque de beaux vergers d'Abricotiers près de Saxon-les-Bains, dans la vallée du Rhône; la vente des fruits n'y chôme jamais. M. Baltet cite encore le Grenadier sauvage à Sion; le Cognassier de Portugal. Quant aux menus fruits, on retrouve les bonnes sortes de Groseilles : *Fertile*, *Versaillaise*, de Hollande. La Vigne, en treille, en espalier et même en vignoble sur les bords du lac de Genève, dans le Valais, etc., est largement cultivée. Le *Chasselas* est la base des vins blancs de Suisse. On retrouve notre Chasselas doré sous le nom de *Fendant-Roux*, et souvent *Gut-Edel*; il attire les négociants en Raisins dont le canton de Vaud et le Valais font un grand commerce.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot.

The Garden. — Nous avons à signaler quelques bonnes monographies : celles des genres *Osmanthus*, *Hydrangea*, *Quercus*, *Aralia*, *Prunus*, *Saccolabium*.

Le genre *Osmanthus* est surtout connu par l'*O. ilicifolium*, arbuste des plus ornementaux, que son feuillage coriace, élégant et persistant, a fait rechercher depuis longtemps dans les cultures. Mais il est d'autres espèces qui ne sont pas moins méritantes, par exemple l'*Osmanthus fragrans*, de la Chine et du Japon, qui

deux qui comprennent de nombreuses formes, les *Quercus sessiliflora* et *pedunculata*. Le dernier est le plus répandu, dispersé depuis la plaine jusqu'à 1,500 pieds d'élévation, tandis que dans les Alpes il s'élève jusqu'à 3,000 pieds et à 5,000 sous le climat plus chaud de la Grèce. Le *Q. sessiliflora* domine dans le nord de l'Angleterre et dans le pays de Galles. Il est donc plus septentrional que le *Q. pedunculata* et s'élève jusqu'à 4,000 pieds dans les Alpes et 6,000 sur l'Etna. Ces deux Chênes, les plus communs en Europe, doivent-ils être considérés comme des espèces distinctes ou bien au contraire faut-il seulement les regarder comme les deux formes extrêmes d'un même type le *Quercus Robur?* C'est à cette dernière opinion que tendent à se rallier la plupart des botanistes anglais.

Les *Hydrangea* sont des végétaux doués au plus haut degré de qualités ornementales, dont une dizaine d'espèces sont fréquemment cultivées. Ils sont originaires de l'Amérique et de l'Asie. Aux espèces américaines appartiennent les : *Hydrangea arborescens*, à fleurs blanches disposées en panicules corymbiformes; *H. radiata*, intimement allié au précédent auquel semblent le réunir de nombreuses formes intermédiaires ou hybrides; *H. quercifolia*, des régions élevées du nord de la Caroline et de la Géorgie. C'est un petit arbuste qui peut atteindre jusqu'à 15 pieds, remarquable par la beauté de ses fleurs et de son feuillage. Les feuilles rappellent celles du *Quercus rubra*; les fleurs, disposées en une large panicule thyrsoïde, sont blanches.

C'est parmi les espèces asiatiques qu'on rencontre la plus fréquemment cultivée de toutes, l'*Hortensia*. Parmi ses variétés il faut noter l'*Hydrangea Hortensia*, var. *Lindleyi*, à fleurs stériles rose pâle disposées, au bord de l'inflorescence; l'*H.* var. *japonica rosea*, à fleurs toutes stériles, de même couleur et plus petites que celles de la variété précédente; l'*H.* var. *stellata* à fleurs d'abord rose pâle, puis foncées, en grande partie stériles; l'*H.* var. *acuminata*, dont les fleurs stériles ont une teinte bleue des plus agréables, tout en pouvant être fréquemment colorées en rose. La variété *Otaksa* ne présente de fleurs stériles qu'à la partie extérieure du corymbe; dans la variété *nigra* ou cyan…

il a été importé du Japon en 1874. Aux Araliacées appartiennent encore les : *Fatsia horrida*, dont la distribution géographique est intéressante, puisqu'on l'a trouvé à la fois au Japon et dans les Montagnes-Rocheuses, et *japonica*, une des espèces les plus connues et qu'on rencontre le plus souvent dans les orangeries; *Eleutherococcus senticosus*, de la Chine et probablement d'autres parties de l'Asie septentrionale et d'introduction récente. Se tiges sont couvertes de poils verts et raides, qui ne sont pas assez ligneux pour pouvoir être assimilés à des épines dans les individus jeunes. Ces poils s'étendent aussi au pétiole, à la nervure médiane et aux autres nervures de la face inférieure des feuilles.

Le *Garden* appelle encore l'attention sur une plante qui constitue un des plus remarquables représentants de la flore japonaise, l'*Helwingia japonica*. Dans cette singulière Araliacée, les fleurs naissent au milieu de la face supérieure des feuilles; elles sont vertes et plus intéresantes pour le botaniste que pour l'horticulteur.

Le Prunier *Mume*, le *Mume* des Japonais, est certainement un des arbustes les plus gracieux que nous ait donnés l'Extrême Orient. Sa floraison hâtive, sa floribondité, la variation de ses coloris l'ont fait rechercher dès son introduction. Est-il un *Prunus* proprement dit? Doit-on au contraire le placer parmi les *Armeniaca?* On peut soutenir l'une et l'autre opinion, surtout si l'on admet que les Abricotiers ne peuvent être séparés génériquement des Pruniers. En laissant à part les Pruniers proprement dits, en ne prenant que les sections *Amygdalus* et *Armeniaca*, nous trouvons un certain nombre d'arbres ou d'arbustes qui ne manquent pas d'intérêt, au point de vue de l'utilité ou de l'agrément. C'est tout d'abord l'Amandier, le Pêcher, l'Abricotier, sur les mérites desquels tout le monde est fixé. L'arboriculture d'agrément est heureuse de rencontrer dans ce groupe de végétaux des plantes comme le *Prunus Davidiana*, à fleurs blanches ou roses, introduit de Chine par l'abbé David et décrit en 1872 par le regretté Carrière; les *Prunus incana* et *nana*, plus connus sous le nom d'*Amygdalus*, originaires l'un de l'Asie Mineure, l'autre du nord de la Russie, tous deux charmants

pas leur être désagréable. Dans ces conditions le *Dendrobium nobile* donne d'excellents résultats, de même que les *D. infundibulum* et *Jamesianum*. D'autres espèces à longs pseudo-bulbes comme les *D. Devonianum, formosum* et *eburneum*, doivent de préférence être cultivées dans la serre aux Orchidées de l'Inde. On pourra encore traiter dans la serre à Vignes les plantes du sud du Mexique, du Guatémala, des régions montagneuses de Costa-Rica : *Odontoglossum grande* et *Insleayi*, *O. citrosmum*, *Trichopilia*, *Pilumna*, *Peristeria elata*.

L'apparition des hybrides remontants et des hybrides de thé a fait délaisser, à quelques exceptions près, les Rosiers de Bengale pourtant si florifères et si vigoureux. Ils ne devraient cependant pas être dédaignés comme ils le sont, et on pourrait sans inconvénient réserver une bonne place à ces jolies plantes comme *Madame Laurette Messimy*, *Reine Mab*, *Madame Eugène R*... issue d'un semis de *Laurette Messimy*, ce qui ne l'empêche pas d'en être très distincte avec ses fleurs cramoisi suffusées de jaune bronzé et doré, *Ducher* à coloris blanc pur, *Cramoisi supérieur*, cramoisi velouté, etc.

Qu'est-ce que le *Rosa polyantha?* Pour les botanistes, c'est, sans contestation aucune, un simple synonyme de *R. multiflora*, par conséquent un nom qui doit disparaître. Pour les rosiéristes c'est tout à la fois le Rosier multiflore et un nom collectif qu'ils appliquent à des formes assez mal déterminées dont la plupart proviennent du croisement du *R. multiflora* avec d'autres espèces. Quoi qu'il en soit, ce sont de jolies plantes, mignonnes et gracieuses au possible qu'on ne saurait trop recommander, par exemple : *Perle d'Or*, *Gloire des Polyantha*, *Anne Marie de Montravel*, *Cécile Brunner*, *Étoile d'Or*, *Pâquerette*, *Cl... Soupert*, etc.

A ceux qui n'admettent pas dans leur jardin seulement les Rosiers remontants, mais aussi les espèces spontanées, quand elles sont méritantes, nous signalerons le *Rosa Wichuraiana*, du Japon, voisin du *Rosa multiflora*, mais présentant ce curieux caractère de s'étaler sur le sol. Ses longs rameaux le rendent éminemment propre à la décoration des jardins de rocailles.

Les Narcisses occupent toujours une large place dans

nobile, un Myosotis géant, de la Nouvelle-Zélande; *Silphium laciniatum*, Composée de haute taille, qui malgré ses feuilles laciniées, n'est pas sans présenter quelque analogie avec les *Helianthus; Aster bessarabicus*, fréquemment cultivé sous le nom d'*Aster Amellus* mais à feuilles plus grandes, à fleurs plus larges que celles de cette dernière plante dont il n'est peut-être qu'une forme.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES.

1. *Publications françaises,*

par M. D. Bois.

Carrierea calycina Franch. (*gen. nov.*). (Bixaceæ-Flacourtieæ), *Revue horticole*, 1er novembre 1896, p. 497, fig. noire.

Arbre de 15 mètres, que le R. P. Farges a récemment découvert en Chine, dans les parties N.-E. de la province de Se-Tchuen. M. Franchet a dédié ce nouveau genre à M. Carrière. C'est à une altitude de 1,400 mètres que cet arbre a été rencontré; il était en fleurs le 6 juin 1894; son port rappelle l'*Idesia*, mais il est plus grand. Les feuilles, probablement caduques, sont alternes, à long pétiole grêle; le limbe est de consistance coriace, luisant en dessus, ovale ou légèrement panduriforme, obtus au sommet et brusquement terminé par un acumen oblique. L'inflorescence est terminale et consiste en une grappe simple, pauciflore. Les sépales sont blancs, couverts sur les deux faces de petits poils étoilés; ces sépales, au nombre de 5, constituent la seule enveloppe de la fleur qui est hermaphrodite, à étamines fort nombreuses (80 à 100). Le fruit est une capsule longue de 5 à 6 centimètres, profondément trifide. Le *Carrierea* se place à côté du genre *Poliothyrsis*, créé par M. Oliver; des graines fraîches ont été distribuées à plusieurs collectionneurs et, avant peu, on le possédera vivant dans les jardins.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot.

Akebia lobata Decaisne. — A. à feuilles lobées. — Chine et Japon (Berbéridées-Lardizabalées). — *Bot. Mag.*, t. 7485.

Arbuste grimpant, élevé, très glabre; rameaux cylindriques, à écorce brune, marqués de lenticelles; feuilles pétiolées, à 3 folioles, nées ainsi que les grappes, de bourgeons latéraux; folioles pétiolulées, largement ovales, obtuses, lobées-crénelées, rétuses au sommet et apiculées, d'un vert pâle; grappes grêles, penchées ou pendantes; fleurs mâles petites, nombreuses, serrées, d'un pourpre pâle, à court pédoncule; bractées subulées; sépales ovales; anthères subsessiles, à loges linéaires-extrorses; fleurs femelles peu nombreuses, beaucoup plus grandes, largement pédicellées, sépales concaves, coriaces, pourpres; 6 staminodes peu saillants; 3-6 carpelles verts; stigmates pourpres; baies oblongues, obtuses, polyspermes, à graines noires entourées d'une pulpe aqueuse.

L'*A. lobata* est originaire du Japon et de la Chine dans le Kiang-Su, le Sze-Chuen et le Hupeh. Il est probable que les *Akebia quercifolia* et *clematifolia* du Japon n'en sont que des variétés. Il diffère de l'*A. quinata* D C., introduit depuis un siècle environ, par ses rameaux plus ligneux, ses feuilles à trois folioles crénelées et ses fleurs plus petites.

Aspidistra typica Baillon. — A. typique. — Tonkin? (Liliacées-Aspidistrées.) — *B. M.*, t. 7484.

Feuilles longuement pétiolées, elliptiques-lancéolées, acuminées, un peu inégales à la base, d'un vert gai sur les deux faces, marquées de 7 nervures, avec des veines transversales très nombreuses; pétiole canaliculé, arrondi sur le dos, grêle; fleurs nombreuses, longuement pédonculées, à pédoncule robuste couché ou genouillé, flexueux, engainé, maculé de pourpre; gaines éparses, courtes, ovales, obtuses, jaunâtres; fleurs pourvues de deux bractées situées sous le périanthe, largement ovales, aiguës, étalées, panachées de pourpre; périanthe épais,

rougeâtres; bractées aiguës, égalant l'ovaire; ovaire linéaire, droit, trigône et sillonné, pourpre; sépales de même longueur que les pétales et à peu près de couleur jaune-verdâtre, purpurins à la partie inférieure; labelle égalant les sépales, trilobé, à onglet dressé, pourpre, à lobes blancs et peu saillants, l'antérieur étalé à onglet jaunâtre, long et large, émarginé au sommet, dilaté de chaque côté en deux lobules dressés, arrondis, légèrement fimbriés aux bords; gynostème blanchâtre, de même longueur que les sépales, marqué de deux ailes dans le haut; anthère imparfaitement biloculaire.

Le *C. lurida* appartient au groupe des espèces à fleurs disposées en grappe dressée, qui ne comprend qu'un petit nombre de plantes assez récemment découvertes et dont on ne cultive guère que le *C. ocellata*.

Delphinium Zalil Aitch. et Hemsley. — **D. Zalil.** — **Afghanistan** (Renonculacées.) — *Gard. Chron.*, 1896, 505, p. 238, f. 48.

Vivace, dressé, haut de deux pieds, rapidement glabre; tiges simples ou peu rameuses, pâles, brillantes, striées; feuilles grêles, celles de la base longuement pétiolées, toutes découpées, pinnatipartites, à divisions linéaires, rigides; fleurs jaunes, glabres extérieurement, en grappes lâches, à pédoncules pubescents; éperon atténué au sommet, de même longueur que les sépales; pétales plus étroits que les sépales, bifides, poilus ou barbus à l'intérieur; filets des étamines dilatés, un peu poilus au sommet; gynécée glabre; fruits formés de trois follicules glabres, oblongs, marqués de cinq côtes longitudinales, réticulés; graines presque carrées, ornées de lamelles transversales et fimbriées.

Le *C. Zalil* est voisin du *D. ochroleucum* dont il se distingue entre autres caractères à ses fleurs glabres. Il est commun dans l'Afghanistan et le Karessan, où il forme en certains points le fond de la végétation à 3,000 pieds de hauteur. On l'y connaît sous le nom de *Zalil*. Ses fleurs exportées en Perse et dans le nord de l'Inde y sont usitées comme produit tinctorial et comme substance médicinale.

lement sous les noms d'*Eranthemum aureo-reticulatum* et *Schomburgkii*.

Habenaria Elwesii J. D. Hooker. — H. d'Elwes — Nilghiries (Orchidées-Ophrydées.) — *Bot. Mag.*, t. 7468.

Plante d'un vert gai; tubercules oblongs; tige feuillée; feuilles dressées, ovales ou elliptiques lancéolées, acuminées; gaines lisses; grappe de fleurs lâche; bractées de même longueur que les fleurs, lancéolées, acuminées, concaves, marcescentes; fleurs vert jaunâtre, à sépales latéraux ovales lancéolés acuminés, défléchis; pétales à base élargie, profondément découpés en lanières allongées subulées, divariquées, falciformes, poilues; labelle très glabre, à limbe linéaire, divisé en trois segments allongés, filiformes, beaucoup plus longs que le limbe; éperon grêle, de même longueur que le pédicelle; colonne large, obtuse. L'*H. Elwesii* n'est pas précisément une espèce horticole, mais il n'en mérite pas moins d'être signalé comme ayant été la première espèce du groupe *Ate*, originaire de l'Inde, qui ait été cultivée en Europe. Le type de ce groupe est le *H. barbata* Wight. Il se rapproche de l'*H digitata*, qui en diffère par ses fleurs beaucoup plus grandes, ses pétales velus à divisions beaucoup plus longues. La seule autre espèce qui ait également des pétales velus est l'*H. barbata*.

Hæmaria Dawsoniana J. D. Hooker. — H. de Dawson.-Burma (Orchidées-Néottiées.) — *B. M.*, t. 7486.

Tige robuste, nue à la base; feuilles ovales, aiguës, rétrécies en pétiole rose, très glabres, vert jaunâtre à la face supérieure qui est nerviée et réticulée de rouge sang, roses en-dessous; scape vert pâle; grappe et ovaires poilus; gaines lancéolées; fleurs en épis, munies de bractées plus courtes que l'ovaire et lancéolées; branches teintées de rose; périanthe blanc; sépales ovales obtus, les latéraux étalés; pétales linéaires falciformes, presque soudés au sépale postérieur; labelle blanc, dilaté en sac à la base, à onglet linéaire; limbe stipite, bilobé, à lobes oblongs, tronqués, divariqués; sac bilobé; colonne claviforme, jaune doré; anthère munie d'un bec.

NOVEMBRE 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	4,9	11,3	752,5	754,5	SSE.	Couvert, petite pluie fine et pres[illegible] continue à partir de 4 h. de l'après-[illegible]
2	4,2	7,3	755	756,5	SE.	Brumeux.
3	4,1	8,7	758	762,5	NO.	Brumeux le matin, couvert.
4	— 0,9	10,2	766	767,5	N. NE.	Légèrement brumeux le matin, [illegible]geux.
5	— 0,3	8,0	769	770,5	ENE.	Nuageux, très petite pluie, couv[illegible]
6	— 0,7	7,3	768,5	744,5	NE.	Nuageux.
7	— 1,5	9,9	763	757	ENE.	Presque clair.
8	0,6	10,1	749	750	S.	Pluie continue de 4 h. à 11 h. du ma[illegible] brumeux et légèrement pluvieux. [illegible] de rechef et continue à partir de 9 h. [illegible] soir.
9	0,5	6,8	757,5	767,5	ENE.	Pluie et vent toute la nuit et la [illegible]tinée, couvert.
10	— 1,9	6,7	770	769,5	NE.	Légèrement nuageux.
11	— 3,0	9,8	770	767,5	NNE.	Clair le matin, nuageux l'après-[illegible] couvert le soir.
12	3,1	10,0	765	762,5	SE.	Nuageux.
13	0,7	7,3	761,5	760,5	S.	Brouillard intense le matin, lég[illegible]ment nuageux l'après-midi, couvert [illegible] légèrement brumeux le soir.
14	1,9	8,7	760	754	S.	Brumeux le matin, pluvieux l'a[illegible]midi, couvert et pluie plus abon[illegible] le soir.
15	[illegible]	15,3	752,5	751	O.	Pluie toute la nuit, pluvieux et [illegible]geux, clair le soir.
16	2,1	5,7	752,5	756	NNE.	Nuageux, couvert et pluvieux le s[illegible]
17	1,2	5,4	757,5	758,5	N.	Brouillard intense le matin, cou[illegible] pluie tout le soir.
18	0,7	3,8	759,5	762	N.	Couvert, éclaircies le soir s[illegible] d'une petite pluie.
19	3,4	9,0	762	765	SE. NO.	Brumeux le matin, très nuageux.
20	— 1,1	9,3	765,5	768,5	S.	Petite pluie dans la nuit, nuageux.
21	— 0,3	9,0	770	775	NO.	Nuageux, petite pluie le soir.
22	3,1	7,0	775	777	NE.	Brumeux le matin, très nuageux.
23	— 0,7	4,5	775	775	NE.	Brumeux le matin et le soir, nua[illegible] l'après-midi.
24	— 1,1	3,9	775	773,5	NE.	Brumeux le matin, très nuageux.
25	0,8	2,9	771,5	768	NE.	Légèrement brumeux le matin, [illegible] le soir.
26	— 1,2	1,6	765,5	761,5	NE.	Nuageux, clair le soir.
27	— 3,7	1,7	760,5	756	NE.	Clair, couvert le soir.
28	— 4,0	— 0,4	757	758	E. NNE.	Couvert le matin, clair.
29	— 3,7	3,5	763	768	NE.	Clair le matin et le soir, légère[illegible] nuageux l'après-midi.
30	— 5,9	3,0	768,5	767	E.	Clair.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Berlin, Exposition internationale.	Printemps 1897.
Gand, 14ᵉ Exposition internationale . . .	Avril 1898.
Hambourg (Allemagne)	1ᵉʳ mai au 1ᵉʳ oct. 1897.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1897

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudis de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
14	11	11	8	13	10	8	12	9	14	11	9
28	25	25	22		24	22	26	23	28	25	23

REUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, à une heure

RÉUNIONS DU BUREAU

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
28	25	25	22		24	22	26	23	28	25	23

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
14	11	11	8	13	10	8	12	9	14	11	9

RÉUNIONS DES COMITÉS

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudis de chaque mois, jours de séances de la Société (voir 1er tableau). Le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, se réunissent le 4e jeudi seulement. Le Comité de l'Art des jardins ne se réunit que le 2e jeudi de chaque mois.

REUNIONS DE LA COMMISSION DE REDACTION ET DE PUBLICATION

Elles se tiennent (le lundi) à deux heures, au siège de la Société

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
	1	1									
		29	26	31	28	26	30	27	30	29	27

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux Sociétaires tous les jeudis, de 1 heure à 5 heures, sauf les jours de fêtes et pendant les mois d'Août et Septembre.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le Conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Concours annuels.

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le Conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans les usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

COURS PUBLICS ET GRATUITS D'HORTICULTURE
OU DE SCIENCES
SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE
PROFESSÉS DANS PARIS

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Culture. — M. Maxime Cornu, professeur. (Cultures coloniales de l'Afrique tropicale et australe.) Semestre d'hiver : lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. Dehérain, professeur. (Terres arables et amendements.) Semestre d'été : mardis et samedis, à 2 heures.

Physique végétale. — M. Georges Ville, professeur. (Conditions physiques et chimiques qui déterminent, favorisent et règlent la production des végétaux. Histoire de l'absorption de l'azote de l'air par les végétaux.) Mardis et samedis, à 3 heures.

Botanique. (Classification.) — M. Bureau, professeur. (Étude des familles vivantes de Dicotylédones apétales.) A partir du mois de mai : lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Botanique. (Organographie.) — M. Van Tieghem, professeur. (Éléments de botanique générale.) Semestre d'hiver : mardis, jeudis et samedis, à 8 heures et demie du matin.

ASSOCIATIONS DIVERSES

Cours d'Horticulture.

Arboriculture fruitière.—(Association polytechnique), 26, rue Henri-Chevreau (Belleville); M. G. Chevalier, professeur; le samedi, à 8 heures du soir.

— (Association philotechnique), mairie de la rue Drouot; M. Célestin Duval, professeur; le dimanche, à 2 heures.

— (Association philotechnique), lycée Charlemagne; M. Grosdemange, professeur; le mercredi, à 8 heures et demie du soir.

— (Œuvre des familles du IVe arr.), mairie du IVe arr.; M. L. Vauvel, professeur; le samedi, de 8 heures et demie à 10 heures du soir.

(Des leçons pratiques auront lieu le dimanche aux endroits et aux heures qui seront indiqués par le professeur.)

Floriculture. — (Union française de la Jeunesse), boulevard Saint-Marcel, 66; M. Gourlot, professeur; le lundi, à 9 heures du soir.

— (Association philotechnique), section du lycée Charlemagne, 14, rue Charlemagne; M. Pollet, professeur; le lundi à 8 heures et demie du soir.

Horticulture populaire. — (Association polytechnique), école communale de la rue Foyatier (Montmartre); M. Theulier, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

Agriculture générale. — (Association philotechnique), mairie de la rue Drouot; M. le Dr Genevoix, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

Cours de Botanique.

Plantes ornementales et utiles les plus intéressantes. — (Union française de la Jeunesse), boulevard Saint-Marcel, 66; M. Gérome, professeur; le lundi, à 8 heures du soir.

Organographie et physiologie végétales. — (Association philotechnique), lycée Charlemagne; M. Duclos, professeur; le mardi, à 8 heures et demie du soir.

Botanique. — (Association philotechnique), boulevard Montparnasse, 80; M. le Dr Bergé, professeur; le vendredi, à 8 heures 1/4 du soir.

Cours d'Arpentage et de Nivellement.

Levé des plans, etc. —(Association philotechnique), boulevard Montparnasse, 80; M. Grimaud, professeur; le dimanche, à 9 heures du matin.

— (Association philotechnique), lycée Condorcet; M. Herve professeur; le mercredi, à 8 heures et demie du soir.

— (Association philotechnique), lycée Charlemagne; MM. Weisse et Denis, professeurs; le dimanche, à 10 heures et demie du matin.

Des prix consistant en médailles pourront être prélevés sur la subvention accordée, à titre d'encouragement, par M. le Ministre de l'Agriculture et décernés au nom du Gouvernement de la République.

Des médailles seront mises à la disposition du Jury pour récompenser, s'il y a lieu, les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition (1).

Enfin, à l'occasion de cette Exposition, la Société décernera les récompenses qu'elle est dans l'habitude d'attribuer, chaque année, aux personnes qui s'en seront rendues dignes et qui auront obtenu des Rapports favorables émanant d'une Commission spéciale : aux jardiniers, pour leurs longs services dans la même maison; aux auteurs d'ouvrages spéciaux sur l'Horticulture ; aux inventeurs d'instruments ou d'appareils nouveaux; aux propagateurs de nouvelles méthodes; enfin, à toutes les personnes qui auront contribué au perfectionnement de l'art des jardins.

Avant l'ouverture de l'Exposition, la Société fixera le nombre des objets d'art et médailles d'honneur qu'elle mettra à la disposition du Jury, qui pourra élever, modifier ou augmenter le nombre des récompenses offertes dans chaque concours.

Les médailles d'honneur remplaceront toutes les récompenses obtenues par le même Exposant.

Dans les genres de plantes où il y a plusieurs Concours ne différant entre eux que par le nombre de sujets, le même Exposant ne pourra recevoir qu'une seule des médailles qui lui auront été attribuées.

Chaque présentation formant un Concours devra être nettement séparée.

Les Concours existeront entre horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs ou jardiniers-chefs des établissements subventionnés et Sociétés d'Horticulture en nom collectif.

Les lots collectifs seront acceptés et ne pourront concourir avec les lots individuels.

Ne seront admis avec la mention *hors concours* que les produits des jardins publics ou scientifiques.

---

(1) Ne pourront être admis comme Concours imprévus que les végétaux et produits horticoles non prévus dans le présent programme.

des Concours de ce programme devront être l'objet d'une demande particulière, sur laquelle il sera statué spécialement.

Les plantes présentées comme nouvellement introduites devront être munies d'une étiquette indiquant leur nom et, autant que possible, le lieu de leur origine et la date de leur introduction.

S'il s'agit d'une variété nouvelle obtenue de semis, l'Exposant devra renfermer dans un billet cacheté, joint à la plante, le nom qu'il propose de lui donner. Ce billet ne sera ouvert que si la plante est jugée digne de récompense.

Art. 4. — Les produits de l'industrie spécialement appliqués à l'Horticulture et admis par la Commission seront reçus tous les jours, à partir du septième jusqu'au deuxième jour avant l'ouverture, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Les frais d'installation de ces produits sur l'emplacement qui leur sera affecté, de quelque nature qu'ils soient, seront entièrement à la charge des Exposants, qui devront procéder eux-mêmes à cette installation, sous la direction de la Commission d'organisation. Les Exposants seront pécuniairement responsables des dégâts occasionnés par leur installation.

Art. 5. — Les envois devront être adressés *franco* à M. le Président de la Commission des Expositions, au local de l'*Exposition d'Horticulture* à Paris, et devront être parvenus la veille de l'ouverture de l'Exposition, avant midi, dernier délai.

Art. 6. — Chaque Exposant devra se trouver à l'Exposition pour contribuer au placement de ses produits dans les emplacements qui lui seront assignés ; il pourra se faire représenter par un mandataire. En cas d'absence de l'un et de l'autre, la Commission fera disposer les plantes à l'endroit désigné par elle aux frais de l'Exposant. Les Exposants sont tenus de venir reconnaître leurs emplacements deux jours avant l'ouverture de l'Exposition. Passé ce délai, la Commission disposera des emplacements de tous les Exposants qui n'auront pas encore envoyé leurs produits ou reconnu et pris l'engagement de remplir les emplacements qui leur sont accordés.

Art. 7. — MM. les Exposants seront tenus de procéder à l'enlèvement des produits exposés, sous la surveillance de la Commission des Expositions, dès le lendemain de la clôture, avant 9 heures du matin. Faute par eux de procéder immé-

ART. 6. — Tout Exposant qui refuserait la récompense que le Jury lui aurait accordée serait privé du droit de participer à l'Exposition suivante.

§ 3. — *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

ART. 1er. — La Commission des Expositions, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur eux un droit absolu de contrôle et de placement. Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Elle devra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'Exposition.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la Commission, qui aura le droit de décision dans tous les cas non prévus au présent Règlement.

Les soins d'entretien et de nettoyage à donner aux végétaux et objets exposés devront être terminés tous les jours, avant 9 *heures du matin.*

ART. 2. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

ART. 3. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât.

Aucune autorisation de livraison de plantes ou de produits exposés ne sera accordée aux Exposants pendant la durée de l'Exposition, ni le soir de la fermeture.

Les Exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'Exposition.

Tout Exposant reconnaît de fait avoir pris connaissance des présents Règlement et Programme, et y adhérer.

Approuvé en séance du Conseil, le 17 décembre 1896.

Le Secrétaire général, CHATENAY (Abel).

Le Président, VIGER.

6e Concours. — Quatre plantes fleuries ou à feuillage, les plus remarquables par leur forme et leur développement.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

7e Concours. — Huit plantes fleuries ou à feuillage ornemental remarquables par leur développement.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

8e Concours. — La plus belle collection de vingt plantes à feuillage ornemental, remarquables par leur développement.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

9e Concours. — La plus belle collection composée de vingt plantes diverses, fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

C. — CULTURE SPÉCIALE (1)

10e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes fleuries ou à feuillage, cultivées en vue de l'approvisionnement des marchés, à l'exclusion des Orchidées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

D. — PLANTES DE SERRE EN COLLECTIONS

11e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes de serre chaude.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille de vermeil.

12e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq plantes de serre chaude.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

13e Concours. — La plus belle collection de quarante plantes de serre tempérée.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

---

(1) Ces concours sont ouverts pour chaque genre de plantes séparément.

25e Concours. — Le plus beau lot de cent Gloxinias (*Ligeria*), en

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

26e Concours. — La plus belle collection de *Tydæa*, *Nægelia*, *Achimenes* et autres Gesnériacées, à l'exception des Gloxinias (*Ligeria*).

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

27e Concours. — Le plus beau lot d'Ixoras.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

28e Concours. — Le plus beau lot de Bouvardias.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

29e Concours. — La plus belle collection de Broméliacées, fleuries ou non fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

30e Concours. — Le plus beau lot de Broméliacées, fleuries.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

31e Concours. — La plus belle collection de cinquante Bégonias rhizomateux, à feuilles ornementales.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

32e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Bégonias rhizomateux, à feuilles ornementales (*Rex*, etc.).

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

33e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq plantes grimpantes de serre, en fleurs ou non.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

34e Concours. — La plus belle collection d'Aroïdées, à l'exception des *Caladium*.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.

35e Concours. — La plus belle collection de vingt Aroïdées, à l'exception des *Caladium*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

48e Concours. — La plus belle collection de vingt *Dracæna*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

49e Concours. — La plus belle collection de Fougères arborescentes, en forts exemplaires.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

50e Concours. — La plus belle collection de Fougères translucides, telles que *Todea*, *Trichomanes*, etc.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

51e Concours. — La plus belle collection de Fougères herbacées de serre.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

52e Concours. — Le plus beau lot de Fougères herbacées, de serre.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

53e Concours. — La plus belle collection de Sélaginelles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

54e Concours. — La plus belle collection de cinquante Palmiers.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

55e Concours. — La plus belle collection de trente Palmiers.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

56e Concours. — La plus belle collection de quinze Palmiers.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

57e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq Palmiers, cultivés en plein air dans le midi de la France.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

58e Concours. — La plus belle collection de Cycadées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

59e Concours. — La plus belle collection de Pandanées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

73e Concours. — La plus belle collection de plantes industrielles de serre.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

74e Concours. — La plus belle collection de *Begonia* tubéreux, à fleurs simples.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

75e Concours. — Le plus beau lot de *Begonia* tubéreux, de semis, à fleurs simples.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

76e Concours. — La plus belle collection de cent *Begonia* tubéreux, à fleurs doubles.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

77e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Begonia* tubéreux, à fleurs doubles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

78e Concours. — Le plus beau lot de *Begonia* tubéreux, de semis, à fleurs doubles.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

79e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas soixante-quinze plantes.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

80e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas cinquante plantes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

81e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

82e Concours. — Le plus beau lot de Cannas, ne dépassant pas cinquante plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

83e Concours. — La plus belle collection de cinquante Coleus.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

95e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs simples.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

96e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs doubles.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

97e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs doubles.

1er prix : Médaille de vermeil.
3e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

98e Concours. — Le plus beau lot de cinquante *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à feuilles panachées.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

99e Concours. — Le plus beau lot des meilleurs *Pelargonium* pour massifs.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

100e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium* à feuilles de Lierre, vertes ou panachées, à fleurs simples ou doubles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

101e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium* à feuilles de Lierre, vertes ou panachées, à fleurs simples ou doubles.

1er prix : Grande médaille d'argent
2e — Médaille d'argent.

102e Concours. — Le plus beau lot de *Pelargonium* à feuilles de Lierre.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

103e Concours. — La plus belle collection de *Lantana*, fleuris.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

104e Concours. — La plus belle collection de Verveines, fleuries.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

105e Concours. — Le plus beau lot de Verveines, fleuries.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

118e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Azalées de l'Inde.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

119e Concours. — La plus belle collection de Rhododendrons de l'Himalaya.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

120e Concours. — La plus belle collection de plantes de la Nouvelle-Hollande.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

121e Concours. — La plus belle collection d'Orangers, Citronniers, Cédratiers et Myrtes, en fleurs.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

122e Concours. — La plus belle collection de plantes officinales de serre.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

E. — CONCOURS ENTRE AMATEURS

123e Concours. — La plus belle collection de plantes de serre, fleuries ou non, à quelque genre qu'elles appartiennent, présentées par des amateurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

124e Concours. — Le plus beau lot de plantes de serre, présentées par des amateurs.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

§ 2. — PLANTES DE PLEINE TERRE

F. — PLANTES NOUVELLES (1)

Dans ces concours, le Jury pourra accorder des médailles d'or, des médailles de vermeil (grand et petit module), des médailles d'argent (grand et petit module), etc.

125e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites le plus récemment en Europe.

(1) Ces concours sont ouverts pour chaque genre de plantes séparément.

H. — CULTURE SPÉCIALE (1)

138e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

139e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes fleuries ou à feuillage, spécialement cultivées pour l'approvisionnement des marchés.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

140e Concours. — Le plus beau lot d'*Hydrangea Hortensia*, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

141e Concours. — Le plus beau lot d'*Hydrangea paniculata*, ne dépassant pas vingt plantes.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

142e Concours. — Le plus beau lot d'arbustes en fleurs (de saison), ne dépassant pas trente sujets.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

I. — PLANTES EN COLLECTIONS

143e Concours. — La plus belle collection de cinquante Conifères.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

144e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Conifères.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

145e Concours. — La plus belle collection de douze Conifères à feuillage panaché.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

146e Concours. — La plus belle collection de cent Conifères, en petits exemplaires ne dépassant pas $0^m,75$ de hauteur.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

(1) Ces concours sont ouverts pour chaque genre de plantes séparément.

159e Concours. — La plus belle collection de trente-cinq Rho-dendrons.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.

160e Concours. — La plus belle collection de vingt Rhodo-drons.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

161e Concours. — Le plus beau lot de Rhododendrons ne d-sant pas 0m,75 de hauteur (surface limitée à 15 mètres).

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

162e Concours. — La plus belle collection de cinquante A-*pontica* et *mollis*, fleuris.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

163e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq A-*pontica* et *mollis*, fleuris.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

164e Concours. — Le plus beau lot de *Kalmia*, fleuris, form-quinze plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

165e Concours. — La plus belle collection de Fougères de p-air.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

166e Concours. — Le plus beau lot de Fougères de plein air.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

167e Concours. — La plus belle collection d'arbres ou arb-d'ornement, fleuris.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

168e Concours. — Le plus beau lot d'arbres ou arbustes d'o-ment, fleuris.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

169e Concours. — La plus belle collection de Clématites, fle-groupées par sections.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

180e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Ro[illegible] grimpants.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

181e Concours. — Le plus beau lot de Rosiers variés, ne dé[illegible] pas cent sujets.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

182e Concours. — Les dix plus belles variétés de Rosiers [illegible] au commerce depuis cinq ans.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

183e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq P[illegible] ligneuses.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

184e Concours. — La plus belle collection de cinquante P[illegible] herbacées, officinales ou paradoxales.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

185e Concours. — La plus belle collection de Liliacées, fl[illegible]

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

186e Concours. — La plus belle collection de *Gladiolus car[illegible] ramosus*, etc.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

187e Concours. — La plus belle collection d'*Iris german[illegible]* variétés.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

188e Concours. — La plus belle collection d'*Iris Xiphium* et a[illegible] à bulbe.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

189e Concours. — La plus belle collection de cent Œillets.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

190e Concours. — La plus belle collection de cinquante Œ[illegible]

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

191e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Œ[illegible] mignardise.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

204e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces fleu-ries ou à feuillage.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

205e Concours. — Le plus beau lot de plantes vivaces fleuries, ou à feuillage.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

206e Concours. — La plus belle collection de plantes annuelles et bisannuelles, fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

207e Concours. — La plus belle disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries, annuelles et vivaces.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

208e Concours. — La plus belle collection de plantes aquatiques, deux exemplaires pour chaque variété.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

209e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces pour rocailles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

210e Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées de pleine terre, deux exemplaires pour chaque variété.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

211e Concours. — La plus belle collection de plantes alpines, deux exemplaires pour chaque variété.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

212e Concours. — Le plus beau lot de Muguets, ne dépassant pas cent plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

213e Concours. — Le plus beau lot de Capucines.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

214e Concours. — La plus belle collection de plantes ligneuses pour rocailles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

223e Concours. — La plus belle collection de cinquante Iris.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.

224e Concours. — La plus belle collection de cinquante Iris

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

225e Concours. — La plus belle collection d'Anémones et de Renoncules.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

226e Concours. — La plus belle collection de plantes bulbeuses diverses.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

227e Concours. — La plus belle collection de plantes herbacées diverses.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

228e Concours. — La plus belle collection de plantes ligneuses

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

229e Concours. — La plus belle collection de fleurs coupées provenant des cultures du midi de la France.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

L. — BOUQUETS ET GARNITURES D'APPARTEMENT

230e Concours. — La plus belle garniture en fleurs d'un salon

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.

231e Concours. — La plus belle ornementation de table.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

232e Concours. — La plus belle ornementation en fleurs et de motifs ou sujets divers pour tables et buffets.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

233e Concours. — Les plus belles gerbes variées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

243e Concours. — La plus beau lot de Vignes en pots, avec Raisins à maturité.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

244e Concours. — Le plus beau lot de Raisins forcés.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

245e Concours. — La plus belle collection de fruits mûrs, forcés.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

246e Concours. — Le plus beau lot de fruits comestibles, conservés frais, à l'exception de Raisins.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

247e Concours. — Le plus beau lot de Raisins, conservés frais.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

248e Concours. — La plus belle collection de fruits exotiques comprenant au moins vingt variétés.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

249e Concours. — La plus belle collection d'arbres fruitiers élevés en pots, de force à fructifier.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

250e Concours. — La plus belle collection de fruits d'Algérie et des colonies françaises.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

§ 4. — CULTURE MARAICHÈRE

Dans les concours 251, 252, 253, des médailles de toute nature seront mises à la disposition du Jury.

251e Concours. — La plante légumière le plus récemment introduite en France.

252e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis par l'Exposant, non encore dans le commerce.

265e Concours. — La plus belle collection de Choux pom[...]

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

266e Concours. — La plus belle collection de Solanées co[...]tibles : Tomates, Aubergines, Piments, etc.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

267e Concours. — La plus belle collection de Fraisiers, en p[...] avec fruits à maturité, ne dépassant pas trois pots pour ch[...] variété.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

268e Concours. — Les plus belles corbeilles de Fraises, en v[...] distinctes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

269e Concours. — Le plus beau lot d'Ananas, à l'état de m[...] (six plantes au moins).

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

270e Concours. — Le plus beau lot de Champignons, en [...] et avec mode de culture.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

271e Concours. — La plus belle collection de légumes exotiques.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

272e Concours. — La plus belle collection de légumes d'Algérie [...] des colonies françaises.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

§ 5. — INSTRUCTION HORTICOLE

273e Concours. — Herbiers.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

274e Concours. — Collection d'Histoire naturelle pouvant ser[...] l'enseignement horticole.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

2° un projet-étude avec profils ou coupes; 3° le rendu; 4° une note descriptive du projet; 5° un état des plantations.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

§ 7. — INDUSTRIES HORTICOLES

1re SECTION

2 MÉDAILLES D'OR. — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

283e Concours. — Constructions rustiques en bois ouvré, kiosques, ponts, etc.

284e Concours. — Constructions rustiques en ciment : kiosques, ponts, grottes, rochers, et tout ouvrage en ciment servant à l'ornementation des jardins.

285e Concours. — Statues, vases et groupes pour l'ornementation des jardins.

2e SECTION

3 MÉDAILLES D'OR — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

286e Concours. — Serres de culture, en fer.
287e Concours. — Serres de culture, en bois.
288e Concours. — Serres d'amateurs, en fer.
289e Concours. — Serres d'amateurs, en bois.
290e Concours. — Châssis et coffres.
291e Concours. — Cloches et vitreries.

3e SECTION

2 MÉDAILLES D'OR — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

292e Concours. — Grillages de toute nature.
293e Concours. — Clôtures en fer et grilles.
294e Concours. — Ponts en fer.
295e Concours. — Kiosques et tonnelles, en fer.
296e Concours. — Treillages de clôtures, en bois.
297e Concours. — Ameublements de jardins, chaises, bancs, tentes-abris.
298e Concours. — Contre-espaliers, palissades.
299e Concours. — Abris d'espaliers, chaperons de murs.

4e SECTION

2 MÉDAILLES D'OR — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

300e Concours. — Chauffages de serres petites et moyennes.
301e Concours. — Chauffages de grandes serres et jardins d'hiver.
302e Concours. — Chauffages mobiles.

CHRONIQUE

Section scientifique de l'Exposition générale d'Horticulture de Hambourg, en 1897. — L'année prochaine s'ouvrira à Hambourg une très importante exposition internationale de plantes, fleurs, fruits, légumes, plans de jardins, bouquets et garnitures, etc., qui seront groupés en une exposition permanente (mai-septembre) et six expositions partielles ou spéciales. De nombreux concours auxquels des prix de grande valeur sont destinés, seront organisés à l'occasion de chacune de ces expositions (1).

Il y a aussi une section scientifique. Celle-ci comprendra tout ce qui concerne les *maladies des plantes cultivées* quelle qu'en soit la cause, les remèdes à employer, etc.; — les *plantes* et les *animaux nuisibles* de l'Horticulture, de la culture maraîchère, de la pomologie, de la sylviculture, en tenant compte éventuellement des espèces exotiques; leur destruction; — les *plantes* et les *animaux utiles à la culture des plantes : a*) les principaux insectes qui interviennent dans la fécondation des fleurs; *b*) les champignons utiles; *c*) les ennemis des animaux et des plantes nuisibles; — les *modifications de conformation des plantes* par le forçage, etc.; — la comparaison des *engrais des plantes;* — les *types sauvages* de nos plantes de culture; — les principales *plantes utiles exotiques* en exemplaires conservés; — les *collections morphologiques* et *biologiques;* — les résultats d'observations scientifiques sur *la pollinisation;* — les *moyens scientifiques pour l'enseignement* horticole, l'architecture paysagiste, la pomologie, l'étude des animaux et des plantes nuisibles, de la pollinisation par les insectes, etc.; — les *tableaux*, *modèles*, *préparations miscroscopiques sur verre*, etc.; — l'*exposé graphique* de la valeur nutritive des fruits et des légumes.

Les prix consisteront en médailles d'or et d'argent et en prix d'honneur, ces derniers offerts par des particuliers et des Socié-

(1) Voir cahier de novembre, p. 985.

9° Les lots enfouis dans le sable étaient parfaits, mais moins avancés en maturité que tous les autres lots; c'est la meilleure méthode lorsque l'on veut conserver des fruits pendant très longtemps; avant de les enfouir dans le sable, il est préférable de les envelopper dans un papier de soie.

(*Gazette agricole.*

Le Cattleya labiata, var., d'un pourpre très intense, présenté au dernier meeting de Bruxelles, mérite d'être signalé à l'attention des orchidophiles à cause des nombreuses stries qui dont toutes les divisions sont marquées, ce qui est encore assez rare dans ce genre d'Orchidées. Ce qui fait supposer que la marbrure sera constante, c'est que la plupart des feuilles et les scapes sont tachetés de rouge lie de vin.

(Ch. de Bosschere.)

Choix de plantes de serre à floraison hivernale. — On se plaint, non sans raison, de l'uniformité des garnitures florales des serres à cette époque de l'année : c'est ce qui nous engage à dresser la liste des espèces actuellement en fleurs chez M. Lemoinier, amateur, et chez M. Ad. Van den Heede, horticulteur à Lille. Chez le premier, il nous faut citer : Serre chaude, *Allamanda Hendersoni*, plante grimpante aux très grandes fleurs jaune d'or; *Centropogon Lucianus*, belles fleurs d'un rouge très vif, floraison abondante; *Allamanda neriifolia*, fleurs petites; *Ruellia macrantha*, fleurs bleu de ciel; *Adamia versicolor*; *Anthurium Andreanum*, de semis; *Aphelandra Rœzli*, très [illegible]bond; *Bougainvillea glabra Sanderiana; Cestrum aurantiacum; Clerodendron Balfouri, macrosiphon* et *Kæmpferi; Cochliostema Jacobianum; Euphorbia jacquiniæflora*, la plus gracieuse des plantes en hiver; *Medinilla Curtisii*, mignonne espèce; *Justicia flava* et *velutina rosea; Pavonia Makoyana* et *Wioti; Plumbago coccinea; Poinsettia pulcherrima; Scutellaria Mociniana*, superbe; *Manettia bicolor*, gracieuse plante grimpante.

Serre tempérée froide : *Abutilon* variés; *Amaryllis crispa; Eupatorium deltoideum; Bouvardia* variés; *Brachysema acuminata; Correa* variés; *Cuphea platycentra; Eriostemon scabrum* et *linifolium; Metrosideros semperflorens; Lasiandra macrantha; Sparmannia africana; Veronica diosmæfolia; Veronica Hend-*

que se trouvait cet arbre vénérable qui mesurait 3m.6[illegible] de circonférence. En relation avec la plupart des sociétés botaniques de France et d'Europe, M. Chabaud s'était enquis de la [illegible] grande dimension atteinte par les Poiriers et nulle part on n'a pu lui signaler un de ces arbres qui, pour l'âge et la dimension, pût réaliser avec celui-ci. (*La Nature*, 5 décembre 1896.

L'Hortensia en Angleterre. — La côte occidentale de l'Angleterre paraît être une région très propice pour la culture de l'*Hydrangea hortensis* ou Hortensia commun, qui ne supporte la culture en plein air que dans les endroits favorisés. L'exemple le plus frappant de sa végétation pour ainsi dire spontanée, est un magnifique spécimen qui, durant l'été dernier, faisait l'admiration de tous les visiteurs, à Perranwell, dans le comté de Cornwall. Ce sujet, planté il y a trente-cinq ans à la place qu'il occupe aujourd'hui, fleurit abondamment chaque saison et portait, cet été, 725 ombelles de magnifiques fleurs, les unes blanc pur, les autres présentant les jolies nuances roses et bleues qu'on leur connaît, non seulement sur une seule et même plante, mais encore dans une même ombelle. Cette variabilité de coloris est due à la nature du sous-sol qui est légèrement ferrugineux. Ce sujet remarquable n'est l'objet d'aucune attention spéciale et ne reçoit chaque saison simplement qu'un surfaçage de terreau de feuilles de 4 à 5 centimètres d'épaisseur. (G. SCHNEIDER.)

L'ordre du Mérite agricole en Angleterre. — Nous avons grand plaisir à signaler un événement des plus agréables qui a eu lieu le 26 novembre dernier à Londres, lorsqu'au banquet annuel de la Société nationale des Chrysanthémistes anglais, les insignes de chevalier de l'Ordre du mérite agricole ont été remis à M. C. Harman Payne, le sympathique secrétaire de la Société pour la correspondance étrangère, par M. Martinet, directeur du journal *Le Jardin*. C'est, croyons-nous, la première fois que cette distinction honorifique a été accordée à une personne de nationalité anglaise, l'on a fait preuve de goût en la lui remettant en présence d'une assemblée sympathique de 150 personnes.

marché, depuis mars jusqu'en novembre, sont évaluées à plus de deux millions de kilogrammes. Cette masse de fruits ne représenterait pas même un dixième de ce qui est consommé en Angleterre. (*Illustration horticole*, 15 novembre 1886.)

Vanda cœrulea, var. Pauwelsiæ. — C'est assurément la plus remarquable variété qui se soit jamais trouvée dans une collection européenne : la grappe se compose de neuf énormes fleurs dont rien ne peut donner une idée de l'admirable coloris bleu intense. Si elle n'eût été dédiée au propriétaire lui-même, M. Florent Pauwels d'Anvers, par les membres du jury de l'*Orchidéenne*, c'est *var. meleagris* qu'il eût fallu l'appeler, tant le réseau de veines est bien marqué. (CH. DE BOSSCHERE.)

Les balcons fleuris, à Bruxelles. — Les concours de « balcons fleuris » institués dans la capitale belge, prennent chaque année une importance croissante. Le nombre des concurrents s'est élevé, en 1896, à près de 500. C'est surtout dans la bourgeoisie aisée, parmi les commerçants et les industriels que l'on rencontre le plus grand nombre d'adhérents. Les concours de 1896 étaient divisés en *façades*, *galeries*, *balcons* et *fenêtres*. Sous le rapport de l'esthétique des progrès marquants ont été accomplis. On remarquait parmi les espèces grimpantes : le *Cobæa*, les Capucines, le Lierre, les *Pelargonium lateripes*, les Liserons, les *Phaseolus*, le Houblon, la Vigne vierge.

En certains endroits, les Dalhia simples, les Canna, les *Helianthus* produisaient grand effet. Ailleurs, c'étaient des Palmiers, les Dracæna, les Aralia. Enfin les Pelargonium, les Bégonia et les Petunia donnaient une note gaie par leur abondante floraison.

Une remarque intéressante a été faite, qui établit l'importance de la culture des fleurs au point de vue moralisateur.

Dans les ménages d'ouvriers où les plantes sont en faveur, règnent l'ordre et la propreté; le cabaret est délaissé.

Aussi est-il à souhaiter qu'une propagande active soit faite en vue de répandre et de populariser le goût de la culture des plantes dans les classes laborieuses.

(*Revue de l'Horticulture belge*, 1er décembre 1896.

la Société, il va être procédé aux élections pour le renouvellement partiel, annuel, du bureau, du Conseil d'administration et la nomination de la Commission de contrôle ; il propose d'ouvrir immédiatement les scrutins et de renvoyer les travaux ordinaires de la Société au temps pendant lequel se fera le dépouillement des votes. Cette proposition est adoptée.

Les scrutins sont ouverts pour la nomination de deux vice-présidents, de deux secrétaires, de quatre conseillers et de cinq membres de la Commission de contrôle.

Lorsque tous les membres présents ont déposé leurs bulletins de vote dans les urnes, celles-ci sont emportées par les scrutateurs qui vont procéder au dépouillement des votes.

M. le Président dit qu'avant de passer aux travaux ordinaires de cette séance, il convient de procéder tout d'abord à ceux de la séance du 10 décembre, qui, en raison de la distribution solennelle des récompenses, ont été renvoyés à aujourd'hui.

Séance du 10 décembre 1896.

Le procès-verbal de la séance du 26 novembre est lu et adopté sans observation :

A. — Notes, rapports et comptes rendus déposés sur le bureau :

1° *L'Horticulture dans la Nouvelle-Galles du Sud* (Australie), par MM. D. Bois et G. Gibault.

2° *Sur les Orchidées indigènes les plus remarquables de la région de l'Est*, par M. Th. Denis;

3° *Rapport sur les cultures de M. de Reydellet, chrysanthémiste*, à Valence (Drôme); M. Rosette, rapporteur.

4° *Rapport sur les cultures et les obtentions de M. Calvat, chrysanthémiste*, à Grenoble ; M. Nonin, rapporteur.

Les conclusions de ces deux rapports demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la commission des récompenses sont mises aux voix et adoptées.

Souvenir de Jules Vallerand, *Gerbe lumineuse*, *Madame le Page*. Ces plantes sont remarquables par leur brillant coloris et leur belle culture.

Une prime de 3e classe aux mêmes présentateurs, pour un lot d'*Aphelandra Roezlii*, superbe Acanthacée, propre à la décoration des appartements où règne une température modérée.

5° Une prime de 1re classe à M. Pierre Passy, au Désert de Retz, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), pour 3 Poires *Doyenné d'hiver* et 5 *Passe Crassane*, remarquables par leur beauté et leur extrême finesse;

6° Une prime de 2e classe à M. Enfer, jardinier-en-chef au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise), pour Raisins *Muscat d'Alexandrie* et *Lady Downe's Seedling*, conservés sur pied en serre. Les Vignes sur lesquelles ont été cueillis ces Raisins n'ont été chauffées qu'au moment de la floraison, pour assurer la fécondation, et ensuite en hiver pour combattre l'humidité qui aurait pu nuire à la conservation des fruits.

SÉANCE DU 24 DÉCEMBRE.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président exprime de vifs regrets au sujet des pertes que la Société a éprouvées par les décès de M. Halret, du Grand-Montrouge (sociétaire depuis 1884); de M. Méry, de Neuilly-Plaisance (sociétaire depuis 1892), et de M. Amand, de Paris (sociétaire depuis 1894).

Il se fait l'interprète de la Société, pour adresser des félicitations à notre collègue, M. Lucien Chauré, qui vient d'être nommé Officier de l'Instruction publique. (*Applaudissements.*)

Il soumet à l'assemblée une proposition du Conseil d'administration consistant à nommer :

M. Keteleër, membre d'honneur de la Société;

M. Jamin (Ferdinand), vice-président honoraire;

M. Harman Payne, membre correspondant.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité. (*Applaudissements.*).

7° *Smithsonian Contributions to Knowledge*, vol. 30, 31 e[illegible] 3 vol. in-4. Washington, 1895;

8° *Methods for the determination of organic matter in air* [illegible] David Hendricks Bergey. Washington, 1896;

9° *An Index to the Genera and species to the Foramin[illegible]* by Davies Sherborn, Washington, 1896.

10° *Argon a new constituent of the atmospher*, by Lord R[illegible]leigh and professor William Ramsay, Washington, 1896.

11° *The Handbook Horticulture and Viticulture of W[illegible] Australia*, by A. Despeissis, Perth (Australie), 1895.

12° *Land regulations for the Colony of Western Austr[illegible]* Perth, 1894.

D. — NOTES ET RAPPORTS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

1° *Note sur une excursion en Algérie*, par M. Martin [illegible] (Renvoyée à la commission de rédaction.)

2° *Rapports sur les travaux du Comité scientifique* [illegible] *Société nationale d'Horticulture de France* (année 1896 [illegible] M. P. Hariot.

3° *Rapport sur les plans du parc du Grand-Bochet, à Ar[illegible]* (*Aisne*), présentés à la Société par M. Redont; M. Touret, r[illegible]porteur. Les conclusions de ce rapport, demandant l'inse[illegible] dans le Journal et le renvoi à la Commission des récompe[illegible] sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Ferrier, 5, boulevard Montmorency, à Paris, 1 *L[illegible] præstans*, d'importation (prime de 2e classe).

2° Par M. Courmontagne, jardinier, 68, rue Rayn[illegible] Paris, 1 *Cattleya Percivaliana* et 1 *Cypripedium Leeanum* pr[illegible] de 3e classe).

3° Par M. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, à Fonte[illegible] sous-Bois (Seine), 1 *Saccolabium* considéré comme une esp[illegible] nouvelle. Première floraison d'une plante importée par le p[illegible]sentateur (prime de 3e classe).

En conséquence, M. Bergman (Ernest) est élu secrétaire pour les années 1897 et 1898. Un scrutin de ballottage est nécessaire pour le second secrétaire à élire.

Pour la nomination de quatre conseillers :

Nombre de votants, 239; majorité absolu, 120.

Ont obtenu : M. A. Truffaut, 215 voix; M. Martinet, 214 voix; M. Grenthe, 212 voix; M. Quénat, 181 voix: M. Chemin, 30 voix; M. Duvillard, 16 voix; M. Doin, 12 voix; M. Chauré, 8 voix; M. Redont, 6 voix; voix diverses, 18; bulletin blanc, 1.

En conséquence, MM. A. Truffaut, Martinet, Grenthe et Quénat sont proclamés conseillers pour les années 1897, 1898, 1899 et 1900.

Dans la nomination de la commission de contrôle :

Nombre de votants, 240; majorité absolue, 121 voix.

Ont obtenu : M. Méon, 234 voix; M. Panhard, 234 voix; M. Robert, 234 voix; M. Sylvestre de Sacy, 233 voix; M. Hennecart, 232 voix; M. Brochard, 1 voix; bulletins blancs ou nuls, 6.

En conséquence, MM. Méon, Panhard, Robert, Sylvestre de Sacy et Hennecart sont élus membres de la commission de contrôle pour l'année 1897.

Il y a lieu de procéder à un nouveau tour de scrutin pour l'élection de deux conseillers; l'un pour trois ans, en remplacement de M. Bergman; l'autre pour deux ans, en remplacement de M. Defresne; MM. Bergman et Defresne étant appelés à d'autres fonctions.

Le scrutin de ballottage pour l'élection d'un secrétaire a lieu en même temps.

Scrutin de ballottage pour l'élection d'un secrétaire :

Nombre de votants, 174 (majorité relative).

Ont obtenu : M. Vacherot, 112 voix; M. Duval (Henri), 28 voix; M. Ozanne, 25 voix; bulletins nuls, 5; bulletins blancs, 3.

En conséquence, M. Vacherot est élu secrétaire pour les années 1897 et 1898.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES RÉCOMPENSES

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1896

DISCOURS DE M. VIGER.

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous regretterez, j'en suis sûr, autant que moi l'absen[ce de] M. le Ministre de l'Agriculture. M. Méline, qui s'intéress[e] vivement à toutes les branches du travail national, [est le] premier, soyez-en persuadés, à regretter aussi de ne p[ouvoir] présider cette fête de l'Horticulture française. Mais comm[e un] général d'armée, le Président du conseil est à son poste [de] combat, au Parlement, défendant le budget de l'Agri[culture,] notre budget, puis-je dire, car la Société nationale en r[eçoit] sa part, qu'elle utilise au mieux des intérêts horticoles.

Cependant, si nous ne possédons pas parmi nous le géné[ral] tout occupé de diriger les manœuvres de la tactique p[arle]mentaire, nous aurions éprouvé une vive satisfaction de [le] voir suppléé par un de ses meilleurs aides de camp. To[us les] amis de l'Agriculture ont vu avec tristesse M. Tisserand qu[itter] la haute situation qu'il a si dignement occupée durant [de] longues années, mais ils ont été très heureux de le voir re[m]placer par M. Vassillière. Nos sympathies sont acquises à [cet] aimable et distingué fonctionnaire; elles s'éveillent d'a[utant] plus vives dans notre milieu que nous avons vu M. le Direct[eur] de l'Agriculture à l'œuvre comme inspecteur général, non [seu]lement dans les nombreux concours agricoles qu'il a orga[nisés,] mais encore dans la direction de cette mémorable expositi[on de] Pétersbourg dont son ancien ministre aurait tenu à le féli[citer] de nouveau dans cette séance solennelle.

Malheureusement, le même motif retient à la Chambre [des] députés et le Ministre et son Directeur de l'Agriculture. M[ais] nous avons une atténuation à nos regrets, en voyant par[mi] nous, pour représenter notre Ministère, M. Marchand, [...]

Aussi, Messieurs, le gouvernement de la République ne saurait rester indifférent à l'œuvre que nous accomplissons, il vous en a donné maintes preuves ; la plus éclatante de toutes est le gracieux intérêt, la si cordiale bienveillance que nous témoigne le chef de l'État. Sa présence à nos fêtes horticoles, celle des membres du gouvernement, sont pour vous tous un précieux encouragement et la juste récompense de notre dévouée commission d'organisation. Mais je ne veux pas renouveler ici les éloges qu'elle mérite, des milliers de visiteurs et de visiteuses l'ont déjà fait.

A chaque exposition elle acquiert de nouveaux titres à notre reconnaissance et je lui offre volontiers ce témoignage au nom de la Société nationale d'Horticulture de France.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

TENUE

LE MARDI 10 NOVEMBRE 1896,

PAR LA COMMISSION DES RÉCOMPENSES

SOUS LA PRÉSIDENCE DE **M. Ch. Joly.**

La séance est ouverte à 2 heures.

Sont présents : MM. Joly, Chatenay, Vitry, Bergman (Ernest), Chargueraud, Bois, membres de la commission ; M. Niolet, président du comité de culture potagère; M. Coulombier, président du comité d'arboriculture fruitière; M. Savoye, président du comité de floriculture.

Conformément au règlement, les fonctions de secrétaire sont remplies par M. D. Bois, secrétaire-rédacteur de la Société.

La commission a à examiner treize demandes de récompenses : l'une faite pour une publication; les autres émanant des comités de culture potagère, d'arboriculture fruitière, de floriculture, de la section des Chrysanthèmes et du comité des arts et industries, sur la proposition de commissions dont les rapports ont été publiés dans le Journal de la Société.

M. Lecœur, la commission des récompenses n'hésite pas à lui accorder une médaille d'argent.

3° *Récompenses accordées à la suite de rapports émanant du comité d'arboriculture fruitière.*

Le Refuge du Plessis-Piquet (Seine) n'est pas seulement intéressant par l'importance de ses cultures et la manière dont elles sont dirigées, mais encore à cause du but pour lequel il a été créé, car il sert à l'enseignement gratuit de l'Horticulture et principalement de l'arboriculture fruitière, pour les enfants abandonnés appartenant à la religion israélite. Cette propriété, qui appartient à une œuvre philanthropique, a une contenance de 18 hectares ; elle est placée sous la direction de M. Kahn.

Les cultures fruitières, les plus considérables, comprennent environ 850 Poiriers, 660 Pommiers, 60 Pêchers, 510 Vignes, 26 Pruniers et Cerisiers, soit en tout plus de 2,000 arbres appartenant aux meilleures variétés connues et soumis à diverses formes.

M. Paillet père, rapporteur de la commission chargée de visiter ces cultures (voir Journal, cahier de septembre, p. 859), dit qu'au moment de la visite, tous ces arbres étaient d'une belle végétation, garnis de beaux fruits, bien sains, et conduits avec intelligence et talent par l'habile jardinier, M. Bord. Notre collègue, si compétent en ces matières, ajoute que ce jardin-fruitier-école est un des plus importants qui soient connus.

L'attention de la commission a été attirée par la conduite toute particulière d'une forme en cordon adoptée pour le Pommier.

Ce système nouveau de conduire les Pommiers est dû à M. Fauquet, arboriculteur à Corbeil, qui est le conseiller de l'administration du Refuge, en ce qui concerne les cultures.

Il existe une petite école de Botanique pour l'instruction des élèves; un jardin potager; un jardin fleuriste d'environ un hectare, disposé avec beaucoup de goût et garni de plantes variées.

La Commission des récompenses estimant que les efforts faits par la Société du Refuge du Plessis-Piquet, dans un but philan-

Mais la partie la plus remarquable de l'établissement était celle consacrée à la culture des Reines-Marguerites dont M. Gravereau possède une superbe collection comprenant les variétés les plus belles, appartenant aux races les plus diverses, et un bon nombre de nouveautés qu'il a obtenues et que la commission considère comme de bonnes acquisitions. Les perfectionnements que M. Gravereau a apportés à la race des Reines-Marguerites *Comètes*, notamment, sont dignes des plus grands éloges. Une médaille d'or est décernée à cet habile semeur.

M. Gentilhomme possède, à Vincennes, un établissement qui, d'après la commission qui a été chargée de le visiter (voir Rapport de M. Fichot, Journal, cahier d'octobre 939), est celui de la France et de l'étranger où l'on cultive le plus grand nombre de plantes appartenant au genre Bruyère.

Non seulement M. Gentilhomme produit beaucoup de plantes, mais il s'attache à les produire économiquement et, dans ce but, apporte à son matériel les perfectionnements nécessaires.

Les espèces ou variétés cultivées sont au nombre de 85, dont 12 d'*Epacris*, et la Commission n'estime pas à moins de 70,000, le chiffre des plantes qui étaient bonnes à vendre au moment de la visite, avec un nombre égal de plantes jeunes.

Une grande médaille de vermeil est accordée à M. Gentilhomme pour la bonne tenue de son établissement et pour ses cultures, si intéressantes et si bien faites.

M. Pichon, horticulteur à Lagny (Seine-et-Marne), cultive les *Canna* à grandes fleurs depuis l'année 1889 et les *Pelargonium zonale* depuis 1878. Il s'est fait une spécialité dans la culture de ces deux sortes de plantes et il a acquis une j[illegible] renommée.

Sur sa demande, une commission s'est rendue chez lui p[illegible] visiter ses cultures; elle a publié dans le Journal, cahier [illegible] septembre, p. 871 (M. Lefièvre, rapporteur), un rapport [illegible] lequel elle prodigue ses éloges, non seulement pour le c[illegible] des variétés de plantes cultivées, mais aussi pour la culture p[illegible] faite à laquelle elles étaient soumises.

Grâce à une grande pratique et à des études de croisem
M. Arnoult est arrivé à obtenir les plantes les plus parfa
dans la proportion de 90 p. 100. La commission des réc
penses accorde une grande médaille d'argent à cet habile j
dinier.

M. Massé, horticulteur à Lagny (Seine-et-Marne), possède
établissement dans lequel il a réuni une importante collecti
de *Canna* à grandes fleurs, constituée par des variétés
choix ; des Chrysanthèmes cultivés en pots pour la gra
fleur; de nombreuses variétés de Pélargoniums très b
cultivées. Une commission, nommée pour visiter cet établis
ment et qui a eu M. H. Duval fils pour rapporteur (voir Journ
octobre, p. 937), a ressenti la meilleure impression de c
visite.

Une nombreuse et belle collection d'Orchidées était r
dans trois serres et présentait quelques plantes en fleurs, m
gré l'époque peu favorable. Parmi ces plantes, on remarq
surtout le *Cattleya Mossiæ*, var. *M. Massé*, voisin de la var
Wagneri, Orchidée très belle et d'une grande valeur.

La commission a vu, en outre, une serre garnie de plant
feuillage ornemental; de nombreux châssis de couches, ser
à la culture des Primevères, Cinéraires et Cyclamens ; une c
lection de Dahlias, de Rosiers, etc. Elle déclare, dans son r
port, que tout était d'une propreté méticuleuse et d'un arran
ment parfait dans l'établissement de M. Massé, auquel la c
mission des récompenses décerne une grande médaille d'arg

Récompenses accordées à la suite d'un rapport émanant de la section des Chrysanthèmes.

M. Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant, à Paris, a dema
la nomination d'une commission pour visiter ses cultures
Chrysanthèmes.

Dans un rapport que M. Yvon fils a rédigé au nom de c
commission (voir Journal, cahier de septembre, p. 883), il
dit que ces cultures portent sur 7,000 mètres de terrain qu

M. Dantin, grande rue de la Guillotière, 237, à Lyon, a im
un mastic à greffer dont il a adressé des échantillons à la
Société, pour expérimentation. MM. Hanoteau, Garnot Le-
rette, Borel, Jollivet, Anfroy et Gennari, du comité des arts
industries ; M. Duval (Célestin) et Nomblot (Alfred), du comité
d'arboriculture fruitière ont, chacun de leur côté, fait des
dont les résultats sont consignés dans trois rapports insérés
dans le Journal, cahier d'août, p. 786.

D'après les observations recueillies, ce mastic, qui a beaucoup
d'analogues, se comporte bien pendant les temps froids et
temps humides, il se maintient longtemps sans couler sous
l'influence de la chaleur, en été, et, en séchant, ne se fend
pas pour tomber ensuite par morceaux. En un mot, il
considéré comme bon. La commission des récompenses
cerne une médaille d'argent à M. Dantin.

Les attributions de récompenses indiquées ci-dessus ont
approuvées par le conseil d'administration, dans la séance
12 novembre 1896.

PRÉAMBULE DE LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES
DU 10 DÉCEMBRE 1896.

par M. A. CHATENAY, secrétaire général.

MESDAMES, MESSIEURS,

Les deux expositions dont je vais essayer de dégager devant
vous les points principaux et les faits les plus saillants, avaient
pour but de montrer au public les améliorations réalisées principalement
dans la culture de deux fleurs estimées aujourd'hui
l'une et l'autre, à juste titre, comme celles appelées à rendre
plus de service dans la décoration et l'ornementation de nos
jardins et de nos appartements : la *Rose* et le *Chrysanthème*.

La première, depuis un temps immémorial, peut être considérée
comme la fleur nationale par excellence.

Elle concourt aux décorations estivales de nos parterres;

L'Exposition de Roses, tenue dans votre hôtel en janvier, était la première de ce genre organisée à Paris par notre Société.

Le succès n'a peut-être pas été aussi vif que nous l'aurions désiré, et cela pour plusieurs raisons, auxquelles l'expérience nous permettra de remédier dans l'avenir.

Néanmoins, un assez grand nombre d'exposants avaient répondu à notre appel, et, pendant plusieurs jours, de nombreux amateurs de Roses ont pu admirer les produits si beaux de nos meilleurs établissements horticoles des environs de Paris.

Quant à l'Exposition de Chrysanthèmes, on peut affirmer hautement qu'elle a été de tous points supérieure à ses devancières.

Votre commission d'organisation avait utilisé cette année, de la façon la plus remarquable, les salles du premier étage du Palais de l'Industrie, malheureusement condamné à disparaître prochainement, et si nous n'avons pu obtenir dans ce local une disposition d'ensemble flatteuse pour le premier coup d'œil, il n'en est pas moins vrai que chacune des salles si richement garnies de nos magnifiques fleurs d'automne, renfermait des éléments d'attraction considérables, où les connaisseurs, aussi que les simples curieux, pouvaient étudier longuement les trésors réunis par les meilleurs spécialistes, accourus des points les plus éloignés de la France, pour lutter avec nos collègues les plus réputés de Paris et des environs. Je citerai même dans cet ordre d'idées, le fait particulier et très symptomatique, de l'envoi fait à notre exposition par le chef de culture des jardins royaux d'Italie, qui a obtenu plusieurs certificats de mérite, pour ses intéressantes variétés nouvelles de semis.

M. le Président de la République, accompagné de Mme et Mlle Faure, de M. le Ministre du commerce, et de nombreux personnages officiels, a tenu à se rendre à notre invitation, mais il ne pouvait, dans cette première visite, se rendre compte, même de la façon la plus imparfaite, de la richesse et de la beauté des plantes présentées.

Aussi s'est-il empressé de revenir officieusement le lendemain faire une nouvelle promenade à travers notre exposition.

EXPOSITION DE NOVEMBRE 1896

DÉCISIONS DES JURYS

CHRYSANTHÈMES

GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Président de la République

A M. NONIN (Auguste),
avenue de Paris, 20, Châtillon (Seine).

Pour Chrysanthèmes.

CONCOURS ENTRE HORTICULTEURS

Plantes en pots.

Collections en belle culture

Premier Concours. — La plus belle collection de cent variétés.

Médaille d'or. M. Nonin (Auguste).
Grande médaille de vermeil. M. Patrolin, avenue de la Gare à Bourges (Cher).
Grande médaille de vermeil. M. Boutreux, rue de Paris, à Montreuil (Seine).
Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie 4, quai de la Mégisserie.
Médaille de vermeil. M. Delavier, rue Saussure, 2, Paris.
Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, rue du Liegat, 69, Ivry (Seine).
Médaille d'argent. M. Defresne fils, à Vitry (Seine).
Médaille d'argent. M. Gérand, à Malakoff (Seine).

2e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Médaille de vermeil. M. Boutreux.
Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
Médaille d'argent. M. Gérand.
Médaille d'argent. MM. Lévêque et fils.
Médaille d'argent. MM. Yvon et fils.

3e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

14° Concours. — Le plus beau spécimen cultivé en tige basse.

Médaille d'argent. MM. Duval et fils.
Médaille de bronze. MM. Yvon et fils.

15° Concours. — Les six plus belles variétés à fleurs blanches.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

16° Concours. — Les six plus belles variétés à fleurs jaunes.

Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

17° Concours. — Les six plus belles variétés à fleurs roses.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

18° Concours. — Les six plus belles variétés à fleurs rouges.

Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

19° Concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes greffés ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

Grande médaille de vermeil. M. Bernard, rue du Pot..., à Châtillon (Seine).

20° Concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes greffés ne dépassant pas douze plantes.

Médaille d'argent. M. Bernard.

21° Concours. — Le plus beau spécimen greffé.

Médaille d'argent. M. Bernard.

22° Concours. — La plus belle collection de 100 variétés cultivées en godets ne dépassant pas 0^{m},12 de diamètre.

Médaille d'or. M. Vacherot, rue de Paris, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

24° Concours. — La plus belle collection ne dépassant pas cinquante plantes en dix variétés cultivées spécialement pour les marchés.

Médaille de vermeil. M. Courbron, rue du Point-du-Jour, à Billancourt (Seine).

Plantes en pots.

Culture à la très grande fleur.

25° Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
Médaille de vermeil. M. Nonin (Auguste).
Médaille d'argent. M. Dépérier, clos du Cèdre, par Ecouen (Seine-et-Oise).

34e Concours *bis.* — La plus belle collection de douze va duveteuses.

Grande médaille d'argent. M. Couillard.
Grande médaille d'argent. M. Rosette.

Concours imprévu.

Médaille d'argent. M. Paillet.

Fleurs coupées.

Culture spéciale à la très grande fleur.

35e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze variétés.

Grande médaille de vermeil. M. Rosette.
Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
Grande médaille d'argent. M. Molin, place Bellecour, à Lyon (Rhône).

36e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.
Médaille d'argent. M. Goulas, avenue Augier, à Croissy (Seine-et-Oise).

37e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

Grande médaille d'argent. M. Vernier, à Thomery (Seine-et-Marne).

38e Concours. — La plus belle collection de douze variétés.

Médaille d'argent. M. Calvat, à Grenoble (Isère).
Médaille de bronze, M. Méténier, rue Tronchet, 15, à Paris.

39e Concours. — La plus belle collection de six variétés.

Médaille d'argent. M. Calvat.

40e Concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.

Médaille d'argent. M. Calvat.

CONCOURS ENTRE AMATEURS

Plantes en pots.

Collections en belle culture.

41e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Grande médaille de vermeil. M. Lenaerts, rue de Chartres, 23, à Neuilly (Seine).
Médaille d'argent. M. Audin, à Suresnes (Seine).

65e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

Médaille de bronze. M. Germond.
Médaille de bronze. M. Moreau, rue Lecourbe, 86, à Paris.
Remerciements. Mme Gamichon.

66e Concours. — La plus belle collection de douze variétés.

Remerciements. M. Pannellier.

Fleurs coupées.

Culture spéciale à la très grande fleur.

68e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Médaille d'or. M. Oudot.
Grande médaille de vermeil. M. Couillard.

69e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

Grande médaille de vermeil. M. Cordonnier.
Le Jury regrette que, pour ce lot, toutes les plantes ne soient pas étiquetées.

Médaille de bronze. M. Sadarnac, château de Semont, par Dourdan (Seine-et-Gise).

71e Concours. — La plus belle collection de six variétés.

Remerciements. M. Germond.

72e Concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.

Médaille d'argent. M. Cordonnier.
Remerciements. M. Germond.
Remerciements. M. Morières.

Le Jury adresse ses plus sincères remerciements à Mme la comtesse de Beaulaincourt, pour ses belles imitations de Chrysanthèmes.

NOUVEAUTÉS INÉDITES

non encore dans le commerce.

73e Concours. — La ou les plus belles variétés inédites non encore au commerce ne dépassant pas vingt-cinq sujets, présentés soit en pots, soit en fleurs coupées, par les horticulteurs et les amateurs.

Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture. M. Calvat.
Grande médaille de vermeil. M. Nonin (Auguste).
Médaille de vermeil. M de Reydellet

78e Concours. — Pour le plus beau lot de Poires formé de quinze variétés bien étiquetées.

Grande médaille d'argent. M. Passy, désert de Retz, par Saint-Germain-en-Laye.
Médaille d'argent. M. Orive, à Villeneuve-le-Roi, par Ablon (Seine-et-Oise).

79e Concours. — Pour la plus belle collection de Pommes.

Médaille d'or. M. Baltet.

81e Concours. — Pour le plus beau lot de Pommes formé de quinze variétés bien étiquetées.

Mention honorable. M. Baltet.

84e concours. — Pour la plus belle collection de fruits bacciformes (Pommiers microcarpes).

Mention honorable. M. Baltet.

87e concours. — Pour la plus belle collection de Raisins de table, composée de vingt-cinq variétés nommées.

Médaille d'or. M. Salomon, à Thomery (Seine-et-Marne).
Mention honorable. M. Santelli.

88e concours. — Pour le plus bel apport de Chasselas de Fontainebleau, qui ne sera pas moindre de 5 kilogrammes.

Grande médaille de vermeil. M. Salomon.
Grande médaille de vermeil. M. Masle, à Maurecourt (Seine-et-Oise).

90e concours. — Pour les plus belles corbeilles de fruits.

Médaille d'or. M. Passy.
Grande médaille de vermeil. M. Lambert, à Montesson (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil. M. Pathouot, à Corbigny (Nièvre).
Grande médaille d'argent. M. Orive.
Grande médaille d'argent. M. Masle.
Grande médaille d'argent. M. Valaud.
Médaille d'argent. M. Leullier, à Gretz, par Armainvilliers (Seine-et-Marne).
Médaille de bronze. M. Aulonne, à Combault, par Pontault (Seine-et-Marne).
Mention honorable. Mlle Michéa.

91e concours. — Pour la plus belle corbeille d'une seule variété, dans chaque genre de fruit, ne dépassant pas 50 exemplaires.

Grande médaille de vermeil. M. Passy.
Médaille d'argent. M. Leullier.

Concours imprévus.

Médaille d'or. M. Leconte, pour arbres fruitiers formés, avenue du Maine, 32, Paris.
Médaille de vermeil. M. Paillet, pour arbres formés.

103e Concours. — Pour le plus beau lot d'Œillets cultivés à grandes fleurs ne dépassant pas cinquante plantes.

Médaille de bronze. M. Régnier.

109e Concours. — Pour les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.

Médaille d'argent. M. Calvat.
Médaille d'argent. M. Vouette, M. Ernest Renan, à Issy (Seine).

Concours imprévus.

Grande médaille de vermeil. M. Régnier, pour Orchidées.
Grande médaille de vermeil. M. Mantin, pour *Cattleya Mantini*, rue du Colisée, 11, à Paris.
Médaille d'argent. M. Nonin (A.), pour *Cattleya labiata*.
Médaille d'argent. M. Saltier, pour *Physalis Francheti*, rue Delaizement, 9, à Neuilly (Seine).
Médaille d'argent. M. Truffaut, pour *Hydrangea Otaksa monstruosa*, rue des Chantiers, 40, à Versailles (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Vouette, pour Plantes de serres.

CULTURE MARAICHÈRE

Grande médaille de vermeil. M. Lambert, pour lot de légumes, à l'hospice de Bicêtre (Seine).
Grande médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture. M. Rigault (Hyacinthe), pour collection de Pommes de terre, à Groslay (Seine-et-Oise).
Médaille de bronze. M. Massé, pour Choux-fleurs, à Rueil (Seine-et-Oise).

Des remerciements sont adressés :

à M. Martinet, pour le journal *le Jardin* et pour tableaux de fleurs et fruits reproduits par la photographie en couleurs;
à M. Chauré, pour le journal *le Moniteur de l'Horticulture*;
à M. Cordonnier, pour brochures sur les Chrysanthèmes;
à M. Thibault, pour brochures horticoles.

39e concours. — Collection de 50 variétés de Roses thé, noisette, hybrides de thé et de noisette.

Grande médaille d'argent. — M. Petit-Humbert, déjà nommé.

Concours entre horticulteurs.

47e concours. — Collection générale de Roses, dans tous les genres.

Médaille d'or. — M. Rothberg, déjà nommé.

Médaille de vermeil. — M. Jupeau, déjà nommé.

Grande médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. — M. Cochet, horticulteur à Suisnes, par Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Grande médaille d'argent. — MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

48e concours. — Collection de 200 variétés de Roses, dans tous les genres.

Grande médaille de vermeil. — M. Buatois (E.), horticulteur, 3, rue Hugues-Aubriot, Dijon (Côte-d'Or).

Médaille de vermeil. — Boucher, horticulteur, 164, avenue d'Italie, à Paris.

Grande médaille d'argent. — MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

Grande médaille d'argent. — M. Lecointe (Amédée), pépiniériste-horticulteur, 24, rue des Creux, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

49e concours. — Collection de 100 variétés de Roses, dans tous les genres.

Médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agricu — M. Gravier, pépiniériste, 41, boulevard Lamouroux, à Vi (Seine).

Médaille de bronze. — MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

50e concours. — Collection de 50 variétés de Roses, dans tous les genres.

Remerciements. — MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

52e concours. — Collection de 200 variétés de Roses thé, noisette, hybrides de thé et de noisette.

Médaille d'or. — M. Buatois, déjà nommé.

Médaille de vermeil. — M. Cochet, déjà nommé.

53e concours. — Collection de 100 variétés de Roses thé, noisette, hybrides de thé et de noisette.

Médaille de vermeil. — M. Rothberg, déjà nommé.

Grande médaille d'argent. — M. Dubreuil (F.), 146, route de Grenoble, à Montplaisir (Lyon).

CONCOURS D'ORCHIDÉES

DU 25 JUIN 1896.

Médaille d'or.

M. Jacob, jardinier au domaine d'Armainvilliers, par Gretz (Seine-et-Marne).

Grande médaille de vermeil.

M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg, 64, boulevard Saint-Michel, Paris.

Grandes médailles d'argent.

M. Duval, 8, rue de l'Ermitage, à Versailles (Seine-et-Oise).

Médailles d'argent.

M. Ragot, à Villenoy, par Meaux (Seine-et-Marne),

M. Bert, horticulteur, 68, rue Victor-Hugo, à Colombes (Seine).

M. Piret, horticulteur, boulevard de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

CONCOURS DE DAHLIAS, BÉGONIAS, ETC.

DU 10 SEPTEMBRE 1896.

Grandes médailles de vermeil.

M. Paillet, horticulteur pépiniériste, vallée de Chatenay, près Sceaux (Seine),

Pour Dahlias Cactus.

M. Vallerand (E.), horticulteur, rue de Boissy, à Taverny (Seine-et-Oise),

Pour Bégonias.

MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-Oise),

Pour Bégonias hybrides (*decora* × *Diadema-Rex*).

M. Arnoult, jardinier chez M. Truelle, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise),

Pour Bégonias nouveaux.

M. Vallerand, déjà nommé,

Pour Bégonias ponctués nouveaux.

M. Welker, déjà nommé,
Pour Dahlias Cactus.

M. Nonin, déjà nommé,
Pour Dahlias de semis, n° 1.

M. Welker, déjà nommé,
Semis de Dahlia lilliput.

M. Urbain, déjà nommé,
Pour Bégonias simples.

M. Vacherot, rue de Paris, 53, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise),
Pour Bégonias simples.

M. Vallerand, déjà nommé,
Pour Bégonias striés.

M. Urbain, déjà nommé,
Pour Bégonias ligneux.

M. Plet, déjà nommé,
Pour Bégonias nouveaux.

Médailles de bronze.

M. Nonin, déjà nommé,
Pour Dahlias lilliput.

M. Molin, déjà nommé,
Pour Dahlias simples.

M. Urbain, déjà nommé,
Pour Begonia discolor × Rex.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], déjà nommés,
Pour Bégonia Vernon compact.

Remerciements.

M. Molin, déjà nommé,
Pour Dahlias Cactus.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], déjà nommés.
Pour Dahlias, nouveautés.

M. Gorion, propriétaire à Epinay (Seine),
Pour Dahlias, nouveautés.

NOTES ET MÉMOIRES

SUR LES NOIX VÉREUSES. — QUELQUES CONSIDÉRATIONS SU INSECTES PARASITES UTILES, POSSIBILITÉ DE LES PROPAG

par M. F. DECAUX.

On sait bien peu de choses sur certains *Diptères* qui co tuent la tribu des *Hétéromyzides* de Fallen, du genre *Siph* de Macquart. Par leur extrême petitesse, ils échappent ainsi dire à la vue, et ont éludé les recherches des observat Le hasard seul semble devoir nous apprendre ce que des m directs d'observation n'ont pu éclaircir, et c'est aussi le h qui est venu à mon secours. Je ne suis pas à même de jete grand jour sur l'histoire des Diptères de ce groupe, pris e néral; mais peut-être le fait particulier que j'ai pu étudier nera-t-il d'autres observations.

Vers le 25 septembre 1892, dans des Noix vertes achetée marché de Neuilly-sur-Seine (provenance inconnue), j'ai tr en les ouvrant, des vers de taille différente, devant être ra tés à des chenilles de *Carpocapsa pomonana* (Hubner), fai commun et bien connu, dont j'ai eu, pour ma part, plus fois la bonne fortune de mener à bien, toutes les métamorp jusqu'à la sortie du papillon, au printemps (ce qui de n'offre aucune difficulté). En examinant un certain nomb ces Noix véreuses, avec soin, j'y rencontrai, à ma grande prise, des larves et des pupes de Diptères. Ces Noix, mi observation dans une boîte vitrée, me donnèrent, au b quelques jours, l'éclosion de la *Siphonella Nucis* (Perris), M. a décrit et figuré la larve, la nymphe, et l'insecte parfait les *Annales de la Société Entomologique de France*, 1839, Pl. I).

Larve. — Longueur 2 lignes, blanche, glabre, assez molle, composé de onze segments, dont le dernier semble se ter

comme on en rencontre souvent quand on ouvre des Noix vé-
ses, et sur les côtés il y en avait aussi un tas assez consid-
entremêlé de filaments soyeux. Je n'eus garde d'attribuer
excréments aux larves de la *Siphonella* ; ils étaient bea-
trop gros et trop nombreux, et d'ailleurs, ces filaments dont
parlé ne me paraissaient pas être leur ouvrage. Je pensai
que la Noix avait d'abord été habitée par un autre insecte,
que Curculionide probablement, et je fus confirmé dans
opinion en voyant la Noix percée, près du hile, d'un trou c-
laire, et qui était évidemment le résultat d'une corrosion do-
Siphonelle n'était certainement pas l'auteur. Le fait de la
sence de Diptère dans le même fruit où s'était développé l'ins-
primitif, porterait d'abord à croire que le premier vivait p-
site sur le second ; mais il était évident, par les brèches fai-
l'amande, aux excréments qui encombraient la Noix, et en-
trou dont j'ai parlé, que celui-ci avait parcouru toutes les
ses de son existence, que même il avait pris son essor. Je
suis donc arrêté à l'idée qu'après l'issue du premier habitan-
la Noix, la mère des larves que j'ai observées avait pénétré
ce fruit et lui avait confié le soin de nourrir sa postérité ;
larves devaient être dans le principe au nombre de on-
comme il restait un peu plus de la moitié de la Noix, on v-
faisant la part de ce qu'avait pu consommer l'insecte q-
avait précédées, qu'elles ne sont pas douées d'une voracité
remarquable. Il résulte également de ce qui précède que
développement est assez rapide, et qu'un mois et demi en-
suffit à leur croissance et à toutes leurs métamorphoses. »

Plus récemment, à l'une des séances de la *Société Ento-
gique de France*, 1873, p. 65, M. Perris émit l'avis que les S-
nella Nucis pourraient bien être les vidangeuses de chenil-
Microlépidoptères.

Plus favorisé que mon cher maître, qui ne paraît av-
qu'un nombre restreint de Noix habitées par la *Siphonella*
pour faire ses études, mes observations ont porté sur un-
quantaine de Noix ouvertes, depuis la fin de septembre j-
la fin d'octobre 1892.

Nous ferons remarquer que la description de la larve,

chenille de *Carpocapsa pomonana*, sans larves ou pup[illegible] diptère ; les dégâts sont identiques et la partie co[illegible] varie du 1/4 au 1/3 de l'amande. On rencontre les [illegible] excréments, les mêmes fils, des parties d'amandes [illegible] décomposées, et de la moisissure. On peut donc adme[illegible] dans les deux cas, c'est à la chenille seule, qu'on doit [illegible] les dégâts causés à l'amande.

Il reste l'hypothèse que la *Siph. Nucis*, vivrait en [illegible] des excréments de la chenille, cela n'est pas impossible, [illegible] les entomologistes admettent que plusieurs larves de Colé[illegible] vivent de cette façon sous les écorces habitées par les S[illegible] Pour ma part, je n'ai pas eu occasion de m'assurer [illegible] du fait ; ce que je sais et que je dois faire remarquer, c'[illegible] les *Lœmophlœus Juniperi* (Grouv.) admis comme [illegible] par un grand nombre d'entomologistes, sont de préc[illegible] tructeurs de larves d'insectes lignivores, à l'état de larve [illegible] forme d'insecte parfait. J'ai pu m'en assurer chaque pr[illegible] pendant dix années, dans la lutte que j'avais entreprise [illegible] les *Phlœosinus Aubei* (Per.) et *Phl. thuyæ* (Per.), Coléopt[illegible] groupe des *Scolytes*, dont les larves minent et font périr les [illegible] pressinées : *Thuya*, *Sequoia*, etc., à la pépinière de la [illegible] Paris, à Auteuil.

Parmi les hypothèses faites et à faire sur la façon de [illegible] des larves de *Siphonella Nucis* (Perris), il est un fait inc[illegible] c'est que ces larves exigent bien peu de nourriture pour [illegible] toutes leurs métamorphoses.

Le Journal de la *Société nationale d'Horticulture de F*[illegible] est répandu dans toutes les parties de la France et de l'E[illegible] Je fais appel à ceux de nos collègues habitant un pays de [illegible] culture du Noyer, plus particulièrement, du Centre et du [illegible] pour les prier de vouloir bien examiner sur place, les [illegible] véreuses tombées avec l'enveloppe verte (de septembre [illegible] bre), de les ouvrir après s'être assuré qu'il existe ou [illegible] n'existe pas de trou vers le hile de la Noix et de noter le [illegible] bre : de celles habitées par des larves ou des pupes de Di[illegible] en même temps qu'une chenille vivante ; de celles où les [illegible] nilles ont été trouvées mortes ; et enfin, de celles où la c[illegible]

Quelle que soit l'hypothèse admise, il est suffisamment dé-
tré que la *Siphonella Nucis* n'a encore été rencontrée que
des Noix habitées ou ayant été habitées par la chenille de
pocapsa pomonana ; que ses dégâts sont nuls pour l'agricul
soit qu'elle ronge l'amande déjà avariée par la chenille,
qu'elle vive en vidangeuse des produits de la digestion
celle-ci ; et qu'elle deviendrait un insecte utile, s'il était
par la suite, qu'elle vit en parasite de la chenille même;
hypothèse pourrait bien être la vraie !

L'innocuité de la Siphonella étant démontrée, nous avons
un nouvel essai d'adaptation de parasites transportés à gr
distance.

Du grand nombre de Noix véreuses mises en observation
nos caisses vitrées (1892), nous avons recueilli 150 à 200 Sipho-
nella Nucis, bien vivantes, que nous avons enfermées dans
tube à large ouverture, rempli au 1/3 de fines rognures
papier. Ce tube, placé dans une petite boîte en bois, a
envoyé par la poste, comme échantillon sans valeur à un
habitant les environs de Périgueux (472 kilomètres), qui
empressé, suivant notre conseil, de leur donner la liberté
sa propriété plantée de plusieurs Noyers.

Il me paraît intéressant de faire remarquer dans l'intérêt
propagation des insectes parasites utiles, que parmi les
que mon aimable ami m'a adressées l'année dernière et
année, j'ai trouvé deux fruits contenant une chenille acco
gnée de larves de *Siphonella Nucis*. Ce fait a surtout son im
tance, au point de vue de la propagation obtenue en trois
quatre ans et méritait d'être signalé.

Nous avons montré par de nombreux exemples, depuis
ans, que l'homme peut se servir, avec succès, de ces aux
naturels (les parasites) et les propager où ils n'existaient
même à des distances assez considérables.

Pour éviter des désillusions, nous avons le devoir de pr
l'agriculteur, qu'il ne doit pas exiger des parasites utiles
qu'ils ne peuvent donner : leur mission a un but déter
« Arrêter l'extension exagérée des insectes *frugivores* et
vores, ennemis de notre richesse agricole. » L'observat

parasites au premier et au deuxième degré. Un fait digne de remarque, c'est que, pour se transformer, la larve de *Pezomachus* se construit une coque ayant la forme d'un petit cylindre arrondi aux deux bouts, avec les peaux de ses victimes, qu'elle triture avec ses mandibules et réduit en une pâte analogue à du parchemin. Le plus curieux, c'est que cette coque est libre dans le cocon du *Phytonomus* et suit toutes les inclinaisons qu'on veut bien lui donner.

Très rares, pendant les premières années de mes observations, les coques parasitées par le *Pezomachus* n'ont donné que des femelles (par éclosion). Ce fait inexplicable m'a engagé à persévérer pour obtenir et connaître le mâle, qu'on suppose ailé et sur lequel on a établi une véritable légende. C'est ainsi que j'ai été amené à poursuivre mes expériences pendant dix ans sans interruption. Ma patience a enfin été récompensée. J'ai obtenu deux mâles pour cinquante-cinq femelles; ils sont aptères, semblables aux femelles, sauf une taille moindre et l'absence de tarière. En outre, le nombre de coques parasitées par des *Pezomachus*, s'étant graduellement développé vers la septième ou huitième année, j'ai été agréablement surpris de constater dans mes boîtes à éclosion, que plusieurs coques de ces parasites, au troisième degré, contenaient elles-mêmes des larves d'un petit *Chalcidien*, du genre *Pteromalus* (non encore déterminé); parasite au *quatrième degré* sur la même larve de *Phytonomus*, laquelle a pu établir son cocon ajouré, bien que dévorée en partie par l'*Eulophus ramicornis;* ces deux premiers parasites ont été dévôrés par la larve du *Pezomachus*, qui a pu établir sa curieuse coque libre dans celle du *Phytonome*, tout en s'enfermant avec cinq à sept œufs déposés sous la peau par la tarière du *Pteromalus*, resté maître du champ de bataille. On croit rêver, en constatant toutes ces évolutions successives dans l'espace de deux à deux mois et demi, et l'on est en droit de se demander où peuvent s'arrêter les combinaisons d'équilibre créées par la nature (1)?

(1) Cette notice était rédigée et prête pour l'imprimerie, lorsque j'ai eu connaissance d'un mémoire publié par M. le Dr Laboulbène

La présence de la *Siphonella Nucis* dans les noix [illegible] remarquée, pour la première fois, dans le départe[illegible] Landes par M. Perris, en septembre 1838, puis une se[illegible] trente années plus tard, venant du département de l'Ain, par M. le Dr Laboulbène, et enfin une troisième fois, avec un nouvel intervalle de vingt-cinq ans, par moi, provenant du marché de Neuilly-sur-Seine, est un fait peu ordinaire et presque incompréhensible que les mœurs de cette bestiole, dont la présence dans les Noix reste une hypothèse à démontrer, et nécessite de nouvelles observations.

La seconde partie du travail si estimable de M. le Dr Laboulbène, de beaucoup la plus importante, concerne la synonymie de la *Syphonella Nucis* (Perris), qui doit prendre rang parmi les espèces du genre.

ligules seront tubulées, partant étroites, se tenant ...ment, le centre ne se sera pas développé, et la fleur, large ... une assiette, mais tout aussi plate, fera perdre à la ... caractère spécial sans lequel on ne saurait lui attribuer ... valeur.

Si maintenant on élimine les coloris défectueux, les ... creuses et les tiges trop faibles, à l'avenir on rejettera ... variétés dont les tiges ne seront pas garnies de feuilles jusqu'... fleur.

Le nombre des nouveautés à l'Exposition de novembre ... assez restreint, personne ne songera à s'en plaindre. Les se... ont compris que les avalanches de variétés d'il y a que... années ne servaient qu'à déconsidérer leurs produits et, la ... currence américaine aidant, ils se sont attachés surtout ... qualité.

Avec le système des certificats, introduit en France ... année, et qui a donné à l'étranger semeur, en Amérique pri... palement, de si heureux résultats, ce nombre tendra ... diminuer, car, petit à petit, l'acheteur fixera son choix de pré... rence sur les variétés certifiées. L'art du semeur en sera ... plus difficile, il est vrai, mais le résultat commercial n'... que plus brillant, et les nouveautés françaises arriveront ... per, d'une façon indiscutable, cette première place que ... semeurs américains avaient presque réussi à leur enlever.

Plusieurs des fleurs coupées n'étaient plus très fraîches ... tenait à l'époque vraiment trop tardive de l'Exposition ... devrait avoir lieu, au plus tard, au commencement de la se... semaine de novembre, l'ensemble y gagnerait.

Nous ne citerons dans ce compte rendu que les variétés ... plus marquantes. Il nous faut mentionner, d'une façon ... spéciale, le lot incomparablement beau de M. Calvat, de ... noble. Ce *facile princeps*, parmi les semeurs, présentait dix-... semis, tous de haut mérite, et qui émerveilleront certaine... le monde chrysanthémiste, si leur obtenteur les livre sim... ment au commerce.

En voici la nomenclature et la description sommaire :

Topaze orientale. — Japonais incurvé, grande fleur, jaune paille. Certificat de 1re classe, Paris.

Werther. — Japonais incurvé, coloris amarante, larges. Certificat de 1re classe, Paris.

Fatzer. — Japonais incurvé, très joli coloris rose teinté, revers des ligules argenté.

En M. Auguste Nonin, nous avons un semeur débutant d'heureux auspices. Pointez sur Grenoble, M. Nonin, et l'instant ne regardez pas vos enfants trop avec l'œil du père.

Les nouveautés de M. Nonin étaient toutes représentées des plantes en pots, cultivées avec la maëstria que l'on connaît. Il est évident qu'il serait très difficile aux semeurs éloignés centres d'exposition de présenter ainsi des plantes, cela nécessitant un emballage assez compliqué. Mais combien serait désirable. Dans cet apport, nous trouvons des variétés d'avenir :

Comtesse de Beaulaincourt. — Japonais, fleur immense, pleine, jaune foncé, très longues ligules, plante vigoureuse, excellente variété que l'on reverra souvent. Certificat de 1re classe, Paris.

Pierre Cottant. — Japonais incurvé, jaune d'or, pourpre orange. Certificat de 1re classe, Paris.

Son Altesse le Prince Hussein Kamil. — Japonais, fleur haute, coloris jaune soufre. Certificat de 1re classe, Paris.

Lutèce. — Japonais, forme de perruque, coloris rose mauve. Certificat de 1re classe, Paris.

Monsieur Villard. — Incurvé, larges ligules, coloris bronze doré.

Madame Carrey. — Japonais, forme rayonnante, coloris blanc pur.

De Valence, M. de Reydellet avait apporté, lui aussi, partie de ses semis, en plantes portant plusieurs fleurs :

Madame Fillieul-Broy. — Japonais, grande fleur, longues ligules de coloris violet pâle, à revers argenté. Certificat de 1re classe, Paris.

Madame Ferdinand Couillard. — Japonais, blanc violacé.

Madame Maxime Jobert. — Japonais, jaune orange clair.

ment de ce qu'une culture intensive pourrait en tir… déplaise à ceux qui n'en sont pas partisans, la grande… de plus en plus en vogue, et si notre marché accepte… que nous trouvons très justifié, des variétés qui sont très… très décoratives, mais dont les fleurs restent de dimensio… naires, le marché étranger ne veut absolument que cel… pables d'atteindre un grand développement. Semeurs fra… inspirez-vous de cette condition *sine qua non* de l'ach… étranger, envoyez-lui seulement des variétés indiscutables e… cherchez pas à vouloir lui imposer *vos* goûts et *votre* ma… de voir, vous y perdriez votre clientèle. Cherchez à vous c… de nouveaux débouchés, il est plus facile de former de nouv… clients que de ramener une clientèle perdue, faites-vous … en cela par notre presse horticole très lue et très considér… l'étranger, travaillez pour l'exportation. A condition que… produits soient de tout premier choix, vous arriverez facile… à les rendre indispensables à l'étranger, en agissant ainsi, … aurez la double satisfaction de faire œuvre de bons patriot… de voir remplir votre coffre-fort.

Compte rendu de l'Exposition de novembre 1896, de la Société nationale d'Horticulture de France,

Les Chrysanthèmes et autres Plantes ornementales.

par M. P. Hariot.

Il y a peu d'années encore, le grand public ne connaiss… guère le Chrysanthème que par le titre du roman passablem… fantaisiste de Pierre Loti. Depuis, les temps ont *bien* chang… Chrysanthème est devenu la fleur à la mode ; il a accaparé l… faveurs des petits et des grands, et le jour où s'ouvre chaq… année l'Exposition spéciale consacrée à son culte, est devenu… jour férié. C'est un nouveau vernissage auquel se rend le m… élégant et que le *Snobisme* est en passe d'adopter.

Voudrait-on encore d'autres preuves de l'engouement dont j… actuellement le Chrysanthème ? On les trouverait dans ce…

ber sous la pioche des démolisseurs, après bientôt un de[...] d'existence. Où se réfugieront l'an prochain les Chrysanth[...]

En 1894, 26 concours étaient consacrés au Chrysanthème ; à l'exposition qui vient d'avoir lieu du 17 au 22 novembre, il n'y en avait pas moins de 73, qui presque tous ont été remplis ; encore a-t-il fallu, au dernier moment, en ajouter quelques autres.

Les horticulteurs de profession avaient à choisir entre 41 concours ; les amateurs entre 32. Un concours spécial était réservé aux plus belles variétés inédites non encore mises au commerce. Des certificats de mérite de première classe, si recherchés des spécialistes, étaient, outre les récompenses habituelles, mis à la disposition du jury.

Le Chrysanthème primitif ne s'est pas modifié seulement au point de vue de la dimension de ses fleurs, sous l'influence de la culture ; mais ces fleurs elles-mêmes ont tellement varié dans leur forme, dans la disposition des organes qui les constituent, qu'il a fallu leur appliquer une véritable classification. C'est ainsi que sont nées les formes à ligules incurvées ou récurvées, laciniées (*M. Frémy*, etc.), en griffe (*Colosse Grenoblois*, etc.) ; les chevelus caractérisés par des ligules filiformes, les alvéolés ; les anémoniflores dans lesquels les fleurs centrales sont en forme de tubes plus ou moins allongés, les tubuliflores ou tubulés à fleurons tubuleux ou à peine ligulés (*Gloire rayonnante*, etc.). Les ligules, dilatées et élargies à leur sommet, servent à caractériser les variétés à fleurs spatulées. Dans certains cas, ces organes restent rudimentaires, et les capitules se développent peu : on a affaire aux formes dites *pompons*.

Depuis quelques années, on a vu apparaître, à la surface des ligules, des productions spéciales sous forme de poils ou de duvet. De là sont nés les Chrysanthèmes à fleurs duveteuses, représentés actuellement par de fort jolies plantes : *Alpheus Hardy*, *Enfant des deux Mondes*, *William Falconer*, *Louis Manda*, *Hairy Wonder*, pour ne citer que les plus connus.

L'époque de floraison s'est également ressentie des soins culturaux, des sélections, et les variétés précoces ont fait leur apparition.

fresne, etc. M. Boutreux résiste à l'entraînement général qui pousse les horticulteurs à cultiver les Chrysanthèmes en vue de la grande fleur. Les plantes sont gracieuses de forme, les coloris sont bons. Remarqués : *Waban*, rose de forme si originale; *Zaïd*, duveteux méritant; *Monsieur Catros-Gérand*, et un Chrysanthème chevelu, *Marquise de Clermont-Tonnerre*, le seul que nous ayons vu dans toute l'exposition.

Les plantes de M. Duval présentaient un énorme spécimen de la variété *William Lincoln*, d'un beau jaune pur.

Dans le lot de M. de Reydellet, un de nos bons semeurs, tout le monde a remarqué sa superbe obtention de l'an dernier: *Lucile Mathieu de la Drôme*, belle variété, vigoureuse, d'un jaune superbe, plante d'avenir que l'on retrouvait d'ailleurs dans plusieurs lots. A signaler encore dans cette présentation : *Madame Desblanc*, rose pâle ; *Monsieur Gérand*, lilas, à fleurs énormes, etc.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie présentent toute une série de lots sur quelques-uns desquels nous aurons à revenir.

Les plantes de M. Yvon sont fortes, à larges têtes bien arrondies et présentées d'une façon intéressante qui en fait bien ressortir la forme et la floribondité, et par-dessus tout, la régularité. Les rameaux de la périphérie sont maintenus par un cercle métallique sur lequel ils sont attachés, ceux du centre étant disposés méthodiquement.

Les spécimens les plus remarquables sont : *gloriosum*, *Van den Hedde*, *Colonel W. Smith*, *Reine d'Angleterre*, *Viviand Morel*, *le Verseau*, *Monsieur Whitaker*, un superbe *Madame Carnot*, *Monsieur Catros-Gérand*, très belle variété vieil or à longues ligules tordues, etc.

Le lot de M. Patrolin, composé de forts exemplaires, a été, paraît-il, d'abord cultivé en panier. Cette culture de demi-pleine terre donne aux plantes de la force, mais, de l'avis des connaisseurs, leur enlève de la solidité pour le transport. Les meilleures variétés de ce lot sont : *Monsieur L. Dabat*, *Miss Lilian Allen*, *G. W. Childs*, etc.

Cette dernière plante, qu'il est difficile de bien réussir, est présentée en un spécimen de toute beauté, par M. Levêque, dans

Marshall, parmi les jaunes; *Souvenir de petite Amie*, *Sa...*
Carnot, *Madame H. Robinson*, *Mademoiselle Marie ...*
Enfant des deux Mondes parmi les blancs; *M. Catros-...*
Madame Chapuis-Parent, *William Falconer*, *Louis B...*
Madame Auguste Nonin, *Madame Eugène Teslou*, *Am...*
Madame Demay Taillandier, *Miss Ethel Addison*, *W...*
Seward, *Madame Picard-Marix*, *Hairy Wonder* dans les ...
teintes. D'une manière générale, ces plantes sont très ...
on ne leur souhaiterait qu'un peu moins de hauteur.

Egalement un seul exposant pour les concours de Chry-
thèmes greffés, M. Bernard, qui continue ses présentatio...
Quelques-unes des variétés exposées ont trois années de ...
et sont très vigoureuses avec des fleurs larges et bien ...
loppées. Il ressort des différents essais qui ont été faits jusqu'...
que les variétés délicates gagnent en vigueur à être greff...
tandis que celles qui sont vigoureuses acquièrent les mê...
dimensions que si elles provenaient de boutures faites dans ...
meilleures conditions.

La plus belle collection de cinquante plantes en six ...
cultivées spécialement pour le marché, vaut à son expo...
M. Courbron, une médaille de vermeil. Les plantes sont ...
cultivées et bien présentées.

Nul doute que M. Lemaire n'eût remporté, s'il n'avait ...
membre du jury, une récompense que méritait le joli pot ...
présentait. Ce sont des plantes naines, de commerce, trop ...
bien faites et bien fleuries.

Les concours que nous venons de passer en revue ...
consacrés à la belle culture. Dans la culture à la très gr...
fleur et pour les plantes présentées en pots, c'est la ...
Vilmorin qui l'emporte. L'ensemble des lots est bien res...
bien à point; nous y remarquons : *Madame Gustave ...*
Antoinette, *Colosse grenoblois*, *Madame Demay Taillandier*, ...
dame H. de la Blanchetais, superbe variété jaune pâle; ...
Wedding d'un très beau jaune forcé, *Minerva*, *Lord Brooke*, ...

Puis viennent les lots de MM. Nonin, Ragout et Dépérier.

Les fleurs coupées tiennent une place importante aussi ...
en collection de belle culture, que de culture spéciale à la ...

l'indice d'une bonne culture; malheureusement les plantes étaient un peu serrées, en raison du manque d'emplacement. Remarquées dans son lot, les variétés : *Souvenir d'Antoine Crozy*, au coloris carminé foncé, *Ada Spaulding*, *Chas H. Curtis*, *Lucile Mathieu de la Drôme*, etc.

Pour les fleurs coupées, M. Oudot arrive le premier. Sa présentation est d'une ampleur peu commune. Quelques variétés sont remarquables par leur développement : *Monsieur Gruyer*, *Van den Heede*, *Comtesse de La Rochefoucauld*, *J. P. Kendal* également présenté en pot, *Lord Brooke*, et un superbe spécimen d'une des variétés les plus difficiles à obtenir en bon état, le Chrysanthème *Abbé P. Arthur*, duveteux à fleurs blanches.

Le lot de M. Ragueneau renferme également de très beaux exemplaires en bon état de fraîcheur et de conservation : *Monsieur Chénon de Léché*, *Chipeta*, *Julian Hilpert*, *Victor Garrand*, *Florence Davis*, etc.

Dans la présentation de M. Cordonnier, composée de plantes à très grandes fleurs, il faut signaler *Madame Carnot* qui a obtenu le prix réservé à la plus belle fleur, ayant acquis le plus grand développement.

L'exposition de M. Cordonnier était, d'ailleurs, intéressante à divers points de vue. Elle permettait de comparer une même plante, telle que *Souvenir de petite Amie* cultivée comme plante décorative et comme plante à grande fleur ; de se rendre compte des variations de coloris que peuvent présenter des fleurs issues du premier bouton couronne, du second, du troisième, etc. En outre, les plantes miniatures attiraient, à juste titre, l'attention. Il y a un débouché nouveau pour l'utilisation du Chrysanthème dans l'ornementation, avec ces petits spécimens hauts de vingt centimètres au plus, formés d'une tige terminée par une fleur relativement large.

Les Chrysanthèmes à fleurs simples feront-ils leur chemin? Sans doute, ils n'auront pas la vogue qu'ont eu les plantes cultivées à grande fleur; mais pour la confection des bouquets ils tiendront utilement leur rang. Dans le joli lot exposé par M. Paillet, il y avait beaucoup de variétés à signaler. Les suivantes sont des plus décoratives : *Angèle*, dont la fleur n'est

ballons, du *Physalis Francheti*, Solanée du Japon, au
laquelle on a fait quelque bruit. M. Truffaut avait app
superbes *Hydrangea Otaksa monstruosa*, aux inflores
vraiment monstrueuses.

Malgré la température quelque peu sibérienne qui r
dans les salles d'exposition, le 17 novembre au matin, le
chidophiles n'avaient point manqué d'apporter quelqu
de leurs plantes favorites. C'était M. Nonin, avec des Ca
labiata; M. Régnier, qui arborait des *Vanda Boxalli*, de
introduction, assez variés pour qu'on puisse, à la rigueur,
délimiter des variétés, tout au moins au point de vue du co
et des *Phalænopsis*, également introduits par lui. Presque
appartenaient au *P. amabilis* type, des Philippines; d'au
étaient représentés par la variété *Dayana* et le *P. grand*
de Bornéo, qui n'en diffère que par les dessins entière
jaunes du labelle.

Ce n'est pas sans un véritable plaisir qu'on a pu voir
Cattleya Mantini, exposé par son obtenteur, M. Martin. C
une admirable plante, qui se partage à peu près égalemen
caractères des deux parents qui lui ont donné naissance,
C. Bowringiana et *aurea*.

Signalons enfin les plantes de serre de M. Vouette.

En résumé, l'Exposition des Chrysanthèmes a été de
points réussie et intéressante à tous les points de vue :
montre éloquemment qu'en France nous savons cultiver
Chrysanthème et que l'habileté de nos semeurs est capable
lui faire donner tout ce qu'on peut en attendre. Le rang é
qu'occupe la *Chrysanthémie* française est maintenant hors
doute, comme le reconnaissait lui-même, il y a quelques jo
un des plus éminents chrysanthémistes anglais, M. Har
Payne.

et qui était relatif à la collection générale de toutes les sor de fruits, était rempli par MM. Croux et H. Defresne.

M. Croux a remporté la médaille d'or du Ministre de l'Agri ture, pour une collection très importante, comprenant lv riétés de Poires, 100 variétés de Pommes, et un bel app. d Raisins variés, de plein air, à complète maturité.

M. H. Defresne, de son côté, avait exposé un très j moins nombreux que le précédent, mais fort bien composé lui a valu une médaille de vermeil. Ses Raisins étaient très beau et l'on y pouvait remarquer une variété de Pêche, la Pê *Quetier*, dont l'apport au 22 novembre ne laissait pas que témoigner en faveur des services que peut rendre cette variét tardive.

Dans le 77e concours, MM. Valaud et Maurois étaient rec pensés, l'un et l'autre, par une médaille d'argent pour leurs de 30 variétés de Poires en fort beaux spécimens.

MM. Passy et Orive prenaient part au 78e concours qui de comprendre 15 variétés de Poires, et obtenaient : M. Pas une grande médaille d'argent, et M. Orive, une médaille d'ar gent.

Les Pommes étaient représentées d'une façon extrêmement remarquable, par une importante collection de M. C. Baltet renfermant pas moins de 200 variétés, toutes bien choisies offrant un grand intérêt pour les amateurs. On remarquait ce lot, à côté de nos meilleures sortes pour la table, une c tion de Pommes baccifères, un choix spécial de fruits dits *deux fins*, des variétés nouvelles d'importation russe, très de formes et de coloris, etc.

Le tout, étiqueté d'une façon irréprochable, a valu à M. B une médaille d'or.

Les Raisins qui faisaient l'objet des 85e et 86e concours pouvaient être bien abondants à cette époque tardive. Pourt M. Salomon nous en a fait admirer un fort joli lot de cinq variétés de choix, récompensé d'une médaille d'or, ainsi q bel apport de Chasselas de Fontainebleau, qui lui a fait ob une grande médaille de vermeil, tandis que, de son côté, M. s'est vu attribuer également une grande médaille de ver

collection fort bien composée de Conifères et d'arbres à feuilles persistantes.

Deux autres médailles d'argent ont été attribuées à M. G... cher pour ses beaux apports d'arbres fruitiers et de Cl... fleuries.

Enfin MM. Laurent et C[ie], de Limoges, ont reçu une médaille de bronze, pour une Conifère nouvelle qu'ils présentaient: *Strobus excelsa zebrina*, remarquable effectivement par sa panachnre zébrée, très rare dans les végétaux. Seulement, dans le cas présent, il est à craindre que cette panachure, très visible sur les jeunes plantes exposées, ne devienne difficile à distinguer lorsque l'on aura devant soi des plantes ayant pris de l'âge et de la force.

En résumé, l'arboriculture fruitière figurait d'une façon très honorable à cette exposition où les Chrysanthèmes avaient pris, moralement et matériellement, une si grande place, et les témoignages d'admiration n'ont pas été épargnés aux beaux apports de fruits, devant lesquels s'empressaient les amateurs et les gourmets.

2° *Partie potagère.*

Trois exposants seulement présentaient des lots de légumes pour lesquels le programme n'avait pu prévoir de concours.

M. Lambert, chef de cultures à l'hospice de Bicêtre, dont les travaux sont d'autant plus remarquables, qu'il n'a pour aides que des vieillards et de malheureux aliénés, avait réuni un ensemble de légumes de saison, composé de variétés choisies.

Dans son lot important de Cucurbitacées, composé de 8 variétés de Potirons et 9 variétés de Giraumons, on pouvait remarquer parmi d'autres sortes de son obtention, un nouveau Potiron provenant de la variété *Gros jaune de Paris*, fécondé par le Giraumon Turban ou Bonnet Turc, qui ne pesait pas moins de 45 kilogrammes.

Un lot de Carottes variées, 11 variétés de Chicorée frisée, bien distinctes, des Laitues, des Céleris de toutes sortes, parmi lesquels, une variété panachée bien caractérisée, une collection

volières, instruments, etc., était installé de l'autre côté du C[illegible] de-Juillet.

La tente, destinée à abriter les plantes délicates, les [illegible] les fruits, avait 800 mètres carrés de surface; elle avait été [illegible] sur l'Esplanade par les soins de M. Lemasson, architecte [illegible] Gouvernement et de la ville de Limoges. Les entrées étaient [illegible] mées par deux portiques en bois surmontés d'un écusson [illegible] armes de la ville. Les produits de Flore et de Pomone se [illegible] vaient placés dans un cadre digne d'eux.

Le grand prix d'honneur, offert par le Président de la Ré[illegible] blique, a été décerné à MM. Laurent et Goyer, horticulteurs [illegible] Limoges, dont les lots étaient aussi beaux que nombreux. [illegible] avons beaucoup admiré parmi ceux-ci une importante collec[illegible] de Conifères, des Arbres fruitiers-tiges très bien formés [illegible] Rosiers en nombreuses variétés et aussi des Légumes remarqua[illegible] bles par leur grosseur et leur belle apparence.

M. Duprat, de Bordeaux, a remporté également un prix d'hon[illegible] neur, sous forme d'objet d'art, pour l'ensemble de son lot [illegible] plantes de serre très bien cultivées. Les Orchidées faisaient [illegible] sation et ont longuement arrêté l'admiration des membres [illegible] jury.

Les Rosiers en pots de M. J.-B. Faure, de Limoges, ont pro[illegible] duit un excellent effet. Cet exposant a pris part avec succès [illegible] douze concours différents : des *Chamærops excelsa*, de [illegible] 5 mètres de hauteur, un lot intéressant de plantes de serre [illegible] de *Dracæna*, de Cannas et même 8 arbres fruitiers, lui [illegible] valu plusieurs premiers prix, des médailles d'or, de vermeil [illegible] d'argent.

Les collections de fruits étaient très largement représentées [illegible] l'Exposition de Limoges. 2,600 assiettes, contenant les varié[illegible] les plus diverses de Poires, Pommes, Pêches, donnaient [illegible] bonne idée de toute l'importance qu'on accorde à la cul[illegible] fruitière dans la région. Les lots des amateurs faisaient [illegible] grande concurrence à ceux des pépiniéristes. C'est M. Bo[illegible] de Paris, qui a remporté l'objet d'art offert par M. Teisse[illegible] de Bort, président de la Société, pour son beau lot de fr[illegible] rigoureusement étiquetés.

Enfin, notre ami Charles Baltet, l'un de nos plus féconds publicistes horticoles, a vu ses intéressantes publications récompensées par un bel objet d'art.

M. Brochart, de Paris, avait une exposition intéressante, mais, étant membre du jury, il a été classé hors concours.

Hélas, tous ces apports et tout ce labeur ont été perdus pour les exposants, car, par une cruelle fatalité, le public n'a pas pu venir les apprécier.

En effet, le jury venait à peine de terminer ses travaux, qu'un orage épouvantable, comparable au cyclone qui s'abattit le 10 septembre dernier sur Paris, passa sur l'exposition. Une rafale s'étant engoufrée sous-la tente, renversa tout : brisa les parois de la charpente comme des allumettes, bousculant les tables chargées d'assiettes de fruits, hachant les massifs et détruisant en un instant tout le labeur et toutes les richesses abritées sous la tente.

Après un sauve-qui-peut général, les exposants reviennent pour essayer de sauver leurs plantes les plus rares; mais il est dangereux de s'aventurer sous les décombres, car au milieu de la charpente chancelante de l'exposition, des poutres et des planches, retenues par des lambeaux de toile se balancent et risquent de causer des accidents plus déplorables encore.

Parmi les exposants dont les pertes sont les plus considérables, citons : M. G. Boucher, de Paris; M. Duprat, de Bordeaux; M. Bruant, de Poitiers; MM. Planchon et MM. J.-B. et Math. Faure.

Les organisateurs de l'exposition sont navrés de ce désastre et déplorent d'autant plus la catastrophe que celle-ci est survenue avant que le public ait pu pénétrer dans l'enceinte et admirer toutes les merveilles qui y étaient réunies.

La nouvelle Société, qui avait fait de grandes dépenses, a subi de la sorte, des pertes considérables; aussi le banquet et la fête de nuit, qui devaient avoir lieu le soir même, ont-ils été contremandés.

Cependant, les malheureux exposants recevront les prix que le jury avait eu le temps de leur décerner, et cette consolation sera bien minime à côté de toute la somme de travail et de dépenses nécessitées pour cette belle exposition.

Il serait trop long d'entrer dans tous les détails du procédé de culture qui permet d'obtenir ces plantes. Il n'est pas inutile toutefois de faire remarquer qu'elles proviennent généralement de boutures faites tard en saison, en février-mars.

Nous ne pouvons, sous peine d'élargir trop considérablement le cadre de ce compte rendu, décrire spécialement chacun des lots; on pourra voir, d'ailleurs, dans la liste des principales récompenses que nous donnerons plus loin, quels sont ceux des exposants qui se sont plus particulièrement distingués.

Nous devons toutefois une mention spéciale aux cultures de la ville de Lyon, à la tête desquelles est, on le sait, placé un des vétérans les plus distingués de l'horticulture française, M. J. Chrétien, qui est très bien secondé par son excellent chef de culture M. Choulet. Le lot présenté hors concours par le fleuriste de la ville de Lyon était absolument remarquable et offrait des produits bien caractérisés de la culture dont nous venons de parler et au perfectionnement de laquelle M. Choulet a attaché son nom.

Empressons-nous d'ajouter que les lots exposés par les principaux exposants n'étaient pas moins remarquables, entre autres ceux de MM. Molin, Rozain-Boucharlat, Crozy, Benoît-Lamand et Musset, etc.

Les spécimens à grandes fleurs n'étaient pas les seuls représentés à l'Exposition. Certains exposants tels que MM. Léonard Lille, tenant à protester sans doute contre ce que la culture à grandes fleurs a d'artificiel, avaient apporté une importante collection de plantes qui, bien que soumises à la culture ordinaire, n'étaient point dépourvues de charme.

Les variétés à fleurs simples ou semi-doubles, si élégantes et si gracieuses, étaient fort admirées dans un lot intéressant présenté par MM. Rivoire père et fils.

Nous avons gardé pour la bonne bouche la description des variétés nouvelles. Elles étaient très nombreuses, nous allions dire trop nombreuses, car ne doit-on pas regretter cet envahissement de nos collections par de nouvelles venues qui ne diffèrent pas ou très peu de nos bonnes variétés anciennes? Si nous avons eu à déplorer bien des cas de ce genre, nous avons eu néanmoins la satisfaction d'admirer des obtentions bien

De M. Rozain-Boucharlat:

Marginatum. — Japonais récurve; rose lilacé, à ligules bordées de blanc et marquées de jaune à l'extrémité, revers blancs; capitules jaunes au centre et rayés de blanc.

Général Duchesne. — Japonais récurvé plat; cramoisi brun, velouté; revers plus clairs.

De M. de Reydellet:

Mademoiselle Alice Delvert. — Japonais rose glacé.

De M. Auguste Parent, de Chambéry:

Rupestris. — Semi-tubuleux en forme de parasol; violet, bords et extrémités des ligules argentés.

Douce noire. — Japonais récurvé, demi-sphérique; rouge violacé, revers argent rosé.

De M. Bonnefonds, de Moissac:

Amateur Solié. — Japonais globuleux; brun pourpre clair, revers jaunes; extrémité des ligules or.

De M. Alfred Chantrier, de Bayonne, plusieurs bonnes nouveautés, malheureusement non dénommées.

Remarquons, en passant, un fait regrettable, c'est que dans des lots différents se trouvaient de nouveaux gains fort différents, portant le même nom, tel que: *Paul Sigrist*, de M. Molin et *Paul Sigrist* de M. Crozy. La plupart de ces nouveautés étaient présentées sous forme de plantes portant plusieurs fleurs qui, bien mieux que les fleurs coupées uniques que l'on voit généralement dans les expositions, permettent de juger la valeur de la plante.

Les exposants pouvaient, néanmoins, présenter leurs nouveautés à l'état de fleurs coupées.

A notre avis, on devrait pousser la chose plus loin encore et ne jamais juger une nouveauté qu'à l'état de plante fleurie; ce serait peut-être le meilleur remède à porter à la confusion qui commence, qui a commencé depuis longtemps déjà, à régner dans les collections.

L'Exposition, qui était très importante et occupait un vaste pavillon dressé spécialement pour la circonstance, sur le cours du Midi, près de la gare de Perrache, n'était pas uniquement consacrée aux Chrysanthèmes. On pouvait y admirer encore

production de l'ammoniaque à l'étable. Les microorganismes transformant avec une extrême rapidité en ammoniaque le principal composé azoté de l'urine, l'urée.

Afin de faire constater que seul le contact de solutions très étendues d'un acide énergique (acide sulfurique ou phosphorique), tue les bactéries qui détruisent l'urée, MM. Stutzer, Burri et Herfeld ont appliqué la méthode bactériologique à l'étude de l'action des principaux moyens employés jusqu'ici pour la conservation du fumier : plâtre, kaïnite (1), etc. Les ensemencements de bactéries dans un liquide nutritif composé de purin ou d'urine et préalablement additionné des substances prétendues conservatrices, ont donné les résultats suivants :

Le plâtre ne peut être considéré comme un moyen de conservation; il ne fixe pas l'ammoniaque déjà formée dans le purin; même à une dose énorme, il ne s'oppose pas à la production de carbonate d'ammoniaque aux dépens de l'urée.

La kaïnite ralentit seulement la production de l'ammoniaque.

Le phosphate précipité est absolument sans action, même à la dose de 10 p. 100 dans le bouillon de culture.

Quant aux résultats du superphosphate titrant 12.65 p. 100 d'acide phosphorique, ils ont été des plus importants, car ils montrent la possibilité d'enrayer totalement la formation de l'ammoniaque. L'acide empêche à la fois la déperdition de l'azote et sa transformation en acide nitrique. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de cet arrêt dans la nitrification, il est même tout à fait favorable puisqu'on n'a pas à craindre l'influence funeste des bactéries dénitrifiantes, le nitrate qui leur sert d'aliment ne s'étant pas formé. La présence de la chaux et des autres bases existant dans le sol aura vite fait de neutraliser son acidité, et la nitrification s'opérera au plus grand profit des récoltes.

Le fumier conservé par le traitement sulfurique, est un fumier idéal. Dans les essais de culture de Halle, 94 p. 100 de l'azote

---

(1) La kaïnite est un minéral découvert en 1865, dans les salines de Galicie, où il se trouve en grande quantité; on l'emploie comme engrais à cause de sa richesse en potasse. (*Note de la Rédaction.*)



On sait que parmi les quatorze éléments essentiels à l'existence des végétaux et des animaux, quatre seulement : l'azote, le phosphore, le calcium et le potassium, ont une importance capitale pour l'agriculture. Les êtres vivants qui les utilisent ont besoin d'en consommer une grande quantité et, d'autre part, la terre cultivée n'en renferme que des proportions fort limitées. M. Vincey établit donc dans son étude la comptabilité des principes de la fertilisation agricole dans la fonction digestive de Paris — d'un côté les entrées, c'est-à-dire l'approvisionnement, d'un autre côté l'assainissement ou les *excreta*.

Pour son alimentation humaine annuelle, la ville de Paris a prélevé, en 1895, sur l'agriculture, en chiffres ronds, plus de seize millions et demi de kilogrammes d'azote, environ six millions de kilogrammes d'acide phosphorique et non moins de cinq millions et demi de kilogrammes de potasse. Un habitant moyen de Paris consomme journellement 18 grammes d'azote, 7 grammes d'acide phosphorique et 6 grammes de potasse. Il y a lieu aussi de faire figurer, tout au moins la consommation des grands animaux : les 100,050 chevaux, les 6,844 vaches laitières consomment annuellement 6,828,516 kilogrammes d'azote, 2,182,389 kilogrammes d'acide phosphorique et 3,655,609 kilogrammes de potasse.

La presque totalité des matières fertilisantes contenues dans les denrées alimentaires des hommes et des animaux doit se retrouver, à la sortie de Paris, dans les *excreta*, à savoir : les eaux d'égout, les vidanges, les gadoues et les fumiers. Un habitant moyen de Paris a produit journellement, en 1895, 1 l. 1[illegible] de vidanges et 1 l. 137 de gadoues. Un animal a produit journellement 22 kilogrammes de fumier. On trouve, en somme, que la totalité des *excreta* renferme :

23,239,144	kilogrammes	d'azote.
8,173,582	—	d'acide phosphorique.
9,242,340	—	de potasse.

En fixant aux principes fertilisants la valeur commerciale de 1 franc pour l'azote, 0 fr. 25 pour l'acide phosphorique et de 0 fr. 30 pour la potasse, il en résulte la valeur suivante, pour les quatre *excreta* réunis :

qui fait rechercher les fruits et les légumes européens. Il demande beaucoup, par exemple, les fruits acides, qui représentent dans la seule Egypte un commerce de 250,000 francs et en voie d'augmentation). Naples expédie déjà des Pommes; le délégué italien a constaté des traces de ces envois jusqu'à Damas. Les Châtaignes consommées sont toutes italiennes; il ne reste qu'à en provoquer une plus grande consommation. On demande enfin des Poires d'hiver, des Noix, Noisettes, Amandes et Raisin conservé, ce dernier, au moins dans les premiers mois d'hiver.

L'Italie aurait un champ de lutte avantageux dans les Pistaches, que fournit aujourd'hui Alep (Syrie), et qui se vendent en Egypte pour la consommation populaire, ainsi que les Amandes de Pin, fournies par Smyrne, et qui ont dans tout le Levant une large consommation pour la pâtisserie. La Sicile, qui produit des Pistaches, et Pise et Ravenne qui ont des Pinèdes à fruits, doivent savoir qu'elles peuvent trouver dans le Levant un débouché à leurs produits respectifs, le jour où la demande diminuerait sur leurs marchés habituels d'Occident.

En ce qui concerne les légumes, les Pommes des terre, qui se consomment largement en Egypte, représentent déjà une large importation qui augmente chaque année : de 5.200 tonnes en 1890, on est monté à 7.000. C'est un commerce vif et plus avantageux notamment d'octobre à février et qui se fait, en général, par envoi de la marchandise en consigne, pour être vendue au mieux, emballée en sacs de 100 kilogrammes et avec paiement à 30 ou 60 jours.

A Naples nous avions conquis (ne pas oublier que c'est un Italien qui parle) une place dominante dans cette importation égyptienne sur la concurrence française et sur celle moins forte de Trieste. Mais tandis que nous envoyions en 1894 en Egypte presque 4,000 tonnes de Pommes de terre contre 3,200 des autres pays, nous avons, en 1895, perdu du terrain en faveur de la France.

Il ne servirait à rien de nier que la victoire de nos voisins est due à la bonne qualité de leur Pommes de terre (de Pertuis, Ste-Croix), de couleur claire et grosses, qui sont très appréciées

insuffisante. Par l'ensemble de ses caractères, cette Orchidée rapproche des *Epidendrum ciliare* et *falcatum*.

M. Baker, poursuivant ses études sur les Monocotylédones, commence la publication d'une monographie du genre *Brodiæa*, qui comprend un assez grand nombre de Liliacées bulbeuses américaines, étroitement affines les unes des autres et dont la nomenclature a été longtemps loin d'être nettement fixée. Les auteurs anciens les ont partagées en plusieurs genres, tels que *Milla*, *Brodiæa*, *Triteleia*, *Calliprora*, *Hesperoscordum*, *Dichelostemma* et *Seubertia*. M. Baker, en 1870, les avait réunis en deux genres : *Brodiæa*, avec trois étamines fertiles, et *Milla*, dans lequel les six étamines sont uniformes et fertiles. En 1879 le Dr Sereno Watson maintenait le genre *Milla* pour la plante qui avait servi à Cavanilles à sa création générique ; en 1866, M. James Britten fit observer que le genre *Hookera* de Salisbury était antérieur au *Brodiæa* de Smith, et M. Otto Kuntze a tout récemment proposé d'appeler du nom de *Hookera* toutes les plantes antérieurement connues sous la dénomination de *Brodiæa* et de *Milla*, à l'exception du *Milla uniflora*. Enfin, en 1886, le Dr Greene, décrivant les espèces du nord de l'Amérique, reconnait les trois genres *Hookera*, *Brodiæa* et *Triteleia* et propose le nouveau genre *Brevoortia*. M. Baker, classe comme il suit les *Brodiæa*. Dans une première série, caractérisée par trois étamines fertiles, les trois autres n'étant plus représentées que par des staminodes, il admet deux groupes. Le premier de ces groupes, à ombelles lâches, à fleurs relativement larges, à tube du périanthe brun et opaque (*Hookera* Greene) comprend neuf espèces : *B. grandiflora* Smith, également connu sous le nom de *Hookera coronaria* Salisb., de Californie et de l'Oregon ; *B. californica* Lindl., de la vallée de Sacramento, différent du précédent par ses fleurs plus nombreuses portées sur une hampe plus longue ; *B. minor* S. Watson, du sud de la Californie ; *B. terrestris* Kellogg, de San-Francisco et de l'Orégon ; *B. stellaris* S. Watson, très rare espèce découverte en 1881 à Mendocino ; *B. leptandra* Greene, découvert en 1887 à Calistoga en Californie ; *B. rosea* Greene, de Lake County ; *B. filifolia* J. Watson, de la vallée de Son-Bernardino où il a été recueilli par MM. Vasey et W. G. Bright ; *B. Orcutii* Greene, de S[...]

et *B. gracilis* S. Watson, commun dans la forêt de Pin... Sierra-Nevada de Californie. Par son aspect extérieur il... quelque ressemblance avec le *Gagea lutea* d'Europe. A ... encore, parmi les végétaux intéressants de la flore eu... *Rhododendron hirsutum*, à fleurs doubles, qui a été tr... presque en même temps par deux personnes différentes, ... localités éloignées l'une de l'autre. L'observation a fait d... vrir la présence d'insectes microscopiques dans l'ovaire, ... qui ont dû y établir leur séjour à la période embryo... L'expérience directe a d'ailleurs démontré que la fréquence ... insecte était susceptible d'amener la production de fleurs d...

C'est aussi une nouvelle Orchidée hybride que nous av... signaler parmi les représentants de la flore des Orchidées ... restres des Alpes-Maritimes. On connaissait déjà, dans ... région, deux *Serapias* hybrides : le premier, supposé prove... d'un croisement entre les *Serapias Lingua* et *Orchis papilio*... le second, croissant au milieu des *S. longipetala* et *Orchis la... flora*. Quant au troisième il est, selon toute vraisemblance, ... hybride des *Serapias longipetala* et *Orchis globosa*. Les pét... et les sépales sont colorés en rouge chocolat, le sépale d... ovale, le labelle trilobé, blanc, ligné et taché de pourpre. L... nouvel *Orchiserapias* a été trouvé à Saint-Césaire, près ... Grasse, et ne paraît pas avoir encore été décrit jusqu'à ce j...

Lindenia. — A signaler : *Cattleya Trianæ*, var. *Imperator*, ... fleurs superbes : sépales et pétales d'un rose très vif, à labelle frangé sur les bords, rouge pourpre ardent jusqu'au fond de la gorge ; *Cypripedium. Lebaudyanum*, issu de deux espèces abso-lument distinctes et toutes deux méritantes, *C. philippinense* du même groupe que les *C. præstans* et *Rothschildianum* et *C. Hay-naldianum*, appartenant à un autre groupe, qui n'a d'analogue que le *C. Lowei*; *Cœlogyne lurida*, de toute nouvelle introduc-tion puisqu'il n'a fleuri, pour la première fois en Europe, qu'au mois de mai dernier. Y a-t-il synchronisme, c'est-à-dire floraison simultanée de toutes les plantes d'une même espèce? C'est ce qu'il y aurait lieu de croire d'après les observations faites par M. Massard, à Java. Ce savant a remarqué que toutes les fleurs de

les dix ou quinze jours, sur les plantes malades, une solution diluée de permanganate de potasse. Il faut encore noter dans le même ordre d'idées le *Bacterium Dianthi*, microbe qui s'attaque à toutes les races d'Œillets, mais surtout aux délicates.

Le Journal des Orchidées continue l'étude monographique du genre *Epidendrum* composé d'environ 400 espèces, toutes américaines, desquelles une soixantaine seulement sont cultivées. Il comprend les genres *Barkeria* et *Nanodes* qui y ont été réunis, tandis que les *E. bicornutum* et *bigibberosum* en ont été séparés sous le nom de *Diacrium*. Les caractères de section ont été tirés de la forme des tiges, de celle des pseudobulbes et du labelle et de la disposition de l'inflorescence. La première section, à tiges minces, cylindriques, portant 2-4 feuilles vers le sommet et à labelle étalé, appliqué contre la colonne, mais non soudé entièrement, répond à l'ancien genre *Barkeria* et comprend parmi les espèces cultivées : *E. cyclotellum*, *elegans*, *Lindleyanum*, *melanocaulon*, *Skinneri*, *spectabile*. Dans une seconde section, se trouvent des plantes à pseudobulbes renflés, portant à leur sommet 2-3 feuilles et à colonne libre à son sommet, avec le labelle entier nous avons affaire aux *E. Brasavolæ*, *prismatocarpum*, *polybulbon*, *varicosum* et *vitellinum*.

Wiener Illustriste Gartenzeitung. — M. Sprenger, s'occupant du genre *Freesia*, pense que les plantes connues sous ce nom doivent être partagées en quatre classes caractérisées par la longueur et la couleur des feuilles, la direction des tiges, la grandeur et le coloris des fleurs. Ainsi, on aurait le *Freesia refracta* à feuilles étroites et à petites fleurs ; le *F. odorata* à feuilles larges, couchées, à fleurs moyennes blanches ou jaune pâle ; *F. Leitchtlini* à feuilles larges, vert sombre, à tiges couchées, à fleurs moyennes, jaune pâle ou jaune d'or ; *F. xanthospila*, à feuilles larges, vert clair, à tiges élancées, à fleurs grandes ou très grandes, et à long tube.

Gartenflora. — Le recueil allemand recommande comme plante grimpante décorative et rustique en Allemagne le *Par-*

une altitude de 3,300 mètres. Son caractère le plus remarquable est la coloration en pourpre brun ou en violet noir des fleurons qui constituent le disque. Les capitules constamment uniques sur la tige, ont un diamètre de 8 à 9 centimètres. Les ligules étroites, parfois bisériées, de l'*A. Vilmorini* et de l'*A. Bietii*, établissent la transition, déjà signalée d'ailleurs, entre les Aster et les *Erigeron*.

Aster staticefolius Franch. (sp. nov.). — Yun nan, *Journal de botanique*, 16 novembre 1896, p. 370 (Composées).

Espèce voisine surtout de l'*A. batangensis* Bur. et Franch. Elle habite à une altitude de 3,200 mètres ; sa tige sous-frutescente est souvent décombante et radicante, de 20 à 30 centimètres de longueur. Elle porte de nombreux capitules à ligules d'un bleu violacé, de 3 à 4 centimètres de diamètre ; sa floribondité est surtout remarquable.

Aster Vilmorini Franch. (sp. nov.).—Se-Tchuen occid. *Journal de botanique*, 16 novembre 1896, p. 373 (Composées).

Plante à tige de 0,30 à 0,70 centimètres, très remarquable par ses grands capitules qui, avec leurs rayons d'un pourpre bleuâtre, dépassent quelquefois 7 centimètres de diamètre; les feuilles sont minces, molles, étroites; les capitules uniques ou souvent au nombre de deux, portés par un long pédoncule nu.

Ce bel Aster a fleuri chez M. Maurice de Vilmorin, dont les cultures sont aujourd'hui riches en plantes de la Chine; les graines lui avaient été envoyées par le R. P. Soulié. La plante paraît aimer les bois couverts.

Aster yunnanensis Franch. (sp. nov.). — Yun-nan, *Journal de botanique*, 16 novembre 1896, p. 375 (Composées).

Cette plante à tige élevée, monocéphale ou à 2-3 capitules, diffère de l'*A. Delavayi* et de l'*A. Vilmorini*, dont elle a le port et les grandes fleurs, par ses ligules et les bractées de l'involucre plus larges et surtout par la brièveté de l'aigrette.

Les *Aster Bietii*, *Vilmorini*, *Delavayi* et *yunnanensis* appartiennent aux plus hauts sommets de la Chine occidentale et

sphériques, sont grosses comme des petits pois. Il appartient au petit groupe d'espèces de Dioscorées dont les feuilles sont composées (au moins en apparence) et formées de 3 à 5 folioles distinctes, comme celles de la Vigne vierge. On en connaît une douzaine d'espèces dans ce groupe; elles sont encore insuffisamment étudiées, surtout au point de vue de leurs qualités alimentaires.

Lælia autumnalis, var. Fournieri (Orchidées). — *Revue horticole*, 1er décembre 1896, p. 547, fig. noire 188; planche coloriée.

Ravissante variété reçue directement du Mexique par M. Louis Fournier qui la cultive dans ses serres de la Cavalière, à Saint-Barnabé, près Marseille. C'est une forme géante du *L. a. atrorubens*. Aucune des formes diverses du *L. autumnalis* n'égale en beauté cette variété absolument hors de pair. Comme toutes les autres, elle est d'une culture facile: température modérée, rempotages un peu haut, peu d'arrosages en hiver.

Ruellia Makoyana. Hort. Mak. (Acanthacées). — *Revue horticole*, 16 décembre 1896, p. 576; planche coloriée.

Jolie Acanthacée de serre tempérée et une des meilleures introductions de MM. Jacob-Makoy et Cie, à Liège.

C'est en 1893 qu'ils reçurent la plante du Brésil, expédiée par M. Binot, de Pétropolis. La plante forme des touffes rameuses à feuillage remarquable par son coloris; il est d'un pourpre vineux en dessous, mais la face supérieure est d'un beau vert olive velouté sur lequel se détachent les nervures primaires en arêtes de poisson, d'un blanc argenté. Les fleurs sont sessiles, solitaires dans l'aisselle des feuilles, d'un beau rouge carminé, à 5 lobes étalés, à tube long de 4 centimètres. C'est une espèce à recommander tout spécialement. Elle se multiplie facilement de boutures et le double mérite décoratif de son feuillage et de sa brillante floraison, qui se renouvelle presque toute l'année, surtout en automne, est de nature à la rendre populaire. Cette plante sera une bonne ressource pour la décoration des jardinières en appartement.

Adonis amurensis Reg. et Radde. — A. de l'Amour. — Mand-chourie et Japon. — *Bot. Mag.*, t. 7490.

Plante herbacée, vivace, robuste, glabre ou parsemée de quelques poils épars; tige ne portant pas de feuilles à la base, longuement engainée, feuillée dans le haut; feuilles formées de 2-3 feuilles confluentes, les caulinaires pétiolées (celles de la partie supérieure sessiles), amples, presque orbiculaires dans leur pourtour, triséquées, à segments pinnatiséqués, à pinnules étroites, oblongues, pinnatifides; pétiole robuste, muni d'une gaine allongée, menbraneuse; fleurs brièvement pédonculées, de grande dimension; sépales oblongs, obtus; pétales au nombre de 20-50, dépassant un peu les sépales, étroitement obovales ou subspatulés, versicolores; carpelles subglobuleux à style allongé, recourbé, pubescents à la maturité.

L'*Adonis amurensis* a été découvert dans les monts Bureïa, dans les provinces de l'Amour, qui font partie de l'Asie russe; depuis il a été retrouvé à Sachaline, à Yézo et dans le nord de Nipon au Japon. Maximowicz, qui l'a le premier décrit, le considérait comme une variété de l'*Adonis apennina*, mais il doit sans aucun doute former une espèce bien spéciale qui partage avec quelques autres une curieuse disposition foliaire qui fait qu'en réalité le pétiole est un axe portant deux ou trois feuilles. L'*Adonis amurensis* est fréquemment figuré dans les livres japonais, probablement d'après des variétés horticoles.

Cyrtanthus Huttoni Baker. — C. de Hutton. — Cap (Amaryllidées). — *Bot. Mag.*, t. 7488.

Bulbe globuleux, à membranes extérieures brunes, membraneuses; feuilles au nombre de 4 environ, naissant en même temps que les fleurs, cunéiformes, glabres, vertes, subdressées, plus courtes que la hampe; hampe robuste, cylindrique, allongée; ombelles à 6-10 fleurs; spathe à deux valves ovales, brunes, membraneuses; pédicelles allongés; périanthe étroit, infundibuliforme, rouge, jaune intérieurement, à lobes ovales, deux fois plus courts que le tube; étamines à filets très courts insérés à la gorge du tube; style allongé.

Le nouveau *Cyrtanthus* est beaucoup plus robuste que le C.

aigus, recourbés au sommet; lobes latéraux du labelle amples, arrondis, recourbés, le terminal court, aplati, trilobulé, à lobules obtus avec le médian bifide; éperon grêle, incurvé, moitié plus court que les sépales; disque muni d'une crête ciliée; colonne grêle, dilatée au-dessus du milieu, bilobée au sommet.

Le port et le mode de végétation des *Phajus* sont des plus variables. Dans le *P. Wallichii*, le scape est latéral; dans le *P. callosus*, il est terminal. Dans le *P. mishmensis*, il y a un ou plusieurs scapes d'origine axillaire, tandis que dans le *P. albus*, les caractères sont tels que Reichenbach avait cru devoir placer cette plante dans le genre *Thunia*.

Le *P. mishmensis* a été découvert dans les monts Mishmi, dans le Haut Assam, par Griffith, et décrit par Lindley comme un *Limatodes*. On l'a retrouvé depuis dans le Sikkim et dans le bas Burmah.

Pilocarpus Jaborandi Holmes. — P. Jaborandi. — Pernambuco. — (Rutacées Zanthoxylées). — *B. M.*, t. 7483.

Rameaux, ramules et pétioles bérissés; feuilles alternes, portant 4-5 paires de folioles opposées, coriaces, elliptiques ou oblongues, obtuses ou émarginées, marquées de points glanduleux, d'un vert luisant à la face supérieure, d'un vert jaunâtre inférieurement; grappes de fleurs grêles, recourbées; pédoncules pourvus de petites bractées vers leur milieu; fleurs petites, à 5 divisions; calice à tube hémisphérique, à limbe très court, obtus, 5-lobé; pétales lancéolés, aigus, roses, marqués de jaune aux bords et à la base; disque ondulé, glanduleux; carpelles 3-5, à téguments un peu coriaces, arrondis au sommet, ornés sur les faces de sillons concentriques; graines ovoïdes, noires, luisantes.

Le nom de *Jaborandi* a été appliqué à plusieurs plantes médicinales du Brésil appartenant à des familles différentes. Sur la vue des feuilles en mauvais état envoyées de Pernambuco au professeur Gubler, Baillon reconnut un *Pilocarpus*. Plus tard M. Holmes, sur des matériaux plus complets, put établir qu'on avait affaire à une espèce nouvelle, confondue jusque-là avec le *Pilocarpus pennatifolius*, par plusieurs botanistes.

curieuse plante, il y a environ un siècle, sous le n
Sanseviera zeylanica. Peut-être est-ce la même plante que
denow a décrit comme *S. lanuginosa*.

Cette plante est cultivée et utilisée en raison de ses fibr
servent à la préparation de cordages, à la façon des Aloès
Agaves.

Sarcochilus hainanensis Hook. f. — S. de l'île de Hain
Sud de la Chine (Orchidées-Vandées). — *Bot. Mag.*, t. 749

Tige allongée, radicante, robuste; feuilles linéaires oblo
obtuses, à gaines courtes; grappes tournées du même
étalées et recourbées, comprimées, portées par des pé
cules épais; bractées adnées au rachis, courtes, imbriqué
deux rangs, obtuses, charnues; fleurs à périanthe étroit
ciforme, jaune d'or; sépales et pétales semblables, étroits
linéaires, falciformes, connivents; labelle petit, sacciforme.
rulent, à lobes latéraux petits, triangulaires, obtus, le ter
épais, conique, obtus, muni intérieurement à sa base d'une
écaille obtuse, à sac largement conique, arrondi au som
bilobé, velu intérieurement à la base; colonne courte; an
hémisphérique; pollinies oblongues.

Le genre *Sarcochilus* est largement représenté dans l'
l'Asie. Trente-cinq espèces, dont la moitié sont nouvelles
signalées dans la flore de l'Inde anglaise et réparties dans
sections différentes. La section *Cuculla*, à laquelle apparti
S. *hainanensis* est une des mieux caractérisées par ses gr
disposées sur un rachis comprimé, avec des bractées pecti
imbriquées et persistantes.

Solanum cernuum Vellozo. — Morelle penchée. — S
Brésil (Solanées). — *Bot. Mag.*, t. 7491.

Arbuste haut de 6-8 pieds, à tronc robuste, dressé, rame
sommet; rameaux épais recouverts de poils flexueux, l
abondants ainsi que sur le pétiole, la nervure principal
rameaux et les ramules de l'inflorescence; feuilles
oblongues ou ovales, acuminées, ondulées, arrondies à la
et rétrécies en un pétiole court et épais, lisses à la face supér

DÉCEMBRE 1896

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-
près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	— 5,9	3,6	762	758	E.	Nuageux le matin, couver[t] midi, pluvieux le soir.
2	1,4	6,0	757	753,5	E.	Couvert, pluie le soir.
3	2,5	7,7	753	753	E. SO.	Brouillard intense le matin et couvert l'après-midi.
4	7,0	9,3	748	739,5	SO.	Pluie dans la nuit et presque journée, abondante surtout l'ap
5	7,2	9,9	745	741,5	SO.	Couvert le matin et le soir l'après-midi.
6	7,0	9,1	741	739	SO.	Pluie dans la nuit, nuageux soir, grand vent.
7	6,8	9,0	739	752,5	O. NO.	Grand vent toute la nuit, très le matin, couvert et pluvieux
8	0,5	7,7	758,5	758	SE.	Nuageux.
9	2,5	9,0	756	761	SO.	Pluie dans la nuit et le matin
10	— 0,1	9,1	763	762	SO.	Nuageux le matin, couvert ment brumeux.
11	1,2	7,1	761,5	762,5	S.	Couvert, nuageux le soir.
12	4,1	6,8	761,5	758	S.	Très nuageux le matin, co le soir.
13	3,1	8,6	758,5	748,5	O.	Nuageux le matin, couvert midi, pluie le soir.
14	4,5	7,4	736,5	743,5	O.	Pluie dans la nuit et pres la journée, grand vent.
15	2,5	7,0	749	755	NO.	Couvert, un peu de pluie l'a très nuageux le soir.
16	— 1,6	1,1	757,5	753	N. S.	Nuageux de grand matin, c pluvieux le matin, un peu d de pluie l'après-midi.
17	1,0	7,0	754,5	751,5	N.	Brouillard des plus intenses
18	— 0,6	2,6	748,5	747	NE.	Couvert.
19	0	2,0	747,5	756	NNO. N.	Couvert, un peu de neige l'a
20	— 0,1	1,9	761,5	764,5	N.	Couvert, quelques éclaircies
21	— 2,2	2,9	765	766	NO. SO.	Couvert et brumeux le soir
22	— 3,2	0,1	764,5	767,5	N.	Neige dans la nuit, couvert
23	— 0,8	0,1	763,5	766	NE.	Couvert et brumeux.
24	— 0,1	1,8	767,5	765,5	NO.	Couvert.
25	0	3,8	762	771,5	N.	Neige assez abondante dans couvert.
26	— 1,8	4,0	773,5	772	SO. SE.	Couvert, pluie le soir.
27	3,4	9,7	771,5	774	SE.	Couvert, presque clair le s
28	— 0,9	6,9	765	759,5	SO.	Pluie dans la nuit et pres l'après-midi, couvert.
29	5,6	9,0	768	770,5	NE.	Couvert le matin, très nuag midi.
30	2,2	6,1	768	767,5	S.	Couvert.
31	5,0	10,2	768	769,5	SE.	Pluie abondante dans la nu éclaircies le soir.

PAGES

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,
D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

TABLE

Du cahier de Décembre 1896.

AVIS IMPORTANT

ımission de Rédaction n'autorise la reproduction des articles iés dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture* qu'à on d'indiquer cette origine pour tous les articles repro- *exception.*

nal de la Société nationale d'Horticulture de France paraît ois, par cahiers de 32 à 64 pages.

eurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de *gratuitement*, un tirage à part, à cent exemplaires, de s ou mémoires, s'ils en ont fait la demande par écrit, au t, en déposant leur manuscrit, ou s'ils ont écrit cette en tête de leur manuscrit.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Berlin, Exposition internationale. . . . . Printemps 1897.
Bruxelles. Exposition internationale . . . Mai à novembre 1897.
Gand, 14e Exposition internationale . . . Avril 1898.
Hambourg (Allemagne) . . . . 1er mai au 1er oct. 1897.

FRANCE

Caen . . . . 31 juillet au 3 août 1897.
Nîmes. . . . . 11 au 21 juin 1897.
Paris . . . . 2 au 7 juin 1897.

AVIS

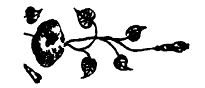
Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale et centrale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cass[…]



JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

CONGRÈS HORTICOLE

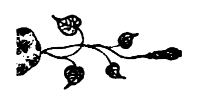
DE 1896

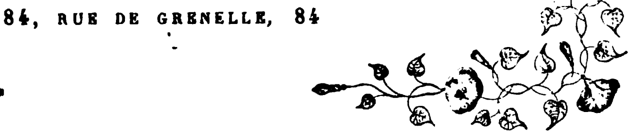
MÉMOIRES PRÉLIMINAIRES

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84





COMMISSION D'ORGANISATION

DES CONGRÈS

MM.	H. DE VILMORIN	Président.
	BERGMAN (Ernest)	Secrétaire.
	BELLAIR.	Membre.
	BOIS (D.).	—
	CHARGUERAUD.	—
	DEFRESNE (Honoré)	—
	DUVAL (Léon)	—
	HÉBRARD (Alex.	—
	LEBŒUF (Paul).	—
	MUSSAT	—
	TRUFFAUT.	—

MEMBRES DE DROIT

Le Président de la Société	M.
Le Secrétaire-général	M. ABEL CHATENAY.
Le Trésorier	M. HUARD.

CONGRÈS HORTICOLE DE 1896

CINQUIÈME QUESTION

HISTOIRE ET CULTURE

:S CATTLEYA ET LÆLIA

PAR

M. L. GUILLOCHON

Chef de culture chez M. L. Duval.

'e retracer clairement et d'une manière aussi concise que le l'histoire des *Cattleya* et des *Lælia*, en notant les ɜs les plus remarquables de leur introduction en Europe leur découverte dans les pays d'origine, tel a été, nous ıs, le désir de MM. les membres du Congrès en mettant ›gramme cette question « Histoire et culture des *Cattleya ia* ».

ɜ avons bien pensé, pendant le cours de ce travail, de des hybrides artificiels qui ont été obtenus dans ces deux ; mais, nous n'avons pas donné suite à notre idée ant que cela nous entraînât trop loin, la place nous limitée; mais nous proposons pour le Congrès de l'an ıin la question suivante : « Histoire des hybrides arti- de *Cattleya* et *Lælia* ».

ɔistorique, avec dates à l'appui, montrerait les différentes par lesquelles est passé ce genre de croisements et les ɜ que l'on a accomplis depuis les premiers essais d'hybri- ce qui serait de nature à intéresser les nombreux ama- :ui se passionnent pour la culture des représentants de elle et intéressante famille : les Orchidées.

Historique.

L'un des premiers *Cattleya* connus par la science botanique et l'Horticulture fut, d'après nos recherches, le *C. maxima* dont des spécimens secs furent envoyés du Pérou en 1777 par Ruiz et Pavon. L'herbier de ces deux explorateurs fut acquis par M. Lambert et c'est à l'aide de ces échantillons que Lindley en donna une première description en 1831.

Nous arrivons maintenant jusqu'en 1804, année pendant laquelle fut découvert par Humboldt, lors de son exploration du cours de l'Orénoque, le *Cattleya superba*, qui fait aujourd'hui les délices des amateurs, bien qu'il soit assez rebelle à la culture.

Les communications étant peu rapides à ces époques, et de ce fait les voyages longs et difficiles, surtout lorsqu'il s'agissait de se rendre dans des contrées inexplorées jusqu'alors, les envois d'Orchidées se ralentirent et cessèrent même jusqu'en 1818, année qui fut marquée par une seconde découverte du *C. superba* par le botaniste Martius, qui a fait beaucoup pour l'étude de la flore brésilienne et dont l'herbier a été acquis par le gouvernement belge cette même année.

C'est aussi dans le courant de l'année 1818 que William Cattley, de Barnet, qui possédait une des plus belles collections connues à cette époque reçut de Swainson, des échantillons de Mousses et de Lichens qui étaient calés, afin qu'ils ne se dérangeassent pas pendant le voyage, avec des rhizomes de *Cattleya*.

M. Cattley trouvant ces plantes bizarres, les mit en végétation et il eut la bonne fortune d'en avoir une en fleurs quelque temps après. Une fleur fut envoyée au célèbre botaniste Lindley, qui fonda, en le lui dédiant, le genre *Cattleya*.

Le premier *Cattleya* introduit dans les cultures européennes fut le *Cattleya Loddigesii* reçu par MM. Loddiges, de Hackney, de Rio de Janeiro. Il fut alors nommé *Epidendrum violaceum*.

Ce nom lui resta jusqu'à ce que Lindley fondant le genre *Cattleya* à l'aide du *C. labiata* vers 1821 en fit la seconde des espèces alors connues en le dédiant aux introducteurs, MM. Loddiges.

ɜst en 1823 que le *C. citrina* fut introduit en Angleterre par oins de la Société royale d'Horticulture de Londres; mais tant la première mention du *C. citrina* se trouve dans *toire naturelle du Mexique*, par le jésuite Hermandez. Deux nistes hispano-américains, La Llave et Lexarza, l'ont décrit ne étant un *Sobralia*, faute bien excusable si l'on consi- les moyens d'études primitifs que ces auteurs avaient à disposition.

observèrent cette belle Orchidée épiphyte dans les mon- es du voisinage de Valladolid; on l'y appelle *Tatzinguari*, plus euphonique que celui de *Corticoatzontecoxachitl*, que ıdigènes donnent à cette même plante.

rbes importa du Brésil, la même année, le *C. Forbesii* qui ıt dédié.

C. intermedia fut importé, en 1824, par le capitaine Graham, yé par M. Harrisson, de Rio de Janeiro, au Jardin botanique ascow où il fleurit pour la première fois deux ans après.

ı'est pas certain, mais d'après nos recherches nous pensons 'est en 1826, que le *C. pumila* qui a donné lieu à de nom- es variétés fut découvert par Gardner; et aussi le *Lælia* ı qui fait aujourd'hui partie de toute collection et qui est ıu une plante absolument commerciale; il a été envoyé de e Janeiro à la Société royale d'Horticulture de Londres par nry Chamberlain.

Dr Lindley le décrivit l'année suivante et le nomma *spa*, à cause de la bordure crispée de son labelle.

année 1832 fut marquée par la vente de la collection de illiam Cattley, dont une partie fut achetée par M. Knight ɛlques spécimens du célèbre mais toujours rare *C. labiata* rent le détroit; ce qui procura aux amateurs de l'époque le de voir cette rarissime plante en fleurs dans les serres de scatore, à la Celle-Saint-Cloud.

ıt aussi pendant l'année 1832 que le comte Karwinsky ı au Mexique, dans le voisinage de Oaxaca, le *Lælia albida* ɜt à ce même collectionneur que l'on doit le *L. furfu-* introduit en Angleterre vers 1838.

jardin de la Société royale d'Horticulture de Londres à

Chiswick fut à l'ordre du jour en 1834, pour la première belle floraison du *C. intermedia* qui avait été importé en 1824.

Nous arrivons maintenant jusqu'en 1835, année pendant laquelle MM. Loddiges, de Hackney, et quelque temps après MM. Low et Cie de Clapton, importèrent le *Lælia anceps*. Il était alors très abondant dans le voisinage de Orizaba et Cordoba où il est appelé par les indigènes *El Toro*.

L'on pourrait dire que l'année 1836 marque un pas de fait dans la culture des Orchidées, si l'on remarque les variétés introduites pendant le cours de cette année et qui sont aujourd'hui les principales plantes cultivées en vue du commerce pour la fleur coupée.

D'abord et en première ligne le *C. Mossiæ*, introduit par M. George Green, de Liverpool, qui le reçut de la Guayra, Vénézuéla. Il fleurit pour la première fois dans la collection de M. Moss, à Otterpool, près Liverpool, auquel il fut dédié par sir W.-J. Hooker.

Cette même variété fut importée dans le courant des années qui suivirent par M. Parker, de Hornsey Nurseries, et autres. A différentes époques, il est apparu dans les collections françaises et anglaises des variétés blanches ou d'un rose très pâle d'une fixité assez remarquable pour les nommer. Nous citerons : *C. Mossiæ*, var. *vestalis* ; var. *variabilis*, de Piret ; var. *Reineckiana* de Reineck ; var. *candida*, de Van-Houtte ; var. *Wageneri* de Wagener.

C'est encore en 1836 que le *Lælia autumnalis* fut reçu de Mexico par M. Taylem, de Parkfield, près de Liverpool. Peu de temps après il était envoyé à M. Barker de Birmingham, par son collecteur Ross et, plus tard importé, en quantité, par MM. Loddiges, MM. Low et Cie et d'autres établissements d'importation.

Pendant le cours de cette même année, M. Harrison introduisait le *C. Harrisoniæ* et de la province de Minas Geraes, par Young, le *Lælia cinnabarina* dans l'établissement duquel il fleurit pour la première fois et par M. G. Ure Skinner le *C. Skinneri* qui fut trouvé à Métagalpa par le Dr Oersted et à Costa-Rica par Warscewicz.

En 1837, MM. Low et Cie, de Clapton (Angleterre) importaient

listrict d'Orizaba et dédièrent à M. Barker, de Birmingham, nouvelle variété de *Lælia anceps* qui prit le nom de *L. an-* var. *Barkeriana.*

. première floraison du *L. cinnabarina* eut lieu dans le cours ette année chez M. Young, son introducteur. Le *L. glauca* nvoyé en Angleterre par M. Henchmann qui l'avait trouvé le voisinage de Xalapa. Hartweg le rencontra dans la e localité et l'envoya à la Société royale de Londres en . Ure Skinner l'importa plus tard du Guatémala.

ınnée 1838 est marquée par un nouvel envoi de *C. citrina,* caca, au duc de Bedford, à Woburn, et par l'introduction du *color* par MM. Loddiges, de Hackney.

C. superba qui avait été découvert à deux reprises diffé- s en 1804 et en 1818 fut introduit dans les cultures par sir rt Schomburgk, qui envoya à MM. Loddiges quelques es collectées dans la Guyane anglaise.

st dans le cours de cette même année 1838, que le *C. pumila* t, pour la première fois, dans la collection de M. John All- qui l'avait reçu d'Essequibo, dans la Guyane anglaise. sur cette floraison, qu'il fut figuré dans le *Botanical Maga-* t reçut le nom de *C. pumila.*

D[r] Lindley écrit dans le *Botanical Register* (année 1838, II) : Le *Lælia Perrini* est connu depuis plusieurs années; :é introduit de Rio de Janeiro par M. Harrison, de Liver- et dédié au jardinier de cet amateur, un nommé M. Perrin. riété *nivea* apparut quelques années après dans la collec- ı consul Schiller, de Hambourg.

L. superbiens fut découvert en 1839, par M. G. Ure Skin- ı Guatémala. Voici ce que le collecteur dit à ce sujet : ›remière fois que je vis le *L. superbiens*, c'était en 1839, e village de Sumpango, au Guatémala. Les indigènes le ıient devant les portes de leurs demeures.

us tard, en 1840, je me suis mis à la recherche de son lieu et le découvris enfin après une excursion de trois jours, ›s *barancas* à environ vingt lieues au nord de la ville de nala.

matinée du jour où je fis cette excursion (27 novembre), le

sol était couvert de gelée blanche. Cependant les *Lælia* n'avaient pas souffert aux endroits abrités, mais ailleurs ils présentaient pourtant une apparence rabougrie. »

La même année, il fut importé du Brésil le *L. flava* qui fleurit pour la première fois dans la collection de M. C. Lemon, à Conclew, dans le Cornwall.

Le *C. Aclandiæ* fut dédié par le Dr Lindley à lady Acland, de Killerton, près Exeter, où il a été introduit en 1839.

En 1840, M. Barker, de Birmingham, fit connaître, le premier, au Dr Lindley le *Lælia rubescens*. Cette plante avait été achetée quelque temps auparavant à M. Knight. Hartweg la découvrit de nouveau la même année dans une localité appelée Rétatalen au Guatémala.

C'est en 1842 que le *C. maxima* fut réimporté par Hartweg qui l'envoya à la Société royale d'Horticulture de Londres, où il fleurit en 1844 et mourut quelque temps après ; et c'est par les soins de cette même Société que le *L. superbiens* fut introduit dans les cultures. Il fleurit pour la première fois dans la collection de MM. Wray, à Oakfield, près Cheltenham en 1844 ; année pendant laquelle fut décrit le *C. Lawrenceana*, par Robert Schomburgk, pendant une exploration dans la région de Roraimo, Guyane anglaise.

Le *L. Digbyana* fut introduit pour la première fois en 1846 du Honduras, Amérique centrale, par Mme Donnell qui envoya des plantes à M. Vincent Digby, de Minterne, dans la collection duquel il fleurit pour la première fois et auquel il fut dédié.

L'on est assez peu d'accord sur la date de la première introduction du *Lælia purpurata*, qui est aujourd'hui l'une des Orchidées les plus cultivées.

Van-Houtte dans sa *Flore* dit ceci : « Le *Lælia purpurata* fut découvert en 1846 par M. François de Vos dans l'île de Sainte-Catherine sur la côte du Brésil. Ce collecteur au service de M. Ambroise Verschaffelt, introduisit la plante à l'état vivant dans les serres de son patron d'où elle a passé dans le commerce horticole. C'est par un exemplaire venu de Gand que le Dr Lindley la décrivit comme une espèce distincte. »

MM. Veitch dans leur « *Manual* of *Orchidaceous plants* »

ent en effet le mérite de cette introduction à M. de Vos, donnent l'année 1847 comme en étant la date; de plus ils tent que la première floraison en Angleterre a eu lieu chez Backhouse, de York.

lon le *Pescatorea*, le *L. purpurata* aurait été primitivement duit du Brésil par M. Brys, de Bornhem, et nommé *'rysiana*. Quoi qu'il en soit, c'est aujourd'hui une plante emment commerciale et de toute beauté lors de sa floraison.

st par ce même collecteur, François de Vos, que le *egans* fut découvert dans l'île de Sainte-Catherine et c'est 'e cette même année 1847 que MM. Loddiges, de Hackney ent le premier *C. lobata* chez lesquels il fleurit l'année de son introduction. Il fut décrit par Reichenbach sous le de *Lælia Boothiana*, qui le dédia à M. Lorentz Booth, de ›ech, près Hambourg, dans la collection duquel était la e qui avait servi à la description.

Cattleya Warscewiczii Rchb. (*gigas* André), fut découvert 48 dans la province de Medellin (Nouvelle-Grenade); mais cident survenu en passant la rivière Magdalena, détruisit rande partie des plantes et celles qui purent être sauvées oyées périrent par la suite.

st à l'aide de ces quelques spécimens qu'il fut figuré et par Reichenbach dans le *Xenia Orchidacea* sous le nom *Warscewiczii*.

s tard, quelques plantes étaient reçues de M. Triana par ı, qui figura cette variété dans l'*Illustration horticole*. De no l'on importa la variété *imperialis*, et d'Amalfi sur la ière centrale, l'on introduisit la forme connue dans les es sous le nom de *C. gigas Sanderiana*.

même année, il fut fait par Lelon un second envoi de *lkeriana*; envoi qui fut plus heureux que le premier, dont ntes avaient péri quelques jours après leur arrivée.

oduit en 1849 de Bahia par M. Morel, de Saint-Mandé, le *grandis*, fleurit pour la première fois en 1850 dans les de cet orchidophile; mais il disparut de l'arène horti- ısqu'en 1865, époque à laquelle il fut réintroduit à la ez M. Hug Low et au Jardin de Kew, envoyé par M. Wil-

liams. C'est sur les fleurs de Kew que le *Botanical Magazine* publia la première figure coloriée.

L'année 1850 fut marquée par la découverte à Costa-Rica du *C. Dowiana*, par Warscewicz, qui envoya ses plantes à M. M. Low; mais elles arrivèrent en mauvaises conditions.

Le *C. guttata*, var. *Leopoldii*, fut introduit la même année par Verschaffelt, de Gand, qui l'avait reçu de son collecteur de Vos. Il le dédia à Léopold 1er, alors roi des Belges, en le nommant *C. guttata*, var. *Leopoldii*. La variété *Prinzii*, mieux connue sous le nom de *C. amethystoglossa* apparut pour la première fois dans la collection de M. Reichenheim, de Berlin, et fut dédiée sur la demande de cet amateur, par Reichenbach à M. Prinz, qui la lui avait envoyée du Brésil.

C'est en 1853 que le *C. luteola* fut signalé par le *Gardeners' Chronicle*; M. Veitch prétend qu'il était en culture quelque temps avant chez MM. Backhouse, de York, et aussi à l'établissement Booth à Hambourg. Il fleurit pour la première fois en 1857 chez M. Rollisson, de Tooting.

M. Jonghe reçut du Brésil en 1854, envoyé par le voyageur Libon, un *Lælia* qui lui fut dédié et devint le *L. Jongheana*. Il disparut des cultures jusqu'en 1872, époque à laquelle il fleurit de nouveau chez MM. Thibaut et Keteleer, alors horticulteurs à Sceaux.

Ce fut en 1855 que le *C. maxima* qui n'était alors représenté que par quelques exemplaires dans certaines collections, devint une plante horticole qui fleurit normalement dans la collection de M. Fournier, à Nonsuch-Park.

Dans le courant de l'année 1857, le *L. elegans*, var. *Schilleriana* apparut dans la collection du consul Schiller, de Hambourg. Peu de temps après, l'établissement Van-Houtte l'introduisait et, en 1859, il était envoyé par MM. Backhouse, de York, à M. William Hooker, de Kew. L'on prétend que c'est un hybride naturel ayant pour parents le *C. Aclandiæ* et le *C. guttata*.

A cette même époque M. Linden, introduisit en Belgique, le *L. Lindleyana*, collecté à Sainte-Catherine.

C'est en 1858 que le *L. xanthina* fut envoyé du Brésil par MM. Backhouse, de York. Son nom vient du grec *xanthos* qui veut dire jaune, et qui rappelle la couleur de ses fleurs.

1859, MM. Backhouse, de York, communiquèrent à sir Wil- Hooker, de Kew, un *C. Schilleriana* dont les fleurs dif- ınt du type original par la couleur; il fut figuré et décrit le nom de *C. Schilleriana*, var. *concolor*. C'est aussi cette ɜ année que le *L. elegans*, var. *Turneri* apparut dans la :tion de M. A. Turner, de Pendlebury, près Manchester.

us avons vu que le *C. guttata*, var. *Leopoldii* fut importé en chez M. Verschaffelt, de Gand; mais en Angleterre cette té ne fit son apparition qu'en 1860, c'est-à-dire dix ans , dans la collection de M. S. Coventry, à Chirley, et de là dans la collection de M. Warner, à Brownfield, près ısford.

ɜt aussi durant cette année et chez ce même amateur, arner, que le *C. labiata*, var. *Warneri* fleurit pour la pre- fois et il lui fut dédié.

1863, Williams fit un nouvel envoi aux jardins royaux de du toujours rare *L. Lindleyana*.

nnée 1864 fait époque dans l'introduction et l'histoire des *:ya* et *Lælia*. L'on pourrait dire qu'elle marque le point de t de la culture rationnelle des Orchidées en général; les ·tations deviennent, à partir de cette époque, plus abon- s, et les plantes sont mieux collectées; les amateurs, plus reux se mettent en relations avec les capitaines au long pour qu'ils leur rapportent des plantes.

ıt à ce nouvel essor de la culture que l'on doit l'apparition, ıgleterre, du *C. Trianæi* qui fut envoyé à M. Rucker, de Hill, par un correspondant qu'il avait à la Nouvelle-Grenade. ues plantes fleurirent l'année d'après leur introduction ent soumises au jugement du Dr Lindley qui vit là une lle espèce et lui donna le nom de *C. quadricolor*. Batemann ına une description dans le *Gardeners' Chronicle*.

s quelques années avant le même *Cattleya* avait été reçu gique, chez M. Linden, et avait été dédié par le professeur ɜnbach à M. Triana, célèbre botaniste de Bogota, qui fut mps consul de Colombie à Paris.

description en ayant été faite dans le *Botanische Zeitung* 0 l'on garda le nom de *Trianæi* qui avait la priorité.

C'est en 1865, que le *L. grandis* fut importé en plus grande quantité, à la fois par MM. Low et C[ie] et par Williams qui envoya sa récolte aux jardins royaux de Kew.

Dans le cours de la même année il fut reçu à l'établissement Linden, envoyés par le collecteur Ghiesbrecht, de forts exemplaires de *C. citrina* et c'est à partir de cette époque que cette splendide espèce — que l'on se plaît à appeler la *Tulipe du Mexique* — fut représentée à un assez grand nombre d'exemplaires dans les cultures.

Ils avaient été collectés en abondance sur les Chênes qui couvrent les versants froids de la Cordillère du Mechoacan.

Le *C. Dowiana* fut réimporté cette même année par M. Arce, un indigène qui collectait pour M. Ure-Skiner, lequel vendit les plantes reçues à M. Veitch chez lequel elles fleurirent pour la première fois.

Il fut dédié au capitaine Dow de la marine anglaise en raison du zèle et du soin qu'il apportait, pendant la traversée, dans le transport des végétaux qui lui étaient confiés.

Le *C. Eldorado* fut importé par M. Linden en 1866 de la région du Rio Negro, au Brésil, et une des premières plantes qui fleurirent en Europe, fut exposée à Paris en 1867. Néanmoins il continua à être rare et ce ne fut qu'en 1874, grâce à un envoi important de M. Binot, qu'il se répandit dans les cultures.

Gustave Wallis qui collectait des plantes dans la Nouvelle-Grenade pour le compte de M. Linden découvrit, en 1868, le *C. aurea*.

Nous arrivons maintenant jusqu'en 1870, année pendant laquelle le *C. Mendeli* fut introduit par MM. Low, de Clapton, et un peu après par MM. Backhouse, de York, et dédié à M. Sam Mendel, de Manley Hall, près de Manchester. Il fleurit pour la la première fois, en 1871, à Tottenhamm chez M. John Day

Le *C. velutina* a été décrit la même année d'après une plante qui fleurit dans la collection de M. Joseph Brown, de Desdury; il est supposé être un hybride naturel entre le *C. Walkeriana* et le *C. Schilleriana*.

M. Rolfe, de Kew, qui reçut de M. Moore de Glasnevin un racème de quatre fleurs ne pense pas qu'il y ait là un hybride.

st en 1872 que le *C. aurea* fut importé à un assez grand ıre d'exemplaires par M. Barther, lequel voyageait dans d'Antioquia pour MM. Backhouse, de York.

zl importa en 1874, 6,000 plantes de *C. labiata*, var. *Rœzlii*; malheureusement elles furent perdues par la mauvaise ·e à laquelle l'on soumettait encore les Orchidées à cette ıe. Voici d'ailleurs ce qu'écrit à ce sujet, en 1883, M. Rei-ıach fils :

ìn ce temps-là, la culture n'était pas comprise comme elle ujourd'hui et les *Cattleya* étaient rempotés aussi souvent ɔs *Coleus,* mais avec des résultats bien différents, car bien ısistaient à ce traitement.

ependant quelques cultivateurs réussirent à établir et à leurir ladite plante ; j'ai là une lettre de M. Mills, jardi-le Lord Rendlesham qui m'envoya en automne 1875, la ère fleur de *C. labiata* var. *Rœzlii*, épanouie en Europe et rpassait de beaucoup les spécimens secs que j'avais reçus ·zl, d'abord, puis dernièrement de M. Sander. »

nouvelle importation de *C. Eldorado,* plus importante ılle faite par Linden en 1866, rendit populaire, en 1876, ɔlante qui se trouva depuis lors dans toutes les collec-

t dans le courant de cette année que M. Godefroy Lebeuf ., dans deux établissements parisiens différents, deux s de *C. labiata* absolument pareilles; l'une pour 25 francs, pour 1,000 francs.

s furent envoyées dans une vente à Londres et firent francs; puis, revenues sur le continent, elles furent ɔs à un amateur français 5,000 francs. — C'est prouver la que ce *Cattleya* avait atteinte et justifier l'engouement des eurs partis à sa recherche.

C. Dormaniana, qui paraît être un hybride entre le *C. bico-* |uel il ressemble par ses pseudo-bulbes grêles et le *L. pu-* ıi le rappelle par les larges membranes dont est pourvue nne, fut découvert au Brésil, en septembre 1879, sur les gnes de Rio de Janeiro par M. Henri Blunt, qui envoya les s à M. Bullen, de l'établissement Woodlands, à Lewisham.

Il a été dédié à M. Charles Dorman, de Sydenham, dans la collection duquel il fleurit pour la première fois en 1880.

Cette même année 1879, le *L. autumnalis*, var. *atrorubens* fut introduit par MM. Backhouse, de York.

Nous arrivons maintenant jusqu'en 1882, année pendant laquelle MM. Sander et Cie, de Saint-Albans (Angleterre), introduisirent le *C. Percivaliana,* qui leur fut envoyé du Venezuela par leur collecteur Arnold.

A la mise au commerce de cette nouvelle variété, MM. Sander l'annoncèrent comme devant fleurir en hiver. On ne les crut pas, et ils furent l'objet de vives et acerbes critiques, car voici ce qu'écrit dans le journal *l'Orchidophile*, année 1883, page 472, un collaborateur qui signe du pseudonyme *Disa :*

« M. Sander doit se trouver bien satisfait et peut avec raison braver la critique sévère qui fut faite de cette plante lors de son introduction, il y a quelques années. Bien peu de personnes à ce moment-là, voulaient croire à sa floraison hivernale comme elle était annoncée ; cependant elle se trouve en boutons même très avancés dans toutes les collections où elle a été admise. Chez MM. Veitch, elle est en boutons ainsi que chez M. William Bull et James, de Norwood, et dans les cultures de M. Percival, à Southport, les fleurs sont prêtes à s'épanouir. »

Ce splendide *Cattleya* aux fleurs toujours brillantes et abondantes a été dédié à l'amateur précité, M. Percival.

Si, comme nous l'avons dit précédemment, l'année 1864 fait époque dans l'introduction des *Cattleya* et des *Lælia*, nous pouvons dire aussi que l'année 1883 marque le point de départ de la culture en grand pour la fleur coupée.

En Angleterre, mais surtout en Belgique par les établissements Peeters, Vincke, Miteau, pour ne citer que les principaux. En France, les cultures de MM. Bert, Garden, Truffaut, Dallemagne établies depuis peu, Duval, fournissent la fleur coupée d'Orchidée dans toutes les villes d'Europe et principalement à Paris, la ville où l'on aime tant les fleurs.

La culture prend alors un nouvel essor, l'on ne cultive plus en tâtonnant ; l'on construit des serres spéciales pour chaque genre de plantes afin de produire vite et bien et pouvoir

dre aux nombreuses demandes de fleurs; en résumé, la ·e se vulgarise. C'est l'ère des grandes importations; de s établissements entretiennent toute une armée de collec- dans les pays où croissent à l'état naturel les *Cattleya* et *lia*.

t ce qui justifie l'envoi important de *C. Trianæi*, fait par Barker qui le trouva vers Ibagné, où il est très abondant ıs lequel plusieurs belles variétés sont trouvées. Encore écemment il fut collecté par Carder, près de Popayan.

Cattleya polychrome et éminemment polymorphe, a donné ıce à quelques sous-variétés, que nous nous contenterons er. *C. Trianæi*, var. *Schroderæ*, dédiée à la baronne Von ler; var. *chocoensis* qui fut découvert par Rœzl dans les le Cauca et non pas de Choco comme son nom l'indique; *ısselliana;* var. *Dogsoni*, dédiée à M. Dogson; var. *Rollis-* Dans la var. *alba*, la fleur est blanche dans toutes ses ; le plus bel exemplaire connu se trouve actuellement s serres du Parc de la Tête d'Or, à Lyon.

dans le courant de cette même année 1883, que ander et Cie, de Saint-Albans, introduisirent le *C. Gas-* ı qui fleurit la première fois dans leur établissement et en vente au printemps de cette année à la salle Stevens dres. Il a été dédié à M. Holbrook Gaskel, de Woolton, près ɔol.

. *Bowringiana* fut importé en 1884 de l'Amérique centrale été trouvé sur les roches près des ruisseaux. Il a été dédié itch à M. Bowring, un amateur d'Orchidées, de Forest près Windsor.

ıée 1886 fut marquée par la mise au commerce du uable *C. Mossiæ*, var. *alba* de M. Piret, d'Argenteuil. plendide variété diffère du *C. Mossiæ*, var., *Wageneri*. plante est passée dans la collection de MM. Veitch, à ı.

en 1887, qu'apparut en Angleterre et en Amérique le *Gouldiana*, envoyé à Reichenbach par Sander, ainsi que [. Silbrecht et Wodley, de New-York, et dédié à l'Américain uld par Reichenbach.

La variété foncée de *L. grandis*, le *L. grandis tenebrosa* fut introduite à diverses reprises, mais c'est en 1889 qu'elle est devenue moins rare grâce aux importations de M. Binot, un collecteur français établi au Brésil.

C'est en 1890 que l'infatigable Bungeroth, collecteur de l'Horticulture internationale de Bruxelles, retrouva le district où croissait le *C. labiata*, toujours resté rare, et qu'il envoya en Belgique des échantillons secs, en même temps qu'un grand nombre d'importations. On lui donna alors le nom de *C. labiata*, var. *Warocqueana*.

Quelque temps après, la maison Sander, de Saint-Albans, (Angleterre) importait la même plante en grande quantité et lui donnait le nom de *C. labiata autumnalis* auquel elle ajoutait le qualificatif de *vera*, assurant que c'était là le *old C. labiata* de Lindley.

Discussion s'ensuivit; chacune de ces maisons revendiquant la priorité de la réintroduction du vieux et célèbre *C. labiata*. *Indè iræ*. Et comme toute chose se termine en ce bas monde, l'on finit par s'accorder en nommant la plante *C. labiata autumnalis* (Syn. *Warocqueana*). — D'une Orchidée des plus rares elle devenait grâce aux importations de ces deux maisons, une des plus populaires.

M. Linden père avait découvert dans ses voyages, il y a quarante ans, un *Cattleya* dont il parlait avec enthousiasme, pour l'introduction duquel il fit les plus grands efforts, mais sans succès.

Wallis, sur les indications de M. Linden fut assez heureux pour voir la plante dans sa patrie, mais il échoua dans ses tentatives pour l'introduire à l'état vivant.

M. Linden fils fut plus heureux, et c'est en 1891, qu'il mit au commerce ce *Cattleya* qu'il nomma *Rex*, et que l'on signale en fleurs, dans le cours de cette année, chez M. Warocque, en Belgique, et chez M. Statter, de Manchester.

L'Horticulture internationale fit, en 1892, une seconde introduction du *C. Rex;* les plantes avaient été collectées par Ellner. Sa floraison a été signalée, durant le cours de cette année, dans les collections anglaises de Polett et de Ellis. La Société royale

ticulture de Londres lui décerna, à cette époque, un cer-
t de mérite de 1re classe.

Cattleya Alexandræ fut introduit en 1892 par M. Linden, eur de l'Horticulture internationale à Bruxelles; M. Rolfe, w, en donne, dans le *Gardeners' Chronicle*, une description ıe peu élogieuse, étant connu le peu de beauté de l'inflo-ce; par contre M. Watson, de Kew, écrit dans le *Garden and* ', au sujet de cette nouvelle variété : « Je me montre ıt à son égard; une plante de cette espèce a fleuri récem- à Kew, probablement pour la première fois en Europe. ppartient à la classe des *Guttata* et, si j'en juge par la qui a fleuri ici, ce serait une des moins belles de cette ı.

fleur atteint huit centimètres de diamètre comme celle du *tata*, var. *Leopoldii*; les pétales et les sépales sont d'un bscur avec quelques taches rougeâtres; le labelle est ıauve. Comme de juste, la plante de Kew est peut-être la la plus mauvaise qui existe et le collecteur qui a peint et cette découverte comme une beauté multiflore n'a peut-mais rien vu d'aussi laid que la première fleur qui vient anouir en Angleterre. Nous l'espérons. »

là que nous arrêterons l'histoire des *Cattleya* et des les années 1893, 1894 et 1895 n'ayant pas été marquées ıtroduction de nouveautés dans ces deux genres. Néan-le grands arrivages ont donné lieu à des transactions rciales importantes. Nous citerons notamment les nom- importations de *C. Mossiæ* mises en vente l'année e sur le continent; ces plantes furent reçues par MM. Go-Lebœuf et Lavignasse, de correspondants établis au ɜla.

Culture.

'*attleya* et les *Lælia* peuvent se diviser en deux catégories tinctes : les *Cattleya* et *Lælia* de serre chaude ou tout au ʇui réclament une assez haute température, de 15 à rés centigrades; ce sont les *C. Trianæi; C. Mendeli;*

C. labiata; C. Walkeriana; C. Eldorado; C. crispa; Lælia purpurata; L. grandis et en général tous les *Lælia* à longs pseudo-bulbes tels que : *L. amethystina; L. amethystoglossa; L. intermedia*, etc., et pour la deuxième catégorie : *Cattleya* et *Lælia* de serre tempérée : *C. citrina, C. Mossiæ, C. pumila* et ses variétés; *L. anceps, L. autumnalis*, etc., etc.

Pour obtenir une bonne végétation des Orchidées en général et des *Cattleya* et *Lælia* en particulier, il faut bien se pénétrer de trois choses : 1° Que ces plantes réclament pour végéter convenablement, un air absolument pur, ce qui entraine à aérer aussi souvent que possible, c'est-à-dire chaque fois que la température extérieure excède 10 degrés centigrades et que, dans la serre, le thermomètre marque plus de 25 degrés.

2° De la lumière en abondance, sans cependant, en été (ou pour être plus précis depuis mars jusqu'en octobre dans la région parisienne), laisser frapper directement les rayons du soleil sur les plantes. L'on devra, par conséquent, avoir recours à un système d'ombrage pendant ce laps de temps.

3° Qu'une humidité constante d'entourage est indispensable: on la provoquera à l'aide de bassinages fréquents entre les pots, sur les tablettes, et en arrosant deux ou trois fois par jour les chemins de la serre.

Quant aux plantes elles-mêmes, l'on devra tenir le plus grand compte de la saison de repos pendant laquelle l'on suspendra presque complètement les arrosages, excepté toutefois pour les *Lælia* à longs pseudo-bulbes, dont le compost devra être toujours un peu humide, ces plantes n'ayant pas de réservoir de sève comme les *Cattleya* à une feuille de la section des *Labiata*.

Pendant la saison d'hiver l'on diminuera sensiblement les arrosages aux racines, mais l'on maintiendra, à l'aide de fréquents bassinages, l'humidité d'entourage, afin d'empêcher l'aridité qui ne tarderait pas à se produire par la chaleur sèche développée par les tuyaux de chauffage.

L'été étant l'époque de végétation de presque tous les *Cattleya* ou *Lælia*, soit qu'ils poussent, soit qu'ils fleurissent, les arrosages devront être abondants et copieux pour les diminuer

iblement à l'automne, au fur et à mesure que la végétation mine.

ont là, il est vrai, des règles générales qui souffrent excep- Cest au cultivateur intelligent de surveiller ses plantes; voir reconnaître ce dont chacune a besoin; de tenir e de sa végétation; en somme d'en être le médecin et de e suivre un traitement se rapprochant, autant que possible, nditions qu'elle a à subir dans son pays d'origine.

leurs, il existe des traités spéciaux et très savants de cul- uxquels nous renvoyons le lecteur pour les mille et un indispensables à connaître pour cultiver les Orchidées avec

mpotage se fait de préférence au printemps, ou, pour être écis, au moment du départ de la végétation et après la n.

s cette opération, les arrosages seront distribués judicieu- jusqu'à l'apparition des racines dans le nouveau matériel ur disposition.

ture coriace de leurs feuilles fait que les *Cattleya* et *Lælia* n sujets aux maladies et aux insectes. Pourtant, afin d'évi- *oot*, cette tache noire qui se produit sur les feuilles, l'on viter l'humidité froide, la nuit, et chauffer un peu le soir, n été, si l'on prévoit une nuit froide, de manière à enle- cès d'humidité. (1)

le pou (ce petit insecte blanchâtre qui s'attache à la érieure des feuilles), l'on s'en débarrassera facilement en outes les parties des plantes attaquées avec une éponge npregnée d'eau contenant environ 1/20 de nicotine.

urs, si l'on veut éviter la présence de ces insectes dans s, on pourra, à titre de remède préventif, vaporiser. La tion consiste à disposer le soir, dans la serre, un réci- npli de charbon de terre incandescent; sur ce charbon

---

ır plus de détails sur cette maladie, le lecteur n'aura qu'à er à l'intéressante communication faite par M. Georges Séance du 24 octobre 1895, *Bulletin de la Société natio- rticulture de France*, année 1895, page 685.

2

on versera 1 ou 2 litres de jus de tabac, suivant la grandeur de la serre. Pour une serre à deux pentes de 25 mètres de long, 3 mètres de large, 2 mètres de haut, 1 litre et demi à 2 litres de jus de tabac à 12 degrés suffiront. Ce liquide se vaporise immédiatement et remplit la serre de nicotine.

Cette opération répétée une fois par semaine, régulièrement, sera suffisante pour empêcher tout envahissement d'insectes.

La vaporisation ne nuit en rien à la santé des plantes et à la durée des fleurs de *Cattleya* et de *Lælia*. Nous n'avons jamais fait enlever, dans les serres dont nous avons la direction, les plantes en fleurs et nous ne nous sommes jamais aperçu d'une action nuisible sur ces dernières.

SEPTIÈME QUESTION

DU CHOIX DES ARBRES

LES PLUS CONVENABLES

JR LES PLANTATIONS D'ALIGNEMENT

DANS LES VILLES

PAR

M. A. CHARGUERAUD

choix des arbres les plus convenables pour les plantations nement dans les villes doit être bien fait, en raison du but veut atteindre et en considération des diverses causes s qui peuvent être déterminantes dans certains cas.

out des plantations d'alignement étant surtout de concourir nementation et à l'assainissement des villes, on peut dire e but sera atteint si les arbres sont bien portants, beaux, mment variés et assez nombreux.

ne manière générale, les essences qu'il convient de choisir férence, pour les plantations dans les villes, doivent pré- les caractères essentiels suivants :

essences doivent être : rustiques, robustes et vigoureuses, rise facile et d'une végétation assez rapide, au moins dans eunesse, se formant bien et d'une assez longue durée nor- de végétation.

s entendons par arbres rustiques ceux qui ont une résis- bien reconnue aux froids et aux autres conditions clima- es habituelles connus pour la localité.

arbres robustes et vigoureux ceux qui résistent mieux

aux conditions un peu défavorables qui résultent ordinairement plus ou moins de la situation même que doivent occuper ces arbres dans les villes : défaut d'étendue, de profondeur, d'aération du sol ; coups et blessures aux tiges, le défaut de lumière, d'air ; les poussières, fumées, etc.

Les arbres à reprise facile, à végétation rapide dans leur jeunesse, se formant naturellement assez bien, sont préférables, parce qu'ils donnent plus tôt et plus sûrement le résultat qu'on attend de ces plantations.

Il faut éviter les essences qui peuvent présenter des inconvénients par l'odeur particulière de leurs fleurs, par la présence de leurs fruits ou graines, comme cela a lieu pour les Peupliers du sexe femelle (suisse ou autre espèce).

(Tout le monde sait en effet l'inconvénient que présente, dans les villes surtout, le duvet cotonneux qui s'échappe en si grande abondance de ces arbres, en mai, au moment de la maturité et de la dissémination des graines.)

Enfin les arbres à choisir doivent être agréables par leur aspect, leur port, leur feuillage ; les fleurs augmenteront encore leur attrait ; ils doivent en outre être d'une durée de végétation suffisante.

Un assez grand nombre d'arbres déjà bien connus présentent ces principaux caractères essentiels qu'on doit rechercher. — Le choix devra en être fait en raison des causes locales déterminantes.

Les causes principales diverses qui peuvent déterminer le choix parmi les essences qui présentent les caractères voulus sont les suivantes :

1° Les conditions climatériques locales.

2° La nature et l'étendue du sol de l'emplacement destiné à la plantation ;

3° La longueur et la largeur de la voie ou de l'emplacement ;

4° La hauteur et la proximité des constructions qui bordent les plantations ;

5° Des considérations d'ordre esthétique ;

6° Enfin une variété suffisante dans l'ensemble des essences d'une même ville.

a nature et l'étendue du sol doivent déterminer le choix, :e que certains arbres résistent mieux que d'autres à un sol té, comme étendue ou profondeur, à un sol médiocre, un calcaire, ou se desséchant plus ou moins, etc., etc.

ans les sols un peu calcaires, on choisira de préférence les ›is du Japon ou Ailantes, les Érables : Sycomore ou Plane, loyers noirs, etc.

ι longueur et la largeur plus ou moins grandes de la voie ou emplacement devront déterminer le choix des arbres à grand loppement, ou à développement moindre selon les condi-. Les arbres à grand développement, Platanes, Ormes, seront vés pour les grands emplacements; les arbres à développe- moindre, les Erables, les Tilleuls argentés pour les empla-nts moins grands, enfin pour les emplacements restreints, ›urra choisir le Robinia boule, l'Orme en boule (*Ulmus aculifera*) ou d'autres variétés analogues comme dimensions. 'taines conditions locales particulières pourront déterminer ›ix d'essences supportant mieux la taille que d'autres.

es arbres doivent être soumis à des formes régulières symé-›s ou à la française, on devra choisir les essences qui se ›ttent le mieux à ce genre de formes particulières, en sup-ıt les tontes ou tailles annuelles répétées; ce sont les ›, les Tilleuls, et particulièrement le (*Tilia corallina*) à de l'écorce rouge qui recouvre les jeunes rameaux qui pro-ıt alors un très joli effet. Les Érables Plane et Sycomore ıt aussi être utilisés, mais moins avantageusement que les et les Tilleuls.

ut aussi, dans certains cas, tenir compte de l'architecture timents devant lesquels seront les arbres, afin de choisir, lanter, ceux qui par leur aspect, leur forme, pourront le concourir à l'ornementation générale d'ensemble.

arbres élevés, élancés, à rameaux érigés redressés, le Peu-'Italie, le *Populus Bolleana*, les Ormes fastigiés, le Robinia idal, etc., pourront être plantés devant les bâtiments à lignes ıtales.

arbres se formant plutôt en tête ou dôme arrondis, les ›nias, les Marronniers, les Vernis, les Sophoras, etc., se-

ront choisis pour planter devant les bâtiments à lignes verticales élevées.

Sur les emplacements assez larges, là ou plusieurs lignes parallèles d'arbres peuvent être plantées, on pourra augmenter l'effet ornemental par le rapprochement, sur les lignes parallèles, d'arbres de formes différentes, ou de feuillage, de fleurs, de coloris différents.

Exemples :

Sur un plateau comportant trois ou quatre lignes d'arbres :

Premier exemple. — Ligne centrale : Orme.

Ligne latérale : Érable Plane.

Deuxième exemple. — Ligne centrale : Tilleul argenté.

Ligne latérale : Érable à feuilles pourpres.

Troisième exemple. — Ligne centrale : Marronnier blanc.

Ligne latérale : Marronnier rouge de Briot.

Il faut aussi tenir grand compte qu'une variation suffisante, bien comprise dans les essences utilisées pour les voies principales et les voies secondaires qui se croisent ou aboutissent les unes dans les autres, augmente considérablement l'attrait et l'agrément de ces plantations. — Autant que possible les places plantées le seront en essences différentes que les voies qui y aboutissent.

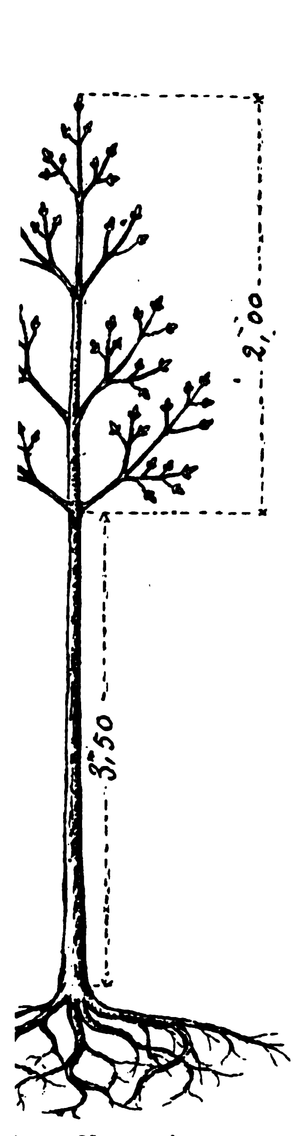
Les variations qu'on peut ainsi obtenir portent surtout sur le faciès, le port, l'aspect d'ensemble de l'arbre ; la forme, les dimensions et le coloris du feuillage et aussi quelquefois des fleurs.

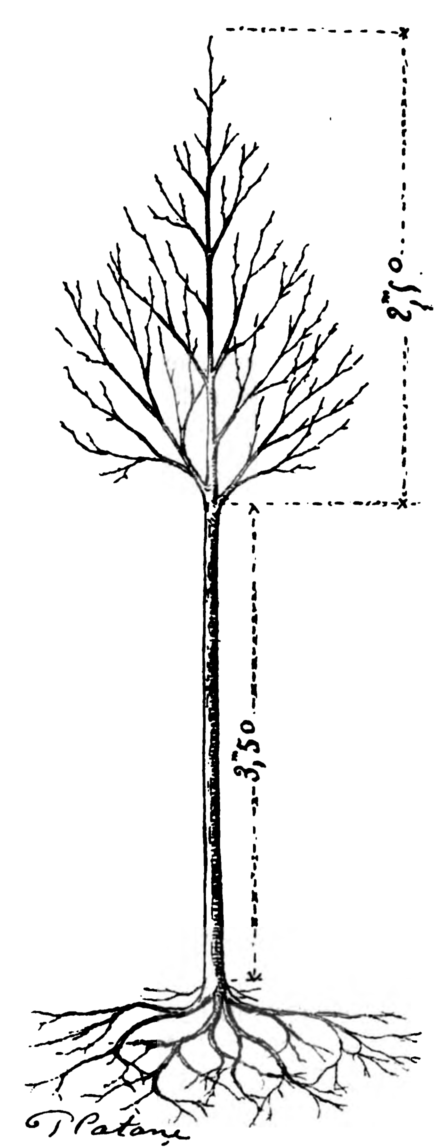
Enfin, il faut éviter la monotonie qui résulte de plantations d'une même essence trop répétée sur des voies très rapprochées ou qui se communiquent.

Après le choix de l'essence, qui doit toujours être bien fait en raison des considérations générales connues, et des causes locales particulières bien appréciées, le choix des sujets a une grande importance pour la reprise et la bonne venue régulière de la plantation.

Choix des sujets. — Les jeunes sujets à choisir, pour planter à racines nues, devront avoir environ 5 mètres de hauteur et être âgés de six à huit ans, leur état général devra être la représentation d'une bonne végétation (fig. 1 et 2).

ples d'un jeune Marronnier et d'un jeune Platane bien constitués, à choisir pour les plantations d'alignement dans les villes.





1. — Marronnier.

ɔien préparé, bien constitué, les plantations d'alignement

ıteur totale . . 5m,50
. . . . 3m,50

FIG. 2. — Platane.

Jeune sujet bien préparé, bien constitué, à choisir pour les plantations d'alignement dans les villes.

Tige. Hauteur totale . . 6m,00
Tige nue 3m,50

Ils devront avoir une tige de 18 à 24 centimètres de circonférence environ, mesurée à 1 mètre du sol et de 20 à 26 centimètres au-dessus du collet, au ras du sol.

A hauteur égale, les Marronniers, les Paulownias devront avoir la tige plus grosse que le Platane, les Ormes, les Érables.

Ils devront avoir une tige droite, saine, lisse, sans plaies ni nodosités, d'une hauteur voulue, environ 3 mètres à 3^m,50 sans branches et d'une grosseur bien proportionnée à la longueur.

S'il existe des branches au-dessous de 3 mètres, elles devront être faibles ou avoir déjà été raccourcies. Les jeunes branches placées assez haut, qui commencent la charpente devront être régulièrement disposées ou réparties sur le prolongement de la tige, bien équilibrées entre elles, et bien en rapport comme développement, grosseur et longueur avec le prolongement de la tige qui devra toujours être prédominant.

Les opérations nécessaires de tailles, de raccourcissement et d'enlèvement progressif des branches latérales ont dû être pratiquées successivement, en temps utile, sur les jeunes sujets, pour favoriser l'élévation voulue de la jeune tige nue et assurer la bonne disposition du commencement de leur charpente définitive.

Si le choix des essences ou des variétés nécessite l'emploi d'arbres greffés, il conviendra toujours de choisir des sujets greffés au ras du sol.

Il peut y avoir exception pour le Marronnier rouge (var. de Briot) qui pourra être pris greffé (la greffe en écusson est préférable à la greffe en fente) à hauteur voulue, 3 mètres à 3^m,50, parce que cette variété présente de réelles difficultés pour la formation rapide, droite et régulière de sa tige, à cause de la bifurcation, à peu près constante, de son rameau de prolongement.

Enfin, dans le cas où il conviendrait, pour des emplacements restreints, de planter des arbres de petit développement, se formant en tête arrondie, tels que : *Robinia umbraculifera*, *Acer platanoides, var. compacta*, *Ulmus umbraculifera*, *Catalpa Bungei nana*, ces arbres seront choisis, greffés sur tige d'environ 3 mètres de hauteur.

. . . .

ıa distance de plantation des arbres d'alignement, entre eux, : être fixée, en raison de la connaissance du développement mal connu de l'essence plantée. En général, cette distance ie, selon les essences, entre 5 et 10 mètres.

a distance de plantation varie aussi, selon que les arbres : sur une ligne simple ou sur plusieurs lignes parallèles :iguës.

Exemple : Platane.	Sur une ligne	8 mètres.
—	Sur deux lignes.	10 —
—	Sur trois lignes ou plus. .	12 —

:, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, ET DESCRIPTION SOMMAIRE DES .INCIPALES ESSENCES D'ARBRES A UTILISER DANS LES VILLES PARIS ET DANS LE CENTRE DE LA FRANCE).

acia. Faux-Acacia. Robinier. *Robinia pseudo-acacia* L. — Grand : à végétation rapide dans sa jeunesse. Branches et rameaux ınts, épineux.

ıilles alternes, composées, donnant un ombrage léger.

ıillaison: vers le 15 mai.

urs blanches, en grappes, à odeur très agréable.

raison vers le 15 juin.

ı exigeant sur la nature du sol.

)inia pseudo-acacia, *var. monophylla.* — Cette variété de Robi- est très recommandable pour les plantations d'alignement.

ıilles plus grandes que celles des autres Robiniers, quelques- :imples ou composées de 3 ou 5 folioles, la foliole terminale ·alement plus large.

)inia pseudo-acacia, *var. Bessoniana.* — Bonne variété de Robi- se formant assez naturellement bien.

)inia pseudo-acacia, *var. umbraculifera.* — Variété de Robinier mant bien en tête arrondie, s'élevant peu. A employer sur les emplacements.

t être greffé à hauteur voulue sur Robinier commun.

ınte. Vernis du Japon. *Ailantus glandulosa* Desf. — Grand à végétation rapide dans sa jeunesse.

Feuilles alternes, très longues, composées de folioles larges, dentées à la base.

Feuillaison : vers le 15 mai.

Fleurs monoïques, quelquefois polygames, réunies en panicules dressées, d'un blanc verdâtre, à odeur fade, généralement reconnue comme désagréable.

Floraison : fin juin.

Peu exigeant sur la nature du sol.

Érable plane. *Acer platanoides* L. — Arbre se formant bien. Feuilles opposées, ordinairement à cinq lobes.

Feuillaison : commencement de mai.

Fleurs jaunâtres, réunies en corymbes dressées.

Floraison : fin avril.

Arbre rustique résistant assez au terrain un peu sec et calcaire.

On pourrait aussi utiliser l'*Acer platanoides, var. Schwedleri*, dont les jeunes pousses, au printemps : rameaux et feuilles, sont d'un beau rouge, d'un très joli effet.

Érable Sycomore. *Acer pseudo-platanus* L. — Arbre se formant bien; feuilles opposés, d'un vert foncé dessus, un peu glauque dessous, plus épaisses que celles de l'Erable plane.

Feuillaison : commencement de mai.

Fleurs réunies en grappes pendantes, jaunes-verdâtres.

Floraison : mi-mai.

Peu exigeant sur la nature du sol.

On peut aussi utiliser une variété de Sycomore à feuilles pourpres en dessous, *Acer pseudo-platanus, var. purpurea*. On peut produire un contraste agréable en plantation en lignes parallèles avec le *Tilia argentea*.

Marronnier d'Inde. *M. commun. Æsculus Hippocastanum* L. — L'un des plus beaux et des meilleurs arbres d'alignement.

Arbre se formant bien, vigoureux.

Feuilles opposées, digitées, d'un beau vert.

Feuillaison : commencement d'avril.

Fleurs nombreuses, réunies en beaux thyrses ou grappes dressées, blanches ou légèrement tachetées de rose.

Floraison : commencement de mai.

Marronnier commun à fleurs doubles. *Æsculus Hippocastanum, var. flore pleno*. — Cette variété est très recommandable pour la plantation dans les villes, parce qu'elle a l'avantage de ne pas donner de graines.

Marronnier rouge de Briot. *Æsculus rubicunda, var. Brioti*. — Cette variété de Marronnier est très jolie avec ses fleurs d'un beau rouge vif.

s peut être utilisée pour produire un contraste très agréable, plantée en lignes parallèles, contiguës, avec le Marronnier

ier noir. *Juglans nigra* L. — Grand arbre à feuilles alternes, osées.
illaison : en mai.
ommandable parce qu'il résiste assez au terrain un peu sec et ire.

ne commun. *Ulmus campestris* L. — C'est un des plus ancien-nt employés et un des meilleurs arbres d'alignement.
ez vigoureux, se formant bien.
illes simples, dentées, rudes.
illaison : commencement de mai.
urs petites, agglomérées, rougeâtres.
raison : commencement d'avril, fin mars.
s jeunes sujets pour les plantations d'alignement doivent être is bien semblables d'aspect et de végétation, à écorce aussi que possible. (Dans les semis d'Orme en pépinière on trouve emment des sujets dissemblables.)
utilise avantageusement dans les plantations les variétés ne suivantes :

ne de Clemmer. Orme de Dumont. Orme de Belgique. — Va-s peu distinctes entre elles, mais recommandables; se formant et à végétation régulière.

rme boule. *Ulmus umbraculifera* est une variété de petite di-ion, se formant bien en tête arrondie, et qui peut être utilisée les petits emplacements.

rme de Weathley. *Ulmus Weathleyi* est une variété à forme idale, qui peut aussi, dans certains cas, être utilisée avanta-ment dans les villes, sur les emplacements de peu de largeur.

lownia. *Paulownia imperialis* S. Z. — Bel arbre à végétation e, se formant en dôme élargi.
illes très grandes, cordiformes, opposées.
illaison : fin mai.
irs bleu violacé, grandes, campanulées, réunies en pani-terminales, dressées, odorantes.
aison : mi-mai.
exigeant sur la nature du terrain.

plier suisse. *Populus monilifera* Ait. — Arbre vigoureux, à ition rapide, surtout dans les sols un peu frais.
planter dans les villes que des individus du sexe mâle, afin er le duvet cotonneux des fruits des sujets femelles.

Platane commun. *Platanus orientalis* L. — L'un des arbres d'alignement les plus répandus dans les villes.

Bel arbre vigoureux, à végétation rapide, supportant bien les opérations de tailles et d'élagages.

Peu exigeant sur la nature du sol, mais venant surtout très vigoureusement dans les sols un peu frais.

Feuilles alternes, lobées.

Feuillaison : commencement de mai.

Platane d'Occident. *Platanus occidentalis* L. — Ne diffère pas sensiblement du Platane d'Orient, au point de vue de son utilisation dans les plantations d'alignement. Les feuilles sont plus larges et moins profondément lobées.

Sophora du Japon. *Sophora japonica* L. — Arbre rustique, robuste, peu exigeant sur la nature du sol. Se formant en tête élargie.

Feuilles alternes, composées. Donne un couvert léger.

Feuillaison : mi-mai.

Fleurs blanchâtres, réunies en grandes panicules dressées.

Floraison : fin août.

Tilleul ordinaire. *Tilia platyphylla* Scop. — C'est un des arbres les plus anciennement employés.

On l'utilise moins actuellement parce que, en général, il perd ses feuilles trop tôt en saison.

Cet arbre supporte bien les tailles et tontes annuelles, pour formes symétriques ou à la française.

Feuillaison : fin avril.

Floraison : mi-juin. Fleurs très agréablement odorantes.

Le **Tilia platyphylla**, var. *corallina* est un arbre tout particulièrement recommandable pour soumettre aux formes symétriques, à cause de la coloration rouge vif de l'écorce des jeunes rameaux qui produit un très bel effet.

Tilleul argenté. *Tilia argentea* Desf. — Espèce très recommandable, à végétation vigoureuse, se formant bien en ovoïde.

Feuilles vertes en-dessus, blanches cotonneuses en dessous.

Feuillaison : fin avril. Ne perdant pas ses feuilles avant l'automne.

Fleurs blanc-jaunâtre, très odorantes.

Floraison : mi-juillet.

Tilleul d'Asie. *Tilia euchlora* C. K. — Bel arbre, se formant bien, vigoureux.

Feuilles bien vertes, luisantes, de longue durée sur l'arbre, ne tombant pas avant l'automne.

Feuillaison : fin avril.

Floraison : mi-juin, fleurs très odorantes.

assez grand nombre d'arbres, espèces ou variétés, pourraient ıjoutés à cette liste. Nous mentionnerons seulement : le *Cedrela* ıis, le *Pterocarya caucasica*, le *Sorbus hybrida*, le *Fraxinus excel-* var. *monophylla*, le *Catalpa syringæfolia*, le *Corylus Colurna*, le ıdo *californicum*, le *Broussonetia papyrifera*, le *Gleditschia iner-* e *Quercus Cerris*, le *Diospyros Lotus*, etc. etc.

ıs le midi de la France, dans quelques villes de la région mé- 'anéenne, notamment à Toulon, Hyères, Nice, etc., on trouve les ces suivantes :

tier : *Phœnix dactylifera*, *P. canariensis*.
alyptus : diverses espèces (*amygdalina*, *colossea*).
ıarina tenuissima.
cia spectabilis, var. *excelsa*.
inus Molle.
ıtonia Siliqua.
chychiton acerifolium.
ıs Roxburghii; *F. macrophylla*.
'nolia grandiflora.
ıstrum japonicum.

RÉSUMÉ

LISTE DES PRINCIPAUX ARBRES A UTILISER
ANS LES PLANTATIONS D'ALIGNEMENT DANS LES VILLES,
GROUPÉS PAR ANALOGIE (POUR EMPLOI).

Arbres de grandes dimensions.

ɜ commun	*Platanus orientalis* L.
d'Occident	— *occidentalis* L.
champêtre	*Ulmus campestris* L.
var. de Clemmer . .	— — var. de Clemmer Hort.
var. de Dumont. . .	— — var. de Dumont Hort.
var. de Belgique . .	— — var. de Belgique Hort.
ınier d'Inde	*Æsculus Hippocastanum* L.
var. à fleurs pleines.	— — var. *flore pleno* Hort.
du Japon	*Ailantus glandulosa* Desf.
ɪr suisse	*Populus monilifera* Ait.

Arbres de dimensions moyennes.

Tilleul de Hollande	*Tilia platyphylla* L.
— argenté	— *argentea* Desf.
— d'Asie	— *euchlora* L.
Marronnier rouge de Briot.	*Æsculus rubicunda*, var. *Brioti* Hort.
Robinier-Faux acacia . . .	*Robinia pseudo-acacia* L.
— à une feuille	— — var. *monophylla* Hort.
— de Besson	— — var. *Bessoniana* Hort.
Érable Sycomore	*Acer pseudo-platanus* L.
— var. à feuilles pourpres	— — var. *purpureus* Hort.
— plane.	— *platanoides* L.
— var. de Schwedler. .	— — var. *Schwedleri* Hort.
Paulownia	*Paulownia imperialis* S. Z.
Noyer noir	*Juglans nigra* L.
Sophora	*Sophora japonica* L.

Arbres de petites dimensions, se formant en boule.

Robinier boule	*Robinia pseudo-acacia*, var. *umbraculifera* Hort.
Orme boule.	*Ulmus campestris*, var. *umbraculifera* Hort.
Érable globe	*Acer platanoides*, var. *globosum* Hort.
Catalpa boule.	*Catalpa Bungei nana* Hort.

Arbres fastigiés.

Peuplier d'Italie	*Populus nigra*, var. *fastigiata* Hort.
— de Bolle	— *alba*, var. *Bolleana* Hort.
Robinier fastigié	*Robinia pseudo-acacia*, var. *fastigiata* Hort.
Orme de Weathley	*Ulmus campestris*, var. *Weathleyi* Hort.
— pyramidal	— — var. *pyramidalis* Hort.

Arbres à utiliser pour formes symétriques ou à la française.

Orme champêtre et variétés.
Tilleul de Hollande.
— à écorce rouge (corallina).
Érable Sycomore.
— plane.

Arbres pour terrain médiocre, un peu sec ou calcaire.

Érable Sycomore.
Vernis du Japon.
Noyer noir.
Sophora.

Arbres pour terrains un peu frais.

upliers.
tanes.
rocaryas.
rronniers.
euls.

---

es plantations d'alignement de la ville de Paris comprennent iron 100,000 arbres.

es principales essences employées sont les suivantes :

Platanes	30,000
Marronniers	20,000
Ormes	18,000
Ailantes	10,000
Érables	8,000
Robiniers	5,000
Tilleuls	3,000
Paulownias	2,000
	96,000

ssences diverses en petit nombre :

oyers d'Amérique, Négundos, Cédreliers, Planéras, Frènes, ocaryas, Chênes, etc., etc.

SEPTIÈME QUESTION

DU CHOIX DES ARBRES

LES PLUS CONVENABLES

POUR LES PLANTATIONS D'ALIGNEMENT

DANS LES VILLES

PAR

H. VAN HULLE

Professeur honoraire à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand (Belgique).

Cette question est avant tout pratique, en ce sens que c'est moins le raisonnement théorique, l'étude purement scientifique, que l'expérience des faits, qui doivent aider à la résoudre; elle est de plus d'intérêt public, attendu que, de nos jours, ce ne sont plus seulement les grandes villes qui ont leurs plantations d'alignement, mais que, jusque dans les moindres petites communes, on songe à avoir un bout de boulevard, de promenade publique, ou de square.

Dans les temps les plus reculés, on avait la coutume de planter des arbres le long des principales voies publiques; ces plantations eurent pour but d'indiquer mieux le chemin le soir ou l'hiver par les temps de neige, de procurer de l'ombre en été et de produire, lors de l'abatage, un certain rapport en argent. La civilisation progressant et les goûts devenant plus raffinés, on en vint graduellement à l'idée de planter des lignes d'arbres non seulement à la campagne mais jusque dans les villes. Peu à peu, on ajouta des essences d'ornement aux espèces forestières; ensuite vinrent des massifs, des parterres, des pelouses : les parcs publics existaient sans qu'on s'en fût douté.

'es jardins primitifs tombèrent bientôt à tel point dans le t dû public, qu'on demanda à avoir de l'ombre, des pelouses ıême des fleurs jusqu'au milieu des villes, pour que la classe rière aussi bien que la classe aisée pût jouir des charmes ı nature et ainsi se moraliser. Enfin la création de prome- ›s et jardins publics devint un véritable engouement.

y a lieu de s'en féliciter. Cet engouement a surtout com- cé à s'accentuer à la suite des remarquables travaux d'em- ssement, exécutés à Paris et dans ses environs au temps des ısmann, Alphand, Barillet et autres enfants de France, à la ıoire desquels nous aimons à rendre ici un juste tribut mmages. Pendant près d'un quart de siècle nous avons pu 'er de les imiter au petit pied en notre qualité d'inspecteur ›lantations et d'auteur du Parc de Gand. Que de fois, pen- cette longue série d'années, nous sommes-nous posé cette ion : « Quelle essence convient-il de planter? » Nous avouons ›lement ne pas avoir toujours pleinement réussi dans notre . Par contre, nous avons pu faire quelques expériences; ce qui nous enhardit à traiter la septième question de ce ·ès.

Choix des arbres.

:hoix des arbres doit être considéré à deux points de vue : tivement à l'essence, comme espèce; *b*) relativement au sujet e plant. Occupons-nous d'abord du premier point et pre- ıour base le tableau ci-contre, en faisant observer au sujet ableau : 1° que nous divisons les arbres en arbres de grand ıoyen développement naturel, ainsi qu'en résineux; 2° que miers numéros de chaque catégorie donnent les essences s recommandables pour arbres de boulevards, les numéros .vent celles propres à d'autres plantations d'alignement; leur choix ou la préférence à leur accorder pourra se :r d'après l'examen des conditions locales ou spéciales, ;es par abréviations, que le cas comporte. Voici ce tableau.

N. B. **Les essences suivies de un ou de deux * indiquent celles qui se prêtent le mieux au recépage pour culture en buisson ou taillis, sous-bois, dans les parcs.**	CONDITIONS SUFFISANTES D'EXISTENCE.			PARTICULAR[illegible]
	NATURE du sol.	EXPOSITION	MODE de végétation.	REMARQU[illegible] comp[illegible]
1. Platane d'Occident. . . . . (*Platanus occidentalis L.*).	se. pe.	abr.	ex.	fe sp.; po.[illegible]
2. Erable à fruit laineux . . . . . . (*Acer eriocarpum Mich.*).	ma. se.	ouv.	ex.	fe sp.; po.[illegible]
3. Orme gras . . . . (*Ulmus camp. L.* var. *latifolia Hort.*).	ma. se.	ouv.	ex.	gr. ra.; po.[illegible]
4. Tilleul argenté. . . . . (*Tilia argentea Vent.*).	fe. fr.	ouv.	ra.	fe sp.; po.[illegible]
5. Robinier* . . . . (*Robinia pseudo-acacia L.*).	se. sh.	ouv.	ra.	ép. gr. [illegible]
6. Erable Sycomore. . . . . (*Acer pseudo-Platanus L.*).	fr. fe.	ouv.	ra.	gr. ra.; po.[illegible]
7. Marronnier d'Inde . . . . (*Æsculus Hippocastanum L.*).	se. pe.	ouv.	ra.	fl. ap.; po.[illegible]
8. Hêtre commun* . . . . (*Fagus sylvatica Linn.*).	ma. se.	ouv.	le.	gr. ra.; po.[illegible]
9. Frêne commun ** . . . . (*Fraxinus excellior Linn.*).	fr. to.	ouv.	ex.	gr. ra.; po.[illegible]
10. Chêne d'Amérique. . . . . (*Quercus rubra Linn.*).	se.	abr.	ra.	gr. ra.; po.[illegible]
11. Châtaignier ordinaire **. . . . . . (*Castanea vesca Gærtn.*).	se. pe.	abr.	le.	se. ge.; po.[illegible]
12. Noyer d'Amérique . . . . (*Juglans nigra Linn.*).	se. pe.	ouv.	le.	fe sp.; po.[illegible]
13. Peuplier du Canada . . . . (*Populus canadensis Desf.*	ma. se. to.	ouv.	ex.	gr. ra.; po.[illegible]
14. Peuplier monilifère . . . . (*Populus monilifera Ait.*).	fr. me.	ouv.	ra.	gr. ra.; po.[illegible]
15. Ailante . . . . (*Ailantus glandulosa Ait.*).	ma. se.	ouv.	ra.	fl. sp.; po.[illegible]
16. Chêne ordinaire ** . . . . (*Quercus pedunculata L.*).	ma. se.	ouv.	le.	gr. ra.; po.[illegible]
1. Orme ordinaire * . . . . (*Ulmus campestris Linn.*).	ma. se.	ouv.	ra.	gr. ra.; po.[illegible]
2. Erable plane . . . . (*Acer platanoides Linn.*).	fe. se.	ouv.	ra.	gr. ar.; po.[illegible]
3. Tilleul ordinaire * . . . . (*Tilia platyphylla Scop.*).	fe. fr.	ouv.	ra.	po. dé.; po.[illegible]
4. Peuplier d'Italie . . . . (*Populus dilatata Ait.*).	se. pe.	ouv.	ex.	po. ch.[illegible]
5. Charme commun **. . . . . (*Carpinus Betulus Linn.*)	ma. sh.	ouv.	ex.	gr. ra.; po.[illegible]
6. Marronnier rouge . . . . (*Æsculus rubicunda Herb.*).	fe. se.	abr.	le.	fl. ap.; po.[illegible]
7. Hêtre noir . . . . (*Fagus sylvatica purp. Hort.*).	ma. se.	ouv.	le.	fe sp.; po.[illegible]

›es essences suivies de un ou * indiquent celles se prêtant au recépage pour culture en taillis, sous-bois dans les	CONDITIONS SUFFISANTES D'EXISTENCE.			PARTICULARITÉS
	NATURE du sol.	EXPOSITION	MODE de végétation.	REMARQUES complémentaires.
chevelu. . . . . rcus Cerris Linn.).	fe. pe.	abr.	ra.	fe sp.; po. py.
au * . . . . ıla alba Linn.).	ma. se.	ouv.	le.	fe sp.; po. py.
blanc ** . . . . x alba Linn.).	fe. to.	ouv.	ra.	gr. ra.; po. py.
blanc. . . . . us incana Willd.).	fe. to.	ouv.	ex.	gr. ra.; po. dé.
r des oiseleurs * . . . . . . ›us Aucuparia L.).	ma. se. sh.	ouv.	le.	fr. col.; po. py.
Marceau ** . . . . x Caprea L.).	fe. to.	ouv.	ra.	gr. ra.; po. py.
cultivé . . . . ans regia Linn.).	fe. fr.	abr.	le.	se. ge.; po. dé.
RÉSINEUX.				
. . . . x europæa DC.).	ma. fr.	abr.	ra.	gr. ra.; po. py.
. . . . ›s excelsa DC.).	ma. se. sh.	ouv.	le.	gr. ra.; po. py.
vestre . . . . s sylvestris Linn.).	ma. se.	ouv.	le.	gr. ra.; po. py.
ir d'Autriche . . . . ; austriaca Hort.).	ma. se.	ouv.	le.	gr. ra.; po. dé.
Weymouth . . . . ; Strobus Linn.).	ma. se.	abr.	le.	gr. ra.; po. dé.

ABRÉVIATIONS.

fertile; fr., frais; ma., maigre; pe., perméable; se, sec; sh., schis-ourbeux.

›n : ouv., ouverte; abr., abritée.

n : ra., rapide, le., lente.

·rités : ép., épineux; fe sp., feuillage spécial; fl. ap., fleurs appa-co., fruits colorés; fr. te., fruits tentants; gr. ra., grand rapport; rt en chandelle; po. dé., port déprimé; po. py., port pyramidal, sible aux gelées.

Le tableau ci-devant ne renferme que des espèces; mais celles-ci peuvent avoir donné lieu à une race améliorée due au hasard ou au travail des chercheurs. Il va de soi que, le cas échéant, on donnera la préférence à cette race. Faisons remarquer aussi que les autres renseignements donnés sont loin d'être absolus : ainsi telle essence désignée comme se contentant d'une terre maigre, réussira encore mieux dans une terre meilleure. Au surplus, le plus expérimenté constate trop souvent que contre toute attente l'essence employée ne réussit guère. Voir ce que nous rapportons à ce sujet page 40 à la fin du chapitre **Distribution**.

Pour ce qui est du choix de l'arbre comme plant, il faut être d'une grande sévérité et porter toute son attention non sur la force, l'âge, la grosseur des sujets qu'on a à planter, mais sur leur bonne constitution. Nous entendons par là ceux qui sont sains avant tout, bien formés, c'est-à-dire trapus, gros à leur base, courts de tige et à bonne flèche ; ceux-là, même jeunes, sont, contrairement à l'opinion de beaucoup de planteurs, à préférer aux sujets trop forts. Quant aux plants fluets, malingres, souffreteux, condamnons-les sans pitié.

Mais revenons au choix de l'essence. Ce qui doit nous préoccuper d'abord, c'est leur emplacement.

Situation.

Puisque la question vise la plantation d'arbres d'alignement dans les villes, c'est là la première chose à examiner. Mais toutes les villes sont loin de se trouver dans les mêmes conditions. Dans toutes l'air est moins pur qu'à la campagne et les arbres y ont moins de chance de réussir complètement. Généralement, on attribue ce fait à la densité de la population sur un périmètre relativement restreint. Cette densité y est bien pour quelque chose, mais pour beaucoup moins que les industries qui s'exercent dans ces villes. Ainsi, laissant de côté la question du sol et surtout du sous-sol, — qui sont très défavorables à Paris, par exemple, — il sera plus facile de faire réussir les arbres des boulevards dans cette ville immense, qu'à Roubaix et Tourcoing,

etites villes du département du Nord. C'est qu'à Paris, il existe roportionnellement peu d'usines nuisibles, tandis qu'à Roubaix es centaines de cheminées ne cessent de vomir leur fumée ale et crasseuse et d'empoisonner ainsi l'atmosphère.

Les effets de cet état de choses ne sont pas trop aperçus par vulgaire, mais l'homme qui s'occupe d'arboriculture s'en nd très bien compte: l'écorce des plants n'a pas sa couleur aîche naturelle, le feuillage non plus ne garde pas longtemps belle verdure, le tout se couvre d'une couche de crasse noitre. Or, cette couche finissant par boucher plus ou moins les res respiratoires, plus vite on la verra se former, plus on aura preuve de l'impureté de l'air dans la ville où on aura à planter plus il importera de faire un meilleur choix des essences. Dans l'occurrence, il faudra donner la préférence à celles à rce lisse et à feuillage glabre. Sous ce rapport l'*Aucuba japoa* est à citer: il réussit encore quelque peu dans les squares que dans l'air épais de Londres. Mais en fait d'arbres lequel isir? Le Platane est sans contredit le plus recommandable. ndraient ensuite les essences dans l'ordre de leur numérotage tableau ci-devant en tenant compte du sol où il faut planter u but qu'on désire atteindre; c'est d'après ces considérations on réglera l'espacement.

Espacement.

est un point assez important de bien arrêter d'avance de bien on espacera les arbres les uns des autres. Notre avis a ours été que, généralement, on plante trop serré: il n'est pas de rencontrer jusqu'à des quadruples rangées d'arbres à d développement séparés entre eux de cinq à six mètres ment. Dans ce cas, les branches ne peuvent acquérir que tres de longueur et chaque couronne ou cime n'a à sa sition que $6 \times 6 = 36$ mètres carrés. Or, un seul de ces s en liberté étant capable d'allonger ses branches jusqu'à et même 10 mètres d'étendue, ce serait au moins à $7 = 14$ mètres les uns des autres qu'il faudrait planter. chaque pied aurait par la suite $14 \times 14 = 196$, en chiffres

ronds 200 au lieu de 36 mètres carrés à sa disposition, ce qui ne serait guère de trop.

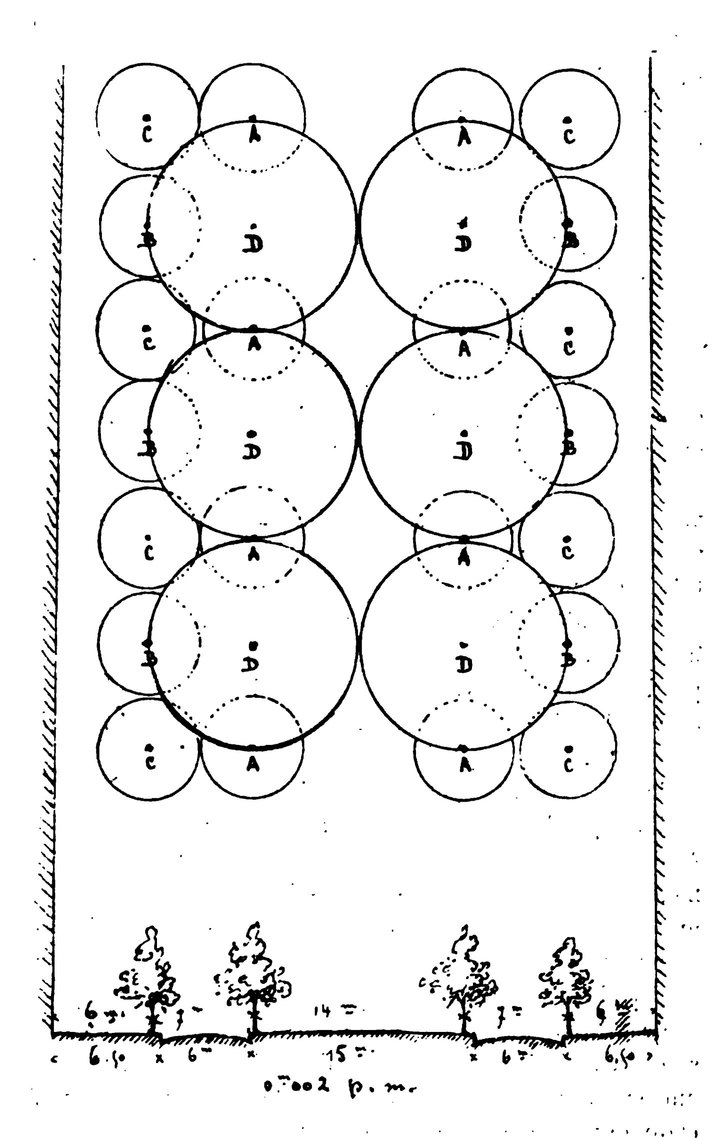
Est-il étonnant, lorsqu'on n'a pas laissé l'espace voulu, que non seulement les plantations exigent plus d'élagages soignés, donc plus de frais d'entretien, mais que, malgré ces soins, elles réussissent moins bien et ne sauraient jamais former ces spécimens remarquables de développement et de port naturel qui caractérisent les plantations suffisamment espacées?

La figure ci-contre donnera une idée de la façon dont on pourrait procéder pour arriver, après quelques années — tout en ayant planté assez dru dans le principe — à avoir des arbres espacés convenablement. Les grands ronds indiquent les arbres à conserver, les petits ceux à supprimer successivement ; nous expliquerons au prochain chapitre comment on y procédera.

Un simple coup d'œil sur notre dessin montre qu'au moins les trois quarts des arbres devront disparaître. Si cependant, dès le principe, on plantait aux grandes distances indiquées plus haut, la plantation paraîtrait bien nue et ne pourrait être approuvée par personne. C'est pour éviter cet inconvénient que nous proposons d'avoir recours à une combinaison sur laquelle nous allons nous arrêter un moment.

Distribution.

Nous l'avons déjà fait observer : quelque soin que l'on ait pris pour faire un bon choix d'essence, le résultat ne répond pas toujours à l'attente. D'autre part, ainsi que nous venons de le dire, réserver, dès le début, les distances qui ne deviendront nécessaires que de longues années plus tard, laisserait trop de vides : on n'aurait ainsi pas assez vite de l'ombrage, un des buts principaux de la plantation. Ces considérations nous ont suggéré une autre plantation qui offrirait surtout cet avantage de pouvoir essayer quatre essences à la fois, quitte à ne laisser subsister définitivement que celle qui semblerait le mieux se plaire dans la situation. Qu'on veuille bien nous suivre sur le dessin ci-contre.



DESSIN DE BOULEVARD INDIQUANT :

jets à planter au début (A. B. C. D.).
— à arracher ultérieurement (A. B. C.).
— à rester définitivement à la suite (D. D.).

Nous avons supposé, dans le dessin de la page 39, un boulevard de 40 mètres de largeur, soit $6^{m},50$ pour chaque trottoir, 6 mètres pour chaque voie latérale et 15 mètres pour l'allée du milieu; dans chacune des quatre lignes d'arbres ceux-ci se trouvent à 7 mètres les uns des autres. Les mêmes quatre lettres différentes se rapportent toujours aux mêmes quatre essences différentes, choisies au mieux; toutes sont plantées en même temps et distribuées ainsi : rien n'empêchera de choisir A et B dans la deuxième et même dans la troisième série, C et D dans la première série de notre tableau.

Si tout marche à souhait, c'est-à-dire si chacune des quatre essences se développe comme on s'y était attendu, il sera plus que temps de faire une première éclaircie dès que les branches commenceront à s'entrecroiser, en arrachant — pour les utiliser ailleurs, s'il y a lieu — tous les pieds marqués A. Trois, quatre ans après, ce sera le tour aux BB à disparaître et finalement aux CC. Il ne subsistera alors que les plants DD, lesquels, se trouvant à 14 mètres les uns des autres et pouvant ainsi étendre leurs branches sur plus de 7 mètres en certains sens, ne tarderont pas à former une voûte de verdure imposante sans que les arbres aient besoin, dans la suite, d'être mutilés par la hache de l'élagueur.

Mais supposons un instant que l'essence D, destinée à rester, se développe le moins bien et qu'au contraire l'une des essences A, B, C, prévues comme devant disparaître, végète bien; rien n'empêcherait de conserver celle-ci — dût-on avoir recours à une déplantation — et de supprimer successivement les autres.

Pareille distribution présente donc les avantages suivants : 1° d'avoir de la garniture, de l'ombre aussitôt que possible; 2° de servir en quelque sorte de pépinière pour l'obtention de sujets à moitié formés et utilisables ailleurs; 3° de constituer une expérience comparative permettant de faire le meilleur choix des essences avec le plus de certitude.

Que de fois ne se trompe-t-on pas sous ce dernier rapport! En voici un exemple. Lorsqu'en 1883 nous fûmes chargé de la replantation à la machine de la place d'Armes, à Gand, en gros Ormes, ce fut considéré comme un travail de telle importance

›n fit venir en consultation, de Paris, M. Chevalier, à cette]ue et peut-être encore aujourd'hui attaché au service des ıtations. *Son* avis était — se basant sans doute sur ce qu'il t expérimenté à Paris et aux environs — qu'avec des Ormes ; aurions eu 20 à 25 p. 100 de perte. *Notre* avis — que nous ıs eu de la peine à faire prévaloir après celui de M. Chevalier tait, au contraire, que dans la situation où il s'agissait de anter, aucune autre essence n'offrait autant de chances de site que l'Orme. La suite nous a donné pleinement raison, nous n'avons pas perdu *un seul* des 99 arbres transplan- t la brochure ci-jointe donne en détail les péripéties par ıelles a passé le travail en question.

›ut cela pour prouver combien les essences peuvent être icieuses et par conséquent combien, parfois, un bon choix est :ile à faire.

Préparation du sol.

: préparation du sol peut avoir quelque chose de commun le choix des essences, l'avis général étant que, pour telle :e, le sol doit être autrement préparé que pour telle autre. est vrai au fond ; en pratique, nous le déconseillons cepen- , Certes si on veut absolument faire réussir une plante un terrain qui, par sa nature, ne lui convient pas, il est pensable d'amélicrer, de changer même complètement la ›osition du sol. Qu'un amateur agisse de la sorte, soit ; il : demande pas ce que cela va lui coûter : pourvu qu'il arrive résultat peu lui importe le reste. Mais pour un petit pro- aire ou même pour une grande administration publique t-il intelligent de raisonner de la sorte ? Non, car si l'un oit pas compromettre ses revenus, l'autre ne doit pas iller les deniers des contribuables. Au surplus, pourquoi :er des essences capricieuses, exigeantes, alors qu'il en e qui ne demandent que des soins élémentaires. Prenons pour règle de choisir les essences d'après la nature du sol n de modifier celui-ci d'après une essence qui serait mal ie.

Le choix arrêté au mieux, un profond défoncement général est le point capital, pour ainsi dire le seul à observer. Tout arbre pousse mieux dans un sol, même médiocre, mais profondément remué, que dans une terre riche mais reposant sur un sous-sol dur et imperméable. Il suffit donc, dans la grande majorité des cas, de faire un défoncement complet et de s'inquiéter beaucoup moins d'amender le sol. Non pas que ce dernier travail puisse être nuisible, mais parce qu'il peut être superflu, et fort coûteux. Par contre, nous recommandons de se pourvoir d'un tas de bon compost, substantiel et meuble, pour en jeter quelques pelletées sur les racines, en plantant : les nouvelles fibrilles radiculaires s'y formant très aisément, la reprise de l'arbre est plus assurée. Après, les racines trouveront bien leur chemin et par suite leur nourriture.

Soins ultérieurs.

La plantation et le choix étant faits dans de bonnes conditions, cela ne suffit pas pour ne plus avoir à s'en occuper dans la suite, pour les arbres dans les villes plus spécialement. Il faut d'abord empêcher qu'on ne piétine ou ne durcisse trop la terre autour du plant afin que l'air, la chaleur, l'humidité puissent pénétrer dans le sol et y vivifier les racines : l'emploi de grillages est donc indispensable. Il importe aussi d'éviter que le vent ou la malveillance ne viennent secouer, tourmenter les plançons : il faut donc avoir recours aux tuteurs, aux corsets. Après, si la pluie se fait trop attendre, il faut bien y suppléer par des arrosements et des bassinages, et cela d'autant plus, qu'entre deux lignes de hautes constructions, le dessèchement est plus rapide qu'en plein champ. Enfin, si la maigreur du sol est telle que les arbres manquent de vigueur, il faut bien l'engraisser : rien de tel, dans ce cas, que l'administration d'une bonne dose de purin par un temps de pluie. Qu'on ne se récrie pas à cause du parfum propre à cet engrais et peu du goût des citadins : on a recours à ce procédé à Gand et avec le meilleur succès pour certains arbres ; on fait ce travail la nuit, et le lendemain l'odeur s'est assez dissipée pour que personne ne songe à s'en plaindre.

ns les villes, les soins que nous venons d'énumérer sont › nécessité indiscutable et doivent être appliqués alors même e choix des arbres ne laisserait rien à désirer. Aussi, à déboires faut-il s'attendre lorsque ce choix a été mal fait! tons que dans les villes, les arbres les mieux en place sont exposés qu'ailleurs à souffrir, à être tués même. Disons ques mots à ce sujet.

Insectes, fuites de gaz.

certains philosophes prétendent que rien n'est créé inutint, il est un fait certain que les arboriculteurs ne peuvent ger cet avis par rapport aux insectes. De tous, les plus à iter dans les villes, ce sont les vers et les chenilles. Que de les n'a-t-on pas préconisés! tous infaillibles en théorie, mais caces en pratique. C'est qu'ici, autant que pour tout état ide, il aurait fallu prévenir au lieu de devoir songer à guérir; évenir c'est éviter, écarter les causes du mal. Ces causes proent soit de la mauvaise constitution des arbres, soit de leur ce propre, soit du mauvais air et poussière qui les entoure, u manque d'air, d'entassement, de plantation trop serrée. uite de ces causes, les arbres deviennent maladifs et, par nême, plus sûrement la proie des insectes, ceux-ci attaquant coup moins les individus solides et bien portants.

› faire? Il est toujours recommandable d'écheniller réguient, bien que ce travail ne soit pas aussi indispensable le prétend. Ce qui tend à le prouver, c'est qu'on échenille es ans à peu près de la même façon et que, cependant, une on n'a presque pas de chenilles, tandis qu'une autre le feuillage est littéralement mangé. Les arbres se remetassez vite d'une de ces attaques, qui n'est jamais qu'accille et de peu de durée.

autres insectes sont plus à craindre; pour s'en débarrasser, iençons par faire cesser, dans les limites du possible, les indiquées tout à l'heure, en même temps et surtout, quons assez souvent l'engrais liquide : la vigueur des ne tardera pas à se manifester et avec elle la mauvaise

engence disparaîtra d'elle-même. C'est ce que l'expérience nous a démontré à Gand, dans diverses circonstances.

Pour ce qui est des fuites du gaz d'éclairage, aucun arbre ne saurait y résister. Le cas échéant, il suffira de boucher les fuites — donc ici encore de faire cesser les causes — pour faire cesser les effets désastreux. Malheureusement, on arrive toujours trop tard : un arbre attaqué visiblement est perdu sans merci. Les fuites de gaz sont désastreuses pour le service des plantations dans les villes, car, quelque bien que l'on ait fait le choix des essences et des sujets, quelque satisfaisant que soit l'état de leur santé, un beau matin, on peut remarquer par-ci par-là des arbres qui boudent pour mourir bientôt après. Les vides qui en résultent sont fort difficiles à boucher convenablement, à moins qu'on n'ait un stock d'arbres à moitié formés à sa disposition. On aura cette ressource si on a adopté le mode de plantation dont nous avons parlé page 38 : c'est un des arguments que nous avons fait valoir ci-devant en sa faveur.

Elagages.

Nous avons cité comme une des causes de l'état maladif des arbres de ville, le défaut de bon air; l'élagage peut y remédier jusqu'à un certain point. Il y a même des cas où il faut bien élaguer régulièrement tous les deux ans sous peine de n'avoir rien qui vaille : c'est lorsqu'on a planté trop dru, cas dans lequel les branches s'enchevêtrent et finissent par dépérir. Elaguer avant que ce mal ne se soit produit, avant qu'on ne soit obligé de faire de larges plaies, cela s'impose donc en quelque sorte. Hâtons-nous de dire qu'il vaut mieux ne pas devoir y recourir, ce qui sera possible en adoptant le mode de distribution que nous avons préconisé ci-devant.

Mais on pourrait nous demander, ne faut-il pas élaguer du tout les arbres suffisamment distancés? Peu ou point, vu que l'espace et l'air ne leur manquent pas. Il suffira, s'il y a nécessité, de maintenir l'équilibre entre leurs principales branches. Or, ce besoin se présentera rarement, la nature se chargeant elle-même de faire périr non *toutes* les branches, — comme c'est le cas quand

manque trop — mais *celles-là* seulement qui sont trop
s pour soutenir la lutte pour l'existence.
résumé, l'élagage a son mauvais et son bon côté : il vaut
: n'élaguer que le moins possible; mais en sylviculture, et
ncore pour les arbres des villes, une taille rationnelle a ses
ages. Si malgré cette taille, par suite d'épuisement, ou à
de fuites de gaz ou autres accidents, une replantation gé-
ou partielle devenait nécessaire, voici, à cet égard, quel-
considérations.

Replantations.

jeunes sujets sont plus faciles à se procurer et reprennent
:; par contre, ils paraissent, dans le principe, bien mes-
dans une plantation d'alignement dans les villes et exigent
le protection. Que la ville ait ses pépinières à elle, où elle
ı qu'à choisir, recommande-t-on. Il est plus facile de don-
conseil qu'à en tirer parti, car, il n'arrive pas toujours
ait une plantation à faire juste au moment où telle série
'es est à point dans une pépinière ordinaire, et, de plus, ce
difficile d'y aller prendre au chariot transplanteur des
pieds.
vre la distribution expliquée ci-devant, c'est former un
genre de pépinière où, sans frais d'entretien spéciaux, on
ra des spécimens hors ligne. Et comme on peut à peu près
ir vers quelle époque les trois quarts des arbres en question
nt disparaître, on peut, entre temps, avoir pris ses disposi-
pour une nouvelle plantation à faire. Ainsi, on est assuré
nce d'être pourvu, quand le moment sera venu, d'une
ıandise introuvable dans aucune pépinière, à n'importe
prix et offrant toutes garanties de reprise.
n'est pas là un mince avantage; mais il y en a un autre,
d'avoir presque toujours en réserve de forts sujets quasi
s lorsque, par fuites de gaz ou autres accidents, des arbres
ent par-ci par-là et qu'il s'agit de les remplacer. De
s plants feraient tache; il leur serait, du reste, impossible
traper jamais leurs aînés.

Nous avons essayé de faire ressortir dans ce qui précède combien la question du choix des arbres pour les plantations d'alignement dans les villes est complexe et combien la Société nationale d'Horticulture de France a été bien inspirée en la portant au programme de son Congrès de 1896. Nous serions heureux si notre travail pouvait contribuer en quelque chose à la solution de cet intéressant problème.

SEPTIÈME QUESTION

)U CHOIX DES ARBRES

LES PLUS CONVENABLES

'R LES PLANTATIONS D'ALIGNEMENT

DANS LES VILLES

PAR

Julien LOZET fils.

adressant ce mémoire relatif à la question posée par la é nationale d'Horticulture de France pour le Congrès '6, nous n'avons pas la prétention d'apporter une solution lle, exempte de reproches ou de critique.

nt nous, d'illustres arboriculteurs, et de nos jours, les , les Jamin, les Croux, les Lévêque, les Bellair, les ueraud et autres Grands Maîtres de l'Horticulture, ont et traitent tous les jours cette question du choix des pour les plantations d'alignement, avec toute la netteté ble, acquise d'une longue expérience et d'une pratique uelle.

ı nous avons à cœur, en prenant part à ce travail, de er l'émulation parmi les jeunes arboriculteurs contempo- Nous réclamons donc toute l'indulgence de ceux qui chargés de nous apprécier dans ce petit opuscule, dont nents sont formés d'une réunion de notes et de principes us avons élaborés en vue de cette question.

· entrer immédiatement dans le vif de notre sujet, et arri- réduire à quinze pages l'exposé de notre réponse, nous

passerons, à regret, quelques commentaires sur les causes qui déterminent les plantations d'alignement dans les villes. Toutefois il en est une sur laquelle nous nous arrêterons un peu, car nous l'avons considérée comme très importante, et de laquelle découle précisément le choix que nous avons fait parmi les arbres destinés aux plantations des villes.

Nons voulons parler de l'hygiène.

L'application de l'hygiène par les plantations de végétaux augmente de jour en jour, au bénéfice de la santé publique.

La compétence administrative, l'expérience et l'esprit d'invention, joints aux données de la science, assurent les résultats qu'on est en droit d'en espérer.

Dans les centres populeux tels que Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux et notamment Paris, où l'agglomération humaine est exagérée par rapport au volume atmosphérique, l'air qui s'y trouve condensé, ne circule pas facilement à travers les habitations trop resserrées; puis échauffé, dénaturé par les exhalaisons et les miasmes de certaines industries et déjections animales, il n'a plus ses propriétés vivifiantes. L'acide carbonique domine, l'oxygène n'y est plus qu'en faible partie.

On sait que les phénomènes chimiques essentiels de la respiration consistent dans la soustraction à chaque inspiration (*seize fois environ par minute*) d'une certaine quantité d'oxygène de l'air, et dans chaque expiration d'une certaine quantité d'acide carbonique versée dans l'atmosphère.

L'importance de ces modifications n'échappera pas, pensons-nous, à nos lecteurs.

L'air atmosphérique contient 20,9 p. 100 d'oxygène.

L'air expiré au sortir du poumon n'en contient plus que 16,03 p. 100. La respiration enlève donc 4,87 p. 100 d'oxygène à l'air atmosphérique.

En ce qui concerne l'acide carbonique, l'air normal en contient de deux à quatre dix-millièmes de son volume, et l'air expiré du poumon en renferme 4,34 p. 100 en volume, qui sont versés dans l'atmosphère.

Insensibles, lorsqu'on respire à l'air libre, où l'équilibre se

ablit continuellement, ces modifications sont rapidement nifestes quand on respire dans un espace limité. Dans ces iditions, la diminution progressive de l'oxygène, et l'augmenon constante de l'acide carbonique exhalé, ne tardent pas à dre l'air dangereux à respirer et même absolument irrespile, c'est-à-dire incapable d'entretenir la vie. Il est facile de voir aussi que l'appauvrissement de l'air en oxygène, et la duction de l'acide carbonique s'effectueront plus rapidement is un milieu donné, si les êtres qui l'habitent ont une respion plus active c'est-à-dire absorbent dans un même temps, s d'oxygène et dégagent plus d'acide carbonique.

'n milieu malsain, un air vicié, accroissent encore d'une nière indiscutable, les éclosions des maladies contagieuses : geole, scarlatine, variole et enfin la phtisie.

ien donc de plus important que cette question de l'hygiène s les villes, et elle doit influer considérablement sur le choix arbres !

ue font les médecins, lorsqu'ils ont à traiter un de ces ades dont nous citions plus haut l'affection? Ils l'éloignent 'air vicié, l'envoient à la campagne, dans les montagnes, s les forêts de Sapins, etc., puis au bout de peu de temps, le ade revient avec une santé bien améliorée. Quel est donc le nomène qui l'a ainsi métamorphosé? Ce n'est pas autre se que l'air purifié par l'action bienfaisante des végétaux.

n effet, les végétaux respirent aussi, et, par cela même, fient l'atmosphère.

ins vouloir nous étendre dans des détails anatomiques et siologiques, sur ce phénomène de la respiration végétale, s passerons cependant en revue quelques points essentiels, nous croyons utile de rappeler, pour bien préciser les idérations dont nous nous sommes pénétré pour effectuer ioix des arbres destinés aux plantations d'alignement dans illes.

i vie végétale est entretenue au moyen de substances en ie puisées dans le sol. Ces substances montent par endos-s, et constituent la sève, qui, parcourant toutes les parties égétal, arrive en dernier lieu aux organes foliacés. C'est là,

4

qu'au moyen de la respiration, la sève se fortifie, en même temps qu'elle purifie l'atmosphère.

Voici comment :

Les feuilles de tous les végétaux sont recouvertes dans l'étendue du parenchyme, d'un nombre incalculable de stomates ou pores. La sève modifiée après son trajet ascensionnel, ne contient plus, lorsqu'elle arrive aux feuilles, que des éléments qui, mis au contact de l'air par les stomates, s'unissent à ceux de l'atmosphère. Alors le gaz acide carbonique se décompose dans le végétal, le carbone s'y fixe, et l'oxygène est rejeté dans l'air à qui il donne l'élément vivifiant.

Ceci dit, nous concluons donc que les plantations d'alignement sont des moyens d'assainissement très simples et très efficaces; qu'elles ont une supériorité sur les squares et jardins publics, en raison de leur étendue; et enfin qu'il sera toujours plus facile de faire une plantation d'alignement que de créer un square.

Mais pour donner à ces plantations toute l'efficacité hygiénique qu'on est en droit d'attendre, il faut qu'elles soient faites avec raisonnement, et que le choix des sujets qui les composeront soit laissé à des hommes compétents, pénétrés des principes physiologiques que nous exposions précédemment.

Si nous ajoutons encore qu'il y a lieu de tenir compte du plaisir que peut éprouver l'habitant des villes à se promener sous l'ombrage d'un beau feuillage, et à jouir de l'aspect que peuvent présenter certains arbres au point de vue ornemental, nous aurons rapidement fait comprendre que le choix des arbres d'alignement doit être circonscrit à ceux qui possédent une bonne végétation hâtive et *prolongée*; un feuillage très ample et bien pourvu de stomates; et enfin d'un facies ornemental le plus agréable possible.

En disant une végétation prolongée, nous voudrions dire, une végétation constante, parce que n'étant pas arrêtée à la saison la plus dangereuse, l'action purificatrice des arbres serait également constante.

ais quels arbres, nous dira-t-on, voulez-vous donc adopter
· remplir ce but?
ı bien, les Pins, les Sapins, les arbres à feuilles persis-
əs!
ıs arbres ne rendraient-ils pas de réels services hygiéniques?
t-ce pas dans les bois de Sapins qu'on exile les poitrinaires,
phtisiques? Puis, en choisissant bien les espèces, n'arrive-
-on pas à un effet ornemental majestueux?
ous savons que nous ne rencontrerons pas beaucoup
eptes dans cet ordre d'idées; mais qu'on essaie, nous
mes persuadé de l'approbation de bien des gens. Bien
ndu, nous n'avons pas la prétention de prescrire cette sorte
plantation dans l'intérieur d'une ville, sur un trottoir; non:
ı autour, sur ces emplacements qui servent de promenades,
ours, etc..., généralement les terrains de ces endroits sont
ıés de remblais et constituent un sol propice à une belle
étation.
ous ajouterons, qu'en dehors des arbres exclusivement fores-
ı ou d'ornement, on pourrait encore faire choix, sans être
d'utopie, de certains arbres fruitiers. De même que pour les
'es verts, nous n'entendons pas vouloir introduire à l'intérieur
villes ce genre de plantations d'alignement, mais bien en
ors de l'espace bâti, sur les remparts, les terrasses, les cours.
arbres fruitiers sont doués d'une respiration chlorophyl-
ıe très accentuée, leur action hygiénique serait donc efficace.
ı certaines régions, cette idée, propagée par de tenaces pra-
ns, a donné d'excellents résultats. La production fruitière
devenue une ressource pour ces régions, et les villes trouvent
lle un moyen de soulager certaines misères.
collection des Poiriers et Pommiers à cidre, fournit dans
circonstance de jolis sujets à la fois vigoureux et fertiles.

lépendamment du feuillage ample, du facies élégant et de
t ornemental, qui doivent guider dans le choix des arbres,
t encore avoir égard à leur dimension, leur rusticité, leur
ś de végétation suivant le climat et le sol dans lesquels ils
nt à vivre. On devra observer encore que dans les villes on

ne dispose pas toujours d'un sol bien profond; les arbres à racines traçantes devront avoir la priorité sur ceux à racines pivotantes.

Le choix des arbres est aussi subordonné aux conditions de plantation. Pour une plantation neuve, le choix devra se faire parmi des sujets ayant subi une bonne préparation culturale dans la pépinière.

Il faudra examiner si ces arbres ont été multipliés et élevés d'après le mode qui leur est propre, puis repiqués et transplantés, puis enfin si la tige est bien formée.

Le repiquage et la transplantation, assurent la réussite d'une plantation. Ces deux opérations concourent à la constitution d'un appareil radicellaire permettant une facile déplantation et la reprise certaine des arbres.

Dans les villes importantes, l'administration a à sa disposition des terrains suffisants où, par des sacrifices sérieux, elle peut faire travailler et préparer en pépinière les arbres qui lui seront nécessaires, là, alors, l'examen que nous imposions plus haut devient moins rigoureux, parce que la compétence des ouvriers employés à ces travaux assure presque toujours le succès. A Paris, les pépinières de la ville sont tenues dans des conditions exceptionnelles, et aujourd'hui il est rare de voir un arbre mal dirigé.

Il y a également quelques pépiniéristes chez lesquels on peut s'adresser les yeux fermés lorsqu'on a un choix d'arbres à faire, le travail qui s'y fait journellement fait leur réputation.

Maintenant, pour une plantation âgée, pour une restauration de plantation, un remplacement, le choix des arbres devra porter sur des espèces supportant bien la transplantation, ou ayant été préparées en vue de cette opération, par des transplantations successives en mottes, et des cernages bien compris.

La plantation d'alignement, faite avec des arbres âgés, est très coûteuse, et nous ne la préconiserons que d'autant que le but que l'on veut atteindre l'exigera.

Telles sont, très rapidement énumérées, les quelques considérations que nous avons cru devoir signaler avant d'exposer le

›ix que nous conseillons de faire pour les plantations d'aligne-nt dans les villes.

;omme nous devons restreindre notre travail, nous avons bli un tableau, dans les colonnes duquel nous indiquons les ıcipales espèces d'arbres, avec les renseignements suscep-es d'intéresser le planteur.

ı la suite de ce tableau, nous avons fait une description de cune des espèces qui y sont indiquées, et le lecteur pourra se érer au moyen des chiffres portés dans la première colonne.

'otre travail ainsi présenté pourra peut-être rendre quelque rice à ceux qui sont spécialement chargés des plantations ignement dans les villes. C'est le but que nous désirons indre et nous nous estimerons très honoré et heureux d'avoir 'aire quelque chose d'utile pour nos contemporains, si nous ns réussi.

(*Voir le tableau, pages suivantes.*)

Tableau indicatif des arbres à chois

Nos D'ORDRE	NOMS des ESPÈCES	MODE DE REPRODUCTION LE PLUS HABITUEL				DIMENSIONS	
		SEMIS	BOUTURE	GREFFE		GROSSEUR de la tige à 1m,50 du sol.	HAUTEUR totale de la tige.
						m. c.	m. c.
1	Ailante . . .	Semis.	Bouture.	»	»	0 15	2 »
2	Bouleau . . .	Semis.	Bouture.	Greffe.	Marcotte.	0 12	2 »
3	Cédrèle . . .	Semis.	Bouture.	»	»	0 15	2 25
4	Erable . . .	Semis.	»	»	»	0 18	2 50
5	Eucalyptus .	»	Bouture.	»	Marcotte.	Variable.	Id.
6	Févier. . . .	Semis.	»	»	»	0 15	2 »
7	Frêne	Semis.	»	Greffe.	»	0 15	2 »
8	Gainier . . .	Semis.	»	»	Marcotte.	0 15	2 »
9	If.	Semis.	Bouture.	Greffe.	»		1 50
10	Liquidambar.	Semis.	Bouture.	»	Marcotte.	0 15	2 »
11	Marronnier .	Semis.	»	Greffe.	»	0 18	2 »
12	Micocoulier .	Semis.	»	»	»	0 15	2 »
13	Négondo . .	»	Bouture.	»	»	0 15	2 »
14	Noyer	Semis.	»	Greffe.	»	0 18	2 50
15	Orme	Semis.	»	Greffe.	»	0 18	2 50
16	Paulownia. .	»	Bouture.	»	»		2 »
17	Pavia	Semis.	Bouture.	Greffe.	»	0 18	1 90
18	Peuplier. . .	Semis.	Bouture.	»	»	0 12	2 50
19	Pin et Sapin.	Semis.	»	Greffe.	»	0 20	1 50
20	Platane . . .	»	Bouture.	»	»	0 20	2 50
21	Robinia . . .	Semis.	Bouture.	»	»	0 15	2 »
22	Sophora . . .	Semis.	»	»	»	0 15	2 »
23	Sorbier . . .	Semis.	»	Greffe.	»	0 15	1 80
24	Tilleul . . .	Semis.	Bouture.	Greffe.	»	0 18	2 »
25	Virgilier . .	»	»	Greffe.	Marcotte.	0 15	2 »

(1) C'est-à-dire depuis le commencement de la charpente.

tations d'alignement dans les villes.

SOL	CLIMAT	NOTA
s, même les plus mauvais.	Nord et Midi.	
Id. Id.	Id.	
que l'Ailante.	Comme l'Ailante.	
Affectionne les sols argi-	Nord et Midi.	
n peu humides des con- udes.	Absolument chaud.	Cet arbre est bon pour le littoral méditerranéen et l'Algérie.
gers, siliceux, argileux.	Tous climats, le Nord moins favorable.	
cts, légers, humides.	Tous climats, plutôt Nord.	
uel sol. Pas difficile.	Id.	La marcotte n'est employée que lorsqu'on veut faire de cet arbre un arbrisseau.
ais, ombragés, substan-	Tous les climats.	
un peu humides.	Tous climats tempérés.	
ntiels, humides.	Nord et Midi.	
ls.	Absolument méridional.	
ns, même les sols secs et	Partout.	
istance moyenne, légers	Nord et Midi.	
s, sauf les légers et secs.	Tous climats.	
	Climat tempéré.	
que le Marronnier.	Tous climats.	
s et compacts, sols légers.	Tous climats.	
ivant les variétés.	Climat du Nord préférable.	Les Sapins préfèrent un sol compact, argileux. Les Pins végètent un peu partout, notamment le Pinus sylvestris.
istance moyenne, un peu	Sous climats.	
ıême les siliceux grave-	Id. Id.	
Id.	Id. Id.	
Id.	Id. Id.	
x, calcaires et siliceux.	Id. Id.	
ue le Sophora et le Ro-	Id. Id.	

DESCRIPTION DES ESPÈCES

1. **Ailante** (*Ailantus glandulosa*) ou encore Vernis du Japon. (Famille des Zanthoxylées.) — Originaire de la Chine, fut introduit en Europe au moyen de graines envoyées par un explorateur, le P. d'Incarville (1751). Arbre dioïque. Très beau feuillage vert luisant. Pour les plantations dans les villes, ne faire que le choix du sexe mâle, le sexe femelle ayant l'inconvénient de sécréter un liquide aqueux au moment de la floraison. Très bon arbre se plaisant dans les plus mauvais terrains. Végétation tardive.

2. **Bouleau** (*Betula*) (Famille des Bétulacées). — Originaire d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Ce genre contient beaucoup d'espèces et ne semble pas être recherché pour les plantations d'alignement dans les villes. Cependant les organes foliacés et l'épiderme des Bétulacées sont recouverts d'une quantité incalculable de stomates qui leur donnent une force de respiration très grande. Le Bouleau n'est pas difficile sur les terrains, nous en connaissons qui végètent sur des sols absolument pierreux. Il brave les grands froids et comme effet ornemental il tient sa place. Nous voudrions le voir employer plus souvent, car nous le considérons comme bon arbre d'alignements. Parmi les bonnes variétés nous indiquerons : le *Bouleau blanc* (*Betula alba*) à feuillage très léger mais abondant; le *Bouleau pleureur* (*Betula alba pendula*), très joli. Ces deux variétés atteignent 15 mètres de hauteur, et en juillet, lors de leur floraison font bel effet, avec leurs feuilles moyennes, aiguës, dentées et d'un beau vert.

3. **Cédrèle** (*Cedrela*) (Famille des Méliacées). Originaire de Chine. Arbre à beau feuillage, et ressemblant en plusieurs points à l'Ailante. Du reste, il demande la même culture, et se plaît dans les mêmes terrains. Il est encore peu répandu, mais peut rendre les mêmes services que l'Ailante. L'espèce unique est le *Cedrela sinensis*.

4. **Érable** (*Acer*) (Famille des Acérinées). — Originaire d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et d'Europe.

Les nombreuses espèces d'Érables sont d'un bon effet dans les plantations quelles qu'elles soient. Elles constituent une ressource abondante pour l'alignement dans les villes. La multiplication des Érables est généralement facile, de même que l'élevage en pépinière. Ils aiment tous les terrains et toutes les expositions. Une terre franche un peu humide leur convient cependant mieux. Ce sont des arbres de première et deuxième grandeur, à feuillage compact et très différencié suivant les espèces. Nous ne citerons

›s principales ayant rapport aux plantations d'alignement dans lles.

Érable Sycomore (*Acer pseudo-platanus*). — Espèce d'un port régulier, à feuillage d'un beau vert clair, et large. Floraison en e.

Érable plane (*Acer platanoides*). — Espèce plus rustique, se ınt bien ; floraison en corymbes. Prospère dans le climat cen- e la France (A l'inconvénient de sécréter un liquide visqueux). deux espèces servent aussi de porte-greffe pour les variétés.

Érable jaspé (*Acer striatum*). — Ce qui distingue cet arbre, c'est corce jaspée de vert, rouge, blanc, jaune. Feuillage épais et é; floraison en grappes. Se greffe sur le Sycomore, mais il vaut : selon nous le marcotter pour éviter la défectuosité de la

Érable de Tartarie (*Acer tataricum*). — Espèce à moins grand ›ppement, remarquable par sa floraison en grappes rougeâtres ·anche admirablement sur le feuillage cordiforme, d'un vert

Érables à feuilles panachées :

Acer *Leopoldi*; variété du Sycomore, très rustique, feuillage hé de jaune.

Acer *Schwedleri;* variété de l'Érable plane, aussi très rustique; ıge pourpre.

n pour les terrains absolument mauvais, secs et rocailleux, signalerons spécialement l'*Acer monspessulanum*, ou Érable de ıellier dont l'habitat s'étend du Dauphiné au Languedoc.

Eucalyptus (Famille des Myrtacées.) — Originaire de l'Australie. s ne signalons cet arbre, dans notre choix, que pour les con- sud de la France et l'Algérie; cet arbre a une végétation ınte et rapide et a la propriété d'assainir les localités insa- . Son périmètre de végétation comprend toute la côte sud ›rranéenne et la région hispano-française.

espèces les plus appréciées sont l'*Eucalyptus robusta*, et *lyptus globulus*, dont les dimensions atteignent des proportions érables. A Hyères, on en voit mesurant 30 mètres de haut, et ·es de circonférence.

évier (*Gleditschia*) (Famille des Légumineuses). — Origine : que. Cet arbre assez élevé, est remarquable par son feuil- éger, ses épines et ses gousses pendantes. Comme les Robi- le Févier aime les terrains riches, mais croît assez bien dans s légers. Nous citerons particulièrement les *Gleditschia tria- s, inermis* et *javanica :* ces deux derniers sans épines. Les s viennent à toutes les expositions; mieux aux bonnes.

7. **Frêne** (*Fraxinus*) (Famille des Oléacées). — Bel arbre deuxième grandeur, à feuillage opposé, ailé, d'un beau vert. Aime sols argileux, mais prospère, et s'élève rapidement dans les terr légers, peu profonds et frais. Les nombreuses espèces de Frê sont une abondante ressource pour toutes les plantations. No choisissons parmi elles :

Le *Frêne commun* (*Fraxinus excelsior*) atteignant 20 mètres.

Le *Frêne à une feuille* (*Fraxinus monophylla*) très rustique.

Le *Frêne vert* (*Fraxinus atrovirens*), remarquable par l'abondance de son feuillage crépu et d'un beau vert foncé.

Le *Frêne Orne* (*Fraxinus Ornus*) d'un aspect ornemental trè recherché. Enfin, dans les *Frênes d'Amérique* (*Fraxinus americana*) les variétés *juglandifolia* et *sambucifolia ;* à feuilles de Noyer et d Sureau.

8. **Gainier** (*Cercis*) (Famille des Légumineuses). — Origina d'Europe et d'Amérique. Ce bel arbre conviendrait pour de petite plantations d'alignement ; se prête bien à la tonte et son feuilla bien vert succède aux fleurs roses réunies en bouquets sur toute l surface des branches. Les deux types principaux que nous chois rons sont :

Le *Cercis siliquastrum* ou Gainier commun, dit aussi *Arbre d Judée.*

Le *Cercis canadensis* ou Gainier du Canada. — Les Gainiers son peu difficiles sur le terrain et le climat.

9. **If** (*Taxus*) (Famille des Conifères). — Origine : Asie, Afrique. Nous avons choisi cet arbre vert, en raison de sa végétation constan et de sa beauté ; en effet, le *Taxus baccata*, ou If commun, s'élève d 8 à 10 mètres et supporte bien la tonte ; il est très branchu, à feuilles linéaires, d'un vert sombre.

Il est en outre très rustique, se plaît dans toutes les terres, pré fère cependant les sols frais et ombragés.

Nous voudrions le voir adopter plus fréquemment dans l'aligne ment. Il est très répandu, c'est vrai, dans les cimetières, et c'est peu être la raison pour laquelle on le délaisse.

Une variété, le *Taxus verticillata*, mérite aussi l'attention ; el diffère du *Taxus baccata* en ce que les feuilles sont rapprochées en verticille.

Les *Taxus* se reproduisent de semis, marcottes et boutures.

10. **Liquidambar** (*Liquidambar*) (Famille des Balsamifluées). — Origine : Amérique.

Arbre atteignant 12 mètres, dont toutes les parties sont aro tiques. Feuillage d'un vert tendre, devenant rougeâtre à l'autom Deux espèces :

• *Liquidambar styraciflua*, 2° *Liquidambar orientalis*, cette dernière s rustique. Les *Liquidambar* aiment toutes terres humides. Leur vage en pépinière demande de grands soins.

1. **Marronnier** (*Æsculus hippocastanum*) (Famille des Hippocasées. — Origine : Asie, Amérique, Europe.

Arbre unique par son port majestueux, son feuillage épais, sa raison, sa végétation. Trop connu pour nous étendre sur une scription à son sujet, nous dirons qu'il est l'arbre par excellence ur les plantations d'alignement des villes. Nous ne voyons rien lui reprocher, sauf peut-être la perte de son feuillage un peu tive. Les deux variétés les plus estimées sont : l'*Æsculus hippotanum* à fleurs blanches, et l'*Æsculus rubicunda*, à fleurs rouges. s terrains substantiels humides sont très favorables au bon dévepement des Marronniers.

12. **Micocoulier** (*Celtis*) (Famille des Celtidées). — Origine : rope, Asie, Afrique, Amérique. Arbre de 16 mètres et plus, du imat du Midi ; belle écorce lisse et longs rameaux flexibles, avec squels ont fait les perpignans (fouets de cocher). Feuillage semable à celui de l'Orme. Très rustiques et aptes à l'alignement. ux espèces :

Le *Celtis australis*, Micocoulier de Provence.

Le *Celtis occidentalis*, Micocoulier de Virginie. — Nous y ajouterons core le *Celtis cordata*, dont le feuillage épais et velu rentre dans catégorie que nous recherchons.

13. **Négondo** (*Négundo*) (Famille des Acérinées). — Origine : Asie, mérique. Bon arbre d'alignement, de deuxième grandeur, se plaît ns les sols fertiles, et végète encore bien dans les sols secs. Deux riétés.

Le *Negondo à feuilles de Frêne* (*Négundo fraxinifolium*).

Le *Negondo panaché* (*Negundo frax. variegata*).

14. **Noyer** (*Juglans*) (Famille des Juglandées). — Origine : Europe, ie, Amérique.

Arbre de première grandeur, donnant par son feuillage épais un issant ombrage, et possédant une force de respiration très grande. Nous préférons avec la variété comestible : *Juglans regia*, la série s Noyers d'Amérique.

Le *Juglans nigra*, rustique et résistant bien aux intempéries, avec s sous-variétés *crassa*, *acuta*, *oblonga*.

Les Noyers aiment les bons terrains, cependant ils se développent parfois dans des sols calcaires un peu humides.

Le *Juglans nigra*, est le type sur lequel on greffe les variétés.

L'émanation qui s'exhale des Noyers est un inconvénient qui cessite leur plantation en dehors de l'intérieur des villes.

15. **Orme** (*Ulmus*) (Famille des Ulmacées). — Origine : Europe, Asie et Amérique.

Arbre d'alignement par excellence, rustique, et d'autant plus élancé qu'il est dans un sol plus substantiel. Les nombreuses espèces d'Ormes permettent d'en faire des choix très remarquables.

Pour ce qui nous intéresse ici, nous prendrons :

L'Orme champêtre (*Ulmus campestris*), le plus connu. Il semblerait qu'on ne connaisse que celui-là.

L'Orme pédonculé (*Ulmus pedunculata*) diffère du commun par ses feuilles plus grandes et moins rugueuses.

L'Orme d'Amérique (*Ulmus americana*), d'un plus bel effet ornemental que l'Orme champêtre, et plus élevé que lui.

Les Ormes se développent à peu près bien dans tous les sols et à toutes les expositions, ils redoutent cependant l'excès de sécheresse.

16. **Paulownia** (*Paulownia imperialis*) (famille des Scrophularinées). — Origine : Asie.

Le *Paulownia imperialis*, est unique dans son genre. L'arbre s'élève peu, mais donne un feuillage abondant, large, cordiforme, et des fleurs bleuâtres, en panicule, d'un bel effet. Se multiplie de boutures.

17. **Pavia** (*Pavia*) (Famille des Hippocastanées). — Origine : Amérique.

Bons petits arbres pour petites avenues; aspect analogue au Marronnier, et même culture. Deux espèces très bonnes :

Le *Pavia rubra*, ou Pavier rouge, le *Pavier lutea* ou Pavier jaune. Se greffent aussi sur Marronnier.

18. **Peuplier** (*Populus*) (Famille des Salicinées). — Origine : Europe, Asie, Afrique, Amérique. Arbres de différentes grandeurs, à feuillage très ample. Nous préférons les espèces suivantes :

Populus alba ou Peuplier blanc à large tête;

Populus virginiana, Peuplier suisse, très connu;

Populus canadensis, Peuplier du Canada; feuillage très large;

Populus fastigiata, Peuplier d'Italie; particulièrement estimé pour les voies de halage.

19. **Pin. Sapin.** — Nous ne noterons ici que les espèces végétant bien dans le climat européen, tout en tenant compte que ces arbres aiment de bons terrains.

DANS LES PINS.

P. austriaca, *sylvestris*, *Pinea*, *Strobus*.

DANS LES SAPINS.

Les *Abies Nordmaniana*, *Pinsapo*, *canadensis*.

La multiplication et l'éducation de ces Conifères demandent assez

soins en pépinière, si l'on veut avoir de beaux sujets. La greffe dans ce cas un puissant auxiliaire. La transplantation des Pins des Sapins demande aussi des soins très minutieux.

20. **Platane** (*Platanus*) (Famillle des Platanées). — Origine : Asie, nérique.

Très bel et grand arbre, à larges feuilles, écorce nue, lisse.

Les deux espèces connues, et que l'on confond souvent l'une avec utre, sont très propres pour les plantations d'alignement. Ce sont : *Platanus occidentalis*, et le *Platanus orientalis*.

Les Platanes sont très rustiques, et supportent très bien les transntations dans un âge déjà avancé. Aussi les recommanderonss spécialement lorsqu'on aura à faire des plantations d'arbres is ou des remplacements.

Ils supportent en outre l'élagage sans souffrance.

21. **Robinier** (*Robinia*) (Famille des Légumineuses). — Origine : nérique.

Les Robiniers, autrement dit les Acacias, sont trop connus pour en e une longue description. Leur feuillage léger et épais les met tête des arbres d'alignement; leur rusticité est également onnue.

Le *Robinia pseudo-acacid*,

Le *Robinia Bessoniana*,

Le *Robinia Decaisneana*,

Le *Robinia umbraculifera*,

t les quatres variétés que nous choisissons de préférence.

Les Robiniers sont peu difficiles sur le choix du sol.

2. **Sophora** (*Styphnolobium*) (Famille des Légumineuses). — Orie : Asie.

Arbre de grandeur moyenne, à beau feuillage luisant et penné. ne culture que les Robiniers, se plaît dans les terrains secs et ers.

Nous n'en connaissons qu'une espèce, le *Sophora japonica*, que is reconnaissons apte à rendre des services sérieux dans l'alignent.

Une variété, le *Sophora pendula*, est plutôt un arbre d'ornemenon.

3. **Sorbier** (*Sorbus*) (Famille des Pomacées). — Origine : Asie, ique, Amérique.

Joli petit arbre de 8 mètres, feuilles pennées, un peu cotonneuses. s rustique, malheureusement encore peu propagé dans l'alignent, où son effet ornemental en toutes saisons le fait toujours inguer.

Le *Sorbus Aucuparia*, est la variété que nous voudrions voir répandue, pour les plantations de moyenne dimension.

Le Sorbier aime tous les terrains. On le greffe sur Aubépine.

24. Tilleul (*Tilia*) (famille des Tiliacées). — Origine : Europe, Asie, Amérique.

Encore un des meilleurs arbres d'alignement : beau feuillage ; fleurs odorantes. Se plaisant partout. Supportant bien la tonte. Parmi les bonnes espèces, citons :

Le *Tilia europæa*, ou Tilleul d'Europe, à feuilles larges,

Le *Tilia platyphylla*, ou Tilleul de Hollande, à feuilles plus larges et velues ;

Le *Tilia argentea* ou Tilleul argenté : feuillage d'un beau vert en dessus et duveteux blanc en dessous.

Tous ces arbres sont d'une végétation précoce et résistent bien aux grands froids. Ils viennent très bien en pleine terre fraîche et sablonneuse. Leurs fleurs, très recherchées, répandent une odeur agréable.

25. Virgilia (*Virgilia lutea Cladrastis*) (Famille des Légumineuses). — Origine : Amérique.

Cet arbre, dont on obtient de beaux sujets par la greffe sur Sophora, ne nous paraît pas être apprécié, car on le voit peu ou pas dans les plantations des villes. Cependant, son feuillage ailé, large, d'un beau vert foncé, et ses fleurs en grappes d'un beau blanc, le font toujours remarquer. Atteint 5 et 7 mètres, avec son écorce bien lisse. Le *Virgilia lutea* doit prendre place parmi les bons arbres d'alignement dans les villes.

S'il nous était encore permis de prolonger notre travail nous voudrions citer encore d'autres arbres d'une valeur incontestable. Tels le *Liriodendron tulipifera*, le *Quercus suber*, etc... dont l'action végétative influerait efficacement sur l'assainissement de l'air.

Mais nous devons nous arrêter, faute d'espace, car nous avons déjà un peu empiété, malgré la brièveté de nos renseignements, sur les quinze pages accordées.

SECTION DES ROSES

SECTION DES ROSES

DEUXIÈME QUESTION

DU CLASSEMENT

DES

EILLEURES VARIÉTÉS DE ROSIERS

DANS LES DIVERSES SECTIONS

PAR

M. D. THOMAS

Greffier de la justice de paix, à Neuilly-en-Thelle (Oise),
Rosiériste-amateur,
iecrétaire de la section horticole, Membre de la section des Roses.

ıa section des Roses, adjointe à la Société nationale d'Horticul- ; de France, ne pouvait mieux faire, dès sa première année :réation, que de faire ajouter au programme du Congrès hor- le, qui aura lieu au mois de mai prochain, lors de l'exposi- horticole, trois questions.

a deuxième posée, traitant du classement des meilleures étés de Rosiers dans les diverses sections, a un très grand rêt pour les rosiéristes, et principalement pour les amateurs- éristes. Aujourd'hui que le goût pour la reine des fleurs est vé à un haut degré de perfection, il n'est pas rare de trouver, ; certains catalogues, plus de *deux mille Rosiers* dénommés. ıment est-il possible à un amateur, peu versé dans la science Roses, de faire un beau et bon choix ? C'est pourquoi l'auteur ›résent mémoire, pour se conformer à la deuxième question ;e, a fait le classement des meilleures variétés de Rosiers de nanière ci-après, tout heureux qu'il serait s'il était arrivé à lre un service à certains rosiéristes :

I. — Hybrides remontants.

Série la plus riche en variétés. Ces Rosiers sont généralement vigoureux et propres à tous les genres de culture. Ils réussissent dans presque tous les terrains, et supportent très bien nos hivers rigoureux. Ils demandent une taille courte pour les variétés faibles et délicates, et longue pour les variétés vigoureuses.

Blanc pur.

Élisa Boëlle.
Mabel Morisson.
White Baronness.

Blanc nuancé.

Alba Floribunda.
Captain Christy.
Climbing Cap. Christy (sarmenteux).
Julius Finger.
Merveille de Lyon.
Princesse Béatrice.

Jaune.

Gloire lyonnaise.

Rose clair.

Baronne de Rothschild.
Baronne Prévost.
Her Majesty (fleur énorme).
Regierungstrat Stockert.
Souvenir de la Reine d'Angleterre.

Rose vif foncé.

American Beauty.
Anna de Diesbach.
La Reine.
Madame Eugène Verdier.
Magna Charta.
Paul Neyron (la plus grosse des fleurs).
Ulricq Brunner, fils.
Souvenir de Madame Eugène Verdier.
Triomphe de l'Exposition.

Rouge carmin, écarlate, vermillon, cramoisi, noirâtre

Bijou de Couasnon.
Crown Prince.
Fisher Holmes.
Général Jacqueminot.
Gloire de Margottin.
L'Ami Loury.
Lord Raglan.
Marie Baumann.
Professeur Chevreul.
Eugène Fürst.
Géant des Batailles.
Prince Eugène de Beauharnais.
Abel Carrière.
Deuil du Prince Albert.
Empereur du Maroc.
La Rosière.
Lord Macaulay.
Monsieur Boncenne.
Reynolds Holle.
Souvenir d'Alphonse Lavallée.
Souvenir de Victor Verdier.
Souvenir de William Wood.
Gloire de Ducher.
Prince Noir.
Reine des Violettes.

Rayé et panaché.

Panaché d'Angers.

II. — **Thé.**

La Rose Thé est originaire de la Chine; elle fut introduite ı France en 1810, et la Rose Thé jaune fut apportée vers 1824. ɜs Rosiers-Thé, très frileux, doivent être couverts ou buttés ɔur l'hiver et abrités de l'humidité. La taille doit être moyenne, .uf pour les variétés sarmenteuses, qui doivent être taillées à ng bois.

Blanc pur, blanc rosé, etc.

ɪvoniensis.
endard de Jeanne d'Arc.
ie Beauvilain.
ɔnourable Édith Gifford.
nocente Pirola.
ɜréchal Robert.
phetos (très frileuse; doit être rentrée pour l'hiver; culture en caisse).
ametta Nabonnand.
incesse Vera.
e Bride.
lia Pradel.
bens.
ancisca Priès.
Nabonnand.
ɪvenir de S. A. Prince.

Jaune clair et jaune foncé.

ɪuté de l'Europe (sarmenteux).
le Lyonnaise.
îteau des Bergeries.
ile Polaire.
ntesse Anna Thun.
ɪuette de Lyon.
dame la Duchesse d'Auerstaëdt (sarmenteux).
ɔhesse Marie Salviati.
nne d'Arc.
ire des Cuivrées.
Ketten frères.
Louis Lévêque (1895).
Madame Chauvry.
Madame Chédame-Guinoiseau.
Madame Falcot.
Madame Hoste.
Maréchal Niel (sarmenteux, tailler les extrémités seulement).
Perle des jardins.
Perle de Lyon.
Sunset.
Tour Bertrand.
Comte de Sembuy.
Docteur Grill.
Francisca Krüger.
Gloire de Dijon (sarmenteux).
Jean Ducher.
Luciole.
Madame Bérard (sarmenteux).
Madame de Watteville (forme tulipe très curieuse).
Madame Paul Marmy.
Madame Welche.
Marie Van Houtte (très recommandable).
Madame Honoré Defresne.
Reine Nathalie de Serbie.
Safrano (sarmenteux, tailler les extrémités seulement).
Souvenir de Gabriel Drevet.
Souvenir de Paul Neyron.
Stéphanie et Rodolphe.

Rose.

Anna Olivier.
Archiduchesse Marie Immaculata.
Belle Mâconnaise.
Catherine Mermet.
Souvenir d'un ami.
Comtesse Riza du Parc.
Edouard Pailleron.
Gaston Chandon.
Grâce Darling.
Homère.
Marie d'Orléans.
Madame Scipion Cochet.
Marquise de Vivens (se tient mal, mais a une odeur très agréable).
Pauline Labonté.
Souvenir de Victor Hugo.
Souvenir du rosiériste Rambaux.
Vicomtesse Folkestone.

Rouge.

Alphonse Karr.
André Schwartz.
Bardou Job (curieuse).
Beauté inconstante.
Cürt Schultheis.
Comtesse de Breteuil.
Léon XIII.
Maman Cochet.
Madame Cusin.
Papa Gontier.
Reine Marie-Henriette (sarmenteux).

IV. — Noisette.

Rosiers originaires d'Amérique. Philippe Noisette sema des graines qui produisirent diverses variétés qu'il envoya, en 1814, à Louis Noisette, horticulteur à Paris, sous le nom de : Noisette.

Les pieds doivent être garantis des gelées ; la taille doit être modérée ou longue, suivant la vigueur des variétés.

Blanc.

Aimée Vibert.
L'Abondance.
Marie Robert (rose vif marbré).

Jaune. — Jaune clair et foncé.

Adelina Viviand Morel.
Céline Forestier.
Madame Carnot.
Bouquet d'or.
L'Idéale.
Ophirie.
Rêve d'or.
Solfatare.
Triomphe des Noisettes (*Rose*).
Unique jaune.
William Allen Richardson (sarmenteux).

IV *bis*. — Hybrides de Noisette.

Boule de Neige.
Coquette des Alpes.
Madame Alfred Carrière.

V. — Ile Bourbon.

La Rose *Ile Bourbon* fut introduite de l'île Bourbon en France, ı 1819. La floraison est plus belle et plus abondante en automne ı'en été. Elle ne demande qu'un léger abri et qu'une taille ›urte, sauf pour les variétés vigoureuses.

'oire d'Olivet.
istress Bosanquet.
uvenir de la Malmaison.
Madame Pierre Oger.
Hermosa.

VI. — Hybrides de Thé.

La culture des hybrides de Thé est la même que celle des ›siers Thé.

moëns.
rmen Sylva.
ıdame Caroline Testout.
France (Guillot 1868).
France de 1889.
dy Mary Fitzwilliam.
:demoiselle Augustine Guinoiseau ou *la France à fleurs blanches.*
Kaiserin Augusta Victoria.
Souvenir du Président Carnot (1895).
W. F. Bennet (belle en bouton qui est très allongé).

VII. — Rugosa.

Rosier originaire de la Chine et du Japon. Très rustique, ne ˡe pas. Tailler les extrémités seulement.

nte d'Epremesnil (lilas violacé).
dame Georges Bruant (blanc, très bonne rose).
ȷosa Alba (blanc).
ȷosa Rubra (rouge).
Blanc double de Coubert (Cochet).
Belle Poitevine (Bruant).
Calocarpa (Bruant).
Souvenir de Christophe Cochet (Cochet).

VIII. — Provins.

:e Rosier était principalement cultivé, autrefois, aux environs

de Provins, d'où vient ce nom de Provins. Très rustique. Taille modérée.

Belle des jardins.
Œillet flamand.
Œillet parfait.
Panaché d'Angers.
Tricolore de Flandre.

IX. — Rosiers moussus.

Ces Rosiers proviennent d'un accident ou d'un semis d'une variété cent feuilles. Très rustiques, résistent aux hivers ordinaires. Taille modérée, suivant la vigueur des variétés.

Blanche double.
Blanche Moreau.
Cristata (rose).
Deuil de Paul Fontaine (rouge).
Princesse de Vaudemont (rose clair).
William Lobb (carmin nuancé).

X. — Rosiers de Damas.

Madame Hardy (blanc pur).

XI. — Rosiers pleureurs ou sarmenteux.

Variétés rustiques. Taille : on ne doit retrancher que le bois mort.

Bijou de Lyon.
Félicité Perpétue (blanc rose).
Madame Sancy de Parabère (rose).
Malton (rouge).

XII. — Rosiers multiflores nains.

Princesse Wilhelmine des Pays-Bas (blanc).
Perle d'or (jaune).
Gloire des Polyantha.
Marie Pavie.
Clotilde Soupert (de 1889).

XII *bis*. — Rosier multiflore sarmenteux.

Crimson Rambler (de Turner).

XIII. — Rosiers du Bengale.

Ces Rosiers produisent dans un jardin un magnifique effet,

ar leurs feuilles vertes et leurs nombreuses fleurs qui se succè-
ent. Peu rustiques. Taille courte.

iurette Messinny.
adame Eugène Resal (1895).
ugène de Beauharnais ou Prince Eugène.
Viridiflora, ou Rose verte (curiosité).

Nota. — Il y a encore, parmi les nouveautés annoncées ces
ernières années, de bonnes variétés de Roses ; mais, avant de
s classer, il est prudent de les laisser apprécier par le public
nateur de Roses.

TROISIÈME QUESTION

SUR

LES PRINCIPAUX ENNEMIS DES ROSIERS

MOYENS DE LES COMBATTRE

PAR

M. F. DECAUX,

Membre de la Société entomologique de France.

Nous devons reconnaître qu'en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis, surtout, l'entomologie pratique et appliquée ont acquis un développement à la hauteur des progrès accomplis.

Chez nous, le peu de cas que semble faire le public pour ces sortes de travaux, en éloignent bien des observateurs; beaucoup d'entomologistes possèdent de précieux documents sur la vie et les métamorphoses d'une foule d'insectes, mais ils négligent de les publier, dans la crainte, hélas! peut-être trop réelle, de ne pas être écoutés et de donner des conseils inutiles. Malgré cette sorte d'indifférence, nous avons la conviction qu'on finira, tôt ou tard, par reconnaître son erreur; car si l'on parvient un jour à donner des moyens réellement praticables pour se débarrasser d'un insecte nuisible, ce sera bien certainement par la connaissance à fond des mœurs de cet insecte.

Depuis longtemps un grand nombre de mes collègues, membres de diverses sociétés d'Horticulture souhaitaient de posséder quelques renseignements sur les mœurs des insectes et les maladies cryptogamiques, qui attaquent les Rosiers, c'est pour répondre à leur désir, que nous avons rédigé, aussi succincte-

ent que possible, cette notice, dans l'espoir qu'elle pourra leur ndre quelques services.

Les espèces d'insectes pouvant vivre aux dépens des Rosiers nt nombreuses (150 environ) et très anciennement con- ıes des entomologistes; heureusement qu'un grand nombre de s espèces sont polyphages, et ne s'attaquent aux Rosiers ıe dans des cas restreints et particuliers. Nous nous bornerons énumérer les espèces qu'il nous a été permis d'observer le plus uvent, depuis une dizaine d'années, et les moyens de destruc-)n que nous avons expérimentés pour leur destruction. Ce avail nous a été facilité par les observations de nos devan- ers (1) et tout particulièrement par l'œuvre consciencieuse de tre regretté maître, le Dr Boisduval.

La classe des insectes, telle qu'elle est réduite aujourd'hui, se mpose d'êtres offrant les caractères suivants :

Tous subissent des métamorphoses, c'est-à-dire qu'à la sortie l'œuf, ils sont à l'état de larves, plus tard à l'état de nym- ıes, et, en dernier lieu, à l'état parfait.

Tous ont six pattes, de deux à quatre ailes, au moins dans les

---

(1) Réaumur (de), 1734. *Insectes*, etc.
Hubner, 1796. Sammlung Europaischer Schmetterlinge, Augsburg.
Treitschke, 1825. *Die Schmetterlinge von Europa*. Leipzig.
Godard, 1821. *Histoire naturelle des Lépidoptères de France.*
Duponchel, 1834. *Hist. Nat. des Lépidopt.* (suite de l'ouvrage de dard).
Guénée, 1845. *Species général des Lépidopt.* (suite à Buffon).
Bruand-d'Uselle, 1847. *Monographie des Lépidoptères nuisibles à griculture.*
Ratzeburg, *Die Forstinsecten*, etc. Berlin, 3 vol. in-4°, pl. coloriées.
Blanchard (Emile), 1857, *Zoologie agricole*, avec figures.
Curtis (John), 1860. *Farm. insects*, etc. London.
Dubois (Alphonse), Traité d'entomologie horticole. *Bulletin de la 'ération des Soc. d'Horticulture de Belgique.*
Goureau (Le Colonel), 1862, *Les insectes nuisibles*, etc.
Boisduval (Dr), 1867. *Essai sur l'Entomologie horticole* (avec figures).
Pallou (Jules), 1895. Catalogue des insectes nuisibles aux Rosiers. *lletin de la Soc. centrale d'Apiculture* (2 planches coloriées).



mâles, une tête bien distincte, munie d'une paire d'antennes et de deux yeux.

Ordre des Coléoptères.

Insectes à quatre ailes, dont les supérieures sont coriaces et renferment, comme sous des étuis, les inférieures qui sont membraneuses et pliées en travers.

Melolontha vulgaris. Fabr. (Hanneton commun). — Tout le monde connaît le Hanneton, et nous croyons inutile d'en donner ci la moindre description. Les larves (*vers blancs*) causent les plus grands dégâts dans les jardins, les champs et les prairies; elles dévorent les racines des plantes herbacées et des jeunes arbres, et trop souvent les plantations de Rosiers qu'elles font périr. L'insecte adulte ronge les feuilles au printemps.

Destruction. — Tous les moyens préconisés jusqu'ici, *Botrytis tenella* ou *insecticides* de toutes sortes, n'ont donné, appliqués en grand, que des résultats incertains. Les jardiniers ont pour habitude, lorsqu'ils voient jaunir une plante ou un Rosier, de fouiller au pied et même de l'arracher, au besoin, pour déterrer le ver blanc et le détruire. Ils connaissent aussi la prédilection de cette larve pour la Laitue, et sèment cette plante comme piège, pour attirer ces terribles ennemis; lorsqu'on s'aperçoit que ces plantes sont envahies, on retourne le terrain et on met à découvert des larves de différentes grosseurs qu'on s'empresse d'écraser. Malheureusement, ces moyens ne sont que de légers palliatifs!

Le seul moyen radical de destruction, est le *hannetonnage pratiqué en grand*, chaque année.

Procédé de préservation. — Le chiffon de laine ou de coton (1) (à défaut la mousse de tourbe) imprégné de 10 p. 100 de pétrole, enfoui comme engrais et employé à raison de 1/2 à 1 kilo par mètre carré, préserve les semis, les Rosiers, les pépinières, des attaques des vers blancs, des vers gris et autres insectes vivant

---

(1) Decaux. *Comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, 26 octobre 1891, p. 568.

terre. De nombreuses expériences nous ont démontré que insectes ne pouvaient pas vivre dans le voisinage immédiat ce foyer continu d'émanations infectes pendant plusieurs ıées.

'etonia aurata Fabr. (Cétoine dorée). — Elle est d'un beau t bronzé très brillant en dessus et d'un vert cuivreux en sous. Ses élytres sont marquées de quelques petites taches nches, éparses. Lorsqu'on la saisit elle fait souvent la morte. la trouve en mai et juin sur les fleurs en ombelles et très vent cachée dans les fleurs de Pivoines et des Roses; elle ıme un peu ces dernières fleurs et détruit les étamines de es que l'on réserve pour graines.

ıa larve de cette Cétoine vit dans le terreau des arbres creux; ıs l'avons trouvée dans du marc de Pomme abandonné dans cellier.

'n peut en détruire un grand nombre, en secouant les fleurs ɔs Rosiers sur un parapluie renversé, le matin de préférence; ɔeut encore les recueillir à la main sur les fleurs.

'etonia stictica Fabr. — Elle est moitié plus petite que la ɔine dorée, noire en dessus et en dessous, avec un reflet ıâtre; elle est, en outre, marquée de points blancs sur les res et le corselet. Elle paraît en mai, nuit peu aux Rosiers, s cause des dégâts en mangeant les étamines des fleurs de ·iers et de Pommiers.

:êmes moyens de destruction que la Cétoine dorée.

norimus nobilis Lin. Trichie noble. — On voit aussi, de ps en temps, sur les Roses, un Coléoptère d'un vert ou d'un 'reux brillant, un peu plus petit, plus massif que la Cétoine ;e, avec les élytres chagrinées, les pattes longues; c'est le *rimus nobilis;* il a les mêmes mœurs que la Cétoine dorée, ɔit être détruit de la même manière.

hyllopertha horticola Lin. (Hanneton horticole). — Ce très t Hanneton n'a que 9 à 10 millimètres; sa tête et son cor- ; sont d'un vert brillant, avec les élytres d'un jaune fauve. pattes sont noires. Il éclôt en mai et juin. Dans les jar- , il dévore les pétales et les étamines des fleurs de Pom- rs, Pruniers, Rosiers, etc. Il y a une quinzaine d'années, on

cultivait encore la Rose pour la pharmacie, sur les coteaux de Puteaux et de Suresnes, il nous est arrivé plusieurs fois de constater, qu'une grande partie de la récolte était dévorée par ce petit Hanneton, nous avons trouvé jusqu'à 8 à 12 insectes dans une seule Rose.

Les larves sont quelquefois fort nuisibles dans les potagers: elles rongent les racines des Crucifères et les font périr. Il n'est pas rare d'en rencontrer dans les pots à fleurs : *Cortusa Matthioli*, *Artemisia glacialis*, etc. M. le Dr Boisduval rapporte, qu'en 1863, il lui est né quatre individus sortis d'un pot de d'*Escallonia* cultivé en serre, dont les racines étaient dévorées par les larves de cet insecte.

Le moyen le plus pratique de destruction est encore de faire la chasse à l'insecte parfait, le matin sur les fleurs et de secouer les arbres envahis, sur un drap étendu.

Ordre des Lépidoptères.

Les entomologistes désignent par le nom de Lépidoptères tous les insectes appelés vulgairement papillons. On les reconnait aux caractères suivants : Quatre ailes recouvertes sur les deux faces, de petites écailles colorées semblables à une poussière farineuse; une trompe plus ou moins longue, roulée en spirale entre deux palpes plus ou moins relevés.

Tous les Lépidoptères, sans exception, proviennent de larves appelées *chenilles*, qui se distinguent de toutes les autres larves en ce qu'elles n'ont jamais moins de *dix*, ni plus de *seize* pattes.

Les chenilles arrivées au terme de leur croissance, se changent en *chrysalides*, desquelles, après un temps plus ou moins long, sortent des insectes parfaits en tout semblables à leurs père et mère.

Les papillons, à l'état parfait, ne font aucun mal aux cultures. Il n'en est pas de même à l'état de chenilles (1); sous cette forme,

(1) M. le Conseiller Demaze, dans un ouvrage (*Supplices, prisons et grâces en France*), nous apprend que les chenilles, à différentes époques, ont encouru les foudres de l'excommunication. En 1120.



causent de très grands ravages et deviennent les ennemis arnés des rosiéristes et des agriculteurs.

'ombyx neustria Lin. Bombyx livrée (1). — Nous ne savons pourquoi Linné a donné le nom de *neustria* à ce Bombyx, ɔourrait croire qu'il est particulier à la Normandie, tandis l n'est que trop commun dans toute l'Europe.

a chenille vit sur tous les arbres fruitiers et sur les arbres stiers et aussi sur toutes les espèces de Rosiers. Les petites ıilles éclosent au printemps, au moment de l'évolution des rgeons. Le papillon éclôt vers le commencement de juillet; la elle dépose ses œufs par anneaux autour des petites branches. jardiniers donnent à ces brasselets le nom de *bagues*, et ınt très bien les trouver, au moment de la taille, et les uire par le feu.

rgia antiqua Lin. — Le mâle de ce petit Bombyx a 25 à ıillimètres d'envergure; ses ailes supérieures sont d'un brun-., avec deux bandes transversales, sinuées, d'une couleur plus ée, et dont l'extérieure, plus large, se termine en bas par lunule d'un blanc pur. Ses ailes inférieures sont d'un jaune-:.

ı femelle est aptère; elle est de la grosseur d'une araignée enne, d'une couleur grisâtre.

ı chenille est très commune à l'automne, sur les arbres frui- et sur les Rosiers. Elle porte des poils aigrettés grisâtres, antés sur des tubercules. Pour se métamorphoser, cette ille file une coque blanchâtre, molle, entremêlée de poils.

ɪue de Laon les excommunia pour se venger de leurs dévas-ıs, et, en 1516, l'official de Troyes prononça contre elles la sen-: suivante : « Parties ouïes, faisant droit sus la requeste des ants de Villenoxe, admonestons les chenilles de se retirer dans ›urs et à défaut de ce faire, les déclarons maudites et excom-ées.

Tous les papillons, ennemis des Rosiers, ont été figurés par eurs auteurs, et, tout spécialement, par Duponchel et le Dr Bois-l. Ce dernier donne, en outre, de bonnes figures : du Hanneton, :étoines et des Tenthrèdes dont il sera parlé plus loin; nous dispenserons de les figurer à nouveau.

Les œufs passent l'hiver, et les chenilles éclosent en mai; l'insecte parfait paraît en juin, pour la première époque; il a plusieurs générations.

Orgia gonostigina Ocht. — Le mâle a 30 à 31 millimètres d'envergure; ses ailes supérieures sont d'un brun-marron, avec trois lignes transversales d'un brun-noirâtre; ses ailes inférieures sont d'un noir-brun; la frange est blanchâtre, entrecoupée de noir.

La femelle est absolument sans ailes, d'une couleur sombre; elle a les mêmes mœurs que la précédente; ses œufs, ronds, d'un blanc-verdâtre, sont pondus sur sa coque jaunâtre, on peut facilement les détruire à la main.

Famille des Noctuides.

Les Noctuelles ont pour caractères généraux : une trompe bien prononcée, roulée en spirale entre des palpes comprimés.

Chenilles pourvues généralement de seize pattes égales.

Acronycta psi Lin. Noctuelle psi. — Envergure 34 à 35 millimètres; ailes supérieures d'un gris blanchâtre avec plusieurs lignes noires; ailes inférieures gris luisant chez le mâle. La femelle est semblable, mais un peu plus grande.

La chenille est d'une couleur noirâtre, avec une gibbosité pyramidale sur le onzième anneau. Parvenue à sa grosseur, elle file une coque dans les gerçures des écorces des arbres; la chrysalide passe l'hiver, et le papillon éclôt depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

Cette espèce est très commune en automne, sur les arbres fruitiers et les Rosiers, aux environs de Paris; elle est moins répandue dans les départements du Nord et du Midi. Elle est très visible et d'autant plus facile à trouver que sa couleur est bien tranchée.

Acronycta tridens Fabr. — Ressemble beaucoup à la précédente et a les mêmes mœurs.

Noctua tæniocampa Bdv. — Envergure, 28 à 30 millimètres; ailes supérieures d'un gris testacé, uniforme; ailes inférieures grisâtres avec la frange plus claire. Antennes pectinées chez les mâles, filiformes chez les femelles.

Chenilles noires-violacées. Vit ordinairement sur le Chêne, se ncontre souvent en juin et juillet, dans les jardins, sur les siers qu'elle dépouille de leurs feuilles.

Le papillon parait en mars et avril.

Famille des Géomètres.

Les Géomètres ont pour caractères principaux: un corps êle; des ailes grandes relativement au corps, d'une texture ez mince et peu solide. Les chenilles des Géomètres, appelées *penteuses* par Réaumur, ont une manière de marcher qui les fait onnaitre au premier coup d'œil. Comme elles n'ont des pattes 'aux deux extrémités, elles sont obligées, lorsqu'elles veulent ancer, de rapprocher et d'écarter successivement la queue et ête, en arquant leurs corps à chaque pas qu'elles font; il en ulte qu'au lieu d'avancer par ondulations, comme les autres enilles, elles font des enjambées de la moitié de leur longueur. corps de ces chenilles ressemble très souvent à une petite anche sèche. Elles se tiennent des heures entières cramonnées et immobiles dans une position verticale.

Amphidasis betularia Treits. — Mâle, envergure 45 millimètres; ailes blanches fortement pointillées de noir; antennes tinées.

'emelle plus grande, 56 millimètres; de la couleur du mâle. La chenille se rencontre de juillet jusqu'en octobre, sur le ileau; elle est commune sur les Rosiers; elle est verte, brune jaunâtre, cylindrique et très allongée; sa tête est échancrée s le haut en forme de cœur. A la fin de l'été elle s'enfonce erre pour se changer en chrysalide. Le papillon sort au ntemps suivant.

Hybernia defoliaria Lin. — Mâle, envergure 40 à 45 millires; ailes supérieures d'un jaune roux, pointillé de noirâtre, deux bandes transversales d'un roux ferrugineux, bordées noir; les ailes inférieures sont d'un blanc-grisâtre, bordées aune; les antennes sont pectinées.

a femelle est aptère, et ressemble à une araignée; elle a le ps gros; sa couleur est jaunâtre, avec trois rangées de points s sur le dos.

La chenille est excessivement commune; elle vit en mai et juin sur les arbres forestiers, fruitiers et sur les Rosiers, qu'elle dépouille d'une grande partie de leur verdure; c'est de là que lui est venu le nom d'*effeuillante*. Elle est d'un rouge ferrugineux, avec une bande latérale d'un jaune citron. Dans le commencement de juin, elle descend des arbres et entre en terre pour se métamorphoser. L'éclosion des papillons a lieu fin octobre jusqu'en février; dès qu'elles sont écloses, les femelles grimpent sur les arbres pour s'accoupler. Les œufs sont pondus à la base des bourgeons, passent l'hiver, et les petites chenilles naissent en même temps que les premières feuilles.

On a préconisé d'entourer le bas des Rosiers, au mois d'octobre, d'un large cercle de goudron ou autre substance gluante; les femelles, qui sont aptères, sont empêtrées dans ce cercle de goudron. Nous devons faire observer que, pour être efficace, ce procédé demande des soins et une main-d'œuvre considérables; il est indispensable de renouveler chaque semaine la matière gluante qui se dessèche, et cela pendant deux mois et demi au moins.

Cheimatobia brumata Lin (1). — Elle est plus petite que la précédente; les ailes supérieures sont gris-roussâtre, traversées par quatres petites lignes d'une teinte plus foncée; les ailes inférieures sont d'un gris-roussâtre un peu plus pâle.

La femelle n'a que deux petits moignons d'ailes impropres au vol; elle est d'un gris-noirâtre, avec le corps épais et raccourci.

Cette Géomètre est encore plus commune que la précédente, elle a les même mœurs.

Cidaria fulvata Treits. Géomètre fauve. — Envergure 23 à 25 millimètres; ailes supérieures d'un beau jaune, avec une bande médiane d'un brun-fauve; inférieures d'un jaune très pâle, avec la frange d'un jaune plus foncé. Femelle semblable.

La chenille est d'un vert clair sur le dos, et d'un vert plus

(1) Pour plus de renseignements sur les mœurs, voir : Decau, *La Cheimatobia brumata*, ses invasions, etc... *Journal d'Agriculture pratique*, n° 32, du 9 août 1894.

ncé sur les côt's. Ces deux couleurs sont séparées par une gne blanche. Cette chenille vit sur les Rosiers, dont elle ronge s feuilles et quelquefois les jeunes boutons à fleurs au printmps et au mois d'août. Elle se métamorphose en juin, entre s feuilles retenues par quelques fils de soie; sa chrysalide t verte, à l'exception de l'enveloppe des ailes qui est anche.

L'éclosion du papillon a lieu en juillet; il vole sans s'éloigner ı Rosier qui a nourri sa chenille.

Nous nous bornerons à mentionner, sans les décrire, les ›ms d'un assez grand nombre de chenilles polyphages qu'on ncontre quelquefois sur les Rosiers, et qui occasionnent, par ır voracité, des dégâts souvent considérables; ce sont :

FAMILLE DES BOMBYCIDES.

Pavonia minor Lin.; *Bombyx quercus* Lin.; *B. pruni* Lin.; *chrysorrhæa* Lin.; *B. dispar* Fabr.; *Liparis auriflua* lv.;

FAMILLE DES NOCTUIDES.

Noctua rumicis Lin.; *N. gothica* Lin.; *Cosmia affinis* Ochson.; *ctua pyramidea* Ochs.;

FAMILLE DES GÉOMÈTRES.

Amphidasis hirtaria Lin.; *A. pilosaria* Treits.; *Amphidasis domaria* Treits.; *Odontoptera dentaria* Bdv.; *Eurymena abraria* Hubn.; *Boarmia rhomboidaria* Wien.; *Hibernia pro-ımaria* Treits.; *Geometra radiata* Hubn.; *Cidaria derivata* its.; *C. truncata* Hubn.;

FAMILLE DES TORTRICIDES OU TORDEUSES.

Cette famille de Microlépidoptères comprend les petits papils qui composaient le grand genre *Tortrix* de Linné, *Pyralis* ›ricius.

Les Tordeuses ou Pyrales ont pour caractère saillant : des s supérieures croisées sur le dos, ce qui leur donne un *facies* t particulier. Leurs chenilles, pourvues de seize pattes, rou-

lent, plient et lient les feuilles des arbres ou des plantes dont elles se nourrissent, à l'aide de quelques fils de soie; elles en font des cornets, des rouleaux ou des paquets dont elles rongent l'intérieur et dans lesquels elles se tiennent cachées depuis leur sortie de l'œuf jusqu'à leur dernière métamorphose.

Tortrix Bergmanniana Lin. — Envergure 15 millimètres; ailes supérieures jaunes, marquées de trois raies métalliques plombées; ailes inférieures noirâtres.

Cette Pyrale est un ennemi très redoutable pour les rosiéristes. Sa chenille vit sur presque toutes les variétés de Roses. Elle cause de grands dommages et nuit à la floraison de ces arbustes. Elle se tient à l'extrémité des jeunes pousses, entre les feuilles qu'elle roule et lie avec quelques fils de soie; placée dans ce paquet, dont elle augmente la dimension à mesure que la végétation se développe, elle ronge tranquillement les feuilles tendres et les boutons qui commencent à se former. Il arrive souvent qu'elle ne mange qu'une partie du bouton et qu'elle laisse le pédoncule intact; dans ce cas, on n'a que la moitié ou le tiers d'une Rose. A la fin d'avril, on commence à s'apercevoir de la présence de cette chenille; elle croît assez rapidement; vers les derniers jours de mai, elle arrive à sa grosseur. Elle est assez allongée, d'un vert jaunâtre. Pour se métamorphoser, elle tapisse l'intérieur de son habitation avec un peu de soie, et, au bout de quatre à cinq jours, elle est changée en chrysalide. Le papillon éclôt à la fin de juin ou dans les premiers jours de juillet; on le voit, à cette époque, voltiger au crépuscule, autour des Rosiers. Les œufs sont pondus isolément, au mois de juillet, à la base des rameaux où ils passent l'hiver.

Avec un peu d'attention, il est facile de détruire une grande partie des chenilles de cette pyrale, soit en entr'ouvrant les feuilles réunies, soit en les pressant avec les doigts pour les écraser dans leur domicile.

Tortrix Forskaelana Lin. — Il y a des localités, dans la Brie, où cette petite Tortrix (14 millimètres d'envergure, d'un jaune soufre), est aussi commune que la précédente. Elle paraît à la même époque et vit de la même manière.

Tortrix rosana Hubn. Pyrale des Roses. — Envergure, 20 mil-

ıètres; ailes supérieures d'un brun grisâtre; inférieures jaune ›cre pâle, avec le bord abdominal noirâtre.

Les Rosiers de la Brie ont surtout à souffrir de cette Tordeuse, i a les mêmes mœurs que les précédentes.

Tortrix Hoffmanseggana Hubn. — Cette pyrale de 14 milli- ıtres d'envergure est jaune fauve, un peu doré dans la pre- ère moitié. La chenille, d'un vert clair, se trouve aux environs Paris et en Normandie; elle ne vit pas exclusivement sur les siers, on la trouve aussi sur les Poiriers; elle se comporte la même manière que la Tortrix de Bergmann.

Penthina ocellana Hubn. — Envergure, 18 à 20 millimètres; es supérieures, noir-brun, depuis la base jusqu'à la moitié de ır surface, avec la partie intermédiaire blanche, portant trois tites taches d'un gris bleuâtre; ailes inférieures grises.

La chenille est d'un roussâtre sale, marquée sur le dos et sur côtés, de petites lignes longitudinales noirâtres. Elle ıttaque que les boutons de Rose, dans l'intérieur desquels e se tient cachée pour les dévorer sans être inquiétée. Le ıs ordinairement, la métamorphose a lieu dans le bouton ıme, qui cesse de s'accroître, jaunit et se fane, ainsi que le doncule; mais lorsque le bouton vient à se détacher et à nber par une cause ou par une autre, la petite chenille se ıtamorphose à terre, en réunissant quelques débris de végé- ıx avec des fils de soie. Le papillon éclôt à la fin de juin; il très commun dans les jardins, on le voit voltiger le soir :our des Rosiers, en compagnie des Pyrales de Bergmann et Forskael.

ʟorsqu'un jardinier voit les boutons de ses Rosiers jaunir, il t, vers la fin de mai, et même encore dans les premiers jours juin, les enlever et les brûler pour empêcher la multiplica- ı de cette funeste Pyrale.

Penthina ochroleucana. — Envergure, 18 millimètres; ailes ıérieures brun-noir et partie blanc-jaunâtre; inférieures, s-noirâtre avec frange plus claire.

ʟa chenille, d'un vert clair, vit en mai, dans les jeunes illes de *Rosa centifolia.*

ʟe papillon, très commun, paraît deux fois: en juin et en

août. La chenille lie un paquet de feuilles entre lesquelles elle se chrysalide.

Lampronia morosa Zeller. — Envergure, 12 millimètres; ailes supérieures d'un brun-terne, avec une tache distincte d'un jaune pâle; inférieures, brun-grisâtre.

La chenille vit pendant l'hiver dans les bourgeons non développés des Rosiers. Lorsque les bourgeons commencent à paraître, on peut déjà remarquer la petite chenille abritée dans la gaine formée par la stipule de la feuille où elle ronge la jeune pousse à l'intérieur, la flétrissant ainsi que les boutons naissants. Les bourgeons attaqués se reconnaissent par le petit tas d'excréments noirâtres qui s'accumulent au milieu. Vers le 15 du mois d'avril, les chenilles ont atteint leur complet développement. Adulte, cette chenille est cylindrique, d'un jaune terne. Elle se transforme en terre, dans un petit cocon de soie blanchâtre. Le papillon paraît à la fin d'avril et au commencement de mai, volant par essaims le matin, au soleil, autour des Rosiers.

Il existe encore un assez grand nombre d'autres pyrales Polyphages, que l'on rencontre souvent sur les Rosiers, Poiriers, Pommiers, etc., et qui ont la même manière de vivre aux dépens des Rosiers; ce sont :

Tortrix contaminana Lin. Pyrale contaminée; *T. ameriana* Lin. Tordeuse des Roses; *T. cynosbana* Fabr. Pyrale des Églantiers; *Penthina variegana* Hubn. Tordeuse variée; *Tortrix holmania* Fabr. Tordeuse Holmoise; *Diurna fagella* Curtis; *Tortrix heparana* Wien. Tordeuse hépatique; *Tortrix acerana* Hubn.

Genre Tinea Latreille. Teigne.

Chenilles vermiformes vivant isolément, dans des fourreaux, ou logées entre les larves de l'épiderme des feuilles, ou quelquefois entre les feuilles liées ensemble par des fils de soie.

Coleophora griphipennella Bouché (1). — Envergure 9 milli-

(1) De nombreux renseignements, sur les mœurs de ces microscopiques papillons n'ont été fournis par mon savant et regretté ami, M. J. Fallou.



tres; ailes supérieures d'un brun doré avec leur frange grise; érieures d'un brun noirâtre.

,a chenille vit sur les Rosiers et Églantiers, confectionne son rreau avec le bord d'une feuille de Rosier; celui-ci est aplati l'un jaune verdâtre. On la trouve d'octobre à mai; le papillon t l'été.

'ischeria angusticolella Dup. — Envergure 7 millimètres; s supérieures d'un jaune luisant doré avec deux bandes nes; inférieures noirâtres. Le dessous du corps est blanc enté.

'n trouve la chenille en octobre sur les Rosiers et Églantiers; mine une grande plaque d'un brun blanchâtre. Le papillon aît depuis avril jusqu'en juillet.

'ischeria marginea H. v. y. — Chenille en avril et août; elle e la feuille du Rosier et de la Ronce, en forme d'ammonite, roduit des taches blanches.

'epticula angulifasciella Stt. — Envergure 7 millimètrs; ailes érieures noires, avec une tache d'un blanc argenté; inférres grises; abdomen gris foncé.

e joli papillon paraît en juin, quelquefois en mai ; l'œuf est osé sur le revers de la feuille du Rosier, tout près de la 'ure principale.

ı chenille mine une galerie très entortillée; lorsqu'elle a samment mangé, elle quitte la feuille, cherche quelque coin ›re à y subir ses transformations, file un cocon ovale, d'un foncé, et passe ainsi l'hiver.

epticula anomalella Schrk. — Envergure 5 millimètres; ızé très clair; mêmes mœurs que la précédente.

epticula centifoliella Stt. — Envergure 4 millimètres; ailes rieures d'un joli brun doré teint de pourpre passé au ɔu; inférieures grises.

ı chenille a les mêmes mœurs que les espèces précédentes. mine les feuilles de *Rosa centifolia*. C'est en octobre que la ille, qui est de couleur d'ambre, tourne deux fois les bords feuille pour se métamorphoser. Le papillon ne sort qu'au emps suivant.

erophorus rhododactylus Wallgr. — La chenille est velue,

d'un vert clair; elle se tient cachée sous un tissu attaché le long du pédoncule et sous la fleur des Rosiers cultivés et sauvages. Elle entame le côté inférieur du bouton en y creusant un trou, ce qui empêche le développement de la fleur; se métamorphose en juin. Le papillon vole en juillet, après le coucher du soleil.

Ordre des Hyménoptères.

Tribu des Tenthrédines ou mouches a scie.

Ce qui caractérise surtout les larves de ces Hyménoptères, appelées *fausses chenilles*, parce qu'elles vivent en plein air comme les chenilles, c'est qu'elles ont toujours de 18 à 22 pattes et une tête munie de deux yeux ; tandis que les chenilles n'ont jamais plus de 16 pattes et n'ont pas d'yeux. Les *fausses chenilles* ont les mêmes mœurs que les véritables chenilles; elles dévorent les feuilles et les jeunes pousses des Rosiers, etc...

Hylotoma rosarum Fabr. — Les amateurs de Roses voient, chaque année, leurs Rosiers dévorés par la larve de cette fausse chenille, qui ne laisse que les nervures des feuilles. Cette larve ne produit pas de papillon, mais une mouche à quatre ailes, longue de 7 à 8 millimètres, très commune au mois de mai et au moi d'août; son corps est jaune ferrugineux, avec les antennes, la tête, le dos et la poitrine d'un brun noir ; elle butine sur les fleurs du voisinage et voltige, le matin et le soir, autour des Rosiers.

Lorsque la femelle est fécondée, elle se promène sur les branches du Rosier qu'elle a choisi, et lorsqu'elle a trouvé un emplacement convenable, elle écarte les deux valves qui cachent sa tarière, pratique une petite entaille dans l'écorce en faisant jouer ses deux lames de scie. Lorsque cette besogne, qui ne dure guère plus d'une minute, est achevée, elle dépose un œuf enduit d'une liqueur mousseuse âcre qui empêche les fibres de l'écorce de se rejoindre. Elle recommence ce manège pour terminer sa ponte en changeant de rameau, ou même de Rosier. C'est le matin, jusqu'à dix ou onze heures, qu'elle se met à travailler; plus tard, elle disparaît et va se reposer sur les Ombellifères, pour revenir, sur les cinq heures du soir, continuer sa besogne.

Les œufs éclosent au bout de huit à dix jours, et les petites rves se répandent sur les feuilles; elles ont dix-huit pattes; ur tête est jaune avec les yeux noirs; le corps est jaune. Ces rves croissent rapidement; celles qui proviennent de la ponte ı mois de mai quittent les feuilles en juin et s'enfoncent dans terre, où elles restent vingt-huit à trente jours. L'insecte ırfait éclôt en août pour s'accoupler et produire une nouvelle ınération que l'on trouve sur les Rosiers jusqu'en octobre et ıi passe l'hiver en terre, enfermée dans une coque.

M. le Dr Boisduval rapporte un moyen de destruction de cette ›nthrède, découvert par M. Margottin. L'habile rosiériste a marqué que l'*Hylotome* abandonne les Rosiers, vers le milieu la journée, pour se nourrir des fleurs de Persil. Cette découverte lui suggéra l'idée de planter des pieds de cette Ombellifère .ns ses cultures, et sur cette plante, il détruisit; chaque jour, s centaines de ces mouches (1,500 en six semaines).

Tenthredo difformis Panzer. — Cette mouche à scie est un u plus petite que la précédente; elle est entièrement noire, ec les pattes blanches. Cette espèce se montre aussi en mai, ur la première époque, et en août, pour la seconde; la larve : sur les Rosiers d'une autre façon. La femelle fait à la nervure ›diane, au-dessous des feuilles, plusieurs petites entailles dans acune desquelles elle dépose un œuf. L'éclosion a lieu au bout huit à dix jours. Les petites larves grandissent rapidement, es sont pourvues de vingt pattes, et se tiennent constamment pliquées à la face inférieure des feuilles qu'elles rongent et rcent par le milieu. L'insecte parfait éclôt en août et procède ıne seconde génération.

Emphytus cinctæ Lin. — Cette espèce s'éloigne de toutes autres par les mœurs de sa larve; elle vit dans l'intérieur ; tiges du Rosier, dont elle ronge le canal médullaire. La uche est noire avec les pattes ferrugineuses et l'abdomen rqué d'une ceinture blanche. En mai, la femelle fait une petite aille aux pousses encore herbacées du Rosier, dans laquelle ; introduit un ou plusieurs œufs.

›our sa destruction, il faut couper les pousses du Rosier dont ›ommet commence à se flétrir et les brûler.

Athalia rosæ Lin. — Il ne faut pas confondre cette mouche à scie avec l'Hylotome des Rosiers, décrite plus haut; elle est un peu plus petite, 7 millimètres, d'une couleur ferrugineuse, avec la tête et le corselet noirs.

Les femelles déposent leurs œufs dans une petite entaille qu'elles font à la nervure médiane des feuilles du Rosier. Les larves ont une manière de manger qui les distingue des autres espèces : elles rongent le parenchyme en laissant toutes les nervures et l'épiderme d'un côté complètement intacts.

Emphytus rufocincta Klug. — La mouche est d'une couleur noire avec les jambes et les tarses d'un jaune-rougeâtre et l'abdomen marqué d'un anneau rouge.

La larve vit à la face inférieure des feuilles des Rosiers, sa couleur est d'un vert foncé. Au repos, elle se tient contournée en spirale. Elle a deux générations comme la *T. difformis* et paraît aux mêmes époques.

Lyda inanida de Villers. — On trouve la larve de cet Hyménoptère sur les Rosiers, de juin à août. Elle ronge les feuilles et vit solitaire dans un fourreau très curieux qu'elle sait se construire avec des lanières détachées des feuilles et enroulées en spirale. En août, elle s'enfonce en terre et passe l'hiver dans une petite loge. L'insecte parfait éclôt fin avril.

Cemonus unicolor Panzer. — D'après mon cher maître, le Dr Laboulbène (*Annales Soc. entom.*, 1875, p. 133-134), cet insecte creuse profondément de longues galeries dans les tiges du Rosier, si bien qu'une portion du végétal ainsi forée laisse dessécher les greffes au-dessous desquelles elles s'étendent.

Pour atténuer les dégâts que cause cet insecte, M. le Dr Laboulbène conseille d'enduire de coaltar l'extrémité coupée des Églantiers destinés à être greffés : de la sorte, le *Cemonus unicolor* femelle ne pourra choisir ces tiges pour y établir ses nids.

Megachile centunculaire Réaumur (1). — A la fin de mai, on voit paraître cette abeille. Elle nidifie soit en terre, soit dans le vieux bois. Le principal ouvrage consiste dans la construction

(1) Réaumur a donné les détails les plus intéressants sur la manière dont leurs travaux sont exécutés.

s cellules. En toute hâte, l'abeille s'envole et se pose sur une uille de Rosier dont elle découpe un lambeau; en faisant sa rnière morsure, elle le roule en cornet entre ses pattes et sparaît avec lui dans le lointain, elle revient bientôt pour recommencer l'opération. Chaque cellule est remplie de miel et urvue d'un œuf. L'insecte parfait ne sortira qu'au printemps ivant.

Cynips rosæ Linné. — Longueur 5 millimètres; noir avec s pattes et l'abdomen d'un jaune-roussâtre. A la fin du printemps, la femelle pond une dizaine d'œufs dans une petite entaille l'elle fait aux rameaux des Rosiers. La petite plaie se boursoufle, et la galle singulière qui résulte de la piqûre est à utomne de la grosseur d'une Nèfle. Cette galle chevelue est signée sous le nom de *Bédegar*. Il faut les arracher au commencement de novembre et les brûler pour anéantir les Cynips 'elles renferment.

Aphis rosæ Linné. — Le puceron vert à cornicules noires, qui raît depuis le mois de mai jusqu'en septembre, est tellement nnu des horticulteurs qu'il n'a besoin d'aucune description. Il tient en colonies serrées sur les jeunes tiges, à la base des bourns, crispe les feuilles, épuise la sève des jeunes branches, les rophie et nuit à la floraison.

Les œufs, pondus avant l'hiver, éclosent au printemps, on ut compter huit ou neuf générations pendant l'année. Dès la isième génération paraissent les femelles ailées, qui ont pour ssion de propager leur espèce sur d'autres Rosiers.

On détruit ce puceron par des pulvérisations avec de la nicoe à un degré; ou en saupoudrant les Rosiers avec un mélange 2/3 de cendres de bois tamisées fines et 1/3 soufre en poudre; en badigeonnant les pucerons avec un pinceau de blaireau mpé dans de la benzine, ou de l'esprit de bois; ces liquides vaporent promptement et ne font aucun mal aux Rosiers.

Aphis rosarum Kalt. Puceron des feuilles de Rosier. — Il est ez petit, d'un jaune verdâtre, légèrement chagriné. Il vit en ites colonies, uniquement sous les feuilles de Rosier, et plus écialement sur les Rosiers que l'on force en hiver. Il ne iste pas aux fumigations de tabac.

Aspidiotus rosæ Bouche. *Kermes rosæ.* — Ce petit insecte, connu sous le nom de *Pou du Rosier*, a la forme d'une coque oblongue, membraneuse, brune, pointillée de fauve ; elle rougit les doigts quand on l'écrase.

Les Kermès vivent en groupe sur la tige et les branches du Rosier, et se nourrissent de la sève qu'ils aspirent à l'aide d'un suçoir qu'ils implantent dans l'écorce. La ponte a lieu en avril et mai, la femelle meurt sur place, après avoir pondu 200 à 300 œufs qui éclosent au bout de trente jours.

On détruit ces insectes en faisant la taille de bonne heure et en nettoyant les branches restantes avec une brosse imbibée de nicotine, avant l'évolution des bourgeons.

En Allemagne, on emploie une glu composée de deux parties de poix et une d'huile commune, que l'on étend à l'état tiède sur la tige et les rameaux du Rosier. Nous n'avons pas expérimenté ce procédé, qu'on dit excellent ?

Cryptogames

Erysiphe pannosa Fr. *Oidium leucoconium* Desm. — Cette maladie est provoquée par un Champignon microscopique ; elle est caractérisée par des taches blanches, pulvérulentes qui recouvrent l'une et l'autre surface des feuilles, plus ordinairement la supérieure. Ces taches sont composées de filaments rampants qui naissent d'un même point, s'étalent en rayonnant et couvrent les feuilles dont elles arrêtent le développement.

Pour combattre le *blanc des Rosiers*, il faut avoir recours au soufrage répété pendant le printemps, et opérer pendant le moment le plus chaud de la journée.

Un terrain sec et une plantation vigoureuse, bien aérée, voit rarement cette Cryptogame se développer.

Peronospora sparsa Berk.

Il apparaît sous forme de taches brunes, sur la face supérieure des feuilles de Rosier, dont la face inférieure devient grippée.

Ruggine rosæ Lev.

Les feuilles attaquées du Rosier à cent feuilles ont leur face

nférieure commo déprimée par de petites pustules d'une belle couleur ferrugineuse.

Dothidea rosæ Fr.

Il apparaît sous forme de taches pointillées sur les feuilles des Rosiers.

Moyens supplémentaires de destruction.

(PARTICULIÈREMENT POUR LA CULTURE EN GRAND.)

A l'état de papillons, on peut détruire un grand nombre de noctuelles, de tordeuses et de tinéides, en plaçant au pied des Rosiers des vases vernissés remplis au tiers d'eau miellée. Ces papillons, très friands de sucre, se précipitent dans les terrines et s'y noient.

On peut détruire un grand nombre de *chrysalides*, en multipliant les labours, au pied des Rosiers, soit un en novembre, un en décembre, un en janvier et un en février; chaque labour ramènera un grand nombre de chrysalides à la surface du sol, où elles seront dévorées par les oiseaux, ou détruites par les intempéries.

Pour détruire les *chenilles*, les larves de *tenthrèdes* et autres insectes vivant à découvert sur les feuilles et les branches des Rosiers; les pulvérisations faites, de bas en haut, avec la nicotine à 1 degré ou la bouillie sucrée faible, composée de 1 kilogramme de sulfate de cuivre, 1 kilogramme de mélasse du commerce et 1 kilogramme de chaux éteinte, dissous dans 100 litres d'eau, répétée à dix jours d'intervalle, donnent un excellent résultat.

Pour les chenilles du groupe des *tordeuses*, les larves de *tenthrèdes*, qui vivent dans l'intérieur des bourgeons et des branches de Rosiers, et les cryptogames, les pulvérisations et autres procédés recommandés sont souvent insuffisants. Après de nombreuses expériences, nous avons adopté un mode pratique de fumigation de tabac, qui donne de très bons résultats en plein air.

Pour opérer, on monte sur des cerceaux en osier, une cloche en toile gommée ou en calicot huilé, qui enveloppe la tête du

Rosier et qu'on rabat au-dessous, contre la tige, en ne laissant qu'une petite ouverture pour laisser passer le tube du soufflet fumigateur. Ce tube doit avoir environ 50 centimètres et a pour objet de refroidir la fumée, qui autrement pourrait nuire à la plante. Huit à dix minutes suffisent pour asphyxier ces pernicieux insectes. Avec une douzaine de ces cloches grossières et peu coûteuses, on opère sans arrêt, Rosier par Rosier, arrivé au douzième, on peut enlever à mesure, la première cloche, et continuer.

TABLE

CONGRÈS D'HORTICULTURE DE 1896

A PARIS

RÈGLEMENT

Article premier.

Le Douzième Congrès organisé par la Société nationale d'Horticulture de France se réunira à Paris, pendant la durée de l'Exposition horticole qui aura lieu au mois de mai 1896.

Art. 2.

Les séances du Congrès se tiendront dans l'Hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84, à 2 heures de l'après-midi.

La première séance aura lieu le jeudi 21 mai.

La deuxième, le vendredi 22 mai.

Art. 3.

Le Bureau de la Société, assisté de celui de la Commission d'organisation du Congrès, dirigera les travaux et les séances, réglera l'ordre dans lequel les questions seront traitées. Il pourra, avec l'assentiment de l'Assemblée, s'adjoindre des Membres honoraires.

Art. 4.

Le Bureau sera saisi de toutes les propositions, questions et locuments adressés au Congrès dont le programme ci-joint :omprend des questions d'Horticulture, de Science, de Commerce et d'Industrie horticoles.

Art. 5.

Les questions proposées cette année pourront, sur la demande des membres du Congrès qui désireraient les traiter, tre prorogées à l'année suivante, si la Société le juge utile.

Art. 6.

Il peut être présenté au Congrès des questions autres que elles du programme; les personnes qui veulent les traiter en éance doivent, par avance, en prévenir le Président.

ART. 7.

Les orateurs ne pourront occuper la tribune plus d'un quart d'heure, à moins que l'Assemblée n'en décide autrement.

ART. 8.

Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

ART. 9.

Les personnes qui ne peuvent assister aux séances, et désireraient cependant que leur travail fût communiqué au Congrès, devront l'adresser, franc de port, au Président de la Société, rue de Grenelle, 84.

ART. 10.

Toute discussion étrangère aux études poursuivies par la Société est formellement interdite.

ART. 11.

Des médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent et de Bronze, mises par le Conseil à la disposition de la Commission, seront attribuées par celle-ci, s'il y a lieu, aux auteurs de mémoires préliminaires, traitant des questions mises au programme et jugés les plus méritants.

Ces mémoires écrits en langue française, devront parvenir au siège de la Société avant le 1er avril 1896. Ils seront imprimés et distribués par les soins de la Commission avant la réunion du Congrès, si elle le juge utile.

ART. 12.

Les mémoires présentés au Congrès ne devront pas excéder quinze pages du journal de la Société.

ART. 13.

Les Travaux généraux du Congrès pourront être publiés par les soins de la Société.

ART. 14.

Des excursions horticoles pourront être organisées par les soins de la Société.

ART. 15.

Toute personne, française ou étrangère, qui désirera faire partie du Congrès, *qu'elle soit ou non membre de la Société* nationale d'Horticulture de France, devra renvoyer *le plus tôt possible* au Président, rue de Grenelle, 84, à Paris, la carte ci-incluse dûment remplie et affranchie.

Art. 16.

Les Sociétés correspondantes de la Société nationale d'Horti-ulture de France peuvent déléguer, pour les représenter au ongrès, un de leurs membres qui jouira de la réduction de lace et aura son entrée à l'Exposition.

Art. 17.

Les Membres du Congrès n'ont *aucune cotisation à payer.*

Ils reçoivent à titre gracieux tous les documents se rappor-ınt aux travaux du Congrès.

Art. 18.

Une carte d'admission pour les séances du Congrès est en-oyée à tous les Membres adhérents ne faisant pas partie de la ociété. Les membres de la Société entreront sur la présenta-on de leur carte de Sociétaire.

Art. 19.

Tout cas non prévu par le présent règlement sera soumis au ureau, qui statuera.

LA COMMISSION D'ORGANISATION DU CONGRÈS :

. de Vilmorin,	*Président.*	Duval (Léon),	*Membre.*
ergman (Ernest),	*Secrétaire,*	Hébrard (Alex.),	—
ellair,	*Membre.*	Huard,	—
ɔis (D.),	—	Leboeuf (Paul),	—
ɜargueraud,	—	Mussat,	—
efresne (Honoré),	—	Truffaut (Albert),	—

Approuvé en séance du Conseil, le 5 décembre 1895.

Le Secrétaire général, A. CHATENAY.

Le Président, Léon SAY.

N. B. — La Commission rappelle à ses collègues de la Société que ɜ grandes Compagnies de chemins de fer français veulent bien corder une réduction de moitié sur le prix des places à ceux ɜntre eux qui se rendent à Paris pour le Congrès. Cette faveur ıpplique **seulement aux Membres de la Société** nationale d'Horti-lture de France.

QUESTIONS A TRAITER

1. — Du greffage de la Pomme de terre.

2. — Des appareils à employer pour le chauffage des serres, suivant les combustibles (bois, charbon, pétrole, gaz, etc.).

3. — Du rôle de l'électricité dans la végétation.

4. — De l'influence de la sélection dans le bouturage.

5. — Histoire et culture des *Cattleya* et *Lælia*.

6. — Résumé pratique des conditions favorables à la végétation.

7. — Du choix des arbres les plus convenables pour les plantations d'alignement dans les villes.

SECTION DES ROSES

1° — De la classification des Rosiers au point de vue botanique.

2° — Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections : *Hybrides remontants*, *Thé*, *Noisette*, *Ile Bourbon*, *Hybrides de thé*, *Rugosa*, *Provins*, etc.

3° — Des maladies particulières aux Rosiers, des insectes nuisibles et des moyens de les combattre.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, dir., 1, rue Cassett

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1896

Président.

Premier Vice-Président.

)E VILMORIN (Henri).

Vice-Présidents.

. TRUFFAUT (Albert), JAMIN (Ferd.), VITRY (D.), LÉVÊQUE.

Secrétaire-général.

:HATENAY (Abel).

Secrétaire-général-adjoint.

HOUVET (Émile).

Secrétaires.

MARTINET, GRENTHE, SALLIER (Joanni), CAPPE (Louis).

Trésorier.

UARD.

Trésorier-adjoint.

EBŒUF (Paul).

Bibliothécaire.

OIS (D.).

Bibliothécaire-adjoint.

ARIOT (Paul).

1896

Du 20 au 25 Mai

EXPOSITION

D'HORTICULTURE

Dans le Jardin des Tuileries

PARIS

CONGRÈS HORTICOLE

SÉANCES

Les jeudi 21 et vendredi 22 mai, à deux heures

A L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ

84, rue de Grenelle, Paris

Paris. - Imprimerie L. MARETHEUX, 1, rue Cassette. — 7768

Supplément au Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.

CONGRÈS

HORTICOLE

DE 1896

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

1896

COMMISSION D'ORGANISATION

DES CONGRÈS

MM.	H. de Vilmorin	Président.
	Bergman (Ernest)	Secrétaire.
	Bellair.	Membre.
	Bois (D.).	—
	Chargueraud.	—
	Defresne (Honoré)	—
	Duval (Léon)	—
	Hébrard (Alex.).	—
	Lebœuf (Paul).	—
	Mussat	—
	Truffaut.	—

MEMBRES DE DROIT

Le Président de la Société	M.
Le Secrétaire-général	M. Abel Chatenay.
Le Trésorier	M. Huard.

ONGRÈS HORTICOLE

de 1896

PREMIÈRE SÉANCE

TENUE LE JEUDI 21 MAI, A L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ

IDENCE DE M. **Albert Truffaut,** VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

a séance est ouverte à deux heures et demie en présence de membres.

ont présents au bureau MM. CHATENAY, JAMIN, et M. ERNEST GMAN, secrétaire du Congrès.

. LE PRÉSIDENT présente les excuses de M. H. de Vilmorin, èché d'assister à la séance et souhaite la bienvenue aux ıbres présents.

rappelle que, depuis le dernier Congrès, la Société natio- d'Horticulture a éprouvé une perte douloureuse dans la onne de son président, le regretté M. Léon Say. M. Léon Say t, à diverses reprises, rendu de signalés services à l'Horti- ıre, et l'assemblée sera certainement unanime pour lui adres- ın dernier adieu au moment d'entreprendre les travaux de la ente session. (*Assentiment général.*)

. LE PRÉSIDENT, avant d'ouvrir la discussion sur les questions nises au Congrès, donne lecture de la liste des récompenses.

accordées aux auteurs des mémoires préliminaires qui ont été imprimés et distribués aux membres inscrits du Congrès.

Ces récompenses sont les suivantes :

5e QUESTION.

M. GUILLOCHON (de Versailles), *grande médaille d'argent.*

7e QUESTION.

M. CHARGUERAUD (de Paris), *grande médaille de vermeil.*
M. VAN HULLE (de Gand), *grande médaille de vermeil.*
M. LARGE (d'Albigny), *grande médaille d'argent.*
M. LOZET fils, *médaille d'argent.*

L'ordre du jour appelle la discussion de la 1re question, ainsi conçue :

« Du greffage de la Pomme de terre. »

La parole est donnée à M. Lefort.

M. LEFORT déclare qu'il pratique depuis plus de dix ans le greffage de la Pomme de terre. Cette greffe, maintenant à la portée de tout le monde, se fait en mars et avril.

« L'on prend des tubercules donnant de grosses pousses qu'on laisse se développer et durcir à l'air ; on choisit pour greffons des pousses de même grosseur, et on réunit celles-ci aux premières par la greffe en fente, en coupant la tige à une distance de 2 à 4 centimètres du tubercule. Pendant une quinzaine de jours, les pieds greffés doivent être tenus frais, sans arrosements, résultat que l'on obtient en les couvrant de mousse que l'on rafraîchit tous les jours. Se servir de terre glaise pour la greffe et non de mastic.

« Planter les tubercules dans des pots, sous cloches ou sous châssis; les tenir à l'étouffée les premiers jours, et donner de l'air ensuite; un mois après planter en place et maintenir encore sous cloche pendant quelque temps.

« C'est sur la tige greffée que partiront les tubercules qui seront

etits ou moyens la première année; ce n'est que deux ou :ois ans après le greffage que l'on récoltera des Pommes de ɜrre atteignant le volume normal et définitif.

« L'avantage de la greffe est de pouvoir rendre les Pommes de ɜrre industrielles, comestibles, sans qu'elles cessent de donner n grand rendement, et aussi de les rendre plus précoces ›rsqu'on les greffe sur la variété *Marjolin*.

« J'ai présenté plusieurs fois aux séances de la Société nationale 'Horticulture de France, des tubercules greffés, et le 12 juil›t 1894, j'ai montré des variétés bien modifiées par la greffe.

L'une était l'*Early rose*, dont la chair est devenue jaune et la .ge basse, 20 à 25 centimètres; le développement est si rapide, ue la récolte se fait en deux mois et demi, après la plantation. 'autre variété était la *Richter's Imperator*, greffée sur *Marjolin 'estard*, qui a pris une chair bien jaune; elle est aussi très basse e tige, 30 à 35 centimètres, ce qui permet de planter très près, ɜ plus à 50 centimètres de distance. Elle est très précoce et onne près de deux kilos par pied.

« C'est une récolte considérable, en juillet. Le tubercule est un eu moins féculent que celui de la *Richter's Imperator*.

« Cette année je présenterai à la Société nationale, la Pomme e terre Institut de Beauvais, à chair jaune, greffée sur Pomme e terre Hollande. »

M. Lefort présente, à l'appui de ces observations, un certain ɔmbre d'échantillons de Pommes de terre qu'il soumet à l'exaıen de l'assemblée.

M. Ravenel exprime l'opinion que les résultats obtenus par . Lefort sont purement accidentels et ne sauraient se reproduire ıgulièrement.

M. Lefort répond qu'il poursuit ses essais depuis plusieurs ınées. Autrefois, il faisait des greffes à l'emporte-pièce, ce qui ɜ réussissait pas; il a, depuis, obtenu des succès en pratiquant greffe en fente. En procédant ainsi, si l'on greffe une Pomme ɜ terre rouge sur une jaune, on obtient des produits, les uns arbrés, les autres plus rouges, d'autres plus jaunes, mais,

dans tous les cas, on peut constater une modification sensible du tubercule.

M. Ravenel dit qu'il a pratiqué la greffe de la Pomme de terre et qu'il n'a jamais pu obtenir par ce moyen de nouveaux tubercules.

M. Thirion demande à poser une question : M. Lefort a dit que les Pommes de terre poussaient soit au-dessus soit au-dessous de la greffe ; il serait intéressant de savoir si, dans les deux cas, les tubercules ont subi les mêmes modifications.

M. Lefort répond que la sève se partage, pour ainsi dire, et que, si l'on a greffé une variété rouge sur une variété jaune, on obtient un produit marbré, panaché. Le changement est donc profond. Les greffes ayant été cassées par accident, les Pommes de terre ont été récoltées et on a pu constater que la modification avait eu déjà le temps de se produire.

M. le Président remercie M. Lefort de sa communication ; il le prie de vouloir bien consigner, dans une note détaillée, le procédé qu'il emploie et les résultats vraiment extraordinaires qu'il déclare avoir obtenus. Cette note pourra être publiée et des expériences pourront être répétées en vue de reproduire les singuliers phénomèmes physiologiques que l'orateur vient de signaler.

L'ordre du jour appelle la discussion de la 2e question, ainsi conçue :

« Des appareils à employer pour le chauffage des serres suivant les combustibles (bois, charbon, pétrole, gaz, etc.). »

Personne ne demandant la parole, il est passé à la question suivante, ainsi conçue :

« Du rôle de l'électricité dans la végétation. »

Personne ne demandant la parole, il est passé à la question ivante, ainsi conçue :

« De l'influence de la sélection dans le bouturage. »

M. le Président donne connaissances des observations suintes qui ont été présentées par M. Louis Ménétrot :
« Lorsque, par la voie des semis, on a obtenu une plante uvelle ou rare, très méritante sous tous les rapports par sa ture supérieure à ses congénères, et que cette plante fait rtie des végétaux semi-ligneux ou herbacés, ou bien même s espèces à bois dur et sec, tels que les Rosiers, etc., rien est plus facile que d'avoir recours à son bouturage, pour multiplier abondamment et fixer ainsi, par ce moyen, un producteur de premier rang parmi les porte-graines de choix. iis aussi, bien souvent, cette bouture supérieure produit des aines se rapportant au type beau et franc tandis que d'autres, oduites sur la même bouture, ont des tendances à retourner type commun.
« Ce n'est donc qu'après des sélections répétées des plantes plus méritantes, par la voie du bouturage, que l'on parvient n fixer les variétés les plus belles, si distinctes des anciennes intes par les semis provenant de ces plantes de choix. »
Cette quatrième question est des plus intéressantes. Il est cern que les horticulteurs habiles savent reconnaître les meilleures inches pour le bouturage et produire ainsi des sujets plus goureux que les autres. Le choix des boutures joue donc un e important dans la reproduction des végétaux, et il serait intageux de connaître les observations pratiques qui auraient être faites à ce sujet.

M. Jamin exprime le regret que M. Ménétrot ne soit pas prét; il aurait pu, sans doute, donner d'intéressants détails ichant l'influence qu'il attribue au choix de la bouture sur la iété. L'orateur déclare que, *a priori*, il considère un pareil ultat comme absolument extraordinaire. On conçoit que le oix de la bouture puisse exercer une influence sensible sur la

vigueur du sujet, mais sur la nature de son espèce, cela paraît impossible.

M. LE PRÉSIDENT appuie l'observation de M. Jamin.

M. COUILLARD espérait que cette question serait traitée d'une façon beaucoup plus étendue par le Congrès, car elle en vaut la peine. Il rappelle que M. Cordonnier a déjà soutenu une théorie relative à l'influence qu'exerce le choix des bonnes boutures sur la production des bonnes plantes. L'orateur déclare avoir fait à ce sujet des expériences concluantes ; il est certain qu'en faisant une sélection sévère des boutures, on obtient des plantes de choix ; mais, quant à obtenir par ce procédé des variétés nouvelles, il n'en est rien, bien que cette thèse ait été défendue. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que les bonnes boutures donnent des plantes plus robustes et plus aptes à supporter la culture intensive.

M. BARBIER fait observer que l'on obtient des résultats différents par le bouturage et par la greffe. Il a pu se convaincre que certaines plantes, après avoir été reproduites trois ou quatre fois par bouturage, ne donnaient plus rien. Il a fallu changer de système : on s'est servi du greffage, et l'on a ainsi obtenu des individus plus vigoureux et plus florifères qui ont ensuite servi pour produire de nouvelles boutures.

On peut poser comme une règle générale qu'il y a toujours intérêt à choisir comme boutures les rameaux les plus vigoureux, en ce qui concerne les arbustes de pleine terre. Reste à savoir si, en produisant des sujets trop vigoureux, on ne diminue pas la floraison de la plante. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Chacun sait qu'en ce qui touche le Lilas, par exemple, l'augmentation de la vigueur de la plante a pour conséquence une diminution de la floraison. Il est possible, cependant, que le même phénomène ne se produise pas pour toutes les espèces.

L'orateur déclare ne pas vouloir insister, n'étant pas préparé à discuter la question au fond ; mais il demande qu'elle soit maintenue à l'ordre du jour du prochain congrès, afin de pou-

voir poursuivre les études qu'il a entreprises et en apporter le résultat au Congrès.

M. le Président constate dès à présent que, de l'avis des membres présents, la sélection des boutures peut influer sur la qualité des produits mais ne saurait, en aucun cas, modifier la variété, ce qui paraîtrait, du reste, inexplicable, à première vue.

M. le Président invite les membres du Congrès à préparer des mémoires touchant cette intéressante question pour le Congrès de l'an prochain.

M. Thirion rappelant les paroles prononcées par M. Jamin, à savoir que le choix des boutures peut influer sur la vigueur, mais non sur la variété, demande à lui poser une question qu'il serait, mieux que personne, à même de résoudre.

N'est-il pas vrai, comme on l'a prétendu, que certaines variétés de Poiriers auraient été obtenues par suite d'un accident survenu au sujet auquel on aurait emprunté la greffe ?

M. Jamin répond que le fait est exact et qu'on a cité même des cas assez nombreux, mais que cette question a trait au greffage et non au bouturage que vise seulement la quatrième question.

M. Thirion estime qu'il y a là une analogie sur laquelle il serait utile d'insister. Il y a des variations qui ont été attribuées au greffage. Un accident étant survenu au sujet qui produisait les greffes, on avait pensé que, dans ce cas, l'accident se trouvait, en quelque sorte, perpétué par le greffage.

M. le Président fait observer que la question du greffage, qui présente, d'ailleurs, un très grand intérêt, n'est pas en discussion en ce moment. Seul, le bouturage est en cause et, pour le bon ordre des travaux du Congrès, il importe de ne pas laisser s'égarer le débat et de ne pas sortir des questions inscrites au programme.

M. Jamin, en réponse aux observations de M. Thirion, dit que le phénomène signalé par lui a été observé assez souvent; il se produit, dans la nature des espèces, des changements parfois inexplicables; — c'est ainsi que l'on a pu constater que le Pêcher pouvait devenir Brugnon et réciproquement. Des variations du même genre se produisent pour le Poirier, notamment pour le *Doyenné gris*, qui n'est qu'une forme du *Doyenné ordinaire*; il y a donc là des constatations extrêmement curieuses à faire; mais, comme le dit M. le président, il ne faut pas mêler les questions, et celle-ci devra faire l'objet de mémoires spéciaux et d'une discussion distincte.

M. Raquet, en présence du désir des congressistes de maintenir au programme la quatrième question, demande qu'on ajoute à son libellé actuel ces mots « et le greffage ». Sur la question du choix des greffons, l'orateur aura à présenter des observations de nature à intéresser le Congrès.

Un membre estime que le greffage et le bouturage sont choses distinctes qui ne doivent pas être comprises dans la même question. Il demande, en conséquence, que l'addition proposée par M. Raquet fasse l'objet d'une question séparée.

M. le Président constate que cette proposition ne soulève aucune opposition. Il est donc décidé que la question du bouturage et celle du greffage feront l'objet d'une discussion distincte.

L'ordre du jour appelle la discussion de la 5e question ainsi conçue :

« Histoire et culture des *Cattleya* et *Lælia.* »

M. le Président rappelle qu'un mémoire fort bien fait a été déposé, sur cette question, par M. Guillochon, à qui il adresse les félicitations de la Commission du Congrès, exprimant le regret qu'il ne soit pas présent pour fournir au Congrès quelques explications verbales.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE

CONGRÈS D'HORTICULTURE DE 1897
A PARIS

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER.

Le Treizième Congrès organisé par la Société nationale d'Horticulture de France se réunira à Paris, pendant la durée de l'Exposition horticole qui aura lieu au mois de mai 1897.

ART. 2.

Les séances du Congrès se tiendront dans l'Hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84, à 2 heures de l'après-midi.
Les dates en seront fixées ultérieurement.

ART. 3.

Le Bureau de la Société, assisté de celui de la Commission d'organisation du Congrès, dirigera les travaux et les séances, réglera l'ordre dans lequel les questions seront traitées. Il pourra, avec l'assentiment de l'Assemblée, s'adjoindre des Membres honoraires.

ART. 4.

Le Bureau sera saisi de toutes les propositions, questions et documents adressés au Congrès dont le programme ci-joint comprend des questions d'Horticulture, de Science, de Commerce et d'Industrie horticoles.

ART. 5.

Les questions proposées cette année pourront, sur la demande des membres du Congrès qui désireraient les traiter, être prorogées à l'année suivante, si la Société le juge utile.

Art. 6.

Il peut être présenté au Congrès des questions autres que celles du programme; les personnes qui veulent les traiter en séance doivent, par avance, en prévenir le Président.

Art. 7.

Les orateurs ne pourront occuper la tribune plus d'un quart d'heure, à moins que l'Assemblée n'en décide autrement.

Art. 8.

Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

Art. 9.

Les personnes qui ne peuvent assister aux séances, et désireraient cependant que leur travail fût communiqué au Congrès, devront l'adresser, franc de port, au Président de la Société, rue de Grenelle, 84.

Art. 10.

Toute discussion étrangère aux études poursuivies par la Société est formellement interdite.

Art. 11.

Des médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent et de Bronze, mises par le Conseil à la disposition de la Commission, seront attribuées par celle-ci, s'il y a lieu, aux auteurs de mémoires préliminaires, traitant des questions mises au programme et jugés les plus méritants.

Ces mémoires, écrits en langue française, devront parvenir au siège de la Société avant le 1er avril 1897. Ils seront imprimés et distribués par les soins de la Commission avant la réunion du Congrès, si elle le juge utile.

Art. 12.

Les mémoires présentés au Congrès ne devront *pas excéder quinze pages du journal de la Société.*

Art. 13.

Les Travaux généraux du Congrès pourront être publiés par les soins de la Société.

Art. 14.

Des excursions horticoles pourront être organisées par les soins de la Société.

Art. 15.

Toute personne, française ou étrangère, qui désirera faire partie du Congrès, *qu'elle soit ou non membre de la Société*

ıationale d'Horticulture de France, devra renvoyer *le plus tôt* ɔossible au Président, rue de Grenelle, 84, à Paris, la carte ci-ncluse dûment remplie et affranchie.

ART. 16.

Les Sociétés correspondantes de la Société nationale d'Horti-ulture de France peuvent déléguer, pour les représenter au Congrès, un de leurs membres qui jouira de la réduction de ılace et aura son entrée à l'Exposition.

ART. 17.

Les Membres du Congrès n'ont *aucune cotisation à payer*. Ils reçoivent à titre gracieux tous les documents se rapportant ux travaux du Congrès.

ART. 18.

Une carte d'admission pour les séances du Congrès est en-oyée à tous les Membres adhérents ne faisant pas partie de la ociété. Les membres de la Société entreront sur la présentation e leurs cartes de Sociétaires.

ART. 19.

Tout cas non prévu par le présent règlement sera soumis au ureau, qui statuera.

LA COMMISSION D'ORGANISATION DU CONGRÈS :

. DE VILMORIN,	*Président.*	DUVAL (LÉON),	*Membre.*
ERGMAN (ERNEST),	*Secrétaire.*	HÉBRARD (ALEX.),	—
ELLAIR,	*Membre.*	HUARD,	—
BOIS,	—	LEBŒUF (PAUL),	—
IARGUERAUD,	—	MUSSAT,	—
EFRESNE (HONORÉ),	—	TRUFFAUT (ALBERT),	—

Approuvé en séance du Conseil, le 2 juillet 1896,

Le Secrétaire général,
A. CHATENAY.

N. B. La Commission rappelle à ses collègues de la Société que grandes Compagnies de Chemins de fer français veulent bien ɔorder une réduction de moitié sur le prix des places à ceux d'entre x qui se rendent à Paris pour le Congrès. Cette faveur s'applique **ılement aux Membres de la Société** nationale d'Horticulture de ınce.

QUESTIONS A L'ÉTUDE

Arboriculture fruitière.

1. Du choix des espèces et des meilleures variétés fruitières à planter sur les routes. Premiers essais faits en France et résultats obtenus.

Floriculture.

2. Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers.

Physiologie végétale.

3. De l'influence de la sélection :
   1° Dans le bouturage;
   2° Dans le greffage.

Section des Orchidées.

4. Des résultats obtenus par l'hybridation dans les Orchidées.

5. De la dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées.

Section des Roses.

6. Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers.

7. De la classification des Rosiers au point de vue botanique.

8. Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections : Hybrides remontants, Thés, Noisettes, Bourbons, Hybrides de Thés, *Rugosa*, Provins, etc.

Entomologie.

9. Etude des mœurs du ver des Pommes (*Carpocapsa*), et des moyens de le détruire.

10. Etude des maladies parasitaires qui attaquent les Composées horticoles et des moyens de les combattre.

Paris. — Imprimerie L. Maretheux, 1, rue Cassette. — 8331.

M. Georges Grignan dépose sur le bureau du Congrès un mémoire qu'il avait préparé et qu'il n'a pas adressé à la com mission spéciale parce qu'il excède la limite des quinze pages imposée par le règlement.

L'orateur estime que la question posée au Congrès exigerait de très longs développements. Parmi les Orchidées, qui présentent déjà une nomenclature très étendue, les *Cattleya* et les *Lælia* ont une très grande importance au point de vue horticole ; les fleurs en sont très belles et leur emploi se répand de jour en jour comme fleurs coupées; en outre, ces genres ne comportent aucune espèce dédaignée, comme cela se produit pour beaucoup d'autres plantes. En somme, ce sont des plantes dont le rôle en Horticulture a été très important déjà dans le passé et le sera davantage encore dans l'avenir.

L'orateur, analysant le mémoire qu'il dépose, entre dans quelques détails relatifs à la classification des *Cattleya* et des *Lælia*. Il expose que ces deux genres présentent de nombreuses analogies; quelques auteurs ont cependant établi entre elles une distinction qui est maintenant admise, d'une manière générale, par tous les botanistes. Mais il est certain qu'il existe une transition formée par un certain nombre d'individus qui réunissent les deux genres et l'on peut prévoir qu'ils se trouveront absolument confondus, dans un avenir qui n'est certainement pas très éloigné.

M. Guillochon, l'auteur du mémoire préliminaire soumis au Congrès, a déclaré qu'il n'entendait pas s'occuper de l'hybridation. L'hybridation présente cependant, au point de vue de l'avenir, une extrême importance. Il existe déjà 180 hybrides connus entre les *Cattleya* et les *Lælia*; avant qu'il soit longtemps, il sera devenu impossible de les dénommer et de désigner avec précision leur origine. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on obtiendra, dans l'avenir, des hybrides qui feront disparaître tout ce qui a été fait jusqu'ici. Déjà on en peut admirer un certain nombre à l'exposition qui a lieu en ce moment; en Belgique, on en produit un très grand nombre; chaque année, il en apparaît de nouveaux et leur nombre atteindrá peut-être, dans quelques

années, le chiffre de 500; déjà, à l'heure actuelle, les hybrides tendent à l'emporter sur les types primitifs.

Dans ces conditions, il y a lieu d'appeler l'attention des horticulteurs sur ces plantes, qui sont appelées au plus grand avenir; leur valeur horticole est déjà d'ailleurs suffisamment connue pour qu'il soit nécessaire d'insister davantage.

M. le Président fait observer à M. Grignan que son mémoire n'ayant pas été envoyé en temps utile ne peut plus être imprimé; il pourra l'être cependant si son auteur veut le représenter l'année prochaine.

M. Georges Grignan répond qu'il le soumet à la commission de rédaction qui le fera publier dans le *Journal* de la Société, si elle le juge opportun.

M. le Président dit qu'il importe de distinguer entre le Congrès et la Société. Pour le Congrès, le mémoire, si intéressant qu'il puisse être, a été présenté trop tard pour être imprimé. Si M. Grignan désire l'adresser à la Société, il sera examiné par la Commission spéciale qui l'appréciera et décidera s'il y a, ou non, lieu de l'imprimer dans le *Journal*.

M. le Président ajoute que la question de l'hybridation des Orchidées est des plus intéressantes. L'hybridation est une science qui a marché à pas de géant depuis quelques années et il est certain, comme on vient de le dire, que les espèces primitives ne tarderont pas à disparaître. Si le Congrès le juge à propos, on pourrait donc proposer pour le prochain Congrès une question ainsi conçue :

« Des résultats obtenus par l'hybridation dans les Orchidées », ce qui est approuvé.

La parole est donnée à M. Georges Truffaut.

M. Georges Truffaut dit qu'il a eu l'occasion de poser, dans les journaux spéciaux, au sujet de la culture des Cattleya, des

questions touchant la dégénérescence que subissent ces plantes et qui est bien connue des horticulteurs. A quoi tient cette dégénérescence? Existe-t-il un moyen de l'entraver? Ce sont là des questions qui sont toujours restées sans réponse. Le fait est que les *Cattleya* ne se conservent pas et qu'on n'en maintient les collections qu'en les renouvelant fréquemment.

Il y a là un phénomène extrêmement curieux, au sujet duquel l'orateur a entrepris des recherches. Ayant constaté que les *Cattleya* dégénéraient dans nos serres, il supposa que ces plantes ne trouvaient pas, sous nos climats, les conditions d'existence qu'elles rencontrent dans leur pays d'origine et qu'il s'agissait peut-être là d'une question de nutrition. Il fut procédé à des analyses sur des pseudo-bulbes arrivant du Brésil et sur des pseudo-bulbes provenant de serres. Les résultats furent à peu près identiques et il fut reconnu que la composition chimique était sensiblement la même; les pseudo-bulbes du Brésil contenaient seulement une légère proportion d'acide phosphorique en plus.

De là à conseiller une alimentation plus riche en phosphates, il n'y a qu'un pas, et cependant la question est si complexe et si délicate que l'on ne saurait se prononcer sans hésitation à cet égard. Au fond, il paraît certain que la différence réside dans une variation de l'azote, dans l'alimentation de la plante, et il est très probable que l'on ne pourra jamais, dans nos pays, lui fournir l'azote sous la forme où elle le rencontre dans son pays d'origine. Sous les régions tropicales, en effet, les pluies sont très riches en ammoniaque, et c'est sous cette forme qu'elles fournissent aux plantes l'azote nécessaire à leur alimentation. Peut-être pourrions-nous arriver aux mêmes résultats ou à des résultats analogues par l'emploi du carbonate d'ammoniaque, mais il est impossible de donner une indication précise à ce sujet.

En somme, la dégénérescence des *Cattleya* est un fait connu, et il serait intéressant de savoir si elle se produit partout dans les mêmes conditions et s'il existe un moyen d'y remédier. L'orateur conclut en demandant que la question soit maintenue au programme pour l'année prochaine.

M. le Président fait observer que la question qui vient d'être traitée est une question nouvelle. Tous les horticulteurs savent que certaines Orchidées, et notamment les *Cattleya*, doivent être renouvelées dans les serres au bout d'un nombre d'années assez restreint, et il y aurait un grand intérêt à ce que ces questions de dégénérescence fussent étudiées avec soin. On peut inscrire au programme du prochain Congrès une question conçue en ces termes : « De la dégénérescence chez certaines espèces d'Orchidées. » (*Assentiment général.*)

M. Mangin avoue ne posséder aucune connaissance spéciale en ce qui concerne la culture des Orchidées; mais les faits qui viennent d'être exposés lui rappellent certains phénomènes analogues qu'il demande la permission de rappeler. On sait que certaines plantes peuvent vivre dans des engrais exclusivement minéraux et que d'autres ont besoin de matières purement organiques; or, un fait singulier a été constaté ces dernières années en Allemagne : c'est que certains arbres, notamment le Pin et le Hêtre, ne peuvent vivre que s'il se forme sur leur racine une sorte de Champignon qui finit par faire partie intégrante de l'arbre et lui permet d'absorber les matières nécessaires à sa nutrition. De sorte que si l'on plante des Hêtres ou des Ormes dans un terrain où les Champignons parasites ont été préalablement détruits, ces arbres ne poussent pas.

Il y a lieu de se demander si un phénomène analogue ne se produit pas en ce qui concerne les plantes épiphytes. L'orateur appelle l'attention du Congrès sur ce point, pour la discussion de l'année prochaine.

M. le Président, sans vouloir rien préjuger de la question, fait remarquer, en qualité de praticien, que les racines des Orchidées sont des racines aériennes, visibles, sur lesquelles on n'a jamais constaté la présence d'aucun Champignon. Dans tous les cas, la question pourra être reprise et examinée au Congrès prochain.

L'ordre du jour appelle la discussion de la 6e question, ainsi conçue :

« Résumé pratique des conditions favorables à la végétation. »

Personne ne demandant la parole, il est passé à la question suivante, ainsi conçue :

« Du choix des arbres les plus convenables pour les plantations d'alignement dans les villes. »

Sur cette question, trois mémoires préliminaires ont été publiés. M. Van Hulle, l'auteur de l'un d'eux, est présent dans la salle.

M. Van Hulle déclare n'avoir rien à dire de nouveau ; si des objections sont faites au mémoire qu'il a présenté, il est prêt à les discuter.

M. Decaux dit que la question des insectes joue un grand rôle dans la plantation des arbres dans les villes. Certaines espèces sont plus attaquées que d'autres. Il y a aussi, pour toutes les espèces, des conditions générales d'entretien qu'il convient d'observer avec soin.

Les chenilles ne constituent pas un danger sérieux, car il est toujours possible de procéder à un échenillage et, dans tous les cas, le dégât produit ne porte généralement que sur l'année ; mais il est d'autres parasites infiniment plus redoutables. L'orateur a pu constater, à la suite d'une longue expérience, que la plupart du temps, les insectes n'attaquent sérieusement les arbres que quand ils sont blessés, c'est-à-dire déjà malades. Alors, l'humidité pénètre dans le bois, il se produit une fermentation de la couche superficielle, les insectes y pénètrent, puis s'enfoncent dans le cœur de l'arbre, qui se trouve perdu en quelques années.

L'orateur cite, en exemple, des observations qu'il a prises sur des arbres du Bois de Boulogne : 2 arbres sur 5 sont atteints de plaies qui sont dues soit à des causes accidentelles, soit à la malveillance ; c'est là une proportion énorme, et il serait nécessaire de se préoccuper de cette situation si l'on ne veut pas voir

se perdre nos plus belles plantations. En prenant soin de panser les plaies des arbres avec du goudron, qui empêche la fermentation du bois et la pénétration des insectes, on conserve avec la plus grande facilité les Ormes et les Marronniers qui sont les plus beaux ornements de nos promenades. Le remède est simple et peu coûteux, il est à souhaiter qu'on prenne la peine de l'appliquer.

Un des membres présents indique comme espèces rustiques les plus convenables pour les plantations d'alignement : le Marronnier, le Tilleul, le Frêne, le Châtaignier, l'Orme et le Platane, et, en particulier, ces deux dernières espèces, qui résistent le mieux à toutes les températures. Quant à la question des insectes, elle est fort intéressante, mais l'orateur fait observer qu'elle ne figure pas au programme, où il n'est question que du choix des arbres les plus convenables à de bonne plantations.

La parole est donnée à M. Martinet pour le dépôt d'une proposition.

M. Martinet appelle l'attention des membres du Congrès sur une question qui présente un grand intérêt, sinon pour eux directement, du moins pour leurs enfants; il s'agit du bénéfice de la réduction de service que procure l'article 23 de la loi militaire, aux élèves d'un certain nombre d'écoles nationales, énumérées dans le texte et qui sont : les grandes écoles de l'État qui préparent les jeunes gens qui se destinent aux carrières libérales, les écoles d'arts et métiers, les écoles de commerce reconnues et approuvées par l'État, l'École des mines de Saint-Étienne, les écoles nationales d'agriculture de Grignon, Rennes et Montpellier, etc. Seuls les élèves de ces écoles et les jeunes gens qui, en qualité d'ouvriers d'art, ont subi avec succès certaines épreuves spéciales, peuvent bénéficier d'une dispense partielle du service militaire.

L'Horticulture ne participe dans aucune mesure à cette faveur, et les jeunes gens qui se destinent à la carrière horticole doivent, dans tous les cas, accomplir leurs trois ans de service militaire.

Il y a là une inégalité évidente, car l'Horticulture est, au même titre que les autres, une branche de notre industrie nationale. Depuis quelques années, il est vrai, grâce à une tolérance qui n'a rien d'obligatoire, un certain nombre de jeunes horticulteurs ont été admis à subir les examens d'ouvriers d'art; mais, tout récemment, un jeune homme s'est vu refuser l'accès de cet examen, sous prétexte que les dessinateurs de jardins, ne sont pas des ouvriers d'art, n'étant ni architectes ni jardiniers.

Dans ces conditions, il a paru à l'Union commerciale des horticulteurs de France, qui s'est réunie ce matin, qu'il y avait lieu, pour le Congrès, d'émettre un vœu eu vue d'obtenir l'assimilation de notre École nationale d'Horticulture de Versailles aux autres écoles, au point de vue de la dispense partielle obtenue par leurs élèves.

Les résolutions adoptées par l'Union commerciale et soumises au Congrès sont les suivantes :

Considérant que les diplômes accordés aux élèves méritants des grandes écoles de l'Etat, des écoles d'arts et métiers, des écoles des mines, des écoles supérieures de commerce, des écoles nationales d'agriculture, etc., permettent aux jeunes gens se destinant aux carrières libérales, à l'industrie, au commerce, à l'agriculture, etc., de bénéficier des dispositions de l'article 23 de la loi militaire du 16 juillet 1889;

Considérant que l'Horticulture, qui n'est pas comprise dans les catégories énumérées ci-dessus, a, tout autant que les autres industries nationales, besoin d'hommes instruits, dont les études ne peuvent être interrompues sans inconvénients pendant trois années consécutives ;

« Émet le vœu : que les élèves diplômés de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, soient assimilés à ceux des écoles nationales d'agriculture de Grignon, Rennes, Montpellier, etc., et participent, dans la même mesure, au bénéfice de l'article 23 de la loi militaire du 16 juillet 1889. »

Nous espérons, conclut M. Martinet, que le Congrès sera

unanime, comme l'a été l'Union commerciale, pour appuyer ce vœu auprès des autorités compétentes. (*Applaudissements.*)

M. le Président fait observer que le vœu présenté ne vise que les élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles; ces jeunes gens sont, évidemment, très dignes d'intérêt, et tout le monde approuvera la mesure que l'on propose en leur faveur; mais ils ne sont pas les seuls; est-ce qu'il ne serait pas juste de faire bénéficier tous les élèves horticulteurs de l'article 23 de la loi militaire, qui confère la dispense partielle, après examen, à tous les ouvriers d'art? Un jardinier peut tout aussi bien être considéré comme un ouvrier d'art qu'un menuisier ou un serrurier.

M. le Président propose donc au Congrès, d'appuyer le vœu de M. Martinet, en y ajoutant un paragraphe pour demander que l'Horticulture soit comprise au nombre des industries qui fournissent des candidats aux examens d'ouvriers d'art.

M. Martinet ne s'oppose pas, en principe, à cette addition. Déjà l'on peut invoquer des précédents dans le sens de la proposition de M. le président; mais il ne s'agit pas là d'une mesure générale; les avis sont partagés, dans les jurys départementaux, certains acceptent les jardiniers comme ouvriers d'art, d'autres s'y refusent. On peut dire que la porte est entr'ouverte; il y aurait peut-être intérêt à l'ouvrir toute grande, et à insérer une formule précise dans la loi qui, jusqu'à présent, a laissé aux jurys leur liberté d'appréciation.

M. Bruant estime qu'il est imprudent de soulever cette question. Si, comme le dit M. Martinet, la porte est déjà entr'ouverte, n'est-il pas à craindre que, si une solution contraire intervient, elle se ferme complètement et pour longtemps? Mieux vaudrait peut-être profiter d'une tolérance, que de solliciter une décision ferme, qui risque d'être défavorable.

M. Martinet ne méconnaît pas la valeur de cette objection. Si une réclamation en faveur des élèves de l'École nationale d'Hor-

ticulture de Versailles a des chances d'être accueillie, parce qu'il s'agit là d'une simple question d'assimilation à d'autres écoles, il n'en sera peut-être pas de même en ce qui touche l'assimilation aux ouvriers d'art.

M. le Président dit qu'on parle de porte entr'ouverte, mais que, dans la réalité des choses, la porte n'est pas entr'ouverte le moins du monde, en ce moment. Les ouvriers relieurs, doreurs, serruriers, menuisiers etc., qui ont l'intention de passer l'examen d'ouvriers d'art, font une demande qui est examinée par un Conseil départemental spécial, qui l'accepte ou la rejette. Or, jusqu'à présent, l'Horticulture ne figure pas au nombre des industries pouvant jouir du bénéfice de l'article 23 de la loi militaire. Il ne faut pas oublier que, pour obtenir le changement de cet état de choses, ce n'est pas une faveur ni une tolérance administrative qu'il s'agit d'obtenir, mais bien une modification de la loi militaire elle-même que peut seul voter le Parlement. Il ne s'agit donc pas de pousser une porte entr'ouverte, il s'agit d'enfoncer une porte fermée. Il est très juste et très naturel de demander pour les élèves de l'école de Versailles la même faveur qui est accordée aux élèves d'autres écoles, mais il y a d'autres horticulteurs, également intéressants et auxquels il n'y a aucune raison de refuser le bénéfice de l'article 23.

M. Bruant répète que formuler une telle demande, c'est reconnaître que les horticulteurs n'ont actuellement aucun droit à cette faveur. Il serait préférable de ne pas soulever la question et de continuer à profiter, quand on le pourra, des interprétations bienveillantes des jurys. (*Approbation.*)

M. Chauré, au moment où il va être procédé au vote sur le vœu de M. Martinet, demande qu'on ajoute le texte même de l'article 23 de la loi militaire. Beaucoup de personnes ignorent, en effet, quelles sont les dispositions de l'article visé.

M. Martinet répond que rien n'est plus facile et que cette addition sera faite.

LOI MILITAIRE

Art. 23. En temps de paix, après un an de présence sous les drapeaux, sont envoyés en congé dans leurs foyers, sur leur demande, jusqu'à la date de leur passage dans la réserve :

1° Les jeunes gens qui contractent l'engagement de servir pendant dix ans dans les fonctions de l'instruction publique, dans les institutions nationales des sourds-muets ou des jeunes aveugles, dépendant du ministère de l'intérieur, et y rempliront effectivement un emploi de professeur, de maître répétiteur ou d'instituteur.

Les instituteurs laïques, ainsi que les novices et membres des congrégations religieuses vouées à l'enseignement et reconnues d'utilité publique, qui prennent l'engagement de servir pendant dix ans dans les écoles françaises d'Orient et d'Afrique subventionnées par le gouvernement français;

2° Les jeunes gens qui ont obtenu ou qui poursuivent leurs études en vue d'obtenir :

Soit le diplôme de licencié ès lettres, ès sciences, de docteur en droit, de docteur en médecine, de pharmacien de 1re classe, de vétérinaire ou de titre d'interne des hôpitaux, nommé au concours dans une ville où il existe une faculté de médecine; soit le diplôme délivré par l'École des chartes, l'École des langues orientales vivantes et l'École d'administration de la marine;

Soit le diplôme supérieur délivré aux élèves externes par l'Ecole des ponts et chaussées, l'Ecole supérieure des mines, l'Ecole du génie maritime; soit le diplôme supérieur délivré par l'Institut national agronomique, l'Ecole des haras du Pin, aux élèves internes, les écoles nationales d'agriculture de Grand-jouan, de Grignon et de Montpellier, l'Ecole des mines de Saint-Etienne, les écoles des maîtres ouvriers mineurs d'Alais et de Douai, les écoles nationales des arts et métiers d'Aix, d'Angers et de Châlons, l'Ecole des hautes études commerciales et des écoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat;

Soit l'un des prix de Rome, soit un prix ou médaille d'Etat

ıns les concours annuels de l'Ecole nationale des beaux-arts, ı Conservatoire de musique et de l'Ecole nationale des arts ;coratifs;

3° Les jeunes gens exerçant les industries d'art qui sont dési- ıés par un jury d'état départemental, formé d'ouvriers et de ıtrons. Le nombre de ces jeunes gens ne pourra, en aucun cas, ;passer un demi pour cent du contingent à incorporer pour ɔis ans;

4° Les jeunes gens admis, à titre d'élèves ecclésiastiques, à ntinuer leurs études en vue d'exercer le ministère dans l'un :s cultes reconnus par l'Etat.

En cas de mobilisation, les étudiants en médecine et de phar- acie sont versés dans le service de santé.

Tous les jeunes gens énumérés ci-dessus seront rappelés pen- ınt quatre semaines dans le cours de l'année qui précédera ur passage dans la réserve de l'armée active. Ils suivront en- ite le sort de la classe à laquelle ils appartiennent.

Des règlements d'administration publique détermineront : les ›nditions dans lesquelles sera contracté l'engagement décennal sé aux paragraphes 1er; les justifications à produire par les unes gens visés aux paragraphes 2° et 4°, soit au moment de ur demande, soit chaque année, pendant la durée de leurs udes; la nomenclature des industries d'art qui donneront lieu la dispense prévue au paragraphe 3°, le mode de répartition ı ces dispenses entre les départements, le mode de constitution ı jury d'Etat pour les ouvriers d'art ainsi que les justifications ınuelles d'aptitude, de travail et d'exercice régulier de leur 'ofession, que les jeunes gens dispensés, sur la proposition du ry, devront fournir jusqu'à l'âge de vingt-six ans.

Les mêmes règlements fixeront le nombre des diplômes supé- ɜurs à délivrer annuellement, en vue de la dispense du service ilitaire par chacune des écoles énumérées au troisième alinéa ı paragraphe 2°, et définiront ceux de ces diplômes qui ne nt pas définis par la loi; ils fixeront également le nombre :s prix et des médailles visés au quatrième alinéa du même ıragraphe.

M. le Président met aux voix le vœu déposé par M. Martinet. Ce vœu est adopté à l'unanimité.

M. le Président dit qu'il est prêt à retirer sa proposition additionnelle, si elle n'est pas appuyée par l'Assemblée.

M. Michelin espère que cette proposition pourra être être utilement reprise plus tard. Pour le moment, il y a des chances d'obtenir la dispense pour l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, parce que c'est là une simple question de justice. Il faut se contenter de cela; dans un avenir plus ou moins éloigné, et après que cette porte aura été ouverte, on s'occupera de réclamer une nouvelle satisfaction.

M. le Président, tout en regrettant que sa proposition n'obtienne pas l'assentiment du Congrès, déclare la retirer.

M. le Président annonce qu'il reste inscrit à l'ordre du jour, trois questions proposées par la section des Roses.

Sur sa proposition, la discussion de ces questions est renvoyée à demain à deux heures.

Personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à quatre heures.

DEUXIÈME SÉANCE

TENUE LE VENDREDI 22 MAI, A L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ

Présidence de **M. H. de Vilmorin**, premier vice-président.

La séance est ouverte en présence de 123 membres.

Sont présents au bureau : MM. Lévêque, Vitry, vice-présidents de la Société; M. E. Bergman, secrétaire du Congrès.

La séance est ouverte à deux heures un quart.

M. le Président, retenu hier par une indisposition, s'excuse de n'avoir pu assister à la séance d'inauguration du Congrès.

M. Ernest Bergman, *secrétaire,* donne lecture du procès-verbal de la précédente séance.

Le procès-verbal est adopté sans observations.

L'ordre du jour appelle la discussion de la première question du programme proposée par la section des Roses.

Cette première question est ainsi conçue :

« De la classification des Rosiers au point de vue botanique. »

M. le Président dit que c'est là une question à la fois très étendue et d'une extrême importance. Les Roses de nos jardins proviennent de types très divers, plus ou moins modifiés, sans parler des hybrides. Mais cette question des origines, très intéressante, ne saurait être traitée sans avoir été sérieusement préparée à l'avance. La classification dont il s'agit doit servir de base aux travaux de la section spéciale des Roses. Si elle veut élever un édifice solide, la première chose à faire est de dresser une statistique, un catalogue raisonné de notre matériel de Roses. Ce catalogue ne peut être que le résultat d'un travail méthodique, après consultation des ouvrages spéciaux.

Si donc personne n'a de mémoire préparé à déposer, la discussion de la première question sera renvoyée à la session prochaine.

Personne ne demandant la parole, il est passé à la discussion de la deuxième question ainsi conçue :

« Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections : Hybrides remontants, Thés, Noisettes, Ile Bourbon, Hybrides de Thé, *Rugosa*, Provins... etc. »

Un travail de M. Thomas a été publié à ce sujet dans le fascicule des mémoires préliminaires.

M. E. Bergman ajoute que depuis cette publication, M. Alcide Barsac a fait parvenir un autre travail, dans lequel il propose un

classement par ordre de mérite des Hybrides remontants et des Hybrides de Thé.

M. Lévêque rappelle que la section des Roses, de la Société nationale d'Horticulture, fondée il y a fort peu de temps, n'a pas eu le temps de travailler encore beaucoup et, en conséquence, il serait peut-être bon et prudent de ne soumettre cette question du classement au Congrès que lorsque la section sera en mesure de lui soumettre une liste pouvant servir de base de discussion. Actuellement, on ne se trouve en présence que de listes présentées par les auteurs de mémoires et qui sont l'expression de leur opinion personnelle, de leurs goûts, de leurs idées; il est permis de supposer qu'un grand nombre de personnes pourront trouver une liste meilleure qui pourra être plus utilement discutée par le prochain Congrès.

M. le Président estime que la manière de procéder proposée par M. Lévêque présente l'avantage de permettre de comprendre dans le travail de l'an prochain toutes les variétés nouvelles qui ne figurent pas dans le travail de M. Thomas.

M. Chargueraud demande que, dans l'établissement de la liste dont il est question, il soit tenu compte des différences de climat, c'est-à-dire des espèces qui conviennent le mieux au Nord, au Centre et au Midi. Telle espèce qui réussit mal sous tel climat est excellente sous tel autre. Il y a là un point de vue intéressant.

M. Lévêque appuie l'observation de M. Chargueraud. Il est certain que beaucoup de Roses, excellentes à cultiver en Angleterre ne le sont pas à Paris, et que d'excellentes Roses du climat de Paris réussissent mal à Nice ou à Cannes. La section des Roses n'entend nullement se montrer exclusive, et il appuie la proposition de M. Chargueraud.

Un membre fait observer qu'il ne suffit pas d'indiquer aux amateurs qu'un Rosier appartient à telle ou telle espèce, il faut

aussi lui faire connaître les qualités qu'il possède et qui sont de nature à répondre à ses désirs : port de la plante, feuillage, fécondité, etc... Il ne suffit pas de dire d'un Rosier qu'il est sarmenteux, il faut dire s'il est beau et florifère.

M. le Président répond que ces indications sont toujours données lorsqu'on fait la description d'une plante ; il est d'usage d'indiquer si elle convient mieux en bordure, en massif, etc... On peut faire de même pour les Rosiers et indiquer si telle espèce est remontante, grimpante, florifère, odorante, à couleurs vives, etc...

Le même membre croit que, pour répondre à ce desideratum, le mieux serait de dresser une liste des belles Roses sous forme de dictionnaire. Outre les qualités physiques de la plante, on pourrait indiquer les espèces délicates qui sont sujettes à la rouille. Tous ces renseignements sont très utiles pour les amateurs, qui pourront ainsi choisir en parfaite connaissance de cause les Rosiers qu'ils désirent.

M. Baltet insiste pour que l'on donne surtout des renseignements pratiques touchant la culture de chaque variété. Tout le monde sait que, sur cinquante variétés nouvelles mises en vente sur les marchés, c'est à peine si, au bout de dix ans, il en est quatre ou cinq qui aient fait preuve de réels mérites et qui restent appréciées des connaisseurs. Mais avant tout, le plus important est de bien fixer la classification.

C'est là le point de départ. On confond très souvent avec les espèces ce qui n'est, à proprement parler, que des tribus. Où commencent et où finissent les Hybrides de Thé ? Et les Ile Bourbon? Combien d'hybrides sont ainsi dénommées improprement puisqu'ils se reproduisent par graine. Il serait urgent de mettre de l'ordre dans toutes ces dénominations et de commencer le travail par la base, c'est-à-dire réellement par le commencement.

M. Lévêque approuve l'idée émise par M. Baltet. Ce qu'il y a, en effet, de plus important, c'est de procéder à une classifica-

tion rigoureuse des bonnes variétés de fond telles que *la France*, *Paul Neyron*, etc..., en indiquant aux amateurs les sortes les plus convenables pour le grand air, pour les jardins confinés, tels que ceux des villes; les variétés sarmenteuses, remontantes, grimpantes, etc., etc... C'est là un travail long et difficile à faire, qui ne pourra pas être présenté avant l'année prochaine.

M. Scipion Cochet estime que le plus important, c'est la classification. Il faut être fixé. On dit que la *Gloire de Dijon* n'est pas un Thé. Pourquoi ne soutiendrait-on pas que c'est un Provins?

M. le Président estime également que la classification, au point de vue botanique, constitue le point capital. Rien n'empêchera ensuite d'indiquer les qualités culturales de chaque espèce. Cette classification est chose difficile à établir; il faut attacher autant d'importance à l'aspect de la plante qu'à son histoire et il pourrait bien se faire que telle plante qui paraît, à première vue, se rattacher à une série, fût reconnue à l'examen et après étude de son histoire, appartenir à une autre. Le catalogue à dresser comprend donc deux parties bien distinctes : la partie scientifique, botanique proprement dite, et la partie pratique, relative à l'utilisation des plantes au point de vue horticole, décoratif, artistique, etc., etc...

La première partie est la plus importante pour les spécialistes, la seconde présente un bien plus grand intérêt pour les amateurs.

M. Magny demande que, dans le tableau à dresser, on indique pour chaque variété la plus ou moins grande facilité de bouturage. C'est un point qui n'intéresse pas les spécialistes, qui sont instruits à cet égard; mais qui a de l'importance pour les amateurs.

M. le Président dit qu'il sera tenu compte de l'observation de M. Magny.

L'ordre du jour appelle la discussion de la 3e question conçue en ces termes :

« Des maladies particulières aux Rosiers, des insectes nuisibles et des moyens de les combattre. »

Sur cette question, un travail de M. Decaux a été imprimé dans le fascicule des mémoires préliminaires.

Un autre travail, qui paraît très complet, vient d'être adressé au bureau. Il émane de M. Nicolas, de Lyon. Il est trop volumineux pour qu'on puisse en donner lecture et il serait fort difficile de l'analyser; mais le Congrès peut décider de l'envoyer à la section des Roses, qui en fera le dépouillement et y prendra ce qui lui paraîtra utile.

M. Ernest Bergman ajoute que la section des Roses pourra, si elle le juge à propos, renvoyer ce travail au Conseil en en demandant l'insertion au *Journal* à la suite des travaux du Congrès. Le mémoire de M. Nicolas paraît fort intéressant, et son auteur est, du reste, un vieux praticien connu et apprécié de tout le monde.

Sur la proposition de M. le Président, le Congrès prononce le renvoi du mémoire de M. Nicolas à l'examen de la section des Roses.

M. Decaux lit et développe les points principaux de son mémoire.

M. Mussat demande la permission de faire une courte digression en disant un mot au sujet de la classification. Il croit que cette œuvre présentera de très grosses difficultés, mais qu'il est indispensable de l'accomplir, en remontant à l'origine de chaque espèce, européenne ou extra-européenne. L'orateur croit qu'il serait également utile de modifier le langage usuel, notamment en ce qui concerne l'emploi du mot Hybride. On se sert constamment de ce mot et il est très probable cependant que nous cultivons très peu d'hybrides de Rosiers, et que la plupart de

nos Rosiers sont, non pas des hybrides, mais des métis, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Cette digression faite, l'orateur aborde la question des parasites. Le plus répandu et le plus connu de tous sous le climat de Paris, est, dit-il, celui connu sous le nom de *Blanc des Rosiers* et dont le nom scientifique est *Erysiphe pannosa*.

C'est lui qui produit cette trame légère qui semble faite de fils d'araignée et qui, à un moment donné, devient pulvérulente.

En s'occupant de ce parasite à un point de vue exclusivement pratique, on constate qu'il a, dans son existence, plusieurs phases, dont deux sont particulièrement distinctes. Dans la première, quand il commence à se former sur les jeunes pousses, il est dans la période de formation des spores et est, à ce moment, attaquable par une foule de procédés. Depuis longtemps, on a préconisé, pour sa destruction, la fleur de soufre. Elle donne, en effet, de bons résultats, mais à la condition expresse d'être employée pendant la première phase de développement du parasite. Plus tard, en effet, l'aspect de ce dernier se modifie; la trame devient, de blanc, jaunâtre, et l'on voit apparaître sur la feuille de petits points jaunes de la grosseur, ou à peu près, d'une minuscule tête d'épingle. A partir de ce moment, on peut affirmer que le soufrage est beaucoup moins efficace. En conséquence, il serait nécessaire de recommander aux amateurs de pratiquer cette opération dès l'apparition du parasite, c'est-à-dire au printemps. Si elle devient ultérieurement beaucoup moins efficace, cela tient à ce que les spores reproductrices se trouvent alors renfermées dans une sorte de petite boîte absolument close et, conséquemment, impénétrable.

M. Lévêque dit que le parasite signalé par M. Mussat n'est autre chose que la rouille. L'orateur déclare avoir employé, pendant deux ans, la fleur de soufre sans aucun résultat; il n'a obtenu de succès qu'avec la bouillie bordelaise appliquée à l'envers des feuilles. Toutefois, ce procédé présente l'inconvénient de produire sur les feuilles des taches d'aspect désagréable.

M. Mussat conseille, pour obvier à cet inconvénient, de substituer à la bouillie bordelaise la préparation à base de mélasse dont on a beaucoup parlé dans ces derniers temps. Elle a l'avantage d'être très tenace et invisible sur les feuilles.

. L'orateur ajoute que le parasite blanc dont il a parlé n'est pas précisément la rouille dont parle M. Lévêque, et qui est une espèce du genre *Puccinia*. Les parasites du Rosier sont, d'ailleurs, extrêmement nombreux et variés.

Dans la rouille, les taches se produisent à l'envers des feuilles ; lorsqu'il s'agit de l'*Erysiphe pannosa*, les taches s'observent aussi bien à la face inférieure qu'à la face supérieure. Les deux parasites paraissent, d'ailleurs, se développer d'une façon identique, et tous deux peuvent être détruits par les sels de cuivre.

En somme, les amateurs n'ont pas à se préoccuper d'établir une distinction qui n'aurait, pour eux, aucun intérêt pratique.

M. Magny, en vue d'éviter les taches sur les feuilles, préconise l'emploi, en vaporisation, d'une liqueur contenant du sulfate de cuivre et du carbonate de soude, qui remplit, comme la chaux, le rôle de base, sans altérer aucunement le tissu des feuilles. La mélasse, qui donne d'ailleurs de bons résultats, présente l'inconvénient, de laisser sur les feuilles un dépôt poisseux qui bouche les pores de l'épiderme et empêche la respiration de la plante. Il ne faut donc l'employer que dans une proportion raisonnée.

M. le Président, tout en reconnaissant l'inconvénient que présentent les préparations qui tachent les feuilles, surtout pour la vente en fleurs coupées, fait observer que le fait de laisser des taches visibles, est parfois un avantage, car il permet de bien apercevoir les parties traitées et de ne négliger ainsi aucun point malade. Dans tous les cas, l'horticulteur a le choix parmi les nombreuses préparations analogues à la bouillie bordelaise.

M. Decaux rappelle qu'il a parlé, dans son mémoire, de l'emploi de la fleur de soufre ; il croit devoir ajouter que ce

procédé lui a surtout réussi quand il l'a employé, non le matin, mais au grand soleil.

L'orateur déclare avoir remarqué également que tous les Rosiers plantés en terrain sec et bien aéré donnaient des plantations vigoureuses et généralement exemptes de cryptogames.

M. Lévêque confirme le fait.

M. Decaux dit que pour le *Peronospora sparsa*, pour le *Ruggine rosæ* et pour le *Dothidea rosæ*, la fleur de soufre donne de bons résultats et paraît réussir mieux que la bouillie bordelaise.

M. le Président fait observer que le mode d'action n'est pas le même.

M. Lévêque répète que, pour le blanc du Rosier, la bouillie bordelaise lui a toujours bien réussi et qu'il ne lui reproche que les taches qu'elle laisse sur les feuilles.

M. Decaux répond qu'il est facile, dans ce cas, d'employer le saccharate qui n'attaque pas la chlorophylle ni, en particulier, les bourgeons sensibles. On peut encore se servir de cloches en osier, — ce qui est très peu coûteux — et procéder à des fumigations de tabac qui tuent presque tous les parasites qui attaquent le Rosier. Mais c'est une fumigation qu'il faut faire pour chaque plante si les pulvérisations ne suffisaient pas.

M. le Président dit que c'est là un procédé commode, sans doute, pour un jardin de peu d'étendue, mais qui serait difficilement applicable à une plantation de 150 à 200,000 Rosiers.

M. Decaux répond qu'il a toujours procédé ainsi et que c'est un système qu'on peut toujours essayer.

M. Millet communique au Congrès quelques observations qu'il a pu recueillir dans l'exercice de la culture forcée des Roses.

En ce qui concerne le puceron, il est facilement détruit par l'eau légèrement nicotinée ou par l'eau de savon, qui ne tache pas le feuillage.

Les chenilles font parfois de grands dégâts ; c'est en particulier la nuit qu'elles travaillent, vers dix heures ou dix heures et demi. Il suffit de visiter les plantes avec une lanterne et de tuer les animaux.

En ce qui concerne les Champignons parasites, on les détruit ou on prévient facilement leur apparition dans les serres par l'emploi de la fleur de soufre. Une seule fois, un Rosier dit « *Pompon de mai* », atteint d'une espèce de Champignon rose, a résisté pendant deux ou trois ans à la fleur de soufre et n'a été guéri que par la bouillie bordelaise employée avec infiniment de précautions.

L'orateur signale enfin une cryptogame qui lui est inconnue et qu'il considère comme bien plus dangereuse. Elle est apparue, pour la première fois, sur une collection de Rosiers Botzaris dont la floraison magnifique était estimée à 1,500 francs environ. La récolte fut complètement détruite en 48 heures.

Dans cette maladie, les feuilles prennent une couleur violacée, analogue à celle de la Vigne vierge en automne ; le lendemain, elles tombent, les rameaux deviennent noirs et tout est perdu. L'orateur répète qu'il ignore la nature, l'origine et le traitement de cette maladie. Il a sulfaté et soufré ces Rosiers, rien n'a réussi ; il a soumis les feuilles ainsi attaquées à l'examen de plusieurs botanistes, mais il n'a pu obtenir de réponse précise.

Il serait heureux de savoir si quelque membre du Congrès a eu l'occasion d'observer cette maladie et connaît le moyen de la guérir, car elle cause les plus grands ravages.

M. Pierre Cochet demande à M. Millet s'il n'avait pas préalablement employé des engrais chimiques.

M. Millet répond négativement.

M. Lévêque dit qu'il a perdu, en quarante-huit heures, beaucoup de Rosiers nouveaux atteints d'une maladie du même

genre. Il attribue les effets produits à l'action de l'araignée rouge ou de l'araignée grise.

M. Millet répond que, chez lui, il lui est impossible d'attribuer la maladie à cette cause.

M. Maitre a obtenu de très bons résultats par l'emploi du sulfate de cuivre; en le mélangeant à la terre, dans la proportion de cent kilos à l'hectare, il a détruit tous les vers blancs.

Il a également bien réussi par l'emploi de la paille sulfatée à l'aide d'une solution à 15 ou 20 p. 100.

En ce qui concerne le ver blanc, l'orateur a fait des expériences en vases clos, avec de la terre sulfatée et non sulfatée. Au bout de huit jours, les vers blancs placés dans la terre sulfatée étaient malades.

Pour les parasites de l'écorce des arbres, on peut employer une solution de sulfate de cuivre, ou encore un mélange de fleur de soufre et de savon noir. Peut-être ce dernier remède n'est-il pas radical mais il est certain qu'il nuit considérablement au développement des Champignons parasites.

Certaines plantes favorisent le développement des cryptogames, c'est un fait qui a été reconnu par la Société d'Horticulture; on peut citer, notamment, l'Épine-vinette, qui exerce son influence jusque dans un rayon d'une cinquantaine de mètres.

L'orateur conclut, en disant qu'il n'a pas la prétention d'indiquer des remèdes absolus, mais seulement de fournir quelques renseignements utiles et pratiques.

M. Ernest Bergman, à propos de la destruction du ver blanc, dit que, au Domaine de Ferrières, on a essayé l'emploi du *Botrytis tenella*. Il a le regret d'annoncer que les résultats ont été tout à fait mauvais... non pour le ver blanc, mais pour les jardiniers. (*Rires.*)

Sur quinze ou vingt vers blancs recueillis, un seul, en moyenne, est atteint. Les autres n'ont rien.

M. LE PRÉSIDENT confirme l'observation de M. Bergman. Le *Botrytis* est évidemment un parasite funeste au ver blanc; mais il y a trop de chances pour que, dans l'immense étendue de la terre, le danger et la victime ne se rencontrent pas.

M. ERNEST BERGMAN dit que, pour réussir, il faudrait prendre isolément chaque ver blanc et le mettre en contact avec le *Botrytis*.

M. MAITRE répète que ses observations lui ont permis de constater la nocuité du sulfate de cuivre pour le ver blanc.

M. COCHET répond que le procédé est connu depuis longtemps et qu'il ne donne pas de résultats certains.

M. BAZIN, répondant à M. Decaux, qui a préconisé l'emploi de chiffons de laine pour la destruction du ver blanc, déclare avoir vu employer des déchets de laine, procédé qui n'a donné qu'un résultat : c'est que les vers blancs n'ont jamais été mieux portants. (*Rires.*)

M. LE PRÉSIDENT estime que l'emploi des déchets de laine ne saurait présenter d'inconvénients, même si les vers blancs les mangent : car pendant ce temps, ils ne mangent pas la plante. (*Sourires.*)

M. DECAUX rappelle qu'il n'a pas parlé de déchets, mais de chiffons de laine et qu'il a, en outre, conseillé de les imprégner de pétrole, produit qui constitue un poison violent pour le ver blanc.

L'orateur recommande particulièrement pour cet emploi les chiffons qui servent au nettoyage des machines et notamment des locomotives. Ces chiffons n'ont aucune valeur dans l'industrie et donnent d'excellents résultats.

C'est de ces chiffons que l'orateur a eu l'idée de se servir pour la première fois qu'il a institué ses expériences.

M. BAZIN remercie M. Maître de ses renseignements, il recommandera désormais l'emploi du pétrole.

M. LE PRÉSIDENT, constatant que personne ne demande plus la parole, annonce que l'ordre du jour est épuisé. Il invite les membres du Congrès, qui auraient des questions à faire inscrire au programme de l'année prochaine, à les déposer immédiatement afin qu'elles puissent être préalablement soumises à l'approbation du Conseil de la Société.

M. BALTET propose la question suivante :

« Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers ».

M. DECAUX, rappelant les ravages faits dans les fruits par le petit ver, extrêmement commun, connu sous le nom de « Ver des Pommes » et dont le nom scientifique est *Carpocapsa*, propose d'inscrire au programme une question relative à l'étude des mœurs de cet animal et des moyens de le détruire.

Cette question est fort importante, car sur une production fruitière totale annuelle de 250 millions, on a pu constater, certaines années, que le ver des Pommes occasionnait une perte de plus de 50 p. 100.

M. LE PRÉSIDENT croit que le Conseil inscrira d'autant plus volontiers cette intéressante question au programme, qu'elle présente l'avantage d'être à peu près la seule qui ait trait à la pomologie.

Aucune proposition nouvelle n'étant faite, M. le Président remercie les membres qui ont bien voulu assister aux séances du Congrès, et, en leur donnant rendez-vous à l'année prochaine, déclare close la session de 1896.

La séance est levée à 4 heures.

Paris. — Imprimerie L. MARETHEUX, 1, rue Cassette.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1896

Président.

M.

Premier Vice-Président.

M. DE VILMORIN (Henri).

Vice-Présidents.

MM. TRUFFAUT (Albert), JAMIN (Ferd.), VITRY (D.), LÉVÊQUE.

Secrétaire général.

M. CHATENAY (Abel).

Secrétaire général adjoint.

M. CHOUVET (Émile).

Secrétaires.

MM. MARTINET, GRENTHE, SALLIER (Joanni), CAPPE (Louis).

Trésorier.

M. HUARD.

Trésorier adjoint.

M. LEBŒUF (Paul).

Bibliothécaire.

M. BOIS (D.).

Bibliothécaire adjoint.

M. HARIOT (Paul).

CONGRÈS DE 1897

QUESTIONS A L'ÉTUDE

Arboriculture fruitière.

1. Du choix des espèces et des meilleures variétés fruitières à planter sur les routes. Premiers essais faits en France et résultats obtenus.

Floriculture.

2. Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers.

Physiologie végétale.

3. De l'influence de la sélection :
   1° Dans le bouturage;
   2° Dans le greffage.

Section des Orchidées.

4. Des résultats obtenus par l'hybridation dans les Orchidées.

5. De la dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées.

Section des Roses.

6. Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers.

7. De la classification des Rosiers au point de vue botanique.

8. Classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections : Hybrides remontants, Thés, Noisettes, Bourbons, Hybrides de Thés, *Rugosa*, Provins, etc.

Entomologie.

9. Etude des mœurs du ver des Pommes (*Carpocapsa*), et des moyens de le détruire.

10. Etude des maladies parasitaires qui attaquent les Composées horticoles et des moyens de les combattre.

Paris. — Imprimerie L. Maretheux, 1, rue Cassette. — 7768.